



HAL
open science

**ACQUISITION PLURILINGUE CHEZ UN JEUNE
ENFANT DE VÉNÉTIE : ÉTUDE DE LA
FRÉQUENCE D'USAGE DES LANGUES ET DES
INDICES PRAGMATIQUES LORS DES
INTERACTIONS FAMILIALES**

Anna Ghimenton

► **To cite this version:**

Anna Ghimenton. ACQUISITION PLURILINGUE CHEZ UN JEUNE ENFANT DE VÉNÉTIE : ÉTUDE DE LA FRÉQUENCE D'USAGE DES LANGUES ET DES INDICES PRAGMATIQUES LORS DES INTERACTIONS FAMILIALES. Linguistique. Université Stendhal - Grenoble III, 2008. Français. NNT: . tel-00466372v1

HAL Id: tel-00466372

<https://theses.hal.science/tel-00466372v1>

Submitted on 23 Mar 2010 (v1), last revised 19 Jun 2010 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ STENDHAL – GRENOBLE 3

LABORATOIRE *LIDILEM* – EA 609

UFR SCIENCES DU LANGAGE

École Doctorale *Langues, Littératures et Sciences Humaines* – ED 0050

**ACQUISITION PLURILINGUE CHEZ UN JEUNE ENFANT
DE VÉNÉTIE :
ÉTUDE DE LA FRÉQUENCE D'USAGE DES LANGUES ET DES INDICES
PRAGMATIQUES LORS DES INTERACTIONS FAMILIALES**

Thèse présentée en vue de l'obtention d'un *Doctorat de Sciences du Langage*

par Anna GHIMENTON

sous la direction de Jean-Pierre CHEVROT et Jacqueline BILLIEZ

Soutenue le 8 décembre 2008

MEMBRES DU JURY :

Jacqueline BILLIEZ	(Université Grenoble III)	Examineur
Jean-Pierre CHEVROT	(Université Grenoble III)	Examineur
Harriet JISA	(Université Lumière Lyon II)	Rapporteur
Elizabeth LANZA	(University of Oslo)	Rapporteur
Maria Teresa VIGOLO	(Università degli Studi di Padova)	Examineur

- - - - - Remerciements - - - - -

Je tiens à remercier tout d'abord Jean-Pierre Chevrot et Jacqueline Billiez qui ont dirigé cette thèse. Je remercie Jean-Pierre Chevrot pour sa disponibilité et l'intérêt qu'il a manifesté à l'égard de mon travail. Je lui suis très reconnaissante d'avoir tout fait pour me permettre de travailler dans de très bonnes conditions. Les échanges avec Jacqueline Billiez ont toujours été à la fois stimulants et éclairissants.

Mes remerciements et ma gratitude vont également à Elizabeth Lanza et à Harriet Jisa, qui ont accepté la tâche de rapporteurs, ainsi qu'à Maria Teresa Vigolo qui a bien voulu faire partie de mon jury.

Je remercie le laboratoire Lidilem, qui, du fait de son interculturelité a été, pour moi, un lieu de rencontre et partage de connaissances mais aussi d'amitié. Je remercie tout particulièrement Zohra pour sa disponibilité, son aide et pour sa gentillesse.

Merci à mes relecteurs et relectrices : Aurélie, Céline, Christian, Virginie, Nathalie, Peter (J-P.Lai), Marinette, Laurence, Saskia et Giovanni.

Merci à mes copines de bureau : Aurélie et Eugénie pour les gouters et fous-rires !!

Merci également à Aurélie, Barbara et Juanan (and of course, Mr. Orujo too !) Betta, Catherine, Carmen (pour le spör(nica)), Céline, Christian, Cristelle, Coralie, Eugénie, Elisa, Fanny, Laurence, Lisa, Luc, Maria, Marinette, Omar, Mathieu, Michele, Michèle, Myriam, Luc, Nathalie, Patricia, Peter, Ramona, Saskia, Séverine, Vannina, Virginie, pour leur amitié et leurs encouragements. Grazie a tutti quanti !

And to those who have been of incredible support, despite the geographical distance : Claire, Kimi, Sabine, Ayanda, Julia, Helena, Biba, Anamaria, Pedro, Taryn, Marc, Sonia, Thabiso, Boingotlo, Mputle, Xosé (the famous vacologo, Dr Mhu), Chiara, Giks, Paolo, Bruni, Jayaram

Vorrei ringraziare la mia famiglia, perché se sono finita qui in Francia per fare un dottorato è anche grazie ai loro continui incoraggiamenti.

Ringrazio i miei genitori (à Siora maestra e Ferni), per il loro plurilinguismo che mi hanno trasmesso. Un grande grazie a Maria e Diego, Betty e Lourens e alle mie nipotine, Sara, Teresa e... uno in particolare a Francesco, perché senza di lui questa tesi non si sarebbe mai materializzata!

E infine, grazie al Giovi, per il sostegno che mi ha sempre dato, per le sue esilaranti imitazioni e il suo senso dell'umorismo che hanno reso il faticoso, ed essenzialmente, solitario lavoro di redazione infinitamente più ..."sostenibile".

Table des matières

TABLE DES MATIÈRES	I
INDEX DES TABLEAUX	VII
INDEX DES FIGURES	X
INDEX DES EXTRAITS DE TRANSCRIPTION	XI
INTRODUCTION	1
PREMIÈRE PARTIE	9
1 – L’ENVIRONNEMENT LANGAGIER	11
1.1 LE CADRE DE LA SOCIALISATION PREMIÈRE	12
1.1.1 <i>Le contexte interactionnel « parents-enfant »</i>	14
1.1.1.1 L’influence des parents sur la construction du répertoire verbal	14
1.1.1.2 L’impact des idéologies et des attitudes parentales	17
1.1.1.2.1 Le rôle de la mère	18
1.1.1.2.2 Le rôle du père.....	22
1.1.1.3 Comparaison des rôles parentaux lors du développement infantin	24
1.1.1.4 Remarques sur le rôle des parents lors des premières phases du développement infantin	26
1.1.2 <i>Le rôle de la fratrie et des pairs</i>	27
1.1.3 <i>Remarques conclusives sur l’environnement premier de l’enfant</i>	30
1.2 L’INTERACTION VERBALE ET SON IMPACT SUR L’ACQUISITION ENFANTINE.....	31
1.2.1 <i>Le discours adressé à l’enfant : variabilité socio-culturelle de l’input</i>	32
1.2.2 <i>L’impact de la reformulation sur l’appropriation du langage</i>	36
1.2.3 <i>Liens entre réception et production enfantines</i>	37
1.2.4 <i>Participation à l’interaction, pragmatique et acquisition</i>	44
1.2.4.1 L’intérêt développemental des interactions multipartites	45
1.2.4.2 La pragmatique dans les échanges verbaux entourant l’enfant.....	46
1.2.4.3 L’importance de la participation <i>in vivo</i> à l’interaction verbale	50
1.2.4.4 Remarques conclusives sur l’interaction, la pragmatique et l’acquisition du langage	52
1.3 ENVIRONNEMENT LANGAGIER PLURILINGUE ET ENJEUX DÉVELOPPEMENTAUX	53
1.3.1 <i>Attitudes, représentations et contextes d’acquisition dans un environnement plurilingue</i>	53
1.3.2 <i>Tentative de classification des environnements langagiers enfantins en situation de plurilinguisme</i>	59
1.3.3 <i>L’approche ‘One Person One Language’ : une pratique langagière parentale idéale pour l’acquisition plurilingue ?</i>	63
1.4 LE DÉVELOPPEMENT PLURILINGUE AU SEIN DE L’ENVIRONNEMENT LANGAGIER.....	66
1.4.1 <i>Les étapes développementales chez l’enfant plurilingue : des conceptions différentes des usages mixtes précoces</i>	66
1.4.1.1 Hypothèse 1 : le monolinguisme, phase initiale du plurilinguisme	67
1.4.1.2 Critiques de l’hypothèse 1	68

1.4.1.3	Hypothèse 2 : développement plurilingue indépendant.....	71
1.4.2	<i>Code-switching</i> enfantin : variation et ressources linguistiques lors de l'interaction.....	72
1.4.2.1	Code-switching et construction identitaire.....	72
1.4.2.2	L'alternance des langues : fondement du processus de socialisation.....	74
1.4.3	<i>Variation des usages plurilingues : liens entre input et output</i>	76
1.4.3.1	Variation des usages mixtes enfantins en fonction de l'interlocuteur.....	76
1.4.3.2	Facteurs pragmatiques de la réception et de la production de l'enfant plurilingue.....	78
1.4.3.3	Remarques conclusives sur la nécessité de prendre en compte de la relation entre l' <i>input</i> et l' <i>output</i>	83
1.5	L'ENVIRONNEMENT LANGAGIER ET L'ENFANT EN DÉVELOPPEMENT : PERSPECTIVES GÉNÉRALES.....	85
2	– DEUX MODÈLES POUR L'ÉTUDE DU DÉVELOPPEMENT LANGAGIER : ASPECTS COGNITIFS, INTERACTIONNELS ET PRAGMATIQUES	89
2.1	SURVOL HISTORIQUE DES THÉORIES DE L'ACQUISITION.....	90
2.1.1	<i>Les approches béhavioristes : le langage n'est qu'un comportement parmi d'autres</i>	90
2.1.2	<i>La réponse chomskyenne au béhaviourisme : innéisme et étude de la grammaire</i>	91
2.1.3	<i>Les approches socio-cognitives : le langage se construit progressivement à partir de son usage</i>	93
2.2	LE MODÈLE DE COMPÉTITION : ÉCLAIRAGE SOCIO-COGNITIF SUR LES PROCESSUS PSYCHOLINGUISTIQUES IMPLIQUÉS DANS L'ACQUISITION DU LANGAGE.....	97
2.2.1	<i>Architecture et fonctionnement du modèle de compétition</i>	97
2.2.2	<i>Deux processus cognitifs impliqués dans l'acquisition : l'ancrage et la préemption</i>	101
2.2.2.1	L'ancrage.....	101
2.2.2.2	La préemption.....	104
2.2.3	<i>La résonance</i>	104
2.2.4	<i>L'émergence du langage</i>	106
2.3	LES APPROCHES BASÉES SUR L'USAGE.....	109
2.3.1	<i>Les habiletés impliquées dans l'acquisition du langage</i>	110
2.3.1.1	Partage des intentions communicatives, apprentissage par inversion de rôles et participation à des scènes d'attention conjointe.....	110
2.3.1.2	Apprentissage statistique (<i>pattern-finding</i>).....	113
2.3.2	<i>Fréquence, réception et production enfantine</i>	115
2.3.3	<i>L'usage : un tremplin pour la construction langagière</i>	118
2.4	UNE SYNTHÈSE DES APPROCHES SOCIO-COGNITIVES.....	120
3	– PLURILINGUISMES ITALO-ROMANS	123
3.1	AIRES LINGUISTIQUES, LANGUE ET DIALECTE : MISES AU POINT TERMINOLOGIQUE.....	124
3.1.1	<i>Utilité opératoire du terme « aire linguistique » : représentation d'une réalité pluridimensionnelle</i>	124
3.1.2	<i>Quel sens donner au terme « dialecte » ? L'éclairage des études romanes et anglo-saxonnes</i>	125
3.1.3	<i>Le plurilinguisme du domaine italo-roman : sa genèse et sa spécificité</i>	126
3.2	LA SITUATION SOCIOLINGUISTIQUE ITALIENNE : LES RÉPERTOIRES ET LES USAGES.....	128
3.2.1	<i>Les italiens régionaux</i>	129
3.2.1.1	Survol historique de la formation des italiens régionaux.....	129
3.2.1.2	Niveaux d'influence entre les dialectes et les italiens régionaux.....	132

3.2.2	<i>Les dialectes de l'espace italo-roman : source de plurilinguisme et de variation des usages</i>	134
3.2.2.1	La stratification sociale des usages langagiers	135
3.2.2.2	De nouvelles tendances plus optimistes	138
3.2.3	<i>Le continuum des usages en contact</i>	141
3.2.4	<i>Études sur l'alternance codique</i>	144
3.2.4.1	Les typologies de l'alternance codique	145
3.2.4.2	Approches syntaxiques de la modélisation des usages plurilingues	147
3.2.4.3	La notion de « neutralité » et le <i>triggering</i> dans l'activité langagière d'un individu plurilingue.....	148
3.2.4.4	Approches pragmatiques et interactionnelles : une alternative à l'étude des pratiques plurilingues	150
3.2.5	<i>Modélisation des usages plurilingues dans l'aire italo-romane</i>	151
3.3	LA VÉNÉTIE : LANGUES ET DIALECTES	155
3.3.1	<i>Un aperçu diachronique du prestige attribué aux langues de Vénétie</i>	156
3.3.2	<i>Panorama sociolinguistique de la Vénétie</i>	157
3.3.2.1	Les variétés parlées en Vénétie	157
3.3.2.2	Les usages répertoriés en Vénétie : un plurilinguisme sociétal valorisé ?	159
3.3.2.3	L'intercompréhension par l'hétérogénéité des répertoires : la formation d'une koinè dialectale de Vénétie	163
3.3.2.4	Politiques linguistiques en Vénétie : valorisation du plurilinguisme régional.....	165
3.4	ÉLÉMENTS DE CONCLUSION	166
	DE LA THÉORIE AUX OBJECTIFS EMPIRIQUES	167
	DEUXIÈME PARTIE	169
	4 – MÉTHODOLOGIE	171
4.1	LE CADRE ÉPISTÉMOLOGIQUE DE L'ÉTUDE DE CAS	171
4.1.1	<i>L'étude de cas : une méthodologie de recherche</i>	172
4.1.2	<i>Le rôle des participants et la représentativité du corpus : quelques enjeux</i>	173
4.2	L'ÉTUDE DE CAS : RECUEIL DES PRODUCTIONS LANGAGIÈRES PLURILINGUES D'UN ENFANT ET DES MEMBRES DE SA FAMILLE.....	175
4.2.1	<i>Le corpus longitudinal (dy-triadique) : présentation générale</i>	176
4.2.2	<i>Le corpus multipartite : présentation générale</i>	177
4.3	LES PARTICIPANTS À L'ENSEMBLE DES INTERACTIONS	180
4.3.1	<i>Francesco et son noyau familial</i>	180
4.3.2	<i>Les membres de la parenté paternelle</i>	182
4.3.3	<i>Les membres de la parenté maternelle</i>	183
4.3.4	<i>Profils sociaux et langagiers des participants à travers leurs pratiques déclarées</i>	184
4.3.4.1	Les profils langagiers déclarés par les parents de Francesco.....	184
4.3.4.1.1	Le profil de la mère de Francesco.....	185
4.3.4.1.2	Le portrait langagier du père de Francesco.....	186
4.3.4.2	Les profils langagiers des grands-parents selon leurs pratiques déclarées.....	187
4.3.4.2.1	Les grands-parents du côté maternel	187
4.3.4.2.2	Les portraits langagiers déclarés par les grands-parents du côté paternel.....	190
4.3.4.3	Le portrait langagier déclaré par la tante	192
4.3.5	<i>Récapitulatif des pratiques langagières déclarées par les membres de l'entourage de Francesco</i>	193

4.4 LES SITUATIONS D'ENREGISTREMENTS	195
4.5 LA TRANSCRIPTION DES DONNÉES LANGAGIÈRES ISSUES D'USAGES PLURILINGUES.....	199
4.6 LE CODAGE DES DONNÉES LANGAGIÈRES.....	200
4.6.1 <i>L'unité de codage : le mot</i>	200
4.6.2 <i>L'attribution des mots aux langues en présence : l'élaboration de trois catégories codiques</i>	204
4.6.3 <i>Les critères d'attribution des cas ambigus</i>	206
4.7 REMARQUES CONCLUSIVES.....	207
5 – L'ENVIRONNEMENT LANGAGIER DE FRANCESCO ÂGÉ ENTRE 17 ET 30 MOIS (RECUEIL LONGITUDINAL)	213
5.1 ESTIMATION DE LA VARIABILITÉ DE LA RÉCEPTION DE FRANCESCO	215
5.1.1 <i>Préliminaires méthodologiques pour l'analyse des transitions entre mots dans la réception de Francesco</i>	215
5.1.2 <i>Variabilité et transitions entre mots dans la réception de Francesco</i>	217
5.2 MÉTHODOLOGIE POUR L'ANALYSE DE LA RÉPARTITION DES LANGUES DANS LES ÉNONCÉS REÇUS PAR FRANCESCO.....	222
5.3 PRATIQUES LANGAGIÈRES DES PARENTS DANS TROIS CADRES DE PRODUCTION.....	225
5.3.1 <i>Contribution des langues en présence aux énoncés produits par la mère et par le père dans l'ensemble des interactions</i>	225
5.3.2 <i>Choix de langues des parents lorsqu'ils parlent entre eux</i>	228
5.3.3 <i>Choix de langues des parents dans les énoncés produits vers Francesco</i>	230
5.4 ÉVOLUTION DES USAGES PARENTAUX EN FONCTION DE L'ÂGE DE FRANCESCO.....	232
5.4.1 <i>Délimitations des temps longitudinaux par l'évolution de la longueur moyenne des énoncés de l'enfant</i>	233
5.4.2 <i>Évolution des pratiques langagières parentales selon le développement langagier de Francesco</i>	236
5.4.3 <i>Usages paternels en fonction du développement langagier de Francesco</i>	239
5.4.4 <i>Évolution des pratiques langagières maternelles adressées au père et à Francesco</i>	242
5.5 DISCUSSION : EXPOSITION LANGAGIÈRE DE FRANCESCO ENTRE 17 ET 30 MOIS	248
6 – PRODUCTION ET RÉCEPTION DE L'ENFANT ENTRE 17 ET 30 MOIS (CORPUS LONGITUDINAL)	255
6.1 ESTIMATION DE LA VARIABILITÉ DE LA PRODUCTION ET DE LA RÉCEPTION DE FRANCESCO	256
6.2 APERÇU GLOBAL DE LA PRODUCTION DE FRANCESCO DANS L'ENSEMBLE DES SITUATIONS D'INTERACTION	260
6.3 CHOIX LANGAGIERS DE FRANCESCO SELON SES INTERLOCUTEURS.....	261
6.3.1 <i>Production de Francesco adressée à ses parents</i>	261
6.3.2 <i>Comparaison de la répartition des usages dans les dyades « Francesco-père » et « Francesco-mère »</i>	263
6.4 ÉVOLUTION DES USAGES GÉNÉRAUX DE FRANCESCO DANS LES QUATRE SOUS-PÉRIODES DU SUIVI LONGITUDINAL.....	265
6.5 ÉVOLUTION DES CHOIX LANGAGIERS DE FRANCESCO VERS LA MÈRE AU COURS DU SUIVI LONGITUDINAL	268
6.5.1 <i>Évolution des usages de Francesco dans une interaction dyadique avec sa mère dans les quatre sous-périodes</i>	269
6.5.2 <i>Les usages dans la dyade « Francesco-mère » : évolution lors du suivi longitudinal</i>	272
6.6 DISCUSSION : EXPOSITION ET PRODUCTION LANGAGIÈRE DE FRANCESCO ENTRE 17 ET 30 MOIS	275
LES PRODUCTIONS LANGAGIÈRES DANS L'ENVIRONNEMENT ORDINAIRE DE L'ENFANT : BILAN, CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES	281

7.1 PRODUCTION DE L'ENTOURAGE DE FRANCESCO DANS UN ENVIRONNEMENT NOUVEAU	286
7.1.1 Usages généraux des interlocuteurs de l'enfant.....	286
7.1.2 Production entre adultes versus production des adultes vers Francesco.....	289
7.1.3 Point de vue synoptique sur les choix langagiers dans l'environnement nouveau de Francesco	292
7.2 USAGES ADRESSÉS À FRANCESCO PAR DEUX GROUPES D'INTERLOCUTEURS : LES PARENTS VERSUS LES GRANDS-PARENTS ET LA TANTE	293
7.3 PRODUCTION DE FRANCESCO DANS L'ENVIRONNEMENT NOUVEAU	297
7.3.1 Aperçu global de la production de Francesco pour l'ensemble du séjour au domicile des grands-parents maternels.....	298
7.3.2 Choix langagiers de Francesco en fonction des cinq interlocuteurs.....	300
7.3.3 Usages de Francesco selon la familiarité des interlocuteurs et leur production dialectale	302
7.3.3.1 Production de Francesco dans la globalité du séjour.....	302
7.3.3.2 Production de Francesco au jour le jour vers les parents versus les interlocuteurs peu familiers	304
7.3.3.3 Premier bilan sur la production enfantine dans le nouvel cadre d'interaction	306
7.4 LES USAGES DE FRANCESCO ET DE SES PROCHES, MISE EN PERSPECTIVE DANS LE NOUVEL ENVIRONNEMENT LANGAGIER.....	309
7.4.1 Mise en parallèle des usages produits par Francesco et par les deux groupes d'interlocuteurs de son entourage	309
7.4.2 L'évolution des usages dialectaux et italiens dans la production de Francesco et dans celle de son entourage	313
7.5 DISCUSSION	318
7.6 APPROCHE QUALITATIVE : MISE EN ŒUVRE DES USAGES DANS LES INTERACTIONS MULTIPARTITES	322
7.6.1 Mise en œuvre des usages plurilingues selon les locuteurs impliqués dans l'échange	324
7.6.1.1 Changements codiques (inter-actes) dans le discours maternel.....	324
7.6.1.2 Alternances intra-actes dans le discours maternel.....	325
7.6.1.3 Pratiques alternées (inter-actes) dans le discours de la grand-mère.....	327
7.6.1.4 Dialecte : la langue de la persuasion ?.....	328
7.6.2 Alternances des langues : les délimitations dans le discours rapporté.....	332
7.6.2.1 Discours direct et changements codiques : représentations autour du discours enfantin.....	332
7.6.2.2 Polyphonies plurilingues : entre discours direct et reformulation	335
7.6.3 Reformulation : attitudes vis-à-vis des usages plurilingues.....	336
7.6.3.1 Visées correctrices dans les reformulations maternelles à l'égard des productions de Francesco	336
7.6.3.2 Reformulations du grand-père : attitude favorable à la production dialectale enfantine.....	340
7.6.3.3 Reformulations paternelles : mis en garde du dialecte	341
7.6.4 Alternances des langues et fonctions pragmatiques du dialecte dans l'interaction.....	343
7.6.5 Alternance des langues dans la production de Francesco	347
7.6.5.1 Production des formes dialectales disponibles à partir de l'input direct de l'enfant.....	348
7.6.5.2 Usages plurilingues : utilisation des formes dialectales prélevées de la parole des adultes.....	351
7.7 DISCUSSION : COMMENT LES PRATIQUES PLURILINGUES SE CONCRÉTISENT-ELLES DANS L'INTERACTION ?.....	357

8.1 LA PRODUCTION DE FRANCESCO DANS LA PÉRIODE ENCADRANT LE SÉJOUR EN AFRIQUE DU SUD	364
8.2 LE RATIO <i>TYPE/TOKEN</i> DANS LA PRODUCTION DE FRANCESCO AU SEIN DES DEUX ENVIRONNEMENTS LANGAGIERS	368
8.2.1 <i>Préliminaires : le ratio type/token (TTR)</i>	368
8.2.2 <i>Estimation de la variété du vocabulaire plurilingue de Francesco dans son environnement ordinaire</i>	370
8.2.3 <i>Remarques sur les items lexicaux et les ratios</i>	371
8.3 LA COMPRÉHENSION DIALECTALE DE FRANCESCO	376
8.4 REMARQUES SUR LA CONSTRUCTION PLURILINGUE DE FRANCESCO	378
9 – DISCUSSION GÉNÉRALE	381
9.1 RAPPEL DES RÉSULTATS PRINCIPAUX.....	382
9.2 LA CONSTRUCTION D'UNE COMPÉTENCE PLURILINGUE.....	387
9.3 PORTRAIT DÉVELOPPEMENTAL ET COMPÉTENCES PLURILINGUES DE FRANCESCO : RETOUR AUX MODÈLES PSYCHOLINGUISTIQUES	389
9.3.1 <i>Fréquence et disponibilité des unités linguistiques</i>	390
9.3.2 <i>Pragmatique et construction langagière</i>	392
9.3.3 <i>Continuum, zone de rencontre entre pratiques langagières divergentes</i>	393
9.4 VERS UNE MODÉLISATION DES PROCESSUS ACQUISITIONNELS ENFANTINS EN SITUATION DE CONTACT DE LANGUES EN VÉNÉTIE	395
9.5 CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES.....	400
BIBLIOGRAPHIE	405
ANNEXES	424
DOCUMENT 1 : EXTRAITS DES RÉSULTATS DU SONDAGE ISTAT, PUBLIÉ EN 2007, SUR LES PRATIQUES DÉCLARÉES EN ITALIE	425
DOCUMENT 2 : QUESTIONNAIRE	432

Index des tableaux

TABLEAU 1 – RÉCAPITULATIF DES IDÉES PRINCIPALES DU BÉHAVIOURISME, DU GÉNÉRATIVISME ET DES APPROCHES SOCIO-COGNITIVES	95
TABLEAU 2 – SCHÉMA DES NIVEAUX LINGUISTIQUES EN CONTACT, ADAPTÉ DE TELMON (1993)	132
TABLEAU 3 – USAGES « ITALIEN », « DIALECTE » ET « MIXTE » EN 2000 ET EN 2006 SELON 3 SITUATIONS (TABLEAU RECONSTITUÉ À PARTIR DE ISTAT 1987/1988, 1995, 2000 ET 2006)	136
TABLEAU 4 – USAGES « ITALIEN », « DIALECTE » ET « MIXTE » EN 2006 SELON L'ÂGE DES LOCUTEURS (TABLEAU RECONSTITUÉ À PARTIR DE ISTAT 2006)	137
TABLEAU 5 – USAGES DE VÉNÉTIE EN FONCTION DES SITUATIONS DE COMMUNICATION (ISTAT 2000 ET 2006)	160
TABLEAU 6 – CARACTÉRISTIQUES PRINCIPALES DES INTERLOCUTEURS DE FRANCESCO LORS DU SUIVI LONGITUDINAL, TOUTES SITUATIONS CONFONDUES	177
TABLEAU 7 – CARACTÉRISTIQUES PRINCIPALES DES INTERLOCUTEURS DE FRANCESCO LORS DU RECUEIL TRANSVERSAL	178
TABLEAU 8 – RÉCAPITULATIF DES PRATIQUES DÉCLARÉES DES MEMBRES DE L'ENVIRONNEMENT LANGAGIER DE L'ENFANT	194
TABLEAU 9 – LES SITUATIONS D'ENREGISTREMENT DANS LES CORPUS MULTIPARTITES ET LONGITUDINAUX ...	197
TABLEAU 10 – LES NEUF PAIRES DE MOTS CONSÉCUTIFS POSSIBLES	216
TABLEAU 11 – NOMBRE D'OCCURRENCES DES 9 PAIRES DE MOTS ADJACENTS DANS 3 TYPES DE PRODUCTION.	218
TABLEAU 12 – MOYENNE DE POURCENTAGES DE MOTS DIALECTE, CONTINUUM ET ITALIEN PAR ÉNONCÉ ; DÉVIATION STANDARD ENTRE PARENTHÈSES	226
TABLEAU 13 – MOYENNE DES POURCENTAGES DE MOTS DIALECTE, CONTINUUM, ITALIEN PAR ÉNONCÉ PRODUIT PAR LES PARENTS LORSQU'ILS S'ADRESSENT L'UN À L'AUTRE ; DÉVIATION STANDARD ENTRE PARENTHÈSES	228
TABLEAU 14 – MOYENNE DES POURCENTAGES DE MOTS DIALECTE, CONTINUUM, ITALIEN, PAR ÉNONCÉ DES PARENTS LORSQU'ILS S'ADRESSENT À FRANCESCO ; DÉVIATION STANDARD ENTRE PARENTHÈSES	230
TABLEAU 15 – TOURS DE PAROLE ET LONGUEUR MOYENNE DES ÉNONCÉS DE FRANCESCO ET DE LA MÈRE À CHAQUE TRANCHE	234
TABLEAU 16 – NOMS DES PARTICIPANTS AUX INTERACTIONS ENREGISTRÉES ENTRE 17 ET 30 MOIS, RÉPARTIS DANS LES 4 TRANCHES D'ÂGE	235
TABLEAU 17 – MOYENNE DES POURCENTAGES DE MOTS DIALECTE, CONTINUUM, ITALIEN PAR ÉNONCÉ DANS LA PRODUCTION GÉNÉRALE DES PARENTS DANS LES 4 TRANCHES D'ÂGE ; DÉVIATION STANDARD ENTRE PARENTHÈSES ; NOMBRE D'ÉNONCÉS EN ITALIQUES	236
TABLEAU 18 – MOYENNE DES POURCENTAGES DE MOTS DIALECTE, CONTINUUM, ITALIEN PAR ÉNONCÉ PRODUIT PAR LE PÈRE VERS LA MÈRE ET VERS L'ENFANT ; DÉVIATION STANDARD ENTRE PARENTHÈSES ; NOMBRE D'ÉNONCÉS EN ITALIQUES	239
TABLEAU 19 – MOYENNE DES POURCENTAGES DE MOTS DIALECTE, CONTINUUM ET ITALIEN PAR ÉNONCÉ PRODUIT PAR LA MÈRE VERS LE PÈRE ET VERS FRANCESCO ; DÉVIATION STANDARD ENTRE PARENTHÈSES, NOMBRE D'ÉNONCÉS EN ITALIQUES	243

TABLEAU 20 – TESTS DE MANN-WHITNEY DES USAGES DIALECTES, CONTINUUM, ITALIEN DE LA MÈRE EN DIRECTION DU PÈRE PAR GROUPE DE DEUX TRANCHES CONSÉCUTIVES	245
TABLEAU 21 – TESTS DE MANN-WHITNEY DES USAGES DIALECTES, CONTINUUM, ITALIEN DE LA MÈRE EN DIRECTION DE L'ENFANT PAR GROUPE DE DEUX TRANCHES CONSÉCUTIVES.....	247
TABLEAU 22 – NOMBRE D'OCCURRENCES DES 9 PAIRES DE MOTS ADJACENTS DANS 4 CONTEXTES DE PRODUCTION	257
TABLEAU 23 – MOYENNE DES POURCENTAGES DE MOTS DIALECTE, CONTINUUM, ITALIEN DES USAGES GÉNÉRAUX DE FRANCESCO VERS LES PARENTS ; DÉVIATION STANDARD ENTRE PARENTHÈSES, NOMBRE D'ÉNONCÉS EN ITALIQUES	262
TABLEAU 24 – MOYENNE DES POURCENTAGES DE MOTS DIALECTE, CONTINUUM, ITALIEN DES USAGES GÉNÉRAUX DE FRANCESCO DANS LES 4 TRANCHES ; DÉVIATION STANDARD ENTRE PARENTHÈSES.....	265
TABLEAU 25 – TESTS DE MANN-WHITNEY DES USAGES DIALECTE, CONTINUUM ET ITALIEN DE FRANCESCO PAR GROUPE DE DEUX TRANCHES CONSÉCUTIVES	267
TABLEAU 26 – MOYENNE DES POURCENTAGES DE MOTS DIALECTE, CONTINUUM, ITALIEN PRODUITS PAR FRANCESCO DANS LA DYADE AVEC LA MÈRE DANS LES 4 TRANCHES ; DÉVIATION STANDARD ENTRE PARENTHÈSES.....	269
TABLEAU 27 – TESTS DE MANN-WHITNEY DES USAGES DIALECTE, CONTINUUM ET ITALIEN DE FRANCESCO VERS SA MÈRE PAR GROUPE DE DEUX TRANCHES.....	271
TABLEAU 28 – DIFFÉRENCES ENTRE LES PROPORTIONS DE MOTS DIALECTE, CONTINUUM ET ITALIEN DE LA PRODUCTION DE FRANCESCO PAR RAPPORT À CELLE DE LA MÈRE.....	274
TABLEAU 29 – MOYENNE DES POURCENTAGES DE MOTS DIALECTE, CONTINUUM ET ITALIEN PAR ÉNONCÉ, EN FONCTION DES ADULTES, POUR L'ENSEMBLE DU SÉJOUR ; NOMBRE D'ÉNONCÉS AU TOTAL EN ITALIQUES ; DÉVIATIONS STANDARD ENTRE PARENTHÈSES	287
TABLEAU 30 – MOYENNE DES POURCENTAGES DE MOTS DIALECTE, CONTINUUM, ET ITALIEN PAR ÉNONCÉ PRODUIT PAR LES CINQ ADULTES VERS UN AUTRE ADULTE ET VERS L'ENFANT ; DÉVIATION STANDARD ENTRE PARENTHÈSES, NOMBRE D'ÉNONCÉS EN ITALIQUES.....	289
TABLEAU 31 – TESTS DE MANN-WHITNEY COMPARANT LES POURCENTAGES MOYENS DU DIALECTE, CONTINUUM ET ITALIEN PRODUITS PAR CHAQUE ADULTE VERS UN AUTRE ADULTE ET VERS L'ENFANT	290
TABLEAU 32 – MOYENNE DES POURCENTAGES DE MOTS DIALECTE, CONTINUUM ET ITALIEN PAR ÉNONCÉ PRODUIT PAR LES 2 GROUPE D'INTERLOCUTEURS VERS FRANCESCO ; DÉVIATIONS STANDARD ENTRE PARENTHÈSES.....	294
TABLEAU 33 – MOYENNE DES POURCENTAGES DE MOTS DIALECTE, CONTINUUM ET ITALIEN PAR ÉNONCÉ ADRESSÉ À FRANCESCO PAR LES 2 GROUPE D'INTERLOCUTEURS ; DÉVIATIONS STANDARD ENTRE PARENTHÈSES, NOMBRE TOTAL D'ÉNONCÉS EN ITALIQUES.....	295
TABLEAU 34 – TESTS DE MANN-WHITNEY COMPARANT LES DIFFÉRENCES DANS LA PRODUCTION DES DEUX GROUPE D'INTERLOCUTEURS VERS FRANCESCO FIGURANT DANS LE TABLEAU 33.....	296
TABLEAU 35 – MOYENNE DES POURCENTAGES DE MOTS DIALECTE, CONTINUUM ET ITALIEN PAR ÉNONCÉ PRODUIT PAR FRANCESCO VERS CHAQUE INTERLOCUTEUR ; DÉVIATION STANDARD ENTRE PARENTHÈSES ; NOMBRE D'ÉNONCÉS EN ITALIQUES.....	300

TABLEAU 36 – MOYENNE DES POURCENTAGES DE MOTS DIALECTE, CONTINUUM ET ITALIEN PAR ÉNONCÉ DE FRANCESCO ADRESSÉ AUX 2 GROUPES D’INTERLOCUTEURS ; DÉVIATIONS STANDARD ENTRE PARENTHÈSES ET NOMBRE D’ÉNONCÉS EN ITALIQUES	303
TABLEAU 37 – MOYENNE DES POURCENTAGES DE MOTS DIALECTE, CONTINUUM ET ITALIEN PAR ÉNONCÉ DE L’ENFANT ADRESSÉ AUX 2 GROUPES D’INTERLOCUTEURS ; DÉVIATIONS STANDARD ENTRE PARENTHÈSES ET NOMBRE D’ÉNONCÉS PRODUITS EN ITALIQUES.....	304
TABLEAU 38 – TESTS DE MANN-WHITNEY COMPARANT LES DIFFÉRENCES DANS LA PRODUCTION DE FRANCESCO VERS LES PARENTS ET LES AUTRES ADULTES FIGURANT DANS LE TABLEAU 37.....	305
TABLEAU 39 – COMPARAISONS ENTRE LES PRODUCTIONS DIALECTALES ET ITALIENNES DANS 2 CADRES D’INTERACTION ENTRE TOUTES LES PAIRES DE JOURS POSSIBLES	315
TABLEAU 40 – MOYENNES DES POURCENTAGES DE MOTS DIALECTE, CONTINUUM, ITALIEN PAR ÉNONCÉ DANS LA DYADE FRANCESCO- MÈRE ; DÉVIATIONS STANDARD ENTRE PARENTHÈSES, NOMBRE TOTAL D’ÉNONCÉS EN ITALIQUES	365
TABLEAU 41 – TESTS DE MANN-WHITNEY COMPARANT LA PRODUCTION DE FRANCESCO VERS SA MÈRE ET DE LA MÈRE VERS FRANCESCO AVANT ET APRÈS LE SÉJOUR EN AFRIQUE DU SUD.....	366
TABLEAU 42 – RATIO TYPES/TOKENS (TTR) DU VOCABULAIRE DIALECTAL DE FRANCESCO EN VÉNÉTIE DANS CHACUNE DES TROIS PREMIÈRES TRANCHES D’ÂGE DU SUIVI LONGITUDINAL.....	370
TABLEAU 43 – RATIO TYPES/TOKENS (TTR) DU VOCABULAIRE ITALIEN DE FRANCESCO EN VÉNÉTIE DANS CHACUNE DES QUATRE TRANCHES D’ÂGE DU SUIVI LONGITUDINAL	371

Index des figures

FIGURE 1 – ADAPTATION DU MODÈLE UNIFIÉ DE COMPÉTITION (MACWHINNEY, 2005B)	98
FIGURE 2 – SCHÉMA ILLUSTRANT LE CONTINUUM LINGUISTIQUE ITALIEN/DIALECTE DE L'EXEMPLE 1	143
FIGURE 3 – SCHÉMA ILLUSTRANT LES 3 PAIRES ADJACENTES FORMANT UN ÉNONCÉ À 4 MOTS (DDCI)	216
FIGURE 4 – SCHÉMA ILLUSTRANT LE PREMIER TEMPS DE LA DÉMARCHE ADOPTÉE POUR LE CALCUL DES POURCENTAGES DE MOTS PAR ÉNONCÉ	223
FIGURE 5 – SCHÉMA ILLUSTRANT LA DEUXIÈME PHASE DE LA DÉMARCHE ADOPTÉE POUR LE CALCUL DES POURCENTAGES DE MOTS PAR ÉNONCÉ	224
FIGURE 6 – LONGUEUR MOYENNE DES ÉNONCÉS DE FRANCESCO (AXE DES ORDONNÉES) ET ÂGE EN MOIS (AXE DES ABCISSES)	233
FIGURE 7 – MOYENNES DE POURCENTAGE DE MOTS DIALECTE, CONTINUUM, ITALIEN DES USAGES GÉNÉRAUX DE FRANCESCO DANS LE RECUEIL LONGITUDINAL	260
FIGURE 8 – USAGES DU DIALECTE, DU CONTINUUM, DE L'ITALIEN DANS LA DYADE FRANCESCO-PÈRE (À GAUCHE) ET DANS LA DYADE FRANCESCO-MÈRE (À DROITE)	264
FIGURE 9 – LA PRODUCTION DE DIALECTE, CONTINUUM ET ITALIEN DANS LA DYADE FRANCESCO-MÈRE DANS LES 4 TRANCHES D'ÂGE	273
FIGURE 10 – PRODUCTION GÉNÉRALE DE FRANCESCO LORS DU SÉJOUR EN AFRIQUE DU SUD	299
FIGURE 11 – MISE EN PERSPECTIVE DES PRODUCTIONS DE FRANCESCO ET DES DEUX GROUPES D'INTERLOCUTEURS	311
FIGURE 12 – SCHÉMA ILLUSTRANT LES NORMES DE TRANSCRIPTION ADOPTÉES DANS LA PRÉSENTATION DES EXTRAITS DU CORPUS	324
FIGURE 13 – SCHÉMA ILLUSTRANT LE CALCUL DU RAPPORT ENTRE LE NOMBRE DE MOTS DIFFÉRENTS ET LES OCCURRENCES DE CES MOTS (TYPE/TOKEN RATIO)	369
FIGURE 14 – QUESTIONS CONSTITUANT LE TEST DE COMPRÉHENSION	377
FIGURE 15 – SCHÉMA REPRODUISANT LES DEUX CADRES INTERACTIONNELS AUQUEL FRANCESCO EST EXPOSÉ DANS SON ENVIRONNEMENT LANGAGIER	396
FIGURE 16 – EXEMPLE DE DEUX ASSOCIATIONS FORMES/FONCTIONS COMMUNICATIVES POSSIBLES FORMÉES À PARTIR DE L'ENVIRONNEMENT DE FRANCESCO	398

Index des extraits de transcription

EXTRAIT 1 – DEUX TOURS DE PAROLE SUCCESSIFS DE LA MÈRE VERS FRANCESCO (25;10) ET VERS LE PÈRE PRODUIT AU JOUR 1 DU SÉJOUR	325
EXTRAIT 2 – UN TOUR DE PAROLE DE LA MÈRE LORSQU’ELLE S’ADRESSE À FRANCESCO (25.10), AU JOUR 1 DU SÉJOUR	326
EXTRAIT 3 – DEUX TOURS DE PAROLE PRODUITS PAR LA GRAND-MÈRE D’ABORD VERS LE GROUPE ET ENSUITE VERS FRANCESCO (25.10) AU JOUR 1 DU SÉJOUR.....	327
EXTRAIT 4 – INTERACTION DE GROUPE ENTRE LA MÈRE, FRANCESCO (25.14), LE GRAND-PÈRE ET LA GRAND- MÈRE AU JOUR 5 DU SÉJOUR	329
EXTRAIT 5 – UN TOUR DE PAROLE PRODUIT PAR LA TANTE VERS LE GROUPE D’ADULTES AU JOUR 5 DU SÉJOUR	333
EXTRAIT 6 – UN TOUR DE PAROLE PRODUIT PAR LA MÈRE VERS LA GRAND-MÈRE AU JOUR 10 DU SÉJOUR	334
EXTRAIT 7 – INTERACTION ENTRE FRANCESCO (25.14), LA MÈRE ET LA GRAND-MÈRE AU JOUR 5 DU SÉJOUR..	335
EXTRAIT 8 – ÉCHANGE ENTRE FRANCESCO (25.10) ET LA MÈRE AUTOUR DU PERSONNAGE DE SPIRIT, AU JOUR 1 DU SÉJOUR	337
EXTRAIT 9 – ÉCHANGE ENTRE FRANCESCO (25.14), LE GRAND-PÈRE ET LA MÈRE, AU JOUR 5 DU SÉJOUR	338
EXTRAIT 10 – ÉCHANGE ENTRE FRANCESCO (25.14), LA GRAND-MÈRE ET LE GRAND-PÈRE AU JOUR 5 DU SÉJOUR	340
EXTRAIT 11 – INTERACTION ENTRE FRANCESCO (25.15), LA GRAND-MÈRE, LE GRAND-PÈRE, LE PÈRE ET LA MÈRE AU JOUR 6 DU SÉJOUR.....	341
EXTRAIT 12 – INTERACTION ENTRE FRANCESCO (25.10) ET LA MÈRE AU JOUR 1 DU SÉJOUR	344
EXTRAIT 13 – INTERACTION ENTRE FRANCESCO (25.15) ET LA MÈRE AU JOUR 6 DU SÉJOUR	345
EXTRAIT 14 – TOUR DE PAROLE DE LA MÈRE PRODUIT EN DIRECTION DE FRANCESCO (25.15) AU JOUR 6 DU SÉJOUR	346
EXTRAIT 15 – INTERACTION ENTRE LE PÈRE, LE GRAND-PÈRE, LA GRAND-MÈRE, LA MÈRE ET FRANCESCO (25.15) AU JOUR 6 DU SÉJOUR.....	349
EXTRAIT 16 – INTERACTION ENTRE LA MÈRE, LE GRAND-PÈRE, LA GRAND-MÈRE ET FRANCESCO (25.20) AU JOUR 11 DU SÉJOUR	352
EXTRAIT 17 – INTERACTION ENTRE LE GRAND-PÈRE, LE PÈRE, LA MÈRE ET FRANCESCO (25.15) AU JOUR 6 DU SÉJOUR	353
EXTRAIT 18 – INTERACTION ENTRE LE GRAND-PÈRE, LA GRAND-MÈRE, LA MÈRE ET FRANCESCO (29.19), AU JOUR 10 DU SÉJOUR	356

INTRODUCTION

Parla il dialetto e ha soggezione dell'italiano e della scienza di quelli che hanno studiato. Dice che con l'italiano uno si difende meglio. Io lo conosco perché leggo i libri della biblioteca, ma non lo parlo. Scrivo in italiano perché è zitto e ci posso mettere i fatti del giorno, riposati dal chiasso del napoletano
Erri De Luca, Montedidio, 2001

Le plurilinguisme caractérise les répertoires langagiers de la majorité des populations mondiales (Lüdi et Py, 1986 ; Romaine, 1995). Il a fait objet de nombreuses recherches issues de différentes disciplines. D'un point de vue épistémologique, cette pluralité de perspectives a contribué à enrichir la connaissance de la compétence plurilingue. Cependant, les apports provenant de ces diverses perspectives n'ont été que très rarement mis en relation ; ce manque de collaborations interdisciplinaires est probablement dû aux écarts entre les objectifs et les démarches empruntées par les différentes disciplines. Il rend difficile la mise en commun des connaissances apprises.

Le parler plurilingue et ses représentations ont été amplement documentés par les études sociolinguistiques principalement dans le cadre d'approches qualitatives. En revanche, la quasi-totalité des psycholinguistes qui se sont intéressés au développement plurilingue adopte une approche quantitative. Ils ont cherché à mieux comprendre les prémisses de ce développement, en se demandant notamment si l'enfant plurilingue débute sa construction langagière par un système unique ou bien s'il sépare les langues dès le plus jeune âge. Des relations peuvent toutefois être établies entre l'approche psycholinguistique et l'approche sociolinguistique, deux domaines disciplinaires qui, à notre avis, sont tout à fait compatibles. Ces relations concernent essentiellement les interrogations sur l'environnement langagier plurilingue et sur l'influence qu'il exerce sur le processus acquisitionnel.

L'objet principal de notre thèse est l'étude de l'acquisition plurilingue au sein de l'environnement langagier. Il s'agit d'une étude de cas fondée sur l'observation des productions langagières de Francesco, un jeune garçon vivant en Vénétie (nord-ouest de l'Italie), région dans laquelle se côtoient l'italien et des variétés dialectales. Nous avons suivi le développement

langagier de cet enfant entre les âges de 17 mois et 30 mois, dans deux types de situation : des interactions dyadiques et triadiques se déroulant principalement entre l'enfant et ses parents et des interactions multipartites¹ se réalisant entre l'enfant, ses parents et les membres de la parenté maternelle.

Nous nous intéresserons essentiellement à la façon dont l'enfant puise parmi les langues en présence, afin de construire ses énoncés qu'il produit dans la période considérée. En aucun cas l'étude des productions de Francesco ne sera dissociée du contexte interactionnel dans lequel elles ont été réalisées. Nous nous interrogerons sur sa capacité à repérer, d'une part, les patrons réguliers d'usage des langues en présence auxquelles il est quotidiennement exposé et, d'autre part, à repérer les variations, parfois infimes qui affectent ses patrons d'usage dans des situations particulières. Nous prendrons en compte les usages qui lui est directement adressés (*input* direct) et ceux auxquels il assiste sans participer directement à l'échange (*input* indirect).

La volonté d'inclure dans nos analyses tous les tours de parole produits dans les interactions où Francesco est présent, qu'il s'agisse des tours de parole produits dans sa direction ou dans la direction d'autres membres de son entourage, a été motivée par deux raisons mises en évidence par un grand nombre d'études (Ochs, 1982 ; Ochs et Schieffelin, 1984 ; Oshima-Takane, 1988 ; Barton et Strosberg, 1997 ; Oshima-Takane, 2003). D'une part, l'enfant est sensible au discours qui n'est pas directement adressé et, d'autre part, cette exposition indirecte est porteuse d'apprentissages langagiers. Ainsi, l'intégration des données langagières provenant de cet *input* indirect nous est apparue primordiale, afin de mieux appréhender le parcours acquisitionnel de l'enfant. En bref, nous exploiterons toutes les données issues de l'environnement langagier de Francesco et nous les mettrons en relation avec la capacité de l'enfant à prélever des éléments dans les répertoires linguistiques afin de les intégrer à sa propre production.

Un aspect important de ce questionnement est la particularité du terrain où s'effectue le processus d'acquisition que nous cherchons à décrire. En effet, dans une société plurilingue telle que celle de Vénétie, l'alternance codique est un phénomène massif et les frontières entre les variétés en présence sont

¹ Une interaction multipartite comporte la présence de plusieurs interlocuteurs dans l'échange.

difficiles à tracer du fait de leur origine commune et d'une cohabitation historique de longue date. Ainsi, nous chercherons à savoir comment l'enfant ajuste ses choix de langues lorsqu'il est confronté à un environnement langagier caractérisé par une variabilité massive et peu systématisée. C'est dans cette situation particulière que nous essaierons de discerner les processus acquisitionnels concernant sa production ainsi que sa capacité d'adaptation au contexte interactionnel, dans le but d'esquisser un portrait développemental de Francesco, prenant simultanément en considération les formes linguistiques et leurs usages.

Nous avons privilégié une approche interdisciplinaire, qui met en relation les processus *psycholinguistiques* impliqués dans le développement langagier et les caractéristiques *sociolinguistiques* de l'environnement. Cette interdisciplinarité permet de mieux appréhender le lien étroit entre le langage et les phénomènes sociaux qui l'entourent et la socialisation par le langage.

Trois concepts principaux jalonnent le parcours que nous empruntons pour explorer le développement langagier de Francesco au sein de son environnement : usages, fréquences et fonctions pragmatiques. Ces trois concepts constituent les fils conducteurs par lesquels nous tisserons des liens entre nos données, les apports de la psycholinguistique et ceux de la sociolinguistique, deux disciplines dont il faut reconnaître qu'elles sont rarement mises en relation dans les études consacrées à l'acquisition.

Premièrement, la notion d'*usage* tend un pont particulièrement efficace pour relier de ces deux disciplines. Les deux modèles psycholinguistiques convoqués – le *modèle de compétition* (Macwhinney, 2005b) et les *théories basées sur l'usage* (Tomasello, 2003a) – sont favorables à cette approche interdisciplinaire. En effet, ils sont fondés sur des postulats théoriques qui partagent de fortes similitudes avec les objectifs de toute conception sociolinguistique : l'importance majeure accordée à l'usage au sein d'un contexte social et interactionnel. La notion d'usage dans son contexte interactionnel est l'un des piliers principaux sous-tendant toute étude psycholinguistique empruntant l'option socio-cognitive. Dans ce type d'approche, l'acquisition est le fruit d'une construction progressive que l'enfant effectue à partir de son expérience du langage au sein des interactions qui l'environnent (Kemmer et Barlow, 2000).

Deuxièmement, la *fréquence* est une notion fortement liée à celle d'usage car la disponibilité d'une forme linguistique pour un locuteur est déterminée par sa récurrence dans les usages qu'il reçoit aussi bien dans ceux qu'il produit. Ainsi, le second aspect important caractérisant ce travail de thèse concerne les *propriétés statistiques et fréquentielles* des usages en présence. Nous examinerons en effet les propriétés statistiques structurant les choix des langues dans la production enfantine et nous les mettrons en relation avec ces mêmes régularités dans l'environnement langagier. Un grand nombre d'études a mis en évidence la capacité précoce de l'enfant à repérer des régularités statistiques dans le flux de parole environnant (Saffran, Newport et Aslin, 1993 ; Saffran, Aslin et Newport, 1996 ; Aslin, Saffran et Newport, 1998 ; 1999 ; Saffran, 2003). Cette capacité serait particulièrement utile à l'enfant qui grandit dans une société plurilingue et qui, comme Francesco, doit faire face à un *input* caractérisé par une grande variabilité et des frontières floues entre les langues en présence.

Troisièmement, nous accorderons une importance particulière aux manifestations précoces des compétences *pragmatiques*, liées aux usages plurilingues. Les approches socio-cognitives convergent pour reconnaître la place essentielle de la fonction pragmatique, qui permet à tout être humain de communiquer, par le langage, ses intentions aux autres membres de son entourage (Tomasello, 2000 ; 2003a ; Macwhinney, 2005b). Nous nous interrogerons sur la capacité de Francesco à modifier ses choix de langue en fonction des paramètres de la situation de communication et à exploiter certains indices pragmatiques susceptibles de favoriser l'acquisition des formes linguistiques et des fonctions communicatives dans différentes situations d'interaction.

Bien que le plurilinguisme caractérise notre terrain d'investigation, il est cependant important de souligner que notre travail vise à apporter des éléments de réflexion sur le processus d'acquisition en général. En effet, monolinguisme et plurilinguisme sont, selon MacWhinney (2005b) deux manifestations *différentes* d'un même processus acquisitionnel. L'avantage que présente le milieu plurilingue pour les travaux développementaux est le contraste généré par l'usage conjoint de plusieurs langues. D'une part ce contraste est particulièrement apte à mettre en évidence les finalités pragmatiques des pratiques langagières ; d'autre part, il est particulièrement

propice pour faire apparaître la sensibilité du processus acquisitionnel aux phénomènes de fréquence et, plus globalement, aux usages environnants.

Enfin, l'interdisciplinarité que nous préconiserons devrait nous donner les moyens d'étudier les phénomènes de variation, massifs dans une société plurilingue, en évitant le piège de les figer dans un cadre théorique prédéfini. Le recours aux outils et aux concepts disponibles dans plusieurs disciplines – linguistiques, sociolinguistique, psycholinguistique, mais également dialectologie – devrait permettre d'aborder ces phénomènes de variation à partir de perspectives multiples respectant la nature intrinsèquement dynamique de situations linguistiques extrêmement variables.

Ce travail s'articule autour de deux parties principales. La première est consacrée à la présentation des fondements théoriques. La deuxième aborde les démarches et les analyses empiriques. Nous rendons compte de l'organisation de chacune de ces deux parties dans les lignes qui suivent.

La première partie, qui pose les bases théoriques sous-tendant notre étude empirique, se divise en trois chapitres.

Dans le chapitre 1, nous décrivons les caractéristiques générales de l'environnement langagier qui entoure précocement les enfants. Nous nous intéressons particulièrement aux relations qui s'instaurent entre les énoncés que l'enfant produit, le processus d'acquisition et les énoncés que l'enfant reçoit. Puisque l'environnement est un élément essentiel du développement du langage chez tout enfant, nous avons tenu compte, dans cette partie, des travaux qui décrivent la relation *input-output* dans des situations monolingues aussi bien que dans des situations plurilingues.

Le chapitre 2 est consacré à la présentation des modèles développementaux qui constitueront le soubassement théorique de ce travail : le *modèle de compétition* (Macwhinney, 2005b) et la *théorie du langage basée sur l'usage* (Tomasello, 2003a). Après avoir examiné les différents apports théoriques expliquant le développement linguistique, nous avons décidé de nous appuyer sur ces deux modèles du fait de différentes caractéristiques. Ces deux modèles accordent une importance particulière aux rôles de l'usage et de l'interaction dans l'acquisition du langage. Par ailleurs, tous deux peuvent

accommoder la dimension variationnelle inhérente à la situation que nous observons. Ils nous fourniront donc les bases théoriques à partir desquelles nous pourrons dégager des éléments de réponse quant aux processus de construction plurilingue au sein d'un environnement fortement variable, caractérisé par un *continuum* de variétés.

Le chapitre 3 est une description du terrain d'investigation. Plus précisément, il décrit en détail l'espace géolinguistique d'où proviennent les participants aux interactions enregistrées dans nos recueils de données langagières. Nous y présentons les caractéristiques dialectologiques et sociolinguistiques de la Vénétie. Une place importante sera réservée à une réflexion sur les phénomènes de l'alternance codique, qui précise la nature des usages plurilingues de la région et leur répartition dans les répertoires sociaux. Cette prise en compte des spécificités du terrain permettra de mettre en place des outils d'analyse adéquats et une méthodologie adaptée au contexte d'investigation. Notamment, il s'agira de trouver une façon opératoire pour décrire les productions et l'environnement langagier dans un contexte où les frontières entre les langues en présence sont particulièrement difficiles à déterminer.

La deuxième partie de cette thèse est consacrée à la présentation de notre étude de cas.

Dans un premier temps, nous décrivons la méthodologie mise en place, pour le recueil des données langagières et les critères appliqués pour le codage du matériau enregistré. Nous nous interrogerons alors sur la façon dont les aspects variationnels des usages en milieu de contact de langues peuvent être inclus dans des analyses quantitatives.

Dans un deuxième temps, nous présentons les analyses effectuées à partir des deux corpus constituant notre étude.

Le premier corpus est constitué d'interactions dy-triadiques, impliquant principalement l'enfant et ses deux parents. Lors de ces enregistrements, l'âge de Francesco s'échelonne de 17 à 30 mois. L'objet principal d'investigation est la façon dont Francesco puise dans le lexique des langues en présence afin de construire ses propres énoncés. C'est sous cet angle que nous examinerons sa production en lien avec celle à laquelle il est exposé lors d'interactions familiales avec ses parents. Ainsi, ce recueil nous permettra d'observer de

manière précise la contribution des lexiques des langues en présence au développement de l'enfant sur une période relativement étendue. À partir de ce corpus, nous effectuerons des traitements quantitatifs, qui permettront de cerner les relations entre les caractéristiques statistiques (proportions de chacune des langues en présence), caractérisant la production de Francesco et ces mêmes caractéristiques dans la production de ses deux parents.

Le deuxième corpus est constitué d'enregistrements d'interactions multipartites entre l'enfant et des membres de sa famille élargie. Les interactions se sont déroulées lorsque l'enfant était âgé de 25 mois pendant la visite annuelle de la famille de Francesco au domicile des grands-parents qui vivent en Afrique du Sud. À cette occasion nous avons pu constituer un corpus relativement dense en multipliant les enregistrements sur une période assez courte.

Il peut apparaître étonnant que nous ayons choisi d'enregistrer les productions de l'enfant et celles de ses proches dans des situations de communication localisées dans un pays lointain. Deux raisons motivent notre choix. Premièrement, cette réunion familiale donne lieu à un grand nombre d'interactions multipartites qui se déroulent en vase clos entre les membres de la famille. Ces interactions multipartites sont particulièrement aptes à révéler les enjeux pragmatiques sous-tendant les choix codiques. Deuxièmement, lors de la visite annuelle au domicile paternel, Francesco entre en contact avec des locuteurs qu'il n'a pas fréquenté depuis de longs mois. Ainsi, cette situation particulière, nous permettra de tester sa capacité pragmatique à ajuster ses choix codiques à ceux d'interlocuteurs nouveaux, sans avoir à introduire une méthodologie expérimentale.

La richesse pragmatique constitutive des interactions multipartites nous permettra d'adopter une approche à la fois quantitative et qualitative. Ainsi, nous effectuons des analyses quantitatives pour mieux cerner les patrons statistiques structurant les choix de langues de l'enfant et les mettre en relation avec ces mêmes patrons chez divers membres de sa famille, notamment chez ceux qui utilisent les variétés dialectales et ceux qui les utilisent moins. Puis, toujours à travers l'analyse quantitative, nous nous demanderons si les usages de Francesco manifestent une sensibilité pragmatique lors du contact avec des nouveaux interlocuteurs, dans cet environnement différent de celui auquel

il est quotidiennement exposé. Nous effectuerons alors des analyses qualitatives à partir d'extraits d'interactions, tirés de ce corpus multipartite. Elles nous permettront d'illustrer concrètement la façon dont les patrons d'usages statistiques repérés par les analyses quantitatives se manifestent dans les productions réelles.

L'examen de la production enfantine au sein de ces deux environnements langagiers différents permettra d'émettre des hypothèses sur les processus d'apprentissage, notamment nous nous interrogeons sur une opposition éventuelle entre apprentissage à fondement statistique et apprentissage à motivation pragmatique.

Ce travail de thèse s'achève sur une discussion générale, dans laquelle les différents résultats sont mis en perspective avec les cadres théoriques exposés dans la première partie. Même si, au fur et à mesure de la présentation des résultats, nous tissons des liens ponctuels avec les modèles théoriques, la discussion finale regroupera ces démarches éparses que nous tenterons de rassembler à travers le portrait développemental de Francesco et l'application de certains aspects de la théorie basée sur l'usage aux processus acquisitionnels dans cette situation particulière de contact de langues.

Finalement, nous dégagerons trois points essentiels qui semblent marquer la spécificité de l'apport de ce travail de thèse : les relations qu'on peut établir entre différents modes d'apprentissage, notamment un apprentissage fondé sur des motivations pragmatiques à un apprentissage statistique, la prise en compte d'une situation linguistique caractérisée par un *continuum* entre variétés et son impact sur l'acquisition, la question de la transmission de variétés dialectales dont l'usage est minoritaire dans cet environnement.

Cette étude de cas ne cherche à déboucher ni sur des généralisations concernant les répertoires plurilingues de Vénétie ni sur des généralisations relatives au développement en général qu'il soit monolingue ou plurilingue. Compte tenu des spécificités sociolinguistiques de Vénétie, notre travail cherche plutôt à faire émerger un certain nombre de questions sur l'acquisition plurilingue dans une situation complexe de contact de langues, domaine de recherche à notre sens encore trop peu étudié par des approches liant psycholinguistique et sociolinguistique, méthodologie quantitative et qualitative.

PREMIÈRE PARTIE

FONDEMENTS THÉORIQUES

1– L'ENVIRONNEMENT LANGAGIER

*L'apprentissage commence très tôt, dès la première enfance. Volontairement ou pas, les siens le modèlent, le façonnent, lui inculquent des croyances familiales, des rites, des attitudes, des conventions, la langue maternelle bien sûr, et oui des frayeurs, des aspirations, des préjugés, des rancœurs, ainsi que divers sentiments d'appartenance comme de non-appartenance.
(Amin Maalouf, Identités meurtrières, 1998)*

Dès sa naissance, l'enfant est intégré à une structure sociale. Cette structure est formée des interrelations entre les individus qui participent aux premiers stades du développement de l'enfant. La diversité culturelle rencontrée dans le monde témoigne de la pluralité des contextes sociaux dans lesquels l'enfant s'initie à la parole.

Cette diversité se manifeste également à travers la composition des répertoires verbaux et dans les attitudes sociales rattachées aux langues utilisées dans les interactions. Le langage est donc un pivot central de la socialisation de l'enfant car, en apprenant à parler, ce dernier apprend également les comportements appropriés aux normes sociales.

L'engagement de l'enfant dans les échanges verbaux devient alors crucial pour sa socialisation, puisque l'interaction fournit non seulement des indices portant sur le langage lui-même, mais aussi des informations sur l'adéquation de son usage au contexte et aux intentions communicatives.

L'étude conjointe de l'environnement langagier et de la production de l'enfant aidera à mieux appréhender les processus acquisitionnels. En effet, l'acquisition du langage est indissociable des processus de socialisation de l'enfant en tant que membre d'un groupe social (Ochs, 2002 ; Blum-Kulka et Snow, 2004). Elle ne se résume pas uniquement à la transmission des langues, mais comporte également la diffusion d'une constellation d'idées bâtissant l'univers idéologique qui accompagne l'usage de chaque idiome. La nécessité d'une approche interdisciplinaire découle ainsi de la pluralité des contextes de socialisation qui sont étudiés dans plusieurs perspectives et se trouvent à la confluence de différents champs de recherche :

The notion of language socialization draws on sociological, anthropological, and psychological approaches to the study of social and linguistic competence within a social group (Schieffelin et Ochs, 1986a : 163).

Dans ce chapitre, nous nous concentrons d'abord sur les relations que l'enfant tisse avec les membres de son entourage proche, soit les parents et la fratrie. Nous centrons ensuite notre perspective sur les caractéristiques développementales de l'*input* reçu par l'enfant en les reliant au cadre interactionnel. Plus généralement, nous considérons que l'*input* est constitué du discours produit autour d'un individu et pas seulement du discours qui lui est directement adressé (Field, 2006 : 134). Ce chapitre s'achève sur des réflexions générales permettant de considérer le développement de l'enfant dans le cadre des relations qu'il entretient avec son entourage social.

1.1 LE CADRE DE LA SOCIALISATION PREMIÈRE

De nombreuses études ont été consacrées à l'observation de l'environnement qui constitue l'arrière-plan de la socialisation de l'enfant (pour une présentation générale, voir Lieven, 1994 ; Pine, 1994). L'enfant, au cours des premières étapes de son développement, est confronté à plusieurs apprentissages, qui lui sont nécessaires pour devenir un membre de la société dans laquelle il grandit :

[...] socialization is the process whereby an individual's standards, skills, motives, attitudes, and behaviours change to conform to those regarded as desirable and appropriate for his or her present and future role in any particular society (Parke et Buriel, 1998 : 463).

Le processus de socialisation est universel, mais son contenu varie amplement selon les cultures (Kulick, 1992 ; Ely et Berko Gleason, 1995 ; Florin et Véronique, 2003). Cependant, même à l'intérieur de cultures relativement proches, il existe des différences perceptibles. Nous pensons notamment aux individus monolingues et plurilingues qui font partie de la même société : aux différences dans les répertoires peuvent correspondre des comportements parentaux contrastés à l'égard de la socialisation des jeunes enfants². La

² À travers une perspective didactique et socioculturelle, les enjeux identitaires et scolaires des jeunes écoliers issus de familles plurilingues et scolarisés dans des institutions monolingues ont fait l'objet de recherches portant sur les processus

présence de plusieurs langues dans le répertoire social ou individuel peut en effet occasionner d'autres différences lors de l'acquisition langagière, par exemple le développement d'identités spécifiques rattachées à une langue particulière (Myers-Scotton, 2005). Par conséquent, dans une société plurilingue, les langues en présence bénéficieront de statuts différents, qui peuvent influencer leur acquisition.

Plus généralement, à l'intérieur de chaque groupe social, des formes linguistiques sont à la disposition de chacun pour transmettre aux autres ses intentions communicatives (Ochs, 2002). Au cours de sa socialisation, l'enfant est alors confronté à la tâche d'apprendre à la fois le fonctionnement du langage – à savoir l'« outil » que les membres de son entourage emploient pour communiquer – et son usage approprié dans des contextes socialement convenables (Tomasello, 1999 ; 2003a). Les informations concernant ces formes linguistiques sont accessibles à travers les interactions : dans un premier temps avec les proches (Schieffelin et Ochs, 1986b ; Dunn, 1988 ; Ely et Berko Gleason, 1995) et dans un deuxième temps, avec les pairs et l'ensemble de l'entourage social.

Ely et Berko Gleason (1995) élaborent un scénario tripartite, illustrant la place et le rôle des parents dans le processus de socialisation. Ce modèle met en évidence la centralité du langage et sa fonction sociale pour l'enfant dans plusieurs contextes d'interaction.

En premier lieu, le langage des parents exerce une fonction injonctive qui sélectionne le comportement infantin adéquat dans le but de faire respecter l'ordre social³.

En deuxième lieu, le langage des parents est impliqué dans les situations où ils apprennent à leur enfant à produire des formes appropriées aux contextes communicatifs, par exemple l'acte de remerciement ou de salutation.

En troisième lieu, le langage véhicule indirectement les attentes sociales suscitant chez l'enfant des comportements qui se conforment aux rôles assignés en fonction du sexe du locuteur.

acquisitionnels de la littéracie, par exemple, les pratiques textuelles (voir par exemple Nasir et Saxe, 2003).

³ Par exemple, lorsque l'enfant est assis à table et l'adulte lui dit de se tenir droit.

Les interactions entre l'enfant et ses parents sont riches au niveau linguistique mais aussi au niveau social et culturel (Goodwin, 1990). Comme l'affirme Dunn (1988), l'ordre social dans une communauté se manifeste différemment dans contextes divers de communication. L'étude de ces différents contextes donne donc des indications sur la façon dont les membres d'une communauté utilisent leur(s) langue(s), notamment quand ils s'adressent aux enfants.

1.1.1 Le contexte interactionnel « parents-enfant »

Dans de nombreuses sociétés, les parents sont les membres principaux de l'environnement langagier précoce de l'enfant. Ainsi, parmi les influences qui orientent le développement de ce dernier, on trouve les idées des parents concernant leur propre rôle en tant qu'éducateurs et initiateurs de la socialisation de leur enfant :

[...] the role of cognition comes in many guises, including the child's own cognitive capacities as a determinant of socialization strategies, as well as parents' cognitions, beliefs, and values concerning their parental role as constraints on their socialization practices (Parke et Buriel, 1998 : 467).

Notamment, le comportement des parents peut dépendre de convictions liées au prestige rattaché à certaines variétés linguistiques utilisées dans la société et par conséquent créer des contraintes sur les usages. Dans les deux sections suivantes, nous adopterons deux perspectives différentes pour examiner le rôle des parents : d'abord, nous nous centrons sur l'influence qu'ils exercent sur les usages enfantins et ensuite nous nous intéressons à l'impact des attitudes et idéologies parentales sur le développement langagier.

1.1.1.1 L'influence des parents sur la construction du répertoire verbal

L'étude célèbre de Payne (1980) compare l'impact des parents et celui des pairs sur l'acquisition de la variable sociolinguistique « a court » (*short 'a' acquisition*) dans un échantillon composé de 24 familles *middle class*, résidant dans un quartier de Philadelphie, dans l'état de Pennsylvanie. Il s'agit d'une recherche sur l'acquisition d'un deuxième dialecte (*second dialect acquisition*). Parmi ces sujets – âgés entre 8 à 20 ans – la moitié étaient natifs de Philadelphie et les autres venaient d'ailleurs. Le principal résultat montre que les

non-natifs dont les parents sont originaires d'un autre état n'acquièrent pas le « *a court* » de la même manière qu'un sujet natif dont les parents sont nés dans cet état.

La chercheuse constate également un lien entre l'influence des pairs sur l'acquisition de la variable et l'âge d'arrivée de l'enfant dans la communauté d'accueil. En effet, l'âge d'arrivée est le facteur le plus déterminant de l'acquisition des variables locales : plus l'enfant est jeune, plus il aura de chances d'acquies ces variables. En outre, bien que l'enfant au-delà de huit ans acquies certains traits locaux, l'usage des variables de son répertoire reste plus proche de celui de ses parents. Cette recherche établit donc clairement l'influence probante des parents par rapport aux influences provenant d'autres facteurs.

Ces résultats sont corroborés par Surek-Clark (2000) dans sa recherche menée auprès de 41 adolescents et jeunes adultes brésiliens lusophones monolingues, âgés entre 10 et 22 ans. Elle compare les réalisations des variantes standard et des variantes non-standard dans la variété parlée du portugais brésilien à Curitiba (la capitale de l'état brésilien de Paraná). Surek-Clark (2000) observe que l'apprentissage des variantes non-standard ne se réalise que si les deux parents sont des locuteurs de cette variété. Autrement dit, si l'un des deux parents ou les deux parlent la variété standard, alors l'enfant n'acquies que les patrons d'usage standard, malgré les influences externes provenant des pairs utilisant principalement les variantes non-standard. Cette observation suggère que la force exercée par les pairs n'a pas autant de poids que l'adhésion idéologique des parents à l'usage standard.

Dans un contexte d'acquisition précoce, Roberts et Labov (1995) explorent l'appropriation de la variable sociolinguistique « *a court* » (*short 'a' acquisition*) dans le même espace géolinguistique que Payne, à savoir à Philadelphie en Pennsylvanie. Leur étude porte sur une cohorte de 18 enfants âgés entre 3 et 4 ans. Les auteurs s'aperçoivent que les enfants de cet âge sont prédisposés à apprendre la langue de leur communauté :

It appears that the 3- to 4-year age level is a critical period for the acquisition of dialectal norms of the speech community, just as it is for language learning in general and, as recent research shows, for variation in particular (Roberts et Labov, 1995 : 110).

Les auteurs mettent en évidence le rapprochement entre la distribution de cette variable dans la production des enfants et sa distribution dans la production des parents. Roberts et Labov expliquent ce fait en montrant que les enfants entre 3 et 4 ans sont particulièrement sensibles à la variation repérée dans leur entourage social. Cependant, les enfants ne seraient pas seulement réceptifs à la variation dans l'environnement, mais eux aussi contribueraient de manière active aux répertoires sociaux de la communauté d'appartenance :

In summary, the results show that these 3- and 4-year-old children were both accessing the norms of the speech community and participating in its change in progress. [...] these findings emphasize the active participation of very young children in their speech community and the necessity of their inclusion in its complete description (Roberts et Labov, 1995 : 111).

Les auteurs abordent ici un aspect qui a été d'abord soulevé par Labov (1976) puis par Hazen (2002), à savoir le rôle de l'enfant dans le changement linguistique. En effet, comme le remarquent ces auteurs, les normes préétablies par les parents peuvent évoluer au contact de leurs enfants :

Parents' norms may be modified through contact with their children. Since teenagers in the western worlds focus intensely on what is popular in their culture, some parents may try to win back the affections of their children by identifying with them (Hazen, 2002 : 503).

À ce propos, Hazen (2002) présente l'étude de Meyerhoff (2000) corroborant son hypothèse. L'étude en question concerne l'influence des usages adultes sous l'effet de nouvelles variables introduites par des locuteurs plus jeunes. Meyerhoff explore plus particulièrement la suppression des pronoms sujets du bislama, une des trois langues officielles parlées dans la République de Vanuatu (l'archipel de la Mélanésie dans la partie méridionale du Pacifique). Cette nouvelle tendance, d'abord repérée dans le discours des jeunes locuteurs, se manifeste également dans le discours des parents, qui s'adaptent ainsi aux nouvelles variables produites dans les répertoires sociaux.

Ces différentes études mettent en lumière la centralité de l'influence des parents sur la construction langagière de l'enfant. En effet, un grand nombre

d'études s'accordent pour affirmer que cette influence est plus probante par rapport à celle exercée par les pairs. Il ne s'agit toutefois pas d'un effet monodirectionnel, allant des parents aux enfants. Effectivement, les usages langagiers de ces derniers sont susceptibles d'apporter des modifications des choix langagiers parentaux. Les choix langagiers seraient donc le fruit d'un système dynamique d'influences réciproques – entre parents et enfants – mises en œuvre dans l'interaction. Dans ce système dynamique figurent également les attitudes et les idéologies des parents qui peuvent influencer les processus acquisitionnels enfantins.

1.1.1.2 L'impact des idéologies et des attitudes parentales

Dans le cadre des travaux sur le développement bilingue⁴, De Houwer (1999) examine les aspects environnementaux en soulignant le rôle et l'influence des convictions et attitudes des parents. Dans cette étude, la chercheuse met en exergue la notion de « conviction d'influence » (*impact beliefs*) :

[the impact belief is] the parental belief that parents can exercise some sort of control over their children's linguistic functioning (De Houwer, 1999 : 83)

L'hypothèse défendue par la linguiste concerne l'influence des idées préconçues des parents au sujet de la manière dont l'enfant apprend à parler. Ces idées se reflèteraient aussi dans leur comportement langagier (Newman, Hagedorn, Celano et Daly, 1995). Ainsi, les usages entourant l'enfant dépendraient de normes tacites et contraignantes, qui jalonnent le parcours acquisitionnel de l'enfant :

Language acquiring children acquire values associated with each code through participation in social activities involving code selection and this cultural knowledge impacts their acquisition codes (Ochs et Schieffelin, 1995 : 92).

Dans un contexte plurilingue, où plusieurs codes occupent le même espace énonciatif, Lyon (1996) remarque que l'attitude positive à l'égard des pratiques plurilingues est cruciale pour faciliter l'acquisition de plusieurs langues. Conformément à l'hypothèse des « conviction d'influence » (De

⁴ Les principes énoncés à propos de la situation du bilinguisme semblent transférables à la situation de plurilinguisme (et vice versa).

Houwer, 1999), si les choix des parents témoignent de convictions positives envers les pratiques plurilingues, leur enfant sera initié *a fortiori* à l'acquisition de plusieurs langues dès l'enfance. Cette position est soutenue par Scheffner, Hammer, Miccio et Rodriguez (2004 : 28) :

Parents' global beliefs about language development, bilingualism, and their perceived roles in the educational system may have a considerable effect on their linguistic behaviour towards their children and characterize the nature of children's language learning environments.

Plus récemment, Pacini-Ketchabaw et Armstrong De Almeida (2006) ont observé la manière dont l'idéologie linguistique des parents immigrés et des éducateurs influençait le plurilinguisme enfantin. Un de leurs objectifs était de proposer des pistes de réflexion pour le maintien du plurilinguisme chez les enfants issus de l'immigration. Les auteures ont analysé le discours tenu sur la langue majoritaire et la manière dont il forge des idéologies concernant les langues minoritaires, notamment celles qui sont parlées dans les familles issues de l'immigration. Les répertoires plurilingues sont donc potentiellement vulnérables face à la valorisation de la langue dominante.

Les études présentées jusqu'ici précisent l'influence générale qu'exercent les parents sur l'acquisition. Il se peut aussi que chacun des deux parents contribue de manière différente au développement langagier de l'enfant. *Sur quoi, alors portent ces divergences et sont-elles porteuses d'apprentissage ?*

1.1.1.2.1 Le rôle de la mère

Prenant appui sur les recherches menées dans le cadre du développement enfantin, la partie qui suit se donne pour objectif de présenter quelques caractéristiques du discours et du rôle de la mère en tant que membre de l'environnement social et partenaire conversationnel important de l'enfant.

Newport, Gleitman et Gleitman (1977) développent le concept de *motherese*⁵ (la langue des mamans, appelé 'mamanais' en français) et décrivent la langue de la mère et ses caractéristiques mélodiques et rythmiques, lorsqu'elle s'adresse à son enfant. En poursuivant cette direction de

⁵ Ce concept trouve sa genèse dans le travail de Vorster (1975).

recherche, Ferguson (1978) étend le concept de *motherese* au *babytalk*⁶, qui décrit le langage qu'emploie un adulte lorsqu'il s'adresse à un enfant. Ce type de discours se caractérise par une voix plus aiguë, probablement due à l'imitation de la hauteur de la voix de l'enfant. D'autres travaux consacrés à la sensibilité de l'enfant à la parole qui lui est adressée ont établi que, dès l'âge de sept mois, il manifestait des préférences vers la prosodie du *motherese* plutôt que vers celle caractérisant le discours entre adultes (Fernald, 1985 ; Pegg, Werker et Mcleod, 1992).

Par la suite, l'équipe de Werker (1994) a conduit une étude afin de préciser les traits du *motherese* qui, dans différentes cultures, pouvaient motiver les préférences des nourrissons. Ils ont choisi d'exposer un groupe de bébés américains à deux scénarii interactionnels : le premier comporte une interaction entre une femme cantonaise et un enfant et le deuxième présente cette même femme qui s'adresse à un autre adulte. Soulignons qu'un sujet cantonais a été choisi pour déterminer si l'enfant prête attention aux spécificités interculturelles du discours adressé à l'enfant ou au fait qu'il entend une langue dont les sonorités lui sont familières. Les chercheurs constatent que les bébés américains sont plus attentifs lors de l'écoute d'une femme cantonaise s'adressant à son enfant, plutôt qu'à un autre adulte. Autrement dit, l'attention du nourrisson semble attirée par des caractéristiques particulières du discours destiné aux enfants préverbaux. En outre, ces caractéristiques semblent partagées par plusieurs langues.

De notre point de vue, ce résultat souligne l'intérêt que l'enfant porte aux modalités de langage impliquées dans les différents types d'interactions sociales. Mais d'un point de vue strictement linguistique, le discours adressé à l'enfant est également une source d'information importante pour l'enfant, à partir de laquelle il peut formuler des hypothèses concernant la ou les langue(s) utilisée(s) dans son environnement (Bohannon et Warren-Leubecker, 1988 ; Lieven, 1994 ; Pine, 1994 ; Matychuk, 2005 ; Fernald et Hurtado, 2006). Bien que le discours de la mère ait été décrit dans plusieurs contextes d'acquisition⁷, le

⁶ Soulignons que le chercheur utilise *motherese* et *baby talk* de manière interchangeable.

⁷ Notamment dans le contexte américain (Garnica, 1977), japonais (Fernald et Morikawa, 1993), chinois (Grieser et Kuhl, 1988), estonien (Tulviste, 2003), interlinguistique

motherese ne constitue pas pour autant le passage obligatoire du langage enfantin au langage adulte. Certes, les caractéristiques de ce registre peuvent faciliter l'acquisition langagière (Garnica, 1977), mais elles ne sont pas prépondérantes pour l'insertion de l'enfant dans sa communauté.

Jusqu'aux années soixante-dix, les études consacrées au discours maternel mentionnées précédemment se basaient uniquement sur le contexte de socialisation occidental⁸. Des recherches novatrices ont décentré la perspective communément empruntée afin d'observer le rôle de la mère suivant une approche interculturelle. Parmi ces recherches, Ochs (1982) compare le discours de mères américaines et celui de mères de l'île de Samoa de l'Ouest (Polynésie).

L'angle sous lequel les postures éducatives maternelles divergent le plus concerne la conception du rôle des enfants en tant que membres de la société. D'un côté, la mère américaine considère que l'enfant dès son plus jeune âge est un être capable de participer aux conversations ; elle coopère donc pour soutenir l'interaction sociale. De l'autre côté, la mère samoane ne considère pas l'enfant comme un participant actif à l'interaction sociale mais le voit comme un être qui résiste à tout usage approprié des normes sociales ; en conséquence, elle ne lui adresse pas la parole directement (Ochs, 1982).

Cet évitement d'un échange direct avec l'enfant dépend du statut familial des individus, qui régule donc les stratégies de communication à l'intérieur de la famille samoane. Ainsi, en Samoa de l'Ouest, ce statut dépend fortement de l'âge de l'interactant et fluctue selon le contexte d'interaction ; les plus âgés bénéficient d'une position plus valorisée que les plus jeunes, puisque le statut est déterminé en fonction des personnes présentes et de leur capacité à prendre des responsabilités éducatives (Ochs, 1982 : 82). Effectivement, la mère samoane n'adresse pas la parole directement au jeune enfant, mais, dans la plupart des cas, à l'aîné de la fratrie (Ochs et Taylor, 1996). Plus généralement,

entre l'anglais américain, l'anglais britannique, le japonais, le français et l'italien (Fernald, Taeschner, Dunn, Papousek, Boysson-Bardies et Fukui, 1989).

⁸ Certains travaux, par exemple celui de Schieffelin et Ochs (1986b), se réfèrent au contexte de socialisation « occidental » en désignant le contexte spécifique américain. D'autres travaux, comme celui de Lieven (1994), proposent une opposition entre contexte « industrialisé » versus contexte « non industrialisé ».

le locuteur s'adresse normalement à l'individu qui occupe la position immédiatement inférieure à la sienne dans la hiérarchie familiale.

Les travaux menés dans la communauté des Kaluli (Papouasie Nouvelle Guinée), résumés par Schieffelin et Ochs (1986b), apportent des résultats similaires : les mères appartenant à ce groupe parlent très rarement aux enfants en bas âge (Ochs, 1982 ; Ochs, 1983 ; Ochs, 1986 ; Schieffelin et Ochs, 1986a ; Ochs, 2002). Même dans le contexte occidental, la façon d'interagir de la mère serait influencée par l'ordre de naissance de l'enfant. Selon Hoff-Ginsberg (1998), l'aîné recevrait une plus grande quantité de discours, tandis que le dernier né aurait des échanges plus diversifiés, compte tenu de l'élargissement de la situation d'interaction dans la fratrie (Oshima-Takane, Goodz et Deverensky, 1996 ; Blum-Kulka, 1997 ; Oshima-Takane, 2003 ; Blum-Kulka et Snow, 2004).

Ces résultats indiquent d'une part, que le processus de socialisation est spécifique au contexte culturel et d'autre part, que le *motherese* n'est pas la seule porte à travers laquelle l'enfant s'initie au langage et se socialise (Mueller et Hoff, 2006). Les recherches menées auprès des Kaluli et des Samoans montrent que l'enfant apprend à parler, même lorsqu'il participe à un environnement langagier dans lequel l'adulte ne s'adresse pas directement à lui. Toutefois, comme le soulignent Ochs et Schieffelin (1995), la participation quotidienne à la vie sociale est indispensable pour le développement langagier de l'enfant. Nous reviendrons sur ce point en présentant la construction langagière de l'enfant observée au sein de son environnement (voir § 1.3, page 53).

Cette brève revue donne un aperçu de la diversité caractérisant l'interaction mère-enfant et relativise l'influence accordée seulement à la mère dans les sociétés occidentales. Adoptant ce point de vue en contexte plurilingue, Lyon (1996) émet l'hypothèse que la langue de la mère a un impact plus fort que celui des autres locuteurs et exerce sur ce dernier une influence quasi déterministe sur l'usage effectif des langues par l'enfant. Cette position n'est pas partagée par d'autres chercheurs. Par exemple, Pancsofar et Vernon-Feagan (2006) soulignent l'importance du rôle du père dans le

développement de l'enfant et remarquent que ce rôle a été souvent négligé par les travaux sur l'acquisition.

1.1.1.2.2 Le rôle du père

Puisque le père est lui aussi impliqué dans la socialisation de l'enfant (Parke, 2000), il nous semble utile de préciser la manière dont il influence le développement de l'enfant, notamment pour ce qui concerne les comportements sociaux et langagiers. Une connaissance plus approfondie du rôle du père, en particulier dans le contexte occidental, s'avèrerait nécessaire, d'autant plus que, dans ce contexte, les rapports entre les différents membres de l'unité familiale ont beaucoup évolué, en particulier entre le père et l'enfant. Cette nécessité a d'ailleurs été soulignée par Lanza (2004) qui, lors de sa description de l'évolution du rôle du père dans le contexte norvégien, remarque que ce dernier consacre une part importante de son temps aux tâches familiales et éducatives dès le plus jeune âge de l'enfant.

Notre revue traite de quelques particularités caractérisant l'influence du père lors du développement enfantin. Elle prendra en considération un éventail d'études consacrées au rôle de cette figure dans l'environnement langagier de l'enfant.

Une étude pionnière examinant le rôle du père dans la socialisation du langage a été menée par Gleason (1975). La chercheuse défend la *Bridge Hypothesis* ('hypothèse du pont'), selon laquelle le style conversationnel complexe du père exposerait l'enfant au répertoire adulte. Ainsi l'interaction avec le père serait le pont entre l'enfant et la communauté élargie. Autrement dit, alors que les répertoires stylistiques à l'intérieur du noyau familial tendent, pour la plupart, à être calibrés aux besoins communicationnels de l'enfant, l'interaction avec le père constituerait une initiation au langage pratiqué hors de ce noyau.

Barton et Tomasello (1994) suggèrent que la caractéristique de l'interaction paternelle qui prime dans cette hypothèse est la plus grande exigence des pères en matière de pragmatique et de style conversationnel. Cependant, ces mêmes chercheurs précisent que l'hypothèse de Gleason (1975) reste encore à vérifier par des protocoles d'enquête plus affinés, afin d'évaluer les effets et les enjeux développementaux spécifiques qu'engendre l'interaction père-enfant :

[...] does the father's pragmatic/ conversational style with his child indeed pressure the child to broaden her/ his communication skills to conform more specifically to the conventions of the general speaking community ? To date, there are few data to answer this question and as such the Bridge Hypothesis remains a proposal to be tested (Barton et Tomasello, 1994 :120-121).

En outre, les chercheurs remarquent que la moindre familiarité caractérisant l'interaction entre l'enfant et son père, comparée à celle qui se produit avec la mère, est un argument favorable à l'hypothèse du pont : en effet, les enjeux pragmatiques interviennent de manière plus saillante avec un partenaire conversationnel moins habituel – en l'occurrence le père – et obligent l'interlocuteur – ici l'enfant – à s'adapter à un style plus complexe. Ely et Berko Gleason (1995) soutiennent un argument semblable en postulant que les interactions avec le père favorisent l'apprentissage de la variation stylistique et les compétences pragmatiques de l'enfant.

Par ailleurs, de nombreux travaux indiquent que les pères s'engagent, dans la plupart des cas, dans des interactions centrées sur l'exercice physique, particulièrement à travers le jeu (Ely et Berko Gleason, 1995 ; Parke et Buriel, 1998 ; Pettit, Brown, Jacquelyn et Lindsey, 1998). Dans ce type d'activité, les interactants ont moins recours à l'échange verbal, ce qui explique la quantité plus limitée d'énoncés adressés à l'enfant par le père (Golinkoff et Ames, 1979 ; Hladek et Edwards, 1984).

Ainsi, l'influence spécifique du discours du père résiderait dans la rareté des énoncés qu'il produit en direction de son enfant. Plus précisément, c'est la rareté même de ces énoncés qui les rendraient pragmatiquement plus saillants (Barton et Tomasello, 1994). Parke et Buriel (1998) précisent la proposition de Barton et Tomasello : le style particulier et dynamique de l'interaction père-enfant accroîtrait sa saillance et son influence, même si ce type d'échange est moins fréquent que les interactions avec la mère.

Bien que les relations mère-enfant et père-enfant soient différentes, elles sont toutefois complémentaires et participent à échafauder la construction langagière par des voies différentes, en élargissant l'éventail des ressources communicatives nécessaires pour mobiliser des usages appropriés en fonction du contexte social.

1.1.1.3 Comparaison des rôles parentaux lors du développement enfantin

Il est important de souligner que chacune des relations verbales mère-enfant et père-enfant évolue avec le contexte social dont ils font partie (Parke et Buriel, 1998). À titre d'illustration, McDoo (1993) observe l'évolution des rapports entre époux dans la communauté africaine américaine et il note un niveau plus élevé de coopération dans le couple comparé aux années précédentes, en particulier lors de la prise de décisions concernant la famille. L'évolution des relations parentales entraînerait alors des modifications dans les rapports parents-enfant, d'où la nécessité d'analyser l'environnement langagier de l'enfant conjointement aux éléments sociétaux qui l'accompagnent.

Concernant les différences des styles opposant l'interaction père-enfant et l'interaction mère-enfant, plusieurs études ont adopté une approche comparative (c'est le cas, entre autres, de Kavanaugh et Jirkovsky, 1982 ; Le Chanu et Marcos, 1994 ; Fagot, 1995 ; Leaper, 2000). En analysant les différents rôles dans une interaction triadique *père-mère-enfant*, Michnik Golinkoff et Johnson Ames (1979) ont constaté que les pères produisaient globalement moins de tours de parole que les mères vers leur enfant âgé de 9 mois. Cette équipe de chercheurs a d'ailleurs comparé la quantité de parole adressée à l'enfant lors d'interactions dyadiques père-enfant et mère-enfant ; les auteurs ne repèrent alors aucune différence dans le nombre de tours de parole produit par chaque parent en direction de son enfant.

Warren-Leubecker et Bohannon (1984) ont mené une autre étude où 16 mères et 16 pères ont été observés en dyade avec leurs enfants d'âges différents (8 enfants âgés de 5 ans et 8 enfants de 2 ans) et avec un autre adulte. Les analyses effectuées montrent que les mères augmentent la hauteur de leur voix lorsqu'elles s'adressent aux enfants et qu'elles le font de manière plus marquée lorsque leur interlocuteur est l'enfant le plus jeune. En revanche, comparée aux mères, l'augmentation de la hauteur de la voix est plus importante chez les pères uniquement lorsqu'ils s'adressent aux enfants âgés de 2 ans par rapport aux adultes et aux enfants de 5 ans. Contrairement aux mères, les pères ne différencient donc pas la hauteur de leur voix entre l'interlocuteur âgé de 5 ans et l'adulte.

Par ailleurs, il a été constaté que les pères étaient plus directifs que les mères et qu'ils produisaient moins de questions pour éliciter la conversation (Ochs et Taylor, 1996). De manière générale, Wolchick et Harris (1982) ont trouvé que les mères sollicitaient davantage la conversation avec leur enfant par rapport aux pères. Brachfeld-Child, Simpson, et Izenzon (2006) montrent que les mères utilisent davantage de répétitions par rapport aux pères et que ces derniers manifestent un style plus directif que les mères⁹.

Malone et Guy (1982) obtiennent un résultat similaire à ceux de la précédente étude. Ils comparent la production de la mère à celle du père lors d'interactions avec leur fils de 3 ans. Ces chercheurs constatent des différences au niveau des patrons d'usage. Plus particulièrement, les pères manifestent un comportement plus directif par rapport aux mères. Cette directivité se traduit, par exemple, par un usage plus fréquent d'impératifs dans le but de contrôler l'interaction (trois fois plus d'impératifs chez les pères que chez les mères). Concernant le contenu du discours maternel, il est davantage centré sur l'enfant. De ce fait, les mères produisent un nombre plus élevé de questions par rapport aux pères, suscitant des réponses plus élaborées que des simples réponses « oui/non ». En outre, la formulation des questions diverge chez les pères et chez les mères :

Fathers, for example demonstrated a decidedly greater preference for the yes/no question format than did mothers. Yes/no questions are closed questions requesting primarily a one-word response. Yes/no questions have a narrower range of answer possibilities as compared to "wh" questions. And in fact, the large number of yes/no questions in fathers' speech tended to encourage a large number of one-word responses from their sons. On the other hand, mothers more frequent use of "wh" questions invited a more varied set of responses from their sons. In general [...] fathers' speech seemed to involve the child less than did mothers' speech (Malone et Guy, 1982 : 607).

L'attitude paternelle placerait alors l'enfant face à certains défis pragmatiques. Dans la production du père vers l'enfant, ce dernier est rarement le centre de la thématique abordée. L'interaction père-enfant aborderait des thèmes qui sont plus détachés des aspects déictiques (le *je*, *ici*, et *maintenant*) directement impliqués dans la vie de l'enfant.

⁹ Pour la directivité des pères voir aussi Ochs et Taylor (1996).

Lors de l'observation d'interactions verbales tripartites, entre les mères, les pères et leur enfant, Tomasello, Conti-Ramsden et Ewert (1990) constatent un nombre plus important de ruptures dans la conversation de la dyade père-enfant que dans celle de la dyade mère-enfant. Les chercheurs émettent l'hypothèse que l'enfant, face à ces ruptures, compterait davantage sur la mère pour éliciter et soutenir la conversation.

Cette hypothèse pourrait d'ailleurs être mise en relation avec les considérations précédentes sur le rôle du père dans le développement des compétences pragmatiques de l'enfant (voir § 1.1.1.2.2) : puisque le père s'ajuste peu au niveau langagier de l'enfant, ce dernier se trouve exposé directement aux styles et usages adultes, d'où le risque d'un plus grand nombre de ruptures conversationnelles. C'est donc parce que le discours du père est moins ajusté au niveau linguistique de l'enfant que ce dernier se trouve confronté à une situation de communication plus exigeante sur le plan pragmatique.

1.1.1.4 Remarques sur le rôle des parents lors des premières phases du développement infantin

Les rôles parentaux lors des premières étapes développementales de l'enfant comportent une source d'informations importantes contribuant à la mise en place de la construction langagière de l'enfant. En revanche, comme le remarque De Houwer (2000), la plupart des études ont été menées dans des environnements langagiers occidentaux et ont été plutôt consacrées au rôle de la mère lors de la socialisation première de l'enfant. Par conséquent, les autres membres de l'unité familiale – par exemple le père et la fratrie – ont reçu considérablement moins d'attention. Cependant, un résultat principal émane de notre revue des publications explorant les rôles des différents membres de l'entourage de l'enfant : la divergence des styles interactionnels expose l'enfant à un éventail de situations de communication dans lesquelles il doit apprendre à utiliser le langage de manière appropriée.

En effet, Matychuk (2005) remarque que la différence entre les styles interactionnels de la mère et du père est cruciale pour le développement du répertoire verbal de l'enfant : elle contribue aux débuts de la variation diaphasique à laquelle chaque enfant est confronté lors de son développement langagier et social. Autrement dit, les différents interlocuteurs

côtoyés à l'intérieur du cercle familial préparent l'enfant à la variation diaphasique qu'il rencontrera dans l'ensemble de la société.

En outre, nous avons vu également que les interactions mère-enfant et père-enfant mettaient en relief différentes stratégies pragmatiques, plus ou moins adaptées au niveau langagier de l'enfant. Ces divergences d'ajustement incitent l'enfant à étendre ses connaissances langagières pour satisfaire ses besoins communicatifs, afin de contribuer verbalement, lui aussi, à l'interaction.

Ces portraits de parents dans l'interaction ont été présentés dans une perspective centrée sur l'enfant. Nous avons exploré ces deux figures puisqu'elles participent directement au développement langagier. Il est évident que lorsque l'enfant progresse dans son développement, son réseau social s'élargit et, par conséquent, son expérience langagière s'enrichit à travers les relations avec la fratrie ou ses pairs (De Houwer, 2000).

1.1.2 Le rôle de la fratrie et des pairs

La fratrie, pareillement au père, offre à l'enfant une occasion supplémentaire de s'engager dans un contexte socio-interactionnel (Snow, 1999). En outre, si les enfants de la famille ont approximativement le même âge, les frères et les sœurs jouent le rôle de premiers pairs (Barton et Tomasello, 1994). La proximité des âges et l'appartenance à la même génération donneraient à l'interaction entre frères et sœurs davantage de réciprocité, voire de complicité, comparée aux échanges avec les parents. De ce fait, l'implication émotionnelle entre frères et sœurs serait plus intense, surtout à l'occasion d'une dispute ou lorsque les enfants manifestent des sentiments de détresse (Ely et Berko Gleason, 1995).

Afin d'étudier ce type d'interaction, Weinreich, Labov, et Herzog (1968) préconisaient une approche variationnelle, insistant sur l'importance des pairs dans la structuration des grammaires chez l'enfant. S'alignant sur une telle approche, Deser (1989) ainsi que Kerswill et Williams (2000) observent que les patrons de variation sont acquis différemment selon l'influence qu'exercent les pairs à différents âges.

Les études de Kerswill (1996) et de Kerswill et Williams (2000) concernent la formation d'un nouveau dialecte dans la ville nouvelle de Milton Keynes. Elles apportent des éléments de réflexion concernant l'impact respectif des parents et des pairs dans l'acquisition de nouvelles variétés. Lorsque les familles provenant d'autres lieux géographiques viennent s'installer dans la ville nouvelle, les enfants sont en contact avec de nouvelles variantes. Ces nouvelles formes, qui divergent des variantes utilisées par les parents, sont acquises uniquement par les enfants les plus âgés, pour lesquels les pairs jouent un rôle important dans l'apprentissage des variétés locales. En revanche, les enfants qui conservent les mêmes patrons de variation que leurs parents sont les plus jeunes qui restent davantage de temps à la maison.

Ainsi, l'âge et le temps d'exposition aux usages jouent un rôle déterminant dans l'acquisition des nouvelles variétés dialectales, en particulier lorsqu'il s'agit des patrons les plus complexes :

The Milton Keynes data show very clearly that the features of the "new dialect" there are prefigured by the older children, those verging on adolescence, and not by the more home-orientated younger children (Kerswill et Williams, 2000 : 111).

En outre, selon ces auteurs, l'apprentissage de variétés nouvelles implique également une capacité plus aboutie d'ajustement stylistique en fonction de l'interlocuteur :

Children slowly gain sociolinguistic maturity in a manner that involves a gradual increase in the number of styles that are perceived and treated in an adult way (Kerswill et Williams, 2000 : 105).

Plus généralement, la présence de la fratrie et des pairs aiderait l'enfant à élargir son répertoire et à développer son savoir-faire social et ses stratégies interactives (Santos, Vaughn et Bonnet, 2000). En se fondant sur ce résultat, Mannle et Tomasello (1987) élargissent la *Bridge Hypothesis* de Gleason (1975), afin de souligner le rôle important de la fratrie dans l'insertion sociale des cadets. Les auteurs formulent ainsi la *Sibling Bridge Hypothesis* ('Hypothèse de la fratrie comme pont'). Puisqu'il existe plusieurs manières de communiquer au sein de la fratrie, où se manifestent des attentes sociales envers le rôle de l'enfant en fonction de son âge et de son ordre de naissance, ce type d'interaction lui permettrait de découvrir de nouveaux indices pragmatiques, qu'il intégrerait ensuite à son répertoire.

En effet, Nelson, Baker, Denninger, Bonvillian et Kaplan (1985) montrent que l'ordre de naissance est une variable qui influence le style d'interaction de l'enfant. Ainsi, comme le soulignent Barton, et Tomasello (1994), les différences entre le discours produit par la fratrie et le discours produit par la mère contribuent fortement à la diversification stylistique, puisque l'enfant doit s'adapter au statut de son interlocuteur au sein de l'interaction.

D'autres recherches ont démontré que, dès l'âge de 2 ans, l'enfant endossait une posture similaire à celle de l'adulte lorsqu'il s'adressait à un nourrisson (Sachs et Devin, 1976 ; Dunn et Kendrick, 1982). Tomasello et Mannle (1985) ont suivi la piste du développement pragmatique entre 3 et 5 ans, chez des enfants interagissant avec un cadet. Ces auteurs observent que les enfants de cet âge adoptent des traits du *motherese* en s'adressant à un nourrisson. Toutefois, Tomasello et Mannle (1985) constatent qu'ils ne s'ajustent pas de la même manière que la mère au niveau pragmatique et produisent moins de répétitions pour soutenir la conversation. Ainsi, Mannle, Barton, et Tomasello (1991) estiment que l'enfant – à la différence de la mère – n'a pas le même souci éducatif qui le pousse à encourager la continuité de l'interaction avec le cadet. Les chercheurs rajoutent également que la brièveté des conversations entre l'enfant et son cadet pourrait provenir d'habiletés conversationnelles plus limitées chez ce dernier comparé à la mère.

La mise en œuvre de la *Sibling Bridge Hypothesis* est particulièrement intéressante en Samoa de l'Ouest, où les aînés jouent un rôle crucial dans la communication familiale et l'environnement langagier des cadets. Comme nous l'avons évoqué précédemment, dans ce cadre culturel, le statut d'un individu dépend, entre autres, de sa position dans la hiérarchie familiale : à l'intérieur de la fratrie, les aînés ont un statut plus important que les cadets (Ochs, 1982). Ainsi, la mère n'adresse pas la parole directement au nourrisson, mais elle répond aux besoins de ce dernier par la médiation de l'aîné qui, à son tour, s'occupe directement du cadet (Ochs, 1982 ; Ochs, 1983). Autrement dit, les réponses de la mère sont adressées au cadet par l'intermédiaire d'un enfant plus âgé. Ainsi, dans le cadre samoan, la fratrie constituerait un véritable pont reliant l'enfant à la sphère de la communication adulte.

Dans ce cadre interactionnel, la fratrie exerce une influence importante relativement à la socialisation du cadet. Plus généralement, la fratrie ou les pairs, tout comme les parents, constituent l'un des premiers contacts sociaux de l'enfant dès sa naissance. Le rôle de la fratrie peut varier selon la culture dans laquelle l'enfant grandit. Toutefois, elle rend disponible pour l'enfant des formes linguistiques et des fonctions pragmatiques importantes ; pour cette raison, il est possible de reconnaître à la fratrie un impact fort dans l'initiation de l'enfant aux usages sociaux.

1.1.3 Remarques conclusives sur l'environnement premier de l'enfant

Il ressort de ce panorama d'études quelques particularités relatives aux styles interactionnels des différents membres de l'entourage familial et social d'un jeune enfant. Cet entourage familial et social contient l'environnement langagier de l'enfant (ou *input*) qui est constitué de deux aspects (Field, 2006 : 134) : 1/ le langage directement adressé à un individu et, 2/ le langage produit autour de lui, sans lui être directement adressé.

La métaphore écologique de « l'environnement » laisse supposer l'interdépendance entre les parties constitutives qui forment *l'habitat langagier* de l'enfant en développement. En outre, les interactions auxquelles l'enfant participe – ou assiste – contribuent conjointement à sa construction langagière et à sa socialisation. Comme le soulignent Ely et Berko Gleason (1995), les études fondées sur l'observation de la socialisation *par* le langage mettent en relation le développement linguistique et le développement culturel de l'enfant. Elles ouvrent, par conséquent, la voie à des recherches interculturelles :

The relation between language and the construction of the social context can be useful in understanding the emergence of language and cultural competence across the life span. Most children and other novices learn to use and recognize linguistic markers of stance and actions, and learn how to use these stance and action markers to instantiate certain social activities and identities (Ochs, 2002 : 113).

À travers quelques exemples provenant de recherches pluridisciplinaires, nous avons tenté de montrer l'influence décisive de l'environnement langagier sur la construction langagière de l'enfant. L'objectif de cette présentation était d'une part de montrer la conjugaison des aspects sociaux et langagiers dans

les premières étapes développementales de l'enfant. Nous avons esquissé quelques pistes de réflexion sur la relation que l'enfant en développement entretient avec les différents membres de son entourage. Le deuxième but était de mettre en évidence quelques aspects de cette relation qui seront particulièrement suscités dans notre propre travail.

Dans cette revue, nous avons abordé précisément l'influence exercée par les différents membres de la cellule familiale sur le développement langagier de l'enfant, en faisant référence à divers contextes culturels. Outre le rôle des parents et de la fratrie, nous avons souligné deux points dont la prise en compte sera centrale dans l'analyse et l'interprétation de nos propres résultats.

- Premièrement, l'enfant est sensible au discours qui l'entoure et qui n'est pas produit directement vers lui, notamment dans les sociétés où d'habitude, les adultes ne s'adressent pas directement à leurs enfants.
- Deuxièmement, la présence de plusieurs interlocuteurs – et par extension, l'interaction multipartite – fournit des indices langagiers importants et, par conséquent, enrichit le répertoire stylistique et pragmatique de l'enfant.

Soulignons que c'est toujours à travers les interactions auxquelles il participe – qu'il soit directement ou indirectement sollicité, ce que nous nommons participation directe ou indirecte – que l'enfant est exposé au langage et enrichit son expérience linguistique.

1.2 L'INTERACTION VERBALE ET SON IMPACT SUR L'ACQUISITION ENFANTINE

L'enfant puise dans son environnement langagier un ensemble d'indices qui contribuent à la construction du langage et des savoir-faire sociaux accompagnant son usage. Nous nous penchons en premier lieu sur les travaux qui ont mis en évidence les caractéristiques du discours reçu par l'enfant lors d'interactions auxquelles il est directement impliqué, en établissant au fur et à mesure de cette présentation des liens entre réception (*input*) et production enfantine (*output*).

1.2.1 Le discours adressé à l'enfant : variabilité socio-culturelle de l'*input*

Le discours adressé à l'enfant, appelé communément *Child Directed Speech* (CDS) a été traité selon plusieurs perspectives. Nous présentons ici quelques travaux qui mettent en évidence les caractéristiques sociales du CDS qui varient avec le profil social de l'enfant ou celui de ses interlocuteurs.

De nombreux travaux établissent que les traits du CDS motivent les progrès langagiers de l'enfant. En examinant les usages des mères, Clarke-Stewart, Vanderstoep et Killian (1979) observent que ces dernières ajustent leur production au niveau de compréhension de l'enfant. Bohannon et Marquis (1977) présentent un modèle qui montre d'une part, que l'enfant en interaction signale toute incompréhension, en particulier après des phrases longues et, d'autre part, que ce comportement de *monitoring* permet à la mère de s'ajuster au niveau de compréhension de l'enfant. Pine (1994) précise l'avantage que présente ce modèle : il permet d'établir des liens dynamiques négociés entre la complexité de l'*input* maternel et la compréhension de l'enfant :

Such an analysis provides us with a useful model of how relationships between children's comprehension level and the complexity of maternal speech may actually be mediated (Pine, 1994 : 18).

Étant donné que les progrès en compréhension précèdent les progrès en production (Menn et Matthei, 1992 ; Florin et Véronique, 2003)¹⁰, ce modèle suggère que l'ajustement de la mère au niveau de compréhension de l'enfant aboutit à exposer ce dernier à un *input* qui précède légèrement son propre niveau de production (pour un commentaire détaillé du modèle, voir Pine, 1994). Ce décalage entre le discours de la mère et la production effective de l'enfant pourrait stimuler l'appropriation de formes auxquelles le jeune locuteur est exposé et qu'il comprend, bien qu'il ne le produise pas.

Bien que le CDS ait un rôle globalement favorable sur les acquisitions langagières, il varie d'un contexte social à un autre (Hoff-Ginsberg, 1991 ; Hart et Risley, 1995 ; Hoff-Ginsberg, 1998 ; Hoff, 2002 ; Hoff, Laursen et Tardif, 2002 ;

¹⁰ Pour une revue de la littérature abordant ce point, voir Tomasello (2003a : 79-80).

Hoff, 2003)¹¹. Par exemple, Hoff-Ginsberg (1991) montre que les mères cultivées produisent un nombre important d'énoncés contigus à ceux de leur enfant. Inversement, les mères moins cultivées produisent des énoncés plus courts et développent moins les énoncés produits par l'enfant.

Hoff (2002) établit un lien entre le statut socioprofessionnel des mères et les situations qu'elles choisissent pour interagir avec leur enfant. Ainsi, les situations de lecture partagée (*book reading*) seraient plus fréquentes dans les milieux favorisés. Les enfants de ce milieu passeraient donc davantage de temps dans des activités de lectures animées par leur mère que les enfants de milieu moins aisé.

Si la mère de milieu favorisé reprend et développe davantage les énoncés de son enfant et si elle le fait participer à des situations d'interaction plus variées ou plus formelles, alors l'enfant pourrait bénéficier d'une exposition plus approfondie au langage (Snow, 1977). En effet, la redondance des reprises maternelles pourrait faciliter la compréhension chez l'enfant et solliciter davantage sa production. Par ailleurs, la diversité des contextes linguistiques dans lesquels l'enfant rencontre une unité ou une structure, peut également jouer un rôle important dans l'apprentissage de ces mêmes unités ou structures fréquentes :

Children's learning of a new word can also be facilitated – and perhaps in some cases enabled – by the linguistic context within which it is embedded in a particular utterance and across utterances (Tomasello, 2003a : 75).

Huttenlocher, Vasileya, Waterfall, Vevea et Hedges (2007) se sont intéressés à l'*input* reçu très précocement par 50 enfants anglophones monolingues, âgés entre 14 et 30 mois. Dans cette étude, les chercheurs n'ont pas confondu les variables sociologiques *milieu social* et *niveau d'éducation*, bien qu'elles soient étroitement liées. Leur attention s'est centrée plutôt sur la variabilité observée dans le discours des parents, s'agissant, pour la plupart, de mères (48 mères sur 50 sujets adultes), en fonction de leur niveau d'études (*caregivers' education level*).

¹¹ La plupart des études présentent les différences entre les cadres socioprofessionnelles par la dichotomie « milieu favorisé » versus « milieu défavorisé ».

De cette recherche, retenons deux résultats mettant en évidence des caractéristiques intéressantes concernant la nature de l'*input*, notamment en termes de complexité syntaxique des énoncés produits par les parents en direction de leur enfant.

- Premièrement, chaque adulte de tout niveau d'études ajuste la complexité de son discours au niveau langagier de l'enfant.
- Deuxièmement, les adultes manifestent des différences dans la complexité de leurs énoncés en fonction du niveau d'études. En effet, le niveau syntaxique est d'autant plus complexe que le niveau d'études est élevé.

Précisons, en outre, que cette différence dans la nature de l'*input* se maintient au fil du temps :

The long-lasting individual differences involve variations in syntactic complexity that are tied to the caregivers' educational level. While caregivers make adjustments in their speech depending on the child, they nevertheless retain their individual speech patterns over time (Huttenlocher *et al.*, 2007 : 1081).

Ainsi, la relation observable entre la complexité syntaxique et le niveau d'études des parents ne s'amointrit pas au cours du développement de l'enfant.

Si les enfants de milieux sociaux différents sont susceptibles de participer à des interactions de nature différente, alors on peut supposer que le CDS est susceptible de varier en fonction d'autres rôles sociaux, par exemple ceux qui sont attachés au genre.

Les recherches pilotées par Leaper et Berko Gleason (1996) et par Leaper (2000) notent que les pères et les mères ne communiquent pas de la même façon et n'abordent pas les mêmes thèmes en s'adressant aux filles et aux garçons. Ces différences contribuent ainsi à la construction d'une identité particulière en fonction du sexe des enfants (âgés dans cette étude en moyenne entre 43 et 48 mois). Par exemple, Leaper et Berko Gleason (1996) montrent que l'enfant est plus réceptif à un *input* accompagnant une activité stéréotypée selon le sexe. Ainsi, les garçons sont plus réceptifs aux interactions autour des jouets tels les petites voitures, tandis que les filles manifestent davantage d'intérêt vis-à-vis d'interactions qui se déroulent autour de la mise en scène d'une visite dans un magasin.

En ce qui concerne plus directement les différences linguistiques de l'*input* en fonction du sexe de l'enfant, Gleason, Perlmann, Ely et Evans (1994) observent que les mères utilisent davantage de diminutifs avec les filles qu'avec les garçons. En transposant la problématique du CDS au contexte culturel péruvien, Melzi et King (2003) trouvent une tendance similaire. Les mères des 32 enfants hispanophones péruviens, âgés entre 3 et 5 ans emploient, elles aussi, davantage de diminutifs en direction des filles.

Les différences selon le genre n'ont pas été établies seulement au niveau des choix lexicaux, relativement conscients chez les parents, mais également au niveau des variantes sociophonétiques dont la production est beaucoup moins contrôlée. Chez les enfants anglais de 2 à 4 ans, Foulkes, Docherty et Watt (2005) observent que le discours adressé aux filles par les mères contient moins de variantes sociophonétiques vernaculaires que celui qui est adressé aux garçons :

Findings suggest that CDS may play an additional role in providing boys and girls as young as 2;0 with differential opportunities to learn social indexical values of sociolinguistic variables (Foulkes, Docherty et Watt, 2005 : 177).

Ce résultat souligne que, très précocement, l'interaction fournit, aux filles et aux garçons, des opportunités différentes d'apprendre certaines variantes socialement indexées.

Plus généralement, cet ensemble de travaux montre que très tôt, l'enfant est inséré dans un cadre interactionnel qui guide et qui relie les dimensions langagières, identitaires et sociales de son développement. Ces résultats montrent également que le CDS est un élément important de l'environnement de l'enfant, à travers lequel il accède aux informations concernant l'adéquation des usages en fonction du contexte de communication et des caractéristiques sociales du locuteur (homme/femme, aîné/cadet, favorisé/défavorisé, etc.).

1.2.2 L'impact de la reformulation sur l'appropriation du langage

Parmi les caractéristiques du CDS, les reformulations tiennent une place centrale. Lorsqu'elles sont le fait de l'enfant lui-même, elles contribuent également à l'amélioration de ses propres productions. D'une part, la reprise des énoncés formulés par l'enfant peut faire apparaître des postures énonciatives ou des attitudes particulières de la part des parents face à la production de leur enfant. D'autre part, la reformulation produite par l'enfant, lui permet de mobiliser immédiatement les nouvelles formes linguistiques en les intégrant à celles qui sont déjà acquises. La pratique de la reformulation contribue donc à la mise en œuvre appropriée du langage dans un cadre socialement adéquat et à son acquisition au sein de l'interaction sociale.

Du point de vue développemental, la reformulation¹² présente l'intérêt de « donner une forme conventionnelle à l'énoncé enfantin » (Clark et Chouinard, 2000 : 9). En outre, cette « pratique langagière spontanée et permanente » (Martinot, 2005 : 29) montre à l'enfant différentes façons de transmettre le sens qu'il envisageait initialement.

En effet, comme le souligne Martinot (2000b ; 2005), l'analyse de la reformulation produite par l'enfant permet d'observer la capacité enfantine à prendre du recul par rapport à l'énoncé initialement produit : la distance de plus en plus grande par rapport aux formes de « l'énoncé source » est certainement le meilleur révélateur du développement langagier (Martinot, 2000b : 119).

Lorsque l'enfant reprend la reformulation produite par son interlocuteur, il opère également un « travail d'appropriation, tout en diversifiant ses propres positions énonciatives » (Orvig-Salazar, 2000 : 88). À travers la reformulation, l'enfant s'approprie donc de nouvelles formes linguistiques (Martinot, 2000a) et augmente la disponibilité des ressources langagières permettant d'exprimer ses intentions communicatives à ses interlocuteurs au sein de l'interaction.

Il va de soi que la construction du sens est tributaire de l'interaction. De ce fait, l'étude des reformulations doit prendre en compte les ressources

¹² La reformulation est également un thème de recherche où se mêlent psycholinguistique et didactique ; voir Ibrahim et Martinot (2004).

interactionnelles. Par ailleurs, ce type d'étude offre un autre angle de vue pour examiner le développement communicatif de l'enfant.

Cette approche est particulièrement utile lorsqu'elle est adoptée dans le contexte plurilingue, dans lequel certaines reformulations parentales – les reformulations transcodiques – peuvent révéler des choix sociolinguistiques intéressants de la part de l'adulte. Ces choix peuvent donc manifester des attitudes sous-jacentes au répertoire verbal, en particulier lorsque les langues des répertoires verbaux ne bénéficient pas du même statut ou prestige social. Ainsi, lorsque l'enfant emploie un item¹³ appartenant à la *langue A* dans un énoncé adressé au parent, qui est un locuteur de la *langue B*, il arrive que ce dernier reformule l'énoncé enfantin, en intégrant une traduction de l'item de la *langue A*, initialement produit par l'enfant, vers la *langue B*. Dans ce cas, le but de ces stratégies communicatives parentales serait plutôt d'attirer l'attention de l'enfant sur le choix de langue approprié au contexte énonciatif (Genesee et Nicoladis, 2006).

1.2.3 Liens entre réception et production enfantines

Dans cette partie, nous montrons plus précisément les liens entre le discours adressé à l'enfant et les acquisitions linguistiques. En exposant d'abord l'influence de l'*input* sur l'acquisition du vocabulaire, nous enchaînerons ensuite sur ses effets au niveau des progrès en syntaxe.

L'étude conduite par Hart et Risley (1995) est une bonne illustration du rapport existant entre *input* et *output* au niveau lexical. Il s'agit du suivi longitudinal, pendant deux ans et demi, de 42 familles d'enfants âgés de 36 mois en début du suivi. Les résultats issus de cette recherche montrent que 86% à 98% des mots produits par l'enfant sont présents dans le discours qui lui est adressé, ce qui suggère alors un lien très étroit entre production et réception. On constate, par ailleurs, que la taille du vocabulaire est plus réduite chez les enfants issus de familles dont les membres adultes produisent moins d'énoncés.

¹³ « On appelle *item* tout élément d'un ensemble (grammatical, lexical, etc.), considéré en tant que terme particulier [...] » (Dubois, Giacomo, Guespin, Marcellesi, Marcellesi et Mevel, 2001 : 259).

Les résultats émanant de cette étude mettent donc en lumière l'influence prégnante de la parole adressée à l'enfant sur la construction lexicale.

L'étude de Huttenlocher, Haight, Bryk, Seltzer, et Lyons (1991) converge avec ce dernier résultat. Ces chercheurs ont exploré la variabilité interindividuelle observable lors de l'apprentissage langagier de 22 enfants âgés entre 14 et 26 mois. Les résultats obtenus indiquent une grande variation dans la taille du vocabulaire de chacun de ces enfants. À partir des différences observées, les chercheurs établissent un rapport entre la taille du vocabulaire et la quantité de parole produite dans le discours maternel adressé aux sujets de cette étude. Les auteurs attribuent ces différences à l'influence de la parole des mères plutôt qu'aux habiletés cognitives de l'enfant.

Un autre aspect mettant en relation le discours adressé à l'enfant et sa production concerne les conditions pragmatiques et les stratégies métalinguistiques parentales dans lesquelles s'inscrit l'apprentissage des mots nouveaux. Il s'agit d'une dimension relativement peu étudiée, dont les premiers résultats mettent en évidence des facteurs importants pour l'étude de l'acquisition langagière.

Clark et Wong (2002) ont exploré cette perspective en observant les opportunités d'apprentissage de mots nouveaux dans le discours adressé à l'enfant. En adoptant un cadre pragmatique, ils s'appuient plus précisément sur les fonctions du discours adressé à l'enfant et sur la manière dont ce dernier associe formes et fonctions dans le cadre d'une interaction avec l'adulte. Six enfants – âgés de 1;0 à 5;0 – ont été enregistrés lors d'interactions avec leurs parents. Dans ce corpus, les chercheurs ont analysé 572 « offres de mots nouveaux » de la part de l'adulte. Plus précisément, les chercheurs s'intéressent d'une part, aux associations créées par les parents entre le mot nouveau et les mots que l'enfant connaît déjà et, d'autre part, aux informations ou explications fournies par les parents sur l'usage de ces éléments lexicaux inconnus à l'enfant. Les auteurs appellent ces étayages proposés par les parents « directives pragmatiques » (*pragmatic directions*) en les considérant comme des aides métalangagières :

Any **pragmatic directions** adults give about words are really METALANGUAGE DIRECTIONS, because they **provide information about how to USE language through choices of the conventional terms for the specific meanings intended by the speaker**. Furthermore, when adults offer such metalanguage directions, children give clear evidence of attending to them (Clark et Wong, 2002 :184, notre soulignement).

L'adulte proposerait donc à l'enfant un *input* aménagé qui lui fournit des informations sur l'usage approprié des mots en fonction du contexte de communication. À son tour, l'enfant extrairait ces informations et intégrerait les nouveaux items lexicaux dans sa production. L'étude de Clark et Wong (2002) montre donc que les « directives pragmatiques » proposées par l'adulte fournissent des informations importantes permettant à l'enfant de déduire le sens et l'usage des mots sur la base des connaissances lexicales dont il dispose déjà :

These analyses of the content of child-directed speech strongly suggest that pragmatic directions about language use play a critical role in getting lexical learning off the ground in the earliest stages of acquisition (Clark et Wong, 2002 : 209).

Les informations pragmatiques disponibles dans l'interaction aideraient donc l'enfant à associer les formes linguistiques entendues avec leurs fonctions correspondantes, créant simultanément des liens interactifs avec des items déjà mémorisés. Dans ce cas, l'étude du discours adressé à l'enfant en rapport avec sa production révèle les bases pragmatiques de l'apprentissage lexical.

Au-delà des travaux que nous venons de présenter, plusieurs autres recherches ont établi fermement la relation entre la nature et la quantité d'exposition au langage et le développement du vocabulaire (Naigles et Hoff-Ginsberg, 1998 ; Hoff, 2002 ; Hoff, Laursen et Tardif, 2002 ; Hoff et Naigles, 2002 ; Hoff, 2003 ; Hoff et Tian, 2005). D'autres études suggèrent qu'il en est de même pour la syntaxe, où la complexité des énoncés parentaux agit sur le développement de la structure syntaxique (Harkness, 1977 ; Elman, 1993 ; Bybee, 1998 ; Huttenlocher, Vasileya, Cymerman et Levine, 2002).

Dans le cadre d'une étude longitudinale, Behrens (2006) explore la construction langagière monolingue d'un enfant allemand. Le sujet de l'étude

a été enregistré entre les âges de 1;11.13¹⁴ et 4;11. Le corpus est constitué d'un million de mots codés dans leur catégorie syntaxique correspondante (noms, verbes, déterminants, etc.). À travers une comparaison de l'*input* et de l'*output* de l'enfant, Behrens (2006) montre la manière dont la parole adressée à l'enfant a un impact sur sa construction langagière :

The data presented indicate that the distributional properties of adult language indeed exercise a strong power in shaping the child's language use (Behrens, 2006 : 21).

L'exposition répétée à une source d'*input* langagier permettrait à l'enfant de renforcer l'acquisition de certains patrons qui ont une forte ressemblance avec les propriétés distributionnelles de l'*input* reçu. Ainsi, l'enfant repèrerait les propriétés statistiques du langage en général et il s'approprierait les patterns fréquentiels du discours qu'on lui adresse. Ce résultat illustre que l'enfant applique cette capacité de repérage dans un contexte interactionnel qui influence sa production et contribue donc à sa construction langagière.

En restant dans une perspective centrée sur les caractéristiques syntaxiques de l'*input* et l'*output* de l'enfant, Huttenlocher, Vasileya, Cymerman et Levine (2002) ont mené une étude composée de deux situations écologiques de recueil de données. Dans la première, ils ont observé la production de 34 enfants âgés entre 54 et 60 mois conjointement à celle d'un des deux parents. Les résultats obtenus indiquent un lien fort entre la complexité syntaxique observée dans l'*output* de l'enfant et celle qui est constatée dans l'*input* des parents. Les résultats de cette première étude suggèrent que les caractéristiques syntaxiques de l'*input* reçu par les enfants a un effet direct sur leur développement syntaxique :

We found sizeable differences among children. A multiple regression analysis revealed that the proportion of multclause sentences in parent input was the major predictor of complexity in children speech. Further, this analysis showed that frequency of parent speech was not a significant predictor of child complexity, and SES was only marginally significant (Huttenlocher *et al.*, 2002 : 351).

Dans le deuxième volet de cette étude, Huttenlocher et ses collègues observent la syntaxe de 48 enfants, dont une moitié provient de milieu social favorisé et l'autre d'un milieu défavorisé. Les âges des enfants variaient entre

¹⁴ Autrement dit, l'enfant était âgé d'un an, onze mois et treize jours lors du premier recueil. Nous adoptons la convention suivante : Ans;Mois.Jours.

47 et 59 mois. Ils enregistrent également les maîtresses d'école des enfants et étudient la relation entre la complexité syntaxique des maîtresses et celle qui est observée chez leurs élèves. Au début du recueil, la complexité syntaxique dans les énoncés des enfants n'est pas corrélée avec la complexité dans le discours de la maîtresse. En revanche, à la fin de l'année scolaire, la complexité syntaxique des enfants, en contact avec une maîtresse dont les énoncés produits sont syntaxiquement plus complexes, a davantage progressé par rapport aux autres enfants exposés à un *input* syntaxiquement plus simplifié. Ainsi, il ressort de cette recherche que l'exposition à un *input* contenant des structures syntaxiquement complexes a des conséquences positives sur la production et l'appropriation de ces mêmes structures par l'enfant.

En abordant un thème similaire mais lors d'une étape acquisitionnelle plus précoce, Cameron-Faulkner, Lieven et Tomasello (2003) ont étudié les constructions syntaxiques de 12 mères anglophones monolingues lorsqu'elles s'adressaient à leurs enfants (âgés de 1;9.28 – 2;6.23). En adoptant une approche socio-cognitive basée sur l'usage¹⁵, les auteurs ont étudié l'*input* maternel et l'ont mis en relation avec la production enfantine. Au total, 16.903 énoncés maternels ont été recueillis, à savoir 1.400 énoncés par dyade mère-enfant¹⁶.

Ce qui découle de cette étude est l'aspect récurrent des cadres syntaxiques dans la parole produite par la mère en direction de l'enfant. En effet, les chercheurs observent que 51% de ces énoncés comportent des constructions introduites par un item spécifique répété comme, par exemple, *Are you..., I'll..., It's..., etc.* En outre, Cameron-Faulkner *et al.* ont exploré les corrélations entre le type de constructions dans l'*input* de chaque enfant et le type de construction repéré dans la production de chacun de ces enfants. Les résultats indiquent que certaines constructions syntaxiques de l'enfant se rapprochent de celles repérées dans l'*input* fourni par les mères.

¹⁵ L'approche basée sur l'usage sera présentée dans le chapitre consacré aux modèles développementaux, voir § 2.3, page 109.

¹⁶ Remarquons qu'en rapprochant le nombre en moyenne d'énoncés par heure entendus par les enfants et le nombre d'heures veillées quotidiennement par ces derniers, les auteurs estiment que chaque jeune locuteur de cette tranche d'âge entend environ 7000 énoncés par jour.

Les auteurs n'attribuent pas nécessairement cette corrélation à un lien de causalité entre l'*input* et l'*output*, puisque la corrélation statistique pourrait être due également à un ajustement au discours de l'enfant de la part de la mère :

Obviously, none of these correlations indicate a direction of causality, since they are all based on a single set of mother-child conversations. It is thus possible either that children are learning from their mothers or that mothers are adapting to their children. The point we have demonstrated is simply that individual mothers and their children use many item-based frames at similar levels of frequency (Cameron-Faulkner, Lieven et Tomasello, 2003 : 865).

Cependant, les auteurs remarquent que la répétition de cadres syntaxiques basés sur les items dans le discours de la mère pourrait favoriser leur utilisation et leur appropriation précoce. Ensuite, à travers la familiarisation progressive avec les formes linguistiques, les enfants pourraient étendre leurs usages en apprenant et en produisant également les constructions les moins fréquentes :

Much of mothers' speech to their young children revolves around a particular subset of such items and expressions and so, quite naturally, this is what children learn and use first. But children also expand these constructions, and acquire less frequent and more abstract and complex constructions at some point as well (Cameron-Faulkner, Lieven et Tomasello, 2003 : 870).

À propos de la question de l'acquisition de structures plus complexes et plus abstraites, l'étude de Lieven, Behrens, Speares et Tomasello (2003) apporte justement de nouveaux éléments de réponse. En convoquant également une approche socio-cognitive basée sur l'usage, Lieven *et al.* (2003) ont conduit une étude de cas explorant le rapport entre l'*input* et la créativité syntaxique précoce chez un enfant anglophone monolingue, Annie, enregistrée entre les âges de 2;0 – 2;1.1, lors d'interactions dyadiques avec sa mère. Le corpus est constitué de sessions hebdomadaires de cinq heures, menées sur une période de six semaines.

Les 537 énoncés de l'enfant produits dans la dernière heure de la sixième session d'enregistrement ont été choisis comme les énoncés cibles (dont 295 contenaient plusieurs mots). Les chercheurs ont examiné si ces énoncés cibles étaient produits auparavant dans les enregistrements précédents. Les auteurs constatent alors que la production enfantine est très conservatrice, car 79% des énoncés cibles étaient déjà produits, alors que seul 21% des énoncés relevaient de constructions nouvelles. Ils observent également une évolution dans la complexité des énoncés produits par l'enfant. Par exemple, à l'intérieur du cadre régulier *Where's ___ ?*, l'enfant remplit l'emplacement ouvert (*slot*) avec

diverses séquences, dont la complexité s'accroît avec l'exposition de l'enfant au langage. Cette évolution repérée dans la parole de l'enfant mène les auteurs à émettre l'hypothèse que l'abstraction des catégories – qui correspondrait aussi à l'augmentation de la complexité syntaxique – émerge dans l'usage :

Thus our hypothesis is that more abstract categories of the adult language are EMERGENT in this process rather than being pre-given [...] Our hypothesis is that while Annie is able to construct relatively large numbers of novel utterances with her language, the most revealing account of her syntactic competence is one that focuses on the specific linguistic content – the actual words, phrases, and utterances – that she hears and produces (Lieven *et al.*, 2003 : 365).

L'usage et la fréquence des items ou des expressions régulières feraient donc émerger le processus d'abstraction des catégories dans la production enfantine. Autrement dit, l'abstraction s'établirait progressivement à partir d'items concrets récupérés dans l'*input*. L'approche basée sur l'usage pourrait donc reconstituer le chemin qui mène de la production globale des éléments concrets à la production de séquences articulées contenant des catégories abstraites. Cette reconstitution fournit une explication alternative à celle proposée par les générativistes, qui attribue, à une faculté innée chez l'être humain, la capacité de construire le langage.

Bien que les études mentionnées semblent converger, Tomasello (2003a) remarque que les corrélations relevées entre *input* et développement langagier pourraient être le fruit d'un ensemble de facteurs plus généraux. Il n'y a donc pas nécessairement un lien causal direct entre, d'une part, la loquacité et la nature linguistique de l'*input* parental et, d'autre part, les progrès développementaux de leurs enfants. En revanche, l'étude de Pearson, Fernandez, Lewedag et Oller (1997), citée par Tomasello (2003a), présente des résultats consolidant cette corrélation entre *temps d'exposition au langage* et *développement linguistique*. Pearson et ses collègues ont mené une étude dans un contexte acquisitionnel bilingue chez des enfants âgés entre 10 et 30 mois, afin d'examiner la relation entre le temps d'exposition à une des langues en présence et le développement du vocabulaire dans cette langue. Les résultats montrent que la corrélation attendue a été effectivement constatée.

Globalement, toutes les études s'inscrivant dans une perspective socio-cognitive du développement considèrent que l'*input* joue un rôle important dans la construction du langage (Foley et Van Valin, 1984 ; Budwig, 1995 ; Tomasello, 2003a ; Culicover et Jackendoff, 2005). Cette relation entre *input* et *output* (production enfantine) souligne notamment l'impact de la parole adressée à l'enfant sur son acquisition du vocabulaire et de la syntaxe. Comme nous l'avons déjà entrevu plus haut, il nous paraît toutefois nécessaire d'élargir notre réflexion sur la relation entre la construction langagière enfantine et la globalité de l'environnement qu'il entoure, sans nous limiter au discours adressé à l'enfant.

1.2.4 Participation à l'interaction, pragmatique et acquisition

Les considérations précédentes sur le discours adressé à l'enfant soulignent l'importance des interactions dyadiques entre l'enfant et ses parents pour la construction langagière. Dans cet *input*, l'enfant repèrerait dans un premier temps la nature distributionnelle des éléments linguistiques, pour ensuite apprendre à les enchaîner afin de former des énoncés dotés de sens (Lieven, 1994). Toutefois, dans un contexte comme celui des communautés kaluli ou samoanes, dans lesquelles l'enfant n'est pas considéré comme un interlocuteur à part entière par l'adulte, l'enfant peut difficilement exploiter l'*input* qui lui est directement adressé par ce dernier. De ce point de vue, les études interculturelles permettent d'avoir une vision plus complète des processus acquisitionnels, puisqu'il va sans dire que tous les enfants apprennent à parler dans n'importe quel type de société (Bloom, 1998).

On aboutit alors à la question suivante : à l'exception de l'interaction dyadique avec l'adulte, quelles sont les situations de l'environnement langagier à partir desquelles l'enfant extrait des informations afin de construire sa/ses langue(s) ? Nous nous interrogerons alors sur les diverses façons dont l'enfant puise les ressources nécessaires à sa construction langagière dans la *totalité* de son environnement social et pas seulement dans les énoncés qu'il reçoit directement. Pour répondre aux questions posées, nous allons nous pencher maintenant sur un éventail d'études explorant les alternatives à la relation dyadique lors de l'acquisition du langage, qui reste, d'ailleurs, la situation la plus documentée.

1.2.4.1 L'intérêt développemental des interactions multipartites

En comparant l'environnement familial de l'enfant samoan avec celui d'un enfant américain, Ochs (1983) remarque qu'une famille samoane comporte davantage d'individus. En effet, le ménage samoan comprend les membres de la famille élargie. Ainsi, la première socialisation des enfants samoans s'effectue à l'intérieur d'une structure sociale très large, comparée à celle des enfants américains, dont les interactions sont plus limitées aux échanges avec les deux parents et un nombre restreint de frères et de sœurs.

Une constatation similaire a été faite par Bavin (1992), lors d'une recherche sur la socialisation des enfants warlpiri, une communauté aborigène d'Australie. Cette auteure observe que les enfants warlpiri en bas âge passent une partie importante de la journée en contact avec un grand nombre d'adultes et d'enfants. En outre, similairement aux enfants samoans et kaluli, l'enfant warlpiri âgé de moins de 2 ans n'est pas sollicité pour prendre part verbalement à l'interaction et n'y participe donc pas directement. Puisque tous les enfants apprennent à parler dans n'importe quel type de société, on peut donc se demander quelle(s) voie(s) ils empruntent au sein des communautés dans lesquelles les adultes ne leur adressent pas directement la parole.

De nombreux résultats suggèrent que les interactions multipartites – et non seulement les interactions dyadiques – peuvent créer un environnement propice à l'acquisition et à la production langagière. La nécessité d'explorer de manière plus approfondie les situations d'interaction multipartites dans une phase précoce du développement infantin est également préconisée par Akthar et Gernsbacher (2007 : 200).

En empruntant cette voie, Benigno, Clark et Farrar (2007) ont mené une étude auprès de 32 enfants (âge moyen=1;8). Ils ont comparé le lien entre la participation à des scènes d'attention conjointe et la taille du vocabulaire dans deux situations d'interaction, l'une dyadique (mère-enfant) et l'autre triadique (mère-enfant-frère/sœur). Les chercheurs observent que la taille du vocabulaire augmente de manière significative, mais uniquement dans les interactions triadiques. Ainsi, la présence de plusieurs interlocuteurs peut favoriser le développement linguistique dès le plus jeune âge. Ces résultats

suggèrent que l'enfant est réceptif au langage produit autour de lui, au sein de l'interaction sociale.

L'étude de Barton et Strosberg (1997) souligne l'attention des enfants aux énoncés qu'ils ne leur sont pas directement adressés. Ces auteurs ont comparé les interactions triadiques entre des jumeaux (âgés de 2;3) et leur mère aux interactions dyadiques entre un des jumeaux et sa mère. Ils constatent que les conversations en triades sont plus longues et favorisent la production de tours de parole chez tous les locuteurs. Les auteurs remarquent également que les enfants interagissent en réponse aux tours de parole qui ne leur sont pas adressés ; ils sont ainsi particulièrement attentifs aux énoncés inclus dans la même conversation, même s'ils n'en sont pas les interlocuteurs directs.

L'intérêt de l'enfant pour l'interaction a été souligné par Dunn et Shatz (1989), qui ont étudié les interventions de six enfants cadets assistant à des conversations entre leur mère et un membre de la fratrie. Les âges des six enfants s'échelonnaient entre 24 et 36 mois. Les chercheurs ont constaté que, dès 24 mois, les enfants effectuent de nombreuses interventions dans ces conversations entre leur mère et un frère ou une sœur. Dans la plupart des cas, leurs interventions apportaient des informations pertinentes au sujet abordé.

Ces résultats ont conduit Dunn et Shatz à conclure que l'enfant, dès l'âge de deux ans, est capable d'intervenir de manière appropriée dans des conversations multipartites (*multispeaker*). Ils constatent également que les conversations auxquelles l'enfant ne participe pas directement constituent une source importante d'*input* linguistique et habituent l'enfant à prendre des rôles divers dans un monde social varié.

1.2.4.2 La pragmatique dans les échanges verbaux entourant l'enfant

Ochs et Schieffelin (1995) estiment que la capacité d'apprendre des mots à partir de l'environnement langagier est plus développée chez les enfants kaluli et samoans que chez les jeunes sujets habitués à bénéficier d'échanges dyadiques qui leur sont exclusivement consacrés. En outre, les adultes kaluli manifestent des comportements métalinguistiques vis-à-vis de la production infantine, puisqu'ils corrigent les aspects phonologiques, morphologiques et lexicaux ainsi que les contenus pragmatiques (Schieffelin, 1985). Même s'ils

n'adressent pas la parole directement à l'enfant, les adultes kaluli estiment qu'une langue doit être apprise et par conséquent, ils sont très directifs quant à la façon dont un enfant doit parler et répondent souvent à sa place (Schieffelin, 1985). Ce comportement consistant à «répondre à la place de l'enfant» pourrait être une alternative au CDS tel qu'il a été observé en occident.

Enfin, il faut préciser que l'attitude directive des adultes kaluli se manifeste également vis-à-vis de l'enfant prélinguistique (Schieffelin, 1985). Nous pouvons entrevoir une analogie entre la directivité des Kaluli et l'attitude directive attestée chez le père dans les sociétés occidentales (§ 1.1.1.2.2, page 22) à l'égard de la production infantine. Rappelons à ce sujet, que les études examinant le rôle du père ont souligné l'importance de son apport au développement pragmatique¹⁷. Effectivement, le discours paternel exposerait l'enfant à des situations d'interaction plus complexes, en particulier sur le plan pragmatique. Similairement, l'enfant kaluli serait confronté régulièrement, dès le plus jeune âge, à des interactions pragmatiquement plus complexes.

Un autre type d'analogie pourrait être tracé entre les attitudes parentales occidentales et celles des Kaluli. Selon les observations de Schieffelin, il arrive à l'adulte kaluli de soulever l'enfant et, en regardant de l'autre côté, de faire semblant de parler à sa place avec un timbre de voix très haut. Nous faisons l'hypothèse que ce timbre pourrait se rapprocher de celui qui caractérise le *motherese*, observé dans un contexte occidental.

Ces attitudes directives et variées de la part des adultes kaluli mettent en évidence des indices pragmatiques importants, que l'enfant peut récupérer. Barnes, Gutfreund, Satterly et Wells (1983) défendent d'ailleurs l'idée que les énoncés directifs concernant les comportements verbaux de l'enfant, comme ceux des adultes kaluli, sont caractérisés par une intonation dont le contenu pragmatique est facile à déchiffrer.

D'autres auteurs (Naigles, 2002 ; Rogoff, Paradise, Mejia, Correa-Chavez et Angelillo, 2003) estiment que l'acquisition langagière chez un enfant issu d'une société où les adultes ne s'adressent pas directement aux plus jeunes dans le

¹⁷ À ce propos, rappelons l'hypothèse du pont avancée par Berko Gleason (voir § 1.1.1.2.2, page 22).

cadre d'une interaction dyadique s'effectue principalement à travers l'observation des usages qui n'impliquent pas directement le jeune locuteur. Ces usages observés par l'enfant seraient un autre type d'actualisation de la langue, dans des contextes qui restent néanmoins familiers compte tenu de sa proximité affective à l'ensemble des membres de son environnement langagier.

L'étude expérimentale de Akthar, Jipson et Callanan (2001) montre des résultats qui se rapprochent des résultats énoncés ci-dessus. À ce propos, ils indiquent que l'enfant à l'âge de 2 ans est capable d'extraire des informations linguistiques de toutes les interactions situées dans son environnement langagier, qu'il soit directement ou indirectement sollicité. L'échantillon est composé de 24 enfants anglophones monolingues, répartis dans trois tranches d'âge de 2;4, 2;6 et 2;8 ans. Chaque enfant a été exposé à deux situations d'apprentissage du lexique : soit l'enfant interagissait avec l'expérimentateur qui lui présentait un nouveau mot, soit il observait une interaction où le nouveau mot était inséré dans une conversation entre l'expérimentateur et son assistant.

Les résultats montrent que les enfants sont attentifs aux usages produits par des tiers dans leur environnement (*third party*) et en déduisent des informations importantes pour leur construction langagière. Ainsi, selon Akhtar et ses collègues, il n'est pas nécessaire que l'*input* linguistique soit inséré à des interactions didactiques pour que l'enfant apprenne le langage (*didactic interactions*) pour que l'enfant apprenne le langage. Effectivement, comme le précisent ces chercheurs, l'enfant est confronté, dans la plupart des cas, à un *input* qui n'explicite pas le fonctionnement du langage. Plus généralement, l'enfant est réceptif à l'*input* linguistique en provenance des conversations qu'il entend autour de lui. Les auteurs ont conclu que la simple présence lors d'interactions est porteuse d'apprentissages :

In summary, the present studies provide direct research evidence in support of the idea that **children acquire vocabulary in nondidactic, nonostensive contexts**. Specifically, the findings support claims that **young children are quite adept at monitoring third-party conversations, and provide experimental evidence that they can acquire vocabulary in such situations**. Together with the results of ethnographic studies demonstrating very little direct language teaching in interactions between adults and young children, these results highlight the active role played by children in acquiring language, and point to the possibility that didactic interactions might be the exception rather than the rule in the contexts in which young children in all cultures acquire their early vocabulary (Akthar, Jipson et Callanan, 2001 : 428, notre soulignement).

Ainsi, la richesse et la diversité des environnements langagiers ont été peut-être sous-estimées par les études qui ont privilégié l'observation des interactions dyadiques, car elles ont laissé de côté l'ensemble des usages qui sont également à portée d'oreille de l'enfant.

Pour illustrer l'impact du discours *entendu* par l'enfant, Oshima-Takane (1988) a conduit une étude expérimentale sur l'acquisition des pronoms personnels chez des enfants monolingues anglophones âgés de 19 mois. Le protocole de l'étude visait la comparaison de l'acquisition du pronom personnel anglais *me* ('moi') dans deux situations d'apprentissage. Dans la première, les enfants participaient aux interactions, alors que dans la seconde, les enfants ne participaient pas à l'échange et devaient observer leurs parents, impliqués dans un jeu vidéo. L'auteur distingue donc des « enfants participants » et des « enfants observateurs ». Les résultats montrent que tous les « enfants observateurs » réussissent à produire les pronoms personnels sans erreur, alors que chez les autres, on peut constater des productions erronées de ces formes.

L'auteure conclut donc que l'observation des usages dans l'environnement favorise l'acquisition, en particulier lorsqu'il s'agit de formes comme les pronoms personnels, dont le référent fluctue en fonction des paramètres de la situation d'interaction. Ainsi, pour mieux cerner les usages référentiels appropriés de ces pronoms, l'enfant a besoin d'observer la manière dont ces usages sont mis pragmatiquement en œuvre dans la situation de communication.

1.2.4.3 L'importance de la participation *in vivo* à l'interaction verbale

L'enfant serait capable de construire son langage à partir d'informations qu'il prélève dans les échanges auxquels il est directement ou indirectement exposé (Lieven, 1994). Plus que la réception de l'*input* dans le cadre d'une interaction dyadique, ce serait donc la participation à des interactions sociales qui importerait, que l'enfant y participe directement ou qu'il se contente d'y assister.

Dans le même ordre d'idées, Lieven (1994) recense plusieurs autres études soulignant le rôle essentiel que joue l'interaction sociale pour l'acquisition du langage. Elle mentionne la recherche de Snow, Arlmann-Rupp, Hassin, Jobste et Vorster (1976) menée auprès d'une cohorte d'enfants hollandais exposés à une émission télévisée en allemand. L'équipe de Snow observe une absence d'apprentissage des formes allemandes. En effet, il semblerait que sans la participation – directe ou indirecte – à l'interaction sociale, les enfants ne puissent pas accéder au sens des énoncés entendus. Lieven (1994) mentionne également l'étude de Sachs et Johnson (1972), qui effectue le même constat dans un autre cadre : les enfants entendants de parents sourds n'apprennent pas de nouveaux mots en regardant la télévision.

Plus récemment, des recherches interdisciplinaires ont démontré l'importance de l'interaction pour les apprentissages vocaux, même pour d'autres espèces que l'espèce humaine. Dans le domaine de l'éthologie, Pepperberg, Naughton et Banta (1998) ont observé l'apprentissage de mots par des perroquets. Les chercheurs ont comparé deux situations différentes lors d'une exposition à une source vidéo d'*input*. Dans la première, le perroquet est privé de toute interaction et laissé seul face à la vidéo et, dans la deuxième situation, l'exposition au langage est guidée par un tuteur qui dirigeait l'attention du perroquet vers l'écran. Ce groupe de chercheurs constate l'absence d'apprentissage des mots lorsque le perroquet n'est pas exposé à une interaction sociale *in vivo*. Les perroquets exposés à un *input* vidéo n'apprennent pas la valeur référentielle des mots humains qu'ils produisent. Ce fait a conduit les auteurs à suggérer que c'est justement l'interaction sociale qui permet l'accès au contexte d'usage des mots entendus et aux fonctions pragmatiques :

In sum, Grey parrots exposed to input that is not fully referential, that does not provide adequate information on the functional use of the code that is being taught, and that fails to provide adequate social input (particularly modelled interactions) are not likely to acquire full competence in an allospecific communication code [...]. A subject whose input lacks functionality will be unaware of the pragmatics of the code, i.e. will lack knowledge of when and how to use a symbol, particularly in novel situations. A subject whose input completely lacks social interaction is not likely to acquire any aspects of the code (Pepperberg, Naughton et Banta, 1998 : 155).

Les auteurs précisent que hors du contexte d'une interaction sociale, les sujets s'avèrent incapables d'utiliser pragmatiquement les codes de manière appropriée aux situations de communication.

En transposant cette expérience à des locuteurs humains, Kuhl, Tsao et Liu (2003) fournissent plusieurs éléments supplémentaires consolidant l'importance de l'interaction pour l'acquisition du langage. Les auteurs partent du constat que, entre 6 et 12 mois, l'enfant perd la capacité à discriminer les sons qui n'appartiennent pas à la langue environnante. Kuhl et ses collègues construisent leur expérience afin d'explorer les conditions nécessaires pour inverser cette tendance. L'étude a été menée en deux temps.

Dans un premier temps, 32 enfants anglophones, âgés de 9 mois, ont assisté à douze interactions entre des locuteurs chinois parlant le mandarin. Le groupe contrôle a été exposé à douze interactions entre des locuteurs anglophones.

Dans un deuxième temps, 32 enfants anglophones du même âge ont visionné douze sessions audiovisuelles montrant des interactions du même type. Ensuite les chercheurs ont conduit des tests sur la perception phonétique du mandarin auprès de l'ensemble des enfants.

Les résultats montrent que seule la participation *in vivo* est porteuse d'un apprentissage de la discrimination des sons du mandarin. Les auteurs s'interrogent sur l'influence de l'interaction sociale sur les processus de perception phonétique. Ils proposent l'interprétation suivante :

What does a live person provide that a DVD cannot? We suggest that specific social cues may be critical. A live human being generates interpersonal social cues that attract infant attention and motivate learning (Kuhl, Tsao et Liu, 2003 : 9100).

Ainsi, la participation directe ou indirecte aux interactions sociales est une nécessité pour apprendre le langage, parce que les interlocuteurs émettent des indices sociaux (*social cues*) qui attirent l'attention de l'enfant et motivent

son apprentissage. À nouveau, les résultats soulignent l'importance centrale de l'interaction pour l'acquisition du langage.

1.2.4.4 Remarques conclusives sur l'interaction, la pragmatique et l'acquisition du langage

Cette section a abordé la question des relations entre l'enfant qui apprend à parler et l'environnement langagier où s'effectue cet apprentissage. La rencontre entre l'enfant et le langage peut se réaliser dans différents contextes sociaux. Il est vrai que l'interaction dyadique impliquant l'enfant et un de ses parents a reçu une attention particulière dans le cadre des recherches sur le développement du langage. Toutefois, nous avons exposé un ensemble de travaux montrant que ce type d'interaction n'est pas le seul cadre susceptible de porter les apprentissages langagiers. Trois points ont été développés dans cette section, dont les caractéristiques principales seront résumées ci-dessous.

- Premièrement, nous avons mis en évidence la richesse des informations langagières disponibles dans l'interaction multipartite. D'une part, la présence de plusieurs co-énonciateurs peut élucider le contenu pragmatique des usages et, par conséquent, multiplier les opportunités d'apprentissage du vocabulaire. D'autre part, ces interactions multipartites peuvent encourager précocement – dès 2 ans – le développement des compétences conversationnelles, notamment la prise de parole au cours d'un échange.
- Deuxièmement, plusieurs études soulignent l'attention portée par l'enfant à l'égard des interactions auxquelles il ne participe pas directement. De ce fait, il peut réaliser des apprentissages à partir de sa participation indirecte à des échanges verbaux.
- Troisièmement, même si la participation directe à l'échange verbal n'est pas un élément nécessaire des apprentissages langagiers, le contact avec l'interaction verbale est essentiel pour acquérir le langage. L'importance de l'interaction sociale a été mise en évidence non seulement chez l'homme mais également pour l'apprentissage des vocalisations animales.

Les deux premières parties de cette introduction théorique visaient à souligner l'importance et la diversité de l'environnement social précoce pour le l'acquisition du langage. Dans la section suivante, nous allons nous consacrer

entièrement au thème central de la problématique de notre thèse : l'environnement langagier plurilingue et les enjeux développementaux qui l'impliquent.

1.3 ENVIRONNEMENT LANGAGIER PLURILINGUE ET ENJEUX DÉVELOPPEMENTAUX

Bien que le plurilinguisme soit un phénomène qui concerne la majorité de la population mondiale (Lüdi et Py, 1986 ; Romaine, 2001), l'acquisition monolingue reste l'objet le plus souvent étudié dans le champ de la psycholinguistique. Le monolingue ayant été considéré de longue date comme le « cadre normal » de l'acquisition du langage, toute autre situation relevait d'une déviance (voir Meisel, 2006 pour une revue de ces questions), qui ne suscitait d'ailleurs guère l'attention des chercheurs. Nous allons au contraire nous centrer sur les études consacrées aux choix langagiers des parents plurilingues lorsqu'ils s'adressent à l'enfant. En effet, le plurilinguisme familial ou sociétal entraîne des comportements spécifiques chez les parents et, par conséquent, il éclaire la relation générale entre le discours adressé à l'enfant et le processus d'acquisition du langage.

1.3.1 Attitudes, représentations et contextes d'acquisition dans un environnement plurilingue

Le plurilinguisme étant souvent perçu dans les sociétés occidentales comme un phénomène insolite. De ce fait, les couples plurilingues éprouvent le besoin de se renseigner auprès de spécialistes sur la meilleure méthode pour éviter toute difficulté d'apprentissage à leurs enfants. La crainte principale des parents est que le plurilinguisme puisse en quelque sorte ralentir le processus de socialisation et d'insertion scolaire en troublant le développement langagier (Poulin-Dubois et Goodz, 2001 ; Romaine, 2001 ; De Houwer, 2006 ; Pearson, 2007).

Les craintes et les stigmatisations dont le plurilinguisme est l'objet semblent être en contradiction avec l'idée actuelle selon laquelle la maîtrise des langues est un atout, voire une nécessité. Malgré ce discours social promouvant

l'apprentissage précoce des langues, et par conséquent le bilinguisme précoce, l'idéal monolingue reste l'unité de mesure, à laquelle tout autre apprentissage fait référence par défaut (Grosjean, 1982 ; 1989 ; 1995 ; Genesee, 2001 ; 2006 ; Genesee et Nicoladis, 2006). Ces stigmatisations et préoccupations font du parler plurilingue un lieu d'enjeux sociaux, qui conduisent les parents à adopter une certaine posture lorsqu'ils interagissent avec leur enfant.

Les attitudes et les représentations à l'égard des langues ont une influence importante sur l'activité langagière elle-même. À ce sujet, il y a un nombre croissant de recherches francophones mettent en évidence les répercussions de ces attitudes et de ces représentations au niveau scolaire et sociétal. En analysant la perception des variations stylistiques de préadolescents francophones monolingues, Buson (2004 ; 2008) évoque un certain nombre de critères auxquels les enfants se réfèrent pour juger des variations entendues. Certains enfants semblent par exemple fusionner « variation stylistique » (variation diaphasique) et « variation sociale » (variation diastratique) et appariant styles et dialectes sociaux. La prégnance des représentations sur les conduites langagières a également été explorée dans un milieu plurilingue par Lambert (2005), qui montre la prédominance de l'idéal monolingue et la façon dont ce dernier peut galvauder les atouts d'un répertoire plurilingue.

Plusieurs études ont mis en relation les représentations et les attitudes des locuteurs avec les répertoires verbaux qu'ils utilisent dans les situations de contact des langues. Weinreich (1953), entre autres, a mis en évidence la relation entre le prestige attribué à chacune des langues en présence et son niveau d'utilisation dans les répertoires. Cette étude distingue d'ailleurs des langues qui sont plus représentées – que nous appellerons langues majoritaires – et des langues moins représentées dans les répertoires – que nous appellerons langues minoritaires.

Dans un contexte d'immigration, le statut des langues est un facteur particulièrement pertinent, puisqu'il favorise ou défavorise le maintien de la langue du pays d'origine dans le pays d'accueil. Nous mentionnons à cet égard une recherche conduite par Hakuta et D'Andrea (1992) en Californie, auprès d'une cohorte de 308 collégiens issus de l'immigration mexicaine. Les langues présentes dans l'environnement langagier des sujets sont l'anglais (langue majoritaire) et l'espagnol (langue minoritaire). Les chercheurs ont pris

en considération les variables suivantes : 1/ la compétence *déclarée* et observée en anglais et espagnol et 2/ les choix et les attitudes liés aux langues en présence.

Dans leur conclusion, Hakuta et D'Andrea soulignent que le maintien de l'espagnol dans les différentes générations d'immigrés dépend étroitement de l'usage de cette langue par les adultes au sein des interactions familiales :

As for social psychological and situational correlates of Spanish proficiency, we saw that **Spanish proficiency** is primarily **determined by adult language practice in the home** (1992 : 95, notre soulignement).

En outre, les auteurs constatent que, en dehors du contexte familial, les usages tendent vers l'anglais. Ils établissent alors une corrélation entre, d'une part, les attitudes des locuteurs interviewés envers l'anglais et, d'autre part, la dominance de cette langue dans les répertoires verbaux des collégiens.

Si les auteurs ne trouvent pas de corrélation significative entre les attitudes et le niveau linguistique estimé en espagnol, en revanche, ils observent que les attitudes prédisent sa présence dans les choix langagiers en dehors du contexte familial :

[...] **attitudinal variables** were **effective** in **predicting** the **choice** to use Spanish in contexts other than home, including peers and siblings. Thus, attitude plays a role in determining choice **of language outside of one's parental home** (1992 : 95, notre soulignement).

Ainsi, les usages en vigueur dans l'environnement familial et les attitudes qui s'y forment influencent les choix langagiers dans une sphère sociale plus élargie.

En présentant un éventail d'études menées dans des situations plurilingues, Pearson (2007) corrobore ce constat en précisant que la présence de locuteurs monolingues de la langue minoritaire dans la cellule familiale fournit suffisamment d'opportunités d'interactions dans cette langue pour qu'elle soit acquise :

In addition to aspects of the language itself that enhance its [the minority language's] chance of being learned, factors closer to home make a difference in how likely it is that there will be enough minority language interaction to support learning that language. [...] **It is crucial to have contact with monolingual speakers of the minority language.** With two speakers of the minority language in the home, especially if they have limited ability in the community language, there will almost always be **sufficient interaction in that language to support minority language learning** (Pearson, 2007 : 404, notre soulignement).

La langue minoritaire est celle dont l'usage est moins fréquent et, par conséquent, elle se trouve moins présente et active dans les répertoires langagiers. Le contact avec des interlocuteurs produisant principalement des énoncés dans la langue minoritaire multiplie les opportunités de produire et d'apprendre cette langue. D'où l'importance des échanges maintenus avec les locuteurs des pays d'origine dont les ressortissants sont, dans un grand nombre de cas, monolingues de la langue minoritaire.

Sur le même thème de recherche, De Houwer (2007) a conduit une étude auprès de 1.899 familles résidant dans la région flamande de la Belgique. Dans ce contexte, la langue majoritaire est le néerlandais et la langue minoritaire est toute autre langue parlée dans les familles interviewées. Cette auteure étudie la relation entre les pratiques déclarées des parents bilingues et la réussite dans l'acquisition bilingue de leurs enfants, âgés de 6 à 10 ans.

Les réponses aux questionnaires révèlent des liens entre les comportements langagiers déclarés du parent et les acquisitions de l'enfant. Nous en soulignons deux :

- 1) si au moins un des parents utilise uniquement la langue minoritaire, alors la probabilité que l'enfant développe un répertoire bilingue est plus importante que si les deux parents emploient la langue minoritaire aussi bien que la langue majoritaire ;
- 2) le milieu socioprofessionnel des parents ne semble pas avoir d'effet significatif sur l'acquisition bilingue, puisque l'*input* parental est le

facteur le plus prégnant dans la transmission de la langue minoritaire¹⁸.

La recherche de De Houwer (2007) souligne à nouveau l'importance de l'environnement familial pour la transmission des langues minoritaires : si cet environnement fournit des occasions suffisantes pour utiliser cette langue alors la transmission intergénérationnelle est effective. Les opportunités d'usage fournies par l'environnement seraient donc essentielles pour la construction d'un répertoire langagier plurilingue, en particulier des langues les moins représentées dans le répertoire verbal de l'enfant. Bien qu'il s'agisse d'une étude basée sur des usages déclarés, cette auteure met indirectement en évidence l'impact crucial de la fréquence d'usage pour le maintien de la langue minoritaire dans le cadre du plurilinguisme familial.

Yamamoto (2001) adopte la même méthodologie d'enquête par questionnaires que De Houwer (2007). À travers l'examen des pratiques déclarées de 118 familles bilingues japonais/anglais vivant au Japon, l'auteure explore l'environnement langagier familial et les répertoires verbaux des enfants¹⁹.

Les résultats montrent que les enfants inclus dans l'étude ne sont pas tous bilingues, conduisant Yamamoto à s'interroger sur les conditions familiales d'accès au plurilinguisme. Elle remarque que les enfants déclarés bilingues sont ceux dont les deux parents utilisent la langue minoritaire, à savoir l'anglais. L'usage de la langue minoritaire par les deux parents établit ainsi un environnement qui promeut son acquisition et son maintien dans la transmission intergénérationnelle. En revanche, les enfants ne développant pas une compétence plurilingue sont ceux dont les usages parentaux sont définis de la façon suivante :

1/ les deux parents parlent à la fois la langue minoritaire et la langue majoritaire ;

¹⁸ L'étude de cas de Faingold (1999) donne des résultats qui se rapprochent de ceux de De Houwer (2007) : le fait que les deux parents parlent la langue majoritaire se fait au détriment du plurilinguisme familial.

¹⁹ Les âges des enfants varient : l'auteure ne donne pas de précisions supplémentaires concernant les âges. Elle mentionne que l'enfant le plus jeune de l'échantillon de familles interviewées est âgé de trois ans.

2/ les deux parents parlent la langue majoritaire et un d'entre eux parle la langue minoritaire ;

3/ l'un parle la langue minoritaire et l'autre la langue majoritaire.

Selon les déclarations des enquêtés, les pratiques parentales facilitant l'acquisition de la langue minoritaire au sein de la cellule familiale sont celles qui créent un environnement propice à la production de cette langue, à savoir son utilisation par les deux parents. Yamamoto (2001 : 128) généralise ce résultat en proposant « le principe de l'engagement maximal » (*Principle of Maximal Engagement*). Selon ce principe, le succès de l'acquisition plurilingue dépendrait fortement des opportunités de production que les membres de l'entourage décident de créer afin d'encourager l'usage des langues en présence dans l'environnement de l'enfant.

L'étude de Yamamoto (2001) explore également l'influence des attitudes et des perceptions à l'égard du bilinguisme ainsi que l'encouragement du développement d'une compétence plurilingue. La chercheuse s'interroge sur le lien entre les représentations sociolinguistiques parentales et le développement bilingue des enfants. Les résultats illustrent qu'une attitude positive envers le bilinguisme augmente la probabilité d'un développement bilingue, alors qu'une attitude négative envers le bilinguisme conduirait à une compétence seulement réceptive de la langue minoritaire, voire au monolinguisme.

L'opinion générale des membres de la société et ses résonances à l'intérieur de la cellule familiale possèdent donc une force remarquable parce qu'elles peuvent contraindre des représentations sociolinguistiques des parents et, de ce fait, leurs comportements verbaux envers leurs propres enfants. Il est alors important de se pencher sur les études qui se sont intéressées aux pratiques discursives des parents, essentiellement dans le cadre de familles plurilingues.

1.3.2 Tentative de classification des environnements langagiers enfantins en situation de plurilinguisme

À partir d'études menées dans le domaine de l'acquisition plurilingue, Harding et Riley (1986 : 47) ont élaboré un inventaire constitué de cinq types d'environnements langagiers dans lesquels peut survenir l'apprentissage de plusieurs langues :

- 1) *One Person One Language* – « Une personne une langue » ;
- 2) *One language, one environment* – « Une langue, un environnement » ;
- 3) *Non-dominant home language without community support* – « La langue parlée dans le cadre familial est la langue non dominante, celle qui n'a pas le support de la communauté » ;
- 4) *Double non-dominant home language without community support* – « Deux langues minoritaires sont parlées dans le cadre familial, aucune des deux n'a le support des usages en vigueur dans la communauté » ;
- 5) *Non-native parents* – « La langue parlée par les parents n'est pas leur langue native ».

Romaine (1995 : 183-185) ajoute toutefois un sixième type d'environnement, à savoir les situations de mélange des langues²⁰, selon elle, le contexte le plus proche des pratiques effectives. Romaine (2001) souligne que ce type d'environnement bilingue reflète la réalité des usages en milieu plurilingue et qu'il est en effet plus courant que ne le laisse supposer les études sur le bilinguisme enfantin :

Type 6 is perhaps a more common category than it might seem to be on the basis of its representation in the literature. In other words, multilingual communities are in the majority in the world's population so many children grow up in cases where individual and societal multilingualism coincide. [...] they represent cases where the child is exposed to two languages in the home in an apparently unsystematic fashion (Romaine, 2001 : 255).

Dans le tableau qui suit, nous reproduisons la classification des contextes plurilingues révisés par Romaine (2001), en citant pour chaque type, une étude concernant l'acquisition en contexte plurilingue. Certaines caractéristiques

²⁰ Les pratiques mélangées ou mixtes impliquent l'usage concomitant de deux ou plusieurs langues dans le même échange.

peuvent être recouvertes par plusieurs types de contextes plurilingues. Par exemple, le premier type (*One Person One Language*, désormais OPOL) et le deuxième type (*One language, one environment*) sont proches, car dans les deux cas, chacun des deux parents utilise une langue qui diffère de celle de l'autre parent. Toutefois, dans le premier cas, chaque parent s'adresse dans sa propre langue à son enfant et, dans le deuxième cas, les deux parents choisissent d'utiliser une seule des deux langues présentes dans la cellule familiale – la langue la moins représentée – pour s'adresser à leur enfant.

Type 1 : One Person One Language – « Une personne une langue »	
Parents ; langue de la communauté	Chacun de deux parents maîtrise une langue native ²¹ différente que celle de l'autre et a une compétence dans la langue de l'autre. Les membres de la communauté utilisent la même que celle d'un des parents.
Stratégie parentale	Chaque parent s'adresse à son enfant dans sa langue native dès la naissance.
Exemple d'étude	L'étude de Ronjat (1913) porte sur l'acquisition bilingue français/allemand de son enfant grandissant dans un environnement francophone. L'enfant recevait l'allemand de sa mère et le français de son père.
Type 2 : One language, one environment – « Une langue, un environnement »	
Parents ; langue de la communauté	Chacun de deux parents a une langue native différente de l'autre, mais maîtrise la langue de l'autre. Les membres de la communauté utilisent la même langue que celle d'un des parents.
Stratégie parentale	Les deux parents s'adressent à l'enfant en utilisant la langue non dominante dans la communauté plus élargie.
Exemple d'étude	L'étude de Fantini (1985) porte sur l'acquisition bilingue espagnol/anglais de son enfant grandissant dans un environnement anglophone. L'enfant recevait l'espagnol de ses deux parents et l'anglais des membres de sa communauté.
Type 3 : Non-dominant home language without community support – « La langue parlée dans le cadre familial est la langue non dominante, celle qui n'a pas le support de la communauté »	
Parents, langue de la communauté	Les deux parents partagent la même langue native. Les membres de la communauté utilisent une langue différente par rapport à celle utilisée par les parents lors des échanges entre eux et avec l'enfant.
Stratégie parentale	Les deux parents utilisent la langue non dominante pour s'adresser à leur enfant.
Exemple d'étude	L'étude de Oksaar (1977) porte sur l'acquisition de son fils, qui recevait de l'estonien de ses deux parents, alors que la langue de la communauté était le suédois.
Type 4 : Double non-dominant home language without community support – « Deux langues minoritaires sont parlées dans le cadre familial, aucune des deux n'a le support des usages en vigueur dans la communauté »	
Parents, langue de communauté	Les deux parents ne partagent pas la même langue native. Les membres de la communauté utilisent une langue différente par rapport aux deux langues utilisées au domicile de l'enfant.
Stratégie parentale	Chacun des deux parents s'adresse à l'enfant dans sa propre langue.
Exemple d'étude	L'étude de Hoffman (1985) porte sur l'acquisition de son enfant, qui recevait l'allemand de sa mère, l'espagnol de son père et l'anglais de l'entourage social.
Type 5 : Non-native parents – « La langue parlée par les parents n'est pas leur langue native »	
Parents, langue de communauté	Les deux parents partagent la même langue native. Les membres de la communauté partagent la langue des parents.
Stratégie parentale	Afin d'exposer son enfant à un environnement plurilingue, l'un des parents s'adresse à l'enfant dans une langue qui n'est ni sa langue native, ni la langue de la communauté.
Exemple d'étude	L'étude de Saunders (1982 ; 1988) porte sur l'acquisition de son fils grandissant en Australie. Saunders, professeur d'allemand en Australie, s'adressait à son fils dans cette langue, bien qu'elle ne soit ni sa langue native ni la langue de la communauté (anglais).
Type 6 : Mixed Languages – « Situation de mélanges de langues »	
Parents, langue de communauté	Les deux parents sont bilingues et l'enfant grandit dans un environnement plurilingue, dans lequel l'activité langagière des locuteurs puise constamment dans plusieurs langues.
Comportement	Les deux parents s'adressent dans les deux langues à leur enfant. Leurs usages sont mélangés.
Exemple d'étude	L'étude de Tabouret-Keller (1963) porte sur l'acquisition plurilingue en Alsace où l'enfant est exposé aux pratiques langagières mixtes allemand/français.

²¹ Nous connaissons les difficultés à définir des notions telles que langue maternelle ou langue première et seconde dans de nombreuses situations sociolinguistiques et situations d'acquisition (voir Lüdi et Py, 1986 ; Dabène, 1994 ; Deprez, 1994 ; Billiez, 2004). Toutefois, nous respectons ici la terminologie de Romaine.

Précisons que nous avons désigné les pratiques parentales dans les cinq premiers environnements comme « stratégies parentales », car Romaine remarque que dans ces situations, les parents s'imposent des pratiques spécifiques, limitées au cadre familial. En revanche, pour le sixième type, nous n'avons pas utilisé cette étiquette et nous avons opté pour « comportements parentaux ». Nous sommes donc restée fidèle aux considérations de Romaine, qui remarque que l'idée de « stratégie » ne s'applique plus, car les parents s'expriment en combinant toutes les langues à leur disposition comme le font l'ensemble des locuteurs dans la plupart des situations de la société.

Comme nous le verrons dans les sections suivantes, le sixième contexte acquisitionnel représente l'environnement plurilingue le plus courant. Cependant, le plurilinguisme social demeure le moins étudié dans le domaine psycholinguistique, tandis qu'il est très documenté dans le domaine sociolinguistique.

Le terrain d'enquête de cette étude est un contexte acquisitionnel où les pratiques langagières sont fortement mélangées. Les outils d'analyse fournis par les études sociolinguistiques nous aideront à mieux appréhender les usages dans le contexte social de Vénétie. En effet, dans cette région, les énoncés mixtes représentent une grande part de l'espace conversationnel et les répertoires des individus sont donc caractérisés par une forte variabilité. Nous consacrerons le chapitre 0 (page 1) à la description minutieuse des répertoires plurilingues du domaine italo-roman, afin de mieux situer la production du jeune enfant participant à cette recherche.

Dans la littérature, c'est plutôt le type 1 – l'approche OPOL – et ses conséquences pour le développement langagier qui ont reçu le plus d'attention. Par ailleurs, ces résultats ont fait l'objet de nombreux débats documentant plus largement la question de l'acquisition plurilingue. Dans la section suivante, nous détaillerons cette posture parentale, nous l'illustrerons en la mettant en perspective dans le cadre d'une réflexion plus générale concernant l'acquisition du langage dans un contexte plurilingue.

1.3.3 L'approche 'One Person One Language' : une pratique langagière parentale idéale pour l'acquisition plurilingue ?

Initialement introduite par Grammont (1902), la stratégie parentale nommée « Une personne une langue » (*One Person One Language*, désormais OPOL²²), se fonde sur l'idée que chacun des parents bilingues devrait s'adresser à son enfant dans sa propre langue, afin de limiter les usages mixtes. La conviction de Grammont repose sans doute sur la croyance, courante à cette époque, selon laquelle les pratiques linguistiques hétérogènes sont le signe d'une faible maîtrise langagière.

Un travail pionnier sur la stratégie OPOL est celui de Leopold (1939), qui observe l'acquisition bilingue anglais/allemand de sa fille²³. En constatant la production mixte de cette dernière, Leopold émet l'hypothèse que l'enfant devrait être *aidé* dans le processus de différenciation des langues présentes dans l'*input* fourni par les parents. Pour éviter toute exposition au mélange des langues, chacun des parents devrait donc s'adresser à l'enfant en employant uniquement sa langue maternelle. À partir de Leopold (1939), cette idée prendra alors un essor important dans les études du bilinguisme et ce comportement sera vivement conseillé aux parents bilingues :

One reason that is given for recommending the 'one-person-one-language' approach to parents is that it will allegedly help the child to distinguish between two languages in her environment if she hears them from two separate people (Deuchar et Quay, 2000 : 114).

La stratégie d'interaction OPOL et ses implications sur le développement langagier ont fait l'objet d'un grand nombre d'études. Par exemple, Döpke (1986 ; 1992) observe l'acquisition simultanée de l'anglais et de l'allemand par six enfants (2;4-2;8), issus de l'immigration autrichienne en Australie. Les parents de ces derniers adoptent le principe OPOL lors des conversations avec leurs enfants. Les résultats indiquent que les familles

²² Cette approche a été appelée également *Bilingual discourse strategies* ('Stratégies discursives bilingues') par Lanza (2004).

²³ Cette étude a toutefois reçu de nombreuses critiques, notamment par McLaughlin (1984) qui remet en question l'objectivité du chercheur dans l'observation de ses propres comportements langagiers.

appliquant cette stratégie de manière rigoureuse créent un environnement favorable à l'acquisition bilingue. Ce résultat conduit la chercheuse à préconiser cette stratégie communicative pour maintenir la langue minoritaire, en particulier dans les environnements plurilingues où les parents parlent une langue différente de celle de la communauté élargie (« type 5 » de la typologie de Romaine, voir page 59).

Malgré ces préconisations, le mode de communication OPOL a fait l'objet de plusieurs débats questionnant non seulement sa nécessité, mais aussi son efficacité pour l'acquisition plurilingue. Par exemple, Goebel Noguchi (1996) infirme le constat de Döpke (1992) lors d'une enquête fondée sur des questionnaires remplis par 63 familles bilingues anglais/japonais vivant au Japon. Dans les réponses obtenues des parents, l'adhésion stricte à cette stratégie semble déclencher des difficultés au niveau de la communication. En effet, selon les déclarations étudiées, un usage différencié des langues par chacun des parents fait obstacle à la fluidité de l'interaction avec l'enfant. La plupart des parents consultés disent préférer la spontanéité de la communication avec l'enfant à l'imposition d'un comportement langagier particulier. En conclusion, Goebel Noguchi (1996) souligne l'importance du rôle des parents en tant que vecteurs du bilinguisme et du biculturalisme, plutôt que simples représentants d'un seul usage.

En outre, la mise en relation des pratiques langagières des parents avec le développement bilingue chez l'enfant montre que la stratégie OPOL ne fournit pas nécessairement un environnement propice à l'acquisition bilingue (De Houwer, 1995 ; Deuchar et Quay, 2000 ; Yamamoto, 2001 ; King et Fogle, 2006 ; De Houwer, 2007 ; Quay, 2008). Par exemple, l'étude de Deuchar et Quay (2000) fournit des éléments montrant que l'habileté précoce à différencier les langues ne dépend pas de leur séparation dans l'*input* fourni par les parents :

[o]ur study has shown that language differentiation by the child does not depend on associating one language with one person. We have shown that a child was able by about age 2 to differentiate between her two languages in various ways, at the phonology, the lexicon, and morphosyntax (Deuchar et Quay, 2000 : 114).

Au sujet des pratiques langagières, mentionnons que les recherches de Goodz (1989 ; 1994) apportent d'importants éléments de réflexion méthodologique à prendre en considération pour interpréter les précédentes

études. La chercheuse s'aperçoit que, malgré les déclarations des parents concernant leur adhésion stricte au mode de communication OPOL, leurs usages effectifs manifestent l'utilisation simultanée de l'ensemble des ressources linguistiques disponibles dans le répertoire familial, ce qui conduit évidemment à la production d'énoncés mixtes.

De ce fait, il est difficile, voire impossible, d'évaluer les incidences du mode OPOL, en se basant *uniquement* sur des pratiques *déclarées* des parents. En outre, l'étude menée par Goodz (1989) montre que la propension des parents à produire des usages mixtes fluctue selon le niveau développemental de l'enfant. À l'âge d'un an, les parents tendent à appliquer assez rigoureusement le mode OPOL, pour l'assouplir ensuite lorsque l'enfant manifeste des signes d'acquisition, à savoir au stade de production d'énoncés à deux ou trois mots.

Goodz (1994) note également que les pratiques langagières mixtes des parents peuvent être déclenchées par des situations de communication particulières. Par exemple, lorsque l'enfant produit un mot appartenant à la langue minoritaire d'un des deux parents, il arrive à ce dernier de reprendre ensuite cet élément linguistique et de l'incorporer dans un contexte discursif plus large, essentiellement constitué d'éléments de sa langue majoritaire. Par conséquent, l'habileté linguistique de l'enfant lui-même peut favoriser des usages mixtes. Dans l'extrait qui suit – de Goodz (1994 : 72) – l'enfant (Patrick) utilise la forme française pour désigner l'objet qu'il montre à son père anglophone. Celui-ci répond alors en intégrant l'item français dans un énoncé principalement produit en anglais :

Patrick montre un camion à son père anglophone et lui dit : « Camion ». Le père répond : « *Camion!* That is right, that's a *camion*. It's a big blue *camion* » (Goodz, 1994 : 72).

Cet exemple illustre que, lors du déroulement de l'interaction, la production enfantine peut susciter des usages parentaux mixtes. Le père de Patrick privilégie la réussite de la *communication* et la poursuite de l'*interaction* avec son enfant plutôt que de chercher à lui imposer l'usage d'une langue unique.

À partir de ces éléments de discussion sur l'usage de la stratégie OPOL dans les contextes d'acquisition plurilingue, nous tirerons deux remarques conclusives. Premièrement, une méthodologie récurrente de l'analyse des

environnements plurilingues est le questionnaire parental. Du fait, sans doute, des valeurs sociolinguistiques attribuées aux langues en présence ou des idéologies parentales en matière d'éducation, il est tout à fait probable que les données recueillies ne reflètent pas les pratiques effectives des parents dans l'interaction. Deuxièmement, le sixième type d'environnement plurilingue, dans lequel est reconnu le mélange des langues reste le moins étudié, bien qu'il soit le plus fréquent selon les auteurs. Ces deux remarques convergent pour mettre en évidence le manque d'études portant sur l'activité langagière effective des jeunes locuteurs plurilingues et sur celle de leur entourage, deux éléments que nous observerons avec précision et que nous mettrons en relation dans la partie empirique de notre travail.

1.4 LE DÉVELOPPEMENT PLURILINGUE AU SEIN DE L'ENVIRONNEMENT LANGAGIER

Dans la section précédente, nous avons rendu compte de travaux concernant les différents types d'environnements langagiers plurilingues et les « stratégies » parentales dans l'usage des langues au sein de cet environnement. Nous allons nous intéresser maintenant plus précisément au développement de l'enfant dans un cadre plurilingue et aux liens entre ce développement et l'environnement langagier. Nous nous penchons d'abord sur les différentes interprétations concernant les énoncés mixtes précoces de l'enfant, puis nous présentons des travaux qui ont décrit les phénomènes d'alternance codique enfantins. Enfin, nous mettrons en relation les usages mixtes enfantins et les caractéristiques de l'*input*.

1.4.1 Les étapes développementales chez l'enfant plurilingue : des conceptions différentes des usages mixtes précoces

Un des principaux débats qui traverse la littérature sur le développement plurilingue concerne la séparation des langues. La question alimentant ce débat est la suivante : *l'enfant exposé à plusieurs langues commence-t-il son développement avec un système unique ou bien différencie-t-il les langues dès les premiers stades de l'acquisition ?* Un grand nombre de travaux ont été

consacrés à l'approfondissement de cette question, dont la réponse implique des conceptions différentes du plurilinguisme.

Globalement, ce débat s'articule autour de deux positions concernant les prémisses du développement : d'un côté, un premier groupe de chercheurs soutient l'hypothèse que l'enfant plurilingue commence sa construction langagière à partir d'un système unique (Leopold, 1939 ; Imedadze, 1967 ; Volterra et Taeschner, 1978 ; Vihman, 1985) ; de l'autre côté, un deuxième groupe défend l'hypothèse d'une séparation des langues dès le début du développement (Meisel, 1989 ; De Houwer, 1990 ; Döpke, 1992 ; Fernald, 2006 ; Genesee et Nicoladis, 2006). Nous présentons les résultats soutenant l'une ou l'autre de ces deux perspectives, pour ensuite retenir les points qui seront utiles pour notre étude de cas sur l'acquisition plurilingue dans le contexte de la société de Vénétie.

1.4.1.1 Hypothèse 1 : le monolinguisme, phase initiale du plurilinguisme

Dès 1939, Leopold estimait que l'enfant de parents bilingues commençait son développement par la construction d'un système linguistique unique, la différenciation des systèmes ayant lieu dans un deuxième temps, vers l'âge de deux ans (voir aussi Volterra et Taeschner, 1978 ; Redlinger et Park, 1980). Par conséquent, en observant la production plurilingue de sa fille, Leopold introduit le terme « mixte » pour désigner les énoncés enfantins incluant des segments des différentes langues en présence. Selon cet auteur, la présence de tels énoncés chez le très jeune enfant est un argument en faveur du développement d'un système unique au début de l'acquisition plurilingue.

Cette notion de « séparation des langues » après une période de fusion des systèmes a été affinée par Volterra et Taeschner (1978), qui modélisent le développement plurilingue en proposant trois stades d'acquisition, fondés sur l'analyse d'une étude longitudinale menée auprès de deux fillettes, Giulia (1;2-2;6) et Lisa (1;5-3;6). Ces trois phases sont imbriquées, mais ordonnées.

1/ Le premier stade dure approximativement six mois et débute lorsque l'enfant commence à produire ses premiers mots (Taeschner, 1983). Volterra et Taeschner (1978) estiment que la production enfantine est alors sous-tendue

par un système unique. En effet, à ce stade, lorsque l'enfant utilise un terme dans une langue, il n'utiliserait pas son « équivalent »²⁴ sémantique dans l'autre langue.

2/ La deuxième étape du modèle est caractérisée par le commencement d'une différenciation lexicale chez l'enfant, qui peut avoir recours à des équivalents sémantiques.

3/ Le troisième stade serait caractérisé par la séparation des systèmes lexicaux et syntaxiques, malgré la présence de ce que Volterra et Taeschner (1978 : 312) nomment des « interférences interlinguistiques ».

1.4.1.2 Critiques de l'hypothèse 1

Ce modèle a toutefois fait l'objet de plusieurs critiques, touchant tantôt à la méthodologie, tantôt aux conclusions inférées. Par exemple, De Houwer (1990) remet en cause la validité de chaque stade du modèle. Cette auteure émet des doutes sur certains choix méthodologiques qui, selon elle, auraient biaisés les résultats.

– Premièrement, l'utilisation d'une transcription orthographique et non phonétique compromettrait l'attribution des vocalisations à une catégorie de langue plutôt qu'à l'autre.

– Deuxièmement, l'absence d'enregistrements vidéo lors du recueil des données rendrait indisponibles certaines informations sur le contexte interactionnel. Cette dernière remarque renvoie d'ailleurs à la critique de Lanza (2004), qui déplore le manque de considérations contextuelles, en particulier celles destinées à l'interprétation des usages mixtes dans le corpus de Volterra et Taeschner.

Par ailleurs, Genesee et Nicoladis (2006) adressent une critique de fond à Volterra et Taeschner (1978), en soulignant que leur point de référence reste le développement monolingue. Conformément à ce postulat non explicité, l'enfant plurilingue, comme l'enfant monolingue, commencerait à parler à partir d'un seul système. En outre, Genesee (2006 : 46) commente la conception de l'acquisition plurilingue proposée par Volterra et

²⁴ Le terme « équivalent » est utilisé par Taeschner (1983 : 23) pour désigner les synonymes interlinguistiques.

Taeschner (1978 : 312) qui est, selon cet auteur, fortement ancrée dans la perspective du développement monolingue :

Much of this research has been motivated by the unitary language system hypothesis according to which children exposed to two languages go through an initial stage when the languages are not differentiated [...] Volterra and Taeschner's hypothesis, in effect, proposed that the initial state of the developing bilingual child is essentially monolingual (Genesee, 2006 : 46).

Dans une perspective plus large, Grosjean (1989) avait déjà fait le même constat quant au point de vue adopté par plusieurs chercheurs, enseignants et individus bilingues, considérant le plurilinguisme comme la somme de deux individus monolingues. De cette conception découlent deux conséquences. Premièrement, le but ultime de l'acquisition plurilingue serait d'atteindre la maîtrise parfaite des langues dans le répertoire verbal. Deuxièmement, les méthodes d'investigation utilisées pour explorer le développement bilingue manqueraient de spécificité et ne seraient qu'une simple transposition des méthodes mises en œuvre pour l'exploration du développement monolingue :

A strong version of the monolingual (or fractional) **view of bilingualism is that the bilingual has (or should have) two separate and isolable language competencies**; these competencies are (or should be) **similar to those of the two corresponding monolinguals**; therefore, the bilingual is (or should be) two monolinguals in one person. [...] **Monolinguals have been the models of the "normal" speaker – hearer**, and the methods of investigation developed to study monolingual speech and language have been used with little, if any, modification to study bilinguals (Grosjean, 1989 : 4, notre soulignement).

Grosjean (1989) observe également que les tests élaborés pour l'évaluation des compétences linguistiques de l'enfant bilingue se basent essentiellement sur des procédures adaptées à l'étude de l'acquisition monolingue. La projection d'un tel modèle pour l'estimation de l'acquisition plurilingue ne prendrait pas en considération les aspects fonctionnels et communicatifs des usages langagiers et les tests adoptés dans ce cadre d'analyse seraient ainsi inappropriés sur le plan méthodologique :

The tests used with bilinguals are often quite simply the tests employed with the monolinguals of the two corresponding language groups. These tests rarely take into account the bilingual's DIFFERENTIAL NEEDS for the two languages or the DIFFERENT SOCIAL FUNCTIONS of these languages [...]. Many monolingual tests are quite inappropriate to evaluate the language skills of bilinguals; others need to be adapted substantially (Grosjean, 1989 : 4, majuscules dans le texte).

Plusieurs études menées par Grosjean (1989 ; 1995 ; 1997 ; 1998) préconisent alors une démarche scientifique permettant d'observer le monolinguisme et le plurilinguisme indépendamment l'un de l'autre. En effet, l'auteur suggère que l'étude du parler plurilingue devrait inclure des informations concernant les pratiques langagières, aussi bien observées que déclarées. Par exemple, il s'agirait d'observer, dans un contexte interactionnel donné, les fonctions rattachées à l'usage de telle ou telle langue au lieu d'une autre ou bien d'estimer la quantité de temps passé dans un mode monolingue ou bilingue (*language mode*).

Romaine (2001) soutient la position de Grosjean et précise que l'enfant plurilingue – tout comme l'enfant monolingue – apprendrait le langage à travers l'exposition à différents usages. Selon Romaine toutefois, l'expérience d'un enfant plurilingue est différente de celle d'un enfant exposé à un *input* monolingue :

It does not make much sense to assess bilinguals as if they were two monolinguals since it is unlikely that a bilingual will have the same experiences in both languages (Romaine, 2001 : 259).

À partir de ces critiques, un grand nombre d'études ont tenté d'infirmier empiriquement les hypothèses de Volterra et Taeschner (1978). Genesee et Nicoladis (2006) soulignent l'inefficacité d'un cadre analytique qui aborde le développement plurilingue à l'aune du développement monolingue. En outre, ils estiment qu'une telle perspective comporte des risques de stigmatisation ultérieure du plurilinguisme et peut aboutir à une interprétation des différences observées comme des lacunes développementales. Or, ces prétendues lacunes résulteraient plutôt de l'adoption d'une méthodologie inadéquate et insuffisante dressant un tableau incomplet des capacités de l'enfant plurilingue, notamment en ignorant la dimension pragmatique de ses usages.

De plus, une approche du développement plurilingue implicitement fondée sur le monolinguisme aboutirait à sous-estimer la production des énoncés mixtes dans lesquels l'enfant utilise conjointement les langues par une

mobilisation des ressources énonciatives et pragmatiques liées aux usages mixtes, et non pas en raison d'un manque d'habileté linguistique. Cette mobilisation des ressources énonciatives et pragmatiques liée à l'usage des langues en présence sera une de nos préoccupations principales lorsque nous décrirons les répertoires plurilingues enfantins et ceux des adultes familiers.

1.4.1.3 Hypothèse 2 : développement plurilingue indépendant

Une proposition alternative naît alors pour rendre compte du développement plurilingue : « l'hypothèse du développement indépendant » (*Independent Development Hypothesis*)²⁵. Cette désignation témoigne d'une rupture avec l'*idéal monolingue* (Lüdi et Py, 1986), car elle exclut que l'enfant fonde ses connaissances linguistiques précoces sur un seul système. Au contraire, cette nouvelle conception suggère que l'enfant utilise deux systèmes linguistiques indépendants l'un de l'autre dès son plus jeune âge et que le stade « mono systémique » du modèle de Volterra et Taeschner (1978) n'existe pas (Pearson, Fernández et Oller, 1995 ; Quay, 1995 ; Nicoladis et Genesee, 1996 ; Deuchar et Quay, 2000). Goodz (1989) suggère, à ce propos, que la présence d'énoncés mixtes dans la production de l'enfant est la manifestation de sa construction langagière, qu'il le conduit à formuler des hypothèses à partir des langues parlées dans son environnement.

Les usages mixtes ne seraient alors pas le signe de confusions interlinguistiques, mais ils marqueraient des étapes développementales importantes témoignant d'une part, de la mise en place de la compétence communicative chez l'enfant et, d'autre part, de la mobilisation des ressources langagières disponibles (De Houwer, 1990 ; Lanza, 1992 ; Deuchar et Quay, 2000 ; Lanza, 2001 ; 2004 ; Genesee, 2006). L'adoption d'une telle perspective pourrait atténuer les attitudes stigmatisantes vis-à-vis des usages mixtes précoces.

²⁵ Parfois cette hypothèse est appelée aussi *Separate Development Hypothesis* (« hypothèse du développement séparé »).

1.4.2 Code-switching enfantin : variation et ressources linguistiques lors de l'interaction

L'alternance codique ou code-switching²⁶ désigne la co-utilisation d'au moins deux langues lors de la production langagière. À la croisée des approches sociolinguistique, ethnographique et psycholinguistique, le code-switching est aujourd'hui considéré comme une ressource communicative (Gumperz, 1982 ; Dabène et Billiez, 1986 ; Lüdi et Py, 1986 ; Heller, 1988b ; Blum-Kulka, 1997 ; Zentella, 1997 ; Mondada, 2001 ; Py, 2003 ; Mondada, 2007) dont il s'agit d'étudier l'organisation et la mise en œuvre (Poplack, 1980 ; Myers-Scotton, 1993c).

Les premières recherches menées dans ce domaine ont été consacrées à l'étude des pratiques alternées dans le discours entre adultes (Weinreich, 1953 ; Clyne, 1967 ; Gumperz, 1973 ; 1982 ; Clyne, 1987). Chez l'enfant, les phénomènes d'alternance codique ont également été observés (Fantini, 1985 ; Lanza, 1992 ; Deprez, 1994 ; Grosjean, 1997 ; Zentella, 1997 ; Lanvers, 2001 ; Lanza, 2001 ; Romaine, 2001 ; Moore, 2002 ; Reyes, 2004). Comme le soulignent Genesee et Nicoladis (2006), ainsi que Lanza (2004), ces phénomènes chez l'enfant ont pendant longtemps été interprétés comme l'indication d'une mauvaise maîtrise des langues, ou comme des signes d'interférences.

Notre conception sera, au contraire, de considérer les usages mixtes comme des ressources linguistiques que l'enfant mobilise au cours de l'interaction.

1.4.2.1 Code-switching et construction identitaire

Cromdal (1999 ; 2001 ; 2004) décrit les interactions multipartites entre pairs (âgés entre 6 et 7 ans) lors des récréations dans des écoles bilingues suédoises dans lesquelles sont parlés le suédois et l'anglais. Il constate que, dans ce

²⁶ Nous consacrerons un chapitre au plurilinguisme et aux phénomènes de l'alternance (voir § 3.2.4, page 144). Précisons toutefois que nous utilisons le terme *code-switching* en sens large et nous n'effectuons pas de distinction entre les *code-switching* et *code-mixing*, car l'alternance codique en soi n'est pas le point focal de cette thèse. Pour des raisons de simplicité donc, nous aurons recours, tout au long de cette thèse, au terme *code-switching* pour désigner l'ensemble des pratiques mixtes, sans pour autant essayer de classer ces pratiques avec une nomenclature plus spécialisée, qui risquerait de nous éloigner de notre propos.

contexte, le code-switching de l'enfant lui sert à s'insérer à l'interaction et marque une posture qui l'oppose à ses interlocuteurs dans le but de saisir le tour de parole (Cromdal, 2001). Plus généralement, cet auteur appréhende l'alternance codique dans ses relations avec l'interaction sociale ; il constate notamment que les pratiques mixtes sont particulièrement suscitées lors de disputes entre pairs :

By code-switching from one language to another at specific sequential locations, the children created linguistic contrasts that served as another means of contextualizing oppositional actions, resulting in the practice I have termed BUILDING BILINGUAL OPPOSITIONS. Code-switching may be viewed as a distinct interactional resource in the sequential construction of oppositional stances (Cromdal, 2004 : 53, majuscules dans le texte original).

Le code-switching sert donc à construire et à manifester des attitudes d'opposition à travers le contraste engendré par la co-utilisation de plusieurs langues lors du même événement de communication (Cromdal, 2004).

D'autres chercheurs ont exploré les pratiques alternées dans les interactions entre pairs. Nous mentionnons l'étude de Paugh (2005), conduite au Commonwealth de la Dominique²⁷, où l'anglais est la langue officielle. Toutefois, cette langue cohabite avec le patwa – un créole français – qui est parlé par la plupart des adultes, mais dont l'usage est interdit aux enfants. Cette interdiction éducative contribue à l'accélération du changement linguistique concernant l'usage des langues dans le répertoire local, car les enfants, âgés entre 2 et 4 ans dans l'étude, sont sensibles à l'interdiction parentale et utilisent principalement l'anglais (Paugh, 2005). Néanmoins, l'examen plus précis des interactions entre pairs révèle des pratiques plurilingues plus complexes. Pendant les jeux symboliques, les enfants, dès l'âge de 2 ans, marquent les caractéristiques saillantes de leurs rôles par un usage différencié des langues parlées dans leur environnement langagier :

For children, code-switching into Patwa is a multifunctional linguistic strategy used to assert dominance over other children, to display shifting footings and to claim adult-like roles and status through the revoicing of adult commands, evaluations and registers (Paugh, 2005 : 67).

Selon l'auteur, le réseau de pairs ouvre un espace interactionnel au sein duquel les enfants mobilisent l'ensemble des langues parlées dans leur

²⁷ Une île située dans l'Océan Atlantique, entre la Guadeloupe et la Martinique.

environnement. En dépit de la stigmatisation du patwa, son usage dans les interactions entre pairs fait ressortir la capacité des enfants à braver l'interdit parental ainsi que leur disposition à utiliser toutes les ressources linguistiques en présence à des fins pragmatiques et stylistiques :

Children's language use may in a way contribute to the maintenance of Patwa – at least for a particular stylistic and pragmatic functions – despite other reasons to shift (Paugh, 2005 : 80).

Dans ce cas spécifique, les enfants utilisent la langue normalement réservée à l'usage adulte pour imiter les comportements de ces derniers. Cet usage pragmatique manifeste une transgression volontaire des normes imposées par les adultes, qui romprait le rapport de dépendance entre le modèle parental imposé et la production enfantine effective. On constate ici que la motivation des usages enfantins par des intentions pragmatiques est susceptible d'impulser des modifications importantes lors du développement langagier en contexte plurilingue.

1.4.2.2 L'alternance des langues : fondement du processus de socialisation

Sans dénier la spécificité du développement plurilingue, de nombreux chercheurs ont souligné que l'acquisition et la mise en œuvre de cette compétence communicative chez l'enfant bilingue évoque l'acquisition stylistique chez l'enfant monolingue :

Socially appropriate speakers of English may express anger to a colleague by saying *shit* but to a child or a minister by saying *dam*; similarly, a bilingual says *chair* to an English speaker and *silla* to a Spanish speaker. Failure to make these sorts of adjustments may reflect one's relationship with the addressee or the social identity one wishes to project – it need not be seen as a failure of proficiency (Snow, 1992 : 17).

En situation plurilingue, l'alternance des langues en fonction du contexte et, en particulier, de l'interlocuteur se mettrait en place très tôt, entre 19 mois et 24 mois selon les auteurs (Fantini, 1985 ; Lanza, 1992 ; Nicoladis et Genesee, 1996 ; Lanvers, 1999 ; Deuchar et Quay, 2000 ; Quay, 2008).

Comme le note Genesee (2006), le code-switching constituerait un fondement important du processus de socialisation de l'enfant. Puisque les usages mixtes enfantins manifestent une sensibilité envers les langues de l'entourage et leurs usages pragmatiques, ils marqueraient les premiers signes du processus de socialisation par le langage :

[...] child bilingual code-mixing is related to socialization. Children learning two languages are exposed to the normative patterns of bilingual code-mixing in their communities and they learn these patterns at the same time as they learn these patterns at the same time they learn the sounds, words and grammatical patterns of the languages. Acquiring appropriate community-based patterns of code-mixing is an important part of bilingual children's language socialization (Genesee, 2006 : 55-56).

Compte tenu des travaux disponibles, la sous-estimation de l'habilité enfantine à utiliser les langues en présence en relation avec l'interaction pourrait, à notre avis, conduire l'analyse du plurilinguisme à une impasse. L'interprétation du code-switching comme indice d'un défaut dans la maîtrise des langues révèle un positionnement théorique ancré dans une perspective monolingue de l'acquisition plurilingue. L'enfant ne serait pas sensible aux usages *pragmatiques* de l'alternance codique rencontrés dans son environnement et, par conséquent, mélangerait les langues sans prêter attention aux différents contextes d'usage. Ainsi, dans cette perspective, le code-switching relevé dans le discours enfantin ne manifesterait pas une sensibilité aux langues et aux usages de sa communauté d'appartenance. Corrélativement, l'emploi du code-switching à des fins pragmatiques serait sous-évalué chez l'enfant et l'apprentissage de stratégies en lien avec l'interaction serait d'emblée exclu de l'analyse des usages alternés.

Genesee (2006) propose un point de vue général sur les propriétés fonctionnelles de l'alternance codique chez l'enfant et infirme donc les interprétations limitatives que nous venons d'évoquer :

Extant evidence indicates quite clearly that there are multiple explanations for child bilingual code-mixing and that, contrary to interpretations that it reflects incompetence or confusion, it reflects cognitive, communicative, and social competence (Genesee, 2006 : 53).

Chez un enfant grandissant dans une société plurilingue, tel celui auquel nous consacrerons nos observations, nous nous attendons donc à rencontrer des énoncés contenant des éléments linguistiques appartenant aux différentes langues en présence. Nous considérerons ces usages mixtes et leurs déterminants cognitifs, communicatifs et sociaux comme des éléments importants des usages enfantins plurilingues et de leur développement, dont la prise en compte occupera une place centrale dans l'analyse de nos données.

Plus précisément, nous nous centrerons sur l'observation conjointe de l'environnement langagier et des usages effectifs de l'enfant, afin d'examiner la relation entre le processus développemental et les énoncés reçus et entendus par l'enfant.

1.4.3 Variation des usages plurilingues : liens entre *input* et *output*

La recherche des liens entre d'une part, les pratiques alternées dans l'environnement langagier de l'enfant et, d'autre part, celles qui sont repérées dans sa production a fait l'objet de travaux dont nous allons rendre compte dans la section suivante.

1.4.3.1 Variation des usages mixtes enfantins en fonction de l'interlocuteur

L'étude de Lanza (1992 ; 2004) explore les usages enfantins dans un contexte d'acquisition bilingue norvégien/anglais, chez des enfants (âgés entre 2;0 et 2;7). Elle montre que le mélange lexical dans la production de l'enfant est influencé par les stratégies discursives des parents lorsqu'ils s'adressent à ce dernier. L'enfant produit davantage d'énoncés mixtes avec le parent ayant une attitude permissive à l'égard du code-switching alors que sa production d'énoncés mixtes diminue avec le parent dont le comportement dissuade les pratiques hétérogènes.

Lanza précise que l'enfant est particulièrement attentif à la manière dont les parents réagissent à ses énoncés contenant des mélanges. Par exemple, si un des parents fait semblant de ne pas comprendre un énoncé mixte produit par l'enfant²⁸ – en lui demandant de répéter ou bien de deviner le sens de l'item mixte – alors ce dernier tente de produire un mode de discours monolingue centré sur la langue de cet interlocuteur. Ce type de réaction amène Lanza (1992 ; 2004) à conclure que la production d'éléments mixtes dans le discours enfantin est liée à la permissivité des parents à l'égard de ce mode de communication. Autrement dit, si un des parents ne produit pas

²⁸ Par énoncé mixte, la chercheuse désigne tout énoncé contenant à la fois des éléments linguistiques d'une et de l'autre langue en présence.

d'énoncés mélangés en réponse à ceux de l'enfant, alors celui-ci limitera le nombre d'énoncés mixtes.

D'autres études que celles de Lanza montrent la sensibilité de l'enfant aux usages de l'environnement. Nicoladis (1998) étudie le développement bilingue (portugais (brésilien)/anglais) d'un enfant dont la famille réside aux États-Unis. Il a été enregistré entre les âges de 1;0.14 et 1;6.6. La mère est anglophone, le père lusophone. Les deux parents adoptent plus ou moins strictement la stratégie discursive OPOL²⁹. Nicoladis note que l'enfant est capable de différencier l'usage approprié selon le contexte communicatif. La chercheuse précise que ce type de différenciation dénote une sensibilité pragmatique, puisque l'enfant est capable d'ajuster ses usages en fonction des indices de la situation de communication. Par exemple, Nicoladis remarque que – tout en maintenant des usages mixtes – l'enfant produit davantage de mots appartenant à la langue de son interlocuteur.

L'enfant bilingue serait alors sensible aux usages de chacun de ses interlocuteurs et essaierait, très précocement, d'adapter sa production à des indices qu'il récupère dans l'interaction. En outre, Nicoladis suggère que la différenciation pragmatique précède la séparation des lexiques chez un sujet plurilingue. Par conséquent, des indices pragmatiques pourraient conduire l'enfant à associer chaque terme à chacune des langues en présence.

Dans une autre étude, Nicoladis et Secco (2000) étudient les usages du même enfant en parallèle avec des usages plurilingues mis en œuvre dans sa cellule familiale. Les auteurs remarquent que 90% des usages mixtes de l'enfant sont dus à un manque d'éléments lexicaux dans l'une ou l'autre langue. Ainsi, dans une interaction dyadique, l'enfant utiliserait des items lexicaux appartenant à la langue non native du parent concerné afin de combler un manque de vocabulaire dans la langue native du parent en question.

De plus, Nicoladis et Secco remarquent que les parents utilisent eux aussi l'alternance des langues afin de sélectionner des items lexicaux connus de l'enfant. En effet, les chercheurs trouvent une forte correspondance entre les

²⁹ Pour rappel, *One Person One Language* (« Une personne, une langue »), voir § 1.3.3, page 63.

items lexicaux contenus dans les énoncés mixtes des parents d'une part et les items lexicaux observés dans le vocabulaire productif de l'enfant d'autre part.

En utilisant à nouveau le corpus de données de Nicoladis (1998), Nicoladis (2001) compare les items apparaissant dans les énoncés que l'enfant reçoit et dans ceux qu'il produit. Cette étude de cas révèle une corrélation positive entre les éléments lexicaux produits par l'enfant et la position de ces mêmes éléments dans les énoncés produits par les parents. Le sujet de son étude s'approprie notamment les items lexicaux apparaissant en fin de phrase. En outre, la chercheuse précise que, parmi les items portugais et anglais que l'enfant réintègre dans sa propre production, la plupart sont des noms. Ce dernier résultat suggère que l'enfant choisit les items en fonction des possibilités d'insertion dans son propre vocabulaire. En effet, comme le remarque Nicoladis, si l'enfant extrayait des items lexicaux dans l'*input* de façon aléatoire alors la répartition des classes grammaticales dans ces deux langues l'amènerait à sélectionner davantage de noms que de verbes en anglais et approximativement le même nombre de noms et de verbes en portugais. L'auteure conclut que, même si le choix des items lexicaux prélevés par l'enfant dépend de leur position dans les énoncés parentaux, ce dernier utilise d'autres stratégies qui lui permettent de choisir certains mots parmi ceux qu'il a rencontrés à la fin des énoncés.

Cette recherche souligne l'intérêt d'une démarche fondée sur l'examen d'un corpus bilingue incluant le discours adressé à l'enfant et, plus largement, le discours produit autour de lui. Une telle démarche empirique permet au chercheur de mieux appréhender les différentes stratégies par lesquelles l'enfant construit son propre lexique à partir des mots qu'il reçoit dans l'*input*. Les facteurs pragmatiques qui peuvent entrer en jeu dans la réception et la production de l'enfant sont alors à étudier avec finesse.

1.4.3.2 Facteurs pragmatiques de la réception et de la production de l'enfant plurilingue

Le développement d'une compétence plurilingue implique l'apprentissage de l'usage adéquat en fonction de la situation de communication, compte tenu des paramètres qui la constitue (Nicoladis, 1998 ; Barnes, 2006 ; Genesee et Nicoladis, 2006). À ce sujet, l'étude de Goodz (1989), conduite à Montréal

dans un contexte d'acquisition bilingue français/anglais, montre que les énoncés mixtes auxquels sont exposés les quatre enfants suivis entre 1;2 et 4;9, portent des intentions pragmatiques précises. Malgré la rareté de ce type d'usage dans les énoncés parentaux, Goodz note qu'ils ont un impact sur les choix de langue des enfants. Du point de vue interactionnel, l'auteure observe que les usages mixtes des parents se produisent dans des contextes saillants sur le plan pragmatique. En effet, les parents ont recours à ces usages lorsqu'ils souhaitent attirer l'attention de l'enfant pour des raisons éducatives.

Les usages mixtes feraient alors partie des ressources communicatives mobilisées par les parents dans l'interaction. Les énoncés plurilingues et, plus particulièrement ceux qui portent certaines fonctions pragmatiques, exerceraient un impact sur la production d'énoncés mixtes par l'enfant. Par exemple, les enfants utiliseraient à leur tour des énoncés mixtes pour souligner leurs propos communicatifs et attirer l'attention de leurs interlocuteurs. Goodz précise enfin que les usages mixtes des enfants ne sont pas censurés par les parents. Au contraire, ces derniers les intègrent à leurs propres réponses aux interventions enfantines, privilégiant ainsi la qualité de la communication plutôt que le strict maintien de la stratégie OPOL.

Cette étude met en évidence deux points concernant l'enfant exposé à un contexte d'interaction plurilingue. D'une part, ce dernier est sensible aux usages mixtes produits dans l'environnement mais aussi à la valeur pragmatique qu'ils véhiculent. D'autre part, la production de l'enfant manifeste la compréhension de la valeur pragmatique liée à l'alternance codique pour mettre en valeur le contenu des propos.

Des résultats similaires attestant la sensibilité de l'enfant aux différents paramètres de la situation ont été relevés dans l'étude de cas longitudinale de Juan-Garau et Perez-Vidal (2001) concernant la production bilingue catalan/anglais et l'environnement langagier d'un enfant (1;3-4;2) vivant en Espagne. Ce dernier évolue dans un contexte familial où la mère de l'enfant est catalonophone et le père anglophone.

Dans le souci de faire apprendre l'anglais à son fils (langue minoritaire dans cet environnement langagier), le père crée des contextes interactionnels dont les conditions pragmatiques sont particulièrement aptes à exposer l'enfant à cette langue et à susciter sa production. Par exemple, il implique l'enfant dans

de longs échanges conversationnels et il lui propose des situations de communication incluant des activités comme la lecture partagée, le jeu. Les auteures décrivent ces situations de la façon suivante :

[...] the father was able to create a micro-linguistic environment for the child which was conducive to language acquisition in general and encouraging for active English use in particular (Juan-Garau et Perez-Vidal, 2001 : 84).

Les résultats indiquent que la hausse soudaine de l'usage de l'anglais dans l'*input* fourni par le père aboutit à une augmentation progressive dans la production de cette langue minoritaire. Les chercheuses trouvent d'ailleurs une corrélation significative entre la production d'énoncés mixtes dans l'environnement langagier et la production de ces mêmes énoncés dans le discours de l'enfant.

Juan-Garau et Perez-Vidal remarquent ainsi que les paramètres pragmatiques des situations dans lesquelles les parents effectuent leurs choix de langue influencent ceux des enfants. Ainsi, la disposition des parents à mettre en place certaines conditions pragmatiques serait un facteur essentiel pour favoriser la mobilisation des deux langues chez l'enfant. Évidemment, cette mobilisation est la condition pour maintenir le plurilinguisme familial.

L'étude de Jisa (2000) amène des résultats qui corroborent l'influence de l'environnement langagier dans un cas de bilinguisme familial anglais/ français, analogue à celui présenté dans la recherche de Juan-Garau et Perez-Vidal. Cette étude porte sur les productions bilingues de deux sœurs, âgées respectivement entre 2;3 et 3;6, observées pendant deux mois de vacances au domicile des grands-parents maternels anglophones aux États-Unis. Précisons que les deux fillettes habitent en France et qu'elles reçoivent donc une quantité d'*input* français plus importante que la quantité d'*input* anglais. L'observation principale porte sur l'impact qu'exerce l'intensification de l'exposition à la langue minoritairement représentée dans l'*input* quotidien de l'enfant sur sa production. Jisa note qu'une augmentation des interactions dans la langue moins connue favorise la production enfantine de cette langue. Confrontées à un *input* intensif de l'anglais, elles doivent recourir à cette langue pour communiquer efficacement avec leurs interlocuteurs américains. Elles puisent alors dans les indices disponibles dans le nouvel environnement pour mettre en œuvre leur activité langagière dans la langue qui est habituellement la moins disponible dans leur quotidien.

L'étude de Quay (2008) illustre également la sensibilité des enfants à l'égard des informations pragmatiques sous-tendant les usages dans des situations d'interaction différentes. Elle conduit une recherche auprès d'un enfant trilingue (japonais/anglais/chinois), enregistré entre 1;10.17 et 2;4.18, lors des repas familiaux. Par ailleurs, la chercheuse inclut dans son étude plusieurs données provenant de la production enfantine observée à la crèche. La famille de l'enfant réside au Japon, la mère est trilingue (japonais/anglais/chinois) et le père est bilingue (anglais/japonais).

Cette étude fournit des éléments de réflexion quant à la compétence communicative plurilingue de l'enfant à l'âge de 2 ans. L'auteure observe que l'enfant est capable de sélectionner la langue selon les usages utilisés dans le contexte d'interaction où il est placé. Plus précisément, les choix langagiers de l'enfant sont fondés d'une part, sur la langue « native » de son interlocuteur et sur les langues que ce dernier emploie habituellement avec lui et, d'autre part, sur le contexte global de l'interaction, comme le note Quay :

When we compare her language use in the first day-care session at 2;0.13 with her language use in the first 6 family sessions leading up to the same age [...], we can see that she was already using her languages in a contextually sensitive way at age 2;0. In the monolingual day-care context, she was able to deactivate totally her Chinese ability and to deactivate almost totally her English as well. In the multilingual home context, she produced all three languages. (Quay, 2008 : 27).

Il semblerait donc que l'enfant soit capable, dès l'âge de deux ans, d'activer ou de désactiver les langues qu'il utilise en fonction des exigences pragmatiques des situations globales dans lesquelles il évolue, telles la maison ou la crèche.

Une autre recherche vient corroborer ces conclusions. L'étude de Genesee, Boivin et Nicoladis (1996) est consacrée à l'observation de la compétence communicative chez quatre enfants bilingues anglais/français, âgés de 2 ans. L'objectif était d'examiner la façon dont les enfants mobilisaient les langues de leur répertoire en fonction de la langue utilisée par les deux parents et par un interlocuteur inconnu monolingue, parlant la même langue du père. Les différentes productions de chaque enfant vers chacun de ces trois interlocuteurs ont été analysées, afin d'examiner les choix codiques de l'enfant en fonction des préférences langagières de ses interlocuteurs.

Les résultats issus de cette étude montrent que l'enfant est capable de déterminer la compétence native de l'inconnu bien qu'il ne l'ait jamais vu auparavant. En outre, selon les auteurs, l'ajustement de l'enfant à son interlocuteur se ferait « rapidement » au cours de l'interaction et de manière précise, ce qui suggère une capacité précoce à discerner les préférences langagières d'autrui. Ces résultats mettent en lumière la capacité précoce de l'enfant à modifier ses choix langagiers en accord avec les choix de langue de son interlocuteur :

Our findings imply that our young subjects were able to make fairly rapidly and accurate judgements about the stranger (undoubtedly implicitly, not consciously) and to modify their language use in accordance with their judgements. Not only were they able to ascertain the native language of the stranger accurately, despite having had no prior experience with her (stranger-mother comparisons) but they were also able to judge the stranger's level of proficiency in the other language (stranger-father comparisons) (Genesee, Boivin et Nicoladis, 1996 : 439-440).

Les auteurs expliquent également que les enfants sont capables d'effectuer une estimation précise concernant le *niveau (proficiency)* de langue dans la production de l'inconnu (par comparaison avec celle des pères, qui partageaient la même langue que l'inconnu). Cette adaptation précise et rapide des enfants aux choix codiques d'interlocuteurs inconnus suggère que, dès le plus jeune âge, ils réagissent très vite et très finement aux paramètres pragmatiques de la situation d'énonciation.

L'ensemble des résultats conduit l'équipe de Genesee à conclure que les enfants bilingues sont capables, dès la période des énoncés à un mot (*the one word stage of development*), de modifier leurs patrons d'usage pour accommoder leurs choix codiques en fonction des préférences langagières de leurs interlocuteurs :

In conclusion, the **present results suggest that bilingual children in the one-word stage of development** are able to **adjust their patterns of language use to accommodate unfamiliar interlocutors** with particular language characteristics (Genesee, Boivin et Nicoladis, 1996 : 441, notre soulignement).

La rapidité des ajustements des enfants permet de trancher entre deux hypothèses que nous approfondirons au sujet de leur capacité à effectuer des choix de langues en fonction de l'interlocuteur (voir § 2.3.1.2, page 113). En effet, de nombreuses auteurs ont mis en évidence la capacité enfantine à repérer des régularités dans l'environnement – ou apprentissage statistique – et à mettre en contribution cette capacité pour construire un langage (Saffran,

Newport et Aslin, 1993 ; Saffran, Aslin et Newport, 1996 ; Saffran, 2003 ; Tomasello, 2003a). Cette capacité générale étant disponible chez l'ensemble des enfants, il n'y a pas lieu de penser que l'enfant plurilingue ne l'utilise pas pour construire son répertoire.

Lorsqu'un très jeune enfant produit des énoncés mixtes en réponse à ceux qui lui sont adressées dans son environnement, il est difficile *a priori* de savoir si ses énoncés sont motivés par une intention pragmatique ou par l'apprentissage implicite des mots ou des séquences de mots rencontrés dans l'*input* et de leur poids fréquentiel. Ainsi, les ajustements progressifs en fonction des patrons repérés dans la production des interlocuteurs auxquels l'enfant s'adresse quotidiennement (par exemple, les parents) pourraient très bien résulter d'un apprentissage statistique effectué sur le long terme.

L'étude de Genesee et de ses collègues amène un élément important à ce débat. En effet, il semblerait que la capacité de l'enfant à s'ajuster *rapidement* aux choix de langue d'un interlocuteur inconnu ne soit pas compatible avec l'idée d'un long ajustement statistique s'opérant en contact des proches. Il faudrait préciser que l'expérience mise en place par Genesee, Boivin et Nicoladis (1996) a impliqué la mise en contact de l'enfant avec un inconnu introduit artificiellement dans son environnement. Il reste donc à vérifier si on obtient les mêmes résultats lorsque l'enfant rentre naturellement en contact avec plusieurs inconnus. Cet aspect sera exploré dans la partie empirique de ce travail.

1.4.3.3 Remarques conclusives sur la nécessité de prendre en compte de la relation entre l'*input* et l'*output*

Dans la section 1.4.3, nous avons abordé quelques aspects généraux concernant les enjeux développementaux liés à l'apprentissage plurilingue précoce. Les travaux sur l'alternance codique chez l'adulte montrent que le code-switching compte parmi les pratiques les plus récurrentes chez les adultes plurilingues. Les études menées sur les usages mixtes enfantins révèlent des interprétations parfois contrastées. Malgré le manque de consensus, on observe néanmoins une progression dans la façon dont on conçoit cette pratique :

While bilingual children's code-mixing was once taken as a sign that they had confused their languages, many studies have now shown that bilingual children can differentiate their languages from very early in development (Nicoladis et Secco, 2000 : 3).

Ainsi, dans les vingt dernières années, l'étude sur les pratiques alternées enfantines a changé de perspective. Loin de considérer le code-mixing comme la manifestation d'une « confusion » entre les langues, les recherches actuelles se centrent plus particulièrement sur la relation entre cette pratique et la manifestation d'intentions pragmatiques et communicatives que son usage véhicule. Si les membres de l'environnement langagier de l'enfant produisent des alternances fondées sur des motivations pragmatiques, alors il n'est pas surprenant que l'enfant, lui aussi, intègre cette pratique dans son répertoire verbal. Toutefois, comme nous l'avons signalé, il nous semble nécessaire de faire le partage entre les pratiques mixtes fondées sur des intentions pragmatiques et les effets d'un apprentissage statistique consistant à la reproduction des régularités rencontrées dans l'*input*, question qui jusqu'à ce jour n'a jamais été abordée.

Sur le plan heuristique, l'étude de l'*input* et de la production enfantine dans les contextes plurilingues pourrait contribuer à mettre en évidence certains traits fondamentaux du processus d'acquisition. En effet, le contraste des langues fournit un indice particulièrement propice à l'étude des relations qui s'établissent entre l'*input* et l'*output* au cours du développement. Autrement dit, la prise en considération de ces phénomènes de variation dans l'environnement de l'enfant constitue une source d'informations importantes, susceptibles de documenter plusieurs aspects fondamentaux de sa construction langagière : la relation entre cette construction et le matériau qui lui est fourni par son environnement langagier dans le cadre du processus de socialisation.

Nous avons présenté plusieurs travaux montrant le lien s'établissant entre les usages mixtes de l'enfant ainsi que les alternances codiques qu'il rencontre dans son environnement. Ces études suggèrent que les usages manifestent des intentions pragmatiques profondément ancrées dans le contexte interactionnel dans lequel l'enfant est impliqué. Ces considérations soulignent la nécessité d'étudier, chez l'enfant monolingue, comme chez l'enfant plurilingue, l'environnement langagier et ses relations avec le processus développemental. Comme le note Fernald (2006), la production enfantine

tendrait, dès le plus jeune âge, à refléter avant tout la nature et la variabilité de l'*input* auquel l'enfant est exposé.

Rather than distinguishing two separate systems of language-specific phonological categories by the end of the first year, BFLA [Bilingual First Language Acquisition] infants **may initially form broader categories that reflect the nature and variability of the input**. [...] **studies on infant speech perception have never included the detailed assessments of the child's language environment** characteristic of naturalistic research on language development, although **such data are especially important in research with bilingual children** (Fernald, 2006 : 27-28, notre soulignement).

Une focalisation exclusive sur la production de l'enfant qui négligerait une description détaillée de l'*input*, serait parcellaire car certains aspects fondamentaux de la construction langagière en seraient exclus. Ainsi, nous avons choisi une démarche qui englobe une description des usages reçus par l'enfant permettant de préciser l'influence du contexte interactionnel sur les progrès de l'enfant d'une part, et de décrire les motivations pragmatiques de l'usage enfantin ainsi que celles des parents et de la famille élargie d'autre part.

1.5 L'ENVIRONNEMENT LANGAGIER ET L'ENFANT EN DÉVELOPPEMENT : PERSPECTIVES GÉNÉRALES

La présentation des spécificités de l'environnement langagier de l'enfant lors des étapes initiales de son développement a fait émerger plusieurs questions importantes qui émanent à la fois du domaine sociolinguistique et du domaine psycholinguistique. Les débats théoriques qui en découlent nous seront utiles lors de l'interprétation des données langagières recueillies dans l'étude de cas que nous proposons.

D'abord, lors des premiers stades de la socialisation enfantine, les membres de son entourage proche exercent une influence sur sa construction langagière. Des travaux explorent ainsi les différentes facettes qui caractérisent la réception (*input*) de l'enfant. Nous avons dressé un tableau décrivant l'environnement langagier de l'enfant, en ne nous limitant pas au discours maternel, mais en englobant le discours produit par les autres locuteurs contribuant aux interactions quotidiennes auxquelles l'enfant participe directement ou indirectement.

De nombreux travaux ont examiné des interactions dyadiques entre la mère et l'enfant et, par conséquent, la relation entre production et réception enfantine dans ce cadre interactionnel limité a été largement documentée. Or, l'échange dyadique n'est pas le seul à être porteur d'apprentissage, comme l'ont montré un certain nombre d'études dans des contextes culturels où ce type d'interaction est plus rare. En effet, comme il a été souligné par les études menées dans les sociétés kaluli et samoane, l'enfant est capable de construire sa connaissance à partir d'interactions *multipartites*, ou dans des interactions dans lesquelles on ne lui adresse pas la parole directement. Finalement, c'est l'importance centrale du *réseau social* et de l'exposition à l'interaction pour l'acquisition du langage que soulignent ces travaux, quelle que soit la forme particulière que prennent les échanges au sein de la communauté.

L'éventail des recherches présentées met d'ailleurs en évidence l'impact de l'environnement langagier sur la construction langagière, dans un contexte monolingue aussi bien que dans un contexte plurilingue. Dans les situations plurilingues, les attitudes des parents et des locuteurs appartenant au cercle social proche de l'enfant jouent un rôle central. Une attitude positive vis-à-vis du plurilinguisme semble favoriser l'acquisition plurilingue, alors qu'une attitude négative promeut l'adoption d'une pratique langagière monolingue dans la langue majoritaire, qui est bien souvent celle de l'environnement social large. En outre, les pratiques mélangées, comme nous l'avons signalé, sont perçues comme les indices d'une mauvaise maîtrise des langues et sont donc stigmatisées. Cependant, si les pratiques langagières présentes dans l'environnement de l'enfant sont mélangées, alors les usages mixtes dans la production de ce dernier doivent être comme une manifestation de la mise en place d'une compétence communicationnelle enfantine.

En considérant le lien étroit entre l'environnement et l'acquisition plurilingues, la prise en compte du contexte langagier et social à la production de l'enfant nous semble impérative si nous voulons fournir une description approfondie des phénomènes psycholinguistiques impliqués dans le développement plurilingue. Une telle démarche prend alors ses distances avec une des préoccupations majeures des recherches sur l'acquisition plurilingue : l'interrogation sur les prémisses du développement plurilingue qu'on peut caractériser par la formation d'un système ou de deux systèmes linguistiques. À

notre avis, cette préoccupation tend à diffuser une conception qui envisage – implicitement ou explicitement – le développement plurilingue comme un phénomène singulier et pourrait donc contribuer à sa stigmatisation. En outre, l'orientation basée sur l'usage, nous conduit plutôt à nous interroger sur la manière dont l'enfant construit précocement un répertoire d'usage en exploitant le matériau que lui fournit son environnement.

Cette question à la démarche qu'elle implique dans notre propre recherche permettra, à notre sens, d'aborder plus largement les questions théoriques et à parvenir à mieux appréhender les phénomènes acquisitionnels *tout court*. Nous nous interrogeons sur les usages plurilingues de l'enfant en examinant s'ils manifestent une sensibilité précoce aux paramètres communicatifs et pragmatiques de la situation de communication. Nous souhaitons ainsi être en mesure d'observer plus précisément les types d'apprentissages (pragmatiques, statistiques...) qui se mettent en place précocement et qui contribuent à l'acquisition du langage. Le plurilinguisme intrinsèque à l'environnement auquel l'enfant est exposé peut nous aider à mieux discerner les différents facteurs et les différents processus intervenant dans les phases développementales précoces.

Notre objectif de recherche nécessite l'adhésion à un cadre théorique susceptible de rendre compte des relations entre la production enfantine, ses progrès et son contexte interactionnel. Ainsi, le choix des modèles développementaux est une étape cruciale. Nous nous sommes orientée vers des modèles qui prennent en compte les dimensions pragmatiques et interactionnelles du langage, en évitant les approches centrées uniquement sur les processus liés à l'acquisition grammaticale, lexicale ou phonologique. Dans le chapitre suivant, nous présentons les caractéristiques des deux modèles que nous avons privilégiés pour notre étude : le modèle de compétition et les théories basées sur l'usage.

2– DEUX MODÈLES POUR L'ÉTUDE DU DÉVELOPPEMENT LANGAGIER : ASPECTS COGNITIFS, INTERACTIONNELS ET PRAGMATIQUES

*Le langage n'est pas issu d'un raisonnement
(Wittgenstein, De la certitude, 1969)*

*Semantics is conventionalized context, or petrified pragmatics
(Talmy Givón, Context as other minds, 2005)*

Le but de ce chapitre est de présenter les deux modèles développementaux – le modèle de compétition et les théories basées sur l'usage – sous-tendant l'analyse de nos données. C'est à l'aide de ces deux modèles que nous interpréterons les résultats concernant les répertoires verbaux plurilingues d'un enfant vivant en Vénétie et des membres de son entourage. La Vénétie est une des régions septentrionales de l'Italie, qui se caractérise par des usages fortement variables, auxquels l'enfant est confronté dès son plus jeune âge. À partir de ces répertoires, l'enfant doit parvenir à construire le sien, afin de pouvoir communiquer de manière appropriée avec les membres de son entourage proche et ceux de sa communauté plus élargie.

Après un survol historique des théories de l'acquisition, afin de situer chronologiquement les approches fonctionnelles et cognitives fondant nos analyses, nous abordons le *modèle de compétition* (Bates et Macwhinney, 1982 ; 1989 ; Macwhinney, 2005a ; à paraître), qui met en évidence les différentes composantes de traitement cognitif impliquées dans l'acquisition et le fonctionnement du langage. Ce modèle est basé sur un système de connexions interactives entre les formes linguistiques et les fonctions pragmatiques. Ensuite, nous exposerons *les approches dites basées sur l'usage* (Tomasello, 2003a ; 2006a ; 2006b), afin d'amener l'éclairage d'une

perspective constructiviste aux aspects cognitifs abordés dans le modèle de compétition.

2.1 SURVOL HISTORIQUE DES THÉORIES DE L'ACQUISITION

Dans ce survol historique, nous nous centrons sur trois courants principaux : 1/ le béhaviourisme ; 2/ le générativisme ; 3/ le socio-cognitivism.

2.1.1 Les approches béhavioristes : le langage n'est qu'un comportement parmi d'autres

Le béhaviourisme ou comportementalisme est apparu dans la première moitié du vingtième siècle et trouve ses origines dans le domaine de la psychologie. Il est né de la réaction contre la pratique de l'introspection, qui était une démarche adaptée de la philosophie et mise en œuvre par ce qu'on a appelé la psychologie introspective³⁰. Intéressé par les « comportements verbaux » manifestes de l'enfant, le béhaviourisme est une théorie et une pratique scientifique entièrement fondées sur des données *observables*, qu'il s'agisse des paramètres des situations objectives – les *stimuli* – ou bien des réponses comportementales des sujets (Watson, 1924 ; Skinner, 1957). Son objectif était de faire de la psychologie une science naturelle, plus exactement une branche de la biologie s'occupant de l'exploration du comportement patent (Beloff, 1994). Ce positionnement théorique conduit au rejet des structures internes et des processus mentaux ne correspondant à aucune manifestation physique, puisqu'ils ne sont pas observables en termes comportementaux (Field, 2006).

Watson (1924), le père fondateur du béhaviourisme, revendique l'idée que le langage n'est qu'un comportement particulier chez l'humain, dont la fonction est d'agir sur les intentions des autres. En développant ce postulat, Skinner (1957) explique qu'une psychologie scientifique devrait alors se contenter d'observer les entités du langage se manifestant par un

³⁰ Pour une présentation générale, voir Beloff (1994).

comportement. Cette approche exclut ainsi de fait les processus cognitifs impliqués dans le fonctionnement et l'acquisition du langage.

Selon la conception béhavioriste, la production et la réception de la parole seraient soumises à l'influence des facteurs environnementaux et leur étude devrait être fondée sur ces facteurs externes. Dans cette optique, l'enfant est passif, puisque l'acquisition du langage se réduit à l'apprentissage de réponses comportementales associées aux *stimuli* provenant de l'environnement³¹. Dans ce cadre, le rôle des parents a une importance considérable, puisque l'enfant est censé forger son comportement verbal à partir du modèle fourni par ses interlocuteurs les plus familiers (Skinner, 1957). Ainsi, la production de l'enfant serait un simple calque des comportements verbaux auxquels il est exposé quotidiennement.

2.1.2 La réponse chomskyenne au béhaviourisme : innéisme et étude de la grammaire

Le béhaviourisme a provoqué des réactions virulentes chez certains, en particulier chez Chomsky (1959), qui marque une rupture avec cette approche adoptée par plusieurs domaines des sciences du langage et de la psychologie jusqu'aux années cinquante. Chomsky (1959) souligne l'importance des capacités innées chez l'humain dans le développement langagier. En outre, cet auteur remarque que les béhavioristes avaient ignoré la générativité intrinsèque au langage et les processus internes guidant l'acquisition. Par générativité, les partisans de la théorie chomskyenne entendent la capacité d'un enfant à produire un nombre infini d'énoncés, sans qu'il les ait perçus auparavant dans l'*input*. Ainsi, pour les générativistes, la parole produite dans l'environnement de l'enfant est insuffisante pour que sa construction langagière soit menée à bien : c'est l'argument de la pauvreté du stimulus (*poverty of stimulus*)³².

La riposte chomskyenne prépare la voie à une nouvelle conception du langage enfantin et de son acquisition, une conception qui se focalise plus

³¹ Pour davantage de détails, voir Bohannon et Bonvillian (1997).

³² Chomsky (1965) introduit ce terme pour décrire les aspects environnementaux liés à l'acquisition du langage. Voir aussi Cook (1991).

exactement sur le cerveau en tant que moteur déterminant le comportement (Beloff, 1994). Contrairement aux behavioristes, les générativistes font porter leur attention sur les processus mentaux impliqués dans la production et la compréhension du langage. S'agissant des aspects développementaux, la conception chomskyenne a initiée une tendance nouvelle, qui aura un impact considérable, particulièrement dans le domaine de la psycholinguistique (Lyons, 1970). En effet, parmi les plus influents du générativisme, l'existence d'une capacité innée de langage est la proposition qui a certainement marqué le plus profondément le cheminement historique des études acquisitionnelles. Ce postulat stipule que, dès la naissance, l'enfant est équipé d'une Grammaire Universelle (*universal grammar*) qui le guide dans l'acquisition du langage :

U[niversal]G[rammar] may be regarded as a characterization of the genetically determined language faculty. One may think of this faculty as a "language acquisition device", an inner component of the human mind, that yields a particular language (Chomsky, 1986 : 3).

Cependant, même si l'existence de ce *Language Acquisition Device* (dorénavant, LAD) continue à faire débat et reste encore à être validée, ce postulat de Chomsky (1986) a largement contribué à mettre en évidence la dimension psychologique et cognitive de l'acquisition du langage, une dimension totalement ignorée dans les travaux des behavioristes.

The generative grammar of a particular language [...] is a theory that is concerned with the form and meaning of expressions in grammar (Chomsky, 1986 : 3).

Ainsi, Chomsky s'oppose directement aux behavioristes, qui refusent le concept de *grammaire*, qui n'est pas réductible à des données observables ; de ce fait, le courant générativiste marque ainsi une rupture avec le behaviorisme :

Claim of innateness not just of general language faculties but of specific grammatical features is what most abruptly severs Chomsky's thought from its predecessors [the behaviourists] (Joseph, 1995 : 55).

Les générativistes prennent donc appui sur une grammaire intériorisée aux fondements innés pour décrire la connaissance implicite du langage. De ce fait, ils mettent l'accent sur les processus mentaux impliqués dans son fonctionnement et dans son acquisition. Pour atteindre leurs buts, ils prônent une démarche déductive, fondée sur la théorisation linguistique (*theory driven*) plutôt qu'une approche empirique à partir de faits observables.

2.1.3 Les approches socio-cognitives : le langage se construit progressivement à partir de son usage

À l'époque même où Chomsky établissait les bases du générativisme à travers la critique du béhaviorisme, Piaget (1954) influençait profondément les recherches sur le développement cognitif de l'enfant. Contrairement à la conception générative qui réduit le langage à un dispositif mental, Piaget le considérait comme un phénomène à la fois social et cognitif ; chez ce théoricien, le langage est une des nombreuses capacités humaines et il est lié à la maturation cognitive (Bohannon et Bonvillian, 1997).

Piaget (1954) introduit l'idée que les structures linguistiques émergent à travers l'interaction entre l'enfant et son environnement. Cette auteur ouvre donc la voie aux théories fondées sur une perspective cognitive (Bates et Macwhinney, 1989 ; Macwhinney, 2005b ; à paraître), qui intègrent les phénomènes grammaticaux aux aspects interactionnels et socio-cognitifs (Langacker, 1987 ; Tomasello, 2003a).

Comme le précise François (2004), les avancées des approches socio-cognitives marquent l'abandon d'une perspective déductive où l'organisation des grammaires s'explique par l'hypothèse innéiste du langage. Ces approches adoptent, en effet, un point de vue empiriste, l'enfant déduisant la structure des grammaires à partir des données disponibles dans l'environnement. Dans la conception socio-cognitive, grammaire et interaction sont donc étroitement liées, puisque la perspective adoptée ne conçoit pas une structure grammaticale dissociée de l'usage (Bybee, 1995). Dans ces conditions, l'étude du langage lui-même ne peut être envisagée qu'en contexte, car le langage est susceptible de changer à travers l'usage :

Language is not a static, closed, or self-contained system, but it is highly susceptible to change and highly affected by language use (Bybee, 2003 : 145).

L'approche socio-cognitive se distingue à la fois du béhaviorisme et du générativisme parce qu'elle cherche à tisser des liens entre l'environnement langagier et les processus cognitifs liés à l'usage et à l'acquisition du langage.

Cette nouvelle approche ne s'inscrit pas dans une rupture totale avec les théories empiristes et générativistes ; elle propose toutefois une alternative plus

modérée et plus intégrée si on la compare aux deux perspectives qui l'ont précédée. À l'instar du béhaviorisme, l'approche socio-cognitive accorde une grande importance à l'environnement langagier. Cet aspect a été minoré par les générativistes, car l'*input* est considéré comme intrinsèquement pauvre comparé à la richesse et à la complexité inhérentes à la structure grammaticale. Alors que la démarche béhavioriste refusait l'étude d'une grammaire mentale, qui n'est pas de l'ordre du factuel, l'approche socio-cognitive, comme le générativisme, intègre cette notion dans leurs conceptions théoriques. Toutefois, selon la perspective socio-cognitive, l'enfant est un participant **actif** de la construction langagière, contrairement à l'approche générative (pour laquelle le langage « pousse » dans l'enfant) et à l'approche béhavioriste (pour laquelle le langage et l'environnement impriment leurs traces sur l'enfant).

Afin de mieux synthétiser les convergences et les divergences entre les courants théoriques présentés, nous reprenons, dans le Tableau 1, les éléments essentiels qui les caractérisent. Ainsi, pour chaque approche, nous précisons le type de démarche scientifique adoptée, la manière dont le langage et son apprentissage/acquisition sont conçu ; l'importance accordée à l'environnement langagier et pour finir, le rôle que joue l'enfant dans son développement.

Approche	Démarche	Conception du langage et de l'apprentissage	Environnement langagier (EL)	Rôle de l'enfant
Béhavioriste (1920-1959)	Empirique : refus de tout ce qui n'est pas de l'ordre de l'observable	Comportement spécifique : l'enfant apprend par le biais des stimuli de l'environnement langagier (EL)	Essentiel : l'apprentissage langagier dépend des <i>stimuli</i> fournis par l'environnement	Passif : il répond aux stimuli de l'EL
Générativiste (1959-)	Théorique : l'attention se centre sur la grammaire et la générativité du langage	Faculté innée : le développement du langage est contraint et aidé par les principes innés de la grammaire universelle qui guident l'enfant dans la découverte de la langue qui l'environne	Secondaire : l'EL ne fournit pas les informations nécessaires à la construction langagière, d'où la nécessité de fondements innés ; l'interaction est nécessaire à l'activation de la GU mais la forme qu'elle prend n'a que des incidences superficielles sur le développement	Actif : l'enfant opère un effort pour découvrir les structures de sa langue, mais cet effort n'est pas souligné car la découverte est pilotée par un dispositif inné
Socio-cognitive (1976-)	Empirique : induction afin de théoriser à partir des faits observés	Phénomène social et cognitif : la <i>construction</i> du langage se ferait progressivement à partir de l'usage	Essentiel : l'interaction fournit des indices pour le développement langagier	Actif : l'enfant interagit avec son environnement. Il augmente ainsi son expérience langagière et établit des relations entre cette expérience et l'ensemble de son système cognitif et peut agir éventuellement sur l'environnement langagier lui-même

Tableau 1 – Récapitulatif des idées principales du Béhaviorisme, du Générativisme et des approches socio-cognitives

Comme on peut le constater dans le tableau 1, les approches socio-cognitives accordent une importance majeure à l'usage, qui est la ressource fondamentale de la structuration des connaissances linguistiques (Kemmer et Barlow, 2000). En outre, ces approches postulent que les processus cognitifs en jeu dans l'acquisition et dans l'utilisation du langage (mémoire, attention, analogie, etc.) ne sont pas spécifiques au langage en soi et contribuent au développement et au fonctionnement d'autres capacités mentales (Macwhinney, 1997 ; Ellis, 1998).

Notre approche s'inscrit dans les théories socio-cognitives, qui considèrent le langage comme un phénomène social et cognitif. Conformément à ces théories, l'environnement est la véritable ressource à partir de laquelle l'enfant construit sa compétence langagière. Plus précisément, nous observerons le développement plurilingue au sein d'interactions, en établissant des liens entre ces interactions et l'évolution des choix de langues de l'enfant. En outre, puisque l'enfant participe activement à son propre développement, nous chercherons à mieux appréhender la façon dont il exploite les indices statistiques et pragmatiques provenant de son environnement.

On peut distinguer plusieurs types de modèles d'acquisition et de fonctionnement du langage dans le cadre de ce positionnement théorique. Certains mettent l'accent sur la modélisation des activités mentales en jeu dans l'acquisition et l'usage du langage (Rumelhart et McClelland, 1987 ; Gupta et Macwhinney, 1997 ; Macwhinney, 1998). D'autres insistent davantage sur les connaissances langagières et sur le dynamisme développemental (Tomasello, 2003a).

La perspective socio-cognitive adoptée dans ce travail de thèse sera détaillée, dans un premier temps, à partir de la présentation du *modèle de compétition unifié* (Macwhinney, 2005b), dans lequel est appréhendée une modélisation des processus mentaux en jeu dans l'acquisition. Dans un deuxième temps, nous exposerons les approches dites basées sur l'usage (Tomasello, 2003a), qui décrivent les aspects dynamiques et interactionnels liés au développement langagier.

2.2 LE MODÈLE DE COMPÉTITION : ÉCLAIRAGE SOCIO-COGNITIF SUR LES PROCESSUS PSYCHOLINGUISTIQUES IMPLIQUÉS DANS L'ACQUISITION DU LANGAGE

Selon les approches socio-cognitives, le langage se caractérise par la mise en relation de symboles et de fonctions communicatives (Tomasello, 1999 ; 2000 ; Macwhinney, 2005b ; Tomasello, 2006b ; 2007). Ces associations entre formes et fonctions impliquent une grande interactivité mentale, que tout individu doit apprendre à gérer lors des interactions (Macwhinney, 2005b). Le locuteur doit établir des connexions entre les tâches qu'il doit entreprendre pour mettre en œuvre la communication (par exemple, poser une question, ouvrir la conversation, etc.) et les ressources linguistiques correspondantes, à savoir les régularités sémantiques, syntaxiques, lexicales, etc. garantissant la réalisation de la tâche envisagée (Swingley et Aslin, 2007).

Dans une situation de communication donnée, toutes les formes linguistiques disponibles dans le répertoire verbal d'un locuteur sont activées simultanément et entrent en compétition pour représenter la fonction communicative visée (Bates et Macwhinney, 1989 ; Macwhinney, 1997). Cette interaction concurrentielle entre les formes stockées en mémoire (Bates et Macwhinney, 1982 ; Macwhinney, 1998 ; Swingley et Aslin, 2007) dépendrait étroitement de la fréquence des unités et des fonctions aussi bien en réception qu'en production (Macwhinney, 2005b).

La notion de compétition, qui est au cœur du modèle de MacWhinney (2005b ; à paraître), joue un rôle central dans l'acquisition du langage, en ce qui concerne les processus de production aussi bien que les processus de réception.

2.2.1 Architecture et fonctionnement du modèle de compétition

Tout d'abord, il est important de préciser que, dans les versions plus récentes, Macwhinney (2005b ; à paraître) intègre l'acquisition et le traitement

des langues premières (L1) et des langues secondes (L2)³³ dans le modèle de compétition, ce qui le conduit à modéliser les processus psycholinguistiques impliqués dans les situations plurilingues. En effet, pour Macwhinney, les processus impliqués dans la L1 et la L2 sont les mêmes et l'élaboration de deux modèles pour rendre compte d'un même phénomène s'avèrerait redondante.

La figure 1 illustre l'architecture générale du **Modèle Unifié de Compétition** (désormais **MUC**), élaboré par Macwhinney (2005b) qui, dans sa reformulation des premières versions de ce modèle (Bates et Macwhinney, 1982 ; 1989) postule que la compétition est présente à tous les niveaux d'analyse du langage. Ce schéma (figure 1) détaille les niveaux dans lesquels s'effectue la compétition.

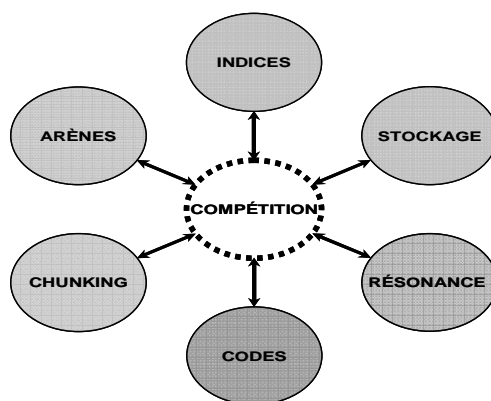


Figure 1 – Adaptation du Modèle Unifié de Compétition (Macwhinney, 2005b)

C'est à partir de cette version du modèle que nous approfondirons la notion de compétition, fondatrice de cette approche.

Nous présentons, dans un premier temps, les « arènes », le « stockage », le « chunking » et les « indices », pour ensuite passer à la « compétition ». Dans un deuxième temps, nous détaillons les processus cognitifs de l'ancrage et de la préemption qui vont de pair avec la « résonance ». Par le terme « codes », l'auteur désigne les ressources disponibles dans l'environnement langagier. Ces ressources peuvent varier en fonction des contextes, selon qu'il s'agit de contextes monolingues ou plurilingues.

Les « arènes » sont les « lieux » où la compétition s'exerce. Elles se résument à quatre niveaux d'analyse linguistique : la phonologie, le lexique, la

³³ Nous respectons l'emploi de L1 et L2 par MacWhinney (2005b) qui, par ces deux étiquettes, désigne l'ordre d'apprentissage.

morphosyntaxe et la conceptualisation (Macwhinney, 2005b). Lors de la production, la compétition concerne la formulation du contenu des énoncés, l'agencement morphosyntaxique des formes linguistiques et le *planning* articulatoire. Du côté de la compréhension, les arènes sollicitées seraient le traitement auditif et le codage des fonctions grammaticales et interprétatives.

Les unités linguistiques utilisées lors de la production et de la compréhension seraient situées dans le « stockage » (voir figure 1). À partir de ces données stockées dans la mémoire, le locuteur ferait émerger des régularités par un processus d'analogie et réemploierait ces patrons repérés dans d'autres contextes (Gupta et Macwhinney, 1997). La mise en relation des données stockées en mémoire fait intervenir le processus de « chunking ». Ce processus permet à l'enfant de combiner des « morceaux » de langue (ou *items*), qu'il s'agisse de syllabes, de mots ou de phrases (Macwhinney, 2005b). Les combinaisons effectuées constituent les premières étapes du développement grammatico-lexical. Il faut également noter que la compétition fait intervenir simultanément plusieurs arènes : par exemple, Swingley et Aslin (2007) montrent que, dans la compétition lexicale, peuvent intervenir des aspects phonologiques influençant l'interprétation des unités lexicales. Ainsi, la compétition entre deux mots serait arbitrée par des aspects phonologiques.

Le modèle met en jeu un système de traitement opérationnalisant des choix entre plusieurs options ou « indices » (*cues*). Deux critères permettent de prévoir l'ordre d'acquisition d'une forme donnée : la force (ou disponibilité) et la fiabilité. Une forme disponible est rapidement renforcée dans la mémoire et sera, par conséquent, apprise plus précocement que d'autres formes moins fréquentes. La fiabilité d'un indice décrit ses capacités à associer plus efficacement une forme donnée avec sa fonction correspondante. Il existe plusieurs niveaux d'« indices » : 1/ l'intonation ; 2/ l'accentuation ; 3/ le rythme ; 4/ le marquage morphologique et 5/ l'ordre syntaxique³⁴. Ces indices sont en compétition les uns avec les autres dès qu'un locuteur traite un énoncé.

Pour mieux illustrer la compétition entre les indices, nous ferons référence au fur et à mesure de cette présentation à des exemples extraits d'études qui ont

³⁴ Pour une présentation générale, voir Karmiloff et Karmiloff-Smith (2003 [2001]).

mis à contribution le modèle de compétition. De nombreux travaux visaient à observer la compétition entre les indices mobilisés pour identifier l'agent et le patient lors de l'écoute d'une phrase contenant deux noms et un verbe³⁵. Par exemple, puisque l'ordre syntaxique de l'italien peut varier considérablement, cette variabilité affaiblit la fiabilité de l'indice « syntaxe » pour la désignation de la relation agent-patient. Pour pallier cette instabilité, les italophones s'appuient donc sur d'autres indices plus fiables, telle la morphologie verbale qui permet de déterminer l'agent et le patient d'un énoncé (Devescovi, D'Amico et Gentile, 1999).

A *contrario*, l'anglais a une structure syntaxique plus rigide et, par conséquent, les indices morphologiques y sont moins importants. Ainsi, l'indice « syntaxe » gagne la compétition contre l'indice « morphologie verbale » lorsque l'enfant anglophone doit discerner l'agent du patient (Bates et Macwhinney, 1982). Puisque la force des indices varie en fonction de la langue, la nature de la compétition est unique dans chaque contexte linguistique et chaque langue a une façon différente d'exprimer les relations agent-patient (Tomasello, 2006a).

Outre les indices, le modèle de compétition intègre également les rôles de la sémantique et de la pragmatique, considérés comme deux aspects fondamentaux pour l'acquisition du langage (Bates et Macwhinney, 1982 ; 1989 ; Macwhinney, 2005b ; à paraître). Dans ce cadre Macwhinney (2005b), montre que la pragmatique aussi peut être transférée de la L1 à la L2. Par exemple, l'apprentissage pragmatique des actes de langage implique l'emploi de formes et de constructions spécifiques. Lors des premières phases d'apprentissage de la L2, l'apprenant s'appuierait sur les formes et les conventions d'usage qui régissent sa langue, ce qui le conduirait à opérer des transferts pragmatiques d'une langue à l'autre. Selon la proximité entre les langues en contact, certains transferts seront plus réussis que d'autres. En effet, lorsqu'il s'agit de deux langues issues de deux cultures proches – comme, par exemple, la culture espagnole et française – le transfert pragmatique aurait davantage de probabilités de réussir. Prenons, par exemple, un apprenant

³⁵ Bien que la tâche demandée reste la même, les aspects pris en compte varient en fonction des travaux. Par exemple, Sokolov (1988) explore l'identification de l'objet direct en hébreu. McDonald et MacWhinney (1995) explorent l'assignation des pronoms.

français (L1) en situation d'apprentissage de l'espagnol (L2). Il rencontrera relativement peu de difficultés à comprendre et à produire l'acte de langage lié à la réponse « de nada », qui se rapproche de l'acte associé en français « de rien ». Ainsi, ce transfert sémantico-pragmatique est plus réussi dans le cadre de ces deux langues, génétiquement apparentées, plutôt que dans le cadre de deux langues génétiquement distantes.

Selon la conception de Bates et de MacWhinney (1982 ; 1989), l'aboutissement de la compétition dépendrait d'une concurrence impliquant des indices dotés de force et de coûts différents et leur activation interactive dans différentes composantes du modèle. Même si les travaux expérimentaux se fondant sur le modèle de compétition se sont penchés sur des tâches de compréhension, MacWhinney (2005b) le conçoit comme une alternative générale à la théorie innéiste de la grammaire universelle. En effet, le modèle de compétition peut s'appliquer à la production et les traitements cognitifs qui le constituent ne sont reliés ni à une langue particulière, ni aux universaux du langage, mais plutôt aux universaux de la structure cognitive (Gupta et Macwhinney, 1997). Allant de pair avec la compétition, deux composantes sont impliquées dans l'acquisition : l'ancrage et la préemption.

2.2.2 Deux processus cognitifs impliqués dans l'acquisition : l'ancrage et la préemption

L'ancrage (notre traduction pour *entrenchement*) et la préemption (notre traduction pour *pre-emption*) sont deux processus constitutifs de la compétition entre formes linguistiques, dont nous détaillons les caractéristiques principales.

2.2.2.1 L'ancrage

L'ancrage (*entrenchement*) est un facteur s'appliquant à tout comportement récurrent (qu'il soit linguistique ou non) qui, par sa répétition, s'intègre dans une routine (Tomasello, 2006a). Il s'agit donc d'un processus

étroitement lié à la fréquence³⁶, car les formes les plus activées sont les formes les plus disponibles :

Higher frequency of a unit or pattern results in a greater degree of what Langacker terms entrenchment, i.e. cognitive routinization, which affects the processing of the unit (Kemmer et Barlow, 2000 : x).

Langacker (1987 ; 2000) considère en effet que la routinisation d'un comportement est son ancrage en mémoire. De ce fait, une forme – ou une construction linguistique³⁷ – qui est ancrée serait plus disponible en production aussi bien qu'en réception (Langacker, 1987).

Le niveau d'ancrage d'un comportement donné détermine, par ailleurs, sa capacité à être modifié. Puisque les formes les plus ancrées font partie d'une routine, elles sont les formes les moins susceptibles de modifications :

Entrenchment simply refers to the fact that when an organism does something in the same way successfully enough times, that way of doing it becomes habitual and it is very difficult for another way of doing that same thing to enter into the picture (Tomasello, 2003a : 300).

Cet ancrage faciliterait, par conséquent, les procédures de réactivation des formes lors de la production et de la compréhension (Macwhinney, 2005b).

La compétition s'effectue entre les unités stockées et ancrées en mémoire, qui entrent en concurrence pour s'associer aux mêmes fonctions communicatives (Bates et Macwhinney, 1982 ; Rumelhart et McClelland, 1987 ; Macwhinney, 2005b). Lorsqu'une forme est fréquente, les indices impliqués dans l'association entre la forme et les fonctions gagnent la compétition (Macwhinney, 2005b).

Par ailleurs, MacWhinney (2005b) approfondit la notion d'ancrage lors de l'apprentissage d'une L2. Il précise que, dans ce cas, le processus d'acquisition dépend également du niveau d'ancrage des formes de la L1. Ces différences de niveaux d'ancrage des formes de la L1 sont étroitement liées à l'âge du locuteur : les formes de la L1 d'un apprenant âgé de 9 ans seront moins ancrées que celles d'un apprenant âgé de 30 ans (Hernandez, Ping et Macwhinney, 2005). Ainsi, les formes du second sont plus ancrées en mémoire

³⁶ Nous reviendrons sur la question de la fréquence (voir § 2.3.2, page 115).

³⁷ « Human beings use their linguistic symbols together in patterned ways, and these patterns, known as linguistic constructions, come to take on meanings themselves - deriving partly from the meanings of the individual symbols but, over time, at least partly from the pattern itself » (Tomasello, 2006a : 255).

que celle du premier, car l'apprenant de 30 ans aura accumulé davantage d'expérience et d'exposition aux formes linguistiques de la L1 que l'apprenant de 9 ans.

Cet effet de l'ancrage de la L1 sur la L2 se manifesterait différemment selon le niveau linguistique. Par exemple, MacWhinney (2005b) montre que l'ancrage d'une forme dans la L1 a un impact conséquent sur la production de la L2. Plus précisément, selon l'auteur, c'est au niveau phonologique que la L2 serait plus influencée par les formes de la L1, puisque c'est à ce niveau que l'ancrage est le plus prégnant. En revanche, au niveau lexical, le niveau d'ancrage serait moins élevé, car un apprenant continue à apprendre de nouvelles formes lexicales tout au long de sa vie. En effet, contrairement aux aspects phonologiques, le lexique d'une langue ne constitue pas un ensemble clos, mais plutôt une classe ouverte à l'introduction de nouvelles formes. Par conséquent, les éléments lexicaux seraient moins inclinés à être ancrés que les éléments phonologiques.

De façon générale, MacWhinney (2005b) rend compte des difficultés d'apprentissage de la L2 en termes d'ancrage des formes de la L1, qui s'imposent face aux formes moins ancrées de la L2.

Le processus cognitif de l'ancrage contribuerait à la structuration du répertoire et permettrait l'automatisation du langage, car l'usage fréquent de certaines formes rentre dans une routinisation renforçant l'apprentissage (Levelt, 1989 ; Chevrot, Beaud et Varga, 2000), permettant à l'enfant de mémoriser dans le « stockage » les connaissances langagières acquises (entres autres connaissances).

L'enfant effectuerait des hypothèses concernant le fonctionnement des informations stockées en mémoire. Ces hypothèses donnent suite à des généralisations permettant à l'enfant de déduire, à partir des régularités, des patrons d'usage plus généraux. Le processus permettant de réguler la nature de ces généralisations est la préemption.

2.2.2.2 La préemption

La préemption est le processus par lequel les nouvelles données dans l'*input* bloquent – ou préemptent – les généralisations faites par l'enfant à partir des « règles » induites des patrons généraux des unités linguistiques ancrées en mémoire. Confronté à une telle contradiction – entre, d'un côté l'application de la règle généralisée et, d'un autre côté, la révocation de cette même règle par le *feed-back* de son environnement langagier – l'enfant comprend que l'extension de sa règle est invalidée par la nouvelle donnée.

L'exposition à ce type d'*input* conduirait l'enfant à formuler des hypothèses concernant le fonctionnement des nouvelles formes acquises et celles déjà stockées en mémoire (Tomasello, 2003a : 300). La forme nouvelle préempte donc la généralisation de l'enfant. Ainsi, la préemption serait un frein important aux généralisations de l'enfant, qui tend à étendre les régularités fondées sur les formes les plus ancrées (Brooks, Tomasello, Dodson et Lewis, 1999). Ce frein permettrait à l'enfant de structurer et affiner progressivement sa compétence langagière en accord avec les usages sociaux conventionnels (Tomasello, 2003a ; 2006b). Tomasello (2003a) souligne que la reformulation de la part des adultes des énoncés enfantins inappropriés est une situation propice pour la préemption. L'enfant se fierait alors aux nouvelles propositions de l'adulte et limiterait, par conséquent, l'extension de ses généralisations aux données nouvelles fournies par les reformulations des adultes.

Les processus d'ancrage et de préemption seraient le fruit de la compétition entre les formes mémorisées et les formes nouvelles (Macwhinney, 1998 ; Tomasello, 2003a ; Macwhinney, 2005b). Lorsque les formes linguistiques disposent d'un ancrage solide, elles entrent en résonance les unes avec les autres et se renforcent mutuellement.

2.2.3 La résonance

La résonance est une propriété énoncée dans les dernières versions du modèle de compétition proposées par MacWhinney en 2005. Selon l'auteur, cette notion désigne la capacité des unités et des constructions d'une même langue à se connecter entre elles par des liens d'activation interactive. En

outre, la résonance augmenterait progressivement avec l'expérience linguistique (Macwhinney, 2005b) et la fréquence d'exposition aux unités (Pierrehumbert, 2001 ; Bybee, 2003).

D'un point de vue descriptif, la résonance établit des connexions entre des unités ou des constructions qui sont co-activées de manière récurrente (Macwhinney, 2005b). Au fur et à mesure que les associations résonnantes augmentent, l'enfant développe un réseau cohérent mettant en relation la connaissance de sa ou de ses langues (Macwhinney, à paraître).

Cette notion est particulièrement pertinente dans les situations plurilingues, puisque la résonance interne à chaque langue en présence permet d'expliquer la façon dont s'opère la séparation des langues (qu'il s'agisse d'un plurilinguisme simultané ou d'un apprentissage tardif d'une deuxième langue). En effet, comme le précisent Hernandez, Ping et Macwhinney (2005), l'augmentation de la résonance dans une langue limite les transferts entre les langues, puisque les unités appartenant au même système linguistique sont plus étroitement liées entre elles :

Once resonance sets in, a new set of neural relationships forms that allows L2 to develop its own nonparasitic integrity, even without full reorganization of the lexical map (Hernandez, Ping et Macwhinney, 2005 : 223).

Ces auteurs illustrent la notion de résonance à l'aide de l'exemple de l'apprentissage lexical bilingue espagnol/anglais que nous reprenons ci-après. Ils prennent l'exemple de deux unités lexicales, *tasa* et *cup*, qui entrent en compétition pour le même référent, en l'occurrence une tasse. L'enfant, à travers l'exposition à l'interaction bilingue – par exemple avec sa mère anglaise et son père espagnol – développera, progressivement, des indices fiables qui l'aident à séparer les langues dans sa production et dans sa réception. Il apprendra à produire *cup* lors d'une interaction avec sa mère et *tasa* lors d'un échange avec son père. Ainsi, l'enfant commencera à associer, entre elles, les formes de chacune des langues et à les associer également à chacun des deux parents. De cette manière, la résonance renforcerait les liens entre les unités linguistiques de chacune de ces deux langues et leurs relations avec le contexte communicatif approprié.

Parallèlement avec la fonction d'ancrage, la notion de résonance fournit une explication alternative à la difficulté d'apprendre tardivement une autre

langue. Précisons que l'explication générative est fondée sur l'hypothèse de la période critique (*Critical period hypothesis*), située vers l'adolescence, au-delà de laquelle le LAD (*Language Acquisition Device*) n'est plus accessible vers (Lenneberg, 1967)³⁸. Selon MacWhinney (2005b), le niveau élevé d'activation résonnante et l'ancrage des formes de la L1 seraient suffisants pour expliquer la dissymétrie entre la L1 et la L2. L'apprenant se baserait sur les associations et les indices de la L1, plus disponibles et plus fiables, pour pallier le manque d'associations et d'indices dans la L2 (Hernandez, Ping et Macwhinney, 2005).

Plus généralement, la notion de résonance, telle qu'elle est conçue par le modèle de compétition, fournit une explication pour les effets de l'âge sur l'apprentissage du langage. En effet, les systèmes linguistiques appris en bas âge sont plus résonnants et les unités et les constructions de ce système deviennent plus ancrées. Lorsque d'autres apprentissages linguistiques surviennent tardivement, les contenus les plus résonnants et les plus ancrés prennent le pas sur les contenus des nouvelles acquisitions.

L'apprentissage du langage est alors un processus résonnant, qui implique plusieurs autres processus, par exemple la compétition des unités stockées en mémoire, l'ancrage des formes linguistiques et des fonctions discursives. Puisque l'interaction est le lieu où ces processus sont mis en œuvre lors de la réception et de la production, l'exposition à l'usage est fondamentale pour l'émergence du langage.

2.2.4 L'émergence du langage

Les théories socio-cognitives conçoivent le langage comme une entité qui émerge de l'interaction entre l'expérience et les capacités cognitives (Lieven, 1994 ; Pine, 1994 ; Tomasello, 2003a ; Elman, 2004 ; Ellis et Larsen-Freeman, 2006 ; Macwhinney, 2006). Précisons que l'adoption de cette conception émergentiste est une alternative à la pensée générativiste, dont les postulats principaux restent à être prouvés empiriquement (Macwhinney, 1999).

³⁸ En ce qui concerne la perspective générative de l'acquisition du langage, voir la synthèse élaborée par Meisel (2006).

L'émergentisme fournit donc une grille d'analyse utile pour l'étude du langage et de son acquisition (Macwhinney, 2006).

Allen et Seidenberg (1999) présentent une critique de la dichotomie générativiste de *compétence versus performance* qui, selon les auteurs, serait trop réductrice, puisque la cognition humaine et les aspects interactionnels n'y sont pas intégrés. En effet, comme le soulignent ces deux auteurs, plusieurs études ont mis en évidence le rôle important de la capacité humaine d'apprentissage statistique pour l'acquisition du langage (Macdonald, Pearlmutter et Seidenberg, 1994 ; Saffran, Aslin et Newport, 1996 ; Aslin, Saffran et Newport, 1999 ; Kirkham, Slemmer et Johnson, 2002). Par apprentissage statistique, nous entendons la capacité cognitive d'un enfant à repérer des régularités statistiques présentes dans l'environnement, notamment dans le flux de parole des *inputs* auxquels il est exposé (Perruchet et Pacton, 2006)³⁹.

La capacité de l'enfant à trouver les patrons réguliers qui l'entourent met en relief une autre dimension de son environnement langagier, fondamentale dans le positionnement théorique des approches socio-cognitives. Il s'agit, en effet, de l'interaction, puisque dans cette conception, la grammaire n'est pas une entité dissociée de l'usage du langage :

The interactional data support a view of grammar as a set of complex routines that emerge as people devise recurrent ways of resolving communicative problems. The very basic nuts and bolts of grammar, such as clauses, pronouns, verb forms, and "parts of speech" like adjectives, can be seen to fit into a picture of grammar as an adaptive resource in which the most useful routines are selected and strengthened by daily use (Ford, Fox et Thompson, 2003 : 139).

Le langage humain et ses régularités seraient donc, selon ces approches, un ensemble de routines que l'usage quotidien du langage a sélectionnées ou renforcées du fait de leur efficacité pour la communication. En outre, bien que les défenseurs de l'approche socio-cognitive admettent l'éventualité de propriétés innées du cerveau humain contribuant au développement du langage, ils ne concluent pas, pour autant, à l'existence d'une faculté humaine, innée et spécifique au traitement du langage (Bates et Goodman, 1999). Tomasello (1999) partage cet avis et estime que certaines capacités

³⁹ Nous détaillerons cette notion ultérieurement (voir § 2.3.1.2, page 113).

impliquées dans le langage sont innées chez l'homme, par exemple la capacité à représenter et à manipuler des symboles.

Selon les postulats prônés par les approches socio-cognitives, la capacité à extraire des régularités de *l'input* et à combiner les unités linguistiques les unes avec les autres ne dépendrait pas d'une grammaire innée contraignant le processus d'acquisition (Macwhinney, 2006). Au contraire, l'enfant ferait émerger les régularités importantes du langage à partir de séquences récurrentes qu'il rencontre dans *l'input* et qu'il stocke en mémoire (Gupta et Dell, 1999 ; Tomasello, 2003a ; Tomasello, 2006a ; 2006b). Ainsi, dans la perspective émergentiste, la mobilisation de certains aspects procéduraux de la cognition humaine permettrait le retraitement et l'analyse de ces séquences en unités plus petites, réutilisables dans d'autres contextes.

Dans une perspective socio-cognitive, l'acquisition du langage serait donc un processus parmi d'autres issu de l'usage et des interactions humaines au sein d'une communauté dans laquelle l'utilisation du langage est associée à une série de comportements sociaux. L'approche émergentiste étudie donc le langage en prenant en compte le contexte social, puisque c'est au sein des interactions que la grammaire se construit. L'apprentissage et l'usage du langage seraient donc des processus dynamiques favorisant l'émergence de régularités à partir d'interactions entre individus et des informations mémorisées par les locuteurs lors de leur participation à ces interactions. En outre, l'adoption de la perspective socio-cognitive permettrait d'intégrer la nature variationnelle de la grammaire et de l'usage et l'éventualité de changement linguistique qui en découle. Selon Bybee (2003), les phénomènes de variation constitueraient, d'ailleurs, par eux-mêmes, une preuve de l'applicabilité limitée de grammaires fondées sur des paramètres de règles fixes, telles qu'elles sont proposées par les approches génératives. Dans une perspective développementale, l'approche émergentiste n'est donc pas tentée de figer la variation pour mieux rendre compte des processus d'acquisition. Elle propose de préférence une démarche qui, à partir des phénomènes de variation, cherche à décrire l'émergence de catégories grammatico-lexicales (Dubois, 2003 ; Ford, Fox et Thompson, 2003).

2.3 LES APPROCHES BASÉES SUR L'USAGE

Comme nous l'avons mentionné auparavant, les approches dites basées sur l'usage (*Usage-Based Theories*, dorénavant UBT) partagent plusieurs caractéristiques avec les approches socio-cognitives, détaillées dans les sections précédentes. Comme leur nom le laisse supposer, les conceptions UBT placent l'usage au fondement de toute démarche empirique ou théorique concernant le langage, le postulat principal étant qu'un système linguistique se forme à partir de sa mise en œuvre :

A usage-based theory, whether its object of study is the internal or external linguistic system, takes seriously the notion that the primary object of study is the language people actually produce and understand. Language in use is the best evidence we have for determining the nature and specific organization of linguistic systems. Thus, an ideal usage-based analysis is the one that emerges from observation of such bodies of usage data, called corpora (Kemmer et Barlow, 2000 : xv).

Selon les approches UBT, la structure linguistique émerge de l'usage qu'en font les locuteurs (Goodwin et Goodwin, 1987 ; 1992 ; Tomasello, 1999 ; 2003a ; 2006a). Pour cette raison, l'observation de l'usage est la clef pour comprendre le fonctionnement même du langage (Tomasello, 2003a ; 2003b ; 2003c ; 2006b). Une caractéristique importante qui découle de cette perspective est l'importance accordée au contexte social et interactionnel du langage (Bates et Goodman, 1997 ; Dubois, 2003 ; Tomasello, 2003a ; 2006a).

Les positions théoriques UBT que nous avons sélectionnées pour cette présentation, ont été choisies en fonction de leur pertinence et de leur applicabilité aux champs de l'acquisition plurilingue. Nous nous intéresserons plus précisément aux trois aspects suivants :

- 1/ les habiletés impliquées dans l'acquisition du langage ;
- 2/ la fréquence dans la production et réception infantile ;
- 3/ l'usage et son importance sur la construction langagière.

2.3.1 Les habiletés impliquées dans l'acquisition du langage

Le premier point est centré sur quatre habiletés nécessaires à l'acquisition du langage : la capacité à partager les intentions communicatives, l'apprentissage culturel par inversion de rôles, la participation aux scènes d'attention conjointe et l'apprentissage statistique.

2.3.1.1 Partage des intentions communicatives, apprentissage par inversion de rôles et participation à des scènes d'attention conjointe

En adoptant le point de vue socio-cognitif, les modèles UBT postulent que le langage n'est pas la manifestation d'une faculté innée spécifique à l'être humain (Tomasello, 1999 ; 2007), même si, d'un point de vue phylogénétique, certaines capacités socio-cognitives nécessaires au développement du langage chez l'humain relèverait d'une évolution différente de celle observée chez les primates non humains :

The current results provide strong support for the cultural intelligence hypothesis that human beings have evolved some specialized social-cognitive skills (beyond those of primates in general) for living and exchanging knowledge in cultural groups: communicating with others, learning from others, and "reading the mind" of others in especially complex ways (Herrmann, Call, Hernández-Lloreda, Hare et Tomasello, 2007 : 1365).

La capacité à communiquer de manière complexe, la possibilité d'apprendre à partir des congénères et l'habileté à comprendre les états mentaux d'autrui seraient alors trois capacités pour lesquelles le parcours des humains a divergé de celui des primates.

Une autre caractéristique de la cognition humaine qui la distingue de celle du primate non humain est la capacité à participer à des tâches collaboratives qui impliquent le partage des intentions communicatives et la coopération pour atteindre des buts communs (Tomasello, Carpenter, Call, Behne et Henrike, 2005) :

Much more than other primates, human beings seem motivated to engage with one another in collaborative activities involving shared goals and to share experience with one another simply for the sake of doing it (Tomasello, 2007 : 145).

L'esprit de collaboration chez l'humain ne serait pas la conséquence de la seule nécessité de survie. Le partage des expériences et des buts pourrait donc être aussi le fruit d'un libre choix. Sur le plan ontogénétique, l'interaction concrétiserait un cadre propice aux activités collaboratives, dans lesquelles l'enfant partage les buts et les intentions communicatives de ses congénères et affine ses connaissances langagières (Hoff et Naigles, 2002 ; Tomasello, 2006a).

Dans le cadre UBT, l'aspect fonctionnel du langage est directement relié à la capacité à exprimer les intentions communicatives d'un individu et, par conséquent, agir sur les états mentaux d'autrui. Cette action sur les états mentaux d'autrui engendre les débuts d'un apprentissage pragmatique, essentiel à la mise en œuvre de la communication. L'enfant constate alors que ses congénères utilisent le langage pour communiquer leurs intentions et il apprend à utiliser ces symboles linguistiques pour exprimer, à son tour, ses propres intentions communicatives (Tomasello, Kruger et Ratner, 1993 ; Tomasello, 2003a). Cet apprentissage – l'imitation par inversion de rôles – serait une forme particulière d'apprentissage culturel. L'imitation par inversion de rôles rend compte de la capacité de l'enfant à réutiliser les symboles de la même façon qu'autrui les a utilisés vis-à-vis de lui :

To learn to use a communicative symbol in a conversation appropriately, the child must engage in role reversal imitation: she must learn to use a symbol toward the adult in the same way the adult used it toward her (Tomasello, 2003a : 27).

Non seulement l'enfant doit adopter le rôle d'adulte comme acteur – ce qui arrive dans tous les types d'apprentissages culturels – mais il doit également situer l'adulte à sa propre place comme récepteur d'un acte intentionnel. L'apprentissage par inversion des rôles permettrait alors à l'enfant de constater la *finalité* et le *fonctionnement* social du langage (Tomasello, 2003a).

Le contexte d'interaction et, plus précisément, les scènes d'attention conjointe serait le cadre privilégié où l'enfant apprend à utiliser les symboles linguistiques de la même façon qu'autrui les utilise avec lui (Tomasello, 1995 ; 2003a). Selon la définition proposée par Tomasello et Farrar (1986), une scène d'attention conjointe est une période durant au moins trois secondes, pendant

laquelle l'enfant et son interlocuteur dirigent intentionnellement leur attention sur la même activité ou le même objet. Dans cette période, les deux protagonistes – adulte et enfant – sont *conscients* de leurs états mentaux respectifs ainsi que de l'intérêt porté par chacun à l'objet auquel ils destinent leur attention. Cette posture se manifeste dès l'âge de neuf mois (Tomasello, 1995 ; 1999 ; 2003a). Elle se trouve à l'intersection des capacités linguistiques et sociales de l'enfant, puisque le partage de l'attention est, en effet, imbriqué dans le flux des activités sociales autour des objets :

Children must not only manage making an object perceptually available to another, but also making it socially perceptible (Kidwell et Zimmerman, 2007 : 593).

Ces scènes d'attention conjointe participent alors à la prise de conscience par l'enfant de sa place à l'intérieur du groupe social et, plus localement, au sein de l'interaction verbale. Dans une perspective interactionnelle, elles sont le prototype de la communication adulte, puisque la réciprocité qu'elles engendrent se rapproche d'une « expérience conversationnelle » (Mueller et Hoff, 2006 : 117, notre traduction), qui s'effectue à l'aide de « dialogue d'action » (Florin et Véronique, 2003 : 264).

De manière générale, l'émergence du langage chez l'enfant aurait donc lieu lorsque les trois étapes suivantes ont été franchies :

- 1) la capacité à créer un espace commun où ses propres intentions communicatives sont partagées avec autrui (partage des intentions communicatives) ;
- 2) la réutilisation des symboles linguistiques et des intentions communicatives d'autrui (apprentissage par inversion des rôles) ;
- 3) la capacité à joindre son attention à celle d'autrui en direction d'un objet ou d'une entité et à se maintenir dans cet état (participation à des scènes d'attention conjointe).

Selon Tomasello (2003a), les trois dispositions socio-cognitives évoquées comptent parmi les capacités de base pour acquérir le langage, dans ses dimensions symboliques, communicatives, pragmatiques et grammaticales. D'autres caractéristiques, plus cognitives que socio-cognitives, joueraient également un rôle important dans ce processus d'apprentissage.

2.3.1.2 Apprentissage statistique (*pattern-finding*)

L'apprentissage statistique est une capacité complémentaire à l'apprentissage symbolique et pragmatique du langage et contribuerait largement à l'acquisition grammaticale d'une langue (Givón, 1989 ; Tomasello, 2003a ; Thiessen et Saffran, 2007 ; Thompson et Newport, 2007). Au fur et à mesure du développement, ce mécanisme d'apprentissage est capable de gérer des séquences de plus en plus complexes (Hauser, Newport et Aslin, 2001). Il s'agit d'une capacité à repérer des séquences à partir de leurs propriétés statistiques dans l'*input* et donc pas d'en calculer la fréquence statistique :

A much more sensible view is not that language acquisition involves not the *learning of statistics*, but rather *statistically driven learning*. In other words, it's a matter of induction, not memorization (Elman, à paraître).

Il est important alors de souligner que cette forme d'apprentissage ne comporte pas de calculs de la part de l'enfant. Également appelé *pattern-finding* par Tomasello (2003a), il impliquerait l'habileté à repérer des relations régulières de cooccurrences dans l'*input* sonore :

[Statistical learning is the] acquisition of knowledge through the computation of information about the distributional frequency with which certain items occur in relation to others, or probabilistic information in sequences of stimuli, such as the odds (transitional probabilities) the one unit will follow another (Kuhl, 2004 : 831).

Dans les dix dernières années, de nombreuses études ont mis en évidence ce « mécanisme » à partir d'expérimentations impliquant des chaînes de pseudo-syllabes (Saffran, Newport et Aslin, 1993 ; Saffran, Aslin et Newport, 1996 ; Aslin, Saffran et Newport, 1998 ; 1999 ; Kuhl, 2004). Ces recherches montrent que les enfants – tout comme les apprenants de tous âges – s'appuient sur les propriétés statistiques du langage pour en induire la structure (Saffran, 2003).

La capacité à repérer des régularités dans l'*input* sonore ne suffit pas en elle-même à la construction langagière de l'enfant, car ce dernier doit également mémoriser, réorganiser et réutiliser les régularités repérées. Jusqu'ici, les études présentées décrivent la capacité à repérer des patrons structurant les formes phonologiques des mots. Cependant, comme le précise

Tomasello (2003a), cette capacité implique également les patrons caractérisant leur contexte d'usage des unités lexicales :

To learn the conventional use of a particular word the child not only must discern across instances that it is the same phonological form (the easiest, limiting case of pattern-finding) but also must see patterns in the way adults use a particular form communicatively across different usage events (Tomasello, 2003a : 30-31).

L'enfant apprendrait non seulement à repérer les différentes instances d'une même forme phonologique, mais aussi à repérer des régularités dans la manière dont les membres de son entourage l'utilisent dans la communication. Ainsi, il serait capable d'associer cette forme phonologique aux différents événements d'usage (*usage events*) dans lesquels les adultes la produisent à des fins communicatives⁴⁰. De ce fait, l'apprentissage statistique serait impliqué à la fois dans l'acquisition des formes du langage et de leur fonction dans le contexte social.

Le rapport très étroit entre *apprentissage statistique* et *contexte social* a d'ailleurs été souligné par Kuhl (2007 : 116) :

Infants' computational skills are depicted in the form of sensitivity to the distributional patterns of vowels and consonants in language input, but sensitivity is affected by social factors. As infants experience language input in natural settings, the brain's neural circuitry is altered to allow easy, automatic detection of the properties of ambient speech. Learning in a social setting is argued to be particularly robust and durable.

Comme il a été souligné auparavant, l'interaction sociale est un contexte particulièrement porteur d'apprentissage (voir § 1.2.4, page 44). Kuhl (2004 ; 2007) applique cette idée à l'apprentissage statistique, en postulant que les patrons de régularités repérés par l'enfant sont associés au sens qu'on leur accorde au sein de l'entourage social, dans différents contextes d'usage. Ces contextes seraient, selon Kuhl, un appui indispensable à l'apprentissage langagier, en évitant qu'il soit réduit à une simple mémorisation de chaînes récurrentes privées de sens.

Ce processus d'apprentissage statistique dans un contexte social n'est pas réservé à l'apprentissage lexical. Selon Thomson et Newport (2007), il concerne également l'apprentissage grammatical :

⁴⁰ Par *événements d'usage*, nous entendons les mises en œuvre particulières et localisées de la langue en réception et en production.

The results also show that the same type of statistical computation useful in word segmentation might be used as well in learning syntax, suggesting that the range of statistics needed for acquiring various types of structure in natural languages might be suitably small (Thompson et Newport, 2007 : 1).

À partir des patterns repérés dans l'environnement langagier, l'enfant commencerait à associer tel ou tel mot à tel ou tel contexte syntaxique. L'enfant serait alors non seulement capable de segmenter une chaîne sonore dans des unités plus petites, mais il établirait progressivement des relations probabilistes entre les séquences repérées. L'établissement de ces relations constituerait les premières étapes de l'acquisition grammaticale chez l'enfant.

L'apprentissage langagier implique plusieurs processus qui aident l'enfant à analyser le discours entendu en unités plus petites et à les combiner avec d'autres unités afin de former des séquences plus grandes. La capacité à repérer des co-occurrences probables entre les formes linguistiques serait particulièrement utile pour l'enfant qui grandit dans un milieu plurilingue. En effet, cet enfant rencontre dans l'*input* des séquences d'unités appartenant à la même langue et ses associations intralinguistiques font s'accroître la résonance interne de chacune des langues. Par ailleurs, puisque la socialisation de l'enfant advient au sein d'un groupe social, l'enfant plurilingue pourrait associer telle ou telle séquence avec tel ou tel interlocuteur privilégiant l'une ou l'autre des langues en présence. L'interaction sociale permettrait donc à l'enfant de séparer les langues en fonction de l'usage communicatif approprié. De ce fait, à travers l'interaction, l'enfant construirait progressivement ses connaissances linguistiques et sa compétence communicative.

2.3.2 Fréquence, réception et production infantine

La fréquence – on l'a entrevu – est un élément crucial qui sépare les conceptions acquisitionnelles socio-cognitives des conceptions générativistes. Bybee et McClelland (2005) constatent en effet que la connaissance du langage est étroitement liée à la fréquence d'usage : les séquences linguistiques dont les taux d'usage sont élevés sont acquises plus facilement et

plus précocement (Bybee et Slobin, 1982 ; Stemberger et Macwhinney, 1986 ; Marcus, Pinker, Ullman, Hollander, Rosen et Xu, 1992).

Un grand nombre d'études ont établi des liens entre les fréquences observées dans l'environnement langagier et la production enfantine. Par exemple, Naigles et Hoff-Ginsberg (1998), entre autres, montrent que la durée d'exposition à une langue donnée prédit le développement du vocabulaire de cette langue. Plus précisément, les deux chercheuses ont examiné les facteurs pouvant rendre compte de l'ordre d'acquisition des verbes dans un contexte d'apprentissage monolingue anglophone. Le résultat principal issu de cette étude suggère que la *fréquence* et la *saillance* de l'usage de certains verbes dans la parole adressée à l'enfant, prédisent l'ordre d'acquisition des formes verbales. En outre, la diversité des contextes d'utilisation de ces verbes, observée dans la réception de l'enfant, promeut également un usage diversifié dans la production enfantine.

Nous avons déjà évoqué auparavant un grand nombre d'études observant les relations entre la réception et la production enfantine (voir § 1.2.3, page 37). La plupart de ces travaux mettent en lumière l'importance de l'environnement langagier et, en particulier, l'impact des aspects fréquentiels qui le caractérisent. Les effets de la fréquence émergent à différents niveaux linguistiques, par exemple, aux niveaux lexical et syntaxique. En ce qui concerne le niveau lexical, Hart et Risley (1995) trouvent une corrélation entre les items lexicaux les plus fréquents dans l'environnement langagier et les items les plus fréquents dans la production enfantine. Un résultat similaire a été obtenu par l'équipe de Huttenlocher, en 1991. Ce groupe de chercheurs établit un rapport entre la taille du vocabulaire productif de l'enfant et la quantité de parole qu'il reçoit de son environnement langagier.

D'autres corrélations similaires ont été découvertes dans l'étude de Huttenlocher *et al* (2002), notamment au niveau de la complexité syntaxique. Les enfants de la cohorte suivie ayant eu un contact fréquent et régulier avec une maîtresse dont les énoncés sont syntaxiquement complexes produisaient, à leur tour, des énoncés dotés d'une complexité syntaxique plus importante que d'autres enfants ayant eu un contact régulier avec une maîtresse dont les réalisations langagières étaient plus simples au niveau de la structure phrastique :

[...] our findings indicate that the greater the proportion of complex syntactic forms in the input, the higher the level of skill with these forms [...] Hearing speech with a high proportion of particular syntactic forms may facilitate the encoding of events in ways that map onto those forms [...] further exposure may be needed to achieve sufficient ease of access to support on-line use in production or in comprehension situations (Huttenlocher *et al.*, 2002 : 371).

Cameron-Faulkner *et al.* (2003) ont trouvé également une forte proximité entre les constructions syntaxiques de 12 enfants anglophones monolingues, âgés entre 1;9.28 et 2;6.23 et celles de leurs mères. Les auteurs émettent l'hypothèse que les constructions plus fréquentes dans l'*input* sont apprises plus précocement par l'enfant. Lieven *et al.* (2003) trouvent également une correspondance entre les constructions syntaxiques les plus fréquentes dans le discours adressé par sa mère à un enfant anglophone monolingue âgé de 2;0 à 2;1.1 d'une part et les constructions repérées dans la production de celui-ci vers sa mère lors d'interactions dyadiques, d'autre part. Ces résultats se rapprochent donc de ceux obtenus par l'équipe de Cameron-Faulkner.

L'observation de l'acquisition plurilingue apporte des éléments d'éclairage en ce qui concerne l'effet de fréquence, puisqu'il est possible d'examiner le développement langagier de l'enfant dans chacune des langues en présence en relation avec le temps d'exposition. Döpke (1992) montre que les six enfants bilingues de son étude (âgés entre 2 et 5 ans) effectuent davantage de généralisations à partir de la structure syntaxique de la langue à laquelle ils sont le plus souvent exposés. Un résultat similaire provient de l'étude sur l'acquisition bilingue menée par Pearson *et al.* (1997), qui montrent une relation étroite entre d'une part, la fréquence d'exposition à l'une des langues en présence et, d'autre part, le développement du vocabulaire de cette langue, par rapport aux autres langues auxquelles il est moins exposé. À différents niveaux linguistiques, la fréquence est donc un facteur très fiable de l'acquisition du langage et des relations entre l'*input* et les progrès de l'enfant⁴¹.

Dans le milieu plurilingue, comme dans le milieu monolingue, l'enfant construit préférentiellement sa/ses langue(s) à travers les informations

⁴¹ Pour une revue détaillée des études consacrées aux relations entre production et réception dans le milieu plurilingue, voir § 1.4.3, page 76.

récurrentes repérées dans son environnement langagier. Puisque toutes les études exposées ici suggèrent que la fréquence élevée d'exposition à une langue est propice pour son acquisition, il devient pertinent de mettre en relation les variations inter- ou intra-interlocuteurs du choix des langues dans le milieu plurilingue d'une part, et les progrès et les choix langagiers de l'enfant d'autre part. C'est cette perspective principale que nous adopterons dans les démarches empiriques.

2.3.3 L'usage : un tremplin pour la construction langagière

Le principe selon lequel l'enfant *construit* son langage à partir de l'usage (Bybee, 1995 ; Givón, 1995 ; Tomasello, 2003a) est une caractéristique fondamentale des approches socio-cognitives. Plus précisément, dans ces approches, l'enfant bâtit son langage à partir des événements d'usage, à savoir des instances concrètes et localisées du langage qu'il perçoit ou produit en situation d'interaction (Langacker, 1987 ; Bybee, 1995 ; 1998 ; Kemmer et Barlow, 2000 ; Tomasello, 2003a ; Goldberg, 2006 ; Chevrot, Dugua et Fayol, sous presse). En outre, l'interaction sociale constitue le pilier fondamental de l'acquisition langagière, puisqu'elle est nécessaire pour que le langage enfantin soit socialisé dans son contexte.

Dans cette section, nous présentons la façon dont l'enfant parvient à élaborer un inventaire de formes et de fonction à partir des événements d'usage repérés dans sa production et sa réception lors des premières phases de sa construction langagière (Tomasello, 2003a).

Comme nous l'avons évoqué auparavant (voir § 2.2.2.1, page 101 et § 2.3.2, page 115), l'enfant mémoriserait les instances qui sont *récurrentes* dans l'*input*. Ces instances mémorisées sont de plusieurs natures : elles peuvent consister en un seul mot ou bien en une séquence à plusieurs mots que l'enfant intègre globalement à son lexique (Tomasello, 2003a). Vers l'âge de 18 mois, l'enfant commencerait à combiner ses données stockées en mémoire en fonction de l'usage qu'en font les membres de son entourage social. Braine (1963) observe qu'à ce stade la production enfantine est caractérisée par la combinaison d'un élément fixe avec d'autres éléments satellitaires (stade des *schéma pivot*). Par exemple, l'occurrence fréquente du verbe *faire*,

combiné avec des éléments variables (*à manger, un bisou, dodo* etc.), conduit l'enfant francophone à repérer d'une part, la position fixe du verbe *faire* et, d'autre part, la variété des éléments satellitaires qui lui « tournent autour ».

L'idée que la compétence grammaticale enfantine était organisée autour de schémas pivots a été réévaluée et développée par des chercheurs orientés vers les théories basées sur l'usage. Tomasello (2003a), entre autres, intègre cette notion à son modèle, en la mettant en perspective avec d'autres étapes importantes lors du développement langagier. Nous présentons de manière succincte les deux premières phases développementales détaillées de ce modèle, qui recouvrent approximativement la période de 18 à 36 mois⁴². Bien qu'il ait conçu fondamentalement pour rendre compte de l'acquisition dans le milieu monolingue, nous le mettrons à contribution pour interpréter nos résultats dans une situation plurilingue.

Phase 1 : Holophrases

Vers l'âge de 12 mois, la production enfantine se caractérise par des blocs d'énoncés non décomposables qui font référence à un ensemble d'informations disponibles dans le contexte interactionnel. Par exemple, l'holophrase « a plus » peut figurer dans la production d'un enfant francophone, voulant communiquer à son interlocuteur que la bouteille de lait près de lui est vide.

Phase 2 : Schémas pivots

Vers l'âge de 18 mois, on voit apparaître la production de formes langagières résultant de la mise en œuvre de schémas pivots. Selon Tomasello, la formation de schémas pivots est une étape acquisitionnelle importante de la construction du langage chez l'enfant. Ces schémas sont élaborés à partir des instances concrètes du langage récupérées dans l'environnement et ils deviennent progressivement plus complexes. Par exemple, en rapprochant les

⁴² Nous nous limitons aux deux premières étapes, puisqu'elles rendent compte du développement dans la tranche d'âge du sujet de la présente étude de cas (entre 17 et 30 mois).

instances *faire dodo, faire la vaisselle, faire un lit*, l'enfant dégagerait un schéma pivot construit autour du verbe *faire* et spécifiant et qu'on peut donc combiner *faire* avec un élément situé à sa droite. Autrement dit, l'enfant dégage progressivement l'élément fixe *faire* dans les événements d'usage qu'il a mémorisés et puis il parvient à l'associer à un autre élément disponible en mémoire et qui correspond à son intention communicative.

Pour résumer, l'enfant *construit* des schémas abstraits à partir des événements d'usage repérés dans l'*input* et l'*output*. Ainsi, la fréquence de l'expérience linguistique d'une part et l'interaction d'autre part, sont deux aspects centraux dans les approches basées sur l'usage. Un autre élément intrinsèque aux approches socio-cognitives que nous avons adoptées – le modèle de compétition et les théories basées sur l'usage – est la fonction pragmatique de l'usage, car c'est à travers elle que l'enfant apprend la relation entre l'usage du langage et son contexte. Il est évident alors que l'enfant n'apprend pas seulement à utiliser les mots et à les agencer selon la grammaire de sa langue ; il doit apprendre à utiliser le langage selon la façon dont les membres de son entourage l'emploient afin de pouvoir partager ses intentions communicatives avec les autres individus (Tomasello, 2003a ; 2003c). En ce qui concerne la grande majorité des travaux mentionnés dans le cadre théorique de cette thèse, les paramètres pragmatiques jouent un rôle central pour la compréhension des choix langagiers en milieu plurilingue dans les usages enfantins mais aussi dans les usages des membres du cercle familial.

2.4 UNE SYNTHÈSE DES APPROCHES SOCIO-COGNITIVES

Les approches socio-cognitives adoptent une perspective fonctionnelle sur le langage. Elles prennent simultanément en compte les aspects cognitifs et l'interaction sociale. En outre, ces approches sont élaborées à partir de nombreux résultats issus de recherches empiriques. Nous avons centré cette présentation sur le modèle de compétition et le courant des théories basées sur l'usage. Ces positionnements théoriques seront mis à contribution dans le cadre de notre étude sur l'acquisition du langage dans une société plurilingue.

Nous avons choisi de présenter d'abord un modèle d'inspiration socio-cognitive qui insiste sur les traitements cognitifs – le modèle de compétition – et ensuite les points de vue théoriques qui mettent davantage l'accent sur l'usage (théories UBT). Ces deux modèles partagent – comme on l'a vu – une perspective commune : ils accordent une place centrale à l'environnement langagier et à l'usage lors du développement. Le modèle de compétition rend compte des processus cognitifs par lesquels l'enfant développe sa compétence langagière. Il décrit la co-activation de toutes les formes linguistiques disponibles, correspondant aux fonctions communicatives et pragmatiques visées. À travers l'expérience du langage, la production et la compréhension de l'enfant s'établiraient progressivement sur des associations de plus en plus fiables, mais variables entre formes et fonctions adaptées au contexte social. L'augmentation de cette fiabilité dépend étroitement de la fréquence des formes et de fonctions et, par conséquent, des usages dans les interactions auxquelles participe l'enfant.

Les deux modèles choisis s'accordent également sur l'importance des aspects pragmatiques dans l'étude du développement. En effet, les informations pragmatiques sont inhérentes au fonctionnement du langage dans toutes situations d'usage. Elles permettent à l'enfant d'établir des relations multiples entre formes et fonctions et d'ajuster ses choix linguistiques au contexte.

La perspective socio-cognitive permet de prendre en compte la dimension variationnelle dans les situations monolingues autant que dans les situations plurilingues. Plus précisément, la notion de relation multiple entre formes et fonctions favorise la prise en compte de la variation en tant que principe intrinsèque au langage. Ainsi, le point de vue socio-cognitif s'étend à une large gamme de situations d'apprentissage aussi bien monolingues que plurilingues.

Cette thèse se fonde sur un cadre théorique qui accorde une place importante à la prise en compte de l'environnement et de son influence sur la construction langagière enfantine. La question des choix langagiers dans l'environnement plurilingue est doublement complexe, puisque l'enfant doit non seulement choisir les items lexicaux et les structures des énoncés correspondant à ses intentions communicatives, mais il doit opérer ses choix

dans l'une ou l'autre des langues en présence, en fonction des paramètres de communication.

La perspective socio-cognitive jettera donc un éclairage sur les situations de communication plurilingues, autorisant une estimation de l'influence de l'environnement sur le développement langagier et de l'impact de l'interaction sur l'appropriation de nouvelles formes linguistiques, ainsi que de leur contenu pragmatico-fonctionnel. C'est à la description des caractéristiques sociolinguistiques et géolinguistiques du terrain où a eu lieu cette recherche, que nous allons maintenant nous attacher.

3– PLURILINGUISMES ITALO-ROMANS

- *Ciaò, egregio dottore, lui dis-je en souriant.*
- *Schiavo suo, répondit-il d'une voix brève en enfonçant son chapeau sur sa tête.*
(Georges SAND : *Lettres d'Italie à Musset, 1^{er} mai 1834*)

Cum quibus et Trivisianos adducimus, qui more Brixianorum et finitimorum suorum u consonantem per f apocopando proferunt, puta nof pro « novem » et vif pro « vivo » : quod barbarissimum reprobamus
(Dante, *De vulgari eloquentia, l. XIV 4*)

Dans cette section, nous explorons l'écologie des pratiques langagières observées dans l'environnement spatial et historique, où s'effectuent les processus acquisitionnels :

[...] the «ecology» metaphor is a convenient shorthand for the poststructuralist realization that learning is a nonlinear, relational human activity, co-constructed between humans and their environment, contingent upon their position in space and history, and a site of struggle for the control of social power and cultural memory (Kramersch, 2002 : 5).

À notre avis, une connaissance approfondie de l'espace italo-roman et, en particulier, de la Vénétie facilitera la mise en place d'une méthodologie adaptée à la réalité sociolinguistique caractérisée par une forte variation sociale.

Ce chapitre présente les spécificités de l'aire en question en portant l'attention plus précisément sur les répertoires verbaux de la Vénétie. Dans un premier temps, nous exposons les différents répertoires (les italiens régionaux et les dialectes) et les phénomènes généraux de contact entre les langues (le *continuum*⁴³ et l'alternance codique) dans le domaine italo-roman. Dans un deuxième temps, nous focalisons notre attention sur la Vénétie et sur les spécificités de cet espace sociolinguistique. Le chapitre se conclut par des considérations générales qui relient ces considérations sur le terrain d'investigation à l'objectif central de cette thèse. Autrement dit, nous nous interrogerons sur la façon dont les caractéristiques sociolinguistiques de ce

⁴³ Le concept de continuum est abordé ici dans le contexte d'études théoriques autour du continuum linguistique et non pas comme la catégorie qui sera adoptée lors de notre étude.

terrain influencent l'environnement langagier d'un enfant qui grandit en Vénétie.

3.1 AIRES LINGUISTIQUES, LANGUE ET DIALECTE : MISES AU POINT TERMINOLOGIQUE

Il convient, en premier lieu, de mettre au clair la terminologie utilisée tout au long de cette thèse pour décrire les répertoires verbaux du domaine italo-roman.

3.1.1 Utilité opératoire du terme « aire linguistique » : représentation d'une réalité pluridimensionnelle

Nous commençons notamment par quelques précisions concernant le recours au concept d'*aire linguistique*. En effet, ce concept a fait l'objet de nombreuses réflexions dans les études de linguistique historique et de géolinguistique. Ces deux disciplines étudient les relations entre le temps, l'espace et les phénomènes linguistiques observables. Nous détaillons donc quelques points utiles pour élucider la manière dont ce terme est employé dans le cadre de cette thèse dans le cadre de l'acquisition plurilingue.

La complexité et la genèse de la conception d'*aire linguistique* ont été synthétisées, entre autres, par Massobrio (1996), qui en souligne l'aspect dynamique quand il s'agit d'observer des phénomènes linguistiques situés dans un espace géographique particulier, par exemple, le domaine italo-roman, gallo-roman ou encore ladin ou vénitien. L'aspect dynamique inhérent au terme découle du fait qu'une *aire* peut se définir sur la base de phénomènes linguistiques qui peuvent varier en fonction des paramètres d'observation retenus. Ces paramètres sont utilisés pour définir les dimensions et l'homogénéité interne de l'*aire* en question. Ainsi, comme le précisent Grassi, Sobrero et Telmon (1997), une *aire linguistique* n'est ni uniforme ni compacte contrairement à ce qu'on pourrait supposer ; il s'agit plutôt d'une étiquette utile pour désigner l'ensemble des phénomènes en jeu dans un cadre d'analyse, et l'usage de ce concept comporte nécessairement des limites. C'est dans cette perspective à la fois dynamique et opératoire que nous utiliserons le terme

d'*aire linguistique* pour désigner d'une part, les variétés parlées dans le domaine italo-roman et d'autre part, les variétés présentes en Vénétie, tout en gardant à l'esprit les réductions que ce terme entraîne lorsqu'il se réfère une réalité linguistique pluridimensionnelle et hétérogène.

3.1.2 Quel sens donner au terme « dialecte » ? L'éclairage des études romanes et anglo-saxonnes

Dans l'usage courant, la notion de *dialecte*⁴⁴ possède une connotation négative, associant l'extension minoritaire des dialectes et une position d'infériorité linguistique et politique lorsqu'on les oppose aux langues nationales. Ces dernières sont associées, à leur tour, au prestige du fait de leur reconnaissance officielle et de leur utilisation dans les situations formelles. S'il n'existe aucune différence structurale et sémiotique entre une langue et un dialecte (Ascoli, 1882 ; Pellegrini, 1960 ; Telmon, 1989 ; Grassi, 1993 ; Stehl, 1995 ; Grassi, Sobrero et Telmon, 1997 ; Casadei, 2001 ; D'Achille, 2002 ; Vanelli, 2003)⁴⁵, pourquoi le linguiste utilise-t-il ces deux termes ? La tradition anglo-saxonne apporte quelques éléments de réponse à cette question. Conformément à Chambers et Trudgill (1980), tous les locuteurs parlent au moins un dialecte. Dans cette acception, le français standard, par exemple, est un dialecte tout comme l'italien standard, le vénitien, le franco-provençal, etc. :

We will [...] accept the notion that all speakers are speakers of at least one dialect – that standard English, for example, is just as much a dialect as any other form of English – and that it does not make any kind of sense to suppose that any one dialect is in any way linguistically superior to any other (Chambers et Trudgill, 1980 : 3).

Selon ces Chambers et Trudgill, c'est le terme *langue* qui serait alors plus problématique. En effet, les auteurs remarquent une tendance à ne pas utiliser ce terme strictement au sens saussurien – la langue comme objet de la linguistique – et à en faire une utilisation qui se rapproche parfois de l'usage

⁴⁴ Tout au long de cette thèse, nous employons le terme *dialecte* au singulier pour désigner une entité générale et complexe caractérisé, en réalité, par plusieurs variétés.

⁴⁵ De plus, d'un point de vue étymologique, le terme *dialecte* vient du grec *diálektos* 'langue'. Comme le souligne Alinei (1981), en latin et en grec, l'usage de *diálektos* ne comportait en aucun cas une connotation d'infériorité sociale.

commun. En outre, dans leurs travaux, les spécialistes optent plutôt pour le terme *variété*, en évitant ainsi l'emploi de *langue* ou de *dialecte*.

De son côté, Trudgill (2003 : 35) propose une définition du *dialecte* qui nous adaptée dans le contexte italo-roman :

Dialect [...] is a variety of language which differs grammatically, phonologically and lexically from other varieties, and which is associated with a particular geographical area and/or with a particular social class or status group.

Soulignons toutefois que cette définition n'englobe pas la trajectoire historico-culturelle de la notion, telle qu'elle est employée dans l'aire en question. En effet, la tension entre *langue* et *dialecte* est différente dans chaque pays roman (Pfister, 1987). Nous approfondirons donc, la spécificité sociolinguistique de l'aire italo-romane, afin de mieux comprendre la genèse des termes *langue* et *dialecte* dans la tradition de la dialectologie et de la sociolinguistique italiennes.

3.1.3 Le plurilinguisme du domaine italo-roman : sa genèse et sa spécificité

Le plurilinguisme connu dans l'espace géolinguistique italo-roman est le résultat de deux phénomènes distincts. D'une part, en diachronie, l'éclatement du latin suivi d'une reconfiguration langagière régionale aboutissant à la création des dialectes et, d'autre part, en synchronie, la coprésence des variétés dialectales et de l'italien (Zamboni, 2002b).

À partir de la Renaissance, lorsque le dialecte de la Toscane est reconnu parmi les autres dialectes comme langue de prestige et, par conséquent, soumis à de fortes tendances normatives (Varvaro, 1989 ; Marcato, 2001), l'opposition « langue versus dialecte » se complexifie, car elle acquiert une dimension diastratique⁴⁶ (Alinei, 1981). Une connotation sociale imprègne le dialecte, induite par la relation de « subordination » qu'il entretient avec la variété de prestige, le toscan⁴⁷. Malgré cette modification de l'importance

⁴⁶ La dimension diastratique tient compte de la stratification sociale liée à l'usage.

⁴⁷ Remarquons que dans différentes études de dialectologie sociologique menées actuellement, les dialectes font l'objet de démarches axées sur leur répartition dans le

attribuée à une des langues en présence, les variétés italo-romanes restent perçues comme des systèmes linguistiques autonomes, possédant des propriétés structurales et historiques distinctes de la langue nationale (Zamboni, 2002a).

La classification des dialectes proposée par Coseriu (1981) souligne les spécificités du plurilinguisme italo-roman par rapport à d'autres situations plurilingues. En tenant compte du facteur diachronique, le romaniste discerne en général trois « classes » de *dialectes*.

– Premièrement, les dialectes dits *primaires* recouvrent les variétés romanes issues du latin (par exemple, le toscan, le piémontais, le vénitien, etc.). Dans cette classe, Coseriu inclut les dialectes dotés d'un système linguistique autonome, qui sont toutefois apparentés génétiquement entre eux⁴⁸.

– Deuxièmement, les dialectes dits *secondaires* incluent les variétés diatopiques d'une langue, qui se sont formées, en diachronie, par une distanciation géographique. Cette classe recouvre par exemple les variétés de langue telles que le français parlé au Québec ou encore l'anglais parlé aux États-Unis, etc. Cette deuxième catégorie ne concerne pas l'espace italo-roman.

– Troisièmement, les dialectes *tertiaires* parmi lesquels Coseriu inclut les variétés qui sont issues d'une norme nationale (par exemple, il s'agit des français régionaux, des italiens régionaux, de l'anglais de Londres ou de New Hampshire).

Les dialectes *tertiaires* recouvrent donc les variétés régionales, considérées également comme les « nouveaux dialectes de l'italien » par Telmon (1989 : 588), qui estime que leur définition les rapproche de celle des *dialects* selon l'acception anglo-saxonne. Pour l'auteur, ce parallèle est évident car les réalisations régionales de l'italien, tout comme les réalisations régionales de l'anglais (*dialects*), sont des variétés issues d'une norme nationale, en

temps et l'espace et ils sont ensuite observés sous l'angle de la variation sociale à travers un point de vue sociolinguistique (D'Agostino, 1996 ; Sornicola, 2002).

⁴⁸ Dans le cadre du domaine gallo-roman, parmi les dialectes *primaires* on peut inclure le franco-provençal, l'occitan, variétés d'oïl, etc.

l'occurrence, de l'italien standard. Par exemple, le dialecte parlé à Londres (dialecte *tertiaire*) provient d'un système linguistique basé sur l'anglais standard ; parallèlement, l'italien régional (dialecte *tertiaire*) provient d'un système basé sur l'italien standard.

Dorénavant, dans la perspective énoncée par Coseriu (1981), nous désignons par le terme *dialecte* la langue locale d'extension minoritaire par rapport à la langue nationale, mais qui constitue un système linguistique autonome par rapport à cette dernière⁴⁹. Cette autonomie relative des dialectes italo-romans les distingue alors de ce qu'on appelle *dialects* dans la tradition anglo-saxonne :

Italy's *dialetti* are not the same thing as the *Dialekte* of Germany or the British dialects. As an illustration of these situations, the structural distance between the standard and the dialects in Italy is much greater; Italomance dialects have their own history, many of them have a (notable) literary tradition (Berruto, 2005 : 82).

Il va de soi que toute situation sociolinguistique de contact est unique. Ces considérations préalables avaient pour objet de montrer la manière dont la terminologie utilisée par la dialectologie italienne se forge au contact de la spécificité de la situation qu'elle vise à décrire. Nous voulions par ailleurs élucider l'emploi de certains termes, potentiellement ambigus parce que situés au carrefour de plusieurs disciplines.

3.2 LA SITUATION SOCIOLINGUISTIQUE ITALIENNE : LES RÉPERTOIRES ET LES USAGES

Dans la section qui suit, nous développons d'abord la notion d'*italien régional* pour ensuite introduire les processus de formation des dialectes régionaux et enfin terminer par un aperçu du concept de *continuum* et des phénomènes de variétés en contact.

⁴⁹ Cette autonomie linguistique ne signifie pas, comme nous le verrons plus loin, que les deux langues ne partagent aucune structure ou aucun élément lexical ; elle signifie seulement que chacune des deux langues peut être analysée en tant que système linguistique à ses différents niveaux d'organisation : morphologie, lexicale, syntaxe, phonologie.

3.2.1 Les italiens régionaux

Les italiens régionaux occupent une place importante dans les répertoires langagiers actuels des locuteurs du territoire italo-roman. Nous ouvrons cette partie en présentant la genèse des italiens régionaux d'un point de vue diachronique. Ensuite, nous nous centrerons plus particulièrement sur certains aspects sociolinguistiques : les phénomènes de contact entre l'italien et les dialectes. Enfin, nous concluons cette partie en prenant en compte les niveaux d'analyse linguistique en jeu dans la description de ces variétés du répertoire italo-roman.

3.2.1.1 Survol historique de la formation des italiens régionaux

L'italien standard s'est d'abord formé au sein de la tradition écrite : le toscan, un des dialectes parlés dans l'Italie du XIV^{ème} siècle, devient la langue de prestige et de culture. Il participe alors à une tradition littéraire prolifique, dont l'écriture sera standardisée au XVI^{ème} siècle (Varvaro, 1989). La standardisation du toscan et son instauration progressive comme variété standard avaient donc pour fonction d'établir, grâce à une langue unitaire, un terrain linguistique d'intercompréhension pour les locuteurs de l'espace italo-roman. Il en va de même encore aujourd'hui, où l'italien standard est la variété décrite dans les manuels de grammaire et reste utilisée majoritairement à l'écrit (Pellegrini, 1960 ; Sanga, 1981 ; Trumper et Maddalon, 1982 ; Berruto, 1987a ; 1989 ; Grassi, Sobrero et Telmon, 1997 ; Alfonzetti, 1998).

À l'oral, l'usage standard est très rarement attesté (Berruto, 1987b ; Stehl, 1995). En effet, l'idée même d'un *italien standard* est problématique, puisque le contact avec les dialectes italo-romans contribue à une variabilité considérable des usages (Berruto, 1993a ; D'Achille, 2003). L'usage oral de l'italien n'est donc pas une entité fixe et homogène ; il est plutôt caractérisé

par un ensemble de réalisations régionales, qui manifeste à la fois l'identité nationale et régionale⁵⁰.

La réflexion autour de la variation diatopique orale de l'italien a débuté dans les travaux de Rüegg (1956). Lors d'une enquête effectuée dans plusieurs régions de la péninsule, ce chercheur a constaté une très forte variation des usages dans la dénomination de concepts relatifs à la vie quotidienne⁵¹. À l'époque où ces enquêtes ont eu lieu, la situation linguistique italienne était en pleine mobilité, suite aux pressions exercées par de grands mouvements politiques⁵² prônant notamment l'acquisition d'une langue commune (Marcato, 1991). Plus tard, cette variation diatopique évoquée par Rüegg (1956) sera théorisée par Pellegrini (1960) grâce à l'introduction du concept « d'italien régional », qui ouvre un domaine de recherche nouveau en dialectologie et dans le champ de la sociolinguistique italienne.

Telmon (1993) compare l'italien régional à une variété intermédiaire entre langue et dialecte qui se rapproche de la notion d'*interlangue* proposée par Selinker (1972)⁵³. Certes, la proximité de l'italien et des dialectes produit des phénomènes de contact, dans la formation des italiens régionaux, qui se rapprochent des phénomènes observés dans une situation d'apprentissage d'une langue seconde (D'Achille, 2002). Cette comparaison est toutefois remise en cause par Berruto (1983), qui considère la rencontre entre l'italien standard et les dialectes plutôt comme un phénomène de pidginisation. Autrement dit, la caractéristique commune aux deux situations de contact – espace italo-roman et pidginisation – serait la rencontre entre une variété haute (l'italien standard ou la langue coloniale), considérée comme plus

⁵⁰ En dépit de la variation diatopique, l'usage de l'italien (régional) permet de parler avec des locuteurs d'autres régions et donc de forger une identité commune au niveau national.

⁵¹ La tâche de dénomination est un des protocoles d'investigation utilisé dans les enquêtes dialectologiques menées en vue de la constitution d'atlas linguistiques (par exemple, *AliR (Atlas Linguistique Roman)*, 1996).

⁵² Nous nous référons aux mouvements idéologiques qui ont débuté entre les deux guerres mondiales, notamment les idées prodiguées par Antonio Gramsci, qui estimait nécessaire l'apprentissage de la langue commune (autrement dit, l'italien) pour vaincre les inégalités socio-politiques (Tosi, 2001 : chapitre 4).

⁵³ Selinker (1972) a introduit la notion d'*interlangue* pour désigner un ensemble de formes intermédiaires qu'un apprenant d'une langue seconde produit en puisant dans les éléments issus de chacune des langues disponibles de son environnement langagier.

prestigieuse et la variété basse (les dialectes ou les parlers locaux) (D'Achille, 2003).

Dans le contexte d'études francophones, Véronique (2001 : 298) a tenté un rapprochement similaire entre l'évolution diachronique de la formation du système grammatical des créoles français et les procédés initiaux intervenant dans l'apprentissage du français (L2). Plus particulièrement, Véronique met en relation les phases du développement grammatical observées à partir des données langagières produites par des apprenants arabophones adultes et les étapes jalonnant la genèse des systèmes grammaticaux créoles.

De cet aperçu général sur les italiens régionaux et les phénomènes de contact observés dans l'aire italo-romane, nous retenons quelques points cruciaux pour l'appréhension du contexte dans lequel se situe notre travail développemental.

Premièrement, du fait des analogies entre processus acquisitionnels et dynamique du contact des langues, la compréhension des répertoires verbaux dans l'espace italo-roman et la connaissance de leur genèse chez l'enfant sont susceptibles de documenter non seulement les questions développementales, mais également les problèmes relatifs à l'évolution des situations plurilingues.

Deuxièmement, même si la notion d'italien régional sous-tend un contact entre deux (ou plusieurs) langues, cette rencontre s'effectue au sein d'une *même* communauté et n'aboutit pas à la formation de groupes distincts de locuteurs (Stehl, 1989). Au sein de cette communauté, la variation des usages est donc massive et constante et requiert toute l'attention de la part du chercheur qui vise à observer les usages ou leur genèse.

L'image qui s'impose pour décrire les usages n'est pas celle de blocs linguistiques distincts dont les chocs sont régis par des forces mécaniques. Au contraire, tout se passe comme si chacune des variétés exerçait sur les autres les forces d'attraction et de répulsion que l'on trouve dans les champs magnétiques, qui agissent continûment et simultanément sur les objets qui y sont soumis, sans que l'on puisse déterminer précisément où une force s'arrête et où l'autre commence.

Ces variétés en présence interagissent les unes sur les autres à différents niveaux d'analyse linguistique. Ces interactions feront l'objet de notre réflexion dans la section suivante.

3.2.1.2 Niveaux d'influence entre les dialectes et les italiens régionaux

Telmon (1993) détaille sous forme de schéma les niveaux linguistiques les plus susceptibles d'être impliqués dans le contact des langues dans le milieu italo-roman. Dans le tableau suivant, nous reproduisons le schéma de Telmon (1993) synthétisant les influences exercées par une variété sur une autre.

		NIVEAUX			
DIALECTE	→	Intonation	→	ITALIEN	
	→	Phonétique	→		
	←	Morphologie	←		
	↔	Syntaxe	↔		
	↔	Lexique	↔		
	→	Phraséologie	→		

Tableau 2 – Schéma des niveaux linguistiques en contact, adapté de Telmon (1993)

D'après le schéma de Telmon, nous constatons que le dialecte est plus influent au niveau de l'intonation, de la phonétique et de la phraséologie à l'égard de la langue nationale. En revanche, au niveau de la morphologie, c'est l'italien qui exerce davantage sa force d'influence sur le dialecte. L'influence des deux idiomes est mutuelle sur les plans syntaxique et lexical. En outre, le degré d'influence dépendrait fortement de la maîtrise des deux langues. Ainsi, un locuteur dont la « langue maternelle »⁵⁴ est le dialecte produira un italien régional plus dialectalisé que celui d'un locuteur principalement italoophone. À ce sujet, Foresti et Menarini (1985) remarquent

⁵⁴ Voir note 21, page 61.

que l'italien régional se différencie selon les générations et les strates sociales et qu'il est donc sujet à des usages fortement variables⁵⁵.

En 1977, de nombreuses recherches ont été consacrées à l'observation des contacts entre italien et dialectes, dans le but d'en mesurer l'impact linguistique (Beltrame, Girardi et Pistoia, 1977 ; Franceschini, 1977 ; Mioni et Trumper, 1977). Cependant, ce type d'enquêtes requiert un travail constant de recueils de données nouvelles, puisque les phénomènes de contact sont en mutation perpétuelle. Leone (1984) évoque ce dynamisme dans le contexte sicilien, en constatant que, malgré l'avancé de l'italien, le dialecte continue à faire partie des choix langagiers des locuteurs siciliens⁵⁶.

Plus récemment, D'Achille et Giovanardi (1995) ont analysé les phénomènes de contacts entre l'italien et le dialecte parlé à Rome par des locuteurs âgés de trente à soixante ans. Les chercheurs constatent que la réalisation de l'italien dans les diverses classes d'âges se caractérise par une forte présence de traits dialectaux. De ce fait, les chercheurs concluent que les interactions sont imprégnées de la présence du dialecte, qui sous-tend toute interaction, même celles qui sont en italien. Cette observation confirme les propos de Lurati (1976) qui, lors de son analyse portant sur l'italien régional de Suisse, note une quantité importante de traits dialectaux émergeant dans les productions des locuteurs.

Les usages dans l'aire italo-romane manifestent une forte variabilité, qui différencie les individus en fonction de leur maîtrise des langues et qui est sensible aux facteurs habituellement utilisés pour décrire la variation, tel le contexte communicatif et social, l'âge, le moyen de communication, etc. La difficulté à définir l'italien régional n'est alors que la manifestation de cette variabilité généralisée et son étude requiert une méthodologie adaptée (Marcato, 1991 ; Foresti, 2003).

⁵⁵ Parallèlement, Alfonzetti (2005) analyse les phénomènes d'alternance codique dans différentes tranches d'âges. Les résultats montrent que, d'un point de vue syntaxique et fonctionnel, les jeunes utilisent principalement des expressions figées dialectales insérées dans un contexte de communication italien, alors que les individus les plus âgés tendent à employer les deux codes pour exprimer les mêmes intentions communicatives.

⁵⁶ Stehl (1995) porte une attention toute particulière à la dynamique entre le dialecte et la langue dans les répertoires italo-romans.

Pour aborder l'ontogenèse des répertoires sociolinguistiques dans une telle situation, nous devons donc prendre en compte l'extrême variabilité des usages et situer la démarche développementale dans le flux des évolutions historiques et sociales. Examinons maintenant la situation du dialecte, un des éléments majeurs contribuant à la spécificité du terrain sociolinguistique italo-roman.

3.2.2 Les dialectes de l'espace italo-roman : source de plurilinguisme et de variation des usages

Les italiens régionaux partagent l'espace italo-roman avec les dialectes, mais, comme le souligne Benincà (1996), à l'intérieur même des dialectes italo-romans, il existe de nombreux phénomènes de variation, indépendants de la langue nationale :

La regione 'dialettale' italiana è un'area di variazione linguistica che ha una strutturazione interna e una strutturazione sociolinguistica che in altri paesi si riscontra in un ambito che invece coincide, o tende a coincidere, con la nazione intera » (Benincà, 1996 : 5)⁵⁷.

Cette remarque souligne le fait que les dialectes sont des structures linguistiques autonomes par rapport à l'italien. Pour rappel, même si les dialectes et l'italien sont issus du latin ; les deux variétés se sont développées et ont divergé quant à leur « structuration interne ». Par ailleurs, les différents usages de chaque langue ont contribué à une « stratification sociolinguistique ». Les dialectes italo-romans ne sont pas des variétés de l'italien, mais ils sont des systèmes linguistiques disposant d'une gamme de variétés disponibles pour les locuteurs.

Il faut rappeler que le mot *dialecte*, au singulier, tel qu'il est employé dans cette thèse, désigne une entité générale et complexe caractérisé en réalité, par plusieurs variétés (Grassi, 1993). Pour mieux cerner ces variétés du répertoire et leur organisation, nous allons maintenant porter notre attention sur la stratification sociale des usages dans l'espace italo-roman en général.

⁵⁷ La « région dialectale » italienne est une aire de variation linguistique ayant une structuration interne et une stratification sociolinguistique, qui dans d'autres pays, s'observe dans un cadre qui coïncide, ou tend à coïncider, avec la nation entière (Benincà, 1996 : 5, notre traduction).

3.2.2.1 La stratification sociale des usages langagiers

Le terme *dialecte*, au sens où nous l'avons retenu, décrit un ensemble de variétés et ne renvoie pas à un système linguistique fermé et à des règles catégoriques : la grammaire du dialecte est fortement variable, puisqu'elle inclut les variétés dialectales les plus conservatrices aussi bien que les plus italianisées (Grassi, Sobrero et Telmon, 1997).

Dans cet ensemble de variétés qui forme un dialecte, l'axe structurant la variation diatopique ne peut être séparé de celui qui structure la variation diastratique (Berruto, 1993b). Ce constat a été établi dès 1977 par une enquête menée à Bergame par Berruto. Les résultats issus de cette recherche se basent sur les pratiques déclarées de 120 locuteurs issus de trois milieux sociaux : « ouvrier », « petite bourgeoisie » et « bourgeoisie » (Berruto, 1977)⁵⁸. Dans cette ville, la « petite bourgeoisie » déclarait parler nettement moins le dialecte que les locuteurs du milieu « ouvrier ». En outre, les femmes estimaient s'adresser à leurs enfants principalement en italien. Les jeunes caractérisaient leurs productions par un usage plus important de l'italien, alors que les sujets plus âgés déclaraient utiliser un taux de dialecte plus élevé que celui de l'italien.

Plus récemment Berruto (1994) a apporté un autre élément à la relation entre variation diatopique et diastratique. Alors qu'autrefois l'usage du dialecte était associé uniquement aux strates sociales basses, cette tendance a commencé à s'inverser dans les années quatre-vingt-dix, avec notamment un intérêt croissant à l'égard des langues minoritaires⁵⁹. Nous y reviendrons lors des considérations sur les nouvelles tendances observées dans les répertoires verbaux (page 138).

L'ISTAT – l'institut national italien des recherches statistiques – équivalant approximativement à l'INSEE en France – mène régulièrement des enquêtes à grande échelle dans le territoire national autour des pratiques langagières déclarées. Le dernier sondage publié en 2006 montre les usages déclarés et leur relation avec les contextes de communication. Nous reportons dans le

⁵⁸ Signalons que Berruto inclut les étudiants universitaires dans le groupe « bourgeoisie ».

⁵⁹ Rappelons que ces résultats généraux sont issus de recherches menées à une échelle nationale, donc ils varient selon les régions.

tableau 3, les déclarations des taux d'usage en incluant également les statistiques issues d'enquêtes précédentes (menées en 1987/1988, 1995 et 2000). Les taux d'usage de l'italien, du dialecte et des emplois mixtes⁶⁰ sont reportés dans trois types de contexte : « en famille » (première colonne), « avec amis » (deuxième colonne) et « avec des inconnus » (troisième colonne).

Années	En Famille			Avec amis			Avec des inconnus		
	Italien	Dialecte	Mixte	Italien	Dialecte	Mixte	Italien	Dialecte	Mixte
1987/1988	41.5%	32%	24.9%	44.6%	26.6%	27.1%	64.1%	13.9%	20.3%
1995	44.4%	23.8%	28.3%	47.1%	16.7%	32.1%	71.4%	6.9%	18.5%
2000	44.1%	19.1%	32.9%	48.0%	16.0%	32.7%	72.7%	6.8%	18.6%
2006	45.5%	16.0%	32.5%	48.9%	13.2%	32.8%	72.8%	5.4%	19.0%

Tableau 3 – Usages « italien », « dialecte » et « mixte » en 2000 et en 2006 selon 3 situations (tableau reconstitué à partir de ISTAT 1987/1988, 1995, 2000 et 2006)⁶¹

Les données du tableau indiquent que l'usage de l'italien, depuis le sondage de l'ISTAT mené en 1987/1988, est en très légère augmentation en famille (de 41.5% à 45.5%), entre amis (de 44.6% à 48.9%) et en légère augmentation avec des inconnus (de 64.1% à 72.8%). Les pratiques mixtes déclarées en famille manifestent une légère hausse (de 24.9% à 32.5%), alors qu'entre amis et avec des inconnus elles sont invariables. Quant aux proportions d'emplois dialectaux déclarés, ils sont en baisse dans les trois situations de communication. Les usages en famille accusent une diminution plus importante, par rapport aux situations d'interaction entre amis et avec des inconnus, qui restent stables mais qui étaient déjà plus basses.

Le tableau 4 affiche les statistiques du dernier sondage mené en 2006 portant sur la répartition des emplois linguistiques en fonction des tranches d'âge⁶². Les données montrent que chez les locuteurs les plus jeunes (6-24 ans), l'italien est la pratique linguistique la plus souvent déclarée dans tous les contextes interactionnels : 58.4% des interactions familiales, 63.4% dans les

⁶⁰ Cette catégorie indique les usages qui puisent dans le système de l'italien et dans celui du dialecte au sein d'une interaction ou même d'un seul énoncé.

⁶¹ Nous avons omis les taux d'usage de la catégorie « autres langues » s'affichant dans les tableaux des résultats de l'ISTAT. Pour cette raison, la somme des pourcentages figurant dans le tableau n'atteint pas 100%.

⁶² L'ensemble de ces données porte sur les répertoires plurilingues de l'aire italo-romane en général et nous présenterons plus loin la partie de l'enquête ISTAT plus précisément consacrée à la Vénétie (voir page 155).

conversations entre amis, jusqu'à atteindre 82.9% dans des échanges avec des inconnus. Ce n'est que dans la tranche des 45-54 ans que l'usage déclaré de l'italien est inférieur à 50% dans les trois situations interactionnelles. Enfin, on note que, chez les plus âgés, les pratiques déclarées du dialecte sont les plus nombreuses.

Âges	En Famille			Avec amis			Avec des inconnus		
	Italien	Dialecte	Mixte	Italien	Dialecte	Mixte	Italien	Dialecte	Mixte
6-24	58.4%	8.1%	26.9%	63.4%	6.2%	26.1%	82.9%	1.7%	12.7%
25-34	48.4%	10.1%	31.9%	54.4%	7.3%	30.5%	79.9%	2.4%	14.5%
35-44	51.3%	9.8%	31.5%	53.8%	8.3%	31.5%	78.3%	2.5%	16.1%
45-54	44.8%	14.3%	35.5%	46.4%	11.8%	36.8%	73.9%	3.6%	20.3%
55-64	39.1%	19.1%	37.9%	42.1%	15.5%	38.9%	69.0%	6.1%	22.7%
65+	30.3%	32.2%	33.6%	32.8%	27.9%	35.6%	55.3%	14.5%	27.7%

Tableau 4 – Usages « italien », « dialecte » et « mixte » en 2006 selon l'âge des locuteurs (tableau reconstitué à partir de ISTAT 2006) ⁶³

Une lecture globale de ces taux d'usages déclarés nous permet de tirer une première conclusion : les locuteurs plus âgés disent produire davantage de dialecte que les locuteurs plus jeunes ; la considération inverse est valable pour les emplois de l'italien. Les pourcentages des usages mixtes déclarés sont semblables dans toutes les classes d'âge. Ils sont particulièrement homogènes lors des interactions familiales, avec des taux d'usage qui s'échelonnent entre 26.9% et 37.9%, tous âges confondus et dans les interactions entre amis, les déclarations d'usage de cette langue s'évaluent entre 26.1% et 38.9%, tous âges confondus. Cette stabilité dans les pratiques déclarées des usages mixtes montre une nouvelle tendance partagée par l'ensemble des générations, qui semblent accepter l'usage conjoint de deux langues dans l'interaction.

De manière générale, les chiffres globaux indiquent une augmentation de l'usage déclaré de l'italien, au détriment du dialecte. Selon les déclarations, la situation de communication qui est la plus propice pour la production de l'italien et la moins convenable pour l'usage du dialecte, est celle qui implique des locuteurs âgés entre 6 et 24 ans s'adressant à un inconnu. En revanche, selon les pratiques déclarées, les échanges en famille semblent favoriser la

⁶³ Voir note 61.

production dialectale et défavoriser la production italienne chez les locuteurs, âgés de plus de 65 ans.

De façon complémentaire, l'enquête sociolinguistique menée par Cini et Regis (2005) décrit les diverses perceptions du dialecte, déclarées par les locuteurs piémontais, âgés entre 18 et 27 ans. Les déclarations des locuteurs dans des questionnaires mettent en évidence une relation non conflictuelle entre dialecte et italien, le premier étant associé aux situations informelles et le deuxième aux valeurs institutionnelles et aux contextes d'usages plus amples. Malgré l'évocation d'une telle « cohabitation », la majorité des locuteurs prédit une disparition imminente du dialecte. Ces menaces à l'égard des dialectes sont d'ailleurs confirmées par un phénomène linguistique : l'italianisation des dialectes⁶⁴. Même s'il s'agit d'un phénomène provoqué par l'influence mutuelle entre dialecte et italien (Grassi, 1995 ; Marcato, 2002b), les systèmes codifiés, tel l'italien, résisteraient mieux à l'introduction d'éléments non codifiés, par exemple des éléments provenant des dialectes (Braga, 1977)⁶⁵.

D'ailleurs, selon le *Red Book of Endangered Languages* de l'UNESCO⁶⁶, le piémontais est évalué comme une langue potentiellement menacée. En outre, d'après les sondages menés par l'ISTAT en 2000, le Piémont atteste les scores les plus bas de dialectophonie, par rapport au reste de l'aire italo-romane.

3.2.2.2 De nouvelles tendances plus optimistes

La baisse systématique des usages dialectaux pourrait décourager tout effort destiné au maintien de ces variétés d'extension minoritaire par rapport à la langue nationale. De plus, les scénarios décrivant la mort des langues (Dorian, 1981) pourraient accentuer le pessimisme devant les résultats d'enquêtes : comme c'est le cas des langues qui disparaissent, l'usage du dialecte baisse au fil des années et ne reste majoritaire que parmi les locuteurs les plus âgés (au-dessus de 65 ans). Mais cette interprétation, fondée

⁶⁴ À ce sujet, voir Braga (1977), Berruto (1987b ; 1994), Grassi (1993) D'Achille et Giovanardi (1995), Coveri, Benucci, et Diadori (1998), Binazzi (2003), Foresti (2003).

⁶⁵ Voir schéma de Telmon (1993), page 132.

⁶⁶ Pour consulter la liste des langues en danger, selon les cinq niveaux élaborés par l'UNESCO, voir <http://www.tooyoo.l.u-tokyo.ac.jp/Redbook/>.

exclusivement sur les usages dialectaux, aboutit à une analyse incomplète, voire erronée du dynamisme des pratiques effectives des locuteurs. Un examen plus attentif de la catégorie des usages mixtes repérés en 2006 (voir tableau 4, page 137 sur les usages recensés selon l'âge des locuteurs) permet un nouveau regard sur l'analyse des données disponibles. En effet, conformément aux sondages menés auparavant, dans toutes les classes d'âge, les pratiques déclarées concernant les usages mixtes restent relativement stables au cours des années⁶⁷.

Une première réflexion s'impose : la catégorie appelée mixte implique, de fait, l'usage concomitant de l'italien et du dialecte et, par conséquent, l'usage effectif du dialecte devrait être également pris en compte dans cette catégorie. Ainsi, la stabilité des attitudes des locuteurs autour des usages mixtes témoigne également de la stabilité du rapport entre les deux codes, dont l'existence n'est pas conflictuelle dans les représentations⁶⁸. Nous reviendrons sur ce point ultérieurement.

En bref, malgré un recul du dialecte, l'étude des pratiques déclarées semble montrer que les relations entre dialecte et italien s'équilibrent et se consolident progressivement dans les représentations des répertoires hétérogènes de l'espace sociolinguistique (Berruto, 1994). Autrement dit, les pratiques mixtes seraient de moins en moins stigmatisées.

À ce sujet, Radtke (1993) apporte d'autres éléments dans son travail de synthèse portant sur les répertoires plurilingue des jeunes. Il observe que ces locuteurs insèrent des expressions dialectales dans leurs discours ; l'auteur interprète cette pratique comme la manifestation d'une dialectalité reconquise, qui servirait à combler le manque de variation diaphasique résultant de la régression des usages dialectaux. Ainsi, les usages mixtes offriraient aux locuteurs la possibilité de pratiquer de nouveaux styles et registres à des fins communicatives et identitaires. Marcato (2002b) étaye cette idée, en expliquant que la diminution des usages strictement dialectaux chez les

⁶⁷ Voir l'ensemble des résultats ISTAT, document 1 en annexe.

⁶⁸ Pour rappel, les sondages de l'ISTAT sont faits à partir de questionnaires soumis aux locuteurs. Ainsi, les résultats issus de ces enquêtes se basent sur les déclarations des interviewés.

locuteurs moins âgés, qui puise dans plusieurs ressources langagières, y compris celles qu'offre le dialecte. Adoptant une perspective plus globale des répertoires des jeunes, Grassi, Sobrero, et Telmon (1997) soulignent le caractère ludique de leurs pratiques, qui mêlent délibérément une variété de registres différents à des fins pragmatiques. Une autre raison d'atténuer le pronostique pessimiste sur l'évolution du dialecte est d'interpréter différemment le phénomène de son italianisation (§ 3.2.2.1, pages 135-138). En effet, selon Grassi (1993), le contact entre italien et dialectes contribuerait à la formation de nouvelles variétés de langues et de dialectes plutôt qu'à la disparition de ces derniers.

De manière générale, il semblerait qu'on assiste à une revalorisation des langues minoritaires dans l'aire italo-romane, phénomène qu'aurait pris un tournant décisif vers la fin des années quatre-vingt (Coveri, Benucci et Diadori, 1998). Précisons toutefois que, dès 1974, Berruto constatait déjà des attitudes élitistes vis-à-vis de l'usage des dialectes, qui pouvaient même aboutir à l'exclusion des locuteurs non dialectophones. En outre, un constat systématique dans la littérature sur les usages langagiers de l'aire italo-romane concerne la coprésence non conflictuelle – nous l'avons entrevue – de l'italien et du dialecte dans les représentations. Cette relation favorise le maintien des variétés dans les répertoires, leur mélange et, par conséquent, fait perdurer le plurilinguisme. Ainsi, certains auteurs soutiennent que l'italianisation des dialectes pourrait paradoxalement contribuer à leur revitalisation (Trumper et Maddalon, 1988)⁶⁹.

Rindler Schjerve (2000) interprète de la même façon la situation de la Sardaigne, où l'italianisation serait un facteur important jouant dans la préservation du sarde, langue minoritaire en danger selon le *Red Book of Endangered Languages* de l'UNESCO. En effet, selon Rindler Schjerve (2003), l'italianisation du sarde, survenant pendant sa régression, aboutit à une restructuration des répertoires langagiers et à l'inclusion d'éléments de cette langue dans les parlers des jeunes. Par ce biais, le sarde, dont l'extension était

⁶⁹ Le terme de « vitalité » pour décrire l'usage des dialectes a été introduit en dialectologie initialement par Terracini (1955).

auparavant limitée, commence à pénétrer dans les réseaux sociaux des adolescents et des jeunes adultes.

Le contact de plusieurs langues donne naissance à d'autres variétés qui se situent le long d'un continuum linguistique. Les variétés intermédiaires mobilisent les différentes langues en présence. Par conséquent, les formes linguistiques standard et dialectales sont utilisées conjointement dans certains contextes interactionnels, et cet usage quotidien d'énoncés mixtes contribue à freiner le processus de régression linguistique des dialectes (Rindler Schjerve, 2000 ; 2003 ; Dal Negro, 2005). Ainsi, relativement à l'arrière-plan de notre étude, malgré la sensible diminution du dialecte dans les pratiques déclarées, les usages dans cette langue font partie de l'environnement langagier dans lequel grandit un enfant de Vénétie.

3.2.3 Le *continuum* des usages en contact

Empruntée à la sociologie par les sciences du langage, la notion de *continuum* permet de rendre compte des choix énonciatifs possibles au sein du répertoire langagier des locuteurs dans les situations plurilingues. La notion de *continuum* adoptée dans le contexte italo-roman diverge de celle utilisée par Bickerton (1975) dans les débuts des études créoles, puisque les traits linguistiques dans le contexte italien ne parviennent pas à délimiter des variétés de langues dans une échelle implicationnelle (Berruto, 1993b). Le contact entre dialectes et italien donne lieu à des usages intermédiaires, qui sont difficilement caractérisables de manière précise, puisque certains traits d'un même énoncé se situent plutôt du côté du pôle *dialectal* alors que d'autres traits pourraient être attribués au pôle *italien*. Ainsi, il est impossible de tracer des frontières entre une variété et une autre en les identifiant avec précision (Berruto, 2004). Marcato (2002b) constate, lui aussi, cette difficulté de tracer une frontière entre une langue et une autre, dans une situation où les usages, comme ils ont été décrit par Sabatini (1985) fluctuent entre un italien dialectalisé et un dialecte italianisé.

Les modélisations du continuum proposées par Bickerton (1975) ont également été critiquées au sein même des études créoles. Notamment

Prudent (1980 : 79) critique la rigidité de ces modélisations qui ne sont pas compatibles avec la flexibilité des usages. Selon Prudent, l'hétérogénéité des usages plurilingues ne pourrait pas être décrite par une échelle implicationnelle « mesurant » le degré d'appartenance à un pôle langagier plutôt qu'à un autre par la sommation de traits linguistiques :

[Les travaux de Bickerton] ont montré comment s'organisait le continuum du basilecte au mésolecte, et du mésolecte à l'acrolecte, selon un système de variables échelonnées et « impliquées ». [...] La pratique linguistique de la communauté comprend une utilisation du créole, une utilisation du français, et une utilisation de systèmes hybrides extrêmement difficiles à décrire en l'état (Prudent, 1980 : 79).

Le *continuum*, tel qu'il est conçu par les romanistes, se rapprocherait alors de la notion d'*interlecte* proposée par Prudent. Il ne s'agit plus d'usages qui sont structurés et repérés sur une échelle implicationnelle distinguant des variétés, mais d'une situation où la délimitation des variétés s'estompe du fait de la variabilité et de la mixité des usages. Dans cette perspective, le *continuum* est conçu comme une zone où les langues en contact sont représentées à des degrés divers et variables à l'intérieur des usages.

De plus, la situation sociolinguistique italienne est d'autant plus complexe qu'il existe un *continuum* entre les variétés dialectales et italiennes mais également à l'intérieur de chacun de ces systèmes (voir schéma du continuum des variétés de l'italien dans Berruto, 1993b : 12). Il serait donc plus approprié de parler d'un *continuum* de *continua*, puisqu'il n'existe pas une polarité absolue dans les répertoires italo-romans (Grassi, Sobrero et Telmon, 1997).

La présence du *continuum* entre dialecte et italien rend difficile l'attribution d'un énoncé particulier à l'une ou l'autre des deux langues. Cette complexité est d'autant plus grande que les niveaux linguistiques correspondant à un énoncé (morphologie, lexique, morphosyntaxe, etc.) peuvent se placer à différents degrés au long du continuum. Illustrons cette difficulté à l'aide d'un exemple extrait de notre corpus.

Dans cette situation, la mère de Francesco – l'enfant impliqué dans notre étude de cas – désigne le morceau de poulet dans l'assiette de son fils et lui dit qu'il pique (**becca**) :

Exemple 1 : Un énoncé produit par la mère en direction de Francesco (25.15)⁷⁰

<i>Becca</i>	sì	Francesco	non	fare	così
Pique	oui	Francesco	ne pas	faire	comme ça
'Où ça pique Francesco, ne fais pas comme ça'					

La correspondance entre les niveaux linguistiques impliqués dans cet énoncé et les degrés du *continuum* est illustrée dans la figure 2 :

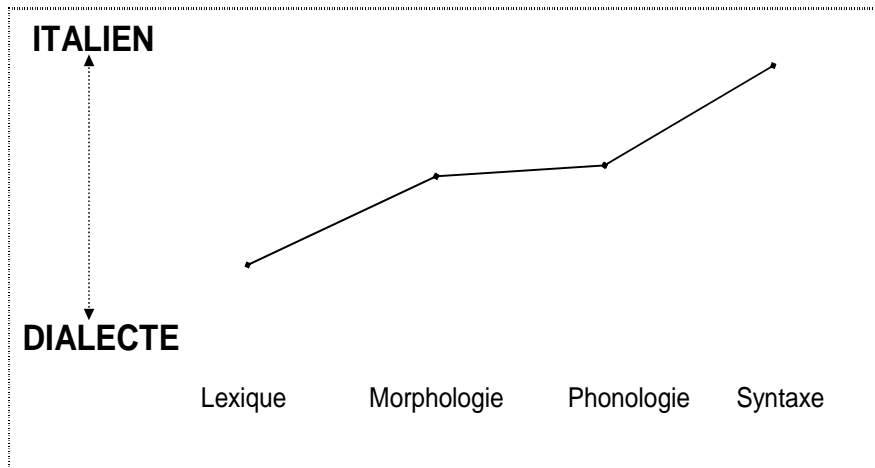


Figure 2 – Schéma illustrant le continuum linguistique italien/dialecte de l'exemple 1

En ce qui concerne d'abord l'aspect sémantique des constituants de l'énoncé, nous signalons que le verbe *becca* appartient au pôle dialectal et au pôle italien. En d'autres termes, on retrouve cette séquence phonologique verbale dans les deux lexiques. En revanche, dans l'énoncé de la mère, ce verbe est employé dans son sens dialectal ('piquer'), ce qui justifie le placement du sémantisme d'une partie de l'énoncé vers le pôle dialectal. Les éléments morphologiques contenus dans cet énoncé se situeraient plutôt au milieu du continuum italien/dialecte, car ils sont compatibles avec les paradigmes des deux langues concernées. Relativement au niveau phonologique, la production de la consonne géminée dans le verbe *becca* ainsi que la réalisation de la consonne finale de *non* situent l'énoncé plutôt vers le pôle italien. Les aspects syntaxiques relèveraient d'un usage italianisant, notamment par le syntagme *non fare così* dont la réalisation dialectale serait plutôt *no sta far cussì*. Dans la figure 2, on constate ainsi qu'un seul énoncé peut être représenté par un tracé situant les différents niveaux linguistiques

⁷⁰ Pour rappel, (âge en mois.jours).

entre le dialecte et l'italien. Ainsi, la prise en compte de certains constituants d'un énoncé pourrait conduire à l'attribution de ce dernier à la langue italienne, alors que la considération d'autres éléments inciterait à l'assigner au dialecte.

L'existence d'un continuum des usages offre des ressources langagières très diversifiées que chaque locuteur peut utiliser pour s'adapter aux caractéristiques de ses interlocuteurs ou des situations. Ce terrain est un lieu particulièrement propice aux études sur l'alternance codique chez l'adulte.

3.2.4 Études sur l'alternance codique

Le plurilinguisme implique la co-occurrence de deux ou plusieurs langues dans les répertoires verbaux d'une société donnée. L'alternance codique fait partie des pratiques récurrentes dans un contexte sociolinguistique plurilingue. Une des définitions classiques de l'alternance codique est proposée par Gumperz :

[code-switching is the] juxtaposition within the same speech exchange of passages of speech belonging to two different grammatical systems or subsystems (Gumperz, 1982 : 59).

La disponibilité de plusieurs variétés de langue procure un grand nombre de choix énonciatifs à la disposition des locuteurs. Dans le cadre du contact entre l'italien et les dialectes, ces choix s'articulent le long d'un *continuum* et s'organisent selon les différents axes de la variation (diatopique, diamésique, diastratique et diaphasique). Il faut souligner que, dans le cas qui nous préoccupe, ces alternances sont pratiquées dans un contexte où les langues sont utilisées par des locuteurs qui partagent la **même** identité nationale et ne se trouvent pas dans une situation de conflit identitaire.

L'étude de l'alternance codique est confrontée à la difficulté de cerner des frontières entre les usages, compte tenu des zones de convergences structurelles entre les langues en présence. Cette tâche est d'autant plus redoutable lorsque les productions langagières observées puisent dans les langues en contact à différents niveaux linguistiques.

3.2.4.1 Les typologies de l'alternance codique

Nous commençons d'abord par un synopsis des principales caractéristiques des phénomènes d'alternance et nous poursuivons en présentant les spécificités de cette pratique langagière observée dans le territoire italo-roman.

Tout d'abord, eu égard aux visées de cette thèse, l'alternance sera prise en compte uniquement en tant que phénomène particulièrement efficace pour observer la relation entre le développement langagier d'un jeune enfant et un environnement langagier particulièrement variable comme c'est le cas du contexte plurilingue de la Vénétie. L'étude des phénomènes d'alternance codique n'est pas en soi le point de focalisation de notre thèse. Toutefois, nous nous sommes appuyée sur les considérations qui suivent, pour analyser qualitativement les pratiques hétérogènes de notre corpus, dans une perspective développementale. Avant de commencer notre présentation sur les différentes typologies, il s'avère nécessaire de mettre au clair la terminologie qui sera utilisée.

Le terme *code-switching* est souvent utilisé pour désigner globalement tout phénomène d'alternance des langues. En revanche, ce terme est parfois employé avec plus ou moins de précision. Par exemple, l'usage même du terme *code-switching* peut varier selon les contextes pris en compte. Dans les travaux menés sur le terrain italo-roman, certains romanistes distinguent le terme *code-switching* du terme *code-mixing*. Bien que nous n'opérerons pas cette distinction dans la présente recherche, nous tenons toutefois à l'explicitier à l'aide de la répartition de Poplack (1980), adaptée par Alfonzetti (1992a) pour son étude sur l'activité langagière de locuteurs plurilingues siciliens. Cette répartition se fonde sur des critères syntaxiques et distingue trois types d'alternance :

- les alternances « inter-phrastiques », appelées aussi code-switching dans son sens plus restreint, implique un changement de langue à la jointure de deux phrases⁷¹ ;
- les alternances « intra-phrastiques », également désignées comme code-mixing ou énonciation « mixtilingue » (*enunciazione mistilingue*) (Berruto, 1990), indique que la commutation a lieu à l'intérieur d'une seule phrase ;
- les alternances dites « tag switching » comportent un contact « extra-phrastique », dans lequel l'élément linguistique est inséré dans une phrase ou un syntagme indépendamment de sa structure syntaxique.

De manière générale, l'alternance codique laisse supposer un choix entre deux ou plusieurs langues du répertoire verbal ; ce choix s'opère au sein de l'interaction entre des individus partageant, à des degrés divers, au moins deux langues (Gumperz, 1982 ; Heller, 1988a).

Dans une perspective *sociologique*, Appel et Muysken (1987) estiment que les formes linguistiques issues de l'alternance codique ne sont pas dotées d'une signification sociale *per se*. Ce serait les locuteurs qui, lors de l'interaction, leur attribueraient une telle signification. Autrement dit, la signification sociale des usages se construirait au sein de l'échange.

Dans une perspective *ethnographique*, la communication plurilingue mobiliserait simultanément des connaissances grammaticales et culturelles. Elle ne se résumerait donc pas à l'addition des compétences des différentes langues, mais constituerait plutôt un dispositif original de gestion d'un répertoire plurilingue et pluriculturel (Py, 2003). L'étude de tels répertoires est le fruit d'une longue réflexion, qui a pris naissance à travers diverses approches théoriques, à partir de différentes tentatives de « typologisation » des phénomènes d'alternance.

⁷¹ Nous utilisons « phrase » de la même manière que l'auteure. Nous pourrions également remplacer la désignation par « énoncé ». À ce propos, Dabène et Billiez montrent l'intérêt opératoire de l'*acte du langage* comme unité d'analyse, évitant l'impasse de la catégorie grammaticale de « phrase », car celle-ci se fonde plutôt sur l'écrit et non pas sur la production orale (Dabène et Billiez, 1988 : 35)

3.2.4.2 Approches syntaxiques de la modélisation des usages plurilingues

Si la plupart des chercheurs s'accordent pour admettre que l'alternance s'effectue à des points précis à l'intérieur d'un énoncé (Poplack, 1980 ; DiSciullo, Muysken et Singh, 1986 ; Poplack, Sankoff et Miller, 1988 ; Berruto, 1990 ; Alfonzetti, 1992a ; Myers-Scotton, 1993b ; Muysken, 1995 ; Poplack, 2000 ; De Fina, 2007), il y a moins de consensus concernant la modélisation des principes généraux régissant les commutations intra-phrastiques (Muysken, 2000). À ce sujet, Poplack prônait, dès les années quatre-vingts, une approche linéaire du code-switching, en proposant un modèle régi par des équivalences structurales : l'alternance se produirait là où la juxtaposition des éléments appartenant aux langues en présence ne viole pas l'organisation syntaxique de chacun des systèmes.

Dans une perspective chomskyenne, DiSciullo, Muysken, et Singh (1986) proposent le *government and binding framework*, un modèle non linéaire basé sur la hiérarchie des constituants formant un énoncé. Ce modèle permettrait de prédire syntaxiquement l'endroit à l'intérieur de l'énoncé où l'alternance est interdite. Cependant, des contre-exemples ont été fournis par Myers-Scotton (1993c) à partir d'une situation de contact en Afrique entre swahili et anglais, ainsi que par Romaine (1995) qui analyse les données d'un corpus bilingue punjabi/anglais. Outre ces critiques sur l'application du modèle, Auer (2000) remarque que la notion de *gouvernement* est ancrée dans un cadre théorique en partie controversé et que son application n'est pas cohérente dans les diverses théories syntaxiques.

Myers-Scotton (1993a) propose le modèle du *Matrix Language Frame*⁷² (dorénavant MLF) comme alternative aux modèles de DiSciullo, Muysken, et Singh (1986) et de Poplack (1980). Le MLF est basé sur le postulat d'asymétrie des langues, selon lequel la morphosyntaxe de la langue matrice s'imposerait lors de la construction de l'énoncé. Myers-Scotton (1995) détermine la langue matrice par la facilité de son activation que l'auteur établit empiriquement à

⁷² Il faut mentionner que le MLF a été modifié plusieurs fois ; nous limiterons notre présentation aux idées principales du modèle.

partir d'un décompte des morphèmes. Une controverse s'est déclenchée quant à la généralisation du modèle MLF. Les débats suscités se poursuivent encore, notamment parmi les linguistes qui travaillent dans le domaine des langues romanes (Auer, 1995 ; Regis, 2002 ; Cerruti, 2004 ; Berruto, 2005), où la forte proximité structurelle des langues en présence rend difficile la détermination d'une langue matrice. Cette proximité estomperait les différences entre les langues en contact, créant, par conséquent, des espaces « neutres » dans les répertoires verbaux.

3.2.4.3 La notion de « neutralité » et le *triggering* dans l'activité langagière d'un individu plurilingue

Muysken (1995) propose une nouvelle hypothèse de travail dans l'étude de l'alternance codique à travers la notion de « neutralité ». Cette hypothèse s'organise en quatre points. Nous ne mentionnons que le dernier, plus pertinent pour notre discussion.

[...] switching is possible when at the point of the switch a word could belong to either language, [as in] the case of the homophonous diamorph (e.g. *in* in English, German or Dutch) (Muysken, 1995 : 196).

Cette affirmation est particulièrement intéressante, puisqu'elle peut être mise en relation avec le concept de *triggering* proposé à plusieurs occasions par Clyne (1967 ; 1991 ; 2000). Clyne (2000) définit le *triggering* de la manière suivante :

Triggering depends on the surface occurrence of a form in one language that is similar or cognate with a form in the other therefore triggers a language switch (Clyne, 2000 : 257).

On constate donc que selon les propos de Clyne et Muysken, l'occurrence d'alternances codiques est fréquente dans des zones de ressemblance entre les langues en contact. Autrement dit, il y aurait une affinité entre ce dont Clyne nomme les *trigger words* (les mots qui déclencheraient le *triggering*) et les *homophonous diamorphs* (Muysken, 1995). En effet, Clyne (1991) définit les *trigger words* comme des lieux d'intersection entre les systèmes en contact, qui activeraient le changement de langue dans un énoncé :

Words at the intersection of two language systems, which consequently may cause speakers to lose their linguistic bearings and continue the sentence in the other language (Clyne, 1991 : 193).

Ainsi, les *homophonous diamorph[s]* (Muysken, 1995) ou les *trigger words* (Clyne, 1991), éléments linguistiques partagés ou ressemblant dans les systèmes en contact, fourniraient des points idéaux pour le changement de langue. Sobrero (1992) fait un constat similaire dans son étude des phénomènes d'alternances repérés dans l'espace italo-roman. Il note la présence de zones susceptibles d'accueillir les changements de langue. Il remarque également que ces zones sont fréquemment précédées par la production d'un élément que l'on peut assigner aussi bien à l'une qu'à l'autre des langues. Ainsi, cet élément appartiendrait plutôt à une zone neutre entre les deux systèmes en contact. En développant davantage ce point, Berruto (2005) souligne l'importance des formes hybrides, appelées également formes homonymiques présentes dans les lexiques des langues en contact. Selon cet auteur, l'importance de ces formes a été sous-estimée par Clyne (1967) dans l'étayage du *triggering*, pour les raisons suivantes :

[...] standard language and dialect are simultaneously present in discourse, via code-switching and code-mixing. Their joint presence in the utterance of one and the same speaker is undoubtedly favoured by the existence of a core of lexical forms common to the standard language and the dialects. Whether it is because they are genetically closely related, or because of convergence, the two systems have in their lexicon numerous homonyms (Berruto, 2005 : 88).

La présence importante des homonymes a été attestée dans l'étude d'Alfonzetti (1992a) portant sur les pratiques plurilingues observées en Sicile. Cette auteure estime que les homonymes seraient impliqués dans un tiers des énoncés mixtes. Ces éléments linguistiques témoignent du dynamisme qui se produit au sein d'une interaction plurilingue impliquant des langues apparentées.

Ainsi, différents auteurs attirent l'attention sur des éléments linguistiques – notamment lexicaux – qui peuvent être situés tantôt dans un pôle langagier, tantôt dans l'autre. Dans l'espace italo-roman, une part importante des éléments lexicaux est commune à l'italien et aux variétés dialectales (Berruto, 1987b ; 1993b ; 1995). Ce fait aura une implication directe dans l'assignation des éléments lexicaux de nos corpus aux langues en présence. Par ailleurs,

nous devons tirer les conséquences pour le développement de cette non séparation objective des lexiques des langues en présence.

La réflexion que nous venons d'exposer est centrée sur des considérations de caractère structurel, mettant en évidence le rôle joué par la proximité des systèmes linguistiques dans les manifestations du contact codique. Ces phénomènes d'alternance sont abordés aussi dans une autre perspective de recherche, représentée par les nombreux travaux qui ont étudié les paramètres pragmatiques sous-tendant les changements de langues.

3.2.4.4 Approches pragmatiques et interactionnelles : une alternative à l'étude des pratiques plurilingues

Dabène et Billiez (1988 : 35) préconisent une approche pragmatique de l'étude des phénomènes d'alternance en prenant l'*acte du langage* comme unité d'analyse. Cette approche se détache des modélisations basées sur l'agencement des unités grammaticales dans le discours. Plutôt, Dabène et Billiez prônent une démarche qui permette d'observer la manière dont les aspects pragmatiques sous-tendant les actes du langage structurent les productions plurilingues dans l'interaction.

L'approche interactionnelle de l'alternance codique proposée par Auer (1984) a été appliquée par Alfonzetti (1992b) à son étude sur les répertoires plurilingues italien/sicilien à Catane. Cette approche n'exclut toutefois pas l'étude des aspects syntaxiques régissant les alternances dans les énoncés plurilingues. En effet, comme le souligne Auer (1995), l'approche séquentielle n'est pas en opposition avec d'autres conceptions :

I have tried to argue that between the grammar of code-alternation on the one hand, and its social meaning for the bilingual community at large on the other, there is a third domain that needs to be taken into account: that of the sequential embeddedness of code-alternation. This domain is relatively independent of the others. Its autonomy is given by the fact that the basic principles by which code-alternation is used in conversation as a meaningful semiotic resource can be stated independently of both the grammar and the macro-social context of code-alternation (Auer, 1995 : 132).

De son côté, Mondada (2007) opte pour une approche centrée sur le contexte de l'interaction immédiate. Elle partage ainsi la conception des chercheurs qui prônent l'extension de l'approche séquentielle à l'ensemble des phénomènes d'alternance codique (intra/inter-phrastiques et tag

switching). Par ailleurs, elle signale que les études sur le code-switching se sont contentées de répertorier les facteurs qui influencent les pratiques alternées. Selon elle, ces études n'offriraient qu'une vision parcellaire du phénomène et c'est la raison pour laquelle elle privilégie une approche plus globalisante du discours plurilingue :

L'indexicalité et la plasticité du CS [code-switching] en font une ressource qui est sensible à la configuration locale des catégories, des activités, des cadres de participation, des contextes telle qu'elle émerge du déroulement séquentiel de l'interaction : sa signification est constituée par les participants en relation étroite avec son positionnement dans l'organisation séquentielle. [...] C'est pourquoi, en définitive, la valeur du CS ne peut être disjointe de la position séquentielle à laquelle il se réalise. L'interprétation du CS repose donc sur le contraste que le changement de langue accomplit entre l'action qui le précède et celle qu'il introduit, entre le *previous* et le *next*, i.e. entre des positions séquentiellement ordonnées au sein d'une activité (Mondada, 2007 : 192).

Le parler plurilingue de l'aire italo-romane est marqué par des alternances qui s'effectuent entre deux langues apparentées et qui, comme il a été évoqué précédemment, impliquent des locuteurs partageant la même identité nationale et régionale. Ces deux aspects complexifient la modélisation des pratiques langagières mixtes et des modèles particuliers ont été proposés pour pallier cette difficulté.

L'idée de concevoir le code-switching comme ressource sensible aux configurations locales du déroulement de l'interaction s'accorde avec les recherches présentées jusqu'ici et menées par les sociolinguistes travaillant sur le terrain de la Romania ; un terrain dont les spécificités rendent problématique l'application des modèles existants du code-switching. Nous allons maintenant nous concentrer sur les travaux qui illustrent plus précisément la contrainte particulière qu'exerce la proximité entre deux langues sur les phénomènes d'alternance.

3.2.5 Modélisation des usages plurilingues dans l'aire italo-romane

Dans cet espace sociolinguistique, l'observation du cotoiement de l'italien et des dialectes sur un *continuum* linguistique a conduit plusieurs chercheurs à signaler que le *Matrix Language Frame* (MLF), élaboré par Myers-

Scotton (1993a ; 1993b ; 1995), n'était pas adapté à une situation où l'alternance ne se réduit pas à un mécanisme dirigé par la distribution des morphèmes dans l'énoncé. En effet, Berruto (2005) affirme que certains aspects cruciaux de l'alternance, telle que l'existence des formes hybrides, l'existence d'homophones ainsi que les alternances inter-phrastiques, n'ont pas reçu l'importance qu'ils méritaient. Comme le soulignent également Grassi, Sobrero et Telmon (1997 : 68-79), la complexité des changements de langues dans une telle situation exige un outil d'analyse souple, qui évite le recours aux grilles rigides, fondées sur des critères grammaticaux stricts.

Auer (2000) soulève un autre point de controverse lié au MLF : la difficulté à déterminer la langue matrice.

The other problem with the notion of an unmarked language is that even if we assume an idealized community in which all members agree on certain norms of bilingual conduct, these norms are hardly ever so strict that one could calculate the unmarked language choice on the basis of a limited number of situational parameters in each and every case (Auer, 2000 : 133).

L'implémentation du modèle pour cerner la langue matrice devient *a fortiori* plus complexe lorsque l'espace plurilingue est caractérisé par une très forte continuité des usages entre deux pôles (cf. 3.2.3, page 141).

L'application du MLF dans le contexte bilingue italien/dialecte débouche sur un autre problème relatif à la détermination de la langue matrice. En effet, Myers-Scotton (1995) définit la langue matrice comme la plus activée et la détermine quantitativement à partir d'un comptage des morphèmes. Or, il se trouve que dans le cadre interactionnel italo-roman, l'activation respective du dialecte et de l'italien est oscillatoire : les locuteurs changent de langue, d'un tour de parole à l'autre et suivant l'interlocuteur – par exemple, enfant ou connaissance proche, comme le signale Giacalone-Ramat (1995) – ils peuvent privilégier l'une ou l'autre des langues en présence. Afin de respecter la spécificité de telles situations, l'analyse des répertoires plurilingues ne devrait pas dissocier les usages de leur contexte. Giacalone-Ramat (1995) met en évidence cette nécessité méthodologique à travers son étude conduite à Plaisance. Dans cette étude, la distribution codique est mise en relation avec chaque interlocuteur dans un contexte d'interaction précis. Elle observe alors que les locuteurs de Plaisance parlent plutôt dialecte avec le cercle de connaissances proches et plutôt italien avec les enfants.

On peut donc se demander quel idiome peut jouir du statut de langue matrice, dans une situation où les langues sont approximativement représentées de la même manière et où les locuteurs peuvent privilégier nettement l'une ou l'autre selon les contextes d'interaction. Il s'avère ainsi que l'application d'un modèle du code-switching fondé sur la langue matrice n'est pas pertinent pour le contexte italo-roman (Berruto, 2000). Dans ces conditions, l'approche sociopragmatique et séquentielle représenterait un cadre de travail plus fécond, validé d'ailleurs par un grand nombre de travaux sociolinguistiques conduits dans de l'aire italo-romane.

Certains auteurs estiment que la difficulté d'appliquer le MLF dans le contexte italo-roman ne réside pas seulement dans l'indétermination de la langue matrice, mais aussi dans les motivations sociales fondant les pratiques plurilingues. En effet, dans le cadre du modèle MLF, Myers-Scotton (1993a ; 1993b ; 1995) estime que le code-switching exprime symboliquement un lien particulier d'appartenance sociale. Cette affirmation est problématique dans le cadre italo-roman car il n'existe pas de séparation nette entre une communauté dialectophone et une communauté italophone (Cerruti et Regis, 2005).

On peut toutefois objecter que l'usage du dialecte, contrairement à celui de l'italien, pourrait véhiculer une identité régionale forte, dans les régions qui bénéficient d'un statut particulier (Sicile, Frioul, Sardaigne, Trentin, Val d'Aoste) ou encore dans celles où le dialecte est très valorisé, par exemple la Vénétie. Cependant, comme le soulèvent Cerruti et Regis (2005), les usages aussi bien italiens que dialectaux, peuvent véhiculer un sentiment d'appartenance à un groupe social, que celui-ci désigne un groupe localement circonscrit ou un ensemble plus ample. De ce fait, certains auteurs évitent de réduire le code-switching à des déterminants identitaires et préfèrent plutôt l'interpréter en termes d'indices contextuels spécifiques à chaque conversation, en tenant compte des enjeux pragmatiques qui se manifestent au sein de l'interaction (Gumperz, 1982 ; Auer, 1995).

Auer (1995) présente, plus particulièrement, une liste des « lieux », ou indices contextuels (*conversational loci*) qui sont propices à l'alternance codique. Nous retiendrons les cinq « lieux » suivants : le discours rapporté ; le changement d'interlocuteur ; le commentaire ; les reprises ou reformulation des propos

d'autrui dans l'autre langue ; le changement de registre, en particulier à l'occasion de jeux de mots ou d'un commentaire humoristique.

Ces indices contextuels sont des éléments importants qui aident à la reconstruction du sens mais aussi à la compréhension et qui permettent de mieux saisir les déterminants interactionnels de l'alternance des langues⁷³.

Pour Goffman (1981), le code-switching fait partie de la composante interactionnelle du « footing » :

[footing] implies a change in the alignment we take up to ourselves and the others present as expressed in the way we manage the production or the reception of an utterance (Goffman, 1981 : 128).

Dans cette perspective, l'alternance codique appartient au « cadre » de l'interaction (Goffman, 1991 [1974]) en tant qu'indice contextuel, déterminé par des aspects pragmatiques et également destiné à produire des effets pragmatiques. Il est alors considéré comme une véritable ressource mobilisée pour agencer l'interaction (Moore, 2006 ; Mondada, 2007)⁷⁴. Dans une telle conception, il devient possible de prendre en compte le locuteur en tant qu'acteur de l'interaction. En effet, le locuteur réel est peu représenté dans le MLF, puisque ce modèle se fonde principalement sur des critères linguistiques définis chez un locuteur idéal du code-switching (Regis, 2002).

Le débat autour des modèles du code-switching n'est évidemment pas clos. Toutefois, en guise de bilan provisoire, nous pouvons tirer des fils qui relient entre eux les discours des sociolinguistes romanistes. La conclusion qui revient sans cesse est que, dans l'espace italo-roman, les codes alternent en fonction des aspects pragmatiques liés au *contexte précis* de l'interaction. En effet, le contact entre l'italien et les dialectes ne s'effectue pas dans une situation où les locuteurs valorisent tout particulièrement une langue au détriment de l'autre. Il devient alors difficile de réduire l'alternance codique à une grille morphématique préétablie, fondée sur la morphosyntaxe de la langue matrice, à savoir la langue dominant l'échange. Ainsi, dans une telle situation,

⁷³ Depuis les années cinquante, Vogt avait posé les jalons d'une approche du code-switching qui va au-delà d'une perspective purement linguistique : « code-switching in itself is perhaps not a linguistic phenomenon, but rather a psychological one, and its causes are obviously extralinguistic » (Vogt, 1954 : 368).

⁷⁴ D'ailleurs, Zentella (1997) utilise le concept de « footing » en tant qu'outil pour l'analyse de l'alternance codique d'une communauté de Puerto Rico à New York.

le contact entre les langues ne peut pas être conçu dans une optique qui ignore les aspects pragmatico-fonctionnels de l'interaction (Alfonzetti, 1992b ; Miglietta, 1996 ; Binazzi, 2003 ; Alfonzetti, 2005).

Une situation analogue se présente en Galicie, où le code-switching s'effectue entre castillan et galicien. Sur ce terrain, Álvarez Cáccamo (2000) défend aussi un modèle du code-switching qui privilégie les aspects pragmatiques, plutôt qu'une analyse basée avant tout sur des critères grammaticaux. Il semblerait donc que différents modèles du code-switching puissent être valides en fonction des spécificités du terrain d'enquête.

Afin d'éviter une approche *top-down*, c'est-à-dire, l'imposition d'un modèle dirigé par la théorie, nous favoriserons l'observation précise des données recueillies au sein d'une société plurilingue, impliquant un enfant de Vénétie et son environnement familial large. Bien que le terrain nous conduise à privilégier les paramètres socio-pragmatiques par rapport à l'approche linguistique, nous n'excluons évidemment pas l'idée que des régularités d'ordre syntaxique puissent régir les alternances codiques dans le domaine italo-roman.

Le but de cette présentation des théories du code-switching était de montrer l'influence possible des facteurs socio-pragmatiques sur les pratiques langagières observées en Vénétie, dont nous allons maintenant présenter plus en détail, la situation sociolinguistique.

3.3 LA VÉNÉTIE : LANGUES ET DIALECTES

La complexité des usages plurilingues italo-romans a été traitée en soulignant les particularités engendrées par la situation de contact *lingua cum dialectis*. Dans cette section, le point de focalisation s'ajuste plus précisément aux répertoires des locuteurs de Vénétie. Ainsi, après quelques réflexions destinées à tracer le parcours historique des répertoires plurilingues, notre présentation s'orientera vers les caractéristiques sociolinguistiques des usages actuellement observés dans la région en question.

3.3.1 Un aperçu diachronique du prestige attribué aux langues de Vénétie

Avant d'esquisser le parcours historique des langues de Vénétie, nous situerons cette région géographiquement au sein du territoire italo-roman. La Vénétie est habitée par environ 4.400.000 habitants. Elle occupe une superficie de 18.378 km², située dans la zone nord orientale de la plaine traversée par le Pô. L'extension géographique et administrative de la Vénétie est bornée à l'ouest par la Lombardie, avec le lac de Garda comme frontière naturelle ; au sud, sa partie orientale est délimitée par le fleuve Pô qui se jette dans la mer adriatique ; au nord, les Préalpes vénitiennes et les Dolomites tracent sa frontière régionale avec le Trentin et dans l'extrême nord avec l'Autriche.

La Vénétie a connu un passé politique important avec la formation de la République de Venise, la Sérénissime. Nous verrons que le plurilinguisme de cette région, qui aujourd'hui fait l'objet de plusieurs recherches, n'est pas un phénomène récent.

Pendant la période du III^{ème} siècle av. J.C. au III^{ème} siècle après J.C., la Vénétie a été colonisée par les Romains, qui l'épargnent de l'invasion des Gaules. C'est pour cette raison que la Vénétie n'a pas connu l'influence linguistique des Gaules, contrairement aux autres régions septentrionales (Devoto et Giacomelli, 1972 ; Holtus, 1983 ; Zamboni, 1989 ; Trumper et Vigolo, 1995). En revanche, la région a subi l'invasion de peuples d'origine germanique et hongroise, qui a obligé une partie de ses habitants à se réfugier dans les îles de la lagune vénitienne. Il est probable que le rayonnement de la ville de Venise commence à cette époque, qui marque les débuts d'une puissance maritime, grâce au rassemblement des populations dans les îles lagunaires (Zerbinati, 2004).

Initialement, Venise était une possession byzantine et le reste de la Vénétie appartenait aux Longobards, puis aux Francs. Dans cette période, plusieurs seigneuries s'étaient formées sous le contrôle de dynasties (Folena, 1990). À partir de l'an 1000 après J-C, le *doge*⁷⁵ Pietro II Orseolo conduit une série d'expéditions victorieuses et gagne une partie des villes dalmates, intégrées à

⁷⁵ Le chef de l'état vénitien.

la République de la Sérénissime, ce qui augmente son influence politique et socioculturelle (Cortelazzo, 2001). Le déclin de la république s'achève en 1797 avec l'annexion de cette région à l'Autriche. L'incorporation au royaume d'Italie, advenue en 1866 est donc relativement tardive, et survient après l'unification de l'Italie.

Bien que cette reconstitution de l'origine et de la formation de la Sérénissime soit succincte, elle permet toutefois de comprendre le plurilinguisme constitutif de cette région, à la fois du point de vue historique et dans son état actuel. Le centre plus important est évidemment Venise, zone lagunaire qui tire son prestige sociopolitique de sa puissance maritime. Sur le plan diachronique, le prestige politique de Venise remonte à la conquête des territoires internes de la Vénétie, événement historique qui aboutit au contact de la variété parlée à Venise avec les langues des peuples vaincus (Cortelazzo et Paccagnella, 1997). Ce contact se traduit également par la formation d'une koinè dialectale, où la variété de prestige vénitienne s'impose aux autres dialectes pour donner naissance à un parler moins marqué régionalement mais qui converge essentiellement vers le vénitien (Zamboni, 1988).

Il est enfin nécessaire de souligner que les dialectes de Vénétie ont connu un passé littéraire prestigieux, avec la contribution d'écrivains et de dramaturges vénitiens qui rédigeaient leurs œuvres en dialecte (Marcato, 2002a ; Cortelazzo, 2004 ; Gambino, 2004). Nous pensons particulièrement au dramaturge Carlo Goldoni (1707-1793) qui écrit une part de ses œuvres en dialecte. Ses œuvres mettent en évidence l'usage répandu du dialecte, une langue partagée par toutes les classes sociales (Tosi, 2001).

3.3.2 Panorama sociolinguistique de la Vénétie

Dans cette section, nous décrivons plus précisément le terrain d'enquête où se situe cette recherche. Notre but est de préciser l'environnement social dans lequel le sujet de notre étude grandit.

3.3.2.1 Les variétés parlées en Vénétie

Dans le domaine de la dialectologie, plusieurs études ont détaillé la répartition géolinguistique des variétés parlées en Vénétie (Zamboni, 1974 ;

1979 ; Marcato, 1981 ; Metzeltin, 1983 ; Zamboni, 1988 ; Trumper et Vigolo, 1995 ; Cortelazzo et Paccagnella, 1997 ; Vanelli, 2003, etc.)⁷⁶. Grâce à l'accumulation des connaissances sur ce domaine géolinguistique, de nombreux chercheurs ont proposé de regrouper les variétés de Vénétie en sous-groupes, en fonction des traits qui les caractérisent. Une première catégorisation (Tagliavini, 1969 ; Zamboni, 1974 ; Trumper et Maddalon, 1988 ; Zamboni, 1988 ; Trumper et Vigolo, 1995) comporte une quadripartition de l'espace sociolinguistique en question : 1/ la zone lagunaire vénitienne (les variétés de Pellestrina, Chioggia, Burano, Caorle contenant aussi une partie de Mestre) ; 2/ le *Veneto* central (les variétés de Padoue, de Vicence et de Polesine) 3/ Le *Veneto* occidental (les variétés véronaises) et 4/ le *Veneto* nord-oriental (les variétés de Trévise, de Feltre, de Bellune, ainsi que les variétés liventines et agordiennes). Toutefois, en s'appuyant sur les travaux de Zamboni (1989) et Pellegrini (1991), Trumper et Vigolo (1997) préconisent plutôt un schéma bipartite distinguant d'un côté les variétés septentrionales et de l'autre les variétés centro-méridionales. Les variétés de Venise rentreraient dans le groupe septentrional.

À l'intérieur des groupes de variétés septentrionales, le prestige sociolinguistique attaché aux dialectes de Venise constitue un facteur important de sa diffusion dans le reste de la Vénétie, un phénomène d'ailleurs observable aussi bien dans le passé qu'à l'époque actuelle (Fray, 1962 ; Zamboni, 1998 ; Ferguson, 2003). Ainsi, le poids des variétés vénitiennes aboutit à une conséquence importante, qui structure le portrait sociolinguistique de l'aire géolinguistique en question. En effet, le prestige sociolinguistique relié à ces variétés rejaillit sur l'ensemble des dialectes de cette aire (Zamboni, 1988) : ces variétés régionales demeurent à l'heure actuelle une ressource linguistique et culturelle importante. En effet, contrairement à d'autres régions italiennes, la Vénétie est un lieu où le dialecte est considéré comme une *variété de prestige* (Coveri, Benucci et Diadori, 1998).

Dans son étude sociolinguistique menée dans la zone de Venise, Gamberini (1999) expose la manière dont les usages dialectaux varient sur l'axe

⁷⁶ Nous nous limitons à mentionner quelques travaux, en sachant que d'autres travaux ont été consacrés à différentes problématiques, par exemple la description des répertoires sous l'angle phonologique (Tuttle, 1981/1982) et syntaxique (Benincà et Vanelli, 1984 ; Vanelli, 2002).

diastratique et montre les différences sociales et culturelles qui se rattachent à l'emploi de variétés dialectales moins prestigieuses dans la zone de terre ferme de Venise. Elle remarque également que le vénitien reste encore à ce jour la variété de prestige par rapport aux autres variétés régionales. Ainsi, ces dialectes conservent une vitalité remarquable, perceptible dans les domaines liés à la politique linguistique (§ 3.3.2.4, page 165) mais aussi dans la sphère sociétale (Zamboni, 1988). De ce fait, le dialecte est considéré comme la langue naturellement associée à la région de Vénétie (Feltrin, 2003). Puisqu'il est une partie reconnue des répertoires linguistiques régionaux, son usage est un comportement linguistique habituel, répandu à l'échelle régionale et dans toutes les couches de la société (Marcato, 2003).

3.3.2.2 Les usages répertoriés en Vénétie : un plurilinguisme sociétal valorisé ?

Pour mieux documenter les usages linguistiques en cours en Vénétie, nous exploitons à nouveau les données issues de l'enquête menée en Italie par l'ISTAT. Nous avons déjà présenté certains résultats concernant l'ensemble de l'aire italo-romane (voir Tableau 3, page 136) et, toutes régions confondues, nous avons constaté une baisse de l'usage du dialecte, alors que l'italien et les usages mixtes avaient tendance à augmenter entre 2000 et 2006.

Si maintenant nous nous centrons sur des résultats concernant exclusivement la Vénétie, les comparaisons entre 2000 et 2006 indiquent des tendances différentes – tendances illustrées ci-après dans le Tableau 5.

Situation	En famille			Avec les amis			Avec les inconnus		
Usages	Italien	Dialecte	Mixte	Italien	Dialecte	Mixte	Italien	Dialecte	Mixte
2000	22.6%	42.6%	29.8%	23.7%	38.2%	34.4%	52.4%	14.2%	32%
2006	23.6%	38.9%	31%	24.2%	37.3%	33.3%	53.7%	15.7%	28.7%

Tableau 5 – Usages de Vénétie en fonction des situations de communication (ISTAT 2000 et 2006)⁷⁷

Nous observons que la pratique déclarée la plus fréquente dans la sphère familiale et le réseau amical est le dialecte aussi bien en 2000 qu'en 2006. Soulignons également que le dialecte est présent dans les usages mixtes, ce qui augmente sa représentation dans les pratiques déclarées avec les proches. Les interviewés de l'enquête estiment que le dialecte est considérablement moins utilisé lors des échanges avec les inconnus, où l'italien arrive en tête dans les deux sondages. À la lumière des considérations sociolinguistiques présentées auparavant, la préférence annoncée pour l'italien lors d'un échange avec un inconnu n'est pas surprenante, puisque l'extension plus importante de cette langue assure la communication avec des interlocuteurs dont la provenance régionale est inconnue.

En confrontant ces taux avec les déclarations d'usage énoncées à l'échelle nationale, nous nous apercevons que la production dialectale est beaucoup plus importante en Vénétie. Dans les pratiques dialectales déclarées au niveau national, nous constatons que 19.1% (en 2000) et 16% (en 2006) des interviewés déclarent parler le dialecte en famille, alors que les mêmes valeurs atteignent respectivement 42.6% et 38.9% en 2000 et 2006. Le même constat peut se faire dans les interactions avec les amis où le dialecte serait, d'après les déclarations en Vénétie, l'usage majoritaire, alors qu'au niveau national, le dialecte est le moins pratiqué dans cette même situation. La place importante accordée à l'emploi du dialecte par les déclarations observées en Vénétie montre que, contrairement à ce qui se passe à l'échelle nationale, les dialectes de Vénétie bénéficient encore aujourd'hui d'un prestige sociolinguistique remarquable.

⁷⁷ Nous avons omis les taux d'usage d'autres langues que l'italien et le dialecte. Pour cette raison, la somme des pourcentages figurant dans le tableau n'atteint pas 100%.

Les déclarations des locuteurs sondés par l'ISTAT corroborent les études sociolinguistiques menées dans la région sur plusieurs points.

- Premièrement, les usages sont fortement variables : les répertoires sont caractérisés par la présence de l'italien et du dialecte, mais aussi par des usages mixtes qui se situent sur un continuum reliant l'un et l'autre code. Zamboni (2002b) remarque que la variabilité dans les répertoires est la règle et non pas l'exception.
- Deuxièmement, les réponses aux questionnaires de l'ISTAT témoignent des représentations positives du dialecte, dont la pratique est perçue comme majoritaire dans la sphère familiale et amicale et plus généralement dans les interactions impliquant les affects (Marcato, 1980).
- Troisièmement, la reconnaissance des usages mixtes dans les déclarations des témoins suggère une « cohabitation » non-conflictuelle des langues présentes dans le répertoire plurilingue. Ce dernier point nous conduit à nous interroger sur la répartition des usages dans la situation de bilinguisme sociétal caractérisant la Vénétie.

À ce sujet, Prantera et Maddalon (2006) ont mené une étude comparative des usages sociolinguistiques de la Vénétie et de la Calabre. Il s'agit d'une enquête portant sur les pratiques déclarées et sur les usages effectifs des interviewés. Concernant les usages déclarés en Vénétie, cette partie de l'étude porte sur un petit échantillon de trois familles, composées au moins de deux adultes et un enfant. Les adultes déclarent qu'ils s'adressent aux autres adultes en italien, mais qu'ils emploient de préférence le dialecte lors des échanges directs avec leurs enfants. Une des trois familles précise toutefois que l'usage du dialecte augmente au fur et à mesure que les enfants grandissent. La tendance croissante chez les adultes à privilégier l'usage de l'italien avec les enfants – au moins d'après leurs déclarations – se fonde sur l'idée que le dialecte puisse faire obstacle à l'acquisition de l'italien. L'usage de l'italien dans les interactions entre parents et enfants représenterait donc le comportement langagier avec une visée éducative à adopter par les parents d'enfants en bas âge.

Dans la présentation de leur étude sur les usages effectifs, Prantera et Maddalon ne précisent ni la méthodologie adoptée ni le nombre des sujets

interviewés. Cependant, étant donné le manque d'études sur les usages effectifs dans cette aire, nous présenterons quelques réflexions issues de cette recherche. À l'aide d'extraits des données langagières récoltées dans la zone de Padoue, ces deux chercheuses montrent que les phénomènes d'alternance codique analysés sont très complexes puisque les usages d'une langue à l'autre s'entrecroisent à l'intérieur des énoncés. Ces phénomènes n'ont pas été repérés dans l'étude des pratiques en Calabre. Dans cette région, les auteures remarquent d'ailleurs que les usages alternés relèvent d'un seul type de commutation, à savoir le changement de code à fonction narrative. En revanche, la répartition des usages dans les pratiques observées en Vénétie ne rentre pas dans un cadre si bien défini.

La complexité caractérisant l'aire de la Vénétie est engendrée par les nombreuses fonctions liées à l'alternance (par exemple, traduction, interjections, commutations d'éléments grammaticaux). La nature variable des usages repérés en Vénétie conduit donc les auteures à suggérer que l'étude des répertoires verbaux dans cette aire devrait s'orienter vers les diverses stratégies liées aux phénomènes d'alternance, en examinant les usages dans leur contexte interactionnel.

Une autre étude consacrée à l'examen des pratiques effectives a été menée par Roest (2005). Elle consiste en une enquête sociolinguistique dont le but était de recueillir des données langagières de conversations spontanées. Les analyses ont été effectuées à partir d'un corpus de 5 heures d'enregistrements. Dans un premier temps, les énoncés ont été répartis selon le sexe et l'âge des locuteurs et, dans un deuxième temps, ont été étiquetés dans trois catégories : italien, dialecte et mixte. Les résultats indiquent que la production dialectale chez les hommes est nettement plus élevée que chez les femmes. En outre, les locuteurs âgés entre 30 et 45 ans manifestent un usage important de l'italien. Roest émet l'hypothèse que ces locuteurs sont susceptibles d'avoir des enfants en bas âge, ce qui expliquerait l'usage important de l'italien, langue normalement associée à l'éducation des enfants. D'ailleurs, les tours de parole observés chez ces derniers sont caractérisés par la forte présence de l'italien.

Une première observation qui se dégage donc de cette présentation est, d'une part, la vivacité du dialecte en Vénétie, compte tenu de son prestige historique et social et, d'autre part, la complexité des pratiques langagières qui se répartissent sur un *continuum* entre des langues apparentées.

3.3.2.3 L'intercompréhension par l'hétérogénéité des répertoires : la formation d'une koinè dialectale de Vénétie

En Vénétie, comme dans le reste de l'aire italo-romane, la situation de contact entre italien et dialecte donne lieu à la formation des variétés intermédiaires qui sont le fruit des influences mutuelles entre les systèmes en présence (Trumper et Maddalon, 1990).

Pour décrire la situation sociolinguistique de la région, nous préférons parler de « plurilinguisme » *tout court* plutôt que de diglossie au sens fergusonien, puisque la complexité de la situation italo-romane ne peut être synthétisée dans un modèle social aussi figé (Berruto, 1987b ; Grassi, 2001).

Trumper et Maddalon (1982) réélaborent d'ailleurs le modèle de diglossie pour l'adapter à l'aire italo-romane. Ils créent deux sous-catégories : la macrodiglossie et la microdiglossie, distinguées en fonction de la vitalité du dialecte. D'une part, dans une situation macrodiglossique, l'usage du dialecte est en concurrence avec celui de l'italien dans plusieurs domaines, ce qui augmente par conséquent les opportunités d'alternances (Berruto, 1987a). D'autre part, la microdiglossie caractérise les régions où l'usage du dialecte est affaibli par rapport à celui de l'italien. Par exemple, dans la région du Piémont, l'italien a progressivement envahi les domaines d'usage habituellement associés au dialecte (Cerruti, 2003). Il y a une séparation nette dans ces domaines et le dialecte n'est utilisé que dans des cas particuliers.

En revanche, la situation de macrodiglossie, caractéristique de la Vénétie, favorise l'usage conjoint de plusieurs variétés dans un même énoncé. Dans cette situation, la dynamique des répertoires encourage l'utilisation des variétés minoritaires – les dialectes – par rapport à l'italien (Trumper et Maddalon, 1982).

La présence conjointe des variétés dialectales et de l'italien s'accompagne d'une grande plasticité des répertoires qui inclut une gamme

très large de sous variétés situées sur un continuum. Hormis ces usages mixtes, un autre phénomène de contact qui favorise la présence des variétés minoritaires de Vénétie est la présence d'une koinè. Généralement, le terme grec *koinè* 'langue commune' réfère à toute variété d'ample extension qui est née d'ajustements réciproques entre les parlers en contact. La koinè est donc une variété commune qui traverse les variétés en contact, assurant l'intercompréhension entre les locuteurs. Il s'agit d'un processus qui se rapproche de la standardisation, puisque la koinè est un système émergent de l'usage. Il faut préciser qu'il ne s'agit pas d'une convergence ponctuelle lors d'une interaction, mais d'une convergence structurelle généralisée entre variétés locales appartenant au même groupe dialectal en contact (Grassi, Sobrero et Telmon, 1997).

La koinè dialectale de Vénétie est l'exemple par excellence de la formation d'une variété issue du contact entre les parlers régionaux mais aussi du prestige socioculturel d'un de ces parlers. En effet, puisque la variété de Venise a pris de l'ascendance sur les parlers de la terre ferme (Trumper et Maddalon, 1988 ; Zamboni, 1989 ; Marcato, 2002b ; Zamboni, 2002a ; Ferguson, 2003), elle forme la base de la koinè qui s'est formée en Vénétie (Zamboni, 1974 ; 1988).

Ainsi, la koinè se développant à travers les zones de perméabilité entre les variétés contribue à répandre leur usage et, par conséquent, à maintenir le dialecte (Tempesta, 2001). La présence de la koinè illustre donc la situation de macrodiglossie de la Vénétie décrite par Trumper et Maddalon (1982), où l'italien et le dialecte sont valorisés.

Il s'ensuit que les usages mixtes sont nombreux et peuvent également participer à la revitalisation des dialectes. Plus précisément, Dal Negro (2005) et Rindler Schjerve (2003) avancent l'idée que ces usages mixtes permettent la réintroduction du dialecte dans les répertoires verbaux des locuteurs de tous les groupes de la société, sans que son usage soit diastratiquement marqué. Puisque la vitalité du dialecte dépend étroitement de l'amplitude des niveaux stylistiques qu'il offre à ses locuteurs (Benincà, 2004), les usages mixtes ne peuvent que contribuer à son renforcement.

La revitalisation des dialectes a reçu une attention considérable dans les études sociolinguistiques (Fishman, 1965 ; Rindler Schjerve, 1995/1996 ; Dal

Negro, 2005) et la région de Vénétie bénéficie par ailleurs d'une tradition très importante d'études de dialectologie. Ces deux facteurs ont renforcé le prestige des parlers de cette région, du fait de l'attention qu'ils ont suscité dans la communauté des chercheurs en linguistique. Au-delà de la dimension scientifique, la revitalisation des dialectes concerne aussi la sphère politique, comme nous allons maintenant le voir par la mise en place de mesures envisageant leur consolidation.

3.3.2.4 Politiques linguistiques en Vénétie : valorisation du plurilinguisme régional

Outre la tradition historique importante liée au dialecte, la Vénétie est une région politiquement engagée dans la valorisation et la reconnaissance des variétés dialectales qui composent l'ensemble de la langue vénitienne. Il existe de nombreux sites Internet entièrement en dialecte⁷⁸ et des associations consacrées à différents volets de la culture et des langues de Vénétie.

Récemment, le Conseil régional de Vénétie a délibéré sur la loi pour la tutelle, la valorisation et promotion du patrimoine linguistique et culturel de la Vénétie (Loi régionale n. 8 du 13 avril 2007). Conformément au texte de cette loi, la sauvegarde des variétés parlées de Vénétie est considérée comme un instrument important de promotion de l'autonomie régionale, mettant en relief la contribution que l'usage de ces variétés donne à la construction d'une Europe plurilingue. La promulgation de cette loi a été accueillie avec satisfaction par les défenseurs du patrimoine linguistique et culturel de Vénétie. Les réactions vis-à-vis de cette loi recensées dans les articles et dans les forums du journal électronique *Raixe Venete*, laissent apparaître les sentiments d'approbation qui ont accompagné la reconnaissance officielle du dialecte comme une langue.

⁷⁸ Notamment le site <http://www.raixevenete.com/notisia.asp?ID=190> qui se présente en tant que journal des gens de Vénétie (« el giornale dei veneti »).

3.4 ÉLÉMENTS DE CONCLUSION

La présentation des caractéristiques sociolinguistiques de la Vénétie nous a permis d'une part, de faire un point sur la terminologie utilisée au cours de cette thèse et, d'autre part, de situer les productions langagières plurilingues dans leur contexte social. Le plurilinguisme italo-roman est composé d'un côté de l'italien régional et de l'autre des dialectes. La proximité très étroite de ces derniers avec l'italien donne lieu à des usages hétérogènes qui, si on en croit les pratiques déclarées lors des sondages ISTAT 2000 et 2006, sont une partie intégrante des répertoires verbaux. Ce constat est d'autant plus important car ces emplois mixtes favorisent le maintien des variétés d'extensions minoritaires, puisqu'ils autorisent leurs usages dans un ample éventail de styles. Un autre résultat émanant des sondages ISTAT montre que les dialectes, dans les pratiques déclarées en Vénétie, occupent une place importante dans les répertoires verbaux, ce qui souligne leur vivacité dans cette région.

La généralisation des usages mixtes s'accompagne de la généralisation de l'alternance codique, une pratique récurrente du parler bilingue, largement étudiée par les sociolinguistes. Nous avons présenté les principales théories de l'alternance codique, en attirant l'attention sur les approches basées sur la dimension pragmatique et fonctionnelle des échanges composés de plusieurs langues. Ainsi, plutôt que des modèles basés sur des critères grammaticaux (Poplack, 1980 ; Myers-Scotton, 1993b ; 1993c ; Poplack, 2000), les chercheurs travaillant dans l'espace italo-roman préfèrent une approche centrée sur les aspects pragmatico-fonctionnels (Berruto, 1990 ; Alfonzetti, 1992a ; Tempesta, 2001 ; Berruto, 2005).

La notion qui nous paraît le mieux rendre compte du contexte général de cette pratique massive de l'alternance codique est celle de macrodiglossie exposée par Trumper et Maddalon (1982) dans leur description des répertoires de Vénétie. Les auteurs affirment que la vitalité des dialectes est due à leur coprésence étroite avec l'italien et cette même vitalité étend l'utilisation des dialectes dans davantage de réseaux sociaux et domaines d'emplois différents. Les pratiques alternées jouent ainsi un rôle important dans la préservation des variétés et donc le maintien d'un plurilinguisme sociétal caractérisant l'aire italo-romane en général et, plus précisément, la Vénétie.

DE LA THÉORIE AUX OBJECTIFS EMPIRIQUES

Dans cette section, nous présentons nos objectifs empiriques à la lumière des apports théoriques provenant des recherches que nous venons d'exposer. Nous précisons alors les aspects que nous avons retenus centraux pour l'élaboration de notre protocole d'enquête.

L'objet d'étude de cette recherche est l'acquisition plurilingue. Nous avons choisi d'examiner conjointement la production de Francesco et celle de son entourage, puisqu'en Vénétie les répertoires des locuteurs se caractérisent par la co-présence de l'italien et des variétés dialectales. Cet enfant est donc confronté à une variabilité intra- et inter-individuelle, due à l'imbrication de plusieurs langues à l'intérieur d'un même énoncé, voire d'une même unité linguistique.

Le *premier objectif* de notre recherche est d'examiner la façon dont cette variabilité et cette imbrication des langues dans l'*input* influencent le développement plurilingue de Francesco. L'observation porte sur l'analyse conjointe des usages dans l'environnement langagier et les progrès de l'enfant dans son développement plurilingue. En effet, notre exposition des travaux explorant l'environnement langagier a mis en relief son impact sur la construction langagière enfantine, que ce soit du point de vue de l'acquisition lexicale (Hart et Risley, 1995), du développement de la complexité syntaxique (Huttenlocher *et al.*, 1991) ou de l'acquisition des fonctions pragmatiques (Clark et Wong, 2002).

Pour l'enfant monolingue, aussi bien que pour l'enfant plurilingue, l'environnement langagier constituerait en quelque sorte un réservoir à partir duquel il prélèverait des informations importantes sur le fonctionnement et les usages de la/des langue(s) en présence. Ces informations contribueraient à la construction progressive des connaissances langagières, qui lui sont nécessaires pour exprimer ses propres intentions communicatives et pour comprendre celles des membres de son entourage social. Vu l'influence probante des usages présents dans l'environnement langagier sur l'acquisition, la prise en compte de l'ensemble des énoncés qui le constituent nous est apparue essentielle. Ainsi, la production de chacun des locuteurs participant aux

interactions est prise en compte conjointement à celle de Francesco. Notre approche se fonde sur deux aspects que nous avons soulignés dans le cadre théorique. D'une part, l'enfant est sensible au discours produit autour de lui et qui ne lui est pas directement adressé (Oshima-Takane, 1988) et, d'autre part, tous membres de l'entourage contribuent, à de degrés divers, à sa construction langagière (Hazen, 2002).

Le *deuxième objectif* est lié au premier, car nous nous intéressons à la production infantile à travers différents contextes d'interaction. Plus précisément, nous examinons la production et la réception de Francesco dans des interactions dy-triadiques et multipartites en nous interrogeant sur sa capacité à ajuster ses choix langagiers en fonction du contexte interactionnel. Bien que le terrain plurilingue soit, d'un point de vue variationnel, plus complexe que le milieu monolingue, le contraste engendré par la présence de plusieurs langues pourrait en effet faciliter l'appréhension des intentions communicatives rattachées aux choix codiques. Il s'agit donc d'observer comment la compétence pragmatique se manifeste dans les choix langagiers enfantins. Nous serons alors en mesure de savoir si l'enfant est sensible aux usages produits autour de lui, en particulier à ceux qui sont les moins fréquents.

Afin d'établir des liens entre les patrons d'usages observés en production et en réception, nous cherchons à élaborer un protocole d'enquête conçu pour estimer empiriquement la façon dont chacune des langues en présence est représentée dans les énoncés produits et reçus par l'enfant.

Ces objectifs constituent les deux principaux jalons balisant l'itinéraire de nos analyses. Par ailleurs, les résultats issus des traitements quantitatifs et qualitatifs seront précisés par les apports des théories socio-cognitives. Il sera donc question d'examiner la mise en œuvre des apprentissages statistiques et pragmatiques à la lumière de ces approches théoriques.

De la forte imbrication des usages des langues en présence découlent des implications importantes sur les méthodes d'analyse mises en œuvre ainsi que sur les critères appliqués au codage des données langagières. Ces méthodes et ces critères ont constitué notre protocole d'observation à partir duquel nous avons effectuées les analyses qui seront présentées dans la partie suivante.

DEUXIÈME PARTIE

DÉMARCHES EMPIRIQUES :

MÉTHODOLOGIE,

ANALYSES DES DONNÉES

4– MÉTHODOLOGIE

*Il est des mots que je poursuis...
Je les attrape au vol, quand ils bourdonnent, et je les retiens, je les nettoie, je les décortique [...]
Tout est dans le mot...
(Pablo Neruda, J'avoue que j'ai vécu)*

Ce chapitre présente la méthodologie adoptée dans cette étude de cas. Dans un premier temps, nous nous interrogeons sur les avantages et les inconvénients d'une étude de cas pour le chercheur dans le domaine du développement. Nous détaillerons, dans un second temps, le protocole d'observation adopté, d'abord lors du recueil des données et ensuite dans l'élaboration des critères appliqués lors du dépouillement des données langagières.

Pour chacun de nos corpus⁷⁹, nous présentons les sujets qui ont participé aux enregistrements. Nous détaillons également les situations d'interaction et la manière dont elles ont été transcrites et codées par la suite. De manière générale, notre démarche d'enquête a été conçue selon une optique développementale et s'articule autour de notre objectif, soit l'étude conjointe des choix des langues d'un enfant, Francesco, grandissant en Vénétie et de ceux des membres de son environnement langagier quotidien.

4.1 LE CADRE ÉPISTÉMOLOGIQUE DE L'ÉTUDE DE CAS

L'étude de cas est une approche commune à plusieurs domaines des sciences humaines et sociales. Plusieurs travaux de recherche, y compris dans les disciplines consacrées à l'acquisition du langage, ont utilisé ce type d'approche pour aborder leur objet de recherche. Avant d'illustrer notre

⁷⁹ Ici nous nous référons à nos deux types de corpus qui constituent notre étude de cas : deux corpus multipartites (incluant également une pré-enquête) et un suivi dy-triadique.

travail, nous présentons la méthodologie de l'étude de cas dans son cadre épistémologique.

4.1.1 L'étude de cas : une méthodologie de recherche

Le portrait critique de Platt (1988 : 194) décrit les traits qui particularisent l'étude de cas. La chercheuse précise que ce type de démarche est associé en de nombreux cas, à l'approche qualitative. Deuchar et Quay (2000) soulignent les nombreuses critiques dont l'étude de cas a fait l'objet, par exemple : l'impossibilité de généraliser des conclusions à partir de résultats obtenus lors de l'observation d'un cas unique. Cette critique n'est pas – selon ces auteures – fondée. De même, Lanza (2004) nuance cette même critique faite à l'égard de l'étude de cas, en précisant que les résultats issus de recherches de ce genre sont cumulables. Autrement dit, le nombre croissant de travaux qui adoptent une telle approche fournit une base solide pour effectuer des comparaisons entre études et, éventuellement, émettre des hypothèses généralisantes.

Dromi (1987) souligne, par ailleurs, que l'étude de cas se prête bien aux recherches axées sur l'acquisition du langage, puisque cette démarche, entre autres, permet d'appréhender les nombreux changements qui se vérifient au cours des premières années d'apprentissage langagier. Deuchar et Quay (2000) développent trois des nombreux avantages de l'étude de cas soulignés par Platt (1988).

- Premièrement, une étude sur un échantillon restreint peut élucider des critères de faisabilité à prendre en compte lors de la mise en œuvre d'une recherche à grande échelle.
- Deuxièmement, il se peut qu'une étude de cas réfute des généralisations émises précédemment, car les résultats obtenus lors de l'observation d'un cas particulier peuvent infirmer des hypothèses généralisantes.

Pour illustrer ce dernier point, Deuchar et Quay (2000) repoussent la généralisation qui stipule que les enfants bilingues en bas âge évitent la synonymie dans leur premier vocabulaire ; ces chercheuses ont en effet trouvé une tendance opposée dans leur étude.

– Troisièmement, une étude de cas est essentielle pour ouvrir des pistes de réflexion, qui mériteraient d'être exploitées par des recherches avec des échantillons plus importants.

Ainsi, la relation entre les études à grande échelle et les études de cas se caractériserait par une visée poppérienne : une théorie ou une généralisation (issues d'une étude sur un échantillon important) restent valides tant qu'elles ne sont pas falsifiées (par une étude de cas, par exemple). De manière générale, les auteurs s'appuyant sur l'une ou l'autre méthode pourront comparer et vérifier par la suite leur méthodologie et leurs résultats de manière systématique (Dromi, 1987). L'existence de ces deux approches serait donc indispensable pour enrichir les fondements épistémologiques d'une discipline et permettrait, en outre, de comparer les résultats issus de différentes études.

4.1.2 Le rôle des participants et la représentativité du corpus : quelques enjeux

Dans le domaine de l'acquisition du langage, de nombreuses études de cas ont été menées tantôt par des parents/chercheurs (entre autres, Ronjat, 1913 ; Volterra et Taeschner, 1978 ; Fantini, 1985 ; Vihman, 1985 ; Dromi, 1987 ; Saunders, 1988 ; Faingold, 1999 ; Maneva, 2004) tantôt par des chercheurs qui n'entretenaient aucun lien de parenté avec les sujets observés (entre autres, Redlinger et Park, 1980 ; Fletcher, 1985 ; Berman, 1986 ; Meisel, 1986 ; De Houwer, 1990 ; Lanza, 1992 ; Barnes, 2006)⁸⁰. Dans les recherches de ce type, le lien de parenté entre investigateur et sujet a fait l'objet de plusieurs critiques : la méthodologie adoptée ainsi que les résultats risquent d'être faussés par le lien affectif (McLaughlin, 1984).

De manière plus générale, l'implication du chercheur dans son terrain d'enquête a provoqué plusieurs débats au sein de la communauté des linguistes. Gadet (2003 [en ligne]) esquisse les problèmes engendrés par la

⁸⁰ Remarquons que la plupart des recherches citées sont axées sur le plurilinguisme. En revanche, l'étude de cas de Fletcher (1985) est consacrée à l'acquisition monolingue d'un enfant, dont la langue de l'entourage était l'anglais.

relation entre l'enquêteur et son terrain de recherche⁸¹. En effet, cette relation peut être problématique lorsque la rencontre de deux subjectivités, celle du chercheur et celle de l'individu observé, peut conduire à des altérations du comportement langagier de ce dernier et, par conséquent, modifier l'objet de l'enquête même.

En orientant plus précisément ce débat dans le cadre acquisitionnel, Lanza (2004) souligne sur deux points.

- Premièrement, la chercheuse soulève le problème de l'impact de sa présence, en tant qu'investigatrice, lors de l'enregistrement des interactions.
- Deuxièmement, elle s'interroge sur l'influence exercée par les parents des sujets lorsque le matériel leur a été confié.

En développant ces points, la chercheuse soulève la question plus générale du rôle joué par l'enquêteur dans la production langagière des participants aux interactions, en particulier sur celle des parents. Lanza pose ainsi un regard critique sur les influences possibles que cette procédure pourrait occasionner sur l'ensemble de son étude. Elle s'interroge donc sur la représentativité des énoncés recueillis dans une telle situation. Toutefois, elle en conclut qu'il s'agit des risques encourus par toute recherche menée auprès d'un groupe social et/ou communautaire *in situ*.

Ce questionnement est inhérent à tout travail de recherche, puisque l'entreprise comporte nécessairement la présence de chercheurs, de participants et de choix méthodologiques, trois éléments dotés d'une part de subjectivité. Dalbera (2002 : 89) illustre cette problématique, qui est liée au métier de chercheur, telle qu'elle se manifeste lors de la constitution du corpus :

⁸¹ La chercheuse oriente son discours vers les approches sociolinguistiques. Néanmoins, les considérations d'ordre général qu'elle aborde nous paraissent valables pour un terrain de recherche quelconque.

La réflexion est ensuite centrée sur la délimitation de la place et de la fonction du corpus entre faits, analyses et théories ; il est montré, quelques exemples à l'appui, empruntés à la démarche du dialectologue et du lexicologue, que le corpus ne saurait être qu'un construit et que sa construction fait partie intégrante du prisme théorique à travers lequel le linguiste entend appréhender le réel (2002 : 89).

La construction d'un corpus et du protocole d'analyse décidés au préalable ne déterminent pas totalement les possibilités d'exploitation des données. Mais il est essentiel de tracer des lignes délimitant les contours des observables issus du terrain en question. C'est à partir de ces réflexions que nous avons procédé à la mise en œuvre de notre étude de cas.

4.2 L'ÉTUDE DE CAS : RECUEIL DES PRODUCTIONS LANGAGIÈRES PLURILINGUES D'UN ENFANT ET DES MEMBRES DE SA FAMILLE

Les données ont été recueillies à partir d'une grande variété de situations d'interactions, de manière à appréhender l'environnement langagier de Francesco sous différents angles. Ainsi, nous avons constitué deux corpus principaux. Le premier sera nommé *dy-triadique* (ou *longitudinal*) et le second *multipartite*. Le suivi longitudinal se compose d'interactions principalement dyadiques et triadiques, alors que le corpus multipartite est composé d'interactions complexes impliquant un nombre d'interlocuteurs plus important par rapport à celui des participants aux interactions auxquelles l'enfant est quotidiennement exposé.

Nous avons effectué des enregistrements audio à l'aide d'un Mini Disc et d'un microphone omnidirectionnel⁸². L'investigatrice a assisté principalement aux interactions lors du recueil multipartite, alors qu'elle était présente ponctuellement dans certaines interactions du suivi longitudinal. Francesco et sa mère ont participé à toutes les situations enregistrées qui forment les deux corpus.

⁸² Nous avons choisi un microphone omnidirectionnel afin de mieux saisir les instances produites par l'environnement langagier de Francesco.

4.2.1 Le corpus longitudinal (dy-triadique) : présentation générale

Le travail de recueil des données longitudinales a débuté en avril 2005 et s'est achevé en mai 2006. Nous avons donc observé le développement langagier de Francesco entre 17 et 30 mois. Le but de l'étude longitudinale était d'enregistrer Francesco lors d'activités quotidiennes (repas, jeu, etc.). Les interactions se sont toutes déroulées en Vénétie et plus précisément à Castelfranco Veneto, ville natale de l'enfant.

Le recueil longitudinal (dy-triadique), qui représente une prise de données rapprochées dans le temps, est centré plus particulièrement sur la production de l'enfant et de ses parents. Un des désavantages d'une situation de recueil de parole spontanée réside dans le manque de stabilité quant à la présence continue d'une série identique de participants. Néanmoins, nous estimons que ce risque accompagne inévitablement toute étude menée en situation naturelle. Pour contourner ce problème, nous avons donné la priorité aux productions de Francesco et de sa mère, dont la présence est fiable tout au long du recueil longitudinal. Nous avons toutefois pris en considération la production des autres interlocuteurs, dans la mesure où elle était quantitativement suffisante.

Le tableau 6 illustre les principales caractéristiques des différents locuteurs présents dans les interactions. Nous présentons les participants en fonction du lien qu'ils entretiennent avec le jeune enfant. Certaines cellules du tableau apparaissent grisées : elles indiquent que ces interlocuteurs n'étaient ponctuellement présents qu'à l'occasion de quelques-unes des interactions incluses à l'étude longitudinale.

Locuteur	Lien avec l'enfant	Âge en 2005-2006	Profession
Francesco		17 mois – 30 mois	
Maria	Mère	30-31	Avocate
Diego	Père	31-32	Avocat
Fernando	Grand-père (maternel)	64-65	Chirurgien
Maria Cristina	Grand-mère (maternelle)	60-61	Enseignante retraitée
Anna	Tante (maternelle)	25-26	Doctorante
Giovanni	Grand-père (paternel)	62-63	Ouvrier retraité
Gemma	Grand-mère (paternelle)	62-63	Ouvrière retraitée

Tableau 6 – Caractéristiques principales des interlocuteurs de Francesco lors du suivi longitudinal, toutes situations confondues

À partir des caractéristiques sociales des membres de sa famille détaillées dans le tableau 6, nous constatons que l'enfant provient d'un milieu plutôt favorisé avec des parents, une tante et des grands-parents du côté maternel ayant un niveau d'études élevé. Outre le père et la mère, l'ensemble des interlocuteurs présents lors des interactions impliquées dans ce corpus font partie de l'entourage familial de l'enfant.

À côté de ce corpus dy-triadique longitudinal, nous avons entrepris deux recueils ponctuels d'interactions.

4.2.2 Le corpus multipartite : présentation générale

Les deux corpus multipartites⁸³ ont été constitués à deux moments distincts du développement de l'enfant, à un an de distance l'un de l'autre. Toutes les sessions d'enregistrements se sont déroulées au domicile des grands-parents, qui vivent en Afrique du Sud. Cet enregistrement en dehors des frontières de l'Italie vise à observer les choix de langues de Francesco lorsqu'il est confronté à des locuteurs dialectophones et italo-phones qu'il ne fréquente pas régulièrement. Comme nous le détaillerons plus loin, cette situation particulière

⁸³ Nous utiliserons également le terme *polylogues*, emprunté de Kerbrat-Orecchioni (2001). Le terme désigne une situation d'interaction à plusieurs locuteurs. Dans la littérature anglophone, ce type d'interaction est désigné en tant que *multiparty interaction*.

permettra de documenter les différentes hypothèses susceptibles d'expliquer la capacité à ajuster ses choix de langues en fonction de l'interlocuteur (convergence pragmatique versus apprentissage statistique).

Outre l'enfant, les locuteurs présents dans les interactions enregistrées pouvaient être ses grands-parents et sa tante du côté maternel et ses parents. Les principales caractéristiques des locuteurs impliqués dans ces interactions peuvent se lire dans le tableau suivant.

Locuteur	Lien de parenté ⁸⁴	Âge en 2004 (Pré-enquête)	Âge en 2005 (Enquête principale)	Profession
María	Mère	29	30	Avocat
Diego	Père	30	31	Avocat
Fernando	Grand-père maternel	63	64	Chirurgien
Cristina	Grand-mère maternelle	59	60	Enseignante
Anna	Tante⁸⁵	24	25	Doctorante

Tableau 7 – Caractéristiques principales des interlocuteurs de Francesco lors du recueil transversal

Nous détaillerons le profil de chacun de ces locuteurs dans la partie entièrement consacrée à la présentation de Francesco et de ses proches.

Une pré-enquête a été menée en Afrique du Sud, afin d'élaborer le protocole d'investigation des données le mieux adapté pour l'enregistrement des interactions multipartites. Ce recueil a été conduit en décembre 2004 au domicile des grands-parents, lors des vacances de Noël. Francesco, alors âgé de 13 mois, a été enregistré lors de repas familiaux. Toutes les interactions, y compris celles entre les adultes, ont été transcrites et codées. Nous avons effectué quatre heures d'enregistrement. Un an exact après ce premier recueil, soit en décembre 2005, nous avons conduit le deuxième cycle d'enregistrements. À ce stade, Francesco avait 25 mois. Ce cycle, durant dix jours, comprend 16 heures d'enregistrement d'interactions familiales.

Pour les deux recueils, la plupart des interactions correspondaient à l'heure des repas, à l'exception d'un enregistrement, qui a eu lieu lors d'une sortie dans une réserve d'animaux. Le lieu et le cadre des interactions restent pour

⁸⁴ Le lien de parenté auquel nous faisons référence est établi par rapport à Francesco.

⁸⁵ La tante est la rédactrice de cette thèse.

l'essentiel invariables, d'autant plus que l'interaction lors de la sortie a été écartée des analyses, puisque sa proxémique particulière (à l'intérieur d'une voiture) introduisait des différences trop importantes dans les possibilités d'interlocution entre Francesco et les membres de sa famille. Nous n'avons pas comparé les deux corpus multipartites dans une optique longitudinale du fait d'une dissymétrie importante quant au nombre de tours de parole et des buts différents rattachés à chacun d'eux : le premier corpus multipartites est une pré-enquête et le second corpus l'étude principale. Les analyses sont présentées dans les chapitres suivants ont été effectuées à partir du deuxième recueil. Néanmoins, les résultats issus de l'analyse de la pré-enquête sont détaillés dans Ghimenton (2008).

Les polylogues présents dans le second corpus multipartite offrent plusieurs avantages pour aborder une composante essentielle de notre étude : l'observation des facteurs pragmatiques sous-tendant les usages plurilingues, dans le discours produit par l'enfant et dans le discours émis par les membres de son environnement proche.

– Premièrement, les interactants de ces situations multipartites sont issus de la parenté de l'enfant et appartiennent à trois générations différentes : nous serons donc en mesure de mettre en relation des différences dans les pratiques langagières – notamment la pratique du dialecte – avec les usages de Francesco, quand il est confronté à des locuteurs opérant des choix de langue différents.

– Deuxièmement, du fait de la densité des interactions pendant les repas familiaux, ces corpus regroupent un grand nombre d'échanges entre individus. Ainsi, se voit contourner le problème du faible effectif d'occurrences lorsqu'on effectue des analyses quantitatives par locuteur et par interlocuteur. Les deux premiers points déclinés ci-dessus – présence de différentes générations et densité importante des interactions – permettront d'examiner la répartition des langues en contact dans les répertoires verbaux des différents locuteurs en fonction de leur âge et de leur interlocuteur. Nous pourrons également préciser la façon dont Francesco apprend à mobiliser son propre répertoire verbal en saisissant la richesse pragmatique inhérente aux polylogues.

– Troisièmement, comme nous l'avons déjà évoqué, ce recueil d'interactions multipartites sera propice pour observer si l'enfant manifeste très précocement une capacité pragmatique à ajuster rapidement ses choix de langue en direction d'un interlocuteur qu'il ne fréquente pas habituellement, en l'occurrence les grands-parents maternels et la tante. Ainsi, ce corpus constitué en dehors de l'environnement langagier habituel de Francesco fonctionnera comme un test pour distinguer une capacité pragmatique précoce d'une imprégnation par un contact quotidien avec ses proches, aboutissant à un apprentissage de type statistique (voir chapitres 5 et 6).

La présentation des lieux d'enregistrements nous a permis de mieux visualiser les situations d'interaction, auxquelles ont participé l'enfant et les membres de son entourage. Dans la section suivante, nous allons détailler les caractéristiques biographiques des participants aux interactions.

4.3 LES PARTICIPANTS À L'ENSEMBLE DES INTERACTIONS

Dans une situation de contact des langues – comme c'est le cas de la Vénétie – il est important d'établir, préalablement, des portraits sociaux des interlocuteurs (tenant compte de l'axe de l'âge, du sexe, de la profession), afin de mieux appréhender leurs usages et leurs représentations.

4.3.1 Francesco et son noyau familial

Francesco est né le 7 novembre 2003 à Castelfranco Veneto, dans la province de Trévise (Vénétie). Ses parents sont bilingues italophones et dialectophones. Au début du recueil, Francesco était enfant unique. Puis en mars 2006, soit à l'âge de 28 mois, le noyau familial de l'enfant s'est étendu avec la naissance de Sara.

Francesco a commencé à fréquenter la crèche à l'âge de 22 mois. En Italie, les enfants de cet âge passent seulement la moitié de la journée à la crèche. Ainsi, en rentrant de la crèche, Francesco prenait son déjeuner et

faisait ensuite une sieste d'environ une heure et demie. Une fois la sieste terminée, tantôt il jouait avec sa mère, tantôt il lisait des livres avec celle-ci. Francesco est un enfant qui s'implique dans les activités qu'il entreprend. De ce fait, les séances enregistrées dans le suivi longitudinal ont une durée plutôt longue et varient entre une heure et une heure et demie.

Les enregistrements réalisés au cours de ce suivi incluent des jeux et des lectures et, plus généralement, des conversations⁸⁶. De manière globale, le suivi longitudinal permet donc d'observer Francesco dans ses activités quotidiennes, lors d'échanges qui peuvent être aussi bien dyadiques que triadiques.

Du lundi au vendredi, le père de l'enfant travaille à Conegliano, à 65 kilomètres de Castelfranco, soit à une heure de route en voiture. Il est évident qu'il ne passe pas beaucoup de temps avec son enfant pendant la semaine de travail. Néanmoins, pendant le week-end il consacre une grande partie de son temps à Francesco. Les enregistrements issus du recueil longitudinal se sont déroulés aussi bien en semaine qu'en week-end et comportent aussi des interactions avec le père. En général, le samedi et le dimanche, la famille de Francesco rend visite soit à la parenté du côté maternel et paternel, soit aux amis de famille.

Pendant la période de mai 2005 à novembre 2005, la mère de Francesco préparait un concours d'État pour exercer la profession d'avocat dans le secteur public. Bien que la mère ait arrêté de travailler dans un cabinet à cette époque, elle ne pouvait pourtant pas s'occuper de Francesco quand celui-ci rentrait de la crèche. Ainsi le plus souvent, elle l'amenait chez les grands-parents paternels pour qu'il y passe l'après-midi. Au domicile des grands-parents, il passait la plupart du temps dans le jardin, accompagné par son grand-père. Indiquons également que la grand-mère maternelle est restée un mois (d'août à septembre 2005) au domicile de l'enfant pour aider la famille lors de la préparation au concours de la mère.

⁸⁶ Nous verrons la composition des séances enregistrées de manière plus précise par la suite.

Tout au long du suivi longitudinal, le Mini Disc a été confié à la mère. Il n'y a donc pas eu d'enregistrements en dehors de sa présence. Les enregistrements effectués⁸⁷ lors de cette période ont eu lieu au domicile de l'enfant. Les participants principaux étaient la mère et le père. Après avoir réussi son concours en décembre 2005, la mère a repris le travail à mi-temps dans un cabinet d'avocats. À partir de cette date, elle travaillait donc le matin et allait ensuite chercher Francesco à la crèche en début de l'après-midi.

Nous avons tracé le cadre général caractérisant la routine quotidienne de l'enfant à l'intérieur de sa famille nucléaire. Les parties suivantes sont consacrées aux portraits des grands-parents paternels et maternels.

4.3.2 Les membres de la parenté paternelle

La famille du côté paternel habite à Casella d'Asolo⁸⁸ à quinze kilomètres de Castelfranco Veneto. Les grands-parents paternels étaient ouvriers et sont à présent retraités. Le dialecte compose une part importante des interactions à l'intérieur de leur famille. Il faut également préciser que les échanges entre les grands-parents paternels et les grands-parents maternels se déroulent principalement en dialecte. De manière générale, les grands-parents paternels emploient d'ailleurs le dialecte lors des conversations avec leur entourage social. Soulignons que cet entourage social est très localisé du fait de leur grande stabilité géographique : en effet, depuis leur mariage ils ont toujours habité dans la même commune. Les grands-parents ont l'habitude d'inviter la famille de Francesco pour le dîner du dimanche. Le travail des parents, la distance entre Castelfranco Veneto et Casella d'Asolo et la tendance des grands-parents à se déplacer peu font que le contact entre les deux familles reste, hormis la période précédemment évoquée, généralement hebdomadaire.

⁸⁷ Ces enregistrements ont constitué une partie de notre recueil longitudinal.

⁸⁸ Il s'agit d'une commune de l'agglomération de Asolo, une petite ville d'environ 4500 habitants.

Les membres de la parenté paternelle ont participé à quelques interactions dans le suivi longitudinal, alors que les membres de la parenté maternelle ont été beaucoup plus présents, en particulier dans les interactions multipartites enregistrées en Afrique du Sud.

4.3.3 Les membres de la parenté maternelle

Les grands-parents ont quitté Castelfranco Veneto pour s'installer en Afrique du Sud où ils vivent à présent. Ils rentrent au moins une fois par an pour rendre visite à leurs familles respectives. Il faudrait préciser que, depuis la naissance de Francesco, la grand-mère retourne plus fréquemment en Vénétie et y reste pour des périodes plus étendues. La durée de ses séjours varie entre un et deux mois. À la naissance de Francesco, par exemple, elle est restée deux mois au domicile de l'enfant pour aider la famille.

Tous les ans, pendant les vacances de Noël, la famille de l'enfant part pour l'Afrique du Sud pour rendre visite aux grands-parents maternels et ils y séjournent pendant environ deux semaines. Puisque la distance ne permet que rarement la réunion de tous les membres de la famille, ils profitent de ce temps de congé pour rester entre eux. Ainsi, les interactions ont lieu dans un cercle clos. C'est dans ce cadre que nous avons effectué les recueils des deux corpus multipartites.

Le choix d'enregistrer Francesco hors de son entourage quotidien pourrait paraître en contradiction avec notre but d'observer l'environnement langagier de l'enfant. Cependant, comme il a été souligné précédemment, la richesse pragmatique sous-tendant ces interactions à vase clos permet d'élucider les attitudes des adultes envers les langues utilisées pour s'adresser à l'enfant *versus* aux autres adultes. Nous serons ainsi en mesure d'observer la manière dont Francesco communique avec des individus qui occupent une place importante dans son entourage familial mais qui sont en dehors de son environnement quotidien routinier, à savoir ses grands-parents maternels et aussi sa tante. Nous nous interrogerons ainsi sur la capacité de Francesco à s'ajuster aux nouveaux usages auxquels il est exposé exceptionnellement et donc d'observer si l'enfant manifeste très précocement une visée pragmatique vers les langues et ces « nouveaux » interlocuteurs qui l'entourent. Par

conséquent, nous pourrions aussi analyser la façon dont l'enfant réagit à la parole qui lui est adressée, en examinant sa production langagière dans ce contexte spécifique.

De surcroît, dans le contexte européen et mondial actuel, la mobilité croissante des individus est une réalité qui touche de nombreuses familles ; le brassage d'ethnies et de langues ne constitue pas pour autant un obstacle pour l'enfant dans son parcours acquisitionnel. La question qui se pose alors concerne la manière dont l'enfant communique au sein d'un contexte social complexe. Les recueils d'interactions multipartites nous donneront un aperçu des usages de Francesco qui est confronté à un nouvel environnement et à des usages d'interlocuteurs qui ne participent pas au développement de l'enfant au quotidien. Dans la section qui suit, nous approfondissons la présentation des profils langagiers des interlocuteurs participant aux interactions enregistrées.

4.3.4 Profils sociaux et langagiers des participants à travers leurs pratiques déclarées

Pour définir les profils langagiers des participants aux interactions enregistrées, nous présentons les pratiques langagières déclarées par chacun, lors d'une interview basée sur un guide d'entretien élaboré préalablement⁸⁹. Les interviews ont été conduites après l'achèvement du recueil des données longitudinales. Nous exposons d'abord les profils des parents et ensuite les profils des grands-parents. En dernier, nous détaillons le répertoire langagier de l'investigatrice.

4.3.4.1 Les profils langagiers déclarés par les parents de Francesco

Le questionnaire a été soumis aux parents de l'enfant par l'investigatrice elle-même. Cette dernière est la sœur de la mère de Francesco ; la relation proche a certainement facilité l'échange. Nous n'avons pas observé de

⁸⁹ Voir document 2 en annexe.

manifestations de gêne ou de sujétion aux convictions supposées de l'intervieweur. La langue utilisée lors de l'interview est le dialecte⁹⁰. Nous présenterons d'abord les déclarations de la mère et ensuite celles du père.

4.3.4.1.1 Le profil de la mère de Francesco

La mère de Francesco parle le dialecte, l'italien et l'anglais. Compte tenu de l'immigration tardive de ses parents (juin 1992) vers l'Afrique du Sud, elle n'a pas voulu s'y installer et a donc décidé de continuer ses études en Italie. Elle a obtenu une maîtrise en droit à l'université de Padoue et ensuite son habilitation à exercer dans la fonction publique. La langue acquise en premier est le dialecte. D'ailleurs, c'est en dialecte que se déroulent les échanges entre elle et la plupart des membres de sa famille et sa belle famille. Elle se considère être plus compétente en italien, à l'écrit et à l'oral, et utilise cette langue pour s'adresser aux membres plus jeunes des deux familles (neveux et nièces). La mère de l'enfant précise que la parole en italien lui vient spontanément dans ce type d'échanges. En outre, elle souhaiterait perfectionner son niveau d'anglais, d'autant qu'elle préfère cette langue aux autres composantes de son répertoire verbal.

Les jugements de la mère sur l'italien et le dialecte sont pour la plupart contrastés. D'un côté, elle définit l'italien comme une langue expressive, belle, très utile et donc importante à apprendre, bien que son apprentissage soit assez difficile. De l'autre, la mère décrit le dialecte comme une langue qui n'est ni belle ni pourvue de caractère musical. Selon ses déclarations, il est toutefois associé à des usages plus familiers que ceux de l'italien et reste assez facile à comprendre et à apprendre.

En ce qui concerne l'alternance codique entre l'italien et le dialecte, elle trouve cette pratique langagière amusante mais ajoute qu'elle n'alterne ses langues que rarement. Dans la plupart des cas, en fonction du degré de formalité de la situation de communication, la mère dit alterner ses langues selon le répertoire de son interlocuteur et son habitude d'utiliser une langue plutôt que l'autre avec celui-ci. Nous illustrons ses propos à l'aide de l'exemple

⁹⁰ Le guide d'entretien inséré en annexe a été élaboré à l'écrit en italien.

évoqué par la mère de l'enfant lors de notre interview : dans le cadre d'une conversation entre trois interlocuteurs, par exemple entre elle, son mari et sa nièce, elle emploiera le dialecte lorsqu'elle s'adresse à son mari et utilisera plutôt l'italien si elle s'adresse à sa nièce. Au cours d'une même séquence, elle peut donc utiliser les deux langues en fonction de la personne à qui elle s'adresse.

Relativement aux échanges avec ses enfants, elle déclare employer de préférence l'italien, bien qu'elle ne soit pas opposée à un apprentissage tardif du dialecte de leur part. En effet, elle serait même très favorable à ce que ses enfants apprennent à utiliser cette langue après avoir appris la langue officielle.

4.3.4.1.2 Le portrait langagier du père de Francesco

Les réponses fournies par le père de l'enfant indiquent sa conviction que les pratiques linguistiques intrafamiliales sont caractérisées essentiellement par l'utilisation du dialecte. Il attribue à cette langue, au même degré que la mère, un aspect de familiarité qui sous-entend une relation de proximité entre lui et ses interlocuteurs. Quant à l'ordre d'acquisition des langues, il déclare avoir appris le dialecte en premier, bien que l'italien soit la langue qu'il maîtrise le mieux. En précisant ce point, le père explique que l'apprentissage de l'italien dans le milieu scolaire a contribué à une maîtrise plus « fiable » par rapport au dialecte. Pour définir la fiabilité, il se réfère explicitement au niveau d'apprentissage des règles grammaticales. En effet, il déclare parler et écrire de manière plus appropriée et, par conséquent, se sent plus à l'aise en italien qu'en dialecte. Selon lui, puisque l'apprentissage de cette langue s'est effectué dans un cadre familial et non dans une instance scolaire, son usage fait régulièrement l'objet d'hésitations. En outre, il considère que, grâce à l'école, qui enseigne à la fois l'oral et l'écrit de l'italien, cette langue a une plus large extension que le dialecte.

Concernant le rôle de l'école dans l'apprentissage et dans la valorisation d'une langue, sa réponse n'est alors pas surprenante : le père affirme que la scolarisation est l'un des moteurs principaux de la mobilisation des pratiques langagières d'un individu. Il pense que l'école a reconfiguré en quelque sorte son répertoire verbal, mais également ses attitudes à l'égard de l'importance

accordée à l'apprentissage et au niveau de compétences dans chacune des langues qu'il connaît. En effet, il souligne que l'apprentissage de l'italien et de l'anglais est prioritaire⁹¹ et que celui du dialecte – dit-il explicitement – n'est ni nécessaire ni important. D'où son choix de privilégier l'italien lorsqu'il s'adresse à ses enfants. Il précise toutefois qu'il ne serait pas opposé à ce que ses enfants apprennent le dialecte, mais cet apprentissage devrait rester secondaire par rapport à l'italien, voire à l'anglais.

À l'instar de ce que déclare la mère, le père de l'enfant dit changer de langue en fonction de son interlocuteur. De manière générale, il estime utiliser l'italien lorsqu'il parle à un enfant, alors que le dialecte est privilégié lorsqu'il s'adresse à un adulte de son entourage proche. De plus, l'alternance codique lui servirait à modaliser ses énoncés. D'ailleurs, il déclare passer délibérément de l'italien au dialecte dans le but de produire un effet « ludico-comique », effet qui coïncide ainsi avec l'usage du dialecte.

4.3.4.2 Les profils langagiers des grands-parents selon leurs pratiques déclarées

Nous allons restituer maintenant les éléments relatifs aux répertoires langagiers des grands-parents maternels et paternels, tels qu'ils ont été déclarés au cours d'entretiens similaires à ceux que nous avons menés avec les parents de Francesco.

4.3.4.2.1 Les grands-parents du côté maternel

Les grands-parents ont été interviewés lors d'un entretien téléphonique, conduit par l'investigatrice. Comme nous l'avons déjà entrevu, ils sont installés en Afrique du Sud depuis 1992. Ils ont participé aux interactions constituant le corpus multipartites.

L'entretien avec la grand-mère s'est déroulé à la fois en italien et en dialecte. De fait, les langues qu'elle déclare parler sont le dialecte, l'italien et l'anglais. Elle dit avoir appris le dialecte en premier, puisque c'est dans cette

⁹¹ L'anglais a été introduit dans son parcours langagier à l'école. Il continue à le pratiquer ponctuellement dans le milieu professionnel et lors de séjours dans les pays anglophones.

langue que ses parents lui ont toujours adressé la parole. En revanche, elle explique que sa scolarisation s'est effectuée en italien et ajoute que, dans le cadre scolaire, elle a appris l'anglais et le français.

Au moment de l'entretien, elle déclare avoir une compétence réceptive du français qu'elle souhaiterait perfectionner, étant donné que cette langue est la moins pratiquée de son répertoire verbal. Pendant ses études, elle a obtenu une maîtrise ès Lettres Modernes à l'université de Padoue. Sa carrière a été consacrée à l'enseignement de l'italien, tantôt dans des écoles tantôt dans le cadre de cours particuliers.

La grand-mère avoue qu'elle se sent plus compétente en italien qu'en dialecte et elle précise que l'italien possède davantage de ressources communicatives, ne serait-ce que par les œuvres littéraires auxquelles il facilite l'accès. En outre, selon la grand-mère, l'usage plus répandu de l'italien offre plus d'opportunités de s'exprimer et de lire dans cette langue, en comparaison avec le dialecte. Enfin, elle estime que sa compétence de la langue italienne est plus stable que celle du dialecte.

La grand-mère souligne qu'elle parle principalement le dialecte avec la plupart des membres de sa famille⁹². Cependant, depuis son départ de Vénétie pour l'Afrique du Sud, elle déclare parler tantôt en dialecte tantôt en italien lors des échanges avec ses filles, alors qu'auparavant elle leur adressait la parole majoritairement en dialecte. En outre, elle dit qu'elle utilise l'italien lorsqu'elle s'adresse à ses petits-enfants, puisqu'ils ont été éduqués dans cette langue⁹³, en ajoutant également que l'apprentissage du dialecte n'est pas indispensable. Ainsi, elle dit qu'il lui est indifférent que ses petits-enfants l'apprennent ou ne l'apprennent pas, en estimant néanmoins que la sauvegarde du dialecte est importante dans la mesure où elle permet de préserver le patrimoine linguistique et historico-culturel de la Vénétie⁹⁴.

⁹² Elle précise aussi qu'elle parle en italien avec notamment les membres des nouvelles générations, ses neveux et nièces par exemple.

⁹³ Notamment, par leurs parents et par leur entourage social, plus particulièrement dans le milieu scolaire.

⁹⁴ Rappelons que le dialecte était la langue officielle de la République de Venise, *La Serenissima*, voir § 3.3.1, page 156.

En ce qui concerne l'alternance codique, la grand-mère déclare qu'elle la pratique rarement dans ses usages langagiers habituels. Avant de spécifier dans quelles situations elle change de langue à l'intérieur d'un énoncé, elle ajoute que le processus de la commutation codique la surprend énormément. En continuant sur ce point, la grand-mère précise que les occurrences d'alternance codique se produisent particulièrement quand elle se sent détendue lors d'un échange avec des amis, même ceux qui sont principalement italophones. Ainsi, selon elle, les pratiques alternées accompagnent une certaine détente, liée à l'aspect de l'interaction où elles se produisent.

L'interview du grand-père a été réalisée à l'instar de son épouse, lors d'un entretien téléphonique qui s'est déroulé à la fois en italien et en dialecte. Il commence par préciser les langues parlées dans son répertoire verbal et déclare utiliser l'italien, l'anglais et le dialecte⁹⁵. Il dit que le dialecte a été la langue apprise en premier, au sein du noyau familial et déclare se sentir plus compétent dans cette langue. En revanche, étant donné qu'il travaille actuellement dans un pays anglophone, il déclare utiliser l'anglais le plus fréquemment et estime que le perfectionnement de cet idiome est prioritaire pour son activité professionnelle.

Lorsque l'enquêteur l'amène à préciser ses opinions, il souligne, en premier lieu, l'utilité et l'importance respectives de l'italien et du dialecte en fonction du contexte social où ces deux langues sont utilisées. D'une part, selon lui, l'italien permettrait l'échange avec l'ensemble des individus italophones, à travers la communication orale et écrite. D'autre part, le dialecte serait impliqué dans la communication avec les individus qui partagent à la fois une identité et une langue régionales. En deuxième lieu, il exprime l'importance qu'il accorde à la sauvegarde des langues en présence. Pour lui, la transmission du dialecte est importante car cette langue régionale relie les locuteurs à une identité locale. D'ailleurs, c'est pour cette raison qu'il utilise cette langue avec tous les membres de sa famille, y compris les plus jeunes.

⁹⁵ De même que la grand-mère, le grand-père a appris le français dans un cadre scolaire et ne l'utilise plus. Il déclare être compétent dans cet idiome uniquement à l'écrit.

Il voudrait que Francesco apprenne le dialecte, puisque pour lui le maintien de cette langue à côté de l'italien assure aux échanges quotidiens davantage de « force expressive », en comparaison des échanges exclusivement monolingues. De ce fait, le grand-père estime que l'alternance codique est un « phénomène naturel », caractérisant une partie de ses propres pratiques langagières. Il est tout à fait conscient de la fonction pragmatique de l'alternance – notamment au niveau lexical – et de ses finalités communicatives.

4.3.4.2.2 Les portraits langagiers déclarés par les grands-parents du côté paternel

L'entretien avec les grands-parents du côté paternel a été conduit par le père de Francesco⁹⁶. La grand-mère de l'enfant comme ensuite le grand-père ont utilisé exclusivement le dialecte pour s'exprimer sur leurs pratiques langagières.

Le premier thème abordé par la grand-mère concerne son répertoire verbal et les langues qui en font partie. Elle cite le dialecte en premier et ensuite elle ajoute avec hésitation, l'italien en qualifiant sa compétence à l'aide du quantifieur *poco* 'un peu'. En outre, elle précise que son entourage familial et social est constitué principalement d'individus dialectophones et qu'elle utilise donc davantage le dialecte que l'italien. Elle désirerait perfectionner ce dernier, d'autant que ses petits-enfants⁹⁷ lui parlent en italien. En effet, la grand-mère regrette que sa compétence limitée de l'italien crée parfois un obstacle à la compréhension des énoncés que les très jeunes membres de sa famille lui adressent.

Selon la grand-mère, l'italien est une langue plus belle et plus mélodieuse que le dialecte, qui ne posséderait guère ces qualités. En outre, la grand-mère déclare sans atermoiement qu'elle ne souhaiterait pas que ses petits-enfants apprennent à parler dialecte, bien qu'elle l'ait transmis à ses propres enfants,

⁹⁶ Nous n'avons pas pu conduire cet entretien pour des raisons de disponibilité. Nous avons donc confié le guide d'entretien ainsi que le matériel d'enregistrement au père de l'enfant, qui a enregistré les échanges que nous avons transcrits intégralement.

⁹⁷ Parmi ses petits-enfants il y a justement Francesco. Leurs âges s'échelonnent entre 1 mois et 8 ans.

qui sont tous bilingues. Lorsqu'elle évoque sa façon de parler l'italien avec ses petits-enfants, elle commente son propos en ajoutant « avec mon italien à moi ». Elle commente cette remarque, en expliquant que, dans la majorité des cas, elle commence son énoncé en italien et puis elle passe au dialecte car – selon elle – elle « ne trouve pas le vocabulaire ». Les échanges entre elle et ses petits-enfants sont donc marqués le plus souvent par les phénomènes de commutation codique : ils débutent en italien et s'achèvent en dialecte. Elle estime toutefois qu'elle ne change que rarement d'idiome, d'autant plus que les membres de son entourage s'expriment principalement en dialecte.

Le grand-père de l'enfant se considère principalement dialectophone, bien qu'il ait appris l'italien à l'école. Selon lui, l'italien est important dans la mesure où cette langue permet la communication interrégionale ainsi que l'accès aux sources écrites. Ainsi, dans le discours du grand-père, l'utilité et l'importance pratique de l'italien sont constamment mises en avant.

Nous pouvons constater que plusieurs déclarations du grand-père à propos du dialecte rentrent en contraste avec les propos de la grand-mère, sa femme⁹⁸. Notamment, au sujet de la sauvegarde et de la transmission du dialecte, le grand-père affirme d'une façon explicite qu'il souhaiterait le parler et le transmettre à ses petits-enfants, mais qu'il est empêché par les parents de ces derniers⁹⁹.

À l'item « Est-ce que le dialecte est important pour vous ? », le grand-père répond que cette langue est indispensable si l'on veut léguer la tradition régionale aux nouvelles générations. Ainsi, les parlers régionaux et la tradition locale sont, pour lui, indissociablement liées et, pour le maintien du dialecte, il serait opportun de réintroduire son usage dans plusieurs domaines, en particulier celui de la famille et des médias. Avec sa femme, ils ont choisi le

⁹⁸ Notons un parallèle entre les déclarations des grands-pères et des grands-mères des deux côtés. Pour les premiers, la transmission du dialecte aux enfants est valorisée, voire importante, pour les secondes, l'apprentissage dialectal n'est pas nécessaire, voire inutile.

⁹⁹ Il dit d'abord qu'il voudrait parler en dialecte à ses petits-fils et ensuite se justifie en précisant de façon très directe 'ma xé i genitori che no i me assa' (trad. : mais ce sont les parents des enfants qui ne me laissent pas le faire). Rappelons que l'interview a été conduite par le père de l'enfant et donc cette déclaration visait ce dernier en particulier.

dialecte pour s'adresser à leurs enfants. Le grand-père est conscient que le dialecte s'est transmis d'une génération à l'autre à travers l'usage familial et, à travers ses réponses, le grand-père pose donc le problème de la transmissibilité du dialecte aux jeunes générations actuelles.

4.3.4.3 Le portrait langagier déclaré par la tante

La tante de l'enfant est la rédactrice de cette thèse. Elle est née à Castelfranco Veneto, dans la province de Trévis. Membre de la parenté maternelle de l'enfant, elle a suivi la trajectoire migratoire de ses parents¹⁰⁰, une trajectoire qui a influé sur la constitution de son répertoire verbal. En effet, aux côtés du dialecte et de l'italien, est apparu l'anglais, une des langues officielles de l'Afrique du Sud, où elle a été scolarisée dans deux périodes : la première entre 1985 et 1989 et la deuxième entre 1992 et 2001. Elle a effectué ses études primaires et secondaires à la fois en italien et en anglais, qui sont les deux langues qu'elle estime maîtriser le mieux. Après l'obtention d'une maîtrise ès Lettres modernes à l'université de Cape Town (Afrique du Sud), elle a poursuivi ses études en sciences du langage en France, où elle vit actuellement. Quelquefois au cours de l'année, la tante de Francesco rentre en Italie où elle est hébergée au domicile de l'enfant.

Le dialecte reste sa langue principale dans les échanges en famille, bien que l'italien prenne progressivement davantage de place dans ce milieu aussi. Au dialecte, elle associe donc un usage familial et informel, tandis qu'elle considère l'italien comme la langue utilisée pour les échanges plus formels ou avec des locuteurs ne provenant pas de la même région.

À son avis, la présence des dialectes dans l'espace italo-roman constitue une richesse sociolinguistique importante. De ce fait, elle pense que la transmission des dialectes est un enjeu important d'un point de vue culturel et identitaire. Elle a cependant conscience que le contact des langues implique aussi des changements de leur système. En outre, puisque les langues sont parlées au sein d'une communauté, elle estime qu'elles font partie du *corps organique* des groupes sociaux. Elle est consciente du phénomène du

¹⁰⁰ Pour rappel, ses parents sont les grands-parents maternels de Francesco.

changement linguistique qui se produit dans les répertoires sociaux des locuteurs. La transmission ou la non transmission du dialecte seraient donc des phénomènes sociaux, fondés sur les représentations de ses locuteurs aussi bien que sur leurs usages. Estimant que le dialecte est une partie de l'héritage culturel et linguistique régional, elle croit que son usage reste important.

4.3.5 Récapitulatif des pratiques langagières déclarées par les membres de l'entourage de Francesco

Dans l'objectif de mettre en perspective les profils personnels et langagiers des individus ayant contribué à la constitution des corpus, nous présentons ci-dessous un tableau qui récapitule leurs principales caractéristiques.

Membre	Caractéristiques associées :		Opinions sur la transmission langagière aux enfants ?	
	Au DIALECTE	À L'ITALIEN	Sur le DIALECTE	Sur L'ITALIEN
Mère	Familiarité Facile à apprendre Dépourvu de musicalité	Utilité Expressivité Importance	Favorable à un apprentissage tardif	Très important
Père	Familiarité	Importance	Indifférent	Indispensable
Grand-mère (m)	Familiarité Expressivité Tradition orale, régionale et historique	Utilité Usage fréquent	Important d'un point de vue culturel, mais pas indispensable	Important
Grand-père (m)	Expressivité Porteur d'une appartenance identitaire régionale, d'une tradition régionale et culturelle	Utilité Usage fréquent	Important pour transmettre la tradition orale régionale qui l'accompagne	Important
Grand-mère (p)	Ni mélodieux ni beau	Mélodieux Beau	Inutile elle ne souhaite pas transmettre le dialecte à ses petits enfants	Très important
Grand-père (p)	Familiarité Porteur d'une tradition régionale et culturelle	Utilité Importance	Important pour sauvegarder la tradition dialectale, les parents l'en empêchent	Important
Tante	Familiarité Porteur d'une appartenance identitaire régionale	Utilité au niveau social	Important d'un point de vue culturel et identitaire	Important

Tableau 8 – Récapitulatif des pratiques déclarées des membres de l'environnement langagier de l'enfant¹⁰¹

Tous les interlocuteurs adulte déclarent être des personnes dialectophones et italophones. Globalement, les opinions concernant la valeur attribuée au dialecte se ressemblent : cette langue appartient à la tradition orale régionale. En revanche, les opinions divergent quant à la place que chacun accorde au dialecte dans les répertoires langagiers de la nouvelle génération. Pour certains, sa transmission n'est ni indispensable ni importante (*père, grand-mère paternelle*), pour d'autres son apprentissage enrichirait l'expressivité communicative (*grands-parents maternels*), en donnant accès à la culture locale (*grands-parents maternels, tante, grand-père paternel*). Les opinions sont donc divergentes lorsque l'on pose la question de l'utilité du dialecte dans la socialisation des jeunes enfants de la Vénétie. À cet égard, les positionnements entre les hommes et les femmes de la génération des grands-parents paraissent différents. En effet, pour les deux grands-pères, la

¹⁰¹ Dans le tableau (m) désigne 'maternel' et (p) désigne 'paternel'.

transmission du dialecte est importante, alors que pour les grandes-mères elle n'est pas indispensable (grand-mère maternelle), voire inutile (grand-mère paternelle).

Ces positionnements et ces représentations prendront toute leur importance lorsqu'il s'agira d'analyser les choix de langue dans les paroles des uns et des autres, tels qu'ils apparaissent dans les diverses situations d'enregistrements, notamment lorsque les adultes s'adressent à Francesco.

4.4 LES SITUATIONS D'ENREGISTREMENTS

Les enregistrements se sont déroulés principalement pendant deux situations d'interactions langagières.

- Premièrement, pour la récolte des données effectuée en Afrique du Sud, nous avons enregistré des polylogues autour de repas familiaux (à une situation près qui ne sera d'ailleurs pas prise en compte dans l'analyse).
- Deuxièmement, pour le recueil longitudinal, nous avons privilégié des séances dy-triadiques de jeu de lego et d'échanges autour des imagiers ; ces situations sont représentatives des interactions quotidiennes qui se déroulent au domicile, entre l'enfant et ses deux parents.

Le tableau 9 présente plusieurs caractéristiques des différentes situations d'enregistrement constituant les deux corpus. La *première* colonne précise le type de corpus dont il s'agit (multipartite ou longitudinal) ainsi que le lieu où les données ont été recueillies (Afrique du Sud ou Vénétie). Pour rappel, les enregistrements lors des deux recueils multipartites en Afrique du Sud ont été effectués au domicile des grands-parents maternels, alors que lors du suivi longitudinal mené en Vénétie, les données langagières ont été enregistrées au domicile de l'enfant. La *deuxième* et la *troisième* colonne indiquent la date et l'âge de Francesco correspondant à chaque enregistrement. La *quatrième* et la *cinquième* colonne listent respectivement les participants et les activités ainsi que le lieu où se sont déroulées les interactions. Dans la *sixième* colonne, nous détaillons le nombre de tours de parole produits (et transcrits) pour chaque période de recueil et dans la *septième* colonne, nous précisons la durée, exprimée en minutes, de chaque enregistrement. Enfin, dans la *huitième* colonne apparaît la durée totale des enregistrements pour chaque corpus.

Corpus (Lieu)	Date	Âge de l'enfant (mois)	INTERLOCUTEURS	Activité principale/ lieu	N. énoncés	Durée (min.)	Totaux (heures)
Multipartite 1 (Afr. du Sud)	31/12/2004	13	Francesco, Mère, Père, GP (m) ¹⁰² , GM (m), Tante (m)	Repas/domicile grands-parents (m)	1.701	120'	4h
	07/01/2005					120'	
Longitudinal/ Dy-triadique (Vénétié)	04/2005	17	Francesco, Mère, Père	Jeu/ domicile enfant	4.026	50'	9h17
	05/2005	18					
	06/2005	19					
	08/2005	21	Francesco, Mère, Père, GM (m), Tante (m), GM (p) ¹⁰³ , GP (p)	Visite des grands-parents/ domicile enfant		150'	
	09/2005	22	Francesco, Mère, Père, GM (m), Tante (m)	Repas/ domicile enfant		135'	
	10/2005	23	Francesco, Mère, Père	Jeu/ domicile enfant		67'	
	12/2005	25	Francesco, Mère	Jeu/ domicile enfant		30'	
Multipartite 2 (Afr. du Sud)	17/12/2005	25	Francesco, Mère, Père, GP (m), GM (m), Tante	Repas/domicile grands-parents (m)	10.383	131'	15h50
	20/12/2005			Sortie à une réserve d'animaux		161'	
	21/12/2005			Repas/domicile grands-parents (m)		161'	
	22/12/2005			Repas/domicile grands-parents (m)		175'	
	26/12/2005			Repas/domicile grands-parents (m)		161'	
	27/12/2005			Repas/domicile grands-parents (m)		161'	
	Longitudinal/Dy-triadique (Vénétié)			01/2006		26	
03/2006		28					
04/2006		29					
05/2006		30	Francesco, Mère ; Père, GM (m), GP (m)	100'			
						Total (multipartite) : 19h50 Total (dy-triadique) : 15h07	
						TOTAL (heures) : 34h57	

Tableau 9 – Les situations d'enregistrement dans les corpus multipartites et longitudinaux

¹⁰² GP (m) désigne le grand-père maternel. Par extension, GM (m) et Tante (m) désignent respectivement la grand-mère maternelle et la tante du côté maternel.

¹⁰³ GM (p) désigne la grand-mère paternelle. Par extension, GP (p) désigne le grand-père du côté paternel.

Comme on peut le constater dans le tableau 9, l'ensemble des enregistrements s'est déroulé sur une période biographique du développement de Francesco allant de 13 à 30 mois.

L'enregistrement des interactions multipartites (parties en gris clair dans le tableau 9) s'est concentré sur deux périodes ciblées de cette fourchette biographique. Ainsi, la pré-enquête (« Multipartite 1 ») se situe au début de notre investigation, lorsque Francesco était âgé de 13 mois. Les interactions comportent 1.701 tours de parole. Le deuxième temps du recueil (« Multipartite 2 ») a été réalisé vers la fin de l'ensemble des enregistrements, lorsque Francesco était âgé de 25 mois. Il s'agit d'un corpus plus dense par rapport à la pré-enquête, constitué au total de 10.383 tours de parole transcrits. Les participants à ces interactions sont les mêmes et ont donc été enregistrés à un an d'intervalle. Les analyses qui seront présentées ont été centrées sur le deuxième recueil de données. Au total, les enregistrements constituant les corpus multipartites représentent 19 heures et 50 minutes d'interactions, qui se sont déroulées au domicile des grands-parents maternels, à leur domicile en Afrique du Sud.

Le choix des situations composant le corpus longitudinal répond à la nécessité d'obtenir un aperçu des interactions ordinaires ponctuant la vie quotidienne de Francesco en Vénétie. Les onze sessions enregistrées recouvrent une période englobant le développement de l'enfant entre 17 et 30 mois. Nous avons programmé un recueil de données régulier avec un enregistrement chaque mois. Cependant, pour des raisons pratiques, le programme envisagé n'a pas pu être suivi. En effet, nous ne disposons pas de données langagières produites par l'enfant et ses interlocuteurs lors du 20^e, du 24^e et du 27^e mois.

Les situations d'interaction peuvent inclure des échanges impliquant des membres de la famille élargie. Comme nous le pouvons constater en regardant le tableau 9, la mère est l'interlocutrice privilégiée de l'enfant. Parce qu'elle est présente à tous les enregistrements et parce que c'est essentiellement elle qui s'occupe de Francesco au moment des enregistrements, une attention particulière est consacrée à ses usages, sans pour autant ignorer la production des autres interlocuteurs, notamment celle du père.

Pour l'ensemble du recueil longitudinal, nous avons enregistré un total de 15 heures et 7 minutes d'interactions. Les tours de parole produits à l'intérieur de chaque interaction ont été transcrits en fonction des règles fixées selon nos objectifs de recherche.

4.5 LA TRANSCRIPTION DES DONNÉES LANGAGIÈRES ISSUES D'USAGES PLURILINGUES

Les enregistrements effectués ont donné lieu à une transcription orthographique intégrale. L'écriture du dialecte nous a posée certaines difficultés, mais à l'aide de manuels de grammaire et de dictionnaires, nous avons pu vérifier les signes orthographiques utilisés en référence à la graphie usuelle du dialecte (Boerio, 1856 ; Marcato et Ursini, 1998 ; Mioni, 2001). De plus, nous nous sommes appuyée également sur la graphie utilisée dans les œuvres dialectales du dramaturge Carlo Goldoni afin de mettre en perspective notre réalisation graphique avec un autre usage. Nous avons estimé qu'une transcription orthographique répondait aux contraintes imposées par notre analyse, qui porte sur l'aspect lexical et non, par exemple, sur les aspects phonétique et phonologique.

Les énoncés transcrits ont été saisis dans une base de données constituée à l'aide du logiciel Excel. Il peut y avoir un changement d'adressage à l'intérieur d'une prise de parole. Dans ce cas, nous avons réservé deux lignes du tableau excel aux deux segments délimités par ce changement d'adressage¹⁰⁴. Donnons un exemple concret s'appliquant à notre corpus. Si Francesco et le grand-père sont à l'adresse dans une prise de parole de la mère alors, dans ce cas, nous avons compté deux tours produits par la mère. Dans l'exemple en question, le tour de parole se caractérise par le même locuteur (la mère) qui s'adresse à deux interlocuteurs consécutivement (Francesco et puis son grand-père). Parallèlement, si la mère parle à Francesco et puis le grand-père intervient et s'adresse à l'enfant,

¹⁰⁴ Nous avons pris appui sur les considérations de Traverso (2007 : 23) concernant la présentation des transcriptions (« présentation en lignes où chaque tour de parole s'accompagne d'un retour à la ligne »).

nous avons considéré que l'échange était composé de deux actes aussi. Dans cet échange, il s'agit d'un changement d'émetteur qui s'adresse au même interlocuteur, alors que, dans l'exemple précédent, il y avait un changement de destinataire.

Ensuite, nous avons attribué les actes transcrits aux différents locuteurs et nous avons précisé les interlocuteurs auxquels ils étaient adressés. Notre présence lors des interactions multipartites, ainsi que notre lien de parenté avec les locuteurs, a grandement facilité la tâche de transcription, puisque nous avons pu attribuer de source sûre les énoncés aux locuteurs les ayant produits et restituer de manière fiable les enjeux interactionnels. Pour pallier les quelques difficultés de transcription de certaines séquences, nous avons suscité l'aide de locuteurs bilingues (dialecte/italien). Nous pensons notamment aux prises de parole de l'enfant, en particulier lors des premiers mois du recueil. Nous avons demandé à la mère et au père de vérifier les passages transcrits. Ainsi, nous avons obtenu un double avis relativement à la transcription dont la compréhension s'avérait difficile.

Après une première transcription, nous avons systématiquement relu l'ensemble des notations en réécoutant parallèlement les enregistrements.

4.6 LE CODAGE DES DONNÉES LANGAGIÈRES

4.6.1 L'unité de codage : le mot

Nous avons choisi le mot comme unité de codage des données langagières. Ainsi, les analyses sont fondées sur des données lexicales et ne prendront pas en compte les autres niveaux d'analyse linguistique. La difficulté de cerner une définition précise du « mot » (Lehmann et Martin-Berthet, 2005) nous a amenée à considérer l'unité graphique délimitée par deux espaces blancs dans nos transcriptions¹⁰⁵.

¹⁰⁵ Même si nous n'avons pas trouvé de mots composés, nous aurions classé les unités lexicales qui les composent dans les catégories respectives d'appartenance linguistique. Le même traitement a été effectué dans le cas des formes périphrastiques. Par exemple pour l'expression du progressif *son drio X* 'je suis en train de X', nous avons comptabilisé trois

Nous avons privilégié le niveau d'analyse lexical en nous fondant sur l'idée que les mots constituent un élément de base de l'acquisition du langage. D'après l'étude pilote menée par Karmiloff-Smith, Grant, Sims, Jones et Cuckle (1996), le mot est une unité linguistique, dont la conscience métalinguistique semble plus précoce que ce qu'il est habituellement admis, comme on peut le remarquer si on choisit des tâches expérimentales adéquates pour mettre en évidence ces premiers éléments de conscience. Dans ces conditions, la conscience de l'unité *mot* se manifesterait dès l'âge de quatre ans, selon ces auteurs.

En adoptant une perspective plus large, Patterson et Pearson (2004) précisent que l'apprentissage de mots nouveaux advient au sein de l'interaction sociale et comporte un aspect important du développement cognitif de l'enfant en général :

Lexical development is a key area in child language acquisition [...] children do not learn new words in a vacuum; lexical acquisition occurs in the content of social interaction and cognitive development (Patterson et Pearson, 2004 : 77).

La forte imbrication entre l'apprentissage lexical et contexte d'interaction a été soulignée par Tomasello (2003a), qui précise que les premiers mots produits par l'enfant sont étroitement liés aux contextes dans lesquels l'enfant les a entendus. Ainsi, l'étude du développement lexical précoce nous permet de tisser des liens entre la production enfantine et celle des membres de son environnement.

D'un point de vue heuristique, l'étude de l'acquisition lexicale peut apporter un nouvel éclairage sur d'autres niveaux linguistiques – par exemple phonologique, morphologique, etc. (Patterson et Pearson, 2004). Hirsch-Pasek et Michnik Golinkoff (2006) soulignent par ailleurs que l'appréhension de la manière dont l'enfant apprend les mots est un thème central dans les études consacrées à l'acquisition :

Words are the building block of language. An understanding of how words are learnt is thus central to any theory of language acquisition (Hirsch-Pasek et Michnik Golinkoff, 2006 : 4).

En somme, le choix du mot en tant qu'unité d'analyse, nous permettra de mieux comprendre, d'une part, le contexte d'interaction dans lequel l'enfant

formes lexicales et, selon les critères élaborés, nous les avons répertoriées individuellement dans la catégorie de langue respective.

apprend à parler et, d'autre part, les mécanismes psycholinguistiques sous-tendant les processus acquisitionnels. Rappelons que l'idée de « réseau » (*network*) interactif entre les items lexicaux et leur sens éclaire les processus qui, d'une part, organisent le stockage lexical et, d'autre part, structurent son activation au sein de l'interaction¹⁰⁶.

Ce réseau interactif est particulièrement utile pour l'enfant issu d'une situation plurilingue, car dans ce contexte, le contraste engendré par deux mots issus de deux langues différentes, pourrait mobiliser chez l'enfant des capacités pragmatiques qui l'aident à comprendre les intentions communicatives sous-tendant les usages plurilingues. L'idée de *contraste* et de son fondement pragmatique a été précisée par Tomasello :

Children's broad application of contrast suggests that it is not just a principle but rather a more general pragmatic principle for interpreting communicative behaviour. The important theoretical point is that lexical contrast is a natural outgrowth of children's attempts to understand that people have many symbolic options for construing the immediate situation in whatever way they wish for their immediate communicative purpose, and that they make these choices for pragmatic reasons (Tomasello, 2003a : 75).

Ainsi, à travers l'examen des choix lexicaux de l'enfant plurilingue, nous pouvons mieux appréhender les fonctions pragmatiques rattachées aux usages en présence et également la capacité de l'enfant à comprendre comment ces fonctions sont liées aux usages des langues qui l'entourent.

C'est donc en comptabilisant les mots appartenant aux langues en présence que nous pourrions quantifier leur représentativité dans l'environnement plurilingue de l'enfant et dans les productions de ce dernier. Le comptage des mots dans les énoncés enfantins nous a permis de calculer également la longueur moyenne des énoncés de Francesco à différents moments du suivi longitudinal (*Mean Length of Utterance word*, ou *MLUw*)¹⁰⁷. Ce calcul permet de relier la longueur moyenne des énoncés au développement langagier chez le jeune enfant (Parker et Brorson, 2005). En effet, la *MLUw* est un bon moyen d'estimer le niveau global du

¹⁰⁶ Nous avons déjà évoqué cette idée de réseau interactif dans le chapitre consacré aux modèles développementaux (chapitre 2, page 89).

¹⁰⁷ Il y a deux types de comptage : la longueur moyenne des énoncés à partir des mots (*Mean Length of Utterance word – MLUw*) ou la longueur moyenne des énoncés à partir des morphèmes (*Mean Length of Utterance morphemes – MLUm*).

développement langagier de l'enfant et son calcul permettra d'apprécier les progrès de Francesco.

Notons que Brown (1973) préconisait un comptage à partir des morphèmes plutôt que des mots, comme la meilleure façon d'estimer le développement langagier. Cependant, cette démarche a été réévaluée et l'approche communément adoptée à ce jour, consiste à compter les mots. Cette démarche évite par ailleurs des décisions difficiles quant au nombre de morphèmes présents dans les formes fléchies :

These days, the MLU is commonly computed in words because the counting of morphemes is problematic. Morphology is often formulaic and unproductive in the early stages of language development, and in highly inflecting language it is not always clear how many morphemes to count (Behrens, 2006 : 11).

Parker et Brorson (2005) apportent un autre éclairage. Ils ont comparé ces deux façons d'évaluer le développement langagier à partir d'une étude auprès d'enfants âgés de 3 ans. Les auteurs mettent en évidence les inconvénients liés au décompte des morphèmes et ils concluent de la façon suivante :

Our results indicate that MLUw is as reliable a measure of a child's structural development as MLUm, and it can therefore be used as reliably as MLUm. The use of MLUw in place of MLUm has many potential benefits for child language researchers and therapists [...] When using MLUm the investigator would not have to make arbitrary decisions about whether morphemes are used productively [...]. The elimination of these arbitrary decisions will increase reliability and agreement in issues related to the scoring of MLU because *ad hoc* decisions will be minimized (Parker et Brorson, 2005 : 373).

L'utilisation de la MLU et du comptage des mots dans une situation monolingue peut paraître assez directe si on contourne les problèmes de frontières des formes fléchies. En revanche, ce décompte se complexifie dans des situations plurilingues et sa difficulté s'accroît encore dans une situation de contact de langues, dans laquelle les langues en présence sont apparentées et sont utilisées dans un même espace géolinguistique. Dans les pages suivantes, nous allons préciser la façon dont nous avons codé les unités lexicales et les critères utilisés pour les assigner au dialecte ou à l'italien.

4.6.2 L'attribution des mots aux langues en présence : l'élaboration de trois catégories codiques

Tout d'abord, il est important de souligner à nouveau que l'étiquetage des données langagières s'est fait à partir de l'appartenance de chaque *mot* aux langues en présence¹⁰⁸. Ainsi, nous n'avons pas constitué une base de données à partir d'une catégorisation des variables phonologiques. Dans la plupart des cas, le lexique du dialecte et celui de l'italien se distinguent l'un de l'autre. Par exemple, le mot *orecchio* ('oreille') appartient au lexique italien et le mot *recia* ('oreille') appartient au lexique dialectal. La différence dans la forme d'un item a certes facilité la tâche d'attribution à une catégorie plutôt qu'à une autre. Cependant, la présence d'un *continuum* de *continua*¹⁰⁹ entre les variétés dialectales et l'italien rend parfois difficile cette attribution, puisque les variétés en question sont apparentées.

D'après Sobrero (1992), il y aurait une zone neutre entre les deux codes dans laquelle se trouvent des éléments linguistiques qui forment en quelque sorte un carrefour entre les langues en présence. Ce chercheur les définit comme des éléments qu'il nomme « homophones bilingues ». D'autres chercheurs ont plus simplement désigné ces unités linguistiques comme des « homophones » (Cerruti et Regis, 2005 : 180).

Cette réflexion de Sobrero (1992) concernant la zone neutre a été développée par Berruto (2004) qui remarque que plusieurs traits caractérisant un élément lexical dans un code (par exemple dans l'italien) sont présents aussi dans d'autres éléments lexicaux appartenant à l'autre code (par exemple, le dialecte). Ainsi, la question de l'étiquetage du matériel lexical a mobilisé toute notre attention, compte tenu de la proximité des systèmes linguistiques et de l'imbrication des usages.

¹⁰⁸ Nous nous sommes appuyée sur notre intuition de locutrice du dialecte et de l'italien ainsi que sur un grand nombre de travaux dialectologiques (Zamboni, 1974 ; 1979 ; Trumper et Maddalon, 1982 ; Zamboni, 1988 ; Mioni, 1990 ; Cortelazzo et Paccagnella, 1997 ; Marcato et Ursini, 1998 ; Zamboni, 1998 ; Marcato, 2002a ; Ursini, 2006) qui tiennent compte de l'évolution de l'italien et du dialecte d'un point de vue diachronique.

¹⁰⁹ Voir le chapitre consacré à la Vénétie (§ 3.2.3, page 141) pour une description détaillée des *continua*.

Confrontée à cette proximité, nous avons élaboré trois catégories langagières : *italien*, *dialecte* et *continuum*¹¹⁰. Les mots dont l'appartenance au lexique d'une langue particulière est univoque (soit *dialecte* soit *italien*) ont été classés dans leurs catégories respectives. En revanche, les mots qui peuvent figurer aussi bien dans le lexique dialectal que dans le lexique italien ont été classés dans la catégorie du *continuum*. Le choix de cette étiquette a été motivé par la situation de contact de langues appariées génétiquement dans l'aire en question : un contact qui peut donner lieu à des usages qui estompent les frontières systémiques entre les usages des deux langues. Autrement dit, la catégorie du *continuum* correspond précisément aux éléments linguistiques désignés comme des *homophones bilingues* par Sobrero (1992), qui résident dans l'espace lexical commun entre les deux langues apparentées.

Néanmoins, nous avons préféré changer l'étiquette de « homophone » pour les raisons suivantes. D'abord, selon la définition de Dubois *et al.* (2001 : 234), un mot est dit « *homophone* par rapport à un autre lorsqu'il présente la même prononciation, mais un sens différent ». On constate donc que l'utilisation du mot *homophone*, dans le contexte italo-roman, ne correspond pas à la définition de Dubois. En effet, les mots que nous avons classés dans la catégorie du *continuum* sont des mots partageant le même signifiant **et** le même signifié. Par exemple, le mot *dopo* ('après') appartient au lexique de l'italien et du dialecte. Nous l'avons donc classé dans la catégorie du *continuum*, car la forme lexicale est la même dans les deux langues.

En outre, d'un point de vue développemental, l'utilisation du terme *homophone* pourrait conduire à une interprétation imprécise de l'acquisition lexicale chez l'enfant. En effet, ces « homophones » que l'enfant produit ne font pas référence à deux *entrées lexicales différentes* d'une même langue, mais à une entrée lexicale qui est partagée par les langues en question. L'étiquette *continuum*, bien qu'elle soit déjà utilisée dans les études sociolinguistiques avec un signifié spécifique, nous a parue la plus neutre pour décrire les aspects lexicaux de la production langagière enfantine sous une perspective psycholinguistique.

¹¹⁰ Pour éviter toute confusion, le nom des catégories (*italien*, *dialecte* et *continuum*) sera systématiquement noté en italique, alors que les noms désignant les langues respectives, ne seront pas altérés typographiquement (*italien*, *dialecte*).

4.6.3 Les critères d'attribution des cas ambigus

Afin de préciser l'attribution de ces cas ambigus, nous avons élaboré une série de critères spécifiques assurant la cohérence du codage. Ces critères sont basés sur des traits saillants des variétés dialectales et de l'italien régional de la Vénétie (Zamboni, 1974 ; 1979 ; Canepari, 1980 ; Marcato, 1981 ; Canepari, 1990 ; Mioni, 1990 ; Trumper et Maddalon, 1990 ; Trumper et Vigolo, 1995 ; Marcato et Ursini, 1998 ; Zamboni, 1998 ; Mioni, 2001 ; Marcato, 2002a ; Zamboni, 2002a).

Afin d'illustrer notre démarche de catégorisation des cas ambigus, nous proposons deux exemples issus de notre corpus.

Le premier concerne les aboutissements dialectaux et italiens du nom latin NONNA(M) 'grand-mère'. En italien « standard »¹¹¹, la consonne géminée est maintenue (ita. *nonna*), alors que l'aboutissement dialectal montre un changement de la consonne nasale géminée /n̄/ en consonne nasale simple (dial. *nona*). Or, en italien, le signifié de *nona* est 'neuvième' alors qu'en dialecte il s'agit de deux homophones, ayant donc deux signifiés, à savoir 'grand-mère' **et** 'neuvième'. Ainsi, si le signifié du lexème *nona* dans l'énoncé en question est 'neuvième', alors ce mot a été classé dans la catégorie du *continuum* (puisque le signifié 'neuvième' pour cette forme est admis par les deux langues). En revanche, si le signifié de *nona* est 'grand-mère', alors cette unité lexicale (*nona*) a été classée dans la catégorie dialectale.

Prenons maintenant un autre mot, soit le nom latin MAMMA(M) 'maman'. De nouveau, l'évolution du dialecte et de l'italien marque une divergence dans la réalisation de la consonne géminée. En italien « standard », la consonne géminée est maintenue (ita. *mamma* 'maman'). Les occurrences de cette forme ont été donc classées dans la catégorie de l'italien. En revanche, dans l'aboutissement dialectal, la consonne géminée /m/ se réalise en tant que consonne simple (dial. *mama* 'maman') (voir détails dans Zamboni, 1988). Soulignons toutefois que parmi les réalisations régionales de l'italien, on peut trouver la simplification de la géminée (Trumper et Maddalon, 1982), donnant lieu à *mama* 'maman'. Puisqu'aux réalisations de *mama* ne correspond pas un changement au niveau du signifié

¹¹¹ Nous mettons les guillemets, car, comme nous l'avons précisé dans le chapitre précédent, il n'existe pas une forme standard de l'italien oral.

d'une part dans un contexte dialectal et, d'autre part, dans un contexte d'italien régional, nous avons catégorisé cette forme dans la catégorie *continuum*.

Après avoir terminé le codage des données langagières, nous en avons soumis des extraits à un dialectologue italien pour obtenir un second avis sur le codage des mots dans les trois catégories. Ce travail de comparaison nous a obligée à préciser et à perfectionner notre réflexion sur le codage, en le rendant plus objectif, grâce au regard d'un autre chercheur¹¹².

4.7 REMARQUES CONCLUSIVES

La présentation générale de l'étude de cas et de la démarche permet de situer notre travail dans un cadre de recherche qui se veut fidèle à l'objet étudié – l'acquisition plurilingue – et aux particularités sociolinguistiques du terrain de la Vénétie. Mondada insiste sur l'importance de la fidélité au terrain et aux pratiques observées, lors de l'élaboration d'une posture de recherche :

Intégrer dans le discours de l'analyste l'explication de ses choix, non pas comme des choix privés mais comme des procédés pouvant être évalués et justifiés dans et par une communauté des pratiques (Mondada, 2002 : 46).

Cette présentation s'est avérée indispensable pour permettre de mieux situer les contextes d'interactions enregistrées, les participants et les énoncés à partir desquels se sont effectuées les analyses dans les chapitres qui suivent. Nous esquissons, ci-dessous, les contenus principaux de chaque analyse effectuée.

La **première analyse** (chapitre 5) explore l'environnement langagier ordinaire de l'enfant auquel il est quotidiennement exposé à son domicile. Les données analysées proviennent des interactions dy-triadiques, recueillies lors du suivi longitudinal. Plus précisément, elle vise à décrire certains indices statistiques, liés à la présence de plusieurs langues dans les énoncés produits par les interlocuteurs familiers de l'enfant.

¹¹² À ce sujet, nous tenons à remercier Maria Teresa Vigolo et Giovanni Depau pour leurs conseils constructifs et leurs suggestions précieuses.

Le premier volet de cette analyse présente une estimation du niveau de variabilité codique à l'intérieur des paires de mots adjacents (par exemple, paires de mots italien-italien, italien-dialecte, dialecte-italien, etc.) dans les énoncés des adultes, que ces derniers produisent dans trois contextes de production précis : 1/ énoncés produits entre adultes, 2/ énoncés adressés par les adultes à l'enfant, à l'exclusion des énoncés maternels et, 3/ énoncés de la mère adressés à Francesco.

Dans le deuxième volet de la première analyse, le champ d'observation s'étend à l'examen de la répartition quantitative des usages dans les trois catégories de l'*italien*, du *dialecte* et du *continuum* à l'intérieur des énoncés. Nous calculerons la proportion moyenne que représentent les mots appartenant dans chacune des catégories dans les énoncés des locuteurs, en nous centrant plus particulièrement sur les productions parentales. Plus précisément, nous observerons les pratiques langagières des parents selon trois perspectives.

Premièrement, nous étudierons leur structure globale, en prenant en compte l'ensemble des énoncés parentaux produits dans les interactions enregistrées. Deuxièmement, nous examinons la façon dont les usages des trois catégories se répartissent à l'intérieur des énoncés des parents lorsqu'ils s'adressent mutuellement la parole. Troisièmement, nous observons les pratiques langagières qui se produisent dans les énoncés de chacun des deux parents lorsqu'ils s'adressent à Francesco. Pour clôturer cette première analyse, nous observerons l'évolution des pratiques langagières des parents en fonction de quatre étapes développementales, établies préalablement à partir de la longueur moyenne des énoncés de Francesco (MLUw)¹¹³.

Globalement, dans cette première analyse, nous aurons le souci d'examiner minutieusement, d'une part, les usages auxquels Francesco est directement exposé (à savoir, le discours que ses interlocuteurs lui adressent directement) et, d'autre part, les usages auxquels il est indirectement exposé (c'est-à-dire le discours qui ne lui est pas directement adressé, mais qui est produit en sa présence).

¹¹³ Pour rappel, la MLUw est la mesure calculée à partir d'un décompte de mots dans les énoncés produits par l'enfant, afin d'estimer son développement langagier.

La **deuxième** analyse (chapitre 6) porte sur les caractéristiques statistiques des pratiques langagières de Francesco, telles qu'elles ont été observées lors des interactions dy-triadiques enregistrées dans le recueil longitudinal. Nous étudierons la production de l'enfant en tenant compte du contexte interactionnel. Ainsi, notre but est d'établir des liens entre la production de l'enfant, son évolution et l'*input* direct et indirect qu'il reçoit. À l'instar de la première analyse portant sur l'environnement langagier, observées dans le chapitre 5, nous examinerons, dans un premier temps, la variabilité des usages de Francesco à travers les choix de langue apparaissant dans des paires de mots successifs. Les patrons statistiques trouvés dans la production de l'enfant et dans celle de ses interlocuteurs seront mis en relation, afin d'étudier les convergences statistiques entre les productions enfantines et celles des adultes de l'espace interactionnel.

À la suite des analyses portant sur la variabilité codique dans les paires de mots adjacents, nous nous interrogerons sur la répartition des trois catégories d'usage (*dialecte, continuum, italien*) dans les énoncés enfantins, estimée à l'aide de la proportion moyenne de mots. L'analyse portera sur les choix codiques dans les énoncés de l'enfant, produit dans l'ensemble de la période longitudinale (entre 17 et 30 mois) d'une part, et dans les énoncés réalisés par Francesco en direction de chacun de ses deux parents, d'autre part. Nous préciserons cette analyse en décrivant l'évolution des choix codiques en fonction des quatre sous-périodes développementales enfantines. Dans ce cas, nous examinerons, d'une part, la masse globale des énoncés que Francesco produit et, d'autre part, les énoncés qu'il adresse à chacun de ses parents, en particulier vers sa mère. Enfin, nous comparerons la représentativité statistique des trois catégories codiques dans la production de Francesco vers sa mère et dans celle de sa mère lorsqu'elle s'adresse à son enfant. Nous nous demanderons alors dans quelle mesure et au bout de quel temps de fréquentation l'enfant est susceptible d'ajuster la représentation statistique des catégories codiques de ses usages à cette même proportion dans les énoncés maternels.

La **troisième** analyse (chapitre 7) porte sur le corpus multipartite, recueilli en Afrique du Sud au domicile des grands-parents maternels. Nous examinerons la façon dont Francesco utilise ses langues, lors de situations de communication qui

divergent par rapport à celles auxquelles il est habituellement confronté. D'une part, les interactions se déroulent entre des membres de sa famille qu'il ne fréquente pas régulièrement et dont certains utilisent davantage de dialecte que ses parents, et d'autre part, il s'agit d'interactions multipartites, dont les paramètres de communication changent par rapport aux interactions dy-triadiques. Rappelons que le but de ces enregistrements, hors du contexte familial de Francesco est d'examiner ses capacités à modifier rapidement ses choix de langues au contact d'interlocuteurs qu'il n'a pas fréquenté depuis longtemps. Il s'avèrerait que Francesco soit capable d'ajustements aussi rapides, nous pourrions alors conclure que leur motivation est pragmatique et qu'ils ne résultent pas d'un apprentissage statistique mené sur la durée.

Dans un *premier* temps, nous examinerons les usages des « nouveaux » interlocuteurs de Francesco dans les tours de parole produits qu'ils produisent lorsqu'ils s'adressent à d'autres adultes d'une part, et dans un cadre conversationnel engageant directement l'enfant d'autre part. Dans un *deuxième* temps, nous explorons les pratiques langagières de l'enfant dans le nouvel environnement. Les usages de l'enfant seront mis en relation avec ceux de ses interlocuteurs, afin de mieux appréhender sa capacité à s'ajuster à de nouvelles productions. Il s'agira donc d'estimer si l'enfant, dès l'âge de 25 mois, est sensible aux variations des paramètres pragmatiques sous-tendant les interactions auxquelles il participe directement et indirectement. Enfin, une analyse qualitative des interactions issues du corpus multipartite apportera un éclairage quant à la façon dont les phénomènes fréquentiels et statistiques repérés dans les échanges entre l'enfant et ses proches se concrétisent au sein de l'interaction.

Enfin, la **quatrième** analyse (chapitre 8) porte sur la mise en perspective des productions langagières de l'enfant observées dans les deux environnements, où nous l'avons enregistré (corpus dy-triadique en Vénétie et corpus multipartite en Afrique du Sud). Nous nous attachons à l'étude d'une part, des taux de production de l'enfant dans la période qui précède et qui suit le séjour en Afrique du Sud et, d'autre part, nous nous interrogeons sur l'impact de ce séjour sur le développement du vocabulaire productif de l'enfant. Ces éléments ont été estimés par le ratio *type/tokens*. Ce ratio consiste en un calcul du rapport entre le nombre de mots différents et le nombre d'occurrences de ces mêmes mots. Plus le

rapport est grand, plus le vocabulaire est censé est riche (Ellis et Larsen-Freeman, 2006). Cette analyse s'achèvera par la présentation de résultats issus d'un test de compréhension dialectale. Le but est de se demander dans quelle mesure les capacités réceptives de Francesco correspondent à ses capacités de production du dialecte.

5– L'ENVIRONNEMENT LANGAGIER DE FRANCESCO ÂGÉ ENTRE 17 ET 30 MOIS (RECUEIL LONGITUDINAL)

*Maybe in doing research you only understand what you were doing LATER...
First you do it and later, if you are lucky, you understand what you were trying to do and these questions
become sort of clarified through time
(Noam Chomsky, Entretien avec Adriana Belletti et Luigi Rizzi, Université de Siena, 8-9 novembre 1999)*

Les modèles développementaux – modèle de compétition et théories basées sur l'usage – qui seront sollicités pour interpréter les données langagières accordent une importance particulière à l'étude des productions de l'environnement dans lequel l'enfant grandit, car c'est à travers l'usage que l'enfant comprend la construction, l'évolution et le fonctionnement du langage (chapitre 2, page 118). En effet, dans la partie théorique, nous avons mis en exergue de nombreuses recherches concernant l'influence de la parole environnante sur la construction langagière de l'enfant. À cette occasion, nous avons noté que l'enfant était sensible aux propriétés statistiques de l'*input* (voir chapitre 2, page 113). Cependant, la capacité d'inférer la structure ne se réduirait pas au seul repérage des unités et des patrons récurrents. Kuhl (2007) souligne, à cet égard, l'importance de l'interaction sociale pour l'apprentissage langagier. L'étude de Kuhl, Tsao, et Liu (2003), présentée précédemment (chapitre 1, page 50), montre que l'enfant n'acquiert pas la langue si l'information langagière est dépourvue de cadre interactionnel. En suivant cette optique, les approches basées sur l'usage (chapitre 2, page 109) examinent la production langagière en association étroite avec son contexte interactionnel et social. L'enfant s'approprierait ainsi le langage par l'expérience linguistique et sociale, induite par les interactions auxquelles il participe avec les membres de son entourage proche.

En empruntant une logique empirique découlant de ces mêmes positions théoriques, nous consacrons ce premier chapitre des analyses des données à la présentation des résultats correspondant à l'examen de l'environnement

langagier habituel de Francesco. Ce travail étant centré sur les choix langagiers des différents locuteurs, c'est sous cet angle que nous décrivons les échanges qui entourent ordinairement l'enfant, en nous demandant quelles parts y représentent l'*italien* et le *dialecte*. Ce souci de décrire l'environnement langagier de l'enfant *avant* même d'analyser ses propres usages est justifié par le cadre théorique sous-tendant cette thèse. La production et l'évolution des choix langagiers de l'enfant sont traitées dans le chapitre 6 (page 255).

Dans ce chapitre, nous nous centrons d'abord sur l'étude précise de l'environnement langagier de Francesco, tel qu'il apparaît dans le corpus *longitudinal*, recueilli à l'occasion d'interactions enregistrées au domicile de l'enfant, de l'âge de 17 mois à l'âge de 30 mois. *Toutes* les analyses à l'intérieur de ce chapitre ont été effectuées à partir de ce corpus constitué de 13 heures et demi de matériel enregistré et transcrit (soit 6.430 énoncés produits au total). À ce stade du développement, le père et la mère constituent les interlocuteurs principaux et représentent une part importante de l'environnement langagier *quotidien* de l'enfant. Les productions des grands-parents – maternels et paternels – ayant également participé à certaines interactions, sont également prises en compte. Bien que leurs contributions conversationnelles soient minimales, elles ont été prises en compte dans les analyses traitant l'environnement langagier général.

La première analyse porte sur la nature de l'*input* langagier et sur une évaluation de sa variabilité, estimées à travers l'appartenance codique de deux mots successifs (transitions *dialecte-italien*, *italien-dialecte*, etc.) en termes de transitions entre les usages langagiers en présence. Ensuite, nous analysons les choix de langue effectués par les parents lorsqu'ils s'adressent à un adulte ou à Francesco. Ce chapitre s'achève sur une observation plus fine des usages parentaux, en particulier ceux de la mère, et leur évolution en fonction de l'âge de l'enfant.

5.1 ESTIMATION DE LA VARIABILITÉ DE LA RÉCEPTION DE FRANCESCO

Lors de la présentation de la situation plurilingue de la Vénétie (voir chapitre 3, page 123), nous avons détaillé la composition des répertoires caractéristiques de cette région. Dans le chapitre consacré à la méthodologie, nous avons présenté les trois catégories – 1/ *italien*, 2/ *dialecte*, et 3/ *continuum* – découlant de cette réflexion sur les caractéristiques sociolinguistiques des répertoires verbaux de la Vénétie. Chaque mot à l'intérieur de chaque énoncé a été classé selon son appartenance à l'une de ces trois catégories d'usage. Les mots figurant plutôt dans un pôle *italien* ou dialectal ont été classés respectivement dans les catégories de l'*italien* ou du *dialecte*. En revanche, les mots susceptibles de figurer aussi bien dans un lexique *italien* que dialectal ont été classés dans la catégorie *continuum* (voir page 200).

5.1.1 **Préliminaires méthodologiques pour l'analyse des transitions entre mots dans la réception de Francesco**

L'objectif de cette analyse est d'observer la nature de l'*input* auquel l'enfant est exposé et d'en estimer le niveau de variabilité. En nous inspirant de la notion de « probabilité transitionnelle » avancée par Saffran (2003) pour expliquer la capacité très précoce des enfants à repérer des patrons permettant la segmentation des unités linguistiques, nous avons estimé les changements entre une catégorie et l'autre par la plus petite unité de variation dont nous disposons à partir du codage lexical effectué préalablement. Ainsi, nous avons utilisé la *paire de mots* adjacents comme unité de mesure pour estimer le degré de variabilité à l'intérieur de l'énoncé.

En fonction des trois catégories – *dialecte*, *continuum* et *italien* – neuf types de paires de mots sont envisageables. Ces neuf combinaisons sont reproduites dans le tableau 10. Ainsi, deux mots consécutifs peuvent appartenir respectivement aux catégories *dialecte* et *italien* ou alors *italien* et *dialecte*, ou encore *italien* et *continuum*, et ainsi de suite (voir colonne « type de paire »).

MOT 1	+	MOT 2	=	TYPE DE PAIRE
Dialecte	+	Italien	=	1/ DI
Italien	+	Dialecte	=	2/ ID
Italien	+	Continuum	=	3/ IC
Continuum	+	Italien	=	4/ CI
Continuum	+	Dialecte	=	5/ CD
Dialecte	+	Continuum	=	6/ DC
Italien	+	Italien	=	7/ II
Dialecte	+	Dialecte	=	8/ DD
Continuum	+	Continuum	=	9/ CC

Tableau 10 – Les neuf paires de mots consécutifs possibles

Nous avons effectué le décompte des occurrences de chacune de ces neuf paires à l'intérieur de chaque énoncé¹¹⁴ produit dans la période enregistrée dans le cadre du suivi longitudinal. La figure 3 illustre, à l'aide d'un exemple, le comptage des paires de mots à partir d'un énoncé contenant quatre éléments lexicaux. Les deux premiers mots sont issus de la catégorie *dialecte*, suivis par deux autres, l'un appartenant à la catégorie *continuum* et le dernier à la catégorie *italien*. La séquence totale constituant l'énoncé est donc DD CI. À partir de cette séquence, nous avons pu effectuer trois regroupements de paires de mots adjacents (DD ; DC ; CI), figurant au bas du schéma.

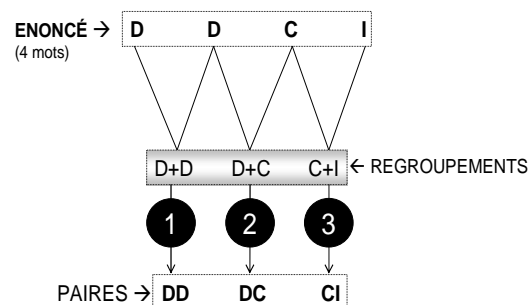


Figure 3 – Schéma illustrant les 3 paires adjacentes formant un énoncé à 4 mots (DDCI)

Sur cette base, un portrait quantitatif de la répartition des transitions entre mots selon les catégories a pu être établi.

¹¹⁴ Nous utilisons les termes *énoncé* et *acte* de manière interchangeable. Cette utilisation particulière de ces deux termes sera également adoptée dans les analyses qualitatives (§ 7.6, page 322)

5.1.2 Variabilité et transitions entre mots dans la réception de Francesco

L'analyse suivante décrit les transitions entre mots à l'intérieur des énoncés produits par l'entourage de Francesco. Plus précisément, nous avons étudié les trois types d'échanges listés ci-dessous et nous notons, entre parenthèses, les intitulés utilisés dans le tableau 11 (page 218) :

- les échanges verbaux s'effectuant entre les membres de l'entourage de Francesco, mais qui ne l'y incluent pas (production entre adultes)¹¹⁵ ;
- les échanges verbaux s'effectuant entre les membres de l'entourage et Francesco (ensemble des énoncés adressés à Francesco, à l'exclusion des énoncés maternels) ;
- les échanges verbaux s'effectuant entre la mère et Francesco (énoncés maternels adressés à Francesco).

Le tableau 11 fait apparaître le nombre d'occurrences des paires de mots dans les trois types de production. Par exemple, les énoncés répertoriés dans la production entre adultes contiennent 164 paires de mots (DI), 170 paires de mots (ID) et ainsi de suite. En-dessous de chacun des trois types de production, nous avons indiqué le nombre total d'occurrences de chaque paire de mots adjacents, à partir duquel nous avons calculé les proportions pour chaque paire dont les taux figurent entre parenthèses sous les scores. À titre d'illustration, dans la situation de production entre adultes (deuxième ligne du tableau), il y a 729 de paires contenant un mot du *continuum* suivi d'un mot de l'*italien* (CI), soit 7.1% de la totalité des paires comptées dans ce type d'échange (10203). Ce même type de paires de mots (CI) est plus représenté dans la production des adultes – à l'exclusion de la mère – adressée à Francesco (troisième ligne du tableau), où on observe 774 paires, soit 20% de la totalité des paires contenues dans cet échange.

¹¹⁵ Rappelons que, bien que l'enfant ne soit pas impliqué directement par les échanges entre adultes, il était toutefois présent lorsque ces mêmes énoncés ont été produits.

Type de production N. total occurrences	DI	ID	IC	CI	CD	DC	II	DD	CC
Production entre adultes 10203 (100%)	164 (1.6%)	170 (1.7%)	642 (6.3%)	729 (7.1%)	1408 (13.8%)	1432 (14%)	1188 (11.6%)	2927 (28.7%)	1543 (15.1%)
Ensemble des énoncés adressés à Francesco, à l'exclusion des énoncés maternels 3878 (100%)	34 (0.9%)	37 (1%)	702 (18.1%)	774 (20%)	79 (2%)	91 (2.3%)	1350 (34.8%)	161 (4.2%)	650 (16.8%)
Énoncés maternels adressés à l'enfant 13309 (100%)	31 (0.2%)	24 (0.2%)	2697 (20.3%)	2695 (20.2%)	47 (0.4%)	48 (0.4%)	6413 (48.2%)	35 (0.3%)	1319 (9.9%)

Tableau 11 – Nombre d'occurrences des 9 paires de mots adjacents dans 3 types de production

Un premier regard sur ces résultats autorise quelques constats généraux. Tout d'abord, dans la production entre adultes, figurant dans la deuxième ligne du tableau 11 les usages tendent vers le *dialecte*. Dans ce contexte d'interaction, les paires de mots les plus représentées sont celles dont l'un des éléments est dialectal. De plus, la paire la plus fréquente dans cette situation de communication comporte deux mots dialectaux adjacents (DD) : 2927 occurrences. Les deux paires de mots les plus représentées après (DD) sont les suivantes : (DC), (CD). Il s'agit également de paires contenant un mot de la catégorie *dialecte*.

Deux types de transitions sont très peu représentés, bien que ces transitions contiennent un élément dialectal. Il s'agit des changements de langue où le locuteur produit un des mots en *italien* et le mot adjacent en *dialecte*, à savoir les paires (ID) et (DI). Autrement dit, les paires les moins réalisées dans la production entre adultes sont celles qui contiennent des formes appartenant aux pôles extrêmes du *continuum* lexical.

Les tours de parole en direction de Francesco révèlent un usage important de l'*italien*, alors que les productions réalisées entre adultes manifestent un usage conséquent du *dialecte*. Cette tendance est évidente si l'on compare les scores les plus élevés dans la production entre adultes avec ceux repérés dans l'ensemble des énoncés adressés à Francesco par le groupe d'adultes, ainsi que dans la production de la mère en direction de Francesco. Dans les énoncés que les adultes lui adressent, les paires de mots les plus représentées sont celles qui contiennent deux mots italiens adjacents, soit 1350 paires (II). Le même profil peut s'observer dans les énoncés maternels adressés à Francesco :

dans la totalité des énoncés qu'elle produit à l'attention de l'enfant, il y a 6413 paires de mots (II).

Lorsque le groupe d'adultes et la mère s'adressent à l'enfant, leurs énoncés contiennent peu de transitions (ID), avec respectivement 37 (soit 1%) et 24 (soit 0.2%) de l'ensemble de paires (ID) produites dans ces deux types d'échange. Ainsi, parallèlement à ce que nous avons repéré dans la production entre adultes, les transitions comportant un changement codique sont en nombre limité. Ce nombre est particulièrement faible lorsque le destinataire de l'échange est l'enfant.

Par ailleurs, les usages de la mère et du groupe des adultes à l'égard de Francesco se distinguent de ceux repérés dans les interactions entre adultes par le fait que la production de paires de mots (DD) est nettement inférieure. En effet, dans une interaction impliquant l'enfant *directement*, la production de deux mots dialectaux successifs par la mère et par les adultes est caractérisée respectivement par 35 occurrences (soit 0.3%) et 161 occurrences (soit 4.2%), alors que la production de ces mêmes paires (DD) figure parmi les scores les plus élevés dans les interactions entre adultes, soit 2927 occurrences (soit 20.3%).

De ces observations initiales, nous pouvons résumer les tendances générales concernant la nature des énoncés réalisés dans la production entre adultes et dans la parole que ces mêmes interlocuteurs adressent à Francesco en trois points principaux.

- Premièrement, lorsque l'enfant n'est pas impliqué dans l'échange, les énoncés tendent vers le *dialecte*.
- Deuxièmement, lorsque l'enfant est inclus dans l'échange, les usages des adultes attestent une propension vers le pôle italien.
- Troisièmement, deux caractéristiques communes à l'ensemble des productions sont, d'une part, la présence limitée des paires où il y a une transition codique marquée, c'est-à-dire les paires (ID) ou (DI) et, d'autre part, la fréquence élevée des paires de mots adjacents monolingues (II), (DD) et (CC).

De cette première analyse, il est possible de déduire que les transitions d'une langue à une autre sont finalement peu fréquentes entre les *mots* même si nous ne pouvons pas exclure l'hypothèse qu'elles soient plus utilisées entre les énoncés. En bref, si nous prenons la nature des transitions entre mots comme critère, il semblerait que les énoncés autour de l'enfant présentent une stabilité relative et ne manifestent pas la grande variabilité des usages à laquelle nous pourrions nous attendre. Nous avons toutefois constaté que ces usages variaient en fonction du type de production lié au contexte communicationnel : les paires (DD) prévalent entre adultes alors que les paires (II) sont majoritaires lorsque l'ensemble du groupe ou la mère seulement s'adressent à l'enfant.

Afin d'explorer de manière plus fine les convergences et les divergences entre ces trois types d'échanges (1/ productions entre adultes ; 2/ productions des adultes vers Francesco et 3/ production maternelle vers son enfant), nous avons calculé des corrélations estimant les proximités ou les différences dans l'ordre de fréquence des paires. Une corrélation positive entre deux situations données suggère que les usages relevés dans ces deux contextes d'interaction sont similaires et qu'il existe peu de variation dans le passage d'une situation à l'autre. En revanche, une corrélation négative suggère que les usages caractérisant les deux situations prises en compte sont différents et que le passage de l'une à l'autre contribue à une variation élevée dans l'environnement de l'enfant.

D'un côté, les calculs des rangs de Spearman indiquent qu'en général les usages globaux des adultes autres que la mère à l'attention de Francesco (dans le tableau 11, « ensemble des énoncés adressés à Francesco ») sont très fortement corrélés avec les usages maternels adressés à l'enfant ($Rho = 0.9$, $p = 0.008$). Autrement dit, l'ordre des neuf types de paires de mots adjacents varie peu selon qu'on les observe lorsque la mère, seule, s'adresse à son enfant, ou selon que l'ensemble des adultes (à l'exclusion de la mère) s'adresse à Francesco.

D'un autre côté, nous avons comparé l'ordre des transitions dans les usages inter-adultes avec ce même ordre établi à partir du discours produit par les

adultes (autre que la mère) en direction de l'enfant et par la mère lorsqu'elle s'adresse à son enfant. La corrélation des rangs de Spearman montre que les transitions repérées dans le discours entre adultes ne sont corrélées significativement ni avec le discours maternel adressé à son enfant ($Rho = 0.2$, $p = 0.6$) ni avec la production des adultes lorsqu'ils parlent à Francesco ($Rho = 0.3$, $p = 0.4$).

Ce patron de résultat suggère une variation importante entre, d'une part, les usages environnant Francesco lorsque des adultes échangent avec les autres adultes et, d'autre part, les usages adressés à l'enfant par les adultes de son entourage. Nous pouvons donc en conclure que la variabilité des usages s'organise en fonction des interlocuteurs impliqués dans les échanges. Le principal critère de cette organisation étant la participation, ou bien, son absence.

Deux premières tendances émergent de cette analyse sur les transitions entre paires de mots : premièrement les adultes produisent principalement du *dialecte* lors d'une interaction avec un autre adulte, mais privilégient l'*italien* lorsque Francesco est le destinataire de leurs énoncés ; deuxièmement, cette différence contribue *globalement* à la variation de l'ensemble des usages étudiés dans notre corpus.

Cette analyse avait pour but d'explorer, de manière générale, la nature de l'*input* de l'enfant et d'en estimer les variations. Malgré la variabilité caractérisant les répertoires verbaux de la Vénétie, l'analyse des transitions entre catégories linguistiques au niveau du mot fait apparaître une forte structuration, puisque les locuteurs qui y participent influencent les choix langagiers en les situant vers un pôle linguistique plutôt que vers un autre. Pour approfondir la variabilité des échanges à l'intérieur des énoncés, en nous centrant sur un indice moins local que les transitions entre mots, nous observerons l'ensemble des mots constituant les différents énoncés et leur appartenance aux trois catégories d'usage.

5.2 MÉTHODOLOGIE POUR L'ANALYSE DE LA RÉPARTITION DES LANGUES DANS LES ÉNONCÉS REÇUS PAR FRANCESCO

Dans les analyses qui suivent, nous nous attachons à examiner de manière plus approfondie les répertoires verbaux des parents, les deux interlocuteurs privilégiés de l'enfant puisqu'ils représentent une part majeure de son environnement langagier *quotidien*¹¹⁶.

Nous explicitons la façon dont nous avons codé les données pour mettre en évidence la part de mots du *dialecte*, du *continuum* et de l'*italien* dans les énoncés produits par les familiers de Francesco. Dans les analyses, nous avons changé l'unité de calcul, par rapport à celle utilisée dans l'examen des transitions entre deux mots adjacents¹¹⁷. La démarche de codage adoptée s'organise en deux phases : la première est illustrée par la figure 4 et la seconde dans la figure 5.

La figure 4 montre la façon dont un énoncé composé de quatre mots (DDCI) a été analysé. Ainsi, les deux premiers mots appartiennent à la catégorie *dialecte* (dans le schéma, « Mot 1 » et « Mot 2 »), suivi par un mot de la catégorie *continuum* (dans le schéma, « Mot 3 ») et le dernier appartient à la catégorie *italien* (dans le schéma, « Mot 4 »).

¹¹⁶ Pour rappel, les analyses ont été effectuées à partir du corpus longitudinal, enregistré au domicile de l'enfant en Vénétie, entre 17 mois et 30 mois.

¹¹⁷ Nous reviendrons sur l'analyse des probabilités transitionnelles entre deux mots adjacents, lors de l'analyse de la production de Francesco (voir § 6.1, page 256).

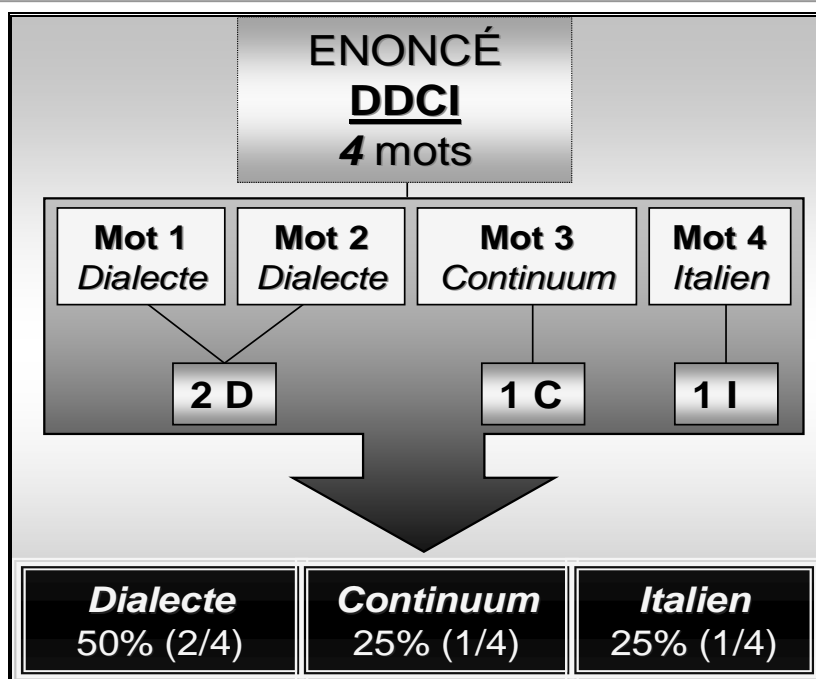


Figure 4 – Schéma illustrant le premier temps de la démarche adoptée pour le calcul des pourcentages de mots par énoncé

En calculant alors la part des trois catégories constituant l'énoncé DDCI, nous constatons que, sur les quatre mots de l'énoncé, deux appartiennent à la catégorie du *dialecte*, soit 50% de la totalité des mots formant l'énoncé. Ensuite, les mots issus du *continuum* représentent 25% des mots de cet énoncé, soit un mot sur quatre. Évidemment, la part de la catégorie *italien* dans l'énoncé est également de 25%, soit un mot sur quatre.

Cette première étape nous a permis de calculer la contribution du *dialecte*, du *continuum* et de l'*italien* par énoncé. Sur la base des taux résultant de ce premier décompte, nous avons calculé les pourcentages moyens par énoncé des trois catégories linguistiques. Cette deuxième phase est schématisée dans la figure 5 qui suit, illustrant le décompte de quatre énoncés, produits par la mère (voir colonne « locuteur »), dont deux sont adressés au père et les deux autres à l'enfant (voir colonne « interlocuteur »).

Énoncé	Locuteur	Interlocuteur	Énoncé (mots)	Nb. mots	Pourcentages/ Proportions I, C, D par énoncé	Pourcentages moyens I, C, D par dyade
1	Mère	Père	DDDCC	5	Dialecte : 60% (3/5) Continuum : 40% (2/5)	Dyade « Mère ⇄ Père » : <i>Dialecte :</i> (60%+57.1%) / 2 = 58.6%
2	Mère	Père	CCDDCDD	7	Dialecte : 57.1% (4/7) Continuum : 42.9% (3/7)	<i>Continuum :</i> (40%+42.9%) / 2 = 41.5% [Italien : 0%]
3	Mère	Francesco	IICCI	6	Italien : 66.7% (4/6) Continuum : 33.3% (2/6)	Dyade « Mère ⇄ Francesco » : <i>Dialecte :</i> (20% / 2) = 10%
4	Mère	Francesco	IICDC	5	Italien : 40% (2/5) Continuum : 40% (2/5) Dialecte : 20% (1/5)	<i>Continuum :</i> (33.3%+40%) / 2 = 36.7% <i>Italien :</i> (66.7%+40%) / 2 = 53.4%

Figure 5 – Schéma illustrant la deuxième phase de la démarche adoptée pour le calcul des pourcentages de mots par énoncé

La figure 5 illustre quatre exemples d'énoncés produits dans deux types d'interactions dyadiques : l'une entre la mère et le père et l'autre entre la mère et Francesco. Les quatre énoncés varient en longueur (voir colonne « Nb. mots »). Par exemple, le premier est constitué de cinq mots alors que le deuxième est formé par sept mots au total. La cinquième colonne (« Pourcentages/ Proportions I, C, D par énoncé ») illustre la première étape de notre démarche, telle qu'elle a été schématisée dans la figure 4. Ainsi, pour chaque énoncé, nous avons estimé le pourcentage de mots issus de chacune des trois catégories.

La dernière colonne (« Pourcentages moyens de chaque catégorie par dyade ») exemplifie le deuxième temps de la démarche adoptée. Lors de cette étape, nous calculons les pourcentages moyens de chaque catégorie à l'intérieur de situations d'échange particulières. Ainsi, la moyenne de la proportion dialectale dans les deux énoncés maternels adressés au père vaut 58.6% (soit 60%+57.1% / 2). Dans les analyses que nous mènerons, ces pourcentages sont calculés sur un nombre d'énoncés beaucoup plus important que dans ces deux exemples.

5.3 PRATIQUES LANGAGIÈRES DES PARENTS DANS TROIS CADRES DE PRODUCTION

Dans cette partie, nous tentons de répondre à une question précise : *quelle est la contribution de chacune des trois catégories dans les énoncés produits par les deux parents ?* Nous cherchons à répondre en étudiant la production parentale dans trois cadres de production, représentatifs de l'environnement de l'enfant.

- Premièrement, nous observons ces catégories dans la production générale des parents pour l'ensemble de la tranche biographique de l'enfant entre 17 et 30 mois de l'étude longitudinale.
- Deuxièmement, en affinant l'analyse, nous examinons la production langagière des parents lors des échanges entre eux.
- Troisièmement, nous étudions la contribution de chacune des catégories aux énoncés des parents lorsqu'ils s'adressent à Francesco.

5.3.1 Contribution des langues en présence aux énoncés produits par la mère et par le père dans l'ensemble des interactions

La façon dont les trois catégories considérées se répartissent à l'intérieur des énoncés parentaux est illustrée dans le tableau 12. Par exemple, dans ce tableau, les tours de parole de la mère sont composés en moyenne de 8.5% de mots *dialecte*, de 36.4% de mots *continuum* et de 55.1% de mots *italien*. Nous notons également que ce calcul a été fait à partir de 2506 tours de parole maternels produits dans la totalité des situations enregistrées dans le corpus longitudinal.

Locuteur	Dialecte	Continuum	Italien
Mère 2506 énoncés	8.5% (22.3)	36.4% (29.1)	55.1% (34.5)
Père 483 énoncés	21.6% (32.5)	46.2% (31.1)	32.2% (34.3)

Tableau 12 – Moyenne de pourcentages de mots dialecte, continuum et italien par énoncé ; déviation standard entre parenthèses

L'ordre des productions maternelles est : 1/ italien ; 2/ continuum ; 3/ dialecte. Comme l'indique le test de Friedman¹¹⁸, les proportions de mots appartenant à ces trois catégories varient de manière significative (*test de Friedman* : $\chi^2 = 1828.7$, $p < 0.0001$). L'*italien*, dont les atteignent 55.1% des mots par énoncé, est l'usage le plus représenté dans la production générale de la mère. Les taux du *dialecte* de cette dernière manifestent l'usage le plus limité constituant en moyenne 8.5% de mots par énoncé. Ces taux sont significativement moins élevés que les taux italiens (*test de Wilcoxon* : $z = -32.3$, $p < 0.0001$)¹¹⁹. En ce qui concerne la production de mots relevant de la catégorie *continuum*, la mère produit, en moyenne par énoncé, 36.4% de mots issus de cette classe. Cette proportion de mots par énoncé est plus élevée que les taux de production dialectale ($z = -29.8$, $p < 0.0001$) mais reste inférieure au taux d'*italien* ($z = -15.1$, $p < 0.0001$).

L'ordre des usages généraux dans la production paternelle est : 1/ continuum ; 2/ italien ; 3/ dialecte. Les proportions de mots appartenant aux trois catégories linguistiques varient de manière significative (*test de Friedman* : $\chi^2 = 113.9$, $p < 0.0001$). En commençant par la catégorie la plus représentée, le père produit 46.2% de mots *continuum*, en moyenne par énoncé. En revanche, la catégorie du *dialecte* affiche les taux de production les plus faibles, constituant 21.6% de mots par énoncé paternel. Ce taux est significativement plus faible que celui du *continuum* ($z = -9$, $p < 0.0001$). La production italienne du père se rapproche de celle du *continuum* et affiche une moyenne de 32.2% de mots par énoncé. Cette production est supérieure à

¹¹⁸ Le test de Friedman est un test non paramétrique qui détermine si les différences entre les taux moyens de plus de deux groupes non appariés (en l'occurrence, *dialecte*, *italien*, *continuum*) sont statistiquement significatives.

¹¹⁹ Le test de Wilcoxon est un test non paramétrique, qui établit si la différence entre les moyennes de deux groupes non appariés (en l'occurrence, *dialecte* et *italien*) est statistiquement significative.

celle dialectale ($z = -3.4$, $p = 0.0007$) mais elle reste toutefois inférieure par rapport aux proportions de mots *continuum* ($z = -5.4$, $p < 0.0001$).

En examinant les deux groupes de productions conjointement, nous constatons que, par rapport au père, la mère produit moins de mots dialectaux (*test de Mann-Whitney*: $U = 481418.5$, $p < 0.0001$)¹²⁰ et davantage de mots italiens ($U = 389290$, $p < 0.0001$). Concernant la proportion de mots *continuum*, le père produit une quantité de mots plus importante par rapport à la mère ($U = 490279.5$, $p < 0.0001$).

Ces constatations semblent toutefois contredire les résultats obtenus dans l'analyse des paires de mots adjacents (voir tableau 11, page 218), dans laquelle les adultes participant aux interactions produisent, en général, davantage de paires comportant deux mots dialectaux adjacents que de paires comptant deux mots italiens adjacents. Cependant, dans cette même analyse, nous avons constaté également que le discours des adultes produit en direction de l'enfant contenait un grand nombre de paires de mots adjacents (II) par rapport au discours entre adultes. Ainsi, les taux élevés d'*italien* par énoncé produit par les parents pourraient être dus au nombre important d'énoncés qu'ils adressent à leur enfant.

Pour donner suite à cette question, il est indispensable d'affiner notre regard sur la production des parents, en précisant les paramètres des situations de communication. Dans ce but, nous examinerons séparément la production des parents vers un adulte et celle vers l'enfant.

¹²⁰ Le test de Mann Whitney est un test non paramétrique qui établit si la différence entre deux moyennes est statistiquement significative (au taux de $p = 0.05$).

5.3.2 Choix de langues des parents lorsqu'ils parlent entre eux

L'objectif de cette analyse est d'explorer, de manière plus précise, les usages plurilingues des parents lors d'échanges entre eux. Notons que le nombre faible d'occurrences produites par la plupart des autres adultes lors des enregistrements longitudinaux, nous a conduite à prendre en considération uniquement les tours de parole où les parents s'adressent l'un à l'autre.

Le tableau 13 représente le pourcentage moyen de mots de chaque catégorie dans les tours de parole produits par la mère vers le père (dans le tableau 13, « Mère ⇒ Père ») et par le père vers la mère (dans le tableau 13, « Père ⇒ Mère »).

Locuteur ⇒ Interlocuteur	Dialecte	Continuum	Italien
Mère ⇒ Père 124 énoncés	53% (31.1)	36.7% (28.4)	10.3% (21.7)
Père ⇒ Mère 93 énoncés	50.8% (33)	40.7% (31.4)	8.5% (20.4)

Tableau 13 – Moyenne des pourcentages de mots dialecte, continuum, italien par énoncé produit par les parents lorsqu'ils s'adressent l'un à l'autre ; déviation standard entre parenthèses

L'ordre des usages maternels en direction du père de l'enfant est : 1/ *dialecte* ; 2/ *continuum* ; 3/ *italien*. Les résultats découlant du test de Friedman montrent d'ailleurs que les trois proportions moyennes représentant les usages maternels sont significativement différentes ($\chi^2 = 1828.7$, $p < 0.0001$).

La catégorie *dialecte* est la plus représentée dans les énoncés maternels adressés au père, avec un taux moyen de 53% par énoncé, alors que l'*italien* est le moins représenté avec une moyenne de 10.3% par énoncé. Cette proportion est significativement plus basse par rapport à celle de mots dialectaux (*test de Wilcoxon* : $z = -7.1$, $p < 0.0001$). En ce qui concerne le *continuum*, les énoncés maternels adressés père contiennent 36.7% de mots issus de cette catégorie et cette proportion est significativement supérieure à celle observée dans la catégorie *italien* ($z = -6.6$, $p < 0.0001$), mais inférieure à la proportion de mots dialectaux ($z = -3.4$, $p = 0.0007$).

S'agissant de la dyade « père ⇒ mère », nous constatons que l'ordre des usages est le même que celui attesté dans la production de la mère : 1/ *dialecte* ; 2/ *continuum* ; 3/ *italien*. Globalement, selon le test de Friedman, les valeurs sont significativement différentes entre elles ($\chi^2 = 113.9, p < 0.0001$). En examinant les taux de production de chaque catégorie, nous nous apercevons que plus de la moitié des mots constituant les énoncés paternels adressés à la mère provient de la catégorie *dialecte*. En effet, la proportion de mots dialectaux par énoncés est de 50.3%. À l'autre extrémité de l'échelle des usages, la catégorie *italien* affiche des proportions inférieures à celles qui sont constatées pour le *dialecte* (test de Wilcoxon : $z = -6.3, p < 0.0001$), en contribuant à 8.5% des mots présents dans les énoncés paternels. Enfin, les taux du *continuum* dans la production du père vers la mère sont significativement supérieurs aux taux italiens ($z = -6.1, p < 0.0001$) mais tendanciellement inférieurs aux taux dialectaux ($z = -1.8, p = 0.07$).

Une mise en relation des taux observés dans les deux dyades – « mère ⇒ père » et « père ⇒ mère » – permet de constater que les interactions entre les parents de Francesco sont caractérisées par un grand nombre de mots provenant du *dialecte*. Par ailleurs, leur production dans les deux dyades étudiées manifeste un taux limité d'usage de l'*italien*. Ces observations confirment les résultats obtenus dans l'analyse des paires de mots adjacents, montrant que la production entre adultes (tableau 11, page 218) – limitée dans cette analyse aux échanges entre la mère et le père – est composée principalement de successions (DD) alors que les paires (II) sont les moins représentées.

Les résultats obtenus donnent une image des usages environnant l'enfant lors d'échanges dans lesquels il n'est pas impliqué directement mais auxquels il est *indirectement* exposé. Pour compléter cette description de l'environnement auquel l'enfant participe quotidiennement, il faut maintenant observer les usages qui lui sont *directement* destinés.

5.3.3 Choix de langues des parents dans les énoncés produits vers Francesco

Cette analyse concerne la contribution des codes linguistiques aux énoncés parentaux adressés à l'enfant. À nouveau, nous avons calculé les pourcentages moyens des mots *dialecte*, *continuum* et *italien* à l'intérieur des énoncés de chaque parent, dont le nombre total apparaît en italiques en dessous de chacune des deux dyades.

Locuteur ⇨ Interlocuteur	Dialecte	Continuum	Italien
Mère ⇨ Francesco 2016 énoncés	1.1% (7.9)	35.3% (29.1)	63.6% (29.6)
Père ⇨ Francesco 291 énoncés	2.5% (13.2)	50.1% (31.9)	47.4% (32.2)

Tableau 14 – Moyenne des pourcentages de mots dialecte, continuum, italien, par énoncé des parents lorsqu'ils s'adressent à Francesco ; déviation standard entre parenthèses

Les taux de production de la mère lorsqu'elle s'adresse à Francesco suivent cet ordre d'usages : 1/ italien ; 2/ continuum ; 3/ dialecte (test de Friedman : $\chi^2 = 2648.5$, $p < 0.0001$). Ainsi, les énoncés maternels sont composés principalement de mots italiens (63.6%). En revanche, ils contiennent un faible taux de mots dialectaux (1.1%), d'ailleurs significativement inférieur à celui de l'italien (test de Wilcoxon : $z = -36.3$, $p < 0.0001$). En outre, les énoncés maternels produits vers l'enfant contiennent une proportion d'usage du continuum qui est à la fois supérieure au taux dialectal ($z = -33.7$, $p < 0.0001$) et inférieure aux taux italiens ($z = -19.5$, $p < 0.0001$).

En ce qui concerne les énoncés paternels adressés à Francesco, l'ordre des usages est le suivant : 1/ continuum ; 2/ italien ; 3/ dialecte (test de Friedman : $\chi^2 = 316.3$, $p < 0.0001$). D'abord, ces énoncés contiennent majoritairement de mots continuum (50.1%) et, parallèlement à la mère, l'usage dialectal du père est le plus faible (2.5%). En outre, l'enfant en reçoit 47.4% de mots issus du continuum dans les énoncés paternels. Bien que ce taux soit significativement plus élevé par rapport à la production de mots dialectaux ($z = -12.9$, $p < 0.0001$), il ne se différencie pas de manière significative du taux de mots italiens ($z = -0.7$, $p = 0.5$).

Il s'avère donc que les parents limitent leur production dialectale quand ils s'adressent à leur enfant. Par ailleurs, les deux parents utilisent des proportions semblables de mots dialectaux lorsqu'ils s'adressent à Francesco (*test de Mann-Whitney*, non significatif). En revanche, dans les deux autres catégories, ils manifestent des usages différents lors d'un échange avec leur enfant. Plus précisément, la mère utilise davantage l'*italien* que le père ($U = 205382$, $p < 0.0001$) et le père produit une quantité supérieure de mots *continuum* que la mère ($U = 210545$, $p < 0.0001$). Compte tenu des convergences et des divergences, dans une interaction où leur enfant est impliqué directement, les usages parentaux privilégient l'*italien*.

En bref, à partir des productions étudiées dans la partie 5.3, nous retenons trois principaux résultats.

- Les usages généraux des parents tendent vers l'*italien* (§ 5.3.1).
- Les énoncés des parents lorsqu'ils s'adressent l'un à l'autre sont composés majoritairement de mots dialectaux (§ 5.3.2).
- Les usages des parents tendent vers l'*italien* lorsqu'ils adressent la parole à leur enfant (§ 5.3.3).

En comparant le tableau 12 (page 226) et le tableau 14 (page 230), on constate qu'une proportion très importante des énoncés considérés comme « usages généraux » des parents sont en réalité des énoncés adressés à leur enfant. Sur 2506 énoncés que la mère produit au total (voir tableau 12), 2016 sont en réalité destinés à Francesco (tableau 14). Finalement, il n'y a pas de contradiction entre les résultats de cette analyse sur la proportion de mots appartenant aux trois catégories et l'analyse précédente sur les transitions à l'intérieur des paires de mots. La tendance générale est bien que les adultes parlent plutôt *dialecte* entre eux et *italien* à l'enfant, mais elle est masquée dans notre dernière analyse par le fait que les usages des parents que nous avons qualifiés comme « généraux » sont, dans la plupart des cas, des énoncés adressés à l'enfant.

L'analyse des usages parentaux trace les grandes lignes des pratiques langagières observées dans l'environnement de l'enfant lors de la période

s'échelonnant entre 17 et 30 mois. Mais on peut se demander si ce tableau reste constant au fur et à mesure que progresse le développement langagier de Francesco. Pour répondre à cette question, il convient de passer d'une globalisation de toutes les situations d'interaction enregistrées lors du suivi longitudinal à une étude plus minutieuse de l'évolution des usages parentaux en fonction de l'âge de Francesco.

5.4 ÉVOLUTION DES USAGES PARENTAUX EN FONCTION DE L'ÂGE DE FRANCESCO

Dans le but d'observer l'évolution des usages des parents en fonction du développement langagier de Francesco, nous avons délimité quatre tranches d'âge, fondées sur la longueur moyenne des énoncés produits par Francesco. Rappelons que la longueur moyenne de l'énoncé (*Mean Length of Utterance – MLU*) est une mesure globale, utilisée par les psycholinguistes pour évaluer le développement langagier général de l'enfant. Plus précisément, cette mesure donne une estimation du développement lexical et syntaxique (Brown, 1973). Elle peut être calculée en utilisant deux types de décomptes :

- soit un décompte des morphèmes (*Mean Length of Utterance morpheme – dorénavant MLUm*) ;
- soit un décompte des mots (*Mean Length of Utterance word – dorénavant MLUw*).

Dans le cadre de cette recherche, les longueurs moyennes des énoncés ont été calculées à partir des mots (MLUw), étant donné la plus grande fiabilité liée à ce décompte (voir les détails dans le chapitre consacré à la méthodologie, page 200).

5.4.1 Délimitations des temps longitudinaux par l'évolution de la longueur moyenne des énoncés de l'enfant

Dans cette étape, nous observons l'évolution de la longueur moyenne des énoncés de Francesco tout au long de la période longitudinale afin de déterminer des sous-périodes cohérentes sur le plan développemental. Pour distinguer ces sous-périodes longitudinales, nous tenons également compte d'un autre critère : le nombre total de mots produits dans les interactions enregistrées. En effet, à côté de la cohérence développementale de la période segmentée, il nous fallait maintenir une cohérence empirique, en garantissant une quantité de données suffisante dans chacun des temps analysés.

La figure 6 fait correspondre, à chaque mois du recueil, la longueur moyenne des énoncés, calculée pour Francesco. Par exemple, à l'âge de 17 mois, Francesco produit des énoncés constitués de 2 mots en moyenne. Comme nous l'avons mentionné auparavant, nous n'avons pas pu recueillir les productions de l'enfant et de son entourage pendant tous les mois situés entre 17 et 30 mois. En fait, nous n'avons effectué que onze enregistrements sur le créneau de quatorze mois du suivi longitudinal.

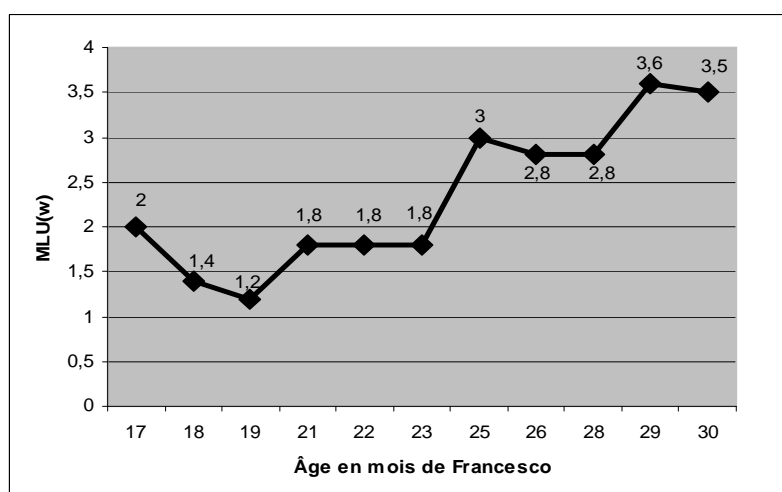


Figure 6 – Longueur moyenne des énoncés de Francesco (axe des ordonnées) et âge en mois (axe des abscisses)

Les onze mois ayant donné lieu au corpus longitudinal ont été segmentés en quatre périodes, illustrées dans le tableau 15, où figurent également le

nombre de tours de parole produits par Francesco, la longueur moyenne de ses énoncés pour chaque tranche (dans le tableau, « MLUw Francesco ») et la longueur moyenne des énoncés que la mère adresse à son enfant (dans le tableau, « MLUw mère »). Nous avons mis en relation la MLUw de Francesco avec celle de la mère car cette dernière, contrairement au père par exemple, était présente à l'ensemble des enregistrements du recueil longitudinal.

Tranches d'âge (Âge en mois)	Nombre total d'énoncés produits par l'enfant	MLUw (Francesco)	MLUw (mère)
Tranche 1 (17-19)	453	1.4	7.7
Tranche 2 (21-23)	617	1.8	7.5
Tranche 3 (25-28)	708	2.8	7.8
Tranche 4 (29-30)	432	3.6	8.4

Tableau 15 – Tours de parole et longueur moyenne des énoncés de Francesco et de la mère à chaque tranche

Soulignons que nous avons cherché un équilibre entre le nombre total des énoncés produits par l'enfant (deuxième colonne du tableau 15) dans chaque tranche – qui varie entre 432 et 708 – et l'évolution de la MLUw – qui augmente régulièrement entre 1.4 et 3.6. À cet allongement important des énoncés de Francesco, dont la longueur n'est pas loin de tripler dans la période considérée, correspond un allongement plus limité des énoncés de la mère lorsqu'elle s'adresse à l'enfant. Ces tranches d'âge fonctionnent comme quatre points de repères (première colonne du tableau) à partir desquels nous effectuerons non seulement les analyses suivantes concernant l'évolution des usages parentaux, mais également l'analyse de la production de l'enfant (voir § 6.4, page 265).

Dans le tableau 16, nous synthétisons les caractéristiques principales des situations enregistrées dans chacune des quatre tranches d'âge. Nous avons indiqué l'âge, exprimé en mois, de l'enfant, (deuxième colonne), les statuts familiaux des participants (troisième colonne), ainsi que le nombre d'énoncés produits par chaque participant à l'intérieur de chaque tranche (quatrième colonne). Bien que le nom de Francesco ne figure pas dans le tableau, il est important de préciser que l'enfant assistait ou participait à l'ensemble des interactions prises en considération. Enfin, nous avons précisé l'âge qu'avait l'enfant lors de l'enregistrement des interactions auxquelles tel ou tel

interlocuteur a pris part (*cinquième colonne*). En outre, les cases grisées indiquent que les participants (*troisième colonne*) étaient présents à toutes les interactions constituant la tranche d'âge concernée. Il s'agit notamment de la mère pour pour l'ensemble des tranches d'âge et le père pour les trois premières.

Tranche d'âge	Âge de l'enfant en mois	Participants	Nb. total énoncés	Participation aux interactions (exprimée en âge de Francesco)
1	17-19	Père	231	Toutes les interactions (17 - 19 mois)
		Mère	493	Toutes les interactions (17 - 19 mois)
2	21-23	Père	223	Toutes les interactions (21-23 mois)
		Mère	738	Toutes les interactions (21-23 mois)
		Grand-père paternel	51	21 mois
		Grand-mère paternelle	65	21 mois
		Grand-mère maternelle	533	21 mois et 22 mois
		Tante (côté maternelle)	99	21 mois et 22 mois
3	25-28	Père	22	Toutes les interactions (25-28 mois)
		Mère	714	Toutes les interactions (25-28 mois)
4	29-30	Mère	561	Toutes les interactions (29-30 mois)
		Grand-père maternel	14	30 mois
		Grand-mère maternelle	44	30 mois

Tableau 16 – Noms des participants aux interactions enregistrées entre 17 et 30 mois, répartis dans les 4 tranches d'âge

Nous verrons au cours du chapitre 6 (page 255), que ces quatre tranches d'âge marquent des étapes importantes dans le développement langagier de l'enfant. Nous les avons utilisées également pour jalonner l'analyse de la production environnant Francesco en portant une attention particulière à la production des parents. Autrement dit, par anticipation, nous observerons les usages de la famille de l'enfant, en les liant à des moments importants du développement de Francesco.

Nous nous concentrerons d'abord sur les usages généraux des parents sans prendre en compte leurs interlocuteurs. Ensuite, nous préciserons la production respective du père et de la mère en fonction de l'interlocuteur.

5.4.2 Évolution des pratiques langagières parentales selon le développement langagier de Francesco

Dans cette analyse, nous examinons l'évolution des usages parentaux en fonction de l'âge de Francesco sans différencier les interlocuteurs. Le but est d'observer une modification générale des choix de langues effectués par les parents au fur et à mesure que Francesco grandit.

Le tableau 17 reproduit les moyennes des pourcentages de mots provenant des catégories *dialecte*, *continuum*, et *italien*, pour la mère et pour le père (colonne «locuteur»), dans chacune des quatre tranches d'âge jalonnant le développement de Francesco. En-dessous de chaque tranche s'affiche l'âge de l'enfant, exprimé en mois. À titre d'illustration, dans la première tranche (T1), lorsque l'enfant était âgé entre 17 et 19 mois, la mère utilise, en moyenne, 8% de mots dialectaux par énoncé, 31.2% de mots du *continuum* et 60.7% de mots italiens.

Locuteur	Dialecte				Continuum				Italien			
	T1 17-19	T2 21-23	T3 25-28	T4 29-30	T1 17-19	T2 21-23	T3 25-28	T4 29-30	T1 17-19	T2 21-23	T3 25-28	T4 29-30
Mère	8% (22.2) 493	18.8% (30.3) 738	1.4% (9.3) 714	4.4% (16) 561	31.2% (27.9) 493	40.3% (29.6) 738	33.7% (28.5) 714	39.4% (29.2) 561	60.7% (33.7) 493	40.9% (36.4) 738	64.9% (29.8) 714	56.2% (32.3) 561
Père	8.3% (23) 231	36.6% (35) 223	14.7% (32.4) 22	5% (13.2) 7	48.4% (31) 231	43.1% (30.3) 223	55% (40.6) 22	48% (38.2) 7	43.3% (32.8) 231	20.4% (31.1) 223	30.3% (39.1) 22	47% (41) 7

Tableau 17 – Moyenne des pourcentages de mots dialecte, continuum, italien par énoncé dans la production générale des parents dans les 4 tranches d'âge ; déviation standard entre parenthèses ; nombre d'énoncés en italiques

Portons d'abord notre attention sur choix langagiers de la mère. Dans chacune des quatre tranches d'âge, l'ordre des usages est le suivant : 1/ italien ; 2/ continuum ; 3/ dialecte (*test de Friedman pour les quatre tranches : $\chi^2 > 171.2$, $p < 0.0001$*). De manière générale, les énoncés de la mère se caractérisent par un emploi important de l'*italien*, s'échelonnant entre 40.9% et 64.9% des mots par énoncé, alors que ses taux de *dialecte* manifestent les plus faibles pourcentages et s'inscrivent dans une fourchette s'étalant entre 1.4% et 18.8%. Les proportions de mots dialectaux par énoncés repérées à l'intérieur de chaque tranche d'âge sont significativement différentes des proportions de mots italiens (*test de Wilcoxon : tranche 1 : $z = -15.2$, $p < 0.0001$* ;

tranche 2 : $z = -9.5$, $p < 0.0001$; tranche 3 : $z = -21.5$, $p < 0.0001$; tranche 4 : $z = -17.1$, $p < 0.0001$). Enfin, l'emploi maternel des mots de la catégorie *continuum* se situe globalement entre les usages dialectaux et italiens, avec une gamme qui s'étend entre 31.2% et 40.3%. Ses emplois du *continuum* sont d'ailleurs significativement supérieurs aux proportions de mots dialectaux dans les quatre tranches d'âge (test de Wilcoxon, tranche 1 : $z = -12.1$, $p < 0.0001$; tranche 2 : $z = -11.4$, $p < 0.0001$; tranche 3 : $z = -19.7$, $p < 0.0001$; tranche 4 : $z = -17$, $p < 0.0001$) et ils sont significativement inférieurs aux proportions de mots italiens dans la première ($z = -10.1$, $p < 0.0001$), la troisième ($z = -12.7$, $p < 0.0001$) et la quatrième tranche ($z = -6.6$, $p < 0.0001$). Cependant, dans la deuxième période, les proportions de mots issus des catégories *continuum* et *italien* dans la production maternelle ne se différencient pas l'une de l'autre ($z = -0.4$, $p = 0.7$).

Lorsque nous observons les taux de production du père, nous remarquons des résultats similaires, avec toutefois quelques divergences par rapport à ceux de la mère. L'ordre des usages paternels à l'intérieur de chacune des tranches d'âge étudiées est : 1/ *continuum* ; 2/ *italien* ; 3/ *dialecte* (test de Friedman pour les quatre tranches : $\chi^2 > 5.8$, $p < 0.05$).

L'usage le plus important dans la production paternelle relève de la catégorie *continuum*, dont les taux varient entre 43.1% et 55%. En excluant, dans un premier temps, la deuxième tranche d'âge, les énoncés du père se caractérisent eux aussi par un usage limité des mots dialectaux, dont les scores s'échelonnent entre 5% et 14.7%. Les proportions de mots dialectaux sont d'ailleurs significativement inférieures aux taux moyens repérés dans la catégorie *continuum* à l'intérieur des périodes développementales suivantes : tranche 1 (test de Wilcoxon : $z = -9.8$, $p < 0.0001$), tranche 3 ($z = -2.6$, $p = 0.01$) et tranche 4 ($z = -2.4$, $p = 0.02$). En revanche, dans la deuxième tranche, les proportions de mots dialectaux et de mots *continuum* ne se distinguent pas l'une de l'autre de manière significative ($z = -1.6$, $p = 0.1$).

Les mots italiens produits par le père dans l'ensemble de ses énoncés varient entre 20.4% et 47%. Généralement, les usages de l'*italien* se situent entre la production du *continuum* et du *dialecte*, à l'exception de la deuxième tranche d'âge, où la catégorie *dialecte* atteste un usage plus élevé par

rapport à la catégorie *italien* ($z = -3.8, p = 0.0002$). En outre, les différences entre les proportions de mots *italiens* et *continuum* ne sont pas significatives dans les trois autres périodes (*tranche 1* : $z = -1.5, p = 0.2$; *tranche 3* : $z = -1.6, p = 0.1$ et *tranche 4* : $z = -0.2, p = 0.9$).

Pour examiner l'évolution des usages parentaux en fonction des périodes développementales de Francesco, nous avons calculé un test de Kruskal-Wallis¹²¹, qui détermine si les pourcentages moyens pour chacune des deux catégories et pour chacun des deux parents changent de manière significative entre la première et la quatrième tranche. En général, les proportions représentant chaque catégorie changent significativement entre les quatre périodes développementales, aussi bien pour le père que pour la mère ($H > 44.6, p < 0.0001$), sauf en ce qui concerne l'utilisation des mots du *continuum* par le père ($H = 4.891, p = 0.2$).

Deux faits concomitants marquent donc cette évolution lors du deuxième temps développemental : une hausse du *dialecte* (18.8% pour la mère et 36.6% pour le père) et une diminution remarquable de l'*italien* (40.9% pour la mère et 20.4% pour le père).

Un examen plus précis doit nous permettre de mieux comprendre ces irrégularités dans les usages parentaux, en particulier dans la production du *dialecte* lors des enregistrements de la deuxième tranche. Pour préciser l'exploration des usages environnant l'enfant, il est alors nécessaire d'examiner la contribution des trois catégories aux énoncés parentaux en fonction de leur interlocuteur.

¹²¹ Le test de Kruskal Wallis est un test statistique non paramétrique qui détermine si plus de deux moyennes calculées sur des séries indépendantes peuvent être considérées comme significativement différentes.

5.4.3 Usages paternels en fonction du développement langagier de Francesco

Dans cette analyse, nous nous concentrerons sur les usages plurilingues paternels en nous limitant à l'observation des deux premières tranches d'âge de la période longitudinale, lorsque l'enfant était âgé de 17 à 23 mois. En effet, dans les tranches 3 et 4, le père n'a pas produit suffisamment d'énoncés pour que nous puissions effectuer un traitement quantitatif (respectivement 22 et 7 énoncés). Bien que nous ne puissions pas dresser un tableau traçant l'évolution des pratiques langagières paternelles tout au long du suivi longitudinal, nous avons tenu à exploiter les données disponibles puisqu'il est un des interlocuteurs principaux des échanges auxquels Francesco participe *quotidiennement*.

Le tableau 18 illustre les usages du père produits en direction de la mère et de l'enfant. Les deux paires d'interlocuteurs (« Père ⇨ Francesco » et « Père ⇨ Mère ») figurent dans la première colonne.

Locuteur ⇨ Interlocuteur	Dialecte		Continuum		Italien	
	T1 17-19 mois	T2 21-23 mois	T1 17-19 mois	T2 21-23 mois	T1 17-19 mois	T2 21-23 mois
Père ⇨ Francesco	0.2% (1.6) <i>197</i>	8.4% (24.1) <i>80</i>	49.8% (30.4) <i>197</i>	49.9% (34) <i>80</i>	49.9% (30.5) <i>197</i>	41.8% (34.5) <i>80</i>
Père ⇨ Mère	54.7% (32.6) <i>34</i>	56.9% (27.5) <i>44</i>	40.4% (33.1) <i>34</i>	37.5% (26.5) <i>44</i>	4.9% (14.6) <i>34</i>	5.5% (12.2) <i>44</i>

Tableau 18 – Moyenne des pourcentages de mots dialecte, continuum, italien par énoncé produit par le père vers la mère et vers l'enfant ; déviation standard entre parenthèses ; nombre d'énoncés en italiques

Dans les usages du père en direction de l'enfant, l'*italien* et le *continuum* sont les plus importants alors que le *dialecte* est limité. D'ailleurs, l'ordre des taux de production dans les trois catégories se différencie significativement. En effet, dans la première tranche, l'ordre des usages est : 1/ *italien* ; 2/ *continuum* ; 3/ *dialecte* (test de Friedman : $\chi^2 = 244.4$, $p < 0.0001$). Dans la deuxième période, cet ordre est légèrement modifié : 1/ *continuum* ; 2/ *italien* ; 3/ *dialecte* ($\chi^2 = 60.8$, $p < 0.0001$).

En observant de plus près les proportions de mots à l'intérieur de chaque tranche d'âge, il ressort que, dans la production paternelle vers l'enfant, le *dialecte* est l'usage le moins important dans les deux tranches. En effet, le père

produit, en moyenne, 0.2% de mots dialectaux dans les énoncés adressés à son enfant, lorsque ce dernier est âgé entre 17 et 19 mois et 8.4% de mots de cette même catégorie lorsque l'enfant a entre 21 et 23 mois.

S'agissant de la production italienne du père adressée à son enfant lors du premier temps longitudinal, les taux renvoyant à cette catégorie sont plus importants que les taux dialectaux (*test de Wilcoxon* : $z = -11.4$, $p < 0.0001$) mais les proportions de mots italiens ne sont toutefois pas significativement supérieures à celles relevant de la catégorie *continuum* ($z = -0.1$, $p = 0.9$). De même, dans la deuxième période du suivi longitudinal, la production de l'*italien* – affichant 41.8% des mots par énoncé – et du *continuum* – constituant 49.9% des mots par énoncé – manifeste un même taux d'usage similaire ($z = -1.1$, $p = 0.3$) dans les énoncés paternels destinés à Francesco. En revanche, à l'intérieur des énoncés paternels de la deuxième période d'enregistrement, les taux *continuum* sont significativement plus élevés par rapport aux taux dialectaux ($z = -5.6$, $p < 0.0001$).

En portant notre attention sur les énoncés paternels destinés à la mère, l'ordre des usages repérés dans les deux tranches d'âge est : 1/ *dialecte* ; 2/ *continuum* ; 3/ *italien* (*respectivement pour la première et la deuxième tranche, test de Friedman* $\chi^2 = 29.6$, $p < 0.0001$ et $\chi^2 = 48.6$, $p < 0.0001$).

Vers la mère, le père produit entre 54.7% et 56.9% de mots dialectaux par énoncé. Dans les deux tranches d'âge, ces taux sont significativement plus élevés par rapport aux taux italiens (*respectivement* : $z = -4.5$, $p < 0.0001$ et $z = -5.3$, $p < 0.0001$). En effet, la production italienne par énoncé paternel destiné à la mère révèle des taux très faibles, s'étalant entre 4.9% et 5.5%. Enfin, la part de mots issus du *continuum* dans la production paternelle adressée à la mère s'échelonne entre 37.5% et 40.4%. Pour les deux tranches d'âge, ces taux sont significativement plus élevés que les taux italiens (*respectivement*, $z = -4$, $p < 0.0001$ et $z = -4.8$, $p < 0.0001$). En ce qui concerne les différences entre les taux *continuum* et les taux *dialecte*, ils ne divergent pas significativement dans la première tranche (*respectivement*, $z = -1.3$, $p = 0.2$). En revanche, dans la deuxième tranche, les proportions de mots dialectaux par énoncé sont plus élevées que les aux taux *continuum* ($z = -2.6$, $p = 0.01$).

La mise en perspective de la production du père vers l'enfant avec celle qu'il adresse à la mère souligne des pratiques langagières opposées. Nous constatons, en effet, que les énoncés adressés à l'enfant contiennent un nombre limité de mots dialectaux, alors que les énoncés en direction de la mère sont composés majoritairement du lexique dialectal. Cette observation est pertinente pour la production dialectale du père repérée dans la première tranche : vers l'enfant, il produit en moyenne 0.2% et vers la mère, il réalise 54.7% de formes dialectales. Elle reste également pertinente dans la deuxième tranche d'âge, où le père produit en moyenne 8.4% de mots dialectaux par énoncé adressé à l'enfant et 56.9% de formes dialectales réalisées en direction de la mère. Les différences entre les usages dialectaux du père adressés à la mère et ceux qu'il produit en direction de l'enfant sont significatives, aussi bien pour la première tranche ($U = 505, p < 0.0001$), que pour la deuxième tranche ($U = 391, p < 0.0001$).

En ce qui concerne la catégorie du *continuum* dans les énoncés paternels relevant de la première tranche, les taux ne varient que tendanciellement en fonction des interlocuteurs impliqués dans l'échange ($U = 2701.5, p < 0.07$). En revanche, dans la deuxième tranche, cette même proportion change de manière significative selon l'interlocuteur ($U = 1384.5, p < 0.05$), le père adressant davantage de mots issus du *continuum* à l'enfant qu'à la mère de ce dernier. Malgré ce changement en fonction de l'interlocuteur, nous pouvons toutefois souligner que la variation des usages est assez réduite en ce qui concerne le *continuum* – dont la gamme de production varie entre 37.5% vers la mère et 49.9% vers l'enfant – par rapport à celle qui est notée pour le *dialecte* – dont les usages s'échelonnent entre 8.4% vers l'enfant et 56.9% vers la mère – et celle de l'*italien* – dont les usages varient entre 5.5% et 41.8%.

S'agissant de l'*italien*, le père modifie son taux d'usage selon l'interlocuteur auquel il s'adresse. Ainsi, en direction de Francesco, il privilégie l'usage de l'*italien* (pour rappel, 49.9% et 41.8% de mots italiens en moyenne par énoncé respectivement par tranche d'âge), alors que les énoncés qu'il adresse à la mère contiennent nettement moins de mots relevant de cet usage (pour rappel, 4.9% et 5.5% respectivement pour les deux tranches). Notons que les tests de Mann-Whitney signalent que les taux italiens du père varient

significativement en fonction de l'interlocuteur (*tranches 1 et 2* : $U > 699.5$, $p < 0.0001$).

L'examen des modifications des usages dialectaux entre les deux premières tranches permettent de constater que les proportions de mots dialectaux réalisées entre les deux périodes sont en augmentation vers chacun des deux interlocuteurs du père. Cependant, selon les résultats du test de Mann-Whitney, cette hausse n'est significative que lorsque le père s'adresse à Francesco ($U = 1682$, $p < 0.0001$), alors qu'elle ne l'est pas en direction de la mère ($U = 728.5$, $p = 0.8$). Cette augmentation isolée du *dialecte* dans les énoncés paternels en direction de son fils peut toutefois paraître insolite. Nous reviendrons sur son interprétation lorsque nous disposerons de suffisamment d'éléments, notamment lorsque nous aurons mis en parallèle les usages du père et ceux de la mère. Malgré la hausse repérée, globalement, la présence de l'enfant défavorise la production dialectale du père. Cette tendance reste relativement stable à l'intérieur des deux tranches d'âge pour lesquelles nous disposons de données.

Afin de compléter l'examen des répertoires des locuteurs contribuant largement à l'*input* (direct et indirect) de l'enfant, nous présentons maintenant la contribution des trois catégories aux énoncés maternels.

5.4.4 Évolution des pratiques langagières maternelles adressées au père et à Francesco

Rappelons que la partie la plus détaillée de l'analyse de l'environnement langagier de Francesco concerne la production maternelle pour les deux raisons suivantes :

1/ la mère est la seule interlocutrice de l'enfant présente lors de tous les enregistrements – nous disposons donc d'un nombre important de données relatives à sa production en présence de l'enfant ;

2/ outre cette contrainte méthodologique, la mère est la personne qui – pendant la période des enregistrements – s'occupe principalement de l'enfant ; en effet elle reste constamment au foyer en compagnie de son

enfant, excepté une période située entre mai et novembre 2005, pendant laquelle elle préparait un concours d'avocat tandis que Francesco passait les après-midi soit avec sa grand-mère maternelle soit avec ses grands-parents paternels.

Dans un premier temps, nous comparons les usages de la mère vers le père dans les trois premières tranches du suivi longitudinal¹²² ainsi que ceux produits en direction de Francesco, repérés dans les quatre tranches d'âge. Nous verrons si la production de la mère change au fur et à mesure que l'enfant grandit. Dans un deuxième temps, à partir des analyses effectuées, nous comparons les usages de la mère dans ces deux dyades.

Le tableau 19 illustre les usages de la mère dans les trois catégories langagières (*dialecte*, *continuum* et *italien*) produits en direction du père et vers l'enfant. Les cellules grisées marquent l'absence de données langagières produites dans la dyade entre la mère et le père, lors du quatrième temps du développement de l'enfant.

Locuteur → Interlocuteur	Dialecte				Continuum				Italien			
	T1 17-19	T2 21-23	T3 25-28	T4 29-30	T1 17-19	T2 21-23	T3 25-28	T4 29-30	T1 17-19	T2 21-23	T3 25-28	T4 29-30
Mère → Père	57.8% (24) 57	50.4% (34.6) 48	42.3% (37.8) 18		32.1% (22.5) 57	40.8% (32.8) 48	42.3% (35.3) 18		10% (14.3) 57	8.9% (23.6) 48	15.3% (33.9) 18	
Mère → Francesco	1.6% (11) 418	2.3% (11.3) 483	0.3% (3.1) 696	0.4% (3.5) 419	30.2% (28.1) 418	38.6% (29.5) 483	33.5% (28.3) 696	39.7% (29.9) 419	68.2% (29) 418	59.1% (30.3) 483	66.2% (28.6) 696	59.9% (30.1) 419

Tableau 19 – Moyenne des pourcentages de mots dialecte, continuum et italien par énoncé produit par la mère vers le père et vers Francesco ; déviation standard entre parenthèses, nombre d'énoncés en italiques

Dans les énoncés maternels adressés au père, l'ordre des usages des trois catégories est le même dans les trois tranches d'âge : 1/ *dialecte* ; 2/ *continuum* ; 3/ *italien*. Pour chacune des trois périodes longitudinales, les taux moyens de *dialecte*, de *continuum*, d'*italien* peuvent d'ailleurs être considérés comme significativement différents (*respectivement pour chaque tranche, test de Friedman : $\chi^2 = 56.9, p < 0.0001$; $\chi^2 = 34.8, p < 0.0001$, $\chi^2 = 8, p = 0.01$*).

¹²² Rappelons que le père n'était pas présent à la totalité des enregistrements effectués durant la troisième tranche et qu'il était absent lors de plusieurs enregistrements constituant la quatrième tranche.

Vers le père, la mère produit des énoncés caractérisés par une forte présence de mots dialectaux et un usage plutôt limité de formes italiennes. En effet, ses taux du *dialecte* s'échelonnent entre 42.3% et 57.8%, alors que la production italienne révèle un usage beaucoup plus limité, avec des pourcentages moyens par énoncé situés entre 8.9% et 15.3%. Les taux de *dialecte* et d'*italien* sont significativement différents dans la première tranche (*test de Wilcoxon* : $z = -5.9$, $p < 0.0001$) et dans la deuxième tranche ($z = -3.9$, $p < 0.0001$), mais elles ne sont que tendanciellement différents dans la troisième période développementale ($z = -1.5$, $p < 0.1$). Les mots du *continuum* constituent entre 32.1% et 42.3% des énoncés maternels destinés au père. La fourchette d'usages de cette catégorie se situe entre la production dialectale et la production italienne. Cependant, les taux relevant du *continuum* ne sont pas systématiquement différents de ce qui relève des deux autres catégories. Les différences entre les catégories *dialecte* et *continuum* ne sont significatives que dans la première tranche d'âge (*test de Wilcoxon* : $z = -4$, $p < 0.0001$), tandis que, dans les deux autres tranches, elles ne le sont pas (*respectivement*, $z = -1.1$, $p = 0.3$ et $z = -0.2$, $p = 0.8$). En ce qui concerne les différences entre les taux du *continuum* et les taux d'*italien*, elles sont significatives dans les deux premières tranches d'âge (*respectivement*, $z = -5.1$, $p < 0.0001$ et $z = -4.2$, $p < 0.0001$), alors qu'elles ne le sont pas dans la troisième tranche d'âge ($z = -1.6$, $p = 0.1$).

En prenant en considération les évolutions des usages à l'intérieur de chacune des trois catégories dans les énoncés maternels en direction du père, les tests de Kruskal-Wallis nous permettent de déterminer si les taux *dialecte*, *continuum*, *italien* changent significativement au cours des trois premières tranches du suivi longitudinal. Ces tests indiquent que les usages des catégories *dialecte* et *continuum* ne fluctuent pas de manière significative au cours des onze mois du recueil longitudinal (*dialecte* : $H = 2.7337$, $p = 0.3$, *continuum* : et $H = 1.347$, $p = 0.5$). En revanche, les usages italiens varient significativement entre ces trois périodes ($H = 4.542$, $p = 0.04$).

Afin de mieux cerner les changements des proportions de mots représentant les trois catégories, nous détaillons leur évolution entre tranches

d'âge consécutives. Les résultats découlant de l'application du test non paramétrique de Mann-Whitney sont résumés dans le tableau 20¹²³.

Usage	Tranche 1 - Tranche 2	Tranche 2 - Tranche 3
Dialecte	U = 1476.5, p < 0.5	U = 495.5, p < 0.4
Continuum	U = 1520, p = 3	U = 447.5, p = 0.8
Italien	U = 1692, p = 0.01	U = 445, p = 0.8

Tableau 20 – Tests de Mann-Whitney des usages dialectes, continuum, italien de la mère en direction du père par groupe de deux tranches consécutives

Au regard des résultats illustrés dans le tableau 20, il apparaît que la plupart des changements entre tranches d'âge consécutives ne relèvent pas de modifications significatives. Seuls les usages de l'*italien* se modifient significativement entre la première et la deuxième tranche (p = 0.01, voir la case grise du tableau 20). Ces résultats nous permettent de faire quelques constats, concernant les patrons d'usage dans les énoncés maternels en direction du père, tels qu'ils apparaissent dans le tableau 19.

– Premièrement, lors des conversations dyadiques avec le père, la mère ne modifie pas la proportion de mots de la catégorie *dialecte* au cours du suivi longitudinal. Le même constat s'applique autour d'usage du *continuum*, qui ne varie pas significativement entre tranches d'âge consécutives. Ces deux résultats confirment l'application du test de Kruskal-Wallis, montrant que les usages maternels de mots des catégories *dialecte* et *continuum* dans les énoncés adressés au père semblent s'inscrire dans une certaine stabilité.

– Deuxièmement, les taux d'usage de l'*italien* dans les énoncés de la mère adressés au père baissent de manière significative, mais limitée, entre la première et la deuxième tranche d'âge. En revanche, la hausse entre la deuxième et la troisième tranche n'est pas significative, ce qui pourrait résulter d'un biais statistique lié au très faible effectif d'énoncés maternels produits dans la troisième tranche¹²⁴.

¹²³ Soulignons que les tests de Kruskal-Wallis déterminent si plus de deux moyennes peuvent être considérées comme significativement différentes, sans pour autant spécifier l'évolution générale des taux.

¹²⁴ Pour rappel, la mère ne produit que 18 énoncés dans un échange dyadique avec le père.

– Troisièmement, soulignons que les deux catégories stables dans les énoncés maternels adressés au père – *dialecte* et *continuum* – sont justement celles dont l'usage est le plus important. Corrélativement, les catégories attestant un usage plus faible, en l'occurrence l'italien, seraient les plus « sensibles » à la variation.

L'ordre des trois catégories dans la production de la mère lorsqu'elle s'adresse à l'enfant apparaît dans la troisième ligne du tableau 19. On constate que cet ordre reste constant à l'intérieur des quatre tranches d'âge : 1/ *italien*, 2/ *continuum*, 3/ *dialecte* (*test de Friedman* : pour tranche 1 : $\chi^2 = 560.4$, $p < 0.0001$; tranche 2 : $\chi^2 = 582.1$, $p < 0.0001$; tranche 3 : $\chi^2 = 964.5$, $p < 0.0001$; tranche 4 : $\chi^2 = 554.1$, $p < 0.0001$). L'ensemble de la production maternelle vers Francesco manifeste un usage important de l'italien, dont les valeurs s'étalent entre 59.1% et 68.2%. En revanche, la production dialectale de la mère vers l'enfant est des plus limitées : ses usages s'échelonnent entre 0.3% et 2.3%. Autrement dit, la mère limite drastiquement l'emploi du *dialecte* en privilégiant celui de l'*italien*. La mère maintient cette divergence entre les proportions de *dialecte* et d'*italien* dans les quatre tranches d'âge (*test de Wilcoxon respectivement pour les quatre tranches* : $z = -16.4$, $p < 0.0001$; $z = -17.2$, $p < 0.0001$; $z = -21.9$, $p < 0.0001$; $z = -16.5$, $p < 0.0001$). Enfin, la contribution de mots issus de la catégorie *continuum* aux énoncés maternels adressés à son fils varie dans les quatre périodes entre 30.2% et 39.7%. La production de la mère dans cette catégorie se situe entre les productions du *dialecte* et de l'*italien*. En effet, les taux *continuum* sont à la fois significativement inférieurs aux taux *italien* (*test de Wilcoxon respectivement pour les quatre tranches* : $z = -11.1$, $p < 0.0001$; $z = -7.5$, $p < 0.0001$; $z = -13.2$, $p < 0.0001$; $z = -6.6$, $p < 0.0001$) et supérieurs aux taux *dialecte* (*test de Wilcoxon respectivement pour les quatre tranches* : $z = -14.3$, $p < 0.0001$; $z = -16.3$, $p < 0.0001$; $z = -20.1$, $p < 0.0001$; $z = -16.4$, $p < 0.0001$).

Au cours des onze mois du suivi longitudinal, nous observons une baisse progressive des usages dialectaux (*Kruskal-Wallis* : $H = 30.707$, $p = 0.0001$) alors que les proportions de mots *continuum* et *italien*, bien qu'elles varient significativement (*respectivement pour le continuum*, $H = 32.710$, $p < 0.0001$ et

pour l'italien, $H = 34.678$, $p < 0.0001$), ne peuvent être caractérisées par une hausse ou une diminution univoques.

Comme il a été mentionné précédemment, le test de Kruskal-Wallis présente une limite par rapport à l'interprétation des résultats, puisqu'il ne permet pas de déterminer avec précision si les changements entre deux tranches consécutives sont significatifs. Ainsi, nous avons utilisé le test de Mann-Whitney pour analyser les évolutions, dans chacune des trois catégories, entre deux tranches d'âge consécutives (tableau 21).

Usage	Tranche 1 - Tranche 2	Tranche 2 - Tranche 3	Tranche 3 - Tranche 4
Dialecte	U = 105639, p = 0.003	U = 178335.5, p < 0.0001	U = 147057, p = 0.4
Continuum	U = 118824.5, p < 0.0001	U = 185411, p = 0.002	U = 162628, p = 0.001
Italien	U = 119779, p < 0.0001	U = 191324.5, p < 0.0001	U = 162803.5, p < 0.0001

Tableau 21 – Tests de Mann-Whitney des usages dialectes, continuum, italien de la mère en direction de l'enfant par groupe de deux tranches consécutives¹²⁵

Contrairement à ce qui a été observé dans la production maternelle adressée au père, les proportions de mots fluctuent significativement d'une tranche d'âge à l'autre, pour chacune des catégories, à l'exception du *dialecte* entre la troisième et la quatrième tranche. L'examen simultané des taux de production dans le tableau 19 et les résultats issus des tests de Mann-Whitney dans le tableau 21, nous permettent d'établir quelques constats.

- Premièrement, les modifications dans l'ensemble des taux d'usage des catégories *continuum* et *italien* sont significatives. Ainsi, le *continuum* subit deux augmentations, notamment entre la première et la deuxième tranche et puis entre la troisième et la quatrième tranche d'âge, alors que les taux de production de cette catégorie baissent entre la deuxième et la troisième tranche. Les taux d'*italien* suivent une direction contraire. D'une part, on assiste à deux baisses : d'abord entre la première et la deuxième tranche et ensuite entre la troisième et la quatrième tranche d'âge. D'autre part, on constate une augmentation entre la deuxième et la troisième période développementale.
- Deuxièmement, la catégorie *dialecte* subit une hausse et une baisse significatives, respectivement entre la première et la deuxième tranche et entre

¹²⁵ Les cases grisées indiquent que les tests sont significatifs.

la deuxième et la troisième tranche d'âge. Malgré la hausse apparente entre la troisième et la quatrième tranche d'âge, la modification du taux n'est pas pour autant significative.

De manière générale donc, les productions maternelles destinées à l'enfant tendent vers un usage de l'*italien* plutôt que du *dialecte*, et cette tendance se maintient avec force dans les quatre temps longitudinaux. Les formes issues du *continuum* se situent entre les usages du *dialecte* et ceux de l'*italien*. Sur le plan quantitatif toutefois, ces formes se rapprochent plutôt de l'*italien* que du *dialecte*. En outre, l'usage de cette langue tend globalement à diminuer dans les énoncés maternels adressés à l'enfant, même si des fluctuations conjoncturelles font apparaître une hausse entre le premier et le deuxième temps.

5.5 DISCUSSION : EXPOSITION LANGAGIÈRE DE FRANCESCO ENTRE 17 ET 30 MOIS

Ce chapitre introductif de l'étude de cas avait pour objectif d'explorer une part importante du contexte langagier quotidien de l'enfant : les énoncés qu'il perçoit quotidiennement des membres de son entourage familial, en particulier de son père et de sa mère ou qu'ils s'adressent mutuellement en la présence de l'enfant. Rappelons que les données impliquées concernent le corpus longitudinal, enregistré en Vénétie au domicile de l'enfant et qui représente au mieux l'*input* quotidien de Francesco. Ainsi, ce premier chapitre explore une partie des bases sociales et langagières à partir desquelles Francesco construit ses connaissances linguistiques et leurs usages.

Cette première étape s'est avérée indispensable compte tenu du cadre théorique dans lequel se situe cette thèse. D'une part, les modèles de compétition et les théories basées sur l'usage soulignent l'importance de l'*input* langagier dans la construction langagière, d'autre part, ce cadrage théorique accorde une place importante aux interactions au sein desquelles se rencontrent la *production environnante* et la *production enfantine*. En effet, à partir de sa réception, l'enfant infère de nombreuses informations concernant

tantôt la/les structure(s) langagière(s) tantôt l'usage de ces mêmes structures dans leurs contextes interactionnels appropriés. Autrement dit, les modèles développementaux qui ont été mis à contribution dans cette thèse ont fait de l'étude de l'environnement langagier de l'enfant une étape incontournable.

Avant de discuter ces résultats concernant l'environnement langagier de Francesco, nous en rappelons brièvement les principales tendances.

SYNTHÈSE DES RÉSULTATS :

L'environnement langagier de Francesco entre 17 à 30 mois (suivi longitudinal)

Analyse de la nature et de la variabilité de l'environnement langagier à travers l'étude des transitions lexicales entre les catégories *dialecte, continuum, italien* (§ 5.1)

- 1/ Les **énoncés** destinés à l'**enfant** contiennent principalement des paires de mots ayant 2 mots **italiens** adjacents (II), alors que les énoncés produits entre adultes sont composés majoritairement de paires de 2 mots dialectaux adjacents (DD).
- 2/ Dans l'ensemble des usages, entre adultes ou dirigés vers l'enfant, les **paires de mots intercodiques** (DI, ID) sont **faiblement représentées**, alors que les paires monolingues (II, DD) sont les plus fréquentes. Les paires de mots impliquant le *continuum* occupent une position intermédiaire.
- 3/ L'importance relative entre les différentes paires (II, CC, DD, ID, DI, etc.) dans les **interactions entre adultes n'est pas corrélée** avec cette même importance dans les **usages produits en direction de l'enfant**.

Analyse de la contribution des unités lexicales des catégories *dialecte, continuum, italien* aux énoncés parentaux (§ 5.3)

- 1/ **Globalement**, les **usages parentaux** tendent vers l'**italien** (§ 5.3.1).
- 2/ Dans les énoncés que les **parents s'adressent l'un à l'autre**, la catégorie **dialecte** est la plus représentée (§ 5.3.2), tandis que dans ceux qu'ils adressent à Francesco, la catégorie de l'*italien* devient majoritaire (§ 5.3.3).

Analyse de la contribution des unités lexicales des catégories *dialecte, continuum, italien* à la composition des énoncés paternels selon l'interlocuteur (§ 5.4.3)

- 1/ La catégorie **italien** est la **plus représentée** dans les **énoncés paternels, adressés à Francesco**, alors que les mots dialectaux dominent les énoncés du père lorsqu'il s'adresse à la mère.
- 2/ Une **hausse insolite** de la proportion de mots dialectaux a été repérée dans la production du père en direction de Francesco, lorsque celui-ci était âgé entre 21 et 23 mois.

Analyse de la contribution des unités lexicales des catégories *dialecte, continuum, italien* à la composition des énoncés maternels selon l'interlocuteur (§ 5.4.4)

- 1/ Les **mots italiens** composent les énoncés de la **mère** lorsqu'elle **s'adresse à Francesco**, alors que les mots dialectaux dominent les énoncés maternels dans un échange avec le père.
- 2/ La contribution de la catégorie *italien* aux énoncés de la mère en direction du père est en augmentation vers la fin du suivi longitudinal.
- 3/ Entre 17 et 30 mois, la **mère** tend globalement à **baisser** sa production **dialectale** en **direction de l'enfant**.

L'exploration de la composition des énoncés réalisés dans l'environnement de Francesco a mis en évidence deux types divergents de production : la production adressée à l'enfant et la production entre adultes. Il apparaît que la variabilité des usages est en lien étroit avec l'interlocuteur impliqué dans l'interaction. La mobilisation des langues au sein des énoncés aboutit d'une part, à une réduction de la proportion de mots dialectaux produits lors d'un échange où la parole est *directement* adressée à l'enfant et, d'autre part, à une augmentation de la proportion de mots dialectaux dans la production entre adultes. Il s'ensuit que l'expérience langagière de Francesco est caractérisée par deux sources de variation dont la réunion semble constituer son environnement. D'un côté, Francesco reçoit **directement** un *input* qui est composé principalement de mots italiens. D'un autre côté, l'enfant est exposé **indirectement** à l'usage du *dialecte*, lorsque les adultes autour de lui parlent entre eux. En tenant compte de ces constats, nous pouvons remarquer que, malgré la forte variabilité apparente des langues en présence, les usages se structureraient en fonction de l'interaction et des acteurs impliqués.

Malgré cette structuration dans la répartition des usages à l'intérieur des énoncés environnant l'enfant, nous avons repéré des variations dans les répertoires, particulièrement prononcées dans la production du père. En ce qui concerne l'étude de la contribution des trois catégories aux énoncés paternels, nous avons constaté une hausse de la proportion de mots dialectaux lors de la deuxième période d'enregistrement à la fois dans ses énoncés globaux (§ 5.4.2) et dans ses énoncés produits en direction de la mère et de l'enfant (§ 5.4.3). Il convient de souligner que cette augmentation n'est pas significative dans les énoncés produits en direction de la mère, alors qu'elle l'est dans les énoncés que le père adresse à son enfant. Précisons, par ailleurs, que l'enfant était âgé entre 21 et 23 mois lors de la deuxième période développementale.

Face à cette hausse plutôt insolite une question se pose : que s'est-il passé lors des enregistrements composant la deuxième tranche d'âge ou, plus généralement, dans le contexte familial ? Il s'avère que l'augmentation des usages dialectaux du père coïncide avec la présence des grands-parents paternels et maternels dans la famille de l'enfant (voir tableau 16, page 235).

Soulignons toutefois que cette hausse ne se manifeste de manière significative et conséquente que lorsque le père parle à son enfant. Il est possible que la présence des grands-parents au domicile de Francesco n'aboutisse pas seulement à une multiplication quantitative des opportunités de parler dialecte. Comme nous verrons plus loin (chapitre 7, page 283), les grands-parents maternels tendent à produire davantage de *dialecte* à Francesco que ses propres parents. On peut donc avancer l'hypothèse que le père et la mère, encouragés par l'exemple des grands-parents aient relâchée provisoirement la « stratégie » éducative consistant à privilégier l'italien en s'adressant aux très jeunes enfants.

L'ensemble des analyses effectuées dans ce chapitre converge pour aboutir à une tendance très forte observée dans l'environnement langagier de l'enfant. En effet, les usages des adultes, qui soient mesurés à travers la succession des paires de mots ou encore dans la proportion de mots dans chacun des trois catégories dans les énoncés, reflètent deux tendances constamment repérées tout au long du suivi longitudinal.

– Premièrement, lorsqu'il assiste aux échanges que ses parents s'adressent entre eux, Francesco est confronté à un usage important du *dialecte*. Ainsi, il est probable que Francesco perçoive les énoncés produits dans les échanges entre ses parents, même si nous ne pouvons pas affirmer dans quelle mesure il y prête attention.

– Deuxièmement, l'*input* adressé directement à l'enfant se caractérise par un nombre important de formes italiennes et par un nombre limité de formes dialectales.

La séparation évidente entre les deux plans d'énonciation – l'un appartenant aux interactions entre adultes et l'autre aux interactions impliquant l'enfant directement – peut mieux se comprendre à la lumière des déclarations de la mère, lors de l'entretien au sujet de ses usages (voir chapitre 4, page 185). La mère de l'enfant nous a confirmé que l'usage de l'*italien* lui vient spontanément lorsqu'elle s'adresse à un enfant en bas-âge. Ce « réflexe », consistant à utiliser l'*italien* avec les jeunes enfants, pourrait dépendre de visées éducatives. Ainsi, avec un interlocuteur dont la construction langagière est en cours, la mère – comme le père – préférerait

utiliser l'*italien* ; cette préférence pourrait être considérée comme une manifestation du prestige attribué à la langue nationale et, par conséquent, à l'usage le plus répandu. Il semblerait alors que l'environnement langagier fourni par les parents de l'enfant comporte des usages qui tendent plutôt vers l'*italien* que vers le *dialecte*, favorisant alors principalement l'acquisition de l'*italien*. Cette tendance, relevée dans cette étude de cas impliquant une seule famille de Vénétie, fait écho aux résultats issus des sondages ISTAT portant sur les pratiques langagières déclarées dans cette région (voir tableau 5 , page 160).

Pour discuter des usages situés dans la catégorie *continuum*, nous devons revenir au critère utilisé pour définir l'appartenance d'un mot à ce groupe. En effet, rappelons que les mots *continuum* peuvent figurer aussi bien dans le lexique de l'*italien* que dans celui du *dialecte*. Les analyses effectuées dans ce chapitre montrent que, dans la plupart des types de production, la contribution des mots *continuum* aux énoncés environnant Francesco se situe entre les taux de production du *dialecte* et de l'*italien*. Cependant, à la différence des mots de l'*italien* et du *dialecte*, la production de mots du *continuum* varie peu entre les interlocuteurs de Francesco et à travers les tranches d'âge. Dans les catégories de l'*italien* et du *dialecte*, nous avons remarqué des variations dans les taux de production en fonction de l'âge de l'enfant, mais elles sont encore plus marquées en fonction de l'interlocuteur. Cette stabilité du *continuum*, à la fois sur le plan pragmatique et en fonction de l'âge de Francesco, contribue à le définir comme un espace neutre, qui se situe entre le *dialecte* et l'*italien* et qui est peu mobilisé dans la variation.

En outre, la double appartenance lexicale des mots du *continuum* et leur faible mobilisation pragmatique pourraient aboutir à une perception différente de cette catégorie selon le type d'interaction. Par exemple, dans les énoncés maternels destinés au père où prévaut le *dialecte*, les mots du *continuum* pourraient être assimilés par l'enfant aux mots de cette langue. Inversement, à l'intérieur des séquences de mots majoritairement italiens que la mère adresse à Francesco, les unités lexicales du *continuum* pourraient se rapprocher perceptivement du pôle italien. Ce postulat pourrait élucider la raison pour laquelle certains tests statistiques comparant les taux *continuum* aux taux *italien* ou *dialecte* sont tantôt significatifs, tantôt non significatifs. En effet, dans une interaction entre adultes (dans une dyade « Père ⇒ Mère » et « Mère ⇒ Père »),

les taux *continuum* tendraient à se rapprocher des taux *dialecte* tandis, que lors d'une interaction impliquant l'enfant (dans une dyade « Mère ⇨ Francesco » ou « Père ⇨ Francesco »), les taux *continuum* auraient généralement tendance à se rapprocher des taux *italiens*. Ainsi, la production du *continuum* aurait une certaine affinité avec la catégorie emportant la majorité de mots dans l'interaction. La question qui demeure à ce stade concerne à la fois la perception de l'enfant des usages se situant dans la catégorie du *continuum*, mais également la contribution de cette catégorie à la production et à la construction langagière plurilingue de l'enfant.

6– PRODUCTION ET RÉCEPTION DE L'ENFANT ENTRE 17 ET 30 MOIS (CORPUS LONGITUDINAL)

« *What is important now ?* »

« *To be aware of what's around me.*

To understand another person's situation, another person's feelings. To know, in short, what's important. »

Don DeLillo, Cosmopolis, 2003

Ce chapitre est consacré à l'étude de la production de Francesco, qui sera mise en relation avec les caractéristiques de l'*input* qu'il reçoit, que nous avons documenté dans le chapitre précédent (chapitre 5, page 213). Plus précisément, le questionnement fondant ce chapitre s'articule autour de quatre points principaux.

- Premièrement, à travers l'analyse des paires de mots consécutifs, nous explorons la variabilité dans la production de Francesco et dans les transitions qu'il établit entre les trois catégories (*dialecte, continuum, italien*). Nous mettrons ensuite en relation la configuration des paires de mots dans la production de Francesco et leur configuration dans l'environnement langagier (§ 6.1).
- Deuxièmement, à travers la proportion moyenne de mots des catégories, *dialecte, continuum* et *italien*, constituant les énoncés de Francesco, nous nous interrogeons sur la contribution de ces trois catégories à ses énoncés (§ 6.2) et sur leurs relations avec la production des parents (§ 6.3).
- Troisièmement, à travers la répartition en quatre tranches d'âge élaborées précédemment à partir de la longueur moyenne des énoncés de Francesco, nous examinons l'évolution des proportions de mots *dialecte, continuum* et *italien* dans les énoncés produits par l'enfant. La production enfantine sera en outre analysée à l'intérieur de chacune des quatre tranches (§ 6.4).

– Quatrièmement, nous centrons notre attention plus particulièrement sur l'évolution de la production de Francesco adressée à sa mère et sur l'ajustement entre la production de la mère et celle de l'enfant (§ 6.5).

6.1 ESTIMATION DE LA VARIABILITÉ DE LA PRODUCTION ET DE LA RÉCEPTION DE FRANCESCO

Afin d'estimer la variabilité dans la production de Francesco entre les âges de 17 à 30 mois, nous avons étudié l'assignation codique des paires de mots adjacents. Comme nous l'avons signalé dans la section décrivant l'environnement de Francesco (voir 5.1.1, page 215), la paire de mots a été choisie comme l'unité minimale permettant de mesurer la variabilité des usages au niveau lexical¹²⁶.

La première analyse a pour but de comparer la configuration des paires de mots successifs dans les quatre types de production suivants :

- 1) la production générale de l'enfant ;
- 2) la production de l'enfant vers sa mère ;
- 3) la production de la mère dans une interaction dyadique avec l'enfant ;
- 4) la production entre les adultes présents dans l'environnement langagier, donc en excluant les énoncés de Francesco et ceux qui lui sont adressés.

Dans le tableau 22, nous avons noté ces quatre « lieux » de production et la fréquence des différents types de transitions de mots successifs. Comme dans la première analyse du chapitre précédent (§ 5.1.2, page 217), le codage prévoit neuf combinaisons de mots adjacents, figurant dans la première ligne du tableau 22 (DI, ID, IC, etc.)¹²⁷.

¹²⁶ Pour rappel, le schéma expliquant la formation des paires adjacentes se trouve dans Figure 3 à la page 216.

¹²⁷ Soulignons que les fréquences rapportées dans le tableau 22 correspondant à la production maternelle ou à la production entre adultes (quatrième et cinquième

Type de production N.occurrences	DI	ID	IC	CI	CD	DC	II	DD	CC
Production générale de l'enfant 3074 (100%)	29 (0.9%)	28 (0.9%)	527 (17.1%)	562 (18.3%)	40 (1.3%)	58 (1.9%)	1242 (40.4%)	60 (2%)	528 (17.2%)
Énoncés de l'enfant vers sa mère 2871 (100%)	19 (0.7%)	24 (0.8%)	509 (17.7%)	550 (19.2%)	25 (0.9%)	39 (1.4%)	1211 (42.2%)	24 (0.8%)	470 (16.4%)
Énoncés maternels adressés à l'enfant 13309 (100%)	31 (0.2%)	24 (0.2%)	2647 (20.3%)	2695 (20.2%)	47 (0.4%)	48 (0.4%)	6413 (48.2%)	35 (0.3%)	1319 (9.9%)
Production entre adultes 10203 (100%)	164 (1.6%)	170 (1.7%)	642 (6.3%)	729 (7.1%)	1408 (13.8%)	1432 (14%)	1118 (11.6%)	2927 (28.7%)	1543 (15.1%)

Tableau 22 – Nombre d'occurrences des 9 paires de mots adjacents dans 4 contextes de production

Dans les quatre situations de communication (première colonne) les paires de mots adjacents monolingues (DD, CC, II) sont généralement les plus fréquentes. S'agissant de la « production générale de l'enfant », la catégorie la plus employée par celui-ci est l'italien. En effet, la paire de mots généralement la plus utilisée est celle contenant deux mots italiens contigus (II = 1242 occurrences). En restant dans le cadre de la production générale de Francesco, viennent ensuite les paires de mots contenant un mot *italien* et un mot du *continuum* (IC = 527 occurrences et CI = 562 occurrences) puis celles contenant deux mots du *continuum* (CC = 528 occurrences). Enfin, les paires définies par un changement codique entre *italien* et *dialecte* (ID ou DI) sont parmi les moins représentées dans la production générale de l'enfant.

Si l'on compare maintenant la production de Francesco vers la mère (troisième ligne du tableau 22) ou la production de la mère vers l'enfant (quatrième ligne du tableau 22), on peut noter le même patron de résultats, aboutissant aux constats suivants. On relève la primauté des paires de deux mots *italien* adjacents, aussi bien dans la production de l'enfant vers la mère (II = 1211 occurrences) que dans celle de la mère en direction de son enfant (II = 6413 occurrences). Puis suivent les paires contenant un élément *italien* et un élément du *continuum* (CI = 550 et IC = 509 occurrences pour l'enfant vers sa mère et CI = 2695 et IC = 2647 occurrences de la mère vers l'enfant). Ensuite

lignes) ont déjà été présentées et commentées dans le chapitre précédent (§ 5.1, tableau 11). Toutefois ces données n'ont pas encore été mises en relation avec ces mêmes fréquences dans les productions de Francesco.

viennent les paires contenant deux mots *continuum* adjacents (CC = 470 pour l'enfant vers sa mère et CC = 1319 occurrences pour la mère vers l'enfant).

Ce patron très régulier dans les énoncés produits par l'enfant et par la mère lorsqu'ils interagissent ensemble n'est toutefois pas retrouvé quand on s'intéresse à la production entre adultes (cinquième ligne du tableau). Dans ce type de production, comme on l'a déjà remarqué, prévalent les paires incluant deux mots dialectaux (DD = 2927 occurrences). Un deuxième groupe de fréquences est constitué par des paires contenant un mot *continuum* et un mot *dialecte* (CD = 1408 occurrences et DC = 1432 occurrences) ou par deux mots du *continuum* (CC = 1543 occurrences). Toutefois, malgré ces divergences distinguant la production entre adultes de celle impliquant l'enfant, on constate que les paires incluant un mot *dialecte* et un mot *italien* sont les plus rares, quelle que soit la ligne du tableau prise en considération.

Le patron général suggère une corrélation entre la fréquence des paires dans les trois types d'interactions où intervient l'enfant (« production générale de l'enfant », « énoncés de l'enfant vers sa mère » et « énoncés adressés à l'enfant par sa mère ») et une absence de corrélation entre ces trois types de production et celle entre adultes. Pour corroborer ou infirmer cette observation, nous avons calculé des corrélations par rangs de Spearman entre les différentes lignes du tableau 22.

Conformément à ce que nous attendions, la fréquence relative des paires de mots adjacents produits par l'enfant en direction de la mère est fortement corrélée à cette même fréquence lorsque la mère elle-même s'adresse à l'enfant (*corrélation de Spearman* : $Rho = 0.97$, $p = 0.006$). En outre, les usages généraux de l'enfant lorsqu'il s'adresse aux différents membres de son entourage sont corrélés à ceux repérés dans le discours que la mère adresse elle-même à l'enfant ($Rho = 0.9$, $p = 0.008$).

En revanche, la fréquence des paires de mots dans la production entre adultes n'est corrélée ni à la production générale de l'enfant ($Rho = 0.4$, $p = 0.3$), ni à la production infantine vers la mère ($Rho = 0.1$, $p = 0.7$), ni à la production maternelle vers l'enfant ($Rho = 0.2$, $p = 0.6$). Francesco manifesterait donc des transitions entre mots statistiquement très proches de celles qui sont réalisées dans les tours de parole que sa mère lui adresse. Soulignons que cette

tendance de Francesco à aligner les transitions codiques entre mots qu'il réalise sur celles de sa mère n'est pas la manifestation particulière d'une tendance plus générale du répertoire plurilingue de la Vénétie. En effet, lorsque les adultes échangent entre eux, l'ordre des transitions est différent à la fois de celui qui caractérise la production de Francesco (générale et en direction de sa mère) et de celui qui se manifeste dans la production de la mère lorsqu'elle s'adresse à son enfant.

Dans les interactions où l'enfant est directement impliqué, à la fois en tant que locuteur et interlocuteur, c'est la prévalence des paires de mots (II) qui caractérise la nature codique des énoncés. En revanche, dans les interactions où l'enfant n'est pas impliqué directement dans l'échange, notamment dans la production entre adultes, on observe la primauté des paires de mots dialectaux adjacents à l'intérieur des énoncés.

Ce résultat fait écho aux constatations faites dans la partie consacrée à l'examen de l'environnement langagier de l'enfant (Chapitre 5, page 213). À cette occasion, nous avons repéré des tendances contrastées : d'une part, les énoncés adressés à Francesco sont composés majoritairement de mots italiens, d'autre part, les énoncés où l'enfant n'est pas directement impliqué sont composés majoritairement de mots dialectaux.

L'objectif de ce premier examen était d'estimer la variabilité des usages de Francesco et les patrons qui les organisent, afin de les mettre en relation avec les usages environnants. Il reste à interpréter la très grande proximité statistique apparaissant entre les transitions lexicales utilisées par Francesco et celles qui sont utilisées par sa mère lorsqu'elle s'adresse à celui-ci. Nous reviendrons sur ce point en le documentant par les analyses proposées dans les sections suivantes, qui s'attachent à étudier la proportion de mots *dialecte*, *continuum* et *italien* dans les énoncés de l'enfant à travers des situations d'interaction diverses, impliquant plusieurs interlocuteurs à différents moments de son développement.

6.2 APERÇU GLOBAL DE LA PRODUCTION DE FRANCESCO DANS L'ENSEMBLE DES SITUATIONS D'INTERACTION

L'analyse de la nature et de la variabilité des usages de Francesco et de son environnement a mis en exergue la grande proportion de paires de deux mots italiens adjacents (II) ou de paires caractérisées par la combinaison d'un mot *italien* et d'un mot issu du *continuum*. Ce résultat donne un premier aperçu des usages de Francesco, plutôt orientés vers le pôle *italien* que vers le pôle dialectal.

Examinons maintenant la proportion de mots *dialecte*, *continuum* et *italien* à l'intérieur des énoncés constituant la production générale de Francesco entre l'âge de 17 et 30 mois. Les pourcentages moyens représentant chaque catégorie lexicale, tel qu'ils apparaissent dans la figure 7, ont été calculés à partir des 2210 énoncés produits par l'enfant.

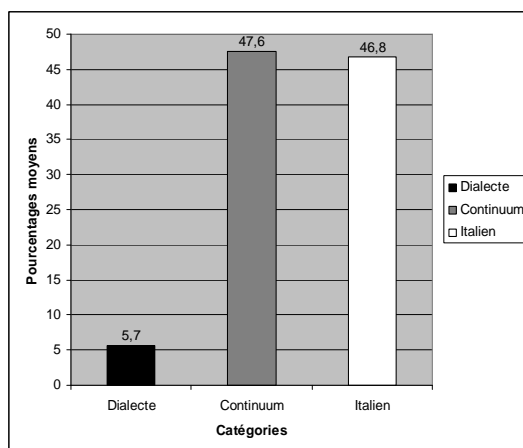


Figure 7 – Moyennes de pourcentage de mots dialecte, continuum, italien des usages généraux de Francesco dans le recueil longitudinal

L'ordre des usages généraux de l'enfant est : 1/ *continuum* 2/ *italien* 3/ *dialecte*. Les trois moyennes peuvent être considérées comme significativement différentes entre elles (*test de Friedman* : $\chi^2 = 942.7$, $p < 0.0001$). Les énoncés de l'enfant contiennent un nombre limité de mots de la catégorie *dialecte* (5.7%). La catégorie la plus représentée dans le répertoire verbal de Francesco est le *continuum*. Ses énoncés sont constitués de 47.6% de mots issus de la catégorie *continuum* et cette proportion est significativement plus importante que celle de la catégorie *dialecte* (*test de Wilcoxon* : $z = -28$,

$p < 0.0001$). Enfin, la catégorie de l'*italien* se situe entre les deux autres. La proportion de mots italiens est significativement supérieure à celle des mots dialectaux ($z = -26.8$; 0.0001). Cependant, les proportions relevant des catégories du *continuum* et de l'*italien* ne sont pas significativement différentes ($z = -1.1$, $p = 0.3$).

Cet aperçu global nous conduit à examiner la production de Francesco en fonction de son interlocuteur

6.3 CHOIX LANGAGIERS DE FRANCESCO SELON SES INTERLOCUTEURS

L'étude de la production générale de Francesco selon son interlocuteur sera consacrée aux deux interactions dyadiques : « enfant \Rightarrow mère » et « enfant \Rightarrow père ». Ce choix a été motivé par la quantité importante d'énoncés produits entre ces trois interlocuteurs. En outre, l'objet de l'analyse est d'explorer la production de Francesco en la mettant en parallèle avec celle des interlocuteurs constituant son environnement ordinaire.

Les taux généraux de mots issus des trois catégories – *dialecte*, *continuum* et *italien* – produits par Francesco à l'intérieur des deux dyades font l'objet du premier volet de l'analyse. Dans le deuxième volet, la répartition des usages repérée dans la production de l'enfant est mise en relation avec cette même répartition dans la production de ces deux interlocuteurs.

6.3.1 Production de Francesco adressée à ses parents

Les pourcentages moyens de mots appartenant aux catégories du *dialecte*, du *continuum* et de l'*italien* et constituant les énoncés de l'enfant en direction de chaque parent sont détaillés dans le tableau 23.

Locuteur ⇒ Interlocuteur	Dialecte	Continuum	Italien
Francesco ⇒ Mère <i>1872</i>	2.9% (14.3)	45.3% (42.2)	51.8% (42.7)
Francesco ⇒ Père <i>160</i>	4.4% (17.5)	71.1% (43.9)	24.5% (40.9)

Tableau 23 – Moyenne des pourcentages de mots dialecte, continuum, italien des usages généraux de Francesco vers les parents ; déviation standard entre parenthèses, nombre d'énoncés en italiques

En ce qui concerne la production de Francesco vers sa mère, nous constatons l'ordre des usages suivant : 1/ italien 2/ continuum 3/ dialecte. Les trois pourcentages moyens peuvent être considérés comme significativement différents (*test de Friedman* : $\chi^2 = 1263.9$, $p < 0.0001$). Les énoncés enfantins adressés à la mère sont constitués majoritairement de mots italiens (51.8%). Conformément aux résultats obtenus dans l'analyse précédente (§ 6.2), le dialecte représente un faible pourcentage parmi les mots utilisés par l'enfant dans les énoncés qu'il produit en direction de sa mère (2.9%). La proportion de mots dialectaux utilisés dans cette dyade est significativement moins importante que celle observée dans la catégorie italien (*test de Wilcoxon* : $z = -28.9$, $p < 0.0001$). La production enfantine de mots du continuum en direction de sa mère révèle des pourcentages significativement plus élevés que les taux dialectaux ($z = -27.9$, $p < 0.0001$) et significativement plus faibles que les taux italiens ($z = -2.6$, $p = 0.008$).

En ce qui concerne la production de l'enfant à l'intérieur d'un échange dyadique avec son père, nous constatons une légère modification de l'ordre des usages par rapport à celui observé dans la dyade avec la mère : 1/ continuum 2/ italien 3/ dialecte. Les différences entre les trois taux de production est significative ($\chi^2 = 111.6$, $p < 0.0001$). Vers le père, l'enfant produit 71.1% de mots appartenant à la catégorie continuum. Le dialecte est le moins représenté dans la production de Francesco, qui réalise en moyenne 4.4% de mots dialectaux par énoncé adressé à son père. Ce taux est significativement plus faible que celui du continuum ($z = -10$, $p < 0.0001$). Les pourcentages moyens de l'italien se situent entre les taux de production du dialecte et du continuum : 24.5% de mots des énoncés de Francesco adressés à son père appartiennent à cette catégorie. La proportion de mots italiens est significativement plus élevée des taux dialectaux ($z = -5.1$, $p < 0.0001$) et plus faible de la proportion de mots du continuum ($z = -6.3$, $p < 0.0001$).

Cette analyse permet de constater à nouveau que la catégorie *dialecte* est la moins représentée dans les énoncés produits par Francesco en direction de ses deux parents. Si nous comparons les taux de production du *dialecte* vers la mère (2.9%) et vers le père (4.4%), nous constatons que l'enfant ne manifeste pas un usage significativement différencié en fonction du parent (*Mann-Whitney*: $U = 147047.5$, $p = 0.3$, *ns*). En revanche, les différences d'usage observées dans les deux autres catégories sont significatives (*pour le continuum*: *Mann-Whitney* $U = 99135$, $p < 0.0001$ et *pour l'italien*: $U = 103153$, $p < 0.0001$). Ainsi, d'une part, l'enfant utilise davantage de mots issus du *continuum* vers le père (71.1%) par rapport à la mère (34.5%) et, d'autre part, l'enfant utilise davantage de mots italiens vers la mère (51.8%) que vers le père (24.5%).

L'ensemble de ces résultats indique que l'enfant a un usage différencié des mots de la catégorie *italien* et de la catégorie *continuum* à l'intérieur des énoncés qu'il produit en direction de ses deux parents. Nous allons maintenant chercher des explications de cet usage divergent dans la parole adressée à l'enfant par sa mère et par son père.

6.3.2 Comparaison de la répartition des usages dans les dyades « Francesco-père » et « Francesco-mère »

Dans les deux graphiques de la figure 8, la tendance de Francesco à utiliser des mots issus des trois catégories, *dialecte*, *continuum*, *italien* est mise en relation avec cette même tendance dans les énoncés que lui adressent ses parents à l'intérieur du même échange dyadique.

Ces deux graphiques rapprochent les données examinées dans l'analyse précédente, relatives aux usages de Francesco vers ses deux parents (voir 6.3.1, page 261) et les données concernant la production du père et de la mère vers Francesco (voir § 5.3.3, page 230). Dans les deux graphiques, les barres noires désignent la production de Francesco en direction du parent concerné, tandis que les barres blanches reproduisent les taux du parent en question lorsqu'il s'adresse à son fils. Les pourcentages du père se situent dans le graphique de gauche, ceux de la mère se lisent dans le graphique de droite.

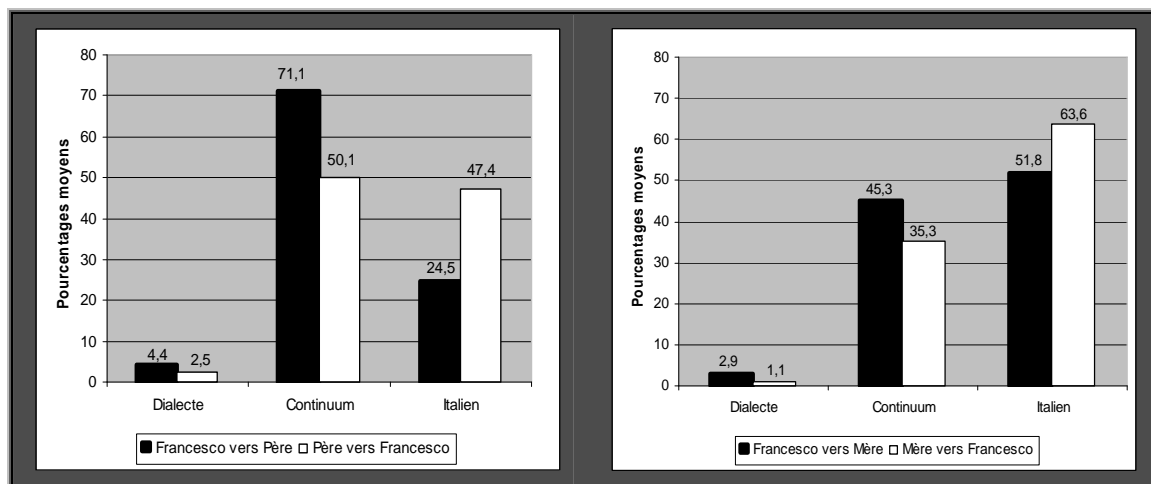


Figure 8 – Usages du dialecte, du continuum, de l'italien dans la dyade Francesco-père (à gauche) et dans la dyade Francesco-mère (à droite)

Ces deux graphiques illustrant la production à l'intérieur de la dyade Francesco-père (graphique de gauche) montre une proximité entre l'ordre des usages des deux interlocuteurs. En effet, leurs énoncés sont principalement composés de mots situés sur le *continuum* ; en deuxième position se situent les usages italiens, tandis que la catégorie du *dialecte* est la moins représentée dans leurs énoncés.

S'agissant des productions observées à l'intérieur de la dyade mère-enfant (graphique de droite), on retrouve la même proximité entre l'ordre des trois catégories dans les énoncés enfantins et dans les énoncés maternels. Contrairement à l'ordre observé dans les énoncés produits dans la dyade Francesco-père, dans la dyade Francesco-mère, la catégorie de l'*italien* est la plus représentée dans les énoncés produits par ces deux interlocuteurs. Viennent ensuite les taux de production correspondant aux formes se situant dans le *continuum*. Comme nous l'avons noté dans l'interaction dyadique avec le père, la catégorie *dialecte* est la moins représentée dans les choix lexicaux de l'enfant.

Un constat émerge à partir des deux situations observées. Dans chacun de ces contextes interactionnels, Francesco semble aligner ses choix lexicaux sur la proportion que représente les trois catégories – *dialecte*, *continuum*, *italien* – dans les énoncés que lui adressent son père et sa mère.

6.4 ÉVOLUTION DES USAGES GÉNÉRAUX DE FRANCESCO DANS LES QUATRE SOUS-PÉRIODES DU SUIVI LONGITUDINAL

Les usages de Francesco étudiés jusqu'ici ne prennent pas en compte les quatre périodes développementales élaborées à partir du suivi longitudinal. Les prochaines analyses sont consacrées à l'évolution des choix de langue de l'enfant entre 17 et 30 mois. Dans cette section, nous observons la manière dont les taux de mots *dialecte*, *italien* et *continuum* évoluent entre 17 et 30 mois dans les énoncés de Francesco.

Le tableau 24 affiche les proportions moyennes de mots relevant des trois catégories en fonction des quatre étapes développementales.

Usage	Tranche 1 (17 – 19 mois)	Tranche 2 (21 – 23 mois)	Tranche 3 (25 – 28 mois)	Tranche 4 (29 – 30 mois)
Dialecte	2.3% (14.4)	16.9% (33.6)	1.3% (8.5)	0.4% (3.4)
Continuum	54% (48.8)	62% (43.5)	39.4% (38.8)	33.5% (35)
Italien	43.7% (48.7)	21.1% (36.3)	59.3% (38.9)	66.1% (35)
Nombre d'énoncés/ tranche d'âge	453	617	708	432

Tableau 24 – Moyenne des pourcentages de mots dialecte, continuum, italien des usages généraux de Francesco dans les 4 tranches ; déviation standard entre parenthèses

L'ordre des trois catégories n'est pas systématiquement le même à l'intérieur de chaque tranche d'âge. Dans les deux premières, l'ordre des usages est le suivant : 1/ *continuum* 2/ *italien* 3/ *dialecte*. Ces proportions d'usages sont d'ailleurs significativement différentes les unes par rapport aux autres (*test de Friedman pour la première tranche* : $\chi^2 = 219.1$, $p < 0.0001$ et *pour la deuxième tranche* : $\chi^2 = 264.8$, $p < 0.0001$). À partir de la troisième tranche d'âge, l'ordre est le suivant : 1/ *italien* 2/ *continuum* 3/ *dialecte*. Les pourcentages moyens sont également différents entre eux dans chacune des deux dernières périodes (*pour la troisième tranche* : $\chi^2 = 639.8$, $p < 0.0001$ et *pour la quatrième tranche* : $\chi^2 = 490.9$, $p < 0.0001$).

Les taux qu'on observe dans la catégorie *dialecte* varient entre 0.4% (tranche 4) et 16.9% (tranche 2). À l'exception de la deuxième tranche d'âge – nous reviendrons sur ce point – le lexique dialectal est extrêmement peu représenté dans les énoncés de Francesco et, malgré la hausse repérée dans sa production lorsqu'il avait entre 21 et 23 mois, le lexique dialectal reste le moins représenté par rapport aux deux autres catégories.

Les taux d'usage du *continuum* sont plus importants. Leur variation s'établit dans une fourchette située entre 33.5% (tranche 4) et 62% (tranche 2). Sur le plan descriptif, on note que le *continuum* est davantage utilisé dans les deux premières périodes et qu'il l'est moins dans la troisième et la quatrième tranche d'âge. Globalement les taux du *continuum* sont plus importants que ceux du *dialecte* dans toutes les tranches (*test de Wilcoxon, pour tranche 1 : $z = -14.6$, $p < 0.0001$; tranche 2 : $z = -13.3$, $p < 0.0001$; tranche 3 : $z = -17.6$, $p < 0.0001$ et tranche 4 : $z = -14.1$, $p < 0.0001$).*

Les variations quantitatives dans la catégorie de l'*italien* sont globalement dans la même gamme de valeurs que pour la catégorie *continuum* et s'étalent entre 21.1% (tranche 2) et 66.1% (tranche 4). Malgré cette proximité des valeurs, ces dernières divergent toutefois significativement à l'intérieur de chaque tranche d'âge. Pour les deux premières, les taux italiens sont significativement plus faibles que les taux figurant dans la catégorie *continuum* (*Wilcoxon pour tranche 1 : $z = -2.2$, $p = 0.03$ et pour tranche 2 : $z = -11.8$, $p < 0.0001$), alors que dans les deux dernières tranches, les taux italiens sont plus élevés par rapport à ceux du *continuum* (*pour tranche 3 : $z = -6.2$, $p < 0.0001$ et pour tranche 4 : $z = -16.8$, $p < 0.0001$).* Par ailleurs, Francesco utilise significativement davantage de mots italiens que de mots dialectaux. Les valeurs des taux s'étalent entre 21.1% et 66.1% pour l'*italien* contre 0.4% à 16.9% pour le *dialecte*. En outre, les tests opposant les deux catégories sont significatifs à l'intérieur des tranches d'âge, à l'exception d'une différence tendancielle à l'intérieur de la deuxième période développementale (*test de Wilcoxon pour tranche 1 : $z = -13$, $p < 0.0001$; tranche 2 : $z = -1.8$, $p = 0.08$; tranche 3 : $z = -20.1$, $p < 0.0001$ et tranche 4 : $z = -16.8$, $p < 0.0001$).**

Nous avons ensuite calculé des tests de Kruskal-Wallis afin d'évaluer si les taux caractérisant chacune des trois catégories ont évolué dans l'ensemble des quatre temps longitudinaux. Nous constatons en effet que, pour chacune

des trois catégories, les proportions de mots fluctuent au cours du recueil longitudinal (*tests de Kruskal-Wallis, pour le dialecte : $H = 58, p < 0.0001$, pour le continuum : $H = 115, p < 0.0001$ et pour l'italien : $H = 314, p < 0.0001$). Cependant, ces tests non paramétriques signalent simplement qu'une des moyennes est différente des trois autres et ne précisent, en aucune façon, le sens de l'évolution.*

Pour mettre en évidence les modifications développementales, nous avons utilisé le test non paramétrique de Mann-Whitney (tableau 25), qui permet d'analyser les évolutions entre deux tranches d'âge consécutives pour chacune des trois catégories codiques. Ils indiquent, par exemple, que la production dialectale de l'enfant varie significativement entre la tranche 1 et la tranche 2 (voir deuxième ligne de la deuxième colonne du tableau).

Usage	Tranche 1 - Tranche 2	Tranche 2 - Tranche 3	Tranche 3 - Tranche 4
Dialecte	U = 111261, p < 0.0001	U = 149856, p = 0.04	U = 174139.5, p < 0.0001
Continuum	U = 174139.5, p = 0.02	U = 141840, p = 0.03	U = 156488.5, p < 0.0001
Italien	U = 108414, p < 0.0001	U = 139537.5, p = 0.01	U = 109646.5, p < 0.0001

Tableau 25 – Tests de Mann-Whitney des usages dialecte, continuum et italien de Francesco par groupes de deux tranches consécutives

On constate que tous les changements entre tranches d'âge consécutives sont significatifs, quelle que soit la catégorie codique. L'observation simultanée des moyennes du tableau 24 et les tests du tableau 25 permettent de distinguer deux patrons généraux dans l'évolution des catégories d'usage.

- Premièrement, les taux du *dialecte* et du *continuum* augmentent entre la première et la deuxième tranche et diminuent ensuite entre la deuxième et la troisième tranche et entre la troisième et la quatrième tranche.
- Deuxièmement, l'évolution des usages de l'*italien* suit la direction inverse : on assiste à une diminution entre la première et la deuxième tranche et à une augmentation entre la deuxième et la troisième tranche et entre la troisième et la quatrième tranche d'âge.

Afin d'avoir une idée du sens général des évolutions de la production enfantine lors du suivi longitudinal, nous comparerons les différents taux des trois catégories – *dialecte*, *continuum* et *italien* – entre la première et la dernière tranche d'âge. La baisse du *dialecte* entre ces deux tranches (2.3% pour la

première et 0.4% pour la quatrième) n'est pas significative (*test de Mann-Whitney* : $U = 96582$, $p = 0.2$, *ns*). Ainsi, il peut être inféré que les taux dialectaux dans la parole de l'enfant restent limités et ne changent pas de manière significative du début à la fin du recueil longitudinal. En revanche, les évolutions observées dans les proportions de mots *continuum* et *italien* sont significatives entre les deux périodes extrêmes du suivi longitudinal : le *continuum* baisse de 54% à 33.5% ($U = 79169$, $p < 0.0001$) et l'*italien* augmente de 43.7% à 66.1% ($U = 76323$, $p < 0.0001$).

La tendance générale entre 17 et 30 mois est donc une stagnation du *dialecte* à l'intérieur de valeurs très basses, une diminution du *continuum* et une augmentation de l'*italien*.

L'évolution des usages de Francesco semble globalement très structurée. Par ailleurs, nous avons mentionné une limite imposée par notre recueil, à savoir l'inconstance de la participation de chacun des interlocuteurs adultes. Bien que le père soit présent à la plupart des interactions, les tours de parole qu'il échange avec son fils ne sont toutefois pas assez nombreux pour établir des comparaisons à différents moments du recueil longitudinal. En revanche, nous disposons d'un nombre important d'énoncés entre Francesco et sa mère. Ainsi, les prochaines analyses sont consacrées à l'approfondissement de l'observation des usages au sein de la dyade mère-enfant, afin de mettre en relation l'évolution de la production et de la réception enfantine dans la période développementale allant de 17 à 30 mois.

6.5 ÉVOLUTION DES CHOIX LANGAGIERS DE FRANCESCO VERS LA MÈRE AU COURS DU SUIVI LONGITUDINAL

L'objectif de l'analyse qui suit est la description quantitative des taux de production à l'intérieur des catégories *dialecte*, *continuum* et *italien* dans les énoncés que Francesco et sa mère s'échangent mutuellement. Comme il a été évoqué précédemment, la quantité élevée des données issues de la

production de ces deux interlocuteurs autorise un approfondissement des pratiques langagières de l'enfant et leur mise en relation avec les usages de la mère.

6.5.1 Évolution des usages de Francesco dans une interaction dyadique avec sa mère dans les quatre sous-périodes

Le tableau 26 contient la distribution des scores relatifs aux trois catégories langagières obtenus à partir des énoncés de Francesco lorsqu'il s'adresse à sa mère au long du suivi longitudinal.

Usage	Tranche 1 (17 – 19 mois)	Tranche 2 (21 – 23 mois)	Tranche 3 (25 – 28 mois)	Tranche 4 (29 – 30 mois)
Dialecte	2.2% (13.8)	8.7% (24.2)	1.3% (8.5)	0.4% (3.5)
Continuum	48.6% (48.8)	65.4% (41.7)	39.1% (38.7)	33.2% (34.8)
Italien	49.2% (49)	25.8% (38.8)	59.6% (38.8)	66.4% (34.8)
N. d'énoncés par tranche	337	414	703	418

Tableau 26 – Moyenne des pourcentages de mots dialecte, continuum, italien produits par Francesco dans la dyade avec la mère dans les 4 tranches ; déviation standard entre parenthèses

L'ordre des trois catégories dans les énoncés enfantins adressés à la mère est relativement stable, avec toutefois une légère modification dans la deuxième tranche. Dans la première, la troisième et la quatrième tranche, l'ordre est le suivant : 1/ italien 2/ continuum 3/ dialecte (*test de Friedman, pour tranche 1 : $\chi^2 = 158.7$, $p < 0.0001$, tranche 3 : $\chi^2 = 639.7$, $p < 0.0001$ et tranche 4 : $\chi^2 = 478.8$, $p < 0.0001$). Dans la deuxième tranche, l'ordre change légèrement mais les différences entre les trois valeurs restent toutefois significatives : 1/ continuum 2/ italien 3/ dialecte ($\chi^2 = 252.3$, $p < 0.0001$).*

Les pourcentages moyens estimant la production dialectale de l'enfant varient entre 0.4% (tranche 4) et 8.7% (tranche 2) des mots d'un énoncé. Bien que l'usage dialectal augmente manifestement dans la deuxième tranche, ce pourcentage reste toutefois limité lorsqu'on le compare aux pourcentages caractérisant les catégories continuum et italien.

S'agissant des usages enfantins de la catégorie *continuum*, ils varient entre 33.2% (tranche 4) et 65.4% (tranche 2). Remarquons que ces taux sont significativement plus importants que ceux de la catégorie *dialecte* dans les quatre tranches d'âge (*test de Wilcoxon*: tranche 1: $z = -11.9$, $p < 0.0001$; tranche 2: $z = -14$, $p < 0.0001$; tranche 3: $z = -17.5$, $p < 0.0001$; tranche 4: $z = -13.8$, $p < 0.0001$).

Enfin, les taux italiens varient entre 25.8% (tranche 2) et 66.4% (tranche 4). Les proportions de mots italiens sont systématiquement plus importantes que celles de mots dialectaux dans les quatre tranches d'âge (*test de Wilcoxon*: tranche 1: $z = -12.1$, $p < 0.0001$, tranche 2: $z = -6.5$, $p < 0.0001$; tranche 3: $z = -20.1$, $p < 0.0001$; tranche 4: $z = -16.6$, $p < 0.0001$). Comparées aux proportions de mots appartenant au *continuum*, les taux de mots italiens à l'intérieur des énoncés adressés par Francesco à sa mère sont significativement moins élevés dans la deuxième tranche ($z = -9$, $p < 0.0001$) et plus importants dans la troisième et la quatrième tranche (*respectivement*, $z = -6.4$, $p < 0.0001$ et $z = -8.4$, $p < 0.0001$). Au contraire, les proportions de mots appartenant à ces deux catégories ne sont toutefois pas significativement différentes dans la première tranche ($z = -0.2$, $p = 0.8$).

Compte tenu de la variation des taux entre les tranches d'âge, il nous faut maintenant considérer leur évolution globale au cours des onze mois du suivi longitudinal. Dans ce but, nous avons d'abord effectué des tests de Kruskal-Wallis. Les résultats indiquent globalement que les taux de mots *dialecte*, *continuum* et *italien* varient significativement entre les tranches d'âge (*respectivement*, $H = 13.1$, $p < 0.0001$; $H = 114.8$, $p < 0.0001$; $H = 189.7$, $p < 0.0001$).

Afin de mieux décrire les évolutions des usages enfantins adressés à la mère, nous avons comparé, par le test de Mann-Whitney, l'évolution des taux de production dans chacune des trois catégories entre deux tranches d'âge consécutives. Les résultats de ces tests sont résumés dans le tableau 27.

Usage	Tranche 1 - Tranche 2	Tranche 2 - Tranche 3	Tranche 3 - Tranche 4
Dialecte	U = 61938, p < 0.0001	U = 129580, p < 0.0001	U = 144216, p = 0.06
Continuum	U = 57379.5, p < 0.0001	U = 96099, p < 0.0001	U = 136222, p = 0.03
Italien	U = 53107, p < 0.0001	U = 81349, p < 0.0001	U = 134102, p = 0.01

Tableau 27 – Tests de Mann-Whitney des usages dialecte, continuum et italien de Francesco vers sa mère par groupes de deux tranches

Les changements qui affectent le taux du *dialecte* entre la tranche 3 et tranche 4 sont uniquement tendanciels. À l'exception de cette tendance, tous les autres changements entre tranches d'âge consécutives sont significatifs. De ce fait, l'analyse conjointe des taux de production de Francesco vers sa mère (voir tableau 26) et des tests de Mann-Whitney autorise quelques observations concernant les patrons d'usage des trois catégories dans les énoncés de Francesco, qui sont d'ailleurs parallèles aux patrons repérés dans sa production générale.

– Premièrement, le *dialecte* et le *continuum* augmentent entre la première et la deuxième tranche, alors que les taux figurant dans ces deux catégories sont en diminution entre la deuxième et la troisième tranche aussi bien qu'entre la troisième et la quatrième tranche. Précisons toutefois que les usages dialectaux tendent à rester très faibles, dans les deux dernières tranches d'âge en particulier.

– Deuxièmement, les taux de l'*italien* suivent une direction inverse, par rapport aux deux autres catégories. En effet, entre la première et la deuxième tranche, la production de l'*italien* à l'intérieur des énoncés enfantins est en baisse alors qu'elle augmente progressivement à partir de la deuxième tranche.

La question qui se pose à ce stade concerne la tendance générale des évolutions pendant la période longitudinale. La procédure adoptée pour donner suite à ce questionnement a consisté à comparer les taux représentant chaque catégorie dans les deux temps extrêmes de la période d'observation, à savoir entre la première et la quatrième tranche. Cette comparaison a été effectuée par le test de Mann-Whitney. Comme nous l'avons déjà constaté dans la section précédente consacrée aux usages généraux de l'enfant, les taux dialectaux n'augmentent pas de manière significative entre la première et la quatrième tranche ($U = 69539$, $p = 0.2$, *ns*), révélant un usage limité et

constant. En revanche, Francesco diminue significativement la proportion de mots du *continuum* ($U = 61266.5$, $p = 0.003$) et augmente la proportion de mots relevant de l'*italien* ($U = 60302$, $p = 0.0003$) entre la première et la quatrième tranche d'âge. Soulignons en outre, que lors du dernier temps des enregistrements, la production italienne de Francesco atteint la valeur maximale de 66.4%. Cette valeur est la plus importante de l'ensemble des valeurs repérées à l'intérieur des trois catégories pour les quatre tranches d'âge.

Cette analyse indique que, parmi les différents usages que Francesco adresse à sa mère, le *dialecte* stagne à l'intérieur de valeurs très basses, alors que le *continuum* tend à diminuer et l'*italien* à augmenter. Globalement, ces tendances manifestent ainsi un éloignement du pôle dialectal et un rapprochement du pôle italien de la situation plurilingue. Dans la section suivante, nous allons mettre en relation la production de l'enfant adressée à sa mère avec la production que sa mère lui adresse.

6.5.2 Les usages dans la dyade « Francesco-mère » : évolution lors du suivi longitudinal

Les quatre graphiques de la figure 9 mettent en perspective l'évolution des usages de Francesco (barre noire de l'histogramme) et de sa mère (barre blanche de l'histogramme) au long des quatre tranches d'âge.

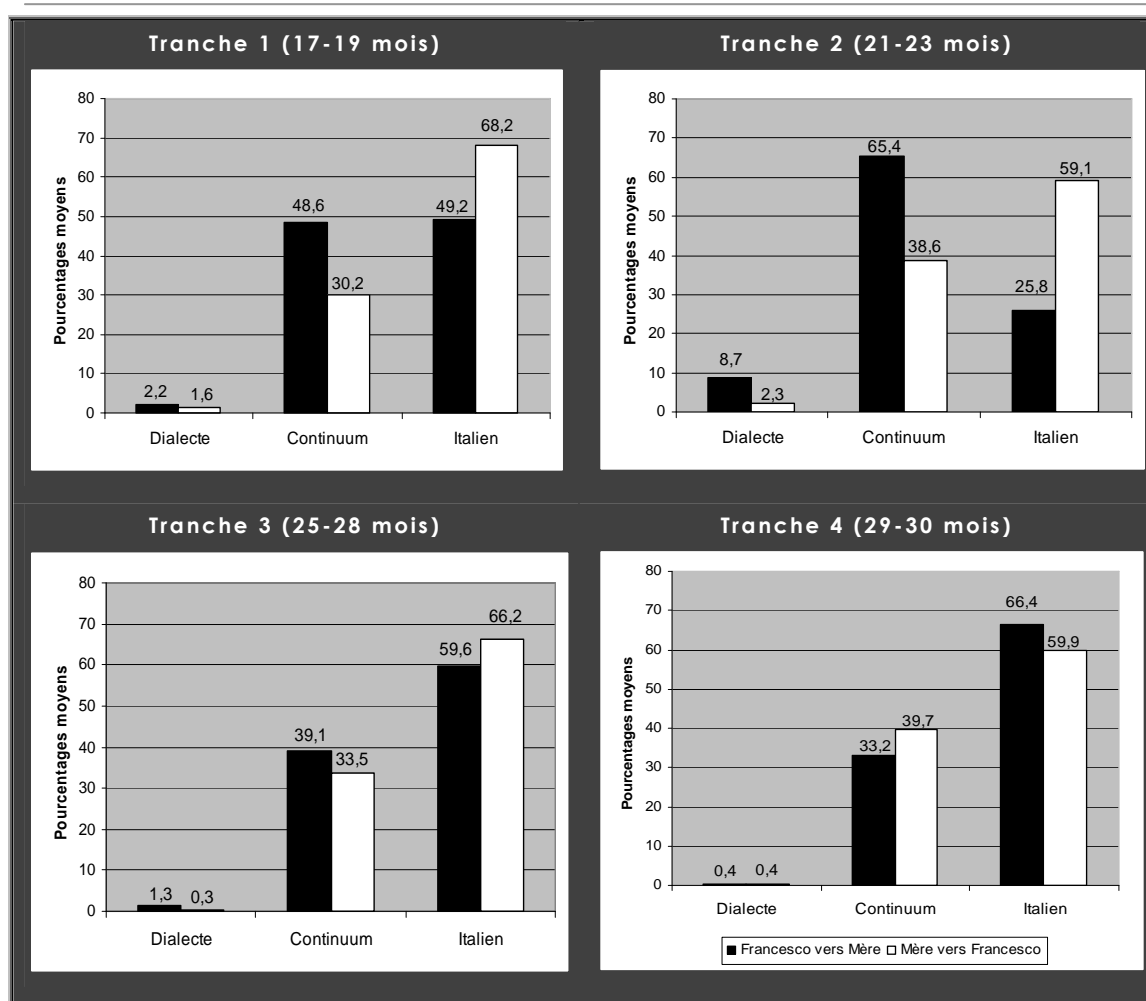


Figure 9 – La production de dialecte, continuum et italien dans la dyade Francesco-mère dans les 4 tranches d'âge

La figure 9 permet de constater visuellement que les valeurs *dialecte*, *continuum* et *italien* relevant de la production de Francesco s'ajustent progressivement aux valeurs de ces trois catégories observées dans la production de la mère vers l'enfant.

Afin de faire apparaître plus clairement cet ajustement progressif, nous avons calculé les différences entre les scores de Francesco et ceux de sa mère. Les résultats sont synthétisés dans le tableau 28 qui suit. Dans la colonne « usage » s'affichent les trois catégories langagières à partir desquelles nous avons calculé les différences entre la production de l'enfant et celle de la mère. Les autres colonnes du tableau correspondent aux quatre tranches d'âge. Nous y reportons les valeurs prises en compte pour calculer les différences ainsi que le résultat de la soustraction, donné en valeur absolue. Par ailleurs, nous utilisons le symbole « $\hat{=}$ » pour illustrer le cas où la production

enfantine est plus élevée par rapport à celle de la mère et le symbole « ↓ » pour le cas où elle est moins élevée.

Par exemple, dans la première tranche d'âge, l'enfant et la mère produisent respectivement 2.2% et 1.6% de mots dialectaux par énoncé lors des échanges dyadiques. Ainsi, l'enfant produit en moyenne 0.6% de mots dialectaux par énoncé en plus de sa mère (« ↑ 0.6% »). En revanche, la production italienne de Francesco dans cette même tranche, est plus faible par rapport à celle de sa mère. En effet, Francesco produit 19% de mots *italien* de moins que sa mère (« ↓ 19% »).

Usage	Tranche 1 (17-19 mois)	Tranche 2 (21-23 mois)	Tranche 3 (25-28 mois)	Tranche 4 (29-30 mois)
Dialecte (Francesco – mère)	2.2% – 1.6%	8.7% – 2.3%	1.3% – 0.3%	0.4% – 0.4%
<i>Différences entre 2 productions</i>	↑ 0.6%	↑ 6.4%	↑ 1%	0%
Continuum (Francesco – mère)	48.6% – 30.2%	65.4% – 38.6%	39.1% – 33.5%	33.2% – 39.7%
<i>Différences entre 2 productions</i>	↑ 18.4%	↑ 26.8%	↑ 5.6%	↓ 6.5%
Italien (Francesco – mère)	49.2% – 68.2%	25.8% – 59.1%	59.6% – 66.2%	66.4% – 59.9%
<i>Différences entre 2 productions</i>	↓ 19%	↓ 33.3%	↓ 6.6%	↑ 6.5%

Tableau 28 – Différences entre les proportions de mots dialecte, continuum et italien de la production de Francesco par rapport à celle de la mère

Nous remarquons que les différences entre la production de Francesco vers sa mère et celle de la mère en direction de l'enfant s'amenuisent à partir de l'âge de 25 mois. Les valeurs du *dialecte*, du *continuum* et de l'*italien* dans la production de Francesco repérées dans la quatrième tranche (respectivement 0.4%, 33.2% et 66.4%) sont quasiment identiques aux valeurs de la mère dans la troisième tranche d'âge (respectivement 0.3%, 33.5% et 66.2%). En outre, il existe également une forte ressemblance des valeurs dans la production de la mère dans la quatrième tranche (*dialecte* : 0.4%, *continuum* : 39.7%, *italien* : 59.9%) à celles observées chez l'enfant lors du troisième recueil (*dialecte* : 1.3%, *continuum* : 39.1%, *italien* : 59.6%). De ce fait, on assiste à un ajustement progressif des taux d'usages de Francesco à ceux de la mère.

6.6 DISCUSSION : EXPOSITION ET PRODUCTION LANGAGIÈRE DE FRANCESCO ENTRE 17 ET 30 MOIS

Les analyses constituant ce chapitre ont été opérées dans l'objectif d'examiner la production de Francesco d'une part, et de la mettre en perspective avec celle observée au sein de son environnement quotidien proche, d'autre part. L'exploration de ces deux volets s'est effectuée à partir du corpus longitudinal, composé de 13 heures et demi de sessions d'enregistrements.

Avant l'exposition de la discussion concernant les observations issues de ce chapitre, nous listons brièvement les principaux résultats obtenus.

SYNTHÈSE DES RÉSULTATS :
Production et réception de Francesco dans son environnement ordinaire

Analyses de la nature et de la variabilité de la production de l'enfant et de son entourage à travers l'étude des transitions lexicales entre les 3 catégories *dialecte*, *continuum* et *italien* (§ 6.1)

- 1/ **Deux patrons généraux** apparaissent : la **paire (II)** est **dominante** lorsque **Francesco** est impliqué dans l'échange, alors qu'entre **adultes**, la **paire (DD)** est la plus représentée.
- 2/ Dans l'ensemble des usages, les **paires de mots intercodiques** (DI, ID) sont **faiblement représentées**, alors que les paires de mots monolingues (II, DD) sont les plus fréquentes. Les paires impliquant le *continuum* occupent une position intermédiaire.
- 3/ L'ordre relatif des différentes paires (II, CC, DD, ID, DI, etc.) dans les interactions **entre adultes n'est pas corrélé** avec l'ordre relatif de ces mêmes paires dans la **production de l'enfant** et dans le discours maternel adressé à lui. Inversement, l'ordre relatif des différentes paires dans les énoncés maternels adressés à l'enfant est corrélé avec celui des énoncés généraux de Francesco et de ceux qu'il adresse à sa mère.

Analyses de la contribution des unités lexicales des 3 catégories aux énoncés généraux de Francesco (§ 6.2) et à ses énoncés en fonction de ses interlocuteurs (§ 6.3)

- 1/ Les catégories *italien* et *continuum* – dont les proportions relèvent d'usages **similaires** – sont les **plus représentées** dans le répertoire de l'enfant, alors que le *dialecte* ne compose qu'une proportion **limitée** des mots de ses énoncés.
- 2/ Francesco semble **reproduire**, dans les énoncés qu'il adresse à chacun de ses deux parents, **l'ordre exact des trois catégories** noté dans les énoncés que chacun des deux parents lui adresse.

Analyses de la production de Francesco dans les quatre périodes développementales à travers la contribution des unités lexicales des 3 catégories à la composition de ses énoncés généraux (§ 6.4) et de ceux qu'il adresse à sa mère (§ 6.5)

- 1/ La **tendance générale** des usages de l'enfant au long du recueil longitudinal est une **stagnation** du *dialecte*, une **baisse** du *continuum* et une **hausse** de la proportion de mots **italiens**.
- 2/ Une **augmentation** des taux du *dialecte* et du *continuum* a été repérée lors de la deuxième tranche d'âge.
- 3/ Nous observons un **ajustement progressif** entre les scores des 3 catégories dans les énoncés de **Francesco** et ces scores dans les **énoncés maternels**.

Une observation sous-tend les résultats issus des analyses de ce chapitre : on constate une très grande proximité entre la contribution des unités lexicales des trois catégories *dialecte*, *continuum* et *italien* aux énoncés de Francesco et cette même contribution aux énoncés qui lui sont adressés *directement*. Cette

proximité s'est d'abord manifestée dans les corrélations positives entre les fréquences relatives des paires de mots adjacents dans la production enfantine d'une part, et dans le discours de la mère adressé à son enfant d'autre part.

Ce rapprochement entre les usages enfantins et ceux présents dans l'*input directement* adressé à l'enfant s'est précisé davantage lors de l'étude de la production de Francesco dans des interactions dyadiques avec chacun de ses deux parents et, en particulier, avec sa mère. Les résultats suggèrent que, dans la période développementale s'étalant entre 17 et 30 mois, Francesco semble ajuster progressivement les taux concernant les trois catégories codiques aux proportions que ces catégories représentent dans les énoncés que la mère et le père lui adressent. Il est important de souligner que l'ordre des trois catégories diffère selon qu'on considère l'échange « mère-enfant » (1/ *continuum* ; 2/ *italien* ; 3/ *dialecte*) ou « père-enfant » (1/ *continuum* ; 2/ *italien* ; 3/ *dialecte*).

Dans la dyade impliquant l'enfant et sa mère, l'*italien* est le plus représenté. Les échanges dyadiques où sont impliqués l'enfant et son père se caractérisent par un emploi majoritaire de mots issus de la catégorie *continuum*. Ainsi pour les deux catégories de l'*italien* et du *continuum*, chaque parent semble créer de nombreuses occasions dans lesquelles Francesco peut récupérer les mots ou les séquences de mots issus de ces catégories et les associer à des fonctions en les réutilisant en production. D'une part, le père propose à l'enfant de nombreux éléments du *continuum* que l'enfant réutilise avec lui et, d'autre part, la mère lui propose de nombreux éléments de l'*italien* qu'il réutilise aussi avec elle. Une question importante est de savoir pourquoi l'enfant ne réutilise pas avec la mère les mots *continuum* qu'il apprend avec le père ou avec le père les mots *italiens* qu'il apprend avec la mère. Nous ne disposons pas – à ce stade – de suffisamment d'éléments pour répondre à cette question ; néanmoins, nous proposerons une réflexion autour des usages situés dans la catégorie du *continuum* lors de notre discussion générale (§ 9.3.3, page 393).

Nous voudrions maintenant revenir sur la très grande proximité arithmétique qui existe entre les proportions que représentent les trois catégories dans les énoncés de Francesco et dans ceux de sa mère. Il est possible d'expliquer

cette proximité en termes d'apprentissage statistique (voir § 2.3.1.2, page 113) puisque la mère est la locutrice avec qui Francesco entretient des interactions verbales quotidiennes très denses. L'exposition aux formes et aux fonctions qu'elle utilise faciliterait, par conséquent, leur acquisition et leur réutilisation par l'enfant. Conformément à l'hypothèse de Tomasello (2003a), l'enfant mémoriserait et réutiliserait les mots ou les séquences de mots les plus souvent réalisés par sa mère, et les intentions communicatives qui y sont associées. Progressivement, ces énoncés enfantins finiraient donc par présenter la même répartition codique que les énoncés maternels et éventuellement les énoncés paternels. Par ailleurs, la variation de l'ordre des catégories en fonction de l'interlocuteur – dans notre cas, le père et la mère – suggère que les choix lexicaux de l'enfant ne sont pas seulement sensibles aux régularités générales de l'environnement langagier, mais qu'ils dépendent des paramètres de la situation d'interaction, plus précisément des interlocuteurs qui y participent. Même si l'ajustement progressif sur une longue période des scores de Francesco avec ceux de sa mère suggère fortement l'éventualité d'un apprentissage statistique, nous devons remarquer que ce type d'apprentissage ne s'effectue pas indépendamment des interactions verbales où s'inscrit l'exposition à l'*input*.

Passons maintenant à l'examen de la nature de la variation qui affecte les usages enfantins et ceux des parents. Nous avons observé que les énoncés de la mère adressés à Francesco étaient composés principalement de mots italiens, alors que les énoncés paternels vers l'enfant sont constitués principalement de mots issus de la catégorie *continuum*. Par définition, les mots du *continuum* peuvent figurer aussi bien dans un contexte *italien* que *dialectal*. En outre, dans la discussion du chapitre précédent (§ 5.5, page 248), nous avons émis l'hypothèse que les unités lexicales du *continuum* pouvaient, lors de la perception, être associées à l'usage – dialectal ou *italien* – quantitativement le plus représenté dans l'interaction. Ainsi, dans les énoncés qui lui sont adressés, l'enfant pourrait associer le *continuum* à l'*italien*, qui est la langue majoritaire dans ce type d'échange. À ce sujet, remarquons que les taux de production de l'enfant dans la catégorie *continuum* ne sont pas significativement différents de ceux dans la catégorie de l'*italien* (§ 6.2, page 260). Il est donc possible que l'enfant traite les unités lexicales appartenant au

continuum comme des unités du lexique *italien* à la fois dans la production et dans la compréhension.

S'agissant de la catégorie *dialecte*, l'exploration des usages a montré que cette catégorie, chez l'enfant et chez ses interlocuteurs, restait très minoritaires par rapport à l'*italien* et au *continuum*. Toutefois, nous avons constaté une hausse dans la production de l'enfant lors de la deuxième tranche d'âge (entre 21 et 23 mois), qui faisait d'ailleurs écho à une hausse semblable dans la production des parents dans la même période (voir § 5.3, page 225). Tout se passe donc comme si, dans cette période, le *dialecte* occupait, dans les énoncés de Francesco et de ses parents, une partie de l'espace lexical qu'occupent habituellement le *continuum* et l'*italien* dans les autres tranches d'âge.

La coïncidence entre la présence des grands-parents maternels et paternels au domicile de l'enfant et cette augmentation générale de l'usage dialectal a été signalée auparavant. Nous émettons l'hypothèse que, dans la deuxième période du suivi longitudinal, la présence des grands-parents a favorisé la production dialectale de la cellule familiale, y compris celle de l'enfant lui-même. Comme nous l'avons remarqué, deux ordres de raisons peuvent avoir motivé cette augmentation. Premièrement, la présence des grands-parents augmente la proportion d'échanges entre adultes et, de ce fait, la proportion de *dialecte* à l'intérieur de ce type d'interaction. Deuxièmement, du fait que les grands-parents utilisent davantage de *dialecte* que les parents de Francesco (voir § 7.1, page 286), il est possible que leur simple présence ait conduit les parents à détendre l'attitude éducative consistant à parler essentiellement *italien* aux très jeunes enfants.

Tout au long de ces analyses, plusieurs faits mettent en évidence la capacité de Francesco à ajuster l'usage des langues en présence aux changements d'interlocuteurs ou de situations. Ainsi, il produit des proportions différentes de mots de l'*italien* ou de mots du *continuum* selon qu'il s'adresse à son père ou à sa mère, il ajuste progressivement les taux d'usage des trois catégories sur celles de sa mère lors d'interactions dyadiques avec elle, il augmente son taux de *dialecte*, comme l'ensemble des membres de son environnement proche, lors de la visite des grands-parents. L'enfant est donc

sensible aux usages environnants et à leurs modifications, même lorsqu'il s'agit des catégories faiblement représentées, comme celle du *dialecte*. Ces observations nous conduisent à nous interroger sur les processus acquisitionnels sous-tendant ces ajustements. Il pourrait s'agir, bien évidemment, d'ajustements opérant par un apprentissage statistique progressif, au cours d'une exposition longue à une source stable d'*input*, comme celle que représente la production maternelle. Toutefois, comme nous l'avons déjà remarqué, ces ajustements ne s'effectuent pas par un alignement des usages enfantins sur les usages globaux de l'environnement langagier, mais ils dépendent de l'interlocuteur et des paramètres de la situation d'énonciation. On peut donc supposer qu'il manifeste également une capacité naissante à utiliser les langues en présence à des fins pragmatiques. Cette alternative que nous venons d'esquisser – apprentissage statistique ou stratégies pragmatiques – sera examinée plus précisément dans le chapitre 7.

LES PRODUCTIONS LANGAGIÈRES DANS L'ENVIRONNEMENT ORDINAIRE DE L'ENFANT : BILAN, CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

La mise en perspective de la production enfantine et la production des adultes a souligné la grande affinité entre les caractéristiques des usages de l'enfant et celles des usages qui lui sont directement adressés. Une telle approche nous permet également de prendre en compte les aspects interactionnels dans le cadre d'analyses quantitatives de l'*input*.

Nous avons souligné deux tendances contrastées :

1/ le discours entre adultes et donc le discours auquel l'enfant est *indirectement* exposé est principalement formé d'énoncés constitués de mots dialectaux ;

2/ le discours de l'enfant et le discours qu'il reçoit *directement* se caractérisent par des énoncés formés principalement de mots italiens.

La disponibilité de formes italiennes dans l'interaction dyadique entre un adulte et l'enfant favoriserait donc l'emploi et le réemploi de formes issues de cette catégorie. Ainsi, la prévalence de l'*italien* dans ce type de dyade pourrait s'interpréter en termes d'opportunités de production offertes par ce type d'interaction. La sensibilité de l'enfant à repérer les propriétés statistiques dans l'*input* (Elman, 1993 ; Saffran, Aslin et Newport, 1996 ; Saffran, 2003 ; Perruchet et Pacton, 2006) se traduirait ici par l'intégration et la réutilisation des formes italiennes, c'est-à-dire la catégorie dont l'usage est rendu le plus disponible par les choix langagiers des interactants, en l'occurrence les parents.

Cependant, l'intégration des formes entendues dans le discours directement adressé n'exclut pas la réceptivité de l'enfant à l'égard de la production indirecte. En effet, les résultats issus de travaux consacrés à la description de l'environnement langagier précoce dans différentes cultures

soulignent l'importance de la production autour de l'enfant, qu'elle soit directement ou indirectement adressée à l'enfant (Ochs, 1983 ; Schieffelin, 1985 ; Schieffelin et Ochs, 1986b ; Ochs, 2002).

Même si l'étude des productions au sein de l'environnement quotidien de de l'enfant soulignent l'effet de l'*input* direct sur ses choix langagier, il est possible que l'examen de ces situations de production routinières occultent d'autres processus d'apprentissage intervenant précocement. En effet, nous avons eu un aperçu de la sensibilité de l'enfant à l'égard de la production dialectale lors de la deuxième période développementale. Pendant cette période marquée par la présence des grands-parents au domicile parental, tous les locuteurs augmentent leur production dialectale et l'enfant ne fait pas exception à cette tendance. Toutefois, puisque cette augmentation s'effectue sur un temps relativement long (deux mois de 21 à 22 mois)¹²⁸, il est impossible de discerner si cette augmentation est due à un processus d'apprentissage statistique ou bien à une véritable adaptation pragmatique de Francesco aux modifications des usages dans son environnement proche.

Afin d'étudier la capacité enfantine à s'ajuster pragmatiquement aux énoncés des interlocuteurs, il faudrait examiner la réaction de Francesco à un environnement nouveau et son évolution dans un temps relativement bref. Pour cette raison, dans la section suivante, nous allons étudier l'évolution des usages de l'enfant lors d'un séjour en compagnie de ses parents, au domicile des grands-parents maternels en Afrique du Sud. Cet environnement nous permettra d'explorer les capacités d'adaptation rapide aux choix codiques de « nouveaux » locuteurs, et de documenter ainsi l'éventualité d'une capacité à utiliser les langues à des fins pragmatiques.

¹²⁸ Précisons que les grands-parents n'ont pas participé à tous les enregistrements de la deuxième tranche. Ils n'ont été présents que lorsque l'enfant était âgé de 21 et 22 mois.

7– PRODUCTIONS DANS UN ENVIRONNEMENT NOUVEAU

Dans les chapitres théoriques, nous avons souligné les enjeux pragmatiques liés aux interactions multipartites. Ces enjeux sont particulièrement prégnants dans les sociétés où les adultes n'adressent pas directement la parole à l'enfant. Dans ces sociétés, les enfants, même s'ils ne parlent pas directement aux adultes, participent à des interactions multipartites à partir desquelles ils extraient des indices pragmatiques qu'ils leur fournissent d'importantes informations liées à l'usage approprié des formes de la langue en cours d'acquisition. Plus précisément, à travers les indices pragmatiques, l'enfant déduirait les appariements entre les formes avec leurs fonctions communicatives.

La présente partie a pour but l'exploration des capacités pragmatiques de Francesco, telles qu'il les met en œuvre dans une situation d'interactions multipartites. Ainsi, nous nous demanderons si, dès l'âge de 25 mois, Francesco est capable d'ajuster rapidement ses usages à ceux de locuteurs qu'il n'a pas rencontrés depuis longtemps. C'est la raison pour laquelle nous avons examiné les usages de Francesco en dehors de son entourage ordinaire, dans un environnement qui ne lui est pas complètement étranger, mais avec lequel il n'entre que rarement en contact.

Nous avons recueilli un ample échantillon de productions langagières, lors du séjour annuel de la famille de Francesco au domicile des grands-parents en Afrique du Sud. Ce corpus est constitué de 15 heures et 50 minutes d'enregistrements, soit 10.383 tours de parole (voir page 177, pour des informations supplémentaires). Rappelons que les grands-parents de Francesco ont immigré en Afrique du Sud dans les années quatre-vingt-dix. Chaque année, la famille de Francesco a l'habitude de passer les vacances de Noël chez les grands-parents maternels.

Rappelons également que le grand-père maternel est chirurgien et la grand-mère était enseignante d'italien, aujourd'hui retraitée. La tante de

Francesco est la rédactrice de cette thèse et vit en France ; elle aussi se rend une fois par an au domicile des grands-parents maternels en Afrique du Sud¹²⁹.

Le choix de ce lieu d'enregistrement est fondé sur les trois raisons suivantes.

– Premièrement, les contacts sont relativement rares entre la famille de l'enfant et les membres de la parenté maternelle. L'observation des usages de Francesco dans cette situation nouvelle nous permet de savoir s'il est capable, dès l'âge de 25 mois, de modifier ses usages en fonction d'interlocuteurs dont la répartition des codes diffère de celle qu'il reçoit habituellement à son domicile en Vénétie. Pour rappel, Francesco n'a fréquenté son grand-père que pour quelques semaines lorsqu'il était âgé de 13 mois. Il a rencontré sa tante et sa grand-mère pour une période d'environ un mois entre les âges de 21 et 22 mois (voir tableau 9, page 197). Il est donc peu probable qu'un ajustement des usages de Francesco sur ceux de ces locuteurs peu familiers résulte d'un lent apprentissage statistique, tel que celui mis en évidence dans les interactions dyadiques avec sa mère (voir § 6.5, page 268). Ainsi, si l'enfant s'adapte rapidement aux productions de ces nouveaux interlocuteurs et manifeste des usages différents de ceux observés en Vénétie, alors les motivations pragmatiques seront plus fondées que l'apprentissage statistique pour expliquer ces ajustements.

– Deuxièmement, et ce fait est fondamental, malgré la distance géographique, les grands-parents maternels maintiennent l'usage du *dialecte* en famille. Le maintien des variétés dialectales par les individus issus de l'immigration de Vénétie a été déjà documenté dans plusieurs études de dialectologie. En particulier, nous mentionnons les études de Corrà (2001) et Marchiaro (2001), menées dans des communautés d'immigrés, originaires de Vénétie, installées au Brésil et l'étude de Frosi (2001) conduite en Argentine. Ces travaux mettent en lumière la vivacité des dialectes de Vénétie parmi ces communautés migrantes, pour lesquelles l'importance identitaire liée au maintien des pratiques langagières dialectales semble annuler l'effet de la distance géographique. Précisons par ailleurs, lors des rencontres familiales en

¹²⁹ Les profils plus détaillés des différents interlocuteurs se trouvent dans la partie consacrée à la méthodologie (voir page 184).

Afrique du Sud, les interactions se déroulent en vase clos, entre l'enfant, ses parents et les membres de la parenté maternelle, réunis au domicile des grands-parents. Soulignons également que les parents de l'enfant n'entretiennent pas de liens sociaux avec les Sud-africains car ils ne s'y sont jamais installés.

– Troisièmement, dans ce nouvel environnement, les interactions multipartites impliquant plusieurs interlocuteurs adultes familiers aboutissent sans doute à l'augmentation de la quantité de *dialecte* à laquelle Francesco est habituellement exposé, au sein d'interactions dyadiques, typiques de son environnement ordinaire (voir § 6.3.2, page 263). De ce fait, nous nous intéressons plus particulièrement à la production dialectale de l'enfant, en examinant si elle se modifie lors du contact avec l'ensemble des adultes.

Ce chapitre s'organise de la façon suivante.

Dans une première partie, nous cherchons à décrire précisément la production des adultes qui entourent Francesco dans ce nouvel environnement (§ 7.1.1, page 286). Leur production est d'abord étudiée généralement puis, nous l'observons en contrastant deux types d'interactions : 1/ le cas où les interlocuteurs de ce nouvel environnement s'adressent à un autre adulte et 2/ le cas où ils s'adressent à l'enfant (§ 7.1.2, page 289). Nous nous interrogeons alors sur la production reçue *indirectement* par l'enfant (lors des échanges adulte-adulte) et sur les usages produits *directement* à son adresse (lors des échanges adulte-enfant).

Dans une seconde partie, les analyses se centrent sur la production générale de l'enfant, puis sur sa production en fonction des adultes auxquels il s'adresse lors des interactions multipartites (§ 7.3, page 297). Nous affinerons ensuite cette analyse en étudiant les usages de Francesco en fonction de sa familiarité avec ses interlocuteurs. Nous opposons ainsi les usages de l'enfant envers les parents, qu'il fréquente quotidiennement, et ceux qu'il adresse aux membres de la famille élargie, qui ne contribuent pas quotidiennement à son environnement langagier : la tante et les grands-parents maternels (§ 7.3.3, page 302).

Dans la troisième partie, nous mettrons en relation les proportions de mots issus du *dialecte*, du *continuum*, de l'*italien* observées dans les productions de l'enfant et dans son environnement langagier lors de cette rencontre familiale (§ 7.4, page 309).

Une quatrième partie est centrée sur l'analyse qualitative des interactions étudiées (§ 7.6, page 322). Nous chercherons à étudier la façon dont les choix de langues se manifestent au sein de l'interaction.

7.1 PRODUCTION DE L'ENTOURAGE DE FRANCESCO DANS UN ENVIRONNEMENT NOUVEAU

Dans cette partie, notre attention se porte sur les usages généraux des interlocuteurs qui entourent Francesco en Afrique du Sud. Nous décrivons ces usages d'abord généralement puis selon l'interlocuteur auquel ils s'adressent (un autre adulte ou l'enfant).

7.1.1 Usages généraux des interlocuteurs de l'enfant

L'analyse des données a consisté à examiner les usages généraux des locuteurs sur l'ensemble du séjour sud-africain. Mis à part les parents, les grands-parents et la tante de la parenté maternelle ont contribué à l'*input* de l'enfant, dont les scores de production s'affichent dans le tableau 29. La première colonne présente les cinq locuteurs, ainsi que le nombre de tours de parole produits par chacun d'eux (en italiques).

Locuteur	Dialecte	Continuum	Italien
Grand-mère 2156	36.4% (33.5)	35.3% (25.8)	28.2% (33.8)
Grand-père 1112	45.7% (33.8)	35.3% (29)	20.5% (30.1)
Tante 1318	40.9% (32.8)	38.6% (28.6)	20.5% (31.9)
Mère 2456	27.5% (33.8)	34.7% (28.1)	37.7% (38)
Père 1229	24.4% (31.8)	40.8% (28.8)	34.8% (35.5)

Tableau 29 – Moyenne des pourcentages de mots dialecte, continuum et italien par énoncé, en fonction des adultes, pour l'ensemble du séjour ; nombre d'énoncés au total en italiques ; déviations standard entre parenthèses

L'ordre des trois catégories pour la grand-mère, le grand-père et la tante est : 1/ dialecte 2/ continuum 3/ italien. Pour chacun de ces trois interlocuteurs, les scores des trois catégories peuvent être considérés comme différents (test de Friedman, pour la grand-mère : $\chi^2 = 190.6$, $p < 0.0001$; pour le grand-père : $\chi^2 = 260.9$, $p < 0.0001$; pour la tante : $\chi^2 = 321.4$, $p < 0.0001$). La production des parents manifeste un ordre différent des usages. L'ordre des usages maternels est : 1/ italien 2/ continuum 3/ dialecte (test de Friedman : $\chi^2 = 63.9$, $p < 0.0001$), alors que celui des usages paternels est : 1/ continuum 2/ italien 3/ dialecte (test de Friedman : $\chi^2 = 120.9$, $p < 0.0001$).

Les taux correspondants à la catégorie *italien* sont significativement moins importants que les pourcentages dialectaux dans la production de la grand-mère (test de Wilcoxon : $z = -4.8$, $p < 0.0001$), du grand-père ($z = -10$, $p < 0.0001$) et de la tante ($z = -9.2$, $p < 0.0001$). En revanche, les taux italiens sont significativement plus importants que ceux du *dialecte* dans les productions de la mère ($z = -8.2$, $p < 0.0001$) et du père ($z = -5.7$, $p < 0.0001$).

Les taux d'usages calculés pour la catégorie du *continuum* pour les grands-parents et la tante sont significativement moins importants que les taux dialectaux (test de Wilcoxon, pour la grand-mère : $z = -30.5$, $p < 0.0001$; pour le grand-père : $z = -22.1$, $p < 0.0001$; pour la tante : $z = -23.2$, $p < 0.0001$) mais ils sont significativement plus élevés par rapport à la catégorie *italien* (test de Wilcoxon, pour la grand-mère : $z = -7.6$, $p < 0.0001$; pour le grand-père : $z = -8.9$, $p < 0.0001$; pour la tante : $z = -11.1$, $p < 0.0001$).

En revanche, les usages du *continuum* se manifestent différemment par rapport aux trois autres interlocuteurs. Pour la mère, les taux *continuum* sont plus élevés par rapport à la catégorie *dialecte* (test de Wilcoxon : $z = -2.5$, $p < 0.01$), mais ils sont moins importants que la catégorie *italien* (test de Wilcoxon : $z = -19.4$, $p < 0.0001$). En revanche pour le père, les taux du *continuum* sont significativement plus importants que les taux de l'*italien* (test de Wilcoxon : $z = -3.6$, $p = 0.0003$) et du *dialecte* ($z = -11.7$, $p < 0.0001$).

La production dialectale varie en moyenne entre 24.4% produit par le père et 45.7% réalisé par le grand-père. Globalement, l'ensemble des usages dialectaux fluctue significativement entre les locuteurs (Kruskal-Wallis : $H = 270.3$, $p < 0.0001$). Les scores moyens individuels de mots italiens se rapprochent de la gamme des usages dialectaux : ils s'échelonnent entre 20.5% pour le grand-père et 37.7% pour la mère. Comme pour les usages dialectaux, les scores calculés pour la catégorie *italien* varient significativement entre les locuteurs (Kruskal-Wallis : $H = 214.7$, $p < 0.0001$). Enfin, les taux du *continuum* s'étendent sur une fourchette plus réduite par rapport aux autres usages. Ils s'échelonnent entre 35.3% pour les grands-parents et 40.8% pour le père. Bien que l'étendue de cet usage soit restreinte, il varie significativement entre les cinq interlocuteurs (Kruskal-Wallis : $H = 51.6$, $p < 0.0001$).

À ce stade de l'analyse, on constate que les locuteurs peuvent être répartis en deux groupes en fonction des taux d'usage dans la catégorie du *dialecte*. D'un côté, peuvent être regroupés les locuteurs dont les scores dialectaux sont parmi les plus élevés, soit les grands-parents maternels et la tante, dont les pourcentages moyens sont compris entre 36% et 46%. D'un autre côté, on trouve les locuteurs dont les taux de *dialecte* sont plus limités – soit la mère et le père de l'enfant, dont la production est toujours inférieure à 28%.

Un regroupement similaire pourrait évidemment être fait sur la base des taux de l'*italien*. Les parents produisent une quantité d'*italien* plus importante (34.8% pour le père et 37.7% réalisé pour la mère) que celle des grands-parents et de la tante, dont les taux de cette langue sont toujours inférieurs à 29%.

Bien que les scores du *continuum* se distinguent de façon statistiquement significative, il y a moins d'écart entre les locuteurs. Cette catégorie d'usage pourrait être appréhendée comme une « zone de partage » qui relie les

locuteurs ayant des usages dominants contrastés du *dialecte* ou de l'*italien*. Ce point sera approfondi lors de notre discussion générale.

7.1.2 Production entre adultes *versus* production des adultes vers Francesco

Dans cette partie, nous tentons de mieux appréhender la manière dont les cinq interlocuteurs mobilisent leur répertoire verbal selon qu'ils s'adressent à un autre adulte ou à Francesco. Le but est de comparer les usages auxquels l'enfant est *directement* exposé à ceux auxquels il est *indirectement* exposé.

Les scores des cinq locuteurs adultes – dont les statuts familiaux figurent dans la première colonne – sont listés dans le tableau 30. Pour chaque colonne *dialecte*, *continuum* et *italien*, nous avons spécifié le contexte communicatif, à savoir si le locuteur adulte s'adresse à un autre adulte – désignée 'vers adultes' – ou bien s'il s'adresse à l'enfant, à savoir Francesco.

Locuteur	Dialecte		Continuum		Italien	
	Vers adultes	Vers Francesco	Vers adultes	Vers Francesco	Vers adultes	Vers Francesco
Grand-mère	53.9% (29.3) 846	4.8% (15) 711	35.8% (25) 846	34.4% (27.2) 711	12% (21.8) 846	60.8% (29.9) 711
Grand-père	49.9% (31.9) 435	20.5% (34.9) 163	35.8% (27.5) 435	32.9% (34.6) 163	14.2% (26.1) 435	46.6% (39.2) 163
Tante	50% (30) 540	1.9% (11.4) 193	40.4% (28.1) 540	30.9% (29.3) 193	9.4% (20.1) 540	67.2% (30.3) 193
Mère	54.3% (30) 653	1.9% (10.2) 980	36.3% (26.5) 653	33.2% (29.4) 980	9.8% (21.2) 653	65% (30.3) 980
Père	44.9% (32) 297	2.3% (12.4) 484	40.4% (27.2) 297	41.2% (30.3) 484	13.1% (24.3) 297	56.3% (31.5) 484

Tableau 30 – Moyenne des pourcentages de mots dialecte, continuum, et italien par énoncé produit par les cinq adultes vers un autre adulte et vers l'enfant ; déviation standard entre parenthèses, nombre d'énoncés en italiques

D'abord, nous analysons les modifications d'usages lorsque les cinq interlocuteurs s'adressent à l'enfant ou aux autres adultes. Dans ce but, nous avons construit le tableau 31, où s'affichent, pour chacun des interlocuteurs et pour chacune des trois catégories – *dialecte*, *continuum*, *italien* – les

différences arithmétiques entre les scores correspondants aux usages adressés à l'enfant et ceux qui correspondent aux usages adressés à un autre adulte, ainsi que les tests de Mann-Whitney déterminant si ces différences entre ces scores sont statistiquement significatives. Par exemple, selon le test de Mann-Whitney, les usages dialectaux de la grand-mère se différencient significativement selon que le destinataire est un adulte ou un enfant ($U = 58441.5, p < 0.0001$). Une valeur négative de la différence renvoie au cas où le taux de production vers les autres adultes est supérieur au taux de production vers Francesco. Par exemple, la production dialectale de la grand-mère diminue de 49.1% (dans le tableau, « -49.1% ») quand elle s'adresse à Francesco plutôt qu'aux autres adultes.

Locuteur	Dialecte		Continuum		Italien	
	Vers adultes	Vers Francesco	Vers adultes	Vers Francesco	Vers adultes	Vers Francesco
Grand-mère	-49.1% U = 58441.5, p<0.0001		-1.1% U = 28470, p = 0.07		+51.3% U = 63946, p<0.0001	
Grand-père	-29.4% U = 18341, p<0.0001		-3.7% U = 31675.5, p = 0.04		+33.2% U = 18687.5, p<0.0001	
Tante	-48.2% U = 14294.5, p<0.0001		-10% U = 41611.5, p<0.0001		+58.1% U = 9226, p<0.0001	
Mère	-52.4% U = 54578, p<0.0001		-3% U = 293116, p = 0.003		+55.5% U = 68399.5, p<0.0001	
Père	-42.4% U = 27566, p<0.0001		+0.3% U = 71685.5, p = 0.9 ns		+42.7% U = 23731, p<0.0001	

Tableau 31 – Tests de Mann-Whitney comparant les pourcentages moyens du dialecte, continuum et italien produits par chaque adulte vers un autre adulte et vers l'enfant

L'observation conjointe de la colonne du *dialecte* du tableau 31 et des valeurs du tableau 30 permet de constater que, pour les cinq locuteurs, les taux dialectaux sont significativement moins importants lorsqu'ils s'adressent à Francesco plutôt qu'aux adultes (*deuxième colonne* du tableau 31). La baisse la plus importante dans les usages dialectaux vers l'enfant s'observe dans la production de la mère, qui diminue l'emploi de cette langue de 52.4%. En revanche, la diminution la plus faible dans cette catégorie est attestée dans la production du grand-père, qui baisse sa moyenne de mots dialectaux par énoncé de 29.4% seulement. Le grand-père produit en effet dix fois plus de *dialecte* vers l'enfant (20.5%), que ne le fait la mère (1.9%).

Les colonnes *italien* dans le tableau 30 et le tableau 31 affichent une tendance inverse : l'ensemble des locuteurs augmente significativement leur usage de l'*italien* lorsqu'ils s'adressent à Francesco. On constate à nouveau la place particulière du grand-père, qui manifeste une augmentation moins importante des scores italiens par rapport aux autres interlocuteurs, dont l'augmentation est systématiquement supérieure à 42%.

L'observation des scores correspondant au *continuum* nous conduit à formuler les deux remarques suivantes.

– Premièrement, les usages *continuum* se situent, à nouveau, dans une fourchette plus réduite par rapport aux taux observés dans les deux autres catégories. On voit, dans le tableau 30, qu'ils varient entre 30.9% (la tante vers Francesco) et 41.2% (le père vers Francesco), alors que les taux du *dialecte* et de l'*italien* sont nettement moins restreints. Les productions dialectales varient entre 1.9% (la tante et la mère vers Francesco) et 54.3% (la mère vers les adultes) et les taux *italien* s'étalent entre 9.4% (la tante vers un adulte) et 67.2% (la tante vers Francesco).

– Deuxièmement, l'analyse des différences entre les taux de production du *continuum* vers les adultes et vers Francesco dans le tableau 31 permet de constater que 1/ même si la plupart des scores changent significativement en fonction de l'interlocuteur, les différences repérées sont systématiquement plus réduites (de 0.3% à 10%, en valeur absolue) et 2/ pour deux des locuteurs adultes (le père et la grand-mère), les taux d'usage de *continuum* ne changent pas selon qu'ils s'adressent à l'enfant ou aux autres adultes.

La présence de l'enfant provoque donc des changements dans les usages des adultes. Ces derniers, lorsqu'ils s'adressent à Francesco, accentuent leur utilisation de l'*italien* et diminuent celle du *dialecte*, qui est la langue habituelle des interactions entre adultes. Différents indices suggèrent que la catégorie *continuum* marquerait, pour sa part, un espace langagier qui présente deux caractéristiques. Premièrement, le *continuum* manifesterait, comme on l'a vu également dans les productions dans l'environnement quotidien de l'enfant (évoqué dans la discussion 5.5, page 248), une certaine neutralité du fait qu'il est peu mobilisé dans les adaptations pragmatiques en fonction de l'interlocuteur. Deuxièmement, la catégorie *continuum* serait un espace

commun partagé par des interlocuteurs qui se positionnent différemment dans l'alternative *italien versus dialecte*.

7.1.3 Point de vue synoptique sur les choix langagiers dans l'environnement nouveau de Francesco

La description de l'environnement langagier auquel l'enfant a été exposé lors de son séjour en Afrique du Sud a permis de dégager les pratiques langagières des différents interlocuteurs de l'enfant.

- Premièrement, la description des productions des adultes met en évidence deux groupes d'interlocuteurs. D'une part, les parents réalisent généralement davantage d'*italien* que de *dialecte* et, d'autre part, les grands-parents et la tante produisent, globalement, plus de *dialecte* que d'*italien*. Soulignons, par ailleurs, que cette répartition entre deux groupes d'interlocuteurs coïncide avec le niveau de fréquentation de ces adultes avec l'enfant. En effet, les parents contribuent régulièrement à l'*input* de l'enfant, alors que les grands-parents et la tante n'y contribuent qu'occasionnellement.
- Deuxièmement, nous avons constaté que les adultes réduisent leur production dialectale en direction de l'enfant, alors qu'ils augmentent la production de l'*italien*. En outre, l'observation de ces hausses et de ces baisses nous a permis en outre de dégager le statut particulier du grand-père. En effet, lorsque ce dernier s'adresse à Francesco, il est le locuteur qui baisse le moins sa production dialectale et augmente le moins sa production italienne.
- Troisièmement, la catégorie linguistique du *continuum* se distingue des catégories *dialecte* et *italien* par deux caractéristiques : 1/ les taux d'usages dans cette catégorie varient moins d'un locuteur à un autre, 2/ la catégorie du *continuum* est moins mobilisée par les adultes pour modifier leur façon de parler selon qu'ils s'adressent à un autre adulte ou à l'enfant.

Au-delà de ces variations inter-individuelles, les résultats obtenus à l'issue de cet examen montrent que les comportements langagiers se rapprochent globalement de ceux qui ont été relevés dans l'environnement ordinaire de Vénétie. Ainsi, les interactions entre adultes sont caractérisées par un usage dialectal important, alors que l'*italien* est la langue la plus employée dans une

interaction impliquant l'enfant comme interlocuteur. Les modulations individuelles qui atténuent cette tendance générale seront exploitées dans la suite de nos analyses.

Remarquons que les valeurs des taux d'usage du *continuum* se situent, pour la plupart des cas, entre les valeurs correspondant aux taux d'*italien* et aux taux du *dialecte*, à la fois dans les usages généraux (voir § 7.1.1) et dans la production des adultes en fonction de l'interlocuteur (voir § 7.1.2). La position moyenne du *continuum*, entre le *dialecte* et l'*italien*, semble donc commune aux usages adulte-adulte et aux usages adulte-enfant.

Nous allons opposer maintenant plus précisément les usages des deux groupes d'interlocuteurs dont la répartition a été effectuée à partir de variations dans la production dialectale.

7.2 USAGES ADRESSÉS À FRANCESCO PAR DEUX GROUPES D'INTERLOCUTEURS : LES PARENTS VERSUS LES GRANDS-PARENTS ET LA TANTE

Dans cette section, notre analyse s'articule en deux temps. Dans un premier temps, nous explorons les usages généraux des grands-parents et de la tante ainsi que ceux des parents lors des échanges avec l'enfant. Dans un deuxième temps, nous précisons notre examen, en suivant au jour le jour les usages de ces deux groupes d'interlocuteurs, tout au long des onze jours de la rencontre familiale en Afrique du Sud.

Les usages généraux des deux groupes d'interlocuteurs lorsqu'ils s'adressent à Francesco sont présentés dans le tableau 32.

Groupes de locuteurs	Dialecte	Continuum	Italien
Grand-mère, grand-père et tante 1067	6.7% (19.9)	33.5% (28.9)	59.8% (32.1)
Parents 1465	2.1% (11.1)	35.8% (29.9)	62% (31)

Tableau 32 – Moyenne des pourcentages de mots dialecte, continuum et italien par énoncé produit par les 2 groupes d'interlocuteurs vers Francesco ; déviations standard entre parenthèses

On constate à nouveau que la répartition des usages des deux groupes est la même que celle que l'on rencontre habituellement lorsque généralement les adultes s'adressent à l'enfant. L'*italien* est prioritaire, vient ensuite le *continuum* et en dernier le *dialecte*. Pour chacun des deux groupes, le test de Friedman indique que les taux correspondant à chacune des trois catégories sont significativement différents entre eux (*test de Friedman, pour le groupe « grand-mère, grand-père et tante »* : $\chi^2 = 1005$, $p < 0.0001$ et pour le groupe « parents » : $\chi^2 = 1761$, $p < 0.0001$).

Si on compare maintenant les taux de production de la grand-mère, du grand-père et de la tante versus ceux des parents, on s'aperçoit que le *continuum* et l'*italien* sont reçus par Francesco dans des proportions similaires (le test de Mann-Whitney n'est que tendanciel pour l'*italien* : $U = 750584.5$, $p = 0.08$, et pour le *continuum* : $U = 752013.5$, $p = 0.1$). Du point de vue de la réception de l'enfant, la proportion de ces deux catégories dans l'*input* varie donc peu en fonction du groupe d'interlocuteurs. En revanche, en ce qui concerne le *dialecte*, les deux groupes d'interlocuteurs manifestent des utilisations de cette langue significativement différentes ($U = 700860.5$, $p < 0.0001$).

Conformément à ce que nous avons constaté lors de l'analyse globale des usages des individus présents dans l'environnement langagier en Afrique du Sud (voir § 7.1, page 286), la production dialectale de la grand-mère, du grand-père et de la tante est globalement trois fois plus importante (6.7%) que celle des deux parents (2.1), lorsque ces interlocuteurs s'adressent à Francesco.

Nous allons maintenant préciser l'examen de la composition des énoncés que les adultes adressent à l'enfant pendant les jours où se sont effectués les enregistrements. Les jours figurant dans la première ligne du tableau 33 sont ordonnés selon la succession chronologique des enregistrements effectués lors

du séjour. Comme on peut le constater, nous ne disposons pas d'enregistrements pour chacun des onze jours du séjour. D'une part, certains enregistrements ont été écartés en raison de fortes différences proxémiques¹³⁰ avec les autres situations d'interactions analysées et, d'autre part, en tenant compte de la disponibilité des participants aux interactions, nous avons essayé d'effectuer les enregistrements à des points « stratégiques » du séjour : au début (Jour 1), au milieu (Jour 5 et Jour 6) et à la fin du séjour (Jour 10 et Jour 11).

Le tableau 33 trace les évolutions dans les productions des adultes, en opposant les réalisations des grands-parents maternels et la tante à celles des parents.

Usage	Locuteurs	Jour 1	Jour 5	Jour 6	Jour 10	Jour 11
Dialecte	Grand-mère, grand-père et tante	2.8% (11.4) 268	5.8% (17.1) 228	6.5% (20.7) 144	9.1% (25.1) 199	10% (23.6) 228
	Parents	0.6% (4.1) 277	2.1% (9.3) 275	3.5% (15.5) 329	1.4% (9.1) 307	2.8% (12.8) 277
Continuum	Grand-mère, grand-père et tante	34.3% (28.4) 268	30% (28.4) 228	33.2% (28.7) 144	33.3% (28.3) 199	36.6% (30.2) 228
	Parents	34.2% (28.6) 277	34.7% (27) 275	35.8% (29.8) 329	38.4% (32.5) 307	35.8% (31.2) 277
Italien	Grand-mère, grand-père et tante	62.9% (29.9) 268	64.2% (32.3) 228	60.2% (32.4) 144	57.5% (32.2) 199	53.3% (33.2) 228
	Parents	65.3% (29) 277	63.2% (27.7) 275	60.6% (31.5) 329	60.2% (32.8) 307	61.3% (33) 277

Tableau 33 – Moyenne des pourcentages de mots dialecte, continuum et italien par énoncé adressé à Francesco par les 2 groupes d'interlocuteurs ; déviations standard entre parenthèses, nombre total d'énoncés en italiques

Pour comparer les usages des deux groupes d'interlocuteurs lorsqu'ils s'adressent à l'enfant, nous avons effectué des tests de Mann-Whitney, dont les résultats sont reportés dans le tableau 34 qui doivent se lire parallèlement au

¹³⁰ Nous nous référons ici à la sortie à la réserve des animaux. Nous avons écarté cette interaction puisque la proxémique divergeait des autres interactions : les interlocuteurs se trouvaient dans une voiture. En outre, la grand-mère n'a pas participé à cette interaction (voir chapitre consacré à la méthodologie, page 171).

tableau 33. Ces tests estiment si – pour chacune des trois catégories codiques – la production des parents diffère de celle du deuxième groupe d'interlocuteurs (la grand-mère, le grand-père et la tante).

Usage	Jour 1	Jour 5	Jour 6	Jour 10	Jour 11
Dialecte	U = 33923.5, p < 0.0001	U = 28347.5, p = 0.001	U = 22345, p = 0.05	U = 26481.5, p < 0.0001	U = 26871, p < 0.0001
Continuum	U = 36569.5, p = 0.8	U = 27713, p = 0.02	U = 22569.5, p = 0.4	U = 28632.5, p = 0.2	U = 36569.5, p = 0.8
Italien	U = 35018.5, p = 0.2	U = 29778.5, p = 0.3	U = 23675, p = 1	U = 28706.5, p = 0.2	U = 35018.5, p = 0.2

Tableau 34 – Tests de Mann-Whitney comparant les différences dans la production des deux groupes d'interlocuteurs vers Francesco figurant dans le tableau 33

La production adressée à Francesco par les deux groupes d'interlocuteurs se différencie peu en ce qui concerne les catégories du *continuum* et de *l'italien*. En effet, comme le montrent les tests de Mann-Whitney, les scores concernant ces deux groupes ne sont pas significativement différents, dans les deux dernières lignes du tableau 34 (sauf en ce qui concerne le *continuum* pour le Jour 5). Très généralement, les deux groupes n'ont pas une production de *l'italien* et du *continuum* différente lorsqu'ils s'adressent à l'enfant.

En revanche, les deux groupes d'interlocuteurs produisent une quantité divergente de *dialecte* lorsqu'ils s'adressent à l'enfant. En effet, la grand-mère, le grand-père et la tante produisent systématiquement davantage de mots dialectaux dans leurs énoncés adressés à Francesco, quand on les compare aux deux parents. Dans les énoncés adressés à l'enfant, la production dialectale maximale des parents est de 3.5% de mots par énoncé (Jour 6), tandis que celle des autres adultes atteint une proportion de 10% de mots dialectaux (Jour 11).

Les tests non paramétriques de Kruskal-Wallis déterminent si les usages dialectaux changent significativement dans la durée des cinq jours. Il s'avère que la production dialectale en direction de l'enfant du groupe constitué par la grand-mère, le grand-père et la tante change de manière significative au cours des cinq jours (*Kruskal-Wallis pour la production des grands-parents et de la tante du Jour 1 jusqu'au Jour 11* : $H = 5.9$, $p = 0.006$). De la même façon, la production dialectale des parents se modifie significativement au long du séjour (*Kruskal-Wallis pour la production des parents du Jour 1 jusqu'au Jour 11* : $H = 2.04$, $p = 0.02$). Remarquons toutefois que les deux groupes d'interlocuteurs

se différencient nettement par le patron général des taux dialectaux. En effet, les proportions d'usage de mots dialectaux des parents sont fluctuantes et instables, par rapport aux taux observés dans la production des autres adultes, qui affiche une augmentation progressive et constante tout au long du séjour.

En ce qui concerne les proportions de mots italiens dans les énoncés que les adultes adressent à l'enfant, les tests de Kruskal-Wallis indiquent deux faits contrastés. D'une part, ces proportions ne changent pas significativement dans la production des parents dans l'ensemble du séjour (*Kruskal-Wallis pour la production parents du Jour 1 jusqu'au Jour 11 : $H = 4.1$, $p = 0.4$*). D'autre part, elles sont en baisse dans la production des grands-parents et de la tante (*Kruskal-Wallis pour la production des grands-parents et de la tante du Jour 1 jusqu'au Jour 11 : $H = 15.7$, $p = 0.003$*).

La seule catégorie dans laquelle les taux de production sont stables est le *continuum*, dont les productions ne changent pas au cours des onze jours de la rencontre familiale (*Kruskal-Wallis pour la production des grands-parents et de la tante du Jour 1 jusqu'au Jour 11 : $H = 6.2$, $p = 0.2$ et pour la production parents du Jour 1 jusqu'au Jour 11 : $H = 1.6$, $p = 0.8$*).

La question qui découle de ces observations, menées dans l'étude des productions au sein des interactions multipartites dans le nouvel entourage, concerne la production de Francesco lui-même. *Quels sont les choix langagiers de l'enfant dans ce nouvel environnement ?*

7.3 PRODUCTION DE FRANCESCO DANS L'ENVIRONNEMENT NOUVEAU

Les analyses présentées dans cette section visent à repérer la capacité de Francesco à adapter ses usages du *dialecte*, du *continuum* et de l'*italien* aux interlocuteurs qu'il ne rencontre pas régulièrement. Pour rappel, une adaptation rapide à ses nouveaux interlocuteurs serait plus compatible avec une sélection des langues sur des bases pragmatiques qu'avec l'éventualité d'un apprentissage statistique effectué sur une durée assez longue. Pour

observer la production de Francesco dans ce nouvel environnement, nous procédons en trois temps.

- Dans un premier temps, nous nous centrons sur les choix langagiers de Francesco observés dans l'ensemble du séjour.
- Dans un deuxième temps, nous examinons sa production en fonction de l'interlocuteur impliqué dans l'échange, en nous focalisant plus précisément sur les taux de production de l'enfant en direction des parents et des autres adultes qu'il ne fréquente pas habituellement.
- Dans un troisième temps, nous nous concentrons sur la production de l'enfant observée au jour le jour, afin de mieux appréhender la façon dont les usages de l'enfant progressent au fur et à mesure du temps passé au domicile des grands-parents.

L'analyse des choix langagiers de Francesco dans des interactions avec les « nouveaux » interlocuteurs, avec qui, il a un contact sporadique, nous permet d'examiner la capacité de l'enfant à s'ajuster rapidement – au cours des onze jours du séjour – aux choix langagiers de ses interlocuteurs. Plus particulièrement, l'usage auquel nous nous intéressons est celui du *dialecte*, notamment lorsqu'il est adressé à des interlocuteurs ne faisant pas partie de la cellule familiale. Rappelons à ce propos que, les deux groupes d'interlocuteurs ont été formulés sur la base de différences concernant leur production dialectale, celle-ci étant plus importante chez ses grands-parents et chez la tante que chez les parents. La question est donc de savoir si l'enfant est sensible à ces modifications du taux de production dialectale dans ce nouvel environnement, bien qu'il s'agisse de la langue la moins représentée dans son *input* direct.

7.3.1 Aperçu global de la production de Francesco pour l'ensemble du séjour au domicile des grands-parents maternels

La production générale de Francesco lors des enregistrements effectués en Afrique du Sud est illustrée dans la figure 10. Les données sous-tendant cette

figure prennent en compte l'ensemble des situations d'interaction enregistrées au domicile des grands-parents.

Dans la totalité de ses énoncés produits, Francesco réalise, en moyenne, 5.1% de mots *dialecte* par énoncé (barre noire de l'histogramme), 41.2% de mots *continuum* par énoncé (barre grise de l'histogramme) et 53.7% de mots *italien* (barre blanche de l'histogramme) par énoncé.

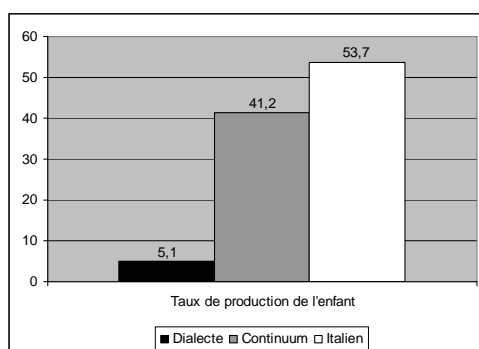


Figure 10 – Production générale de Francesco lors du séjour en Afrique du Sud

L'ordre des usages observé dans la production de l'enfant est : 1/ *italien* 2/ *continuum* 3/ *dialecte* (test de Friedman : $\chi^2 = 860.4$, $p < 0.0001$). La répartition codique des usages de Francesco confirme que l'*italien* est la langue prépondérante dans ses énoncés et que le *dialecte* est la langue la moins représentée (test de Wilcoxon mesurant la différence entre les usages du *dialecte* et l'*italien* : $z = -23.8$, $p < 0.0001$). Le *continuum* se trouve en position intermédiaire, son taux étant inférieur à celui de l'*italien* ($z = -5$, $p < 0.0001$) et supérieur à celui du *dialecte* ($z = -20.9$, $p < 0.0001$).

Cette répartition des usages de l'enfant ne manifeste aucun changement quand on la compare à la production étudiée lors de l'analyse du corpus longitudinal (voir page 260). Rappelons à ce propos que, sur la totalité du corpus longitudinal enregistré en Vénétie, la distribution de la production générale de Francesco était la suivante : *dialecte* (5%), *continuum* (41.2%) et *italien* (53.8%). À 0.1% près, les proportions de mots appartenant aux trois catégories enregistrées en Afrique du Sud (15 heures et 50 minutes d'enregistrements) sont identiques à ces mêmes proportions enregistrées en Italie (15 heures et 07 minutes d'enregistrements). Cette similitude suggère que la *production générale* de Francesco n'est pas altérée de façon évidente lors de la visite annuelle au domicile des grands-parents. Il faudrait remarquer

toutefois que la répartition générale des usages de l'enfant n'est toutefois pas surprenante étant donné que – conformément aux résultats des analyses effectuées jusqu'ici – l'*input global* qu'il reçoit en Afrique du Sud se rapproche de celui qu'il reçoit en Vénétie.

La proximité entre les choix codiques de Francesco dans son environnement ordinaire et sa production en Afrique du Sud pourrait remettre en question sa capacité à s'adapter au nouvel environnement. Toutefois, il se peut que l'enfant produise globalement la même quantité de mots *dialecte*, *continuum* et *italien* mais que, plus localement, il adopte des usages divergents pour s'adapter à tel ou tel locuteur. Cette adaptation, particulièrement si elle est rapide, manifesterait la sensibilité pragmatique de l'enfant envers les usages de son entourage. Pour examiner cette éventualité, nous allons maintenant nous demander si les choix langagiers de Francesco varient en fonction de son interlocuteur.

7.3.2 Choix langagiers de Francesco en fonction des cinq interlocuteurs

Le tableau 35 représente les scores calculés dans les trois catégories – *dialecte*, *continuum*, *italien* – dans la production de Francesco en fonction de l'interlocuteur auquel il s'adresse (grand-mère, grand-père, mère, père, tante).

Interlocuteur	Dialecte	Continuum	Italien
Grand-mère 246	6.9% (22.5)	38.9% (41.7)	54.2% (42.8)
Grand-père 55	12.2% (31.8)	37.4% (40.1)	50.5% (42.3)
Tante 48	7.3% (25.2)	41.8% (38.1)	50.9% (39.7)
Mère 813	4.1% (16.9)	37.2% (40.3)	58.7% (41)
Père 206	4.2% (17.3)	60.8% (40.8)	35% (39.3)

Tableau 35 – Moyenne des pourcentages de mots *dialecte*, *continuum* et *italien* par énoncé produit par Francesco vers chaque interlocuteur ; déviation standard entre parenthèses ; nombre d'énoncés en italiques

Comme nous l'avons déjà constaté lors du suivi longitudinal en Vénétie, les énoncés de l'enfant sont composés principalement de mots des catégories de

l'italien et du *continuum*, mais rarement de mots issus de la catégorie *dialecte*. Cette tendance est confirmée par les résultats issus des tests de Wilcoxon. Ces tests montrent que l'enfant produit significativement plus d'*italien* que de *dialecte*, quel que soit l'interlocuteur (vers la grand-mère : $z = -9.5$, $p < 0.0001$; vers le grand-père : $z = -3.3$, $p = 0.0009$; vers la mère : $z = -20$, $p < 0.0001$; vers le père : $z = -7.5$, $p < 0.0001$; vers la tante : $z = -3.9$, $p < 0.0001$) et également plus de *continuum* que de *dialecte* (vers la grand-mère : $z = -7.9$, $p < 0.0001$; vers le grand-père : $z = -2.8$, $p = 0.005$; vers la mère : $z = -16$, $p < 0.0001$; vers le père : $z = -10.3$, $p < 0.0001$; vers la tante : $z = -3.6$, $p < 0.0003$). Dans la production de l'enfant vers ses différents interlocuteurs, les taux observés dans les catégories de *l'italien* et du *continuum* sont relativement proches. Il produit davantage de mots de *l'italien* vers sa grand-mère et vers sa mère (vers la grand-mère : $z = -2.6$, $p = 0.008$; vers la mère : $z = -7$, $p < 0.0001$) alors que vers son père, il produit significativement plus de mots du *continuum* que de mots italiens ($z = -4.8$, $p < 0.0001$). En revanche, les différences des taux moyens d'*italien* et de *continuum* dans les énoncés enfantins adressés au grand-père et à la tante ne sont pas significatives (vers le grand-père : $z = -1$, $p = 0.3$; vers la tante : $z = -0.9$, $p < 0.4$).

Par ailleurs, les tests de Kruskal-Wallis permettent de calculer si, pour chacune des trois catégories, les taux d'usages varient en fonction des cinq interlocuteurs. Ils montrent que les productions du *continuum* ($H = 49.5$, $p < 0.0001$) et de *l'italien* ($H = 49.5$, $p < 0.0001$) dépendent significativement du destinataire, alors que les usages *dialecte* ne révèlent qu'une tendance ($H = 1.6$, $p = 0.1$). Même si la variation du *dialecte* en fonction de l'allocutaire n'est qu'une tendance, il est important de remarquer que l'enfant produit davantage de *dialecte* en direction des interlocuteurs avec qui il n'entretient pas un contact régulier. En outre, il s'agit des locuteurs dont la production dialectale est la plus prononcée : la grand-mère, le grand-père et la tante. Ces mêmes interlocuteurs ont été regroupés auparavant à partir de leur production dialectale divergente par rapport à celle des parents de l'enfant. Précisons d'ailleurs que les taux dialectaux produits par Francesco en direction des parents sont très proches (4.1% vers la mère et 4.2% vers le père), alors que, vers les autres interlocuteurs, les usages de l'enfant tendent à varier davantage. En

effet, ces taux sont à la hauteur de 6.9% en direction de la grand-mère et de 12.2% en direction du grand-père.

Ces observations sur les usages de Francesco vers chaque destinataire nous ont amenée à regrouper les locuteurs auxquels il s'adresse en fonction de deux critères utilisés précédemment, la fréquence des contacts entre l'enfant et ces derniers et leur propre propension à utiliser le *dialecte* en général. On aboutit à la partition déjà utilisée dans les sections précédentes : d'une part, les deux parents qui fréquentent quotidiennement Francesco parlent moins *dialecte* en général lorsqu'ils s'adressent à leur enfant ; d'autre part, la grand-mère, le grand-père et la tante que l'enfant ne fréquente que rarement et qui parlent davantage en *dialecte* en général (tous les trois interlocuteurs) et lorsqu'ils s'adressent à Francesco (les grands-parents).

7.3.3 Usages de Francesco selon la familiarité des interlocuteurs et leur production dialectale

Nous réalisons cette analyse en deux temps. D'abord, les usages de l'enfant sont observés en prenant en compte l'ensemble des interactions enregistrées lors du séjour en Afrique du Sud. Ensuite, nous examinons plus précisément les adaptations de Francesco aux deux groupes d'interlocuteurs, en suivant au jour le jour les modifications de ses usages.

7.3.3.1 Production de Francesco dans la globalité du séjour

Comme on le constate dans le tableau 36, la production dialectale de l'enfant change de manière significative en fonction du groupe d'interlocuteurs auxquels il s'adresse.

Groupe d'interlocuteurs	Dialecte	Continuum	Italien
Vers grand-mère, grand-père et tante 349	7.8% (24.6)	39% (40.9)	53.2% (42.1)
Vers parents 1019	4.1% (17)	41.9% (41.4)	53.9% (41.8)

Tableau 36 – Moyenne des pourcentages de mots dialecte, continuum et italien par énoncé de Francesco adressé aux 2 groupes d'interlocuteurs ; déviations standard entre parenthèses et nombre d'énoncés en italiques

Les tests de Mann-Whitney montrent, en effet, que Francesco adopte une posture différente dans les deux cadres de communication ($U = 170544.5$, $p = 0.02$). En direction de ses parents, l'enfant produit en moyenne 4.1% de mots dialectaux, alors que cette valeur augmente dans les énoncés enfantins adressés aux trois autres interlocuteurs et atteint une moyenne de 7.8%.

En revanche, les proportions de mots issus du *continuum* et de l'*italien* ne divergent pas de manière significative en fonction des deux groupes d'allocutaires (pour le *continuum* : $U = 170752.5$, $p = 0.2$, ns et pour l'*italien* $U = 176037$, $p = 0.7$, ns). Ainsi, nous pouvons donc affirmer que l'enfant ne modifie pas ses usages du *continuum* et de l'*italien*, qui, par ailleurs, ne varient que faiblement en fonction du groupe d'interlocuteurs (de 38% à 41.9% pour le *continuum* et de 53.2% et 53.9% pour l'*italien*), alors que l'usage dialectal vers la grand-mère, le grand-père et la tante est presque le double de son usage vers les parents (de 4.1% à 7.8%).

Francesco manifeste la capacité à adapter, en quelques jours, ses taux dialectaux aux choix langagiers d'interlocuteurs « nouveaux », qu'il n'a pas vus depuis trois mois au moins. À l'occasion du suivi longitudinal, nous avons constaté que l'enfant ajustait lentement ses usages à ceux de sa mère, entre 17 et 30 mois. Dans le cas du séjour en Afrique du Sud, au contraire, l'ajustement est très rapide dans le sens où, en moins d'onze jours, il ajuste la répartition codique de ses énoncés en fonction de celle de ses « nouveaux » interlocuteurs. Cette rapidité suggère une modification des choix langagiers de l'enfant davantage fondée sur des motivations pragmatiques que sur un apprentissage statistique.

Afin de préciser le caractère immédiat de l'adaptation dialectale de Francesco aux interlocuteurs « nouveaux », nous allons examiner au jour le jour

ses productions avec les deux groupes d'interlocuteurs lors de son séjour au domicile des grands-parents.

7.3.3.2 Production de Francesco au jour le jour vers les parents *versus* les interlocuteurs peu familiers

Le tableau 37 illustre la production de Francesco dans les catégories en fonction des deux groupes d'interlocuteurs, en spécifiant par ailleurs, l'évolution des taux d'usages tout au long de son séjour en Afrique du Sud.

	Groupes d'interlocuteurs	Jour 1	Jour 5	Jour 6	Jour 10	Jour 11
Dialecte	Vers grand-mère, grand-père et tante	4.6% (17.1) 65	3.7% (18.3) 90	9.3% (23.9) 49	12.7% (32.9) 51	10.5% (28.6) 94
	Vers parents	1.7% (10.2) 190	6.8% (22.5) 177	2.9% (15.2) 252	1% (5.8) 169	7.7% (22.4) 231
Continuum	Vers grand-mère, grand-père et tante	37.5% (40.2) 65	35.7% (41) 90	43.4% (42.6) 49	43% (40) 51	38.7% (40.9) 94
	Vers parents	37.5% (41.6) 190	43.7% (41.2) 177	39.4% (41.7) 252	45.7% (42.7) 169	44.2% (39.4) 231
Italien	Vers grand-mère, grand-père et tante	57.8% (42.3) 65	60.5% (42.1) 90	47.3% (41.8) 49	44.3% (41.7) 51	50.7% (42.1) 94
	Vers parents	60.8% (41.8) 190	49.5% (41.7) 177	57.6% (42) 252	53.3% (42.8) 169	48.1% (39.8) 231

Tableau 37 – Moyenne des pourcentages de mots dialecte, continuum et italien par énoncé de l'enfant adressé aux 2 groupes d'interlocuteurs ; déviations standard entre parenthèses et nombre d'énoncés produits en italiques

L'ordre des usages enfantins vers les deux groupes d'interlocuteurs est : 1/ italien 2/ continuum 3/ dialecte. Pour chacun des jours d'enregistrement, cet ordre des usages de Francesco reste identique et les taux entre les trois catégories sont significatifs (*test de Friedman pour les énoncés vers la grand-mère, le grand-père et la tante, Jour 1 : $\chi^2 = 41.8, p < 0.0001$; Jour 5 : $\chi^2 = 66.7, p < 0.0001$; Jour 6 : $\chi^2 = 19.5, p < 0.0001$; Jour 10 : $\chi^2 = 21.5, p < 0.0001$; Jour 11 : $\chi^2 = 44.5, p < 0.0001$; pour les énoncés adressés aux parents : Jour 1 : $\chi^2 = 148.5, p < 0.0001$; Jour 5 : $\chi^2 = 99.7, p < 0.0001$; Jour 6 : $\chi^2 = 182.8, p < 0.0001$; Jour 10 : $\chi^2 = 124.2, p < 0.0001$; Jour 11 : $\chi^2 = 130.7, p < 0.0001$).*

De manière générale, les usages enfantins en direction des deux groupes d'interlocuteurs montrent une importante production de l'*italien* et des mots du *continuum*. Les valeurs dans la première de ces catégories varient entre 44.3% (Francesco vers la grand-mère, le grand-père et la tante, Jour 10) et 60.8% (Francesco vers ses parents, Jour 1), alors que les valeurs de la deuxième catégorie s'échelonnent entre 35.7% (Francesco vers ses parents, Jour 1) et 45.7% (Francesco vers ses parents, Jour 10). Comme on pouvait s'y attendre, le *dialecte* est le moins utilisé, avec une gamme de production s'étalant entre 1% (Francesco vers ses parents au Jour 10) et 12.7% (Francesco vers la grand-mère, le grand-père et la tante, au Jour 10).

Pour comparer les usages de l'enfant en fonction des deux groupes d'interlocuteurs, nous avons effectué des tests de Mann-Whitney, dont les résultats sont résumés dans le tableau 38. Ce test statistique détermine si les différences observées entre les groupes sont significatives ou tendancielle – cases grises – ou non significatives – cases blanches.

Mann-Whitney	Jour 1	Jour 5	Jour 6	Jour 10	Jour 11
Dialecte	U = 5892.5, p = 0.1	U = 7518.5, p = 0.1	U = 5343.5, p = 0.0007	U = 3850.5, p = 0.005	U = 10693.5, p = 0.7
Continuum	U = 6112.5, p = 0.9	U = 7105.5, p = 0.1	U = 5874.5, p = 0.6	U = 4158.5, p = 0.7	U = 9940.5, p = 0.2
Italien	U = 5930.5, p = 0.6	U = 6771.5, p = 0.04	U = 5301.5, p = 0.1	U = 3803.5, p = 0.2	U = 10475.5, p = 0.6

Tableau 38 – Tests de Mann-Whitney comparant les différences dans la production de Francesco vers les parents et les autres adultes figurant dans le tableau 37

Globalement, la plupart des usages issus de l'*italien* ne changent pas en fonction du groupe d'interlocuteurs à l'exception des usages du Jour 5 et du Jour 6 (où la différence est significative pour le premier et tendancielle pour le second). Au Jour 5, Francesco semble adresser davantage de mots italiens à ses grands-parents et à sa tante qu'à ses parents et c'est l'inverse au Jour 6. Les usages issus du *continuum*, en général, ne se différencient pas en fonction des deux groupes d'interlocuteurs sauf au Jour 5 où Francesco adresse tendanciellement davantage de mots de cette catégorie à ses parents (43.7%) qu'aux autres adultes (35.7%).

Dès le Jour 1, Francesco produit tendanciellement davantage de *dialecte* vers ses grands-parents et sa tante que vers ses parents. Lors du Jour 5, la

tendance s'inverse : l'enfant augmente tendanciellement sa production du *dialecte* vers ses parents (6.8%) au détriment des autres adultes (3.7%). Toutefois, ce résultat tendanciel et inattendu ne subsiste pas puisque, dans les jours qui suivent, Francesco produit davantage de mots dialectaux en direction des autres adultes que vers ses parents. Cette différence est significative au Jour 6 (vers les parents : 2.9% et vers les autres adultes : 9.3%) et au Jour 10 (vers les parents : 1% et vers les autres adultes : 12.7%). Notons également que lors du dernier jour d'enregistrement (Jour 11), les différences entre les deux groupes d'interlocuteurs ne sont pas significatives ($U = 10693.5, p = 0.7$), mais la variation s'effectue néanmoins dans le sens attendu : davantage de *dialecte* vers les grands-parents et la tante (10.5%) et moins de *dialecte* vers les parents (7.7%). En outre, lors du Jour 11, l'ensemble des taux de production de l'enfant ne varie pas de manière significative en fonction de l'interlocuteur.

Globalement, il semblerait donc que Francesco ne fasse pas varier ses usages de l'*italien* et du *continuum* en fonction des deux groupes d'interlocuteurs, comparé à ses usages du *dialecte*. Plus précisément, à partir du sixième jour passé au contact de ces interlocuteurs, il s'établit un patron net : il adresse une proportion de mots dialectaux plus élevée à ses grands-parents et à sa tante par rapport à la proportion de mots dialectaux en direction de ses parents.

7.3.3.3 Premier bilan sur la production infantile dans le nouvel cadre d'interaction

De cette exploration des usages généraux de l'enfant vers deux groupes d'interlocuteurs dans l'ensemble du séjour (§ 7.3.1, page 298) découle un constat général concernant l'emploi du *dialecte* : l'enfant produit significativement moins de *dialecte* envers ses parents qu'envers les interlocuteurs de la parenté maternelle, qu'il rencontre occasionnellement. En ce qui concerne les usages généraux issus des catégories *continuum* et *italien*, l'enfant ne différencie pas les taux de production en fonction des deux groupes d'interlocuteurs.

Les pratiques langagières de l'enfant dans les interactions multipartites sont d'autant plus intéressantes si l'on considère que l'ensemble des interlocuteurs, lorsqu'ils s'adressent à l'enfant, modifient non seulement leur production dialectale mais également leur production de l'*italien*. Chez l'enfant, seule la catégorie *dialecte* manifeste des modulations en fonction des groupes d'interlocuteurs, ce qui suggère que l'enfant est sensible aux variations interindividuelles affectant l'usage de cette dernière catégorie par les adultes mais qu'il est peu sensible aux variations concernant l'*italien*, alors que son usage, comme celui du dialecte, subit des variations importantes lorsque les adultes destinent leurs énoncés à l'enfant plutôt qu'un autre adulte (§ 7.1.2, page 289).

Si on examine un par un les cinq jours d'enregistrement, on constate que généralement, Francesco modifie peu les taux correspondant aux catégories de l'*italien* et du *continuum* en fonction du groupe d'adultes auquel il s'adresse. Il s'avère donc que le *continuum* et l'*italien*, qui sont les catégories les plus représentées dans la production de l'enfant, manifestent une certaine stabilité.

En ce qui concerne le *dialecte*, on constate que, malgré sa rareté dans la production de l'enfant, ses taux d'usage sont plus susceptibles de mieux s'ajuster à l'interlocuteur. Alors qu'aux Jours 1 et 5, les choix de l'enfant semblent fluctuer – moins de mots dialectaux vers ses parents au Jour 1 et davantage au Jour 5 – un patron plus régulier se met en place à partir du Jour 6. Francesco adresse alors nettement plus de *dialecte* en direction de ses grands-parents et de sa tante qu'en direction de ses propres parents.

En prenant en considération ces analyses, nous pouvons donc nous demander quelles sont les raisons sous-tendant la différenciation des usages dialectaux de Francesco en fonction des deux groupes d'interlocuteurs. Étant donnée la rapidité avec laquelle cette différenciation se met en place (il en existe les prémisses dès le Jour 1 et dès le Jour 6 cette différenciation est plus ferme), il nous semble difficile de retenir l'hypothèse de l'apprentissage statistique qui, comme nous l'avons vu avec la mère, met plusieurs mois à se manifester avec netteté. À partir des données dont nous disposons, nous pouvons émettre deux autres hypothèses.

1/ La différenciation observée dans la production de l'enfant pourrait s'interpréter en termes d'amorçage (ou *priming*)¹³¹ des formes dialectales déjà disponibles dans le lexique de l'enfant lorsqu'il arrive en Afrique du Sud. En effet, les grands-parents et la tante sont des interlocuteurs qui produisent généralement davantage de *dialecte* (voir tableau 29, page 287). Les grands-parents, en particulier, utilisent davantage de mots de cette langue dans les énoncés qu'ils adressent à Francesco. Ainsi, l'exposition à leurs énoncés pourrait activer le lexique dialectal déjà acquis par l'enfant et rendre alors plus disponibles les formes de cette langue et les fonctions qui y sont associées. Par conséquent, l'enfant produirait davantage de mots dialectaux envers les grands-parents et la tante par un simple alignement de ses choix lexicaux sur ceux de ses interlocuteurs qui utilisent davantage de dialecte. Différentes études, résumées par Garrod et Pickering (2004), montrent en effet, que les locuteurs ont tendance à aligner localement et ponctuellement leurs usages des formes linguistiques lors d'un dialogue. Cet alignement local, dont le ressort cognitif est le *priming* est évidemment différent d'un apprentissage statistique qui modifie la disponibilité des formes linguistiques sur le long terme.

2/ Cette différenciation de l'usage dialectal en fonction des interlocuteurs pourrait être donc due à des raisons pragmatiques : l'enfant augmenterait sa production dialectale par une recherche délibérée de connivence avec ceux qui utilisent davantage de *dialecte*, à savoir les grands-parents et la tante. Remarquons, à ce propos, que l'observation précise de l'activité langagière des locuteurs a conduit Gumperz (1989) à constater que leurs choix linguistiques opèrent comme des moyens pour atteindre des objectifs pragmatiques, entre autres, la réactivation d'une connivence identitaire (voir aussi, Giles, Coupland et Coupland, 1991).

Pour discerner les deux hypothèses concernant les usages dialectaux de l'enfant, il est important d'une part, de comparer la production de l'enfant avec celle de chacun des deux groupes d'adultes et, d'autre part, de

¹³¹ L'amorçage implique une augmentation de la disponibilité d'une unité ou d'une structure linguistique, du fait de son usage récent ou de l'usage récent d'une unité ou d'une structure qui lui ressemblent (Field, 2006).

compléter ces observations statistiques par des analyses qualitatives des interactions, mettant en évidence les motivations pragmatiques et la structuration des choix langagiers dans les interactions avec l'enfant. Le premier aspect – la mise en perspective de la production de Francesco et de celle de son entourage – est abordé dans la section suivante, alors que l'analyse qualitative des interactions sera présentée ultérieurement, dans la section 7.6.

7.4 LES USAGES DE FRANCESCO ET DE SES PROCHES, MISE EN PERSPECTIVE DANS LE NOUVEL ENVIRONNEMENT LANGAGIER

Dans cette partie, nous suivons en parallèle l'évolution de la production de Francesco et celle de ses interlocuteurs pendant toute la durée de la rencontre familiale en Afrique du Sud.

7.4.1 Mise en parallèle des usages produits par Francesco et par les deux groupes d'interlocuteurs de son entourage

Nous présentons l'évolution quotidienne des usages des deux groupes d'interlocuteurs et nous les mettons en perspective avec ceux de Francesco (voir § 7.3.3.2, page 304). Pour mieux visualiser l'évolution des taux de production des deux groupes d'interlocuteurs et de l'enfant, nous les avons présentés dans la même figure. Ainsi, dans la figure 11, nous avons mis côte à côte deux types de profils : d'une part, les productions de Francesco et des autres adultes (de la grand-mère, du grand-père et de la tante), lorsque l'enfant leur parle et lorsqu'ils s'adressent à lui ; d'autre part, les productions de Francesco et celles de ses parents lorsque l'enfant leur adresse la parole et lorsque ces derniers s'adressent à lui. Nous serons en mesure de comparer visuellement l'évolution des différents types de production pour ensuite effectuer des tests statistiques permettant d'inférer dans quelle mesure les profils d'évolution sont similaire.

Dans la gauche de la figure 11, les taux de production des catégories *dialecte*, *continuum*, *italien* de Francesco et des autres adultes s'affichent dans les cases grisées. À droite de la figure 11, les trois graphiques représentent les taux de productions de Francesco et de ses parents dans les cases blanches.

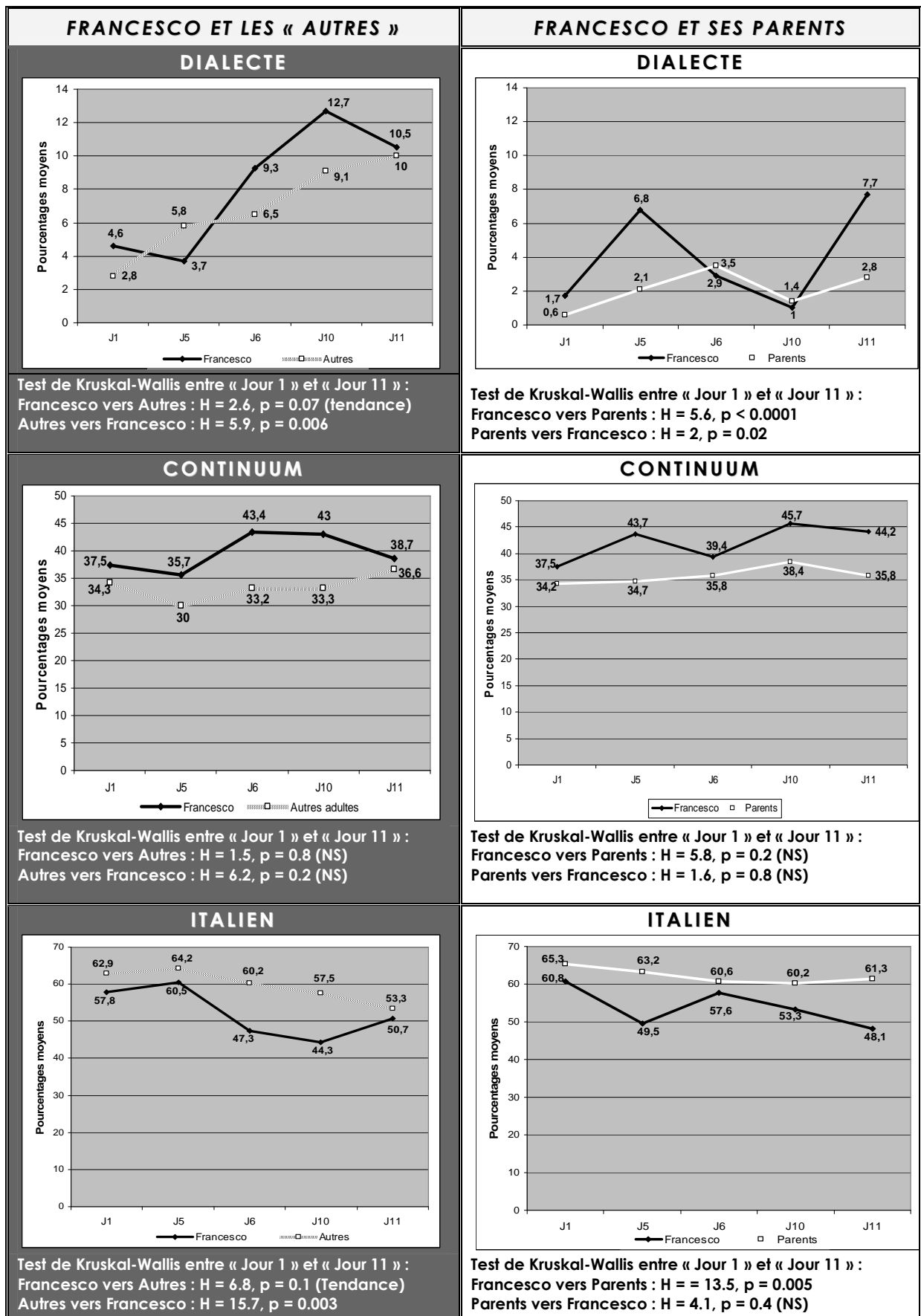


Figure 11 – Mise en perspective des productions de Francesco et des deux groupes d'interlocuteurs

Dans les deux graphiques situés dans la portion haute de la figure 11, les taux de production correspondant au *dialecte* semblent en hausse et elle paraît plus nette dans les énoncés produits entre les autres adultes et Francesco (graphique de gauche). Cette modification de l'usage dialectal jour par jour est d'ailleurs compatible avec la significativité des tests statistiques correspondant à chaque courbe (voir les tests de Kruskal-Wallis en-dessous des deux graphiques dans la partie supérieure de la figure 11). Cette hausse est visuellement nette dans le cas où les autres adultes s'adressent à Francesco puisque les valeurs du jour (J+n) sont systématiquement supérieures aux valeurs du jour (J). En revanche, la croissance de la courbe n'est pas systématique lorsqu'on considère le taux de *dialecte* adressé par Francesco aux autres adultes (courbe noire, graphique de gauche) ou le taux de dialecte adressé par Francesco à ses parents (courbe noire, graphique de droite) ou par ses parents à Francesco (courbe blanche, graphique de droite). Cette instabilité nous empêche de tirer des conclusions nettes par rapport à l'évolution conjointe de l'usage du *dialecte* telle qu'elle apparaît dans les quatre courbes des deux graphiques supérieurs de la figure 11.

Dans la partie centrale de la figure 11, les courbes du *continuum* semblent plutôt stables. En effet, comme nous l'avons constaté dans les tests de Kruskal-Wallis, dans les deux groupes d'interlocuteurs, les taux issus de cette catégorie ne se modifient pas significativement au cours des jours passés au domicile des grands-parents.

Enfin, les usages italiens sont situés dans les deux graphiques au bas de la figure 11. Les tests de Kruskal-Wallis montrent que les taux de production connaissent des évolutions variables suivant les interlocuteurs. D'une part, les usages des autres adultes vers Francesco et de ce dernier vers ses parents changent de manière significative au cours du séjour. D'autre part, les usages des parents vers Francesco ne se modifient pas significativement et les usages italiens de l'enfant ne fluctuent que tendanciellement lorsque celui-ci s'adresse aux autres adultes. Si on respecte visuellement les courbes, il est difficile de décider avec certitude si nous avons affaire à une baisse de l'*italien*, l'impression visuelle la plus probable, ou à un autre type d'évolution.

Nous allons maintenant procéder à une exploration minutieuse des usages dialectaux et italiens chez Francesco et chez les deux groupes d'interlocuteurs.

Puis nous chercherons à mettre en relation l'évolution des taux de production enfantine et de ceux de la production des adultes. Nous nous concentrons donc sur les catégories *dialecte* et *italien*, dont l'utilisation varie significativement au long du séjour. Nous laissons donc de côté la catégorie *continuum* dont les taux qui restent stables pendant toute la période des vacances passées au domicile des grands-parents.

7.4.2 L'évolution des usages dialectaux et italiens dans la production de Francesco et dans celle de son entourage

Dans cette section, nous cherchons à mettre en évidence les évolutions conjointes concernant les taux d'usages du *dialecte* et *italien*, par Francesco et par les deux groupes d'interlocuteurs avec lesquels il échange, tout au long du séjour en Afrique du Sud. Lors de l'analyse précédente, nous avons constaté visuellement que les usages dialectaux semblaient plutôt augmenter au fil du séjour, alors que les taux de l'*italien* semblaient diminuer, à l'exception de ce que les parents adressent à leur enfant, qui ne semblent pas fluctuer pendant les cinq jours d'enregistrement. Nous allons maintenant chercher à rendre plus rationnelle cette impression visuelle de hausse ou de baisse perçues à travers l'observation des courbes.

Nous avons formulé le postulat suivant afin de définir si une courbe est globalement en augmentation – c'est le cas de la production dialectale – ou globalement en baisse – c'est le cas de la production italienne : *une courbe sera dite montante si les différences entre deux valeurs (entre toutes les paires de valeurs possibles) sont plus souvent montantes que descendantes*. Le corollaire est évidemment le suivant : *une courbe est descendante si les différences entre deux valeurs (entre toutes les paires de valeurs possibles) sont plus souvent descendantes que montantes*. Ces deux postulats nous ont conduit à comparer deux par deux, par des tests de Mann-Whitney, les valeurs correspondantes aux cinq jours matérialisant chacune des huit courbes, concernant le *dialecte* et l'*italien*.

À titre d'exemple, les valeurs du Jour 1 ont été combinées avec les valeurs du Jour 5, ce qui forment la paire « Jour 1 et Jour 5 » ; avec les valeurs du Jour 6,

ce qui forment la paire « Jour 1 et Jour 6 » ; avec les valeurs du Jour 10, formant la paire « Jour 1 et Jour 10 » ; les valeurs du Jour 11, formant la paire « Jour 1 et Jour 11 », etc.

Puisque chacune des huit courbes prises en considération dans la figure 11 est constituée des valeurs correspondant à cinq jours, au total nous avons effectués dix comparaisons pour chacun des graphiques, soit quatre-vingt tests de Mann-Whitney correspondant aux comparaisons des valeurs prises deux par deux, que nous reportons dans le tableau 39. Par exemple, pour chacune des paires de jours (J1 et J5, J1 et J6, etc.) et pour chacun des quatre types d'interactions (Francesco vers Autres adultes ; Autres adultes vers Francesco ; Francesco vers Parents ; Parents vers Francesco) nous donnons deux types d'indications. Premièrement, nous notons « Hausse » dans la case correspondante, si le score au Jour (J+n) est supérieur au score au Jour (J) et nous notons « Baisse » s'il est inférieur. Par ailleurs, lorsque le test de Mann-Whitney indique que la différence entre le Jour (J) et le Jour (J+n) est significative ou tendancielle, alors les indications « Hausse » et « Baisse » sont notées en caractères gras, accompagnées soit de « S » soit de « T ». Par exemple, si nous considérons la production dialectale de Francesco vers les autres adultes (deuxième colonne du tableau 39), nous observons une baisse des scores entre le Jour 1 et le Jour 5 ; le Jour 10 et le Jour 11. Ni l'une ni l'autre de ces deux indications baissent n'étant notées en gras, les différences entre les scores ne sont pas significatives. Dans la même colonne, nous trouvons huit fois l'indication « Hausse », signifiant que les valeurs ont augmentées entre le Jour (J) et le Jour (J+n). Dans la dernière ligne du tableau s'affichent le nombre d'énoncés produits lors des jours impliqués dans les comparaisons par paire. Par exemple, la production dialectale de Francesco vers les autres adultes est estimée par 65 énoncés produits au Jour 1 ; par 90 énoncés produits au Jour 5 ; 49 énoncés produits au Jour 6, etc.

Paires de jours	CADRE D'INTERACTION FRANCESCO ET AUTRES ADULTES				CADRE D'INTERACTION FRANCESCO ET PARENTS			
	Francesco vers Autres adultes		Autres adultes vers Francesco		Francesco vers parents		Parents vers Francesco	
	1/ DIALECTE	2/ ITALIEN	3/ DIALECTE	4/ ITALIEN	5/ DIALECTE	6/ ITALIEN	7/ DIALECTE	8/ ITALIEN
J1 et J5	Baisse (NS)	Hausse (NS)	Hausse (S)	Hausse (NS)	Hausse (S)	Baisse (S)	Hausse (S)	Baisse (NS)
J1 et J6	Hausse (S)	Baisse (NS)	Hausse (NS)	Baisse (NS)	Hausse (NS)	Baisse (NS)	Hausse (S)	Baisse (S)
J1 et J10	Hausse (NS)	Baisse (T)	Hausse (S)	Baisse (T)	Baisse (NS)	Baisse (T)	Hausse (T)	Baisse (T)
J1 et J11	Hausse (NS)	Baisse (NS)	Hausse (S)	Baisse (S)	Hausse (S)	Baisse (S)	Hausse (S)	Baisse (NS)
J5 et J6	Hausse (S)	Baisse (T)	Hausse (NS)	Baisse (NS)	Baisse (S)	Hausse (S)	Hausse (NS)	Baisse (NS)
J5 et J10	Hausse (S)	Baisse (S)	Hausse (NS)	Baisse (S)	Baisse (S)	Hausse (NS)	Baisse (T)	Baisse (NS)
J5 et J11	Hausse (S)	Baisse (T)	Hausse (T)	Baisse (S)	Hausse (NS)	Baisse (NS)	Hausse (NS)	Baisse (NS)
J6 et J11	Hausse (NS)	Baisse (NS)	Hausse (NS)	Baisse (NS)	Baisse (NS)	Baisse (NS)	Baisse (S)	Baisse (NS)
J6 et J11	Hausse (NS)	Hausse (NS)	Hausse (S)	Baisse (S)	Hausse (S)	Baisse (S)	Baisse (NS)	Hausse (NS)
J10 et J11	Baisse (NS)	Hausse (NS)	Hausse (NS)	Baisse (NS)	Hausse (S)	Baisse (S)	Hausse (NS)	Hausse (NS)
Jour N (N. d'énoncés)	J1 (65) ; J5 (90) ; J6 (49) ; J10 (51) ; J11 (94)		J1 (268) ; J5 (228) ; J6 (144) ; J10 (199) ; J11 (228)		J1 (190) ; J5 (177) ; J6 (252) ; J10 (169) ; J11 (231)		J1 (277) ; J5 (275) ; J6 (277) ; J10 (307) ; J11 (277)	

Tableau 39 – Comparaisons entre les productions dialectales et italiennes dans 2 cadres d'interaction entre toutes les paires de jours possibles

L'observation des comparaisons entre toutes les combinaisons des paires de jours possibles nous permet de faire quelques constats concernant la direction globale des courbes des catégories *dialecte* et *italien* présentées dans la figure 11 (voir page 311).

En examinant d'abord le cadre interactionnel entre Francesco et les autres adultes (la grand-mère, le grand-père et la tante), nous pouvons mettre en évidence les tendances suivantes.

- Dans la production dialectale de l'enfant vers les autres adultes (colonne 1), les quatre valeurs significatives sont toutes des hausses, et sur les six valeurs non significatives, quatre sont également des hausses.
- Dans la production dialectale des autres adultes vers l'enfant (colonne 3), toutes les différences correspondent à des hausses et cinq entre elles sont significatives ou tendancielle.
- Dans la production italienne de l'enfant vers les autres adultes (colonne 2), les quatre valeurs significatives ou tendancielle sont des baisses.
- Dans la production italienne des autres adultes vers Francesco (colonne 4), nous constatons neuf baisses, dont quatre sont significatives et une est tendancielle.

Ces tests systématiques nous permettent d'affirmer que, dans ce cadre d'interaction où sont impliqués les grands-parents, la tante et l'enfant, les courbes d'usage dialectal sont croissantes pendant les cinq jours de la rencontre en Afrique du Sud, alors que celles de l'*italien* sont décroissantes.

L'observation des résultats des tests de Mann-Whitney correspondant au cadre d'interaction entre Francesco et ses parents (partie droite du tableau), nous autorise à établir les quatre constats suivants.

- Dans la production dialectale de Francesco vers ses parents (colonne 5), nous constatons six hausses et quatre baisses. Parmi ces différences, quatre hausses et deux baisses sont significatives.
- Dans la production dialectale des parents vers Francesco (colonne 7), nous relevons sept hausses et trois baisses ; trois hausses et deux baisses sont significatives.

- Dans la production italienne de l'enfant vers ses parents (colonne 6), nous relevons huit baisses et deux hausses ; quatre baisses et une hausse sont significatives.
- Dans la production italienne des parents vers l'enfant (colonne 8), nous observons huit baisses et deux hausses ; une baisse est significative et l'autre est tendancielle.

De ces quatre constats décrivant le cadre d'interaction qui s'établit entre Francesco et ses parents, il est difficile de clairement définir un patron d'évolution aussi bien pour le *dialecte* que pour l'*italien*, allant vers la hausse ou vers la baisse.

Ce dernier volet de l'exploration des usages de Francesco dans un environnement nouveau permet de conclure qu'il est capable de moduler – très rapidement – sa production en direction des nouveaux interlocuteurs auxquels il est confronté. Cette modulation est particulièrement nette dans le cas des taux de *dialecte* qu'il adresse aux grands-parents et la tante, eux-mêmes plus inclinés que les parents à utiliser cette langue. Cependant, cet ajustement de Francesco n'est pas unilatéral. Pendant les cinq enregistrements effectués lors de la rencontre familiale, les taux d'usage du *dialecte* groupés des grands-parents et de la tante augmentent également de façon assez continue. Lors du dernier enregistrement, nous assistons d'ailleurs à la mise en place d'un phénomène de convergence puisque le taux dialectal de Francesco rejoint celui de ses trois locuteurs autour d'une valeur qui est proche de 10%.

En examinant les courbes de l'*italien* dans le cadre d'interaction impliquant l'enfant et ses grands-parents et sa tante, nous remarquons qu'ils baissent leur production de façon rapide et coordonnée, tout au cours du séjour. À nouveau, nous assistons à des effets de convergence dans les taux de l'*italien*, se manifestant entre l'enfant et ses interlocuteurs les moins familiers. En revanche, dans les usages italiens dans le cadre interactionnel entre l'enfant et ses parents ne relèvent pas d'évolution si nette et coordonnée.

Ces ajustements se différencient de l'adaptation des usages de l'enfant à ceux de sa mère, observée au cours du suivi longitudinal. En effet, d'une part, dans la situation nouvelle d'Afrique du Sud, Francesco ajuste son taux dialectal

sur un temps très court (onze jours) alors que l'alignement sur les usages maternels se réalisait après huit mois du début du suivi longitudinal. D'autre part, dans le cadre de l'alignement de Francesco sur les usages maternels, ce dernier rejoignait les valeurs relativement fixes tenues par la mère tout au long du suivi longitudinal. Inversement, dans la situation nouvelle d'Afrique du Sud, les taux dialectaux de Francesco augmentent dans le même temps de façon coordonnée avec les taux dialectaux des trois autres interlocuteurs auxquels il s'adresse.

Ces deux caractéristiques, rapidité et convergence, de la croissance dialectale de Francesco en Afrique du Sud, suggèrent davantage une négociation pragmatique qu'un ajustement automatique résultant d'un apprentissage statistique.

La comparaison des usages de Francesco avec ceux de ses co-énonciateurs a permis de contextualiser la production de l'enfant dans une perspective interactionnelle à travers une approche quantitative. Dans la partie suivante, nous tenterons de regrouper les résultats et de discuter, à la lumière des résultats obtenus, notre hypothèse concernant la valeur pragmatique des langues en présence et plus particulièrement celle du *dialecte*.

7.5 DISCUSSION

Dans l'encadré qui suit, nous résumons les résultats principaux de ce chapitre.

SYNTHÈSE DES RÉSULTATS :
Productions dans un environnement nouveau

Production des interlocuteurs de Francesco (§ 7.1 et § 7.2)

1/ Les **adultes** produisent principalement du **dialecte** lorsqu'ils parlent entre eux ; ils privilégient **l'italien** quand ils s'adressent à **l'enfant**. Les ajustements du **grand-père**, quand il s'adresse aux adultes *versus* l'enfant, sont moins marqués que ceux des autres interlocuteurs : il conserve **davantage le dialecte** et il privilégie **moins l'italien**.

2/ À partir de l'observation des taux dialectaux, **deux groupes** d'interlocuteurs se dégagent : d'un côté, les grands-parents et la tante produisent généralement une **quantité** importante de **dialecte** et, d'un autre côté, les parents produisent une quantité dialectale inférieure à celle du premier groupe.

Production de Francesco (§ 7.3)

1/ La **répartition globale** des usages de l'enfant en Afrique du Sud est la **même** que celle observée en Vénétie (à 0.1% près la masse globale d'*italien* de *dialecte*, du *continuum* est la même et l'ordre des usages est 1/ **italien**, 2/ **continuum** 3/ **dialecte**).

2/ **Francesco ajuste** ses usages du **dialecte** en fonction des usages dialectaux de ses interlocuteurs. Vers les grands-parents et la tante qui produisent davantage de *dialecte*, Francesco réalise, lui aussi, davantage de mots dialectaux. Inversement, vers les parents, qui produisent moins de *dialecte* par rapport à ceux du premier groupe, Francesco produit, lui aussi, moins de mots dialectaux.

Mise en perspective des usages de Francesco et de ses proches (§ 7.4)

1/ Pendant les cinq jours d'enregistrement au domicile des grands-parents, on assiste à une **augmentation** des usages du **dialecte rapide** est **coordonnée** chez **Francesco et** chez le **groupe** constitué par les grands-parents et la tante. À la fin de la période, les taux dialectaux de Francesco sont quasiment identiques.

2/ Une tendance similaire a été notée dans la production de **l'italien** de **l'enfant** qui tend à **baisser** comme celle des trois locuteurs (les grands-parents et la tante), qui produisent généralement moins d'*italien*.

L'étude précise des usages enfantins au jour le jour a mis en évidence un ajustement rapide et coordonné, en six jours, aux usages dialectaux des nouveaux interlocuteurs, à savoir le grand-père, la grand-mère et la tante. En outre, ces derniers utilisent davantage de *dialecte* que ses parents. Vers ces derniers, au cours du séjour, Francesco augmente ses taux dialectaux et baisse, par ailleurs, sa production italienne. Au sujet de ces ajustements lors du séjour

en Afrique du Sud, nous avons émis deux hypothèses (§ 7.3.3.3, page 306). La première concerne une éventuelle activation par *priming* du lexique dialectal de l'enfant qui alignerait ainsi ces usages sur ceux de ses locuteurs qui parlent davantage cette langue. La deuxième hypothèse interprète les modifications des choix codiques de Francesco comme la manifestation de négociations pragmatiques (par exemple, la recherche de connivence avec de nouveaux interlocuteurs). À ce stade de notre analyse, nous n'avons pas tous les éléments qui nous permettent de mieux appréhender le rôle des deux types de processus à l'œuvre dans la production infantine.

Notons néanmoins, que l'activation du lexique dialectal aurait dû se manifester dès l'arrivée de Francesco dans cette nouvelle situation. Or, la hausse de la production dialectale de l'enfant ne se définit qu'à partir du sixième jour. Ainsi, il nous semble que les modifications des usages du *dialecte* – et également de *l'italien* – pendant le séjour au domicile des grands-parents, sont trop rapides pour être attribuées à l'apprentissage statistique et trop lentes pour résulter d'un effet immédiat de *priming*, s'appliquant à des unités lexicales censées être déjà disponibles à l'arrivée de Francesco en Afrique du Sud.

L'hypothèse de la pragmatique semble la plus compatible avec les données dont nous disposons. En effet, dans le cadre de cette hypothèse, nous pouvons considérer le *dialecte* comme le code le plus saillant dans les interactions dans lesquelles participe l'enfant. La saillance – telle qu'elle est conçue dans cette proposition – est liée au contraste entre le *dialecte* et les usages des deux autres catégories, dont les taux, dans la plupart des cas, sont constants et ne fluctuent pas significativement ni en fonction des interlocuteurs ni en fonction du temps passé en Afrique du Sud. Toute hausse dans les usages dialectaux adressés à l'enfant, aussi légère soit-elle, se détacherait d'un arrière-plan d'usages plus constants de *l'italien* et du *continuum* et attirerait son attention vers un usage différent de la langue habituellement moins présente dans son répertoire. En conséquence, cette attention portée sur le *dialecte* ferait donc s'accroître la capacité de Francesco à repérer les fonctions pragmatiques qui sont associées aux formes dialectales produites par son entourage.

Cette hypothèse prend appui sur la notion de saillance telle que l'a développée par Givón (2005). Ce dernier postule d'abord qu'il s'agit d'une

notion pragmatique puisque la saillance d'un élément donné dépend de la façon dont il est mis en relief par rapport à un arrière-plan prévisible :

The notion of saliency is fundamentally pragmatic, since saliency of a *figure*, depend on how it stands out vis-à-vis the most frequent, predictable ground [...] The linguistic contrast of marked versus unmarked is fundamentally a frequency dependent figure/ ground contrast [...] sooner or later the less frequent, marked form also becomes the perceptually more salient one (Givón, 2005 : 11-12).

L'application du postulat de Givón permet de comprendre la raison pour laquelle les usages sporadiques du *dialecte* dans l'*input* direct et *output* de l'enfant se démarquent du véritable arrière-plan énonciatif caractérisé par la stabilité de l'*italien* et du *continuum*. Par ailleurs, une hausse des emplois dialectaux adressés à Francesco est d'autant plus susceptible d'être remarquée par ce dernier que l'usage *dialecte* n'est pas communément associé à l'interaction impliquant enfant. Ainsi, un ensemble de phénomènes d'arrière-plan et de contrastes convergent pour accroître l'impact pragmatique du *dialecte* dans l'interaction entre l'adulte et l'enfant.

Jusqu'ici, les analyses de cette thèse ont adopté une approche méthodologique quantitative, guidée néanmoins par une perspective interactionnelle. Afin d'approfondir la question de la valeur pragmatique du *dialecte*, nous allons nous attacher maintenant à une analyse qualitative d'extraits d'interactions enregistrées en Afrique du Sud. Nous attendons de cette analyse qu'elle nous fournisse des exemples concrets de la mise en œuvre du *dialecte* entre Francesco et les adultes présent dans les interactions.

7.6 APPROCHE QUALITATIVE : MISE EN ŒUVRE DES USAGES DANS LES INTERACTIONS MULTIPARTITES

Nous étudions – dans les pages qui suivent – la manière dont les patrons statistiques se manifestent concrètement sur le plan pragmatico-énonciatif, au sein des échanges multipartites. Une approche qualitative des données langagières présente l'avantage, d'une part, de montrer plus précisément le contenu des mesures statistiques de l'analyse quantitative et, d'autre part, d'examiner la façon dont les pourcentages moyens repérés dans les traitements quantitatifs relatifs aux productions des interlocuteurs se matérialisent à la fois dans l'énoncé et dans le contexte d'interaction.

En outre, il s'agit d'approfondir, à travers un éclairage qualitatif, les hypothèses posées à l'issue de la partie quantitative. Plus précisément, nous cherchons à trouver des éléments nous permettant de mieux comprendre les processus sous-tendant les modulations du *dialecte* dans la production de l'enfant en fonction des modulations dialectales dans la production de ses interlocuteurs. Il s'agit donc d'un ajustement progressif et coordonné avec les taux du *dialecte* des interlocuteurs qui produisent davantage de mots appartenant à cette langue. Cette modulation nous a autorisée de formuler deux hypothèses.

PREMIÈRE HYPOTHÈSE. La hausse du *dialecte* repérée dans la production de l'enfant pourrait se lire en termes de *priming* des formes dialectales dont il dispose déjà à son arrivée en Afrique du Sud. Le contact avec des interlocuteurs dont la production dialectale est plus importante que celle généralement perçue à son domicile pourrait activer et rendre plus disponible le lexique dialectal au sein même de l'interaction. Ainsi, la convergence observée dans les productions dialectales dans les échanges entre l'enfant et ses trois interlocuteurs – à savoir le grand-père, la grand-mère et la tante – pourrait être due à un alignement des choix lexicaux orientés vers le *dialecte*.

DEUXIÈME HYPOTHÈSE. Les convergences observées dans les productions dialectales de l'enfant et celles des interlocuteurs qui produisent davantage de *dialecte* pourraient être dues à des raisons pragmatiques, selon lesquelles

l'enfant utilise cette langue pour se rapprocher de ses interlocuteurs, en effectuant des choix codiques similaires à ces derniers. Cette hypothèse se rejoint aux remarques conclusives de la section précédente (§ 7.5, page 318) où nous avons souligné la valeur pragmatiquement saillante de l'usage dialectal.

Notre réflexion autour de ces deux hypothèses sera alimentée par une approche qualitative qui s'opère autour de cinq points, dont l'organisation prend appui sur les indices contextuels (*conversational loci*), élaborés par Auer (1995)¹³². À l'aide de plusieurs extraits, nous étudions la façon dont les usages se répartissent au sein des interactions, en examinant :

- la relation entre les alternances de langues et les interlocuteurs ;
- les alternances de langues dans les reformulations par les adultes du discours de Francesco ;
- les relations entre l'usage dialectal et les fonctions pragmatiques qui le motivent, afin de préciser l'hypothèse concernant la saillance de cette langue ;
- l'extraction de mots dialectaux de la part de Francesco, à partir des interactions auxquelles il est *directement* et *indirectement* impliqué, afin de préciser l'hypothèse concernant l'activation lexicale du *dialecte*.

Dans ce chapitre, les extraits du corpus sont insérés dans des encadrés grisés. Chaque tour de parole est numéroté en respectant l'ordre séquentiel des tours de parole de l'interaction. Par ailleurs, le locuteur et l'interlocuteur (ce dernier entre parenthèses) sont spécifiés à chaque tour de parole. Les mots sont assignés à leur catégorie d'usage et différenciés sur le plan typographique : l'*italien* est en caractères gras ; le *continuum* est en italiques et le *dialecte* est souligné. Le schéma suivant (figure 12) permet de mieux visualiser les normes adoptées pour la transcription des extraits.

¹³² Ces indices ont été abordés dans le chapitre consacré aux plurilinguismes italo-romans (§ 3.2.4.4).

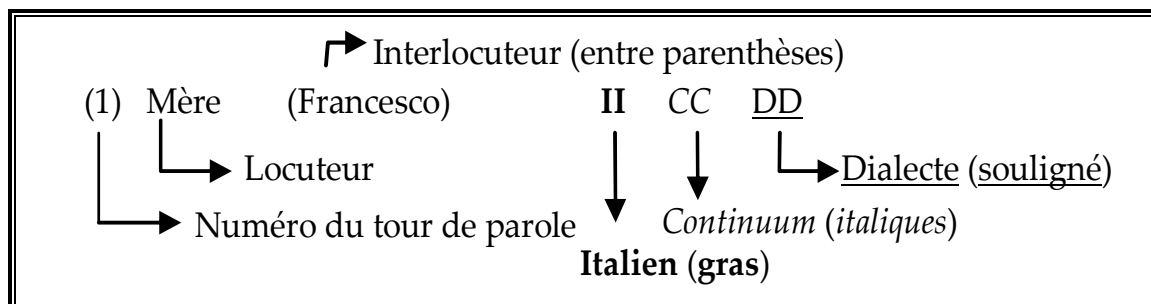


Figure 12 – Schéma illustrant les normes de transcription adoptées dans la présentation des extraits du corpus

La traduction en français se fait mot à mot aligné sur les énoncés analysés. Elle prend appui sur les normes pour les gloses, élaborées par le département de linguistique de l'Institut Max Planck de Leipzig (*The Leipzig Glossing Rules*, disponibles sur le site : <http://www.eva.mpg.de/lingua/>). La traduction alignée apparaît directement en-dessous des énoncés oraux et, pour en faciliter la lecture, les équivalents lexicaux du français ont été assignés aux mêmes catégories que les unités lexicales correspondantes (*italien* en gras, *continuum* en italiques et *dialecte* en souligné). En dessous de chaque tour de parole, nous avons inclus entre guillemets (") et, en caractères gras et italiques, la traduction française de l'énoncé qui respecte le mieux les contraintes syntaxiques, lexicales et pragmatiques de cette langue.

7.6.1 Mise en œuvre des usages plurilingues selon les locuteurs impliqués dans l'échange

Le premier point d'analyse concerne la répartition codique à l'intérieur des énoncés en fonction de l'interlocuteur.

7.6.1.1 Changements codiques (inter-actes) dans le discours maternel

L'extrait 1 reproduit deux actes réalisés par la mère en direction d'abord de Francesco (25.10)¹³³ et ensuite du père de l'enfant lors d'une interaction qui a eu lieu pendant un repas. La mère s'adresse à Francesco et lui dit, en italien, de bien mâcher la nourriture. Dans l'acte suivant, la mère s'adresse en *dialecte*

¹³³ Pour rappel, 25 mois et 10 jours.

au père, « coupable » d'avoir détourné l'attention de Francesco pendant qu'il mangeait.

Extrait 1 – Deux tours de parole successifs de la mère vers Francesco (25;10) et vers le père produit au Jour 1 du séjour

(1) Mère (Francesco)

Ma tu mastica Francesco
'*Mais toi mâches* Francesco'
'*Mais toi mâches, Francesco*'

(2) Mère (Père)

Assa *che el masteghe*
Laisse *que lui mâche*
'*Laisse-le mâcher*'

Dans la succession de ces deux tours de parole, le changement de langue de la mère correspond au changement d'interlocuteur. Vers l'enfant (1)¹³⁴, elle utilise l'*italien* et vers l'adulte (2), elle change de code, produisant un énoncé dialectal. Le contenu propositionnel des deux tours maternels comporte une partie commune. En effet, dans les deux tours de parole, il s'agit d'une injonction d'une part, vers Francesco de mâcher bien sa nourriture et, d'autre part, vers le père de créer les conditions pour qu'il puisse le faire. Francesco est donc exposé à deux variantes linguistiques du même verbe (*mastica* en *italien* et *masteghe* en *dialecte*) : la première lui est adressée directement et la seconde indirectement.

D'un point de vue développemental, l'exposition à de telles variations entre *input* direct et indirect pourrait conduire l'enfant à associer l'*italien* avec la langue utilisée dans un échange qui lui est adressé directement et le *dialecte* avec la langue présente dans les tours environnants, notamment dans le discours entre adultes.

7.6.1.2 Alternances intra-actes dans le discours maternel

L'extrait 2 présente un autre exemple d'alternance codique en fonction de l'interlocuteur. Dans cet exemple, le changement de langue se produit à

¹³⁴ Par (1), nous nous référons au premier tour de parole reproduit dans les extraits. D'ailleurs, nous utilisons le terme *tour de parole* au sens large. L'appellation, telle qu'elle est utilisée dans ce chapitre, englobe les termes *actes* et *énoncé*.

l'intérieur du même tour de parole de la mère adressé à l'enfant. Elle lui demande s'il souhaite boire un jus de fruits. La mère précise, en utilisant le *dialecte* que, pour l'avoir, il devrait le demander au père puisqu'il est debout, contrairement à elle, qui était assise à côté de Francesco.

Extrait 2 – Un tour de parole de la mère lorsqu'elle s'adresse à Francesco (25.10), au Jour 1 du séjour

(1) Mère (Francesco)

Vuoi	succo	chiedi		<i>al papi</i>	<i>che</i>	ti	porti	il
Veux	jus	demande		<i>au papa</i>	<i>que</i>	t'	amène	le
succo	visto	<i>che</i>	<u>zé</u>	<u>zà</u>	<i>in</i>	<u>pie</u>		
jus	vu	<i>que</i>	<u>est</u>	<u>déjà</u>	<i>en</i>	<u>pieds</u>		

'Est-ce que tu veux du jus, demande à papa de t'en apporter, vu qu'il est déjà debout'

L'usage dialectal de la mère dans l'énoncé adressé à Francesco (extrait 2) semble contredire ses habitudes langagières car, selon les résultats des analyses quantitatives, le discours adulte adressé à l'enfant est essentiellement constitué de mots italiens. Un examen plus précis pourrait toutefois éclaircir cette contradiction apparente.

D'abord, l'objet de la requête (un *jus de fruits*) et le moyen pour l'obtenir (le *demande au père*) ont été produits en *italien*. C'est sur ces deux éléments que la mère voudrait attirer l'attention de l'*enfant*. En revanche, la raison pour laquelle l'enfant devrait s'adresser de préférence au père, et non pas, par exemple, à la mère elle-même, pour satisfaire sa requête a été produite en *dialecte*. Cette variation à l'intérieur d'un même tour de parole correspond à un glissement pragmatique, à travers lequel le père – qui est en dehors du couple de co-énonciateurs – est désigné comme le véritable destinataire du message. C'est donc par le biais du *dialecte* qu'il est implicitement interpellé, en tant que destinataire enchâssé pour l'exécution de la requête. Le contenu du segment dialectal serait donc légitimé par les intentions pragmatiques qui le sous-tendent : dire au père de façon implicite qu'il devrait apporter le jus pour Francesco.

Les deux extraits traités jusqu'ici (extrait 1 et extrait 2) montrent assez clairement la manière dont les usages peuvent se répartir à l'intérieur des tours de parole, en l'occurrence, ceux de la mère. Ainsi, malgré la variabilité

inhérente à la situation sociolinguistique de la Vénétie, les usages au sein des interactions sont structurés en fonction des paramètres de la situation de communication, tels les interlocuteurs impliqués (adultes *versus* enfant) et en fonction des intentions pragmatiques véhiculées dans les énoncés.

7.6.1.3 Pratiques alternées (inter-actes) dans le discours de la grand-mère

Un exemple de l'activité plurilingue de la grand-mère est illustré dans l'extrait 3, où elle s'adresse aux adultes et puis à Francesco. Dans (1), en parlant au groupe d'adultes, la grand-mère commente la façon dont Francesco prend une miette. Dans ce tour de parole, l'usage prédominant est le *dialecte*. Une fois attirée l'attention des autres locuteurs, la grand-mère s'adresse à l'enfant et se propose de lui préparer un bon gâteau à la crème.

Extrait 3 – Deux tours de parole produits par la grand-mère d'abord vers le groupe et ensuite vers Francesco (25.10) au Jour 1 du séjour

(1) Grand-mère (Groupe)

<u>Varda</u>	<u>varda</u>	<u>varda</u>	<i>come</i>	<i>che</i>	<u>el</u>	<i>tira</i>	<i>su</i>	<u>a</u>	<u>fregoea</u>
<u>Regarde</u>	<u>regarde</u>	<u>regarde</u>	<i>comment</i>	<i>que</i>	<u>il</u>	<i>prend</i>	<i>sur</i>	<u>la</u>	<u>miette</u>

'Regarde comment il prend la miette'

(2) Grand-mère (Francesco)

<u>Va'</u>	<i>che</i>	la	nonna	ti	<i>fa</i>	lei	<i>un</i>	dolce	buono,
<u>Regarde</u>	<i>que</i>	la	GM	te	<i>fait</i>	elle	<i>un</i>	gâteau	bon,

facciamo	il	dolce	con	la	<i>crema</i>	di sopra
faisons	le	gâteau	avec	la	<i>crème</i>	dessus

'Mamie te prépare un bon gâteau, on fait le gâteau avec de la crème dessus'

La grand-mère ouvre son tour de parole avec le mot dialectal *varda* ('regarde') qui joue généralement un rôle phatique dans tout énoncé. La répétition du mot *varda* marque une volonté d'insistance de la part de la grand-mère, qui veut attirer l'attention des autres adultes sur le comportement de Francesco. Une fois captée l'attention des autres, elle s'adresse à l'enfant et lui propose un bon gâteau à la crème. Le tour (2) se déroule principalement en *italien*.

Le premier mot du tour (2) mérite une analyse plus précise. L'élément *va'* peut faire l'objet d'une certaine ambiguïté, car il pourrait reprendre la forme verbale du dialecte *varda* dans sa fonction conative (pouvant également faire

l'objet d'une apocope) ou, alternativement, cette forme pourrait être interprétée comme un autre élément verbal, cette fois dans une forme italienne *va (là)* 'allez', partageant néanmoins la même fonction conative que la forme dialectale. Nous l'avons catégorisé en tant que mot dialectal, car il nous semblait plus probable que la grand-mère ait repris un élément qu'elle a produit auparavant. D'ailleurs, dans ce contexte *va'* conserve également la même fonction phatique qu'au tour (1).

Il est toutefois intéressant de constater que l'ambiguïté linguistique de l'élément *va* fait pivoter choix de langue à l'intérieur d'un même énoncé de la grand-mère. En effet, après *va*, elle laisse le *dialecte* pour passer au *continuum* (*che*) puis à l'*italien* (*la nonna ti*). Dans ces conditions, l'élément *va* pourrait appartenir à la catégorie des éléments déclencheurs, tels qu'ils ont été définis par Clyne (1967) dans le cadre de la notion du *triggering*¹³⁵. Cet élément « pivot » marquerait en quelque sorte la jonction entre les deux plans énonciatifs mis en jeu dans l'énoncé de la grand-mère : le premier adressé aux adultes se rapprochant plutôt du pôle dialectal, et le deuxième adressé à l'enfant se dirigeant plutôt vers le pôle italien.

7.6.1.4 Dialecte : la langue de la persuasion ?

Les exemples présentés jusqu'ici illustrent la manière dont la répartition codique se réalise à l'intérieur d'un ou deux tours de parole produits par le même locuteur. L'extrait 4 présente une interaction impliquant Francesco et plusieurs adultes du groupe. La conversation se déroule autour d'un bonbon (*caramella*), qui fait l'objet d'une requête. En effet, en s'adressant à Francesco, la mère ouvre la conversation avec l'acte illocutoire (*dame na caramella dai* 'donne-moi un bonbon allez !') pour obtenir l'objet de requête.

¹³⁵ Voir chapitre sur les plurilinguismes italo-romans pour une description détaillée du concept du *triggering* (voir § 3.2.4.3, page 148).

Extrait 4 – Interaction de groupe entre la mère, Francesco (25.14), le grand-père et la grand-mère au Jour 5 du séjour

(1) Mère (Francesco)

Dame na caramella dai
'Donne-moi un bonbon allez !'

(2) Grand-mère (Francesco)

No quelle quelle non sono buone quelle non sono quelle di Francesco
Non celles celles ne sont bonnes celles ne sont pas celles de Francesco
'Non, celles-là ne sont pas bonnes, celles-là ne sont pas celles de Francesco'

(3) Mère (Francesco)

Dammi quelle che hai tu in mano dai
Donne-moi celles que as tu dans main allez
'Donne-moi celles que tu as dans ta main, allez !'

(4) Grand-père (Francesco)

Dai daghine una aa mama
Allez donne-lui en une à la mère
'Allez, donne-lui en un à maman'

(5) Mère (Francesco)

Dai dammi una caramella dai
Allez donne-moi un bonbon allez
'Allez, donne-moi un bonbon, allez !'

(6) Grand-père (Francesco)

Daghe caramella aa mama
Donne lui bonbon à la mère
'Donne un bonbon à maman'

(7) Grand-mère (Grand-père)

Ghea da sì
Lui en donne oui
'Il va lui en donner oui'

(8) Mère (Grand-mère)

No son tanto sicura che mea daga
Ne suis très sure que me la donne
'Je ne suis pas très sure qu'il va m'en donner'

(9) Francesco (Mère)

Mamma penna
Maman stylo
'Maman, un stylo'

(10) Grand-mère (Francesco)

Sei furbacchione
Es malin
'Tu es malin'

L'énoncé (1) de la mère commence par une séquence de mots dialectaux (*dame na* 'donne-moi') combinée avec la forme italienne *caramella*

('bonbon'). Ce changement codique souligne, en utilisant une forme italienne, l'objet de requête désigné : un bonbon (*caramella*). Le contexte de l'interaction implique un choix entre de nombreux bonbons, qui sont dans la main de Francesco. Le tour suivant (2) apporte des éclaircissements concernant le discernement de l'objet de la requête et de qui en est le détenteur. Ainsi, la grand-mère, la locutrice du tour (2), précise en s'adressant à Francesco que ce sont les bonbons qu'il a dans les mains que la mère aimerait avoir. La mère intervient dans le tour suivant (3) et s'exprimant en *italien* montre à l'enfant la localisation du bonbon désiré (*quella che hai in mano*).

Les tours (4), (5) et (6) ont été produits par le grand-père et par la mère ; ils insistent sur l'objet de la requête. Ces deux interlocuteurs utilisent deux codes différents : la mère emploie l'*italien* et le grand-père utilise le *dialecte*. Cependant, remarquons que l'objet lui-même (*caramella*) est produit systématiquement dans sa forme italienne (au lieu de son équivalent dialectal, *caramèa*), quelle que soit l'appartenance des mots adjacents dans le même énoncé. De ce fait, l'emploi *italien* pour désigner la forme de l'objet désiré pourrait être un moyen pour inclure Francesco directement dans l'échange entre la mère et le grand-père.

La grand-mère intervient dans le tour (7) et entame une négociation « implicite » avec Francesco, le destinataire enchâssé du tour. Elle dit, en s'adressant en *dialecte* au grand-père, que l'enfant va donner le bonbon à sa mère. Cependant la particule *sì* ('oui') ajoute au tour de parole une nuance de persuasion, voire de conviction, concernant la générosité présumée de l'enfant. Cette particule pourrait être d'ailleurs remplacée par « certainement ». Par conséquent, l'énoncé de la grand-mère deviendrait un constat évident pour l'interlocuteur primaire (le grand-père) et un acte de persuasion produit vers le destinataire enchâssé, Francesco.

À ce stade, la mère intervient dans l'énoncé (8) et ajoute, en utilisant elle aussi du *dialecte*, qu'elle doute du fait que l'enfant va lui donner un bonbon. Le tour de la mère comporterait donc un commentaire des propos de la grand-mère. Le *dialecte* ici remplit le rôle de démarqueur des espaces énonciatifs, séparant celui de l'adulte de l'espace de l'enfant. L'usage dialectal de la mère pourrait distancier Francesco de l'échange, qui concerne essentiellement les adultes.

Finalement, Francesco prend la parole au tour (9) et s'adresse à la mère en italien. Il détourne l'attention, centrée jusque-là sur ses bonbons et la dirige vers le stylo (*penna*) à côté de lui. Son énoncé suscite la réaction immédiate de la grand-mère, qui adoucit ce détournement avec le commentaire au tour (10) 'tu es malin' (*sei furbacchione*), réalisé en italien, assurant donc la réception du message et, plus spécifiquement, de sa valeur pragmatique (message commentaire d'un adulte adressé aux autres adultes) par l'ensemble des interlocuteurs (y compris Francesco).

Dans cette interaction, nous voyons deux façons de mettre en œuvre les commentaires : l'une en *dialecte* (tour (8), par exemple) et l'autre en *italien* (tour (10), par exemple). Le commentaire en *dialecte* se rapproche d'un *a parte*, produit « en cachette », puisque l'usage du *dialecte* est censé mettre l'enfant à distance des tours échangés entre les adultes. En revanche, le commentaire en italien, comme celui de la grand-mère au tour (10), assure la réception de sa valeur pragmatique par **tous** les interlocuteurs, en incluant également l'enfant. L'*italien* dans ce commentaire fonctionnerait comme la langue commune, dont l'usage assure la participation de tous les interlocuteurs.

L'observation des différents choix langagiers a mis en exergue la répartition des choix de langue en fonction des interlocuteurs. Ainsi, les échanges impliquant directement l'enfant se déroulent principalement en italien, alors que les échanges entre adultes s'effectuent en *dialecte*. Le changement de langue peut donc démarquer un espace énonciatif – celui des adultes – d'un autre, celui dans lequel l'enfant compte parmi les interlocuteurs.

La présente analyse qualitative a corroboré ce fait, tout en faisant ressortir d'autres fonctions pragmatiques sous-tendant les changements de langue. En effet, dans certains cas, le *dialecte* produit dans le cadre d'une interaction entre adultes peut, d'une part, évincer l'enfant de l'espace énonciatif adulte et, d'autre part, il peut être également utilisé vers l'enfant, dans le but ultime de s'adresser aux adultes. Au-delà de ces deux fonctions liées au *dialecte*, une autre tendance les contredit. En effet, nous avons relevé également que l'usage dialectal de la grand-mère manifestait des stratégies de négociation implicite vis-à-vis de l'enfant, suggérant que cette locutrice envisage la

possibilité d'un usage dialectal qui inclut l'enfant aussi. Notons, par ailleurs, que même la mère n'exclut pas cette possibilité, mais elle ne « persiste » pas dans la même mesure que les grands-parents pour que l'enfant utilise cette langue. En effet, la mère n'utilise qu'un énoncé en *dialecte* en direction de Francesco, alors que les grands-parents insistent davantage sur l'usage de cette langue.

7.6.2 Alternances des langues : les délimitations dans le discours rapporté

L'observation des productions s'inscrivant dans le discours rapporté nous permet d'entrevoir les variations interindividuelles des attitudes à l'égard des ressources langagières disponibles. Le discours rapporté est particulièrement susceptible d'accueillir des changements de langue (Gumperz, 1973 ; 1977 ; 1982 ; Auer, 1984 ; Auer, 1988 ; Gumperz, 1989 ; Auer, 1995). L'évocation du discours d'autrui pourrait donc manifester les représentations quant à la perception des usages associés à la production adulte et infantile. Dans ce but, nous étudions deux extraits de notre corpus illustrant la mise en œuvre des alternances de langues dans le discours rapporté.

7.6.2.1 Discours direct et changements codiques : représentations autour du discours infantin

Nous commençons par la présentation d'un exemple de discours direct, à l'intérieur d'un énoncé de la tante adressé au groupe d'adultes ; elle évoque les propos de Francesco¹³⁶. Il est constitué de deux actes, le premier contenant le discours citant – *el ga chiesto* ('il a demandé') – et le deuxième contenant le discours cité – *dov'è Lourens ?* ('où est Lourens ?')¹³⁷.

¹³⁶ Rappelons que Francesco, âgé de 25 mois et 14 jours (25.14) à l'époque de cet enregistrement, a assisté à la production de cet énoncé, même s'il ne lui a été pas adressé.

¹³⁷ Les prénoms ont été exclus du codage et n'ont pas été quantifiés. Ainsi, ils ne figurent pas marqués typographiquement.

Extrait 5 – Un tour de parole produit par la tante vers le groupe d'adultes au Jour 5 du séjour

(1) Tante (Groupe)

El ga chiesto dov' è Lourens?

Il a demandé où est Lourens ?

'Il a demandé : « Où est Lourens ? » '

En s'adressant au groupe, la tante commence son énoncé par deux éléments introductifs dialectaux *el ga chiesto* ('il a demandé') suivis par une alternance qui fait varier son choix codique initial (le *dialecte*) à l'*italien*, afin de rapporter les propos de Francesco, par le procédé énonciatif du discours direct.

Le discours direct, censé être fidèle à l'égard de la parole d'autrui (discours cité), préserve son indépendance vis-à-vis du discours du locuteur rapportant les propos (discours citant). Cette indépendance est d'autant plus marquée lorsque le changement de langue est à la jonction entre le discours citant et le discours cité. Nous avons donc affaire ici à deux situations de communication intervenant dans le tour de la tante. L'une est *in presentia* et appartient à la situation d'interaction entre adultes – d'où la présence du *dialecte* – et l'autre est *in absentia*, évoquant, en *italien*, le discours enfantin qui a été produit dans une interaction antérieure par rapport au moment de l'énonciation de la tante. Notons que le recours à l'*italien* pourrait également s'interpréter comme le souci de restituer, le plus fidèlement possible, les propos du discours cité.

Dans l'extrait suivant, Francesco (25.19) assiste à un échange entre la mère et la grand-mère. La mère explique à son interlocutrice que sa nièce, Tsigareda, lui a demandé où elle passait les vacances de Noël. La nièce était âgée de 7 ans à l'époque de cet enregistrement.

Extrait 6 – Un tour de parole produit par la mère vers la grand-mère au Jour 10 du séjour

(1) Mère (Grand-mère)

Quando *che* a me ga dito *ma* *dove* **vai ?**
Quand *que* elle m' a dit *mais* *où* **vas ?**

Da **quella** *che* **ci** **ha** **portato** **le** **magliette**
De **celle** *que* **on** **a** **amené** **les** **débardeurs**

a me ga dito a Tsigareda
elle m' a dit la Tsigareda

'*Quand elle m'a dit : « Mais où vas-tu ? Chez celle qui nous a offert les débardeurs ? » Elle m'a dit Tsigareda*'

Dans le tour de la mère, la répartition codique se réalise en fonction des situations d'énonciation impliquées. Premièrement, il y a le discours citant de la mère qui s'adresse à la grand-mère principalement en *dialecte* (*a me ga dito* 'elle m'a dit') ; ce segment de l'énoncé de la mère a été produit au moment de l'énonciation. Deuxièmement, le discours cité est constitué des propos de la fillette rapportés essentiellement en *italien* (*da quella che ci ha portato le magliette*, 'chez celle qui nous a offert les débardeurs').

Constatons que la séparation des deux plans d'énonciation coïncide – à nouveau – avec le code communément associé avec les interlocuteurs : aux enfants est associé l'usage prédominant de l'*italien* et, aux adultes, celui du *dialecte*. Dans cet extrait, cette séparation des plans énonciatifs est d'autant plus évidente, puisque les propos rapportés en *italien* sont insérés dans une sorte de « parenthèse énonciative » constituée par la répétition de *a me ga dito* 'elle m'a dit' dans le discours citant, marquant le début et la clôture du discours direct. Ainsi, comme l'exemple précédent le montre, dans cette famille, l'usage de l'*italien* n'est pas associé seulement à la parole de Francesco, mais à celle de tout enfant.

L'utilisation de l'*italien* pour rapporter le discours d'enfants permet de mettre en relief la perception de la parole enfantine dans ce contexte familial. En effet, comme nous l'avons signalé, les deux tours de parole, l'un de la tante et l'autre de la mère, rapportent la production enfantine en *italien*. La différenciation des langues sur le plan énonciatif proviendrait, d'une part d'un souci de véracité de la restitution de la parole enfantine rapportée et

contribuerait, d'autre part, au renforcement de l'image de l'*italien* en tant que langue privilégiée dans l'interaction avec l'enfant.

7.6.2.2 Polyphonies plurilingues : entre discours direct et reformulation

Dans l'extrait 7, Francesco (25.14) souhaiterait visiblement manger la glace préparée par la grand-mère et s'adresse à la mère pour lui désigner l'objet de sa requête (g)elato *dea nonna* ('glace de mamie'). Dans le tour (2), la mère s'adresse à la grand-mère et lui dit que Francesco voudrait manger la glace qu'elle (la grand-mère) lui avait faite.

Extrait 7 – Interaction entre Francesco (25.14), la mère et la grand-mère au Jour 5 du séjour

(1) Francesco (Mère)

(G)elato dea nonna
Glace de la mamie
'Glace de mamie'

(2) Mère (Grand-mère)

El cercava el gelato rosa della nonna
Il cherchait la glace rose de la mamie
'Il cherchait la glace rose de mamie'

Dans cet échange, les propos rapportés ont été produits dans le tour (1), on est donc face à une situation où l'on peut comparer les deux discours et évaluer la fidélité du discours citant à l'égard du discours cité. La mère, en restituant les propos de Francesco, ajoute toutefois une modification par rapport à la langue utilisée par ce dernier dans le tour précédent. En effet, dans son énoncé, elle transpose l'amalgame dialectal (préposition + déterminant) *dea* produit par Francesco dans la forme italienne correspondante *della*.

Cet exemple montre, par ailleurs, la manière dont deux procédés énonciatifs, tels le discours rapporté direct et la reformulation, peuvent être étroitement imbriqués dans un même énoncé. En effet, la mère reformule l'intention communicative de Francesco tout en la rapportant dans le code linguistique habituellement associé à lui, à savoir l'italien. Ainsi, d'un côté on pourrait considérer les propos de la mère comme une reformulation des intentions communicatives de l'enfant (qui veut de la glace de la grand-mère),

mais ils pourraient également s'inscrire dans le cadre du discours rapporté où la démarcation entre discours citant et discours cité se fait – à nouveau – par un changement de code passant donc à l'*italien* pour rapporter les propos de l'enfant.

7.6.3 Reformulation : attitudes vis-à-vis des usages plurilingues

La reformulation est un autre « lieu » où l'on observe des usages transcodiques. L'exploration des pratiques langagières s'inscrivant dans la reformulation peuvent mettre en évidence les différentes attitudes des interlocuteurs à l'égard des langues en présence. Par exemple, comme il a été soulevé dans la partie théorique (voir § 1.2.2, page 36), la reformulation est une pratique fréquemment étudiée dans le cadre de la didactique des langues et du courant acquisitionniste. De la même façon, dans des échanges en dehors d'un contexte institutionnel, on peut observer cette pratique dans un cadre acquisitionnel, par exemple lorsqu'un parent reformule les propos de l'enfant, en corrigeant la forme de la production enfantine.

À travers l'examen d'extraits comprenant cette pratique, nous essaierons de vérifier si un usage particulier est favorisé par tel ou tel adulte. Nous examinons, plus précisément, les différentes façons dont les pratiques langagières de l'*enfant* sont reformulées, à travers l'analyse de quatre extraits du corpus multipartite. Nous nous demanderons sur quel aspect langagier opèrent dans les différentes reformulations, afin d'appréhender les attitudes parentales *versus* les attitudes des autres adultes. De cette façon, sera explorée la manière dont les deux groupes d'interlocuteurs dégagés dans les analyses quantitatives précédentes – d'une part, la grand-mère, le grand-père et la tante et, d'autre part, les parents – différencient leur production à l'égard de l'enfant.

7.6.3.1 Visées correctrices dans les reformulations maternelles à l'égard des productions de Francesco

Nous présentons d'abord un extrait provenant d'un échange qui a eu lieu entre Francesco (25.10) et sa mère. L'enfant, situé à côté de sa mère, l'informe

que, dans son jeu, il y avait aussi inclus le cheval *Spirit*, le protagoniste d'un dessin animé. Dans le tour (2), la mère ratifie l'intention de Francesco de lui signaler la présence de *Spirit* dans son jeu.

Extrait 8 – Échange entre Francesco (25.10) et la mère autour du personnage de Spirit, au Jour 1 du séjour

(1) Francesco (Mère)

Anca Sipiriti

Aussi Sipiriti

'*Spirit aussi*'

(2) Mère (Francesco)

Anche Spirit *si*

Aussi Spirit *oui*

'*Spirit aussi oui*'

Le tour de l'enfant (1) débute avec l'élément dialectal (*Anca*), cohérent syntaxiquement avec la structure phrasale du *dialecte*. Dans le tour (2), la mère apporte une ratification du contenu propositionnel de l'enfant à l'égard de la présence du personnage du dessin animé. Toutefois, elle reformule le choix langagier dialectal de Francesco, en remplaçant l'élément *anca* par son correspondant *italien anche*.

Nous pouvons émettre deux interprétations concernant la reformulation de la mère. Premièrement, la mère pourrait avoir un doute sur sa compréhension de l'énoncé de Francesco et rechercherait donc une validation de son contenu, en ajoutant le *si* 'oui' final. Dans ce cas, sa reformulation serait une réélaboration de ce qu'elle croit avoir entendu et son emploi de l'*italien (anca 'aussi')* manifesterait alors sa représentation de la langue associée à Francesco, à savoir l'italien.

Deuxièmement, une interprétation alternative met en évidence la conviction de la mère, quant à ce qu'elle considère comme l'usage *approprié* pour un enfant, à savoir l'italien. Dans ce cas, la reformulation fonctionnerait comme une injonction normative et le 'oui' final validerait à la fois le contenu propositionnel et l'injonction maternelle sur les choix langagiers de l'enfant.

Dans l'extrait 9, Francesco s'adresse au grand-père en lui demandant le sel. Dans le tour suivant, la mère répond à la requête de l'enfant à la place du grand-père.

Extrait 9 – Échange entre Francesco (25.14), le grand-père et la mère, au Jour 5 du séjour

(1) Francesco (Grand-père)

E sale
(filler) sel
'Le sel'

(2) Mère (Francesco)

Il sale ? Forse c'è già aspetta che sento
Le sel ? Peut-être il y est déjà attends que sens
'Le sel ? Peut-être, il y en a déjà, attends, je goûte'

Tout d'abord, soulignons que la particule *e* dans le tour (1) n'a pas été classée dans une catégorie particulière, car il s'agit probablement d'un *filler*. Un *filler* est un contenu phonologique produit à la place d'un élément grammatical, dont la réalisation par le jeune locuteur s'avère difficile (Peters, 2001). Conscient de la présence et de la nécessité linguistique de cet élément – mais confronté à cette difficulté articulatoire – l'enfant produirait un *filler*, élément « palliatif », remplaçant le morphème en question, ici, dans l'extrait 9, le déterminant défini singulier *il*.

La décision de ne pas assigner de tels éléments à aucune des catégories linguistiques suit la démarche adoptée par Antonucci et Parisi (1973 : 609), où les *fillers* – par exemple *a* – n'ont pas été traités dans les analyses :

This 'a' does not seem to be an independent meaningful morpheme at this stage of development. Here we consider it as non existent.

Dans le cas qui nous concerne, bien que cet élément ne compte pas parmi les éléments codés lors des traitements quantitatifs, nous l'avons néanmoins inclus dans l'analyse qualitative pour des raisons que nous détaillons par la suite.

Dans l'extrait 9, la forme du *filler e* coïncide avec la forme dialectale du déterminant *e(l)*¹³⁸. Dans le tour suivant (2), la mère reformule les propos de

¹³⁸ Nous avons mis le *l* entre parenthèses puisque sa non réalisation est une variante libre du morphème dialectal *el*.

Francesco en insérant la forme italienne du déterminant. La reformulation du tour (1) dans l'énoncé de la mère (2) se concrétise de la manière suivante. La préférence pour l'usage de l'*italien* a été insérée dans une interrogative, laissant supposer une demande de confirmation à l'interprétation de la mère des propos de Francesco. On peut supposer que l'interrogation a pour fonction d'atténuer la reprise « corrective » à l'égard de l'énoncé de l'enfant dans le tour (1). Remarquons également que le tour maternel n'est composé que de mots issus du *continuum* et de l'*italien* et, d'un point de vue perceptif, il s'agit sans doute d'un énoncé considéré comme entièrement constitué de mots italiens.

L'intérêt de cet extrait réside dans l'immédiateté de la reformulation de la part de la mère d'un tour de parole qui ne lui était pas adressé, car l'enfant s'était tourné vers le grand-père. Il s'agit en outre, d'une reprise d'un *filler* dont la proximité formelle avec le déterminant dialectal a été probablement remarquée par la mère. Elle réinsère le déterminant dans sa forme italienne dans le même contexte syntaxique que celui produit par Francesco dans le tour précédent, donnant ainsi l'occasion à son fils de mettre directement en relation une unité italienne et son correspondant dialectal.

Dans les deux extraits présentés jusqu'ici, la mère reprend les éléments dialectaux produits par Francesco et les réinsère dans son discours en leur substituant les formes italiennes correspondantes. En outre, la reformulation se présente dans un contexte d'atténuation : 1/ ratification des propos de Francesco dans le premier extrait et 2/ interrogation sur l'assertion de l'enfant dans le second extrait.

L'analyse conjointe de la production du *filler* dans le discours de Francesco et de la reformulation de cet élément de la part de la mère nous conduit à explorer plus précisément la réaction des autres interlocuteurs vis-à-vis de ce phénomène qui, dans la plupart des cas, a une forte proximité phonologique avec les formes dialectales du déterminant.

7.6.3.2 Reformulations du grand-père : attitude favorable à la production dialectale enfantine

La comparaison des différentes façons de reformuler les propos plurilingues de l'enfant peut laisser transparaître des divergences dans les attitudes à l'égard du plurilinguisme enfantin. Dans l'extrait 10, Francesco (25.14) attire l'attention de la grand-mère sur un jouet, en l'occurrence un 'bateau' (*barca*). Se trouvant à proximité du jouet, le grand-père demande à Francesco si c'est bien le bateau posé à côté de lui, dont l'enfant souhaite disposer.

Extrait 10 – Échange entre Francesco (25.14), la grand-mère et le grand-père au Jour 5 du séjour

(1) Francesco (Grand-mère)

A *barca*
(*filler*) *bateau*
'Le bateau'

(2) Grand-père (Francesco)

A *barca* **vuoi**
Le *bateau* **veux**
'Le bateau, tu veux?'

À nouveau, la forme du *filler* a coïncidé avec la forme dialectale du déterminant 'le'. La forme italienne correspondant au déterminant dialectal a est 'la'. Dans le tour suivant, la reprise du grand-père qui, d'ailleurs, n'était pas le destinataire du premier tour de parole, n'entraîne pas de changement de langue comme il a été constaté dans les reprises de la mère. Le grand-père réitère le déterminant dialectal qui correspond au *filler* produit par Francesco. L'alternance s'opère dans l'utilisation du verbe modal *vuoi* ('vouloir') apparaissant dans sa forme italienne, qui manifeste, en outre, une demande de ratification à l'égard de l'objet de la requête. La combinaison de la réalisation dialectale du *filler* et la production du verbe modal dans sa forme italienne pourrait également être une manière de converger à l'usage habituel de l'enfant (l'italien) mais aussi à celui qu'il produit localement (le *filler* dont la forme correspond au déterminant dialectal).

Les ratifications de la mère et du grand-père se réalisent de manières différentes. Chez la mère, la demande de ratification atténue la reformulation

transcodique qu'elle propose à son fils, alors que chez le grand-père, la demande de ratification opère principalement sur le contenu propositionnel de l'énoncé.

7.6.3.3 Reformulations paternelles : mis en garde du *dialecte*

Un exemple de reformulation effectuée par le père est illustré dans l'extrait 11. Cette interaction se déroule lors du repas, lorsque la grand-mère sert Francesco (25.15) qui la remercie au tour (1).

Extrait 11 – Interaction entre Francesco (25.15), la grand-mère, le grand-père, le père et la mère au Jour 6 du séjour

(1) Francesco (Grand-mère)

Pasta assie nona
Pâtes merci mamie
'Des pâtes, merci mamie'

(2) Mère (Francesco)

La pasta
Les pâtes
'Les pâtes'

(3) Grand-mère (Francesco)

Ti piace ?
Te plait ?
'Tu aimes ?'

(4) Père (Francesco)

Grazie *nonna*
Merci *mamie*
'Merci mamie'

(5) Francesco (Grand-mère)

G(r)azie *nonna*
Merci *mamie*
'Merci mamie'

L'enfant ouvre l'interaction avec un acte de remerciement (*pasta assie nona* 'pâtes, merci mamie') qui a été produit principalement en *dialecte*. Remarquons, d'ailleurs, l'absence à la fois du *filler* et du déterminant dans son tour de parole. Au tour (2), la mère intervient et reprend le substantif *pasta*, produit dans le tour (1) par Francesco et y rajoute le déterminant *italien* approprié. En restant dans l'usage de l'italien, la grand-mère demande à l'enfant si les pâtes sont à son gré. À la suite du tour de la grand-mère, le père

reformule, en *italien*, l'acte de remerciement initialement produit par l'enfant en *dialecte*.

La nouvelle proposition d'usage offerte par le père au tour (4) véhicule deux informations en direction de l'enfant : premièrement, il s'agit d'un rappel de la politesse inhérente à l'acte de remerciement et, deuxièmement, il s'agit de l'usage approprié à un enfant, l'*italien*, dans les représentations du père. L'interaction s'achève sur le tour (5), où l'enfant répète l'énoncé du père et produit donc la forme italienne *g(r)azie* à la place de celle dialectale *grassie*, qu'il avait initialement réalisé à l'ouverture de l'échange.

Les reformulations des propos de Francesco permettent de cerner la présence et le sens des modifications codiques. Les reformulations des parents se manifestent le plus souvent par un changement de langue, en particulier d'un usage dialectal vers un usage de l'*italien*. La reformulation des *fillers*, dont la forme correspond au déterminant dialectal donne un aperçu des contrastes observés dans les productions des adultes. Par exemple, la mère et le père (extrait 8, page 337 et extrait 9, page 338) semblent sanctionner l'usage dialectal de Francesco, alors que le grand-père (extrait 10, page 340) semble l'entériner. La reformulation de la mère porte plus directement sur l'usage des langues, en proposant à l'enfant la variante italienne du déterminant, alors que la reformulation du grand-père concerne directement le contenu des propos de Francesco, quelle que soit l'appartenance codique des mots produits par l'enfant. Cette différence dans les attitudes des adultes à l'égard de la production enfantine corrobore les différences repérées dans les usages des deux groupes d'interlocuteurs (l'un constitué par les parents et l'autre par les grands-parents et la tante), dégagés dans la partie quantitative. Cette attitude « normative », qui émerge des comportements parentaux, nous conduit à approfondir l'analyse des interactions en explorant plus précisément les valeurs pragmatiques rattachées à l'usage du *dialecte*, dans l'espace familial en question.

7.6.4 Alternances des langues et fonctions pragmatiques du *dialecte* dans l'interaction

L'objectif de cette partie consacrée à la dimension pragmatique des usages plurilingues est d'examiner, à l'aide d'une autre sélection d'interactions, la manière dont le *dialecte* actualise concrètement certaines fonctions pragmatiques dans l'interaction, malgré la rareté de son usage dans l'*input* direct de l'enfant. Pour rappel, Francesco reçoit des taux de *dialecte* qui s'échelonnent entre 0.6% et 3.5% dans les énoncés que ses parents lui adressent et entre 2.8% et 10% dans les énoncés qui lui sont adressés par les grands-parents et par la tante.

Lors des analyses quantitatives, nous avons pu mettre en évidence que les taux de production dialectale semblaient manifester des usages pragmatiques, fluctuant en fonction des paramètres de la situation de communication. Par exemple, avec les interlocuteurs ne faisant pas partie de la cellule familiale, l'enfant produisait, dans la plupart des jours, un plus grand nombre de mots dialectaux par énoncé s'étalant entre 3.7% et 12.7% vers ses interlocuteurs, par rapport à 1.4% et 7.7% de mots dans les énoncés qu'il adresse à ses parents.

Grâce à des analyses qualitatives, il sera alors possible d'observer plus précisément l'actualisation concrète de la valeur pragmatique dans l'interaction, telle qu'elle a été mise en relief dans les analyses quantitatives (voir discussion à la page 318). Nous nous concentrons ici sur trois extraits de conversations entre Francesco et sa mère.

Les premiers échanges de l'extrait 12 ont eu lieu dans une pièce où Francesco (25.10) promène sa mère en la tenant par la main. Dans son rôle de guide, Francesco, indécis, n'est pas sûr de l'endroit où il veut aller.

(1) Mère (Francesco)

Dove **andiamo** ?

Où **allons** ?

'Où est-ce qu'on va ?'

(2) Francesco (Mère)

Di là

De là

'Par là'

(3) Mère (Francesco)

Ma Francesco **te** **si** *bastian contrario*¹³⁹ **co** **siamo** là **vuoi** **venire** qua

Mais Francesco **tu** **es** *bastian contrario* **quand** **sommes** là **veux** **venir** ici

'Mais Francesco, tu as l'esprit de contradiction, quand on est là tu veux venir ici'

L'ouverture de l'échange est produite en *italien* avec du *continuum*. La mère initie l'interaction en demandant à Francesco à quel endroit il compte l'emmenner. Dans le tour (2), Francesco répond en localisant de manière vague un endroit se trouvant *di là* 'par là'. La réponse de Francesco contient de l'*italien* et du *continuum* donc est en continuité avec l'usage de la mère dans le tour précédent.

Le tour (3) marque une opposition qui se matérialise d'abord par la présence du connecteur *ma* 'mais' puis également à travers les choix codiques de la mère. Ces choix contrastent avec la « contiguïté des usages » des deux premiers tours de parole, qui sont réalisés en *italien*. En effet, la mère opte pour un emploi dialectal pour exprimer une certaine frustration par rapport à l'indécision de l'enfant. Une fois exprimés ses sentiments, elle effectue un deuxième changement de langue vers l'*italien* qui clôture son tour.

Le but de l'usage du *dialecte* dans le tour (3) pourrait être l'intention d'attirer l'attention de Francesco. Pour s'adresser à ce dernier, la mère n'exprime pas son irritation en utilisant le registre plus strict de l'*italien*. Elle opte pour un usage dont le contraste même véhicule une mobilisation intentionnelle. Par ailleurs, on peut supposer également que le recours au *dialecte* – du fait de la connivence qu'il implique – permet à la mère de rappeler l'enfant à l'ordre en évitant de le blesser.

¹³⁹ *Bastian contrario* est une expression figée qui désigne une personne ayant l'esprit de contradiction.

L'extrait 13 reproduit une interaction entre Francesco (25.15) et la mère ayant lieu à table avant le repas. La mère est confrontée à nouveau aux tergiversations de Francesco, relativement à ce qu'il veut manger.

Extrait 13 – Interaction entre Francesco (25.15) et la mère au Jour 6 du séjour

(1) Francesco (Mère)

Io olio chello io volio quello
 Je veux celui-là je veux celui-là
 'Je veux celui-là je veux celui-là'

(2) Mère (Francesco)

Va bene
 Va bien
 'Ok'

(3) Francesco (Mère)

No
 Non
 'Non'

(4) Mère (Francesco)

Francesco vabbé se te voi te magni sino' te fè de manco
 Francesco va bien si tu veux tu manges sinon tu fais de moins
 'Francesco ok, si tu veux, tu manges, sinon tu t'en passes'

L'enfant ouvre la conversation en désignant en *italien* ce qu'il veut manger (tour 1). La mère, dans le tour suivant, utilise l'*italien* et ratifie le choix de Francesco *va bene* 'c'est bon'. Le tour (3) manifeste une opposition de Francesco vis-à-vis de son premier choix culinaire. Dans le tour (4), la mère réagit à cette opposition en altérant à la fois son usage habituel lorsqu'elle s'adresse à son enfant et l'usage sous-tendant cette interaction depuis son début. En effet, ce tour est en *dialecte* et le changement de langue coïncide avec une modification du ton.

Par conséquent, le *dialecte* deviendrait un moyen supplémentaire pour véhiculer ses propres intentions, en l'occurrence son désaccord. En outre, l'usage dialectal signifierait une sorte d'*ultimatum* éducatif, un moment à partir duquel l'enfant doit décider quel comportement adopter par la suite. Ainsi, le *dialecte* pourrait fonctionner comme une ressource langagière supplémentaire, impliquée dans les transactions, obligeant l'enfant à choisir entre un comportement susceptible d'agacer davantage sa mère et un autre plus coopératif.

Le dernier exemple (extrait 14) concerne un tour de parole de la mère adressé à Francesco (25.15). Ce fragment d'interaction orale a été isolé lors d'un repas, où Francesco est gêné par une tache sur son vêtement. Le tour de parole de la mère est inachevé. Cette suspension sera prise en considération dans la discussion qui suit l'extrait 14. Le tour de la mère commence par l'usage de l'*italien* établissant le ton de l'énoncé. Elle est irritée par l'attitude « chochette », adoptée par Francesco.

Extrait 14 – Tour de parole de la mère produit en direction de Francesco (25.15) au Jour 6 du séjour

Mère (Francesco)

Cosa c'è	mamma	<i>mia</i>	<i>che</i>	<u>te</u>	<u>si</u>	<u>schissignoso</u>	pa	<i>ste robe</i>	<i>e</i>
Que il est	mère	<i>mienne</i>	<i>que</i>	<u>tu</u>	<u>es</u>	<u>chochette</u>	<u>pour</u>	<i>ces choses</i>	<i>et</i>
<i>dopo</i>	<i>però</i>	<u>te</u>	<u>va</u>	<i>in</i>	<u>meso</u>				
<i>puis</i>	<i>mais</i>	<i>tu</i>	<i>vas</i>	<i>dans</i>	<u>milieu</u>				

'*Qu'est-ce qu'il y a, que tu es chochette pour ces choses-là, et puis tu vas dans...*'

Pour justifier ou illustrer davantage son irritabilité, la mère change de langue à l'intérieur de son énoncé et, en produisant du *dialecte*, dit que Francesco exagère lorsque la vue d'une tache sur son vêtement l'indispose. Le tour apparemment inachevé est toutefois clôturé par une affirmation implicite : Francesco est capable de se salir d'une manière qui dépasse une simple éclaboussure. La mère souligne, par conséquent, l'exagération de la réaction de l'enfant.

Remarquons que ce tour de parole a été produit lors d'un repas. Les autres adultes ont donc assisté à la fois au comportement de Francesco et à la réaction de sa mère. La question qui se pose à ce stade concerne le destinataire du tour de la mère et, en particulier, du fragment en *dialecte*. Nous pourrions émettre l'hypothèse que le destinataire primaire est l'enfant et les autres seraient les destinataires secondaires, en tant que témoins. La mère s'adresse à Francesco en *dialecte* pour lui expliquer que son attitude est disproportionnée par rapport à son comportement habituel.

La production du *dialecte* par la mère est aussi surprenante et semblerait en contradiction avec ses usages habituels lors d'une interaction dyadique avec l'enfant, puisqu'elle utilise ici la langue minoritaire avec une visée éducative envers Francesco. Par conséquent, le changement des pratiques

langagières habituelles de la mère – coïncidant avec l'usage du *dialecte* vers l'enfant – pourrait attirer l'attention non seulement de l'enfant mais aussi des interlocuteurs présents. L'usage du *dialecte* renforcerait la solidarité entre la mère et les autres adultes et, sur le plan pragmatique, contribuerait à mieux marquer les rôles éducatifs des uns et des autres.

Ce dernier point portant sur le(s) destinataire(s) de l'énoncé de la mère, nous conduit à nous interroger sur le niveau du *dialecte* aussi bien dans la compréhension que dans la production. L'adulte est en position avantageuse par rapport à l'enfant, puisqu'il dispose de ressources langagières plus étendues, car il peut recourir au *dialecte* ou à l'*italien* selon ses objectifs pragmatiques. C'est donc vers cette dissymétrie des répertoires en interaction que se dirige notre questionnement. L'enfant est-il capable de saisir et de mobiliser les expressions ou les mots dialectaux dans son propre discours ? Les analyses quantitatives ont montré que, malgré les faibles pourcentages de l'usage dialectal de l'enfant, celui-ci produirait, néanmoins, des mots appartenant à cette catégorie.

7.6.5 Alternance des langues dans la production de Francesco

Les différentes fonctions communicatives liées à l'usage, en particulier celui du *dialecte* vont faire l'objet des analyses suivantes. Dans les traitements quantitatifs, nous avons constaté que l'enfant manifeste un usage du *dialecte* différent lorsqu'il s'adresse aux grands-parents et à la tante par rapport aux moments où il s'adresse à ses parents. En effet, vers le premier groupe d'interlocuteurs, Francesco produit des énoncés contenant une quantité significativement plus importante du *dialecte* par rapport à la quantité de mots dialectaux dans les énoncés adressés à ses parents.

Nous nous interrogeons ici sur la manière dont l'enfant saisit les occasions de production que son environnement lui offre au sein des interactions. Nous analysons ainsi la production de Francesco dans son contexte interactionnel et communicatif en examinant les interactions qui sembleraient être plus propices à la production du *dialecte*. De cette manière, nous serons en mesure de

mieux appréhender les raisons motivant les différences dans la production dialectale vers les autres adultes et vers ses parents, précisant donc si ces différences sont dues à une activation lexicale ponctuelle ou bien si elles font l'objet d'usages pragmatiquement motivés.

7.6.5.1 Production des formes dialectales disponibles à partir de l'*input* direct de l'enfant

L'extrait 15 illustre la manière dont les grands-parents et, plus précisément le grand-père, influencent la production de l'enfant. Dans l'interaction reproduite dans l'extrait 15, le père ouvre la conversation et s'adresse à Francesco en lui demandant s'il veut s'asseoir à côté de lui pendant le repas. Le grand-père intervient au tour (2) incitant Francesco à répondre positivement à la demande du père. Il l'encourage à répondre au père en lui disant *eh ciò* 'bien sûr' ; cette expression deviendra le point de focalisation de la conversation.

Extrait 15 – Interaction entre le père, le grand-père, la grand-mère, la mère et Francesco (25.15) au Jour 6 du séjour

(1) Père (Francesco)

Mangi vicino al papà stasera

Manges près au papa ce soir

'Tu manges à côté de papa, ce soir ?'

(2) Grand-père (Francesco)

Dighe eh ciò dighe eh ciò

Dis bien sûr dis bien sûr

'Dis-lui 'bien sûr', dis-lui 'bien sûr''

(3) Francesco (Père)

Ciò

'Bien sûr'

(4) Grand-père (Francesco)

Eh ciò

'Bien sûr'

(5) Francesco (Grand-père)

Eh ciò

'Bien sûr'

(6) Grand-mère (Francesco)

Eh ciò andiamo a vedere il mare

Bien sûr allons à voir la mer

'Bien sûr, nous irons voir la mer'

(7) Francesco (Grand-mère)

Ciò !

'Bien sûr'

(8) Grand-père (Francesco)

Eh ciò

'Bien sûr'

(9) Grand-mère (Francesco)

E mettiamo i piedi nell' acqua

Et mettons les pieds dans l'eau

'Et nous mettrons les pieds dans l'eau'

(10) Mère (Francesco)

Eh ciò

'Bien sûr'

Le tour de parole du père, contenant des mots issus de l'*italien* et du *continuum*, a été produit en direction de Francesco. Dans le tour suivant, le grand-père intervient et, s'adressant à Francesco en *dialecte*, l'incite à confirmer la proposition du père par l'usage conjoint des deux éléments – *eh* et *ciò* – dont le second est un élément dialectal. Cette interjection *eh ciò* ('bien

sûr') a été indexée d'abord par le grand-père à l'aide d'une injonction dialectale *dighe* 'dis-lui'. Ainsi, l'enfant semble comprendre l'expression dialectale, au moins du point de vue fonctionnel, puisqu'il sélectionne la forme indexée par le grand-père dans le tour (2) et la réemploie à son tour en direction du père.

Il nous semble important de clarifier d'abord, de manière succincte, la valeur de l'élément *ciò* pour ensuite approfondir l'analyse conversationnelle. Cette particule peut figurer dans plusieurs contextes syntaxiques. La combinaison de cet élément avec l'interjection *eh*¹⁴⁰ a été attestée dans la zone de Trévis, qui comprend la variété parlée à Castelfranco Veneto (Pennello et Chinellato, à paraître). Globalement, dans l'extrait 15, la combinaison des deux interjections *eh* et *ciò* possède une fonction de validation du contenu propositionnel de l'énoncé précédent.

L'introduction de *eh ciò* par le grand-père pourrait donc fonctionner en tant qu'amorce, d'une manière explicite et implicite. Explicitement, comme il a été mentionné, le grand-père incite Francesco à corroborer le contenu de la proposition du père : s'asseoir près de lui. Implicitement, le grand-père incite également l'enfant à produire un élément dialectal dans un contexte communicatif approprié. Au tour (3), l'enfant reproduit d'ailleurs l'interjection dialectale ((*eh*) *ciò*) pour répondre à l'offre du père énoncé dans le tour (1).

L'intervention de la grand-mère au tour (6) s'ouvre avec la réitération de l'expression *eh ciò*, produite par Francesco dans le tour (5) mais elle introduit un autre thème de conversation, ajoutant la proposition – *andiamo a vedere il mare* 'nous irons voir la mer' – créant une autre situation propice à la production de *eh* et *ciò* par Francesco. Comme attendu par la grand-mère, dans le tour (7), l'enfant confirme la proposition de sa grand-mère et produit *ciò*, sans la médiation des adultes (comme cela a été le cas au tour (3), par exemple). Autrement dit, l'enfant *prend l'initiative* de produire cet élément dialectal à propos d'un thème nouveau (la promenade au bord de la mer). Il

¹⁴⁰ Le travail de Dascalu Jinga et Vanelli (1996) fournit une analyse approfondie de l'interjection *eh* dans le contexte italo-roman. Selon les auteurs, la valeur de cette interjection est déictique. D'ailleurs, Pennello et Chinellato (à paraître) rapprochent la valeur de *ciò* (*tout court*) à celle que Dascalu et Vanelli attribuent à *eh*.

l'insère de façon appropriée au contexte communicatif et apparie donc cette forme dialectale avec la fonction communicative correspondante.

Il semblerait également que l'amorce *eh ciò* devient progressivement un objet de l'attention conjointe des participants dans les tours composant cette conversation. En effet, c'est cette expression dialectale elle-même qui semble devenir le centre de l'interaction. La mère clôt l'échange avec la production de *eh ciò* en position isolée, qui semble ratifier toutes les propositions mises en avant lors des échanges entre les adultes et l'enfant.

L'attention portée par le groupe à cet élément dialectal fournit à l'enfant des conditions extrêmement favorables à son appropriation. D'ailleurs, Francesco saisit ces occasions et semble comprendre également l'intérêt communicatif rattaché à l'usage de l'interjection, qui lui permet d'attirer l'attention des adultes. Ainsi, l'intégration de *eh ciò* dans le discours de l'enfant attire l'attention vers lui et vers ses choix langagiers qui, en l'occurrence, ne correspondent pas à l'usage habituel de l'*italien* qui lui est assigné.

7.6.5.2 Usages plurilingues : utilisation des formes dialectales prélevées de la parole des adultes

Le corpus multipartite contient plusieurs exemples illustrant l'utilisation de l'élément (*eh*) *ciò* dans l'interaction¹⁴¹. Nous allons maintenant présenter brièvement un autre exemple, afin de mieux comprendre la manière dont cette particule opère au sein de l'interaction. Dans l'extrait 16, la mère ouvre l'échange en demandant à Francesco, en *italien*, s'il veut manger un peu de poulet. Dans le tour (2), la grand-mère réitère la même question à Francesco et utilise également l'*italien*. Au tour (3), la mère essaie à nouveau de convaincre Francesco de manger du poulet en l'invitant à en goûter un morceau.

¹⁴¹ À titre d'illustration, l'enfant produit 10 occurrences de cette expression sur les 192 occurrences dialectales, soit 19.2%.

Extrait 16 – Interaction entre la mère, le grand-père, la grand-mère et Francesco (25.20) au Jour 11 du séjour

(1) Mère (Francesco)

Vuoi **pollo** **senti** *che* **buono**
Veux **poulet** **sens** *que* **bon**

'Est-ce que tu veux du poulet, goûte comme il est bon'

(2) Grand-mère (Francesco)

Vuoi **pollo?**
Veux **poulet?**

'Est-ce que tu veux du poulet ?'

(3) Mère (Francesco)

Senti
Goûte
'Goûte !'

(4) Grand-père (Francesco)

Eh ciò!

'Bien sûr'

(5) Francesco (Grand-père)

Eh ciò!

'Bien sûr'

Les trois premiers tours se caractérisent par l'usage de l'*italien*. Ces tours sont directement adressés à Francesco, qui ne répond qu'au dernier tour de parole (tour 5). Il doit être remarqué que le grand-père intervient au tour (4) et, en s'adressant à Francesco, répond à la place de l'enfant en produisant l'amorce *eh ciò*. Le tour du grand-père est donc une incitation pour que l'enfant réponde positivement aux propositions de la mère et de la grand-mère. Du fait de la récurrence de cette forme dans de contextes linguistiques divers, Francesco comprend immédiatement les intentions pragmatiques liées à cet élément. En effet, l'enfant produit cet élément dans le tour (5) et clôt l'interaction, en validant la proposition de la mère et de la grand-mère de manger du poulet. Plus implicitement, l'enfant répond également à l'incitation du grand-père de produire l'expression dialectale et saisit donc l'occasion qui lui est offerte de s'exprimer davantage en *dialecte*.

À ce stade, nous pouvons nous demander si la production dialectale de Francesco dépend principalement d'une activation lexicale à travers l'interaction avec des interlocuteurs dialectophones ou bien si l'enfant produit

du *dialecte* grâce à des procédés pragmatiques. Afin de mieux répondre à cette question, passons à l'examen d'une autre interaction. L'échange représenté dans l'extrait 17 se déroule lors du repas où le grand-père ouvre la conversation et, s'adressant au père en *dialecte*, constate que le plat est épicé.

Extrait 17 – Interaction entre le grand-père, le père, la mère et Francesco (25.15) au Jour 6 du séjour

(1) Grand-père (Père)

No el becca

Non il pique

'Non, il pique'

(2) Père (Grand-père)

Dove zeo

Où est?

'Où est-il ?'¹⁴²

(3) Francesco (Père)

No becca

Non pique

'Non, il pique'

(4) Mère (Francesco)

Becca si Francesco **non** **fare**

Pique oui Francesco **ne pas** **faire**

'Il pique, oui Francesco, ne fais pas (ça)...'

(5) Francesco (Mère)

Volio quello

Veux celui-là

'Je veux celui-là'

(6) Mère (Francesco)

Francesco!

Dans le tour (2), le père change de sujet et se demande où est Francesco. Les deux premiers tours figurent dans un échange entre adultes. Conformément aux résultats exposés auparavant concernant la répartition des catégories dans l'interaction entre adultes, ces deux tours se caractérisent par une forte présence du *dialecte*. Bien que Francesco ne soit pas parmi les interlocuteurs des deux premiers tours, il extrait toutefois l'item dialectal *becca*

¹⁴² Le père se réfère à Francesco.

de l'énoncé du grand-père et l'insère dans le tour (3), constatant ainsi que le plat pique.

Dans le tour (4), la mère confirme le constat de l'enfant sur le plat. Ce tour reste toutefois inachevé et l'expression (*non fare* 'ne fais pas ça'), laisse supposer un reproche : à ses yeux, l'appréciation plutôt négative du plat joue comme un prétexte pour ne pas en manger et, par exemple, passer au dessert. En effet, l'enfant souhaiterait manger un autre mets, provoquant la réaction ferme de la mère qui, au tour (6), intervient en interpellant Francesco dans le but de mettre fin à son caprice. Remarquons qu'au tour (4), la mère ne propose pas un terme alternatif *italien* (par exemple, *pizzica* 'piquer') pour la forme dialectale (*becca* 'piquer') utilisée par Francesco. Au contraire, elle réutilise l'item dialectal de son fils et ratifie son usage. Dans ce cas, au lieu de reprendre l'usage dialectal de son fils, elle trouve plus « urgent » d'attirer son attention sur la discipline et de mettre fin à ce qu'elle perçoit comme un caprice.

Dans cet extrait, on voit que l'exposition aux conversations entre adultes – en l'occurrence entre le père et la mère – permet à l'enfant de comprendre le contexte communicatif et pragmatique qui accompagne les divers usages. Ainsi, l'enfant récupère un élément dialectal initialement produit par le grand-père en direction du père. Notons que Francesco ne récupère pas uniquement le sens lexical de l'item *beca* 'piquer' (au sens dialectal), mais qu'il est capable d'utiliser cette expression pour servir ses propres intentions communicatives : refuser de manger le plat préparé en avançant le prétexte, *a priori* fondé, qu'il n'est pas agréable de manger des mets piquants.

On voit donc que l'enfant est capable de récupérer des items dialectaux produits dans les énoncés qui ne lui sont pas adressés directement et en leur associant l'intention communicative qui convient au contexte interactionnel. Cette analyse nous conduit à nous interroger sur la capacité de l'enfant à récupérer les formes dialectales et leurs fonctions discursives afin de les réutiliser dans sa propre production. Autrement dit, nous nous interrogeons sur les interprétations possibles à la production dialectale de Francesco, qui peut se lire en termes d'une activation lexicale *in situ*, ou d'une sensibilité vers cet usage et à son réemploi à des fins pragmatiques. L'extrait que nous avons analysé souligne plutôt le socle pragmatique sous-tendant l'extraction et

l'usage dialectal de Francesco. Toutefois, *s'agit-il d'une exception, ou bien d'une pratique récurrente de l'enfant, exposé aux interactions multipartites ?*

L'interaction suivante (extrait 18) illustre à nouveau l'importance de l'environnement langagier pour la production et l'apprentissage de formes linguistiques dans leur contexte communicatif approprié. L'interaction se déroule dans la salle à manger, vers la fin du repas.

Dans le tour (1), le grand-père s'adresse entièrement en *dialecte* à la grand-mère lorsqu'elle entre dans la cuisine. Il lui précise que deux cuillères sont nécessaires pour servir la salade de fruits. Dans le deuxième tour, la mère confirme le nombre de cuillères en expliquant que Francesco ne mangera pas la salade de fruits et donc n'aura pas besoin d'une cuillère.

Extrait 18 – Interaction entre le grand-père, la grand-mère, la mère et Francesco (29.19), au Jour 10 du séjour

(1) Grand-père (Grand-mère)

Do cuciari
Deux cuillères
'Deux cuillères'

(2) Mère (Grand-mère)

Ga do diria *perché* lu no magna *fruta*
As deux dirais *puisque* il ne mange *fruits*
'Je dirais deux, puisqu'il ne mangera pas de fruits'

(3) F (Mère)

Cuciari *mama* volio cuciari
Cuillères *maman* veux cuillères
'(Des) Cuillères, maman, je veux (des) cuillères'

(4) Mère (F)

Vuoi cuciari ?
Veux cuillères ?
'Veux-tu (des) cuillères?'

(5) F (Mère)

Si
'Oui'

(6) M (Grand-mère)

Francesco vuole cuciari Francesco vuole cuciari
Francesco veut cuillères Francesco veut cuillères
'Francesco voudrait (des) cuillères, Francesco voudrait (des) cuillères'

Lorsque la mère intervient dans la conversation, elle utilise le *dialecte* et se réfère à Francesco à l'aide du pronom personnel dialectal *lu* 'il' (troisième personne du singulier). Elle n'explicite donc pas le prénom de l'enfant. Dans le tour (3), Francesco dit à la mère que, lui aussi, voudrait des *cuciari* 'cuillères'. L'enfant insère le mot dialectal *cuciari* à côté du verbe modal *volere* 'vouloir' (tour 3), dans sa forme italienne. Ainsi, en réclamant une cuillère, Francesco conteste la supposition initiale de la mère, qu'il ne mangerait pas de la salade de fruits. À nouveau, on constate que l'enfant extrait l'item dialectal *cuciari* qui désigne l'objet de sa requête. Cette extraction se produit depuis la parole environnante et, plus précisément, concerne l'item initialement produit par le grand-père.

Le tour (4) est produit par la mère, qui demande à Francesco une confirmation concernant l'objet de sa requête. Elle utilise les mêmes langues que celles choisies par Francesco dans l'énoncé précédent, à savoir le verbe

modal *italien vuoi* 'vouloir' combiné avec le nom dialectal *cuciarì*. Francesco confirme sa requête en répondant *sì* 'oui'. Après avoir obtenu la confirmation de l'enfant, la mère se retourne vers la grand-mère et confirme que Francesco aussi voudrait des cuillères. En outre, elle insère le mot dialectal *cuciarì* sans déterminant dans un contexte italien. De ce fait, elle attire davantage l'attention des autres adultes sur cet usage inhabituel, compte tenu de l'absence du déterminant et du fait de l'usage dialectal dans un contexte communicatif impliquant l'enfant.

Cette interaction illustre l'importance de l'exposition à l'environnement langagier pour l'apprentissage et l'usage des langues les moins fréquentes dans l'*input* de l'enfant. Même si on ne s'adresse pas en *dialecte* directement à l'enfant, ce dernier récupère des mots de cette langue, qui lui sert à exprimer ses intentions communicatives de manière appropriée, voire efficace (étant donné qu'il attire l'attention des adultes).

Une autre réflexion émerge de cette analyse : l'ambiguïté de l'usage du *dialecte* des parents. Lorsque l'enfant produit du *dialecte*, les parents ne sembleraient pas le sanctionner. Au contraire, ils semblent le mettre en valeur en le reprenant dans leurs énoncés. Nous reviendrons sur la valorisation de la part des parents dans la discussion qui suit.

7.7 DISCUSSION : COMMENT LES PRATIQUES PLURILINGUES SE CONCRÉTISENT-ELLES DANS L'INTERACTION ?

L'analyse qualitative des interactions multipartites a permis de mieux comprendre la manière dont ces interactions sont concrètement structurées par les usages plurilingues. Cette approche qualitative illustre la façon dont les patrons d'usage révélés par l'analyse quantitative sont mis en œuvre sur le plan pragmatico-énonciatif au sein du discours environnant l'enfant.

L'alternance codique examinée dans les échanges a été abordée à partir des cinq contextes, dont les principaux résultats sont résumés dans l'encadré grisé.

SYNTHÈSE DES RÉSULTATS :

Mise en œuvre des usages dans les interactions multipartites

1/ L'alternance des langues liée à l'interlocuteur

Dans ce cadre, l'alternance s'opère en fonction de l'interlocuteur. **Vers l'enfant**, les énoncés produits contiennent principalement des **mots italiens**, tandis que **vers les adultes**, les énoncés contiennent principalement des **mots dialectaux**. L'usage différencié selon l'interlocuteur distingue **deux plans énonciatifs nettement séparés**, à savoir celui des **adultes** entre eux et celui où **l'enfant** est impliqué.

2/ L'alternance des langues dans le discours rapporté

La restitution des propos d'autrui par le procédé du **discours direct** peut aboutir à des **changements de langues à l'intérieur d'un même énoncé**. On observe que **les propos rapportés d'enfants insérés dans une interaction entre adultes se déroulant principalement en dialecte conservent l'usage habituellement associé à la production enfantine, à savoir l'italien**. Cette alternance démarquerait le discours citant du discours cité et suppléerait aux éléments introducteurs.

3/ L'alternance dans la reformulation

Il existe une **divergence entre les reformulations** des propos de Francesco **par les parents** et celles qui sont effectuées **par les grands-parents**. Les reformulations des premiers font l'objet d'une reprise intégrale des propos de Francesco accompagnée d'un changement codique privilégiant l'usage de *l'italien*. Les reformulations des seconds se font plutôt au niveau du contenu propositionnel des énoncés de l'enfant.

4/ La fonction pragmatique atténuante de l'usage dialectal : des comportements langagiers contrastés chez la mère

On observe que la mère, lors d'un reproche, peut avoir recours au *dialecte* dans ses énoncés adressés à Francesco. Cet **usage insolite du dialecte** est susceptible d'une part, d'**attirer l'attention** de Francesco à l'ordre et, d'autre part, d'atténuer son reproche, pour laquelle l'usage d'un registre de *l'italien* plus strict aurait pu blesser l'enfant. Ainsi, le *dialecte* produit dans les énoncés maternels peut endosser une **fonction** à la fois **atténuante** et **éducative** vis-à-vis du comportement de l'enfant.

5/ Production alternée de Francesco : signes de l'attention à la valeur pragmatique des choix de langues dans les énoncés non adressés

La capacité de Francesco à prélever et à réutiliser des extraits dialectaux dans les énoncés d'autrui **montre qu'il est attentif à la valeur communicative des choix codiques** qui ne lui sont pas directement adressés.

L'approche qualitative des productions réalisées au sein d'interactions multipartites, nous a fourni des éléments contribuant à notre réflexion sur les types d'apprentissage qui sont à l'œuvre dans les choix codiques effectués par Francesco et par ses interlocuteurs.

Tout d'abord, ces analyses confirment les différences qui caractérisent les énoncés produits dans une interaction impliquant l'enfant directement et ceux qui sont réalisés dans un échange entre adultes : la présence massive de l'*italien* dans le premier cas et la présence massive dans le second. D'ailleurs, au fur et à mesure des analyses, nous avons observé l'émergence de deux plans énonciatifs à travers les choix codiques que les interlocuteurs effectuent au sein même d'une interaction : l'un se forme par les énoncés produits par l'enfant et en sa direction et l'autre, par les tours de parole des adultes lorsqu'ils échangent entre eux.

Ces deux plans énonciatifs se sont manifestés également au niveau des représentations des adultes concernant la production enfantine. En effet, lorsqu'ils relatent les propos d'un enfant, ils effectuent des changements codiques au sein même de leurs énoncés, passant du *dialecte* à l'*italien*.

Cependant, nous avons repéré des divergences dans les comportements des adultes à l'égard des réalisations dialectales enfantines, notamment entre les parents et les grands-parents. D'une part, les parents reformulent les productions de l'enfant en remplaçant les éléments dialectaux qu'elles contiennent par des éléments italiens ; d'autre part, les reformulations des grands-parents n'altèrent pas les choix codiques de l'enfant et intègrent les éléments dialectaux produits par Francesco.

Ces divergences confirment les patrons statistiques repérés dans l'approche quantitative aux choix codiques des adultes, à partir desquels nous avons pu opposer ceux qui produisaient davantage de *dialecte* (les grands-parents et la tante) à ceux qui produisaient davantage d'*italien* (les parents). Cependant, l'analyse qualitative a mis en relief d'autres types de production, plus « subtiles » que l'analyse quantitative n'a pas pu repérer. Il s'agit notamment des attitudes ambiguës des parents vis-à-vis du *dialecte* à la fois dans la production de l'enfant et dans le discours qui lui est adressé. Compte tenu des reformulations des parents, ces derniers utilisent le *dialecte* à des fins

pragmatiques lorsqu'ils s'adressent à Francesco, tantôt pour l'effet ludique que son usage produit, tantôt pour une visée éducative (par exemple, pour atténuer un reproche). Ainsi, même dans un échange avec des interlocuteurs qui ne favorisent pas habituellement la production dialectale enfantine, le jeune locuteur peut recevoir un *input* dialectal qui contient des segments du *dialecte* dans des contextes pragmatiquement saillants. La saillance attirerait l'attention de l'enfant vers l'usage même du *dialecte*, qui est en contraste avec l'*input* généralement reçu par ses parents. Puisqu'il s'agit d'une exposition qui n'est pas « prévisible » car elle dépend de la situation qui émerge de l'échange, l'enfant aurait moins d'opportunités de produire le *dialecte* de manière constante. Cependant, ce manque d'opportunités n'exclut pas la capacité enfantine à produire cette langue dans des contextes appropriés.

Bien que la quantité de *dialecte* produit dans le discours parental adressé à l'enfant soit infime, les analyses *quantitatives* ont montré sensibilité de l'enfant vers les variations interindividuelles de l'*input*. Par exemple, le *dialecte* est la seule catégorie dans laquelle on aperçoit des changements significatifs au cours du séjour et en fonction de l'interlocuteur. Ces changements sont particulièrement évidents dans la production du *dialecte* réalisée entre Francesco et le groupe d'interlocuteurs constitué par ses grands-parents et sa tante. Dans les énoncés étudiés dans ce cadre interactionnel, les taux du *dialecte* de l'ensemble des interlocuteurs augmentent progressivement et de façon coordonnée, ce qui suggère que la production dialectale de l'enfant est encouragée. En conséquence, il augmente ses taux du *dialecte* dans ce cas, car les paramètres de la situation d'interaction sont propice à la production de cette langue. L'enfant adapterait donc ses choix langagiers en fonction du contexte.

Francesco manifeste également la capacité d'extraire des mots dialectaux à partir du discours qui lui est directement et indirectement adressé. Cependant, est-ce que cette capacité à extraire et ensuite à utiliser les éléments dialectaux de la production environnante est le fruit d'une activation lexicale ou bien d'une capacité pragmatique précoce ?

Nous en revenons donc aux deux hypothèses émises auparavant, concernant les variations dialectales enfantines en fonction des interlocuteurs. D'une part, ces modulations pourraient être dues à une activation lexicale par

un effet de *priming* des formes dialectales déjà acquises par l'enfant. Les interactions avec des interlocuteurs qui produisent des énoncés contenant davantage de mots de cette langue augmentent la disponibilité de ces formes. D'autre part, ces différences observées dans les taux dialectaux de l'enfant pourraient être dues à des utilisations de cette langue à des fins pragmatiques (comme la recherche d'une connivence vers ses grands-parents, par exemple).

Les interactions examinées et les réflexions qui découlent de cet examen, ne nous permettent toutefois pas de trancher entre les deux hypothèses avec netteté. Plutôt, ces analyses suggèrent une possible imbrication entre les effets du *priming* lexical et ceux de la convergence pour des fins pragmatiques. On pourrait dire, en effet, que le lexique dialectal de Francesco, lorsqu'il interagit avec ses grands-parents et sa tante, est activé par leur production dialectale élevée. D'ailleurs, on a constaté que Francesco saisit à chaque fois les « amorces dialectales » qui lui sont offertes, en particulier par son grand-père. Cependant, nos analyses montrent également que la production dialectale de l'enfant et celle qui lui est adressée apparaissent dans des contextes pragmatiquement saillants. Dans ces contextes, le *dialecte* fait l'objet d'une attention conjointe entre l'adulte et l'enfant, ce qui éluciderait les intentions communicatives qui accompagnent l'usage de cette langue : l'enfant comprendrait les fonctions pragmatiques liées au *dialecte* et qui lui permettent de réutiliser cette langue dans son propre discours.

Il se peut donc que la production dialectale de Francesco manifeste l'interaction entre les deux types de processus acquisitionnels : dans un premier temps, l'effet de *priming* favoriserait l'activation des formes dialectales et, dans un second temps, ces réalisations dialectales seraient alimentées des motivations pragmatiques (par exemple, lorsque l'enfant veut établir un lien de connivence entre lui et ses interlocuteurs). Étant donné la courte durée des effets de *priming* (Garrod et Pickering, 2004), la pragmatique pourrait soutenir la production dialectale de l'enfant. Par ailleurs, l'interaction entre les deux processus pourrait rendre compte de l'augmentation *régulière* et *coordonnée* des taux dialectaux de Francesco en fonction des taux de production dialectale auxquels il a été exposé dans ce nouvel environnement.

8– MISE EN PERSPECTIVE DES DEUX ENVIRONNEMENTS LANGAGIERS

L'activité langagière de Francesco ainsi que celle des membres de son entourage proche font l'objet d'étude de cette thèse. Les données langagières enfantines ont été prélevées dans une tranche biographique située entre 17 et 30 mois. Deux corpus principaux ont été recueillis : un suivi longitudinal, composé principalement d'interactions dyadiques et un recueil d'interactions multipartites. À partir du matériel enregistré, soit approximativement 35 heures enregistrées et transcrites, nous avons étudié la production et la réception de l'enfant dans des types variés d'interactions, situées dans deux contextes différents : l'environnement familial de Francesco échangeant avec ses deux parents en Vénétie, et dans un environnement nouveau, lors d'une rencontre familial au domicile des grands-parents maternels qui vivent en Afrique du Sud.

Le but de ce chapitre est de mettre en perspective les données recueillies et analysées à partir des deux corpus, afin de mieux appréhender la construction langagière à l'intérieur de la tranche biographique comprise dans les onze mois d'enregistrement. Rappelons, par ailleurs, que le corpus multipartite a été recueilli au domicile des grands-parents maternels lorsque l'enfant était âgé de 25 mois. Nous disposons donc de données de l'*input* et de l'*output* de Francesco à l'âge de 25 mois à la fois en Vénétie et en Afrique du Sud. Nous nous intéressons plus précisément à cette période commune aux deux corpus. Contrairement aux chapitres précédents et comme les objectifs déclinés ci-dessus le laissent entendre, ce chapitre est consacré entièrement à la *production* de Francesco. Toutefois, plus localement, nous nous intéresserons également aux choix codiques dans les énoncés maternels adressés à Francesco, lorsque nous examinerons la production de l'enfant dans les interactions dyadiques enregistrées dans la période qui précède et qui suit immédiatement le séjour en Afrique du Sud.

Nous consacrons la première partie de ce chapitre à l'évolution de la production enfantine entre 25 mois et 26 mois. Dans cette analyse, nous

mettons en perspective les usages de Francesco pendant les deux périodes encadrant son séjour sud-africain, avec ses usages recueillis à l'occasion de ce séjour au domicile des grands-parents.

À la suite de cette première partie, nous procéderons à un examen plus approfondi du développement langagier de l'enfant. Nous nous interrogerons sur la production du *dialecte*, du *continuum*, et de l'*italien*, en centrant toutefois notre attention sur le *dialecte*, la langue la moins représentée à la fois dans la réception *directe* et la production de l'enfant. La question centrale de ce chapitre peut être formulée ainsi : *peut-on trouver des indices d'une construction plurilingue en cours dans les énoncés de Francesco ?* Nous tenterons de répondre à cette question à travers de types d'indices : d'une part, le calcul du ratio entre les occurrences et le type de mots dialectaux (*type/token ratio*) et, d'autre part, la passation par Francesco d'un test de compréhension dialectale.

8.1 LA PRODUCTION DE FRANCESCO DANS LA PÉRIODE ENCADRANT LE SÉJOUR EN AFRIQUE DU SUD

Dans cette partie, nous nous centrons sur la contribution des catégories – *dialecte*, *continuum*, *italien* – aux énoncés de Francesco produits en Vénétie, dans la période précédant immédiatement son départ pour l'Afrique du Sud (lorsqu'il avait 25 mois) et dans la période suivant immédiatement ce voyage (lorsqu'il avait 26 mois).

Avant de commencer l'exposition des résultats, nous devons situer plus précisément les données issues de l'étude longitudinale traitées dans cette partie, par rapport à la période des enregistrements multipartites effectués au domicile des grands-parents maternels. Les interactions enregistrées en Vénétie avant la période des vacances annuelles en Afrique du Sud se sont déroulées le 10 décembre 2005, soit sept jours avant l'arrivée au domicile des grands-parents. Les enregistrements réalisés à la suite des vacances ont été effectués le 7 janvier 2005, soit douze jours après le séjour sud-africain.

Le tableau 40 affiche les proportions de mots dans chacune des trois catégories, calculées dans les énoncés de l'enfant lorsqu'il s'adresse à sa mère (dans le tableau, « Francesco⇒Mère ») et dans les énoncés maternels adressés à Francesco (« Mère⇒Francesco ») dans les deux périodes qui encadrent le séjour en Afrique du Sud.

Usages	Locuteur ⇒ Interlocuteur	Avant (25 mois)	Après (26 mois)
Dialecte	Francesco⇒mère	0.7% (3.8) 130	2.3% (11.8) 235
	Mère⇒Francesco	0.5% (3.8) 131	0.6% (4.2) 232
Continuum	Francesco⇒mère	31.6% (35) 130	46.4% (39.4) 235
	Mère⇒Francesco	35.1% (28.9) 131	36.1% (28.4) 232
Italien	Francesco⇒mère	67.8% (34.9) 130	51.3% (39) 235
	Mère⇒Francesco	64.4% (29.3) 131	63.4% (28.8) 232

Tableau 40 – Moyennes des pourcentages de mots dialecte, continuum, italien par énoncé dans la dyade Francesco- mère ; déviations standard entre parenthèses, nombre total d'énoncés en italiques

Nous n'observons pas de modifications importantes si nous comparons les taux de production maternelle dans la période précédent le voyage et dans celle qui suit le voyage. En revanche, les proportions de mots du *dialecte* et de mots du *continuum* dans les énoncés de l'enfant semblent augmenter au retour de son séjour domicile des grands-parents.

Pour infirmer ou corroborer cette estimation, nous avons effectué des tests de Mann-Whitney, qui déterminent si les valeurs observées après le séjour (dernière colonne « Après (26 mois) » du tableau 40) se différencient significativement des taux produits avant le départ (valeurs sous la colonne « Avant (25 mois) » du tableau 40). Nous synthétisons les résultats de ces tests non paramétriques dans le tableau 41, pour chaque catégorie et pour chaque dyade.

Usages	Dyade	Tests de Mann-Whitney
Dialecte	Francesco ⇨ mère	U = 15598.5, p < 0.3, ns
	Mère ⇨ Francesco	U = 15368.5, p < 0.5, ns
Continuum	Francesco ⇨ mère	U = 18555.5, p < 0.0005
	Mère ⇨ Francesco	U = 15413.5, p < 0.8, ns
Italien	Francesco ⇨ mère	U = 19006, p < 0.0001
	Mère ⇨ Francesco	U = 15504, p < 0.7, ns

Tableau 41 – Tests de Mann-Whitney comparant la production de Francesco vers sa mère et de la mère vers Francesco avant et après le séjour en Afrique du Sud

Ces tests statistiques font apparaître les tendances suivantes. D'abord, la hausse apparente du dialecte observée dans la production de l'enfant entre 25 mois (0.7%) et 26 mois (2.3%) n'est pas significative. Toutefois, nous observons des modifications significatives dans la production de l'enfant relevant des catégories du *continuum* et de l'*italien*. À la rentrée de son séjour, Francesco augmente sa production du *continuum* (de 31.6% à 46.4%) et diminue celle de l'*italien* (de 67.8% à 51.3%).

La production maternelle reste invariable dans chacune des trois catégories. En effet, aucun des changements observés entre la période longitudinale encadrant le séjour n'est significatif au regard des tests de Mann-Whitney.

L'examen global des productions enfantines, nous permet de constater que leur ordre reste le même dans les deux points d'observation, avec l'*italien* en tête, suivi du *continuum* puis du *dialecte*. L'analyse du test de Friedman indique d'ailleurs que les moyennes de chacune de ces deux distributions ne peuvent être considérées comme égales (« Francesco ⇨ mère » à l'âge de 25 mois, test de Friedman : $\chi^2 = 148.9$, $p < 0.0001$ et « Francesco ⇨ mère » à l'âge de 26 mois ($\chi^2 = 192.8$, $p < 0.0001$). Il semblerait donc que l'expérience langagière vécue dans les interactions multipartites en Afrique du Sud, n'ait pas changé la répartition codique générale dans des usages de l'enfant, même si les proportions de mots issus du *continuum* augmentent et celles de mots de l'*italien* s'amenuisent.

Lors des analyses quantitatives des interactions enregistrées en Afrique du Sud, nous avons observé une hausse singulière des usages enfantins du *dialecte* adressés aux interlocuteurs dont les taux de production dialectale étaient les plus élevés (voir § 7.3.3, page 302). Cependant, cette hausse

n'aurait apparemment pas influencée les proportions de mots dialectaux que l'enfant produit vers sa mère lors de son retour au domicile parental (voir les tests de Mann-Whitney au tableau 41). En outre, si nous resituons le séjour en Afrique du Sud, par rapport aux quatre étapes longitudinales, nous constatons que le taux d'usage dialectal de Francesco continue à diminuer systématiquement dans la période qui a suivi ce séjour. Ainsi, dans la troisième tranche d'âge (entre 25 et 28 mois), l'enfant produit en moyenne 1.3% de mots dialectaux par énoncé et, dans la quatrième tranche (entre 29 et 30 mois), sa production dialectale baisse jusqu'à atteindre 0.4%.

Cette baisse dans la production dialectale de l'enfant est toutefois en contradiction avec la hausse du *dialecte* observée lors du séjour en Afrique du Sud. L'explication la plus simple pour rendre compte de cette apparente contradiction est d'admettre que Francesco a acquis une compétence pragmatique qui lui permet d'adapter sa production à celle de ses interlocuteurs. Ainsi, en Afrique du Sud, Francesco est en contact avec les grands-parents maternels et la tante qui utilisent davantage de *dialecte* et il a tendance à adapter ses choix de langue sur ceux de ces trois interlocuteurs. À son retour en Vénétie lors des interactions dyadiques avec sa mère, Francesco met en œuvre cette capacité pour s'ajuster précisément à la production maternelle. Dans ces conditions, la baisse continue des taux dialectaux dans les énoncés de Francesco recueillis dans l'étude longitudinale ne peut pas être interprétée comme une perte de sa capacité à utiliser le lexique dialectal. En effet, l'augmentation du *dialecte* en Afrique du Sud prouve que ce lexique est toujours « mobilisable » et suggère que la construction d'une compétence plurilingue est en cours, même si cette langue reste la plus limitée avec les interactions avec la mère.

Cette contradiction apparente nous a conduite à nous interroger sur les apprentissages linguistiques qui se sont manifestés dans la production de l'enfant au sein de chacun des deux environnements.

8.2 LE RATIO *TYPE/TOKEN* DANS LA PRODUCTION DE FRANCESCO AU SEIN DES DEUX ENVIRONNEMENTS LANGAGIERS

Dans cette partie, les analyses sont consacrées à l'étude de la variabilité du vocabulaire de l'enfant, puisqu'elle est un indice du développement précoce du langage (Bornstein, Leach et Haynes, 2004). À partir de la production enfantine observée dans les deux environnements, nous analysons le vocabulaire productif de l'enfant dans deux catégories : le *dialecte* pour lequel la production enfantine est la plus rare et l'*italien* pour lequel cette production est la plus importante. Puisque les analyses quantitatives montrent que l'usage de l'*italien* est le plus représenté dans le répertoire verbal et augment progressivement d'un temps longitudinal à l'autre, la comparaison du ratio *type/token*¹⁴³ dans cette langue et de ce même ratio pour le *dialecte*, permettra de mettre en évidence d'éventuels progrès dans l'acquisition dialectale.

Avant d'exposer nos résultats, nous illustrons la façon dont nous avons effectué les calculs des *types* et des *tokens* dans la production enfantine.

8.2.1 Préliminaires : le ratio *type/token* (TTR)

Le ratio *type/token* (dorénavant TTR) est un moyen pour estimer la richesse du vocabulaire en situation de production (orale ou écrite). Il s'agit d'un rapport établi entre le nombre de mots différents (*type*) et le nombre d'occurrences (*tokens*) de chacun des types retrouvés dans les données à disposition. Notons que les formes flexionnelles se regroupent sous un même type, alors que les formes dérivationnelles appartiennent à des types différents. À titre d'illustration, les formes au singulier et au pluriel, comme *chat* et *chats*

¹⁴³ Pour l'estimation du développement dans l'italien et le dialecte, nous n'avons pas appliqué le calcul de la longueur moyenne des énoncés (MLUw). En effet, puisque les mots du *continuum*, par définition, peuvent se trouver à la fois dans le lexique italien ou dialectal, les moyennes d'un tel calcul à partir des taux de l'*italien* et du *dialecte* sous-estimeraient le développement de Francesco.

sont deux *tokens* d'un même type de mot, alors que deux formes dérivées, comme *content* et *contentement*, sont deux types *différents* (Casadei, 2001).

Dans un premier temps, nous avons dégagé le nombre de mots *différents* à l'intérieur des énoncés enfantins. Ensuite, pour chacun de ces types de mot, nous avons compté le nombre de ses occurrences. En considérant l'énoncé suivant : « *Le chien mord les chats.* ». Illustrons le calcul du TTR à l'aide du schéma présenté dans la figure 13.

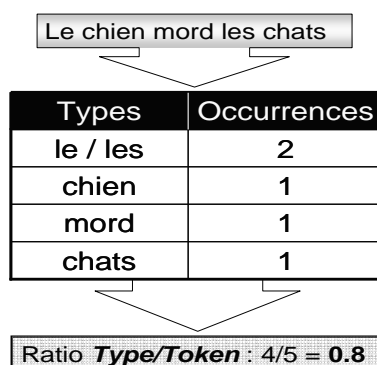


Figure 13 – Schéma illustrant le calcul du rapport entre le nombre de mots différents et les occurrences de ces mots (*type/token ratio*)

Dans cet énoncé, nous distinguons quatre types : l'article défini *le/les*, le nom *chien*, le verbe *mordre* et le nom *chat*. L'article défini apparaît sous deux formes fléchies différentes, au singulier et au pluriel. Au total nous avons donc quatre types et cinq occurrences de ces types, soit un ratio de 4 sur 5, soit 0.8. La valeur du ratio varie entre 0 et 1. Plus elle est élevée et plus le vocabulaire est considéré varié, l'enfant ne se contentant pas de toujours répéter les mêmes mots, mais utilisant des mots différents. Soulignons cependant que ce calcul n'est qu'une estimation du progrès lexical et comporte aussi des limites, comme l'expliquent Dubois et al. (2001 : 496) :

Ce rapport décroît avec la longueur du texte, car au début, le nombre de mots différents s'accroît rapidement, mais plus le texte s'allonge et moins l'auteur emploie de termes nouveaux.

Lieven (1994) fait allusion à cette même limite, lors de sa réflexion sur l'étude de l'*input* enfantin et sur l'estimation de la richesse du vocabulaire de la production de l'enfant. Elle précise, en effet, que ce calcul n'est pas un moyen suffisant en soi pour étudier le vocabulaire productif, car un enfant loquace aura systématiquement un ratio inférieur à un enfant plus réservé.

Par ailleurs, il faut considérer également que les conversations avec un enfant en bas-âge se centrent sur un nombre limité de thèmes. Ainsi, le vocabulaire utilisé – particulièrement dans les interactions plus longues – peut manifester une redondance, même conséquente, et donner un ratio moins important.

Malgré notre conscience des limites de cette mesure du dynamisme lexical, nous avons appliqué ce ratio à la production dialectale et italienne de Francesco en Vénétie d'une part, et la production dialectale de ce dernier en Afrique du Sud, d'autre part.

8.2.2 Estimation de la variété du vocabulaire plurilingue de Francesco dans son environnement ordinaire

La première partie de cette analyse est consacrée à l'estimation de la diversité du vocabulaire de l'enfant lors des enregistrements effectués en Vénétie. Nous nous centrons donc sur le vocabulaire productif de Francesco, étudié entre les âges de 17 et 30 mois au sein de son environnement ordinaire.

Le tableau 42 rapporte les TTR calculés pour la catégorie *dialecte* dans les quatre tranches d'âge du suivi longitudinal. Dans ce tableau, nous avons inclus la durée de chaque enregistrement, le nombre d'énoncés que Francesco produit, ainsi que leur longueur moyenne (MLUw). Remarquons toutefois, que la quatrième tranche d'âge a été exclue, car nous ne disposons pas de données dialectales suffisantes pour effectuer les calculs. En effet, dans cette tranche d'âge, nous avons attesté seulement 2 types de mots différents dans la production dialectale de l'enfant.

Tranche (âges)	Durée	N. énoncés	MLUw	N. Types	Occurrences	TTR
Tranche 1 (17-19 mois)	175 minutes	453	1.4	2	22	0.09
Tranche 2 (21-23 mois)	352 minutes	617	1.8	17	188	0.09
Tranche 3 (25-28 mois)	190 minutes	708	2.8	12	29	0.4

Tableau 42 – Ratio types/tokens (TTR) du vocabulaire dialectal de Francesco en Vénétie dans chacune des trois premières tranches d'âge du suivi longitudinal

L'évolution des TTR entre les trois tranches d'âge et celle du nombre de types produits suggèrent que le vocabulaire dialectal de l'enfant est en voie

de construction. Malgré une stagnation des deux premières tranches d'âge (0.09), la troisième tranche atteste le ratio nettement plus élevé (0.4). Ainsi, entre 25 et 28 mois, l'enfant utilise un vocabulaire dialectal plus diversifié quand on le compare au vocabulaire caractérisant les deux périodes précédentes.

Les TTR concernant l'évolution du vocabulaire *italien* sont présentés dans le tableau 43 pour chacune des quatre tranches d'âge du recueil.

Tranche (âges)	Durée	N. énoncés	MLUw	N. Types	Occurrences	TTR
Tranche 1 (17-19 mois)	175 minutes	453	1.4	27	232	0.1
Tranche 2 (21-23 mois)	352 minutes	617	1.8	75	242	0.3
Tranche 3 (25-28 mois)	190 minutes	708	2.8	165	1183	0.1
Tranche 4 (29-30 mois)	190 minutes	432	3.6	152	982	0.2

Tableau 43 – Ratio types/tokens (TTR) du vocabulaire italien de Francesco en Vénétie dans chacune des quatre tranches d'âge du suivi longitudinal

Les ratios entre les types et les *tokens* de mots italiens fluctuent dans chacune des quatre tranches d'âge. Dans la deuxième tranche d'âge, le TTR est le plus important, alors que dans la première et la troisième tranche d'âge, il est le moins important. Remarquons toutefois une augmentation considérable du nombre de types au fur et à mesure que l'enfant grandit, ce qui suggère une acquisition lexicale à la fin de la période d'observation.

8.2.3 Remarques sur les items lexicaux et les ratios

Dans cette section, nous présentons des considérations plus *qualitatives* concernant le vocabulaire productif de Francesco en *italien* et en *dialecte*, avec une attention particulière sur les TTR calculés dans la *deuxième tranche d'âge* dans laquelle l'on observe une augmentation du nombre des occurrences dialectales. Le but de cette analyse est de fournir des indices supplémentaires permettant de contourner certaines limites de la mesure TTR et de mettre en perspective les résultats issus de cette mesure avec ceux qui ont été obtenus dans les parties précédentes.

Bien que le TTR de la deuxième tranche d'âge ne soit pas conséquent, le nombre d'occurrences dialectales est néanmoins remarquable si nous considérons qu'il s'agit de la catégorie la moins représentée dans toute interaction impliquant l'enfant directement. Dans cette partie, nous examinons,

de manière plus locale, les *types* de mots produits par Francesco, en restituant leurs occurrences dans les interactions.

Portons notre attention d'abord sur la nature des items dialectaux. Dans la deuxième tranche, on constate un rapport plutôt faible (0.09), entre les types (17) et les occurrences (188) issus de la catégorie du *dialecte*. La faiblesse du TTR indique que le vocabulaire dialectal de Francesco est peu diversifié et qu'il est constitué d'un nombre limité de mots, récurrents dans la production de l'enfant.

En examinant alors précisément les mots dont l'occurrence est le plus élevée dans la production dialectale de l'enfant lors du deuxième temps longitudinal, nous pouvons repérer les trois items lexicaux suivants :

- 1) *nona / nono* 'grand-mère/grand-père' → **55** occurrences ;
- 2) *(v)arda / ara* 'regarde' → **42** occurrences ;
- 3) *anca* 'aussi' → **29** occurrences.

L'item dialectal le plus fréquent dans la production de l'enfant est *nona/nono* 'grand-mère/grand-père'. Il représente 29.3% de la totalité des occurrences dialectales réalisées par l'enfant entre les âges de 21 et 23 mois (tranche 2). Par ailleurs, la somme des fréquences des trois items distingués (55 + 42 + 29) est de 126 occurrences, soit 67% de la totalité des *tokens* de la catégorie du *dialecte* (188). Il est donc probable que ces items aient un lien intime avec les situations d'énonciation en jeu dans cette période développementale. En effet, la production de ces trois items – *nona/nono* 'grand-mère/grand-père' ; *(v)arda/ara* 'regarde' ; *anca* 'aussi' – présente un fort ancrage aux paramètres caractérisant l'interaction¹⁴⁴. Pour rappel, dans la deuxième tranche longitudinale, les grands-parents paternels, la grand-mère maternelle et la tante étaient présents dans les interactions enregistrées. La récurrence des formes *nona/nono* 'grand-mère/grand-père' et *(v)arda/ara* 'regarde' entretiendraient donc un lien privilégié avec les éléments pragmatiques inhérents à cette situation d'interaction. D'une part, la forme la plus fréquente renvoie à deux interlocuteurs de l'enfant (*nona/nono* 'grand-

¹⁴⁴ Nous avons effectué le même constat lors des analyses qualitatives (voir discussion des résultats § 7.7, page 357).

mère/grand-père') et, d'autre part, l'item en deuxième position ((v)arda/ara 'regarde') sert à diriger l'attention des interlocuteurs de l'enfant vers des entités ou des objets *in presentia*. En ce qui concerne l'item *anca* 'aussi', on remarque une forte proximité de cette forme avec un élément directement ancré sur la situation d'énonciation¹⁴⁵. En effet, *anca* 'aussi' est souvent produit en combinaison avec un terme servant à désigner un des interlocuteurs, comme dans les deux cas qui suivent :

- ❖ *Anca nono* 'Grand-père aussi'
- ❖ *Anca papà* 'Papa aussi'

L'examen du contexte dans lequel Francesco produit les mots les plus récurrents dans la deuxième tranche longitudinale, conduit à conclure que l'usage de ces items dialectaux est directement lié à la situation de communication.

Dans la deuxième tranche d'âge, le TTR de l'*italien* est le plus important. En effet, il vaut 0.3, alors que sa valeur est 0.1 dans la première et dans la troisième tranche d'âge et 0.2 dans la quatrième tranche. L'observation du nombre de types et de *tokens* italiens révèle que le vocabulaire *italien* de Francesco dans cette langue est plus varié qu'en *dialecte*. En effet, dans la catégorie *italien*, il y a moins d'occurrences pour chaque type et le TTR de l'*italien* est trois fois plus important que le TTR du *dialecte*. Les formes italiennes produites le plus souvent par l'enfant n'ont pas de fréquences d'occurrence aussi élevées que les formes dialectales. Voici les quatre items lexicaux dont la fréquence est la plus élevée. Plus précisément, elle varie entre 12 et 28 occurrences :

¹⁴⁵ Soulignons que l'enfant ne produit qu'une seule fois *nonno* 'grand-père' dans sa forme italienne, alors qu'on atteste 55 occurrences de sa réalisation dialectale. L'enfant privilégierait la forme dialectale pour désigner les interlocuteurs dont les taux de production dialectale sont les plus élevés (voir § 5.5, page 248, pour une discussion à ce propos).

- 1) *mamma* 'maman' → **28** occurrences ;
- 2) *guarda* 'regarde' → **15** occurrences ;
- 3) *bene* 'bien' → **14** occurrences ;
- 4) *è/sono* 'est/sont' → **12** occurrences.

À première vue, plusieurs items parmi les quatre que nous venons de citer ont un ancrage dans la situation d'énonciation analogue à celui repéré pour les items dialectaux. Nous constatons donc que l'item le plus fréquent, *mamma* 'maman', renvoie à l'interlocuteur principal de l'enfant. En outre, la forme qui arrive en deuxième position, *guarda* 'regarde' permet à l'enfant d'attirer l'attention de ses interlocuteurs vers son activité ou vers une entité ou un objet visuellement accessible dans l'interaction. Quant aux deux autres formes (*bene* et *sono*), on remarque qu'elles sont moins ancrées dans les paramètres de la situation d'énonciation. En effet, l'adjectif *bene* 'bien' renvoie plutôt à un état¹⁴⁶, alors que le verbe *être* à la construction de différentes structures indiquant la localisation ou l'état. Il semble donc que les mots, à la différence des mots dialectaux, fassent l'objet d'usages moins directement liés à la situation d'énonciation.

L'étude des TTR donne quelques indications de l'acquisition du langage, relativement au vocabulaire produit. De manière globale, en considérant le nombre de types dans les productions, nous observons que l'*italien* est en cours de construction puisque le nombre de types de mots italiens augmente progressivement au cours du suivi longitudinal. En ce qui concerne l'acquisition du vocabulaire dialectal, l'enfant réalise également des progrès, bien qu'ils soient plus lents et plus tardifs par rapport au développement du vocabulaire italien.

Passons maintenant au vocabulaire produit par Francesco en Afrique du Sud. Rappelons que, conformément aux analyses quantitatives et qualitatives effectuées à partir du corpus multipartite, nous avons établi que les usages dialectaux de l'enfant manifestaient des motivations pragmatiques. En gardant

¹⁴⁶ Nous nous référons aux usages de *bene* tels qu'ils ont été observés à partir des données langagières issues de notre corpus.

cette donnée en arrière-plan, nous examinons le TTR de Francesco pendant son séjour chez ses grands-parents.

À partir du regroupement des cinq jours d'enregistrement, le TTR du *dialecte* vaut **0.4** et renvoie à 50 types de mots dialectaux pour 132 *tokens*. Si nous mettons en perspective le TTR (0.4), calculé à partir de la production dialectale de Francesco en Afrique du Sud et le TTR de sa production en Vénétie, nous constatons les points suivants.

- Premièrement, le vocabulaire dialectal de l'enfant produit en Afrique du Sud est plus diversifié que le vocabulaire dialectal produit en Vénétie dans les mois précédents (à savoir pour les tranches 1 et 2, dans lesquelles le ratio du *dialecte* est de 0.09).
- Deuxièmement, les mois suivant le retour d'Afrique du Sud, lorsque l'enfant avait 25 et 28 mois, le TTR du *dialecte* en Vénétie se rapproche de celui calculé à partir de la production dialectale enfantine lors des interactions multipartites au domicile des grands-parents. Bien que les taux moyens du *dialecte* n'augmentent pas significativement (voir tableau 29), le vocabulaire dialectal de Francesco semble avoir néanmoins bénéficié de l'augmentation de cette langue avec les interlocuteurs rencontrés en Afrique du Sud.

Nous pouvons conclure que, malgré le faible usage du *dialecte* dans l'*input* direct et l'*output* de Francesco, le vocabulaire de cette langue semble faire l'objet d'un processus d'acquisition. Ce processus bénéficie tout particulièrement des contacts entre Francesco et les locuteurs de sa famille qui utilisent davantage de *dialecte* en général et dans les énoncés qu'ils lui adressent.

Nous avons mentionné précédemment les limites de la mesure TTR, pour estimer le dynamisme de l'acquisition lexicale. Afin d'apporter des informations susceptibles de pallier ces limites, nous avons procédé à un test de compréhension, qui est présenté dans la partie suivante. Nous avons fabriqué ce test dans le but de mettre en évidence une divergence entre un usage dialectal limité de l'enfant, du fait des incitations parentales à utiliser l'italien et une bonne compréhension du vocabulaire dialectal, du fait d'un *input* indirect

essentiellement constitué de mots de cette langue et du fait du contact sporadique avec des individus de la parenté qui utilisent cette langue pour s'adresser à Francesco.

8.3 LA COMPRÉHENSION DIALECTALE DE FRANCESCO

Dans les parties précédentes, nous avons constaté que, malgré les fluctuations dans les ratios *types/tokens* du *dialecte* et de l'italien, le nombre de formes différentes augmentait avec l'âge de l'enfant. Plus particulièrement, nous avons vu que Francesco manifestait des signes d'acquisition lexicale du *dialecte*, bien que les proportions de mots dialectaux utilisés par l'enfant soient les plus faibles parmi ses choix langagiers.

Dans cette partie, nous nous concentrons sur la compréhension du *dialecte* de Francesco. Afin d'explorer les capacités de compréhension dialectale de l'enfant, nous avons élaboré un test en ciblant des items dialectaux précis (voir figure 14). Parmi ces items, un certain nombre était ceux déjà produits dans les interactions enregistrées auparavant (indiqué dans la figure 14 par un astérisque(*)), tandis que la plupart des items ne figurent pas dans les tours de parole observés dans les deux corpus. Le test de compréhension a été proposé à l'enfant deux mois après la fin du recueil des données, lorsque l'enfant était âgé de 32 mois.

Commençons par la présentation du test. Tout d'abord, nous avons élaboré dix questions autour de dix objets figurant sur des dessins présentés à l'enfant. Trois objets figuraient dans chaque dessin présenté, dont un était l'objet cible. Nous avons choisi dix items pour éviter que le nombre de questions cibles soit disproportionné par rapport aux pourcentages de production dialectale et au vocabulaire productif de l'enfant. Les noms des objets cibles appartenaient univoquement à la catégorie *dialecte*. Par exemple, un des items était la forme dialectale *recia* [pɛɾɔA] 'oreille' versus la forme italienne *orecchio* [opɛkʎo] 'oreille'.

QUESTION	MOT CIBLE
1/ Dove zeo el dòlse ?	DÒLSE (dial.) versus DOLCE (ita.) [trad. 'gâteau']
2/ Fame védar a rècia ?	RÉCIA (dial.) versus ORECCHIO (ita.) [trad. 'oreille']
3/El cuciàro* , dove zeo?	CUCIÀRO (dial.) versus CUCCHIAIO (ita.) [trad. 'cuillère']
5/ Fame vedàr dove che zé i cavéi*!	CAVÉI (dial.) versus CAPELLI (ita.) [trad. 'cheveux']
6/El piròn , dove zeo?	PIRÒN (dial.) versus FORCHETTA (ita.) [trad. 'fourchette']
7/ El pomo* , setu dove che el zé?	POMO (dial.) versus MELA (ita.) [trad. 'pomme']
8/ Setu dove che zé el formaio ?	FORMÀIO (dial.) versus FORMAGGIO (ita.) [trad. 'fromage']
9/ Varda a toseta. Dove gaea i ociài ?	OCIÀI (dial.) versus OCCHIALI (ita.) [trad. 'lunettes']
10/ Fame vedar dove che zé a carèga ?	CARÈGA (dial.) versus SEDIA (ita.) [trad. 'chaise']

Figure 14 – Questions constituant le test de compréhension

Le but était de faire discerner à l'enfant parmi trois dessins présentés, lequel correspondait au nom dialectal évoqué dans les questions. Remarquons que, lors de la passation de ce test de compréhension lexicale, nous avons donné toutes les instructions entièrement en *dialecte*. Par exemple, nous avons produit la question dialectale suivante : *fame védar a recia ?* 'montre-moi l'oreille ?'. En italien, cette même question aurait pu être formulée de la manière suivante : *Fammi vedére l'orecchio ?* Comme on peut le constater, la formulation dialectale, telle qu'elle a été proposée à l'enfant diffère notablement de la formulation italienne.

Les résultats de ce test de compréhension sont très nets : Francesco a réussi à cibler neuf items sur dix, sans hésitations, dès le premier essai. Plus précisément, à l'écoute des questions celui-ci a immédiatement désigné l'image correspondante. Seul l'item *carèga* n'a pas été correctement ciblé. Cette réussite quasi parfaite suggère que l'enfant comprend une partie importante des usages dialectaux qui l'entourent et qui sous-tendent notamment les interactions entre adultes. Cette analyse apporte un élément nouveau au questionnement sur la compétence plurilingue de l'enfant. Il semblerait que la compréhension de Francesco du vocabulaire dialectal soit tout à fait adéquate, même si cette langue soit peu représentée dans sa production et dans son *input* direct.

8.4 REMARQUES SUR LA CONSTRUCTION PLURILINGUE DE FRANCESCO

Dans ce chapitre, nous avons examiné la production de Francesco dans la période commune aux deux corpus recueillis, afin d'appréhender la construction par l'enfant d'une compétence communicative plurilingue, à travers l'étude de son vocabulaire productif et les implications de ce vocabulaire dans les interactions.

La première analyse a montré que Francesco n'altèrait pas ses taux dialectaux dans la période encadrant le séjour en Afrique du Sud, alors que sa production de mots *continuum* et *italien* changeait significativement à la rentrée des vacances. Malgré cette invariabilité des usages dialectaux dans la production de Francesco, le TTR (*type/token ratio*) nous a apporté un éclairage en ce qui concerne sa compétence lexicale dans le domaine du *dialecte*. En effet, au cours du suivi longitudinal, le TTR *dialecte* augmente avec l'âge. Bien que cette hausse du vocabulaire productif ne soit pas aussi importante que celle repérée dans la catégorie *italien*, il est important de remarquer que le vocabulaire dialectal de l'enfant se diversifie avec l'âge, ce qui peut être considéré comme un indice d'acquisition dans la langue qui est la plus rare dans son *input* direct et dans son *output*.

Nous avons constaté par ailleurs que, lors du séjour en Afrique du Sud, Francesco manifestait une augmentation du TTR du *dialecte* par rapport aux valeurs constatées lors des mois précédents dans les interactions enregistrées en Vénétie. Ce ratio élevé caractérisant la production dialectale en Afrique du Sud est d'ailleurs maintenu après son retour en Vénétie. Ainsi, il semblerait que l'acquisition lexicale du *dialecte* de l'enfant ait bénéficiée de son contact avec des locuteurs s'adressant plus souvent à lui en *dialecte*. Ainsi, les interactions multipartites au domicile des grands-parents qui se sont déroulées au domicile des grands-parents auraient apporté un apprentissage au niveau du lexique. Rappelons que, lors de la deuxième période développementale, l'enfant a également été exposé à des interactions multipartites, impliquant des locuteurs plus orientés vers le *dialecte*, à savoir les grands-parents maternels et paternels. Cependant, ce contact avec ces interlocuteurs n'a pas

donné lieu à une diversification du vocabulaire dialectal (voir tableau 42, page 370), comme il a été constaté au retour du séjour en Afrique du Sud. Ce serait donc le contact avec un grand nombre d'interactions multipartites qui aurait pu exposer l'enfant à un usage du *dialecte* plus diversifié et dans des contextes pragmatiquement saillants.

L'examen attentif des occurrences lexicales impliquées dans les deux situations (voir § 8.2.3, page 371) suggère un lien plus étroit entre les mots utilisés en Afrique du Sud et les enjeux pragmatiques inhérent aux situations. Pour l'enfant, il est probable que cette relation étroite entre l'usage du lexique dialectal et les fonctions pragmatiques aient rendu plus saillantes les intentions communicatives rattachées à l'usage du *dialecte*, expliquant l'acquisition du lexique. Nous reviendrons sur ce point dans la discussion de l'ensemble de nos résultats.

Enfin, le test de compréhension, conduit deux mois après la fin du recueil longitudinal, apporte un autre élément documentant la compétence plurilingue de Francesco. Nonobstant les faibles occurrences du *dialecte*, observées dans sa production lors des deux dernières tranches d'âge, Francesco manifeste des signes d'appropriation du *dialecte*, au moins au niveau de la compréhension lexicale. Il apparaît donc que la compétence plurilingue soit en cours de construction, à des vitesses différentes pour les deux langues auxquelles il est exposé et malgré la rareté de l'usage dialectal dans ses propres énoncés ou dans ceux qui lui sont adressés directement.

9– DISCUSSION GÉNÉRALE

Is, to dispute well, logic's chiefest end ?
Christopher Marlowe, Dr Faustus, 1588

Arrivée au terme de cette thèse, nous voudrions commencer cette discussion et conclusions générales par une synthèse des principaux résultats émergeant des analyses et les confronter au cadre théorique proposé en introduction. Certains résultats peuvent être mis en relation avec d'autres études menées en milieu plurilingue, qu'elles soient d'orientation psycholinguistique ou sociolinguistique. En outre, les deux modèles psycholinguistiques que nous avons adoptés doivent nous permettre de lire les tendances obtenues avec des clefs issues de la psycholinguistique.

L'approche interdisciplinaire adoptée nous a permis de tenir compte des processus *psycholinguistiques* sous-tendant les productions langagières de Francesco, ainsi que les particularités *sociolinguistiques* caractérisant les répertoires verbaux au sein de l'environnement dans lequel il grandit. La nécessité du croisement disciplinaire se fonde sur un des postulats principaux des deux théories socio-cognitives choisies, à savoir le *Modèle de Compétition* et les *approches basées sur l'usage* (Usage-Based Theory, UBT) : chez l'enfant en phase de développement, le langage émerge à partir de son usage au sein des interactions ayant lieu dans une structure sociale. De ce fait, nous avons privilégié l'observation et l'analyse des choix de langue de l'enfant, ainsi que de ceux des membres de son environnement langagier.

L'analyse concomitante des productions de Francesco et de ses interlocuteurs adultes a donné lieu à l'examen précis des points de convergence et de divergence entre les deux types de productions – enfantine et adulte – et a permis d'établir les influences mutuelles qu'elles entretiennent. Nous allons les faire apparaître à travers le rappel des résultats principaux.

9.1 RAPPEL DES RÉSULTATS PRINCIPAUX

Nous résumons les observations principales, dégagées dans chacun des trois temps d'observation.

Première étape d'observation : suivi d'interactions dy-triadiques (Vénétie)

Les toutes premières analyses ont été consacrées à l'étude de la production et de la réception d'un enfant de Vénétie, Francesco, entre 17 et 30 mois, lors d'un suivi longitudinal composé d'environ 15 heures d'interactions dy-triadiques enregistrées à son domicile habituel à Castelfranco Veneto (chapitres 5 et 6, pages 213 – 255).

L'ensemble des résultats provenant des données recueillies au sein des interactions familiales de Francesco montre la primauté incontestable de l'*italien* et l'usage limité du *dialecte* dans sa production ainsi que dans le discours qui lui est adressé. L'examen de la production globale de Francesco montre que sa production dialectale varie entre 0.4% et 16.9%, tandis que celle de l'*italien* se situe dans une gamme de production plus élevée et s'échelonne entre 21.6% et 66.1% de mots par énoncé (tableau 24, page 265). En ce qui concerne la production parentale adressée à Francesco, il y a une répartition similaire des usages dans ces deux catégories. L'examen des productions paternelle et maternelle vers l'enfant (respectivement dans le tableau 18, page 239 et dans le tableau 19, page 243) montre que Francesco reçoit en moyenne entre 0.2% et 8.4% de mots dialectaux et entre 41.8 et 68.2% de mots italiens.

En revanche, l'examen des choix codiques des parents lorsqu'ils interagissent entre eux divergent de ceux observés à la fois dans la production de l'enfant et dans le discours adressé à lui (tableau 18, page 239 et tableau 19, page 243). En effet, lorsque les parents échangent entre eux, leur production se caractérise par des taux du *dialecte* élevés qui varient en moyenne entre 42.3% et 57.8%. Nettement inférieure est leur production italienne, dont les taux oscillent entre 4.9% et 15.3%.

La seule catégorie d'usage qui ne varie pas en fonction des interlocuteurs impliqués dans l'échange est le *continuum*. En effet, ni les parents ni l'enfant ne font varier leur production dans cette catégorie, dont les taux s'échelonnent globalement entre 30% et 40%.

Compte tenu des différences et des convergences dans les productions de l'environnement langagier de Francesco, on s'attend à ce que la production de ce dernier soit étroitement liée à la production qu'il reçoit directement de ses parents. Cette relation a été d'ailleurs confirmée par une corrélation positive entre l'importance quantitative des différentes paires de mots issus des trois catégories (ID, DI, DC, etc.), saisie dans la production de Francesco, et cette même importance recueillie dans le discours adressé à ce dernier (§ 5.1.2, page 217). En revanche, aucune corrélation de ce type n'apparaît entre, d'une part, entre les patrons régissant les paires de mots dans le discours de l'enfant et, d'autre part, ces mêmes patrons trouvés dans la production qui ne lui est pas adressée, en l'occurrence dans la parole produite entre adultes.

L'analyse des pratiques langagières au domicile de Francesco s'est achevée sur l'examen plus précis de la production de l'enfant et de sa mère lorsque les deux s'adressent la parole réciproquement. Un ajustement statistique très net a été repéré dans les taux de production du *dialecte*, du *continuum*, de l'*italien* de Francesco aux ceux de sa mère (figure 9, page 273). Souligner que l'établissement de cette correspondance entre les taux d'usages des trois catégories est très progressif, puisqu'il n'apparaît pas avant 25 mois (tranche d'âge 3). En outre, l'enfant s'ajuste aux taux maternels qui sont stables et constants tout au long de la période étudiée.

En bref, l'exploration des patrons d'usage de Francesco et de ceux de ses parents souligne : premièrement, la prévalence de l'*italien* ; deuxièmement, la tendance de l'enfant à ajuster quantitativement ses taux d'usage sur ceux de sa mère, lors des interactions dyadiques avec elle. Les questionnements qui découlent de ces principaux résultats portent sur deux aspects de la construction d'un répertoire plurilingue chez l'enfant. D'une part, nous nous sommes demandée si la rareté du *dialecte* dans le discours directement adressé à Francesco lui permettait de construire une connaissance de cette langue ; d'autre part, nous nous sommes demandée dans quelle mesure les ajustements des choix codiques de Francesco sur ceux de sa mère pouvaient

être fondés sur des motivations pragmatiques et pas simplement sur un apprentissage statistique long et progressif. Nous avons alors poursuivi l'étude des pratiques langagières de Francesco et de ses interlocuteurs dans un contexte langagier nouveau, au domicile des grands-parents vivant en Afrique du Sud.

Deuxième étape d'observation : recueil de données dans des interactions multipartites (Afrique du Sud)

Dans ce deuxième volet, nous avons exploré la production et la réception enfantines dans un environnement différent par rapport à celui auquel Francesco est exposé quotidiennement à son domicile (chapitre 7, page 283). À la différence des interactions dy-triadiques enregistrées en Vénétie, l'enfant est inclus dans un grand nombre d'interactions multipartites. En outre, certains des locuteurs participant aux échanges dans ce nouvel environnement ne fréquentent pas l'enfant régulièrement : ses grands-parents paternels et sa tante. Plus précisément, il s'agit de locuteurs que Francesco n'a pas vu depuis plus de trois mois, lorsque débutent les enregistrements des interactions au domicile des grands-parents.

Âgé de 25 mois lors de ce séjour en Afrique du Sud durant onze jours, Francesco a été enregistré pendant environ 16 heures lors d'interactions impliquant divers interlocuteurs adultes d'âges variés. L'analyse des différentes productions au sein d'un échange impliquant directement l'enfant a révélé approximativement les mêmes choix langagiers que ceux qui ont été dégagés dans l'analyse longitudinale effectuée en Vénétie : la prédominance de l'*italien*, la faible présence du dialecte et une même gamme d'usage du *continuum*. Dans ce cadre d'interaction (adulte-enfant), la gamme des fréquences dialectales représente en moyenne entre 0.6% et 12.7% de mots compris dans les énoncés de Francesco, alors que celle de l'*italien* fluctue entre 44.3% et 65.3% du nombre de mots par énoncé (figure 11, page 311).

En outre, en Afrique du Sud, l'enfant est confronté au même scénario, quant aux choix de langues dans l'*input* indirect : la prévalence du *dialecte*, dont les taux s'échelonnent entre 44.9% et 54.3%, une production limitée de l'*italien* qui varie entre 9.4% et 14.2% et des taux du *continuum* qui se situent

entre ces deux catégories, avec une gamme d'usage qui s'étend entre 35% et 40.4% (voir tableau 30, page 289).

L'examen approfondi de la production dialectale de Francesco a mis en relief sa capacité à ajuster son taux d'utilisation du *dialecte* à celui de ses interlocuteurs. En effet, face à des interlocuteurs dont les usages généraux du *dialecte* sont plus importants – à savoir les grands-parents et la tante – Francesco utilise davantage de mots issus de cette langue. Au cours du séjour, la production du *dialecte* de l'enfant vers ce groupe d'interlocuteurs varie par énoncé entre 3.7% et 12.7%, alors que vers ses parents, cette fourchette des usages dialectaux se réduit à 1.7% et 7.7% (voir tableau 37, page 304). En outre, l'analyse au jour le jour des réalisations dialectales dans les énoncés produits au sein d'échanges entre Francesco et ses grands-parents et sa tante a montré un ajustement progressif et coordonné entre leurs taux de production (voir les courbes dans la figure 11, page 311). En revanche, avec ceux dont la production dialectale est la plus basse – à savoir ses parents – sa production de mots dialectaux reste plus limitée. La prépondérance de l'*italien* dans l'*input direct* et l'*output* n'exclurait toutefois pas la possibilité que l'enfant utilise de façon appropriée la langue minoritaire avec des interlocuteurs qui en font davantage d'usage.

L'approche qualitative aux interactions multipartites a révélé la façon dont les patrons fréquentiels repérés dans les analyses quantitatives se concrétisent au sein de l'échange, en nous permettant de préciser la façon dont le *dialecte* est mis à contribution à des fins pragmatiques autour du *dialecte* (§ 7.6, page 322). À partir de ces analyses qualitatives, nous avons constaté deux faits principaux.

– Premièrement, nous avons observé une attitude ambiguë des parents vis-à-vis de la production dialectale de Francesco. D'un côté, leurs reformulations sont réalisées en utilisant les termes italiens correspondants (§ 7.6.3, page 336) et semblent donc censurer la production dialectale enfantine. Une telle attitude pourrait imposer implicitement à Francesco un interdit à l'égard de l'usage de cette langue. D'un autre côté, l'*usage même* du *dialecte* fait l'objet d'une attention particulière chez l'adulte lorsque cette langue est produite par l'enfant (§ 7.6.5, page 347). En effet, les réactions récurrentes à

l'emploi dialectal de Francesco sont la surprise et l'amusement. Dans plusieurs interactions examinées, les usages dialectaux de Francesco provoquent, chez l'adulte, des comportements qui placent ce même usage au centre de l'échange et en font l'objet d'une attention conjointe entre l'enfant et ses interlocuteurs.

– Deuxièmement, l'examen qualitatif des productions de Francesco atteste de sa capacité à repérer et à récupérer des éléments dialectaux dans les énoncés circonstanciés, reçus directement (échange adulte-enfant) ou indirectement (échange adulte-adulte). Notons par ailleurs que Francesco récupère ces éléments principalement de la production du grand-père ; il se peut donc que l'enfant commence à associer progressivement le *dialecte* avec la personnalité de ce dernier.

Troisième étape d'observation : mise en perspective des corpus dy-triadique (Vénétie) et multipartite (Afrique du Sud)

Le troisième volet de cette étude a consisté en une mise en perspective des deux environnements langagiers (chapitre 8, page 363). Notre attention s'est centrée plus particulièrement sur la production italienne et dialectale de l'enfant et, à l'aide du ratio *type/token* (TTR), nous avons estimé la diversité lexicale qui se manifeste dans la production italienne et dialectale de l'enfant. Nous avons complété cette étape par un test de compréhension dialectale, soumis à l'enfant.

Conformément à l'ensemble des résultats obtenus dans les analyses de la production langagière de Francesco, sa construction du vocabulaire productif de l'*italien* est plus développée quand on la compare à celle du lexique dialectal. L'enfant manifeste toutefois des signes d'acquisition du *dialecte*, comme le montre l'augmentation au fil du temps du nombre de *types*, une augmentation qui témoigne la productivité du vocabulaire (Ellis et Larsen-Freeman, 2006). D'après les résultats du test de compréhension *ad hoc* que nous avons élaboré, la construction du *dialecte* de Francesco est également en voie de développement au niveau de la compréhension du lexique.

De ce fait, nous pensons qu'il serait erroné de considérer que la compétence communicative de Francesco est *monolingue* en nous fondant

uniquement sur la présence massive de l'*italien* dans sa production et dans le discours qui lui est adressé (*input direct*). L'exploration plus approfondie de la façon dont il produit et comprend le *dialecte* montre, en effet, qu'il est engagé dans un processus de construction de l'usage dialectal, bien que cette langue soit très peu représentée dans sa production et dans l'*input* qu'il reçoit directement. Deux résultats importants attestent de la construction de cette connaissance : sur le plan strictement linguistique, l'augmentation du TTR en *dialecte*, sur le plan des usages, sa capacité à ajuster ses taux du *dialecte* à ceux de locuteurs qui ont une utilisation variable de cette langue.

9.2 LA CONSTRUCTION D'UNE COMPÉTENCE PLURILINGUE

Les choix de langues des parents de Francesco dépendent étroitement de l'interlocuteur et, plus généralement, de la situation d'énonciation : vers Francesco, ils privilégient l'*italien* alors que vers un autre adulte ils préfèrent utiliser le *dialecte*. Seuls les usages du *continuum* ne se différencient pas en fonction de l'interlocuteur. En prenant appui sur les scénarii d'acquisition plurilingue présentés par De Houwer (2007) et Yamamoto (2001) (voir § 1.3.1, page 53), nous pourrions juger l'environnement langagier fourni à Francesco par ses parents comme un terrain peu favorable à l'acquisition du *dialecte* et à son maintien intergénérationnel. En effet, d'après les interprétations avancées par les deux auteures, le *dialecte* – la langue minoritaire dans la production et l'*input direct* de l'enfant – n'aurait qu'une faible probabilité d'être transmis à l'enfant.

Les questionnaires portant sur les pratiques plurilingues et soumis à chacun des participants aux interactions ont permis de révéler les attitudes et les représentations des proches de Francesco. Par exemple, les déclarations du père montrent une attitude d'indifférence à l'égard de la transmission du *dialecte* (voir § 4.3.4.1.2, page 186). En effet, pour lui, cette acquisition n'est pas prioritaire par rapport à celle de l'*italien*, considérée comme essentielle. Quant à la mère, elle ne s'oppose pas à l'acquisition éventuelle du *dialecte* par son

fil, mais déclare que cette langue ne lui vient pas spontanément lorsqu'elle s'adresse à un enfant en bas-âge (voir § 4.3.4.1.1, page 185).

En considérant les déclarations parentales sous l'éclairage des résultats provenant des recherches mentionnées précédemment dans notre exposition théorique¹⁴⁷, Francesco ne grandirait donc pas dans un environnement idéal pour le développement plurilingue. Pourtant, les analyses effectuées mettent en évidence les signes d'une prémisse de construction d'une compétence plurilingue chez Francesco. *Comment expliquer les signes d'acquisition dialectale manifestes dans la production de Francesco, lorsque la plupart des études centrées sur le plurilinguisme aurait considéré son environnement langagier comme un cadre susceptible de favoriser une acquisition monolingue de l'italien ?*

À partir des réflexions émanant de notre travail, nous pouvons dégager quatre éléments de l'environnement langagier de Francesco qui convergent pour maintenir une acquisition minimum du *dialecte* et de son usage.

- 1) Il faut rappeler que le *dialecte*, s'il est absent de l'*input* direct adressé à Francesco, il est massivement présent dans l'*input* indirect. Les analyses qualitatives de la production de l'enfant ont mis en évidence sa sensibilité vers les usages qui ne lui sont pas adressés et, en particulier, l'attention qu'il prête aux usages du *dialecte*. En effet, l'enfant est capable d'extraire des éléments dialectaux provenant de la production entre adultes et de réutiliser, de manière appropriée au contexte communicatif, ces mêmes éléments dans sa propre production.
- 2) L'usage enfantin du *dialecte* attire les adultes vers cet emploi insolite et, surpris, font du *dialecte* l'objet d'une attention conjointe. Par conséquent, cet intérêt porté au *dialecte* par les adultes et par

¹⁴⁷ Il s'agit des recherches de Scheffner et de ses collègues (2004) ainsi que de l'équipe de Pacini-Ketchabaw (2006) suggérant que le discours porté sur les langues en présence peut influencer leur acquisition et, en conséquence, déterminer leur transmission. En outre, Hakuta et D'Andrea (1992), Faingold (1999), aussi bien que Lyon (1996), mettent en relief l'importance d'une attitude positive à l'égard des langues en présence pour l'augmentation des probabilités d'une acquisition plurilingue.

l'enfant le rendrait plus saillant et les intentions communicatives sous-tendant cet usage, qui deviendrait plus accessible au jeune locuteur. L'attention portée au *dialecte* fait émerger des attitudes ambiguës chez les parents qui insèrent l'usage dialectal dans des contextes ludiques.

- 3) Nos analyses ont mis en évidence les bases pragmatiques fondant l'utilisation du *dialecte*. En effet, ce dernier est inséré dans des contextes fortement ancrés dans la situation d'interaction. Ainsi, la proximité entre les items dialectaux et les paramètres de la situation d'interaction pourrait éclairer leurs fonctions sémantico-pragmatiques. Cette proximité faciliterait alors la récupération d'items de cette langue de la part de Francesco et contribuerait, par conséquent, à sa construction du lexique dialectal. En effet, le TTR du *dialecte* de l'enfant montre que sa construction lexicale est en cours.
- 4) La participation à de nombreuses interactions multipartites exposerait l'enfant à un éventail très large et varié de contextes d'usage du *dialecte*.

Un facteur commun à ces quatre éléments est la variabilité qui sous-tend les choix de langues, qu'il s'agisse de choix dans la production enfantine ou adulte. Cette variabilité dans les productions constituant tout environnement serait donc porteuse d'apprentissage car il se peut qu'elle fasse « ressortir » les langues, leurs usages et les fonctions pragmatiques nécessaires pour le développement d'une compétence plurilingue.

9.3 PORTRAIT DÉVELOPPEMENTAL ET COMPÉTENCES PLURILINGUES DE FRANCESCO : RETOUR AUX MODÈLES PSYCHOLINGUISTIQUES

L'analyse concomitante de la production et la réception de Francesco étudiées, d'une part, dans la durée (corpus dy-triadique) et, d'autre part, dans un point précis au cours de son développement (corpus multipartite), élargit

l'étendue de nos perspectives sur les types d'apprentissages se manifestant à travers la production enfantine. Notre démarche empirique présente l'avantage d'observer les pratiques *effectives* et la façon dont celles-ci évoluent dans le temps. Par ailleurs, nous avons recueilli les pratiques déclarées des membres de l'entourage de l'enfant afin de les mettre en perspective avec leurs pratiques effectives.

Le corpus dont nous disposons facilite alors l'analyse *psycholinguistique* des progrès de Francesco sans pour autant négliger les caractéristiques *sociolinguistiques* et les évolutions de l'environnement dans lequel il grandit. À partir des observations réalisées sur la production et la réception de Francesco, nous émettons, dans les sections qui suivent, des hypothèses sur les processus psycholinguistiques à l'œuvre en mettant nos résultats en relation avec les modèles développementaux présentés dans le cadre théorique.

9.3.1 Fréquence et disponibilité des unités linguistiques

La présence massive de l'*italien* dans l'*input* direct et dans la production de Francesco favorise l'appropriation des formes italiennes par Francesco et cette appropriation s'explique en termes d'apprentissage statistique : confronté à un *input* direct consistant principalement en séquences italiennes, l'enfant commence à discerner les régularités régissant l'usage de cette langue. L'apprentissage statistique est étroitement lié à la fréquence : plus une séquence est fréquente, plus elle est apprise précocement (Bybee et Slobin, 1982 ; Stemberger et Macwhinney, 1986 ; Marcus *et al.*, 1992 ; Bybee et Hopper, 2001 ; Bybee, 2003 ; 2006 ; Tomasello, 2006a ; 2006b).

La présence imposante de l'*italien* dans l'*input* direct de Francesco encourage son acquisition, puisque cette langue est très disponible dans l'environnement de l'enfant. La fréquence des formes et des constructions italiennes dans l'*input* direct de Francesco favorisent l'établissement de liens entre les formes et les fonctions de cette langue. Ces associations consolident l'appropriation de l'*italien*, qui conserve de fait une place privilégiée dans l'acquisition langagière de Francesco. En outre, la disponibilité des formes de l'*italien* dans l'*input* direct permet à l'enfant de développer des associations qui se rapprochent de l'usage qu'en font les locuteurs quand ils s'adressent à

lui. Les effets de fréquence sur la construction langagière de Francesco semblent d'ailleurs plus probants lorsque les unités linguistiques sont disponibles dans *l'input* direct.

Dans le corpus longitudinal, l'examen plus approfondi des usages de Francesco a montré qu'il adoptait progressivement les mêmes patrons statistiques des choix de langue que sa mère. Plus particulièrement, nous avons trouvé que les proportions d'usage des trois catégories – *dialecte*, *continuum*, *italien* – dans la production de l'enfant s'ajustaient progressivement aux mêmes proportions caractérisant la production maternelle qui, d'ailleurs, est constante tout au long du suivi longitudinal. Étant donné que cet ajustement s'effectue sur une longue période, nous en avons conclu qu'il s'agissait de l'aboutissement d'un long apprentissage statistique lié à la fréquence du contact avec la production de la mère.

Si l'influence de la fréquence sur la construction de *l'italien* est bien établie, nous avons souligné à plusieurs reprises que l'enfant grandissait dans un environnement, où les interactions entre adultes se composent principalement de mots dialectaux. Ce fait a été constaté aussi bien dans en Vénétie qu'en Afrique du Sud. Même si la fréquence élevée du *dialecte* dans *l'input* indirect ne semble pas donner à Francesco les moyens suffisants pour construire des associations formes/fonctions dialectales au même rythme que celles de *l'italien*, nous ne pouvons toutefois pas exclure l'influence éventuelle, sur le processus d'acquisition du dialecte, de la fréquence élevée des éléments de cette langue qu'il rencontre dans les interactions auxquelles il assiste. Il est tout à fait probable que l'enfant connaisse davantage de structures et d'unités dialectales qu'il n'en produit, d'autant plus que le TTR du *dialecte* montre des signes d'acquisition.

Nous ne pouvons donc pas écarter la possibilité que Francesco soit capable de repérer les indices relatifs à la structure et à l'usage du *dialecte* et puisse apprendre cette langue à partir des échanges qui l'entourent et auxquels il ne participe pas directement. En effet, des études centrées sur les sociétés de Kaluli et des Samoans, montrent que l'enfant est susceptible d'apprendre à parler à partir des interactions dans lesquelles il n'est pas directement engagé (Ochs, 1982 ; 1983 ; Schieffelin, 1985 ; Schieffelin et Ochs, 1986b). Par ailleurs, d'autres études soulignent que la simple observation même

des interactions ainsi que la participation indirecte à l'échange verbal sont porteuses d'apprentissage langagier (Oshima-Takane, 1988 ; Barton et Strosberg, 1997 ; Oshima-Takane, 2003). Mais aucune des situations décrites dans ces études ne concerne l'acquisition d'une langue minoritaire lorsque celle-ci est produite principalement dans l'*input* indirect de l'enfant et lorsque ce dernier reçoit un *input* centré autour de la langue majoritaire.

Afin d'interpréter les signes que Francesco manifeste dans l'acquisition des unités et des usages du *dialecte*, nous devons envisager des voies alternatives qui permettraient l'acquisition d'une langue minoritaire très peu représentée et concurrencée par la primauté d'une langue majoritaire dans l'*input* directement adressé à l'enfant, mais massivement représenté dans son *input* indirect.

9.3.2 Pragmatique et construction langagière

Malgré la présence massive de l'*italien* dans les interactions recueillies en Afrique du Sud, comme d'ailleurs en Vénétie, les analyses qualitatives et quantitatives ont souligné des usages du *dialecte* pragmatiquement motivés. Nous pensons principalement à la production dialectale de Francesco, qui est plus importante lorsque ce dernier s'adresse aux interlocuteurs dont les usages généraux manifestent un emploi dialectal plus important, à savoir les grands-parents et la tante. Pour rappel, la production dialectale de Francesco vers ses grands-parents et sa tante était plus élevée que celle réalisée en direction de ses parents qui utilisent le *dialecte* dans sa moindre mesure. Notons, par ailleurs que le *dialecte* est le seul à fluctuer dans les interactions multipartites, qui tend à augmenter à la fois dans les productions des adultes en direction de l'enfant et dans la production de ce dernier. Cette augmentation du *dialecte* dans la production de l'enfant en fonction des choix codiques de ses interlocuteurs suggère qu'il porte une attention particulière aux usages de la langue la moins représentée dans son *input* direct.

Les différents éléments émanant des analyses quantitatives et qualitatives nous ont conduite à privilégier l'hypothèse selon laquelle la production et l'acquisition du *dialecte* par Francesco étaient suscitées par des motivations pragmatiques, à défaut de recevoir le support du renforcement fréquentiel.

Nous avons supposé que, du fait de la rareté du *dialecte*, son augmentation même minime dans l'*input* adressé à Francesco, attirerait l'attention de ce dernier vers cette langue et son usage. De ce fait, pour l'enfant, le *dialecte* dans l'*input* deviendrait progressivement plus saillant par rapport à l'*italien* et au *continuum*, constamment surreprésentés dans les énoncés qu'il reçoit directement. Ainsi, cette saillance du *dialecte*, qui se détache sur le fond constant constitué par le *continuum* et par l'*italien*, attirerait l'attention de l'enfant vers les fonctions pragmatiques portées par cette langue et favoriserait, par conséquent, la découverte des relations entre formes et fonctions et son réemploi dans la production ultérieure.

Nos données semblent compatibles avec les résultats obtenus par Genesee, Boivin et Nicoladis (1996) qui montrent la capacité de l'enfant, dès l'âge de deux ans, à ajuster rapidement sa production, au cours d'une interaction, aux choix de langues des interlocuteurs, mêmes si ces derniers sont des inconnus. Selon Genesee et ses collègues, cette capacité d'ajustement aux choix de langue d'autrui se met en place très précocement chez l'enfant. Ce dernier serait donc capable de prendre très rapidement en compte les variations inter-individuelles dans les choix de langues d'interlocuteurs peu familiers.

Toutefois, l'environnement de Francesco se distingue de celui auquel les sujets de l'étude de Genesee et de ses collègues ont été exposés. En effet, Francesco grandit dans un milieu dont le plurilinguisme caractérise une société entière et est engendré par le contact entre des langues génétiquement et structurellement apparentées, alors que les sujets de l'étude de Genesee se trouvaient dans une situation de bilinguisme familial anglais/français. Cette discussion sur les processus acquisitionnels à l'œuvre chez Francesco serait donc incomplète si nous ne prenions pas en compte les usages communs, issus du contact entre le *dialecte* et l'*italien*.

9.3.3 *Continuum*, zone de rencontre entre pratiques langagières divergentes

Lors de l'assignation des mots au lexique de l'*italien* et du *dialecte*, nous avons décidé de « définir » une zone intermédiaire, caractérisée par la double

appartenance des éléments lexicaux qui s'y trouvent. Nous avons alors élaboré une nouvelle catégorie : le *continuum*, qui comporte l'espace dans lequel nous avons inclus les mots pouvant figurer aussi bien dans un lexique *italien* que dans le lexique *dialecte* (voir chapitre 4.6, page 200, consacré à la méthodologie).

En nous limitant strictement au plan lexical, les trois catégories – *dialecte*, *continuum* et *italien* – ont fourni trois entrées à partir desquelles nous avons construit les observables inclus dans les analyses quantitatives et qualitatives. Précisons que l'élaboration de ces trois catégories d'usage est évidemment une simplification, à la fois nécessaire et opératoire, des choix codiques observés dans les répertoires verbaux de Vénétie.

Les traitements quantitatifs portant sur les énoncés de l'adulte et de l'enfant ont souligné que, contrairement à l'*italien* et au *dialecte*, les taux du *continuum* ne changent pas en fonction des participants à l'interaction. Que les adultes parlent à l'enfant ou à un autre adulte, la proportion d'unités lexicales issues du *continuum* restent sensiblement la même. Cette constance des productions situées dans le *continuum* a d'ailleurs été observée dans les deux *recueils*, dans lesquels les fourchettes d'usages répertoriés dans cette catégorie varient entre 30% et 40% respectivement pour chaque corpus.

De façon très générale, les taux de production relatifs au *continuum* se situent donc entre 30% et 40%, qu'il s'agisse d'interactions entre adultes ou d'interactions dans lesquelles l'enfant est impliqué directement ou bien des interactions dy-triadiques ou multipartites. Cette constance, voire stabilité, des taux du *continuum*, qui ne varient ni en fonction de l'interlocuteur ni en fonction du contexte suggère que, d'un point de vue stylistique, ils sont pragmatiquement les moins marqués, car ils ne manifestent aucune variation en fonction du cadre interactionnel.

C'est justement là, où les différences stylistiques s'estompent, que les deux situations de production – l'une sollicitant Francesco directement et l'autre incluant uniquement des adultes – se ressemblent. Autrement dit, les deux cadres interactionnels partagent des usages communs, caractérisés par une zone lexicale « neutre » dans le *continuum* entre les variétés en contact. Cette

zone « tampon » fonctionnerait alors comme une sorte de pont abrégant la distance qui sépare les usages des différents cadres interactionnels.

D'un point de vue épistémologique, la productivité de la catégorie du *continuum* dépasse donc la dimension strictement pratique et méthodologique, évoquée au début de cette section. En effet, cette catégorie nous a évité la tâche très ardue – voire impossible et peu opératoire – de tracer des frontières nettes entre *italien* et *dialecte* au sein de l'énoncé¹⁴⁸. Elle nous a également servie à inclure les phénomènes du contact de langues et leur continuité dans les analyses quantitatives et qualitatives. Les implications développementales qui découlent de l'élaboration de cette catégorie sont abordées dans la section suivante.

9.4 VERS UNE MODÉLISATION DES PROCESSUS ACQUISITIONNELS ENFANTINS EN SITUATION DE CONTACT DE LANGUES EN VÉNÉTIE

Lors des analyses quantitatives portant sur la production de l'enfant en Afrique du Sud, nous avons posé les termes d'un débat concernant les modifications dans sa production en fonction des taux dialectaux de ses interlocuteurs (§ 7.4.1, page 309). Deux hypothèses ont été avancées à ce propos : l'une concerne l'activation du lexique dialectal de l'enfant par ses interlocuteurs et l'autre interprète les changements dans les usages dialectaux de Francesco par une motivation pragmatique le conduisant à ajuster ses usages à ceux des interlocuteurs qui l'entourent (recherche d'une connivence, convergence vers des buts communicatifs communs, etc.).

En complétant l'approche quantitative par des analyses qualitatives, nous a conduite à privilégier l'hypothèse pragmatique. Parmi les buts pragmatiques

¹⁴⁸ L'établissement de frontières nettes entre les langues est d'autant plus complexe lorsque les langues sont apparentées et lorsque l'étiquetage se fait à partir d'un corpus de productions orales. Il suffit de penser aux usages qui manifestent un dialecte italianisé ou un italien dialectalisé au simple fait qu'un même énoncé peut être orienté vers le pôle italien à un certain niveau linguistique, par exemple la morphologie, et vers le pôle dialectal à un autre niveau linguistique, par exemple au niveau phonologique.

qui pourraient motiver l'usage et l'acquisition du *dialecte*, soulignons à nouveau le rôle particulier de la notion de la saillance. Comme il a été soulevé dans la discussion portant sur les productions observées en Afrique du Sud (§ 7.5, page 318), l'usage du *dialecte* est insolite dans un cadre où l'enfant participe directement. De ce fait, les mots de cette langue produits dans ce cadre interactionnel pourraient devenir saillant par rapport aux mots du *continuum* et à ceux de l'*italien* et, en conséquence, à attirer l'attention de l'enfant sur les fonctions communicatives que leur usage véhicule. De même, dans un tel cadre communicatif, l'usage du *dialecte* pourrait devenir saillant par rapport au *continuum* et à l'*italien*, et par conséquent attirer l'attention de l'enfant vis-à-vis des relations entre formes et fonctions que son usage véhicule. L'intérêt porté par les adultes et par l'enfant lui-même vers le *dialecte*, peut le faire devenir objet d'une attention conjointe. Cet ensemble de phénomènes attentionnels contribueraient à faciliter l'acquisition du *dialecte* par l'enfant.

Avant d'esquisser des repères développementaux rendant compte des acquisitions de Francesco, nous reproduisons, à l'aide d'un schéma, les caractéristiques de son environnement langagier. Plus précisément, deux cadres interactionnels se distinguent : le premier – dans la partie gauche de la figure 15 – caractérisant l'*input* direct et le deuxième – dans la partie droite – représentant l'*input* indirect, à savoir les usages au sein des interactions entre adultes.

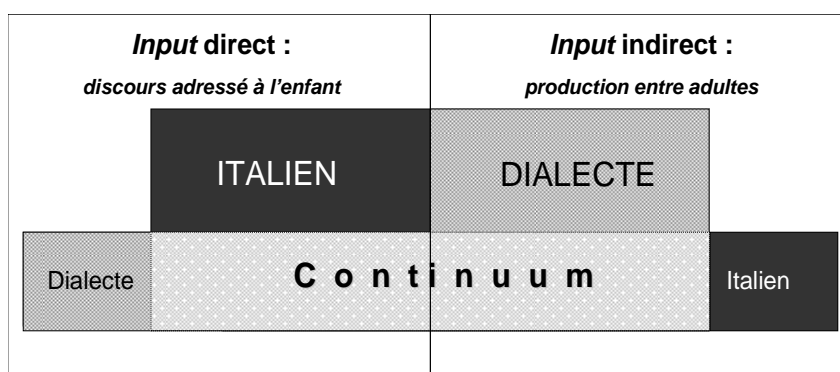


Figure 15 – Schéma reproduisant les deux cadres interactionnels auquel Francesco est exposé dans son environnement langagier

Le schéma reproduit la répartition des trois catégories, telle qu'elle a été étudiée dans les analyses portant sur la production des interlocuteurs de Francesco. Les dimensions des blocs du schéma sont proportionnelles à la quantité d'usage de chacune des trois catégories au sein des deux cadres

d'interaction. Par exemple, la primauté de l'*italien* dans l'*input* direct (partie gauche de la figure 15) est représentée par les dimensions plus grandes du bloc « ITALIEN », par rapport aux dimensions des deux autres, en particulier du bloc « Dialecte ». À ce propos, signalons que l'*input* auquel Francesco est directement exposé correspond statistiquement à l'*output* qu'il produit.

Ce schéma nous permet de visualiser la répartition des usages et de cerner les zones de convergence et de divergence dans les deux sources d'*input* de l'enfant. Les convergences entre les proportions de mots du *continuum* observées dans les deux cadres interactionnels méritent – à ce stade – d'être approfondies davantage. Retournons à nouveau au critère appliqué pour la caractérisation des mots situés dans le *continuum* : il s'agit de formes qui peuvent être considérées comme italiennes ou dialectales. Ainsi, d'un côté, les associations entre un mot *continuum* et un mot *italien* aboutissent à une séquence dont l'appartenance codique sera orientée plutôt vers l'*italien*. D'un autre côté, les associations entre un mot *continuum* et un mot *dialecte* se rapprocheront plutôt du *dialecte*. Ainsi, il y a de fortes chances que l'enfant rencontre un même mot du *continuum* associé soit à un mot *italien* soit à un mot *dialecte* ; ces associations rempliront la même fonction communicative, étant donné le partage du sémantisme entre la forme italienne et dialectale.

En prenant appui sur les théories basées sur l'usage (Tomasello, 2003a ; 2006a), l'enfant construirait des associations entre les formes et les fonctions qu'il repère de son environnement langagier. Un exemple d'une association forme/fonction que l'enfant est susceptible de former à partir du flux de parole provenant de son *input* direct et indirect est illustré dans la figure 16. Dans ce schéma, le mot du *continuum* *dove* 'où' peut se combiner avec le mot dialectal *magna* 'mange' ou bien le mot *italien* *mangia* 'mange'. La ligne pointillée montre qu'il n'y a pas de séparation nette entre les deux mots *magna* et *mangia*, car ils partagent le même contenu sémantique.

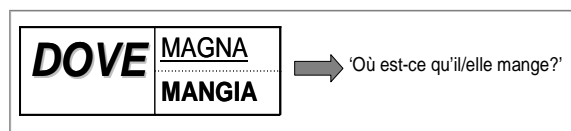


Figure 16 – Exemple de deux associations formes/fonctions communicatives possibles formées à partir de l'environnement de Francesco

L'existence de mots relevant de la catégorie du *continuum* permet à Francesco de repérer les mêmes formes récurrentes dans son environnement langagier global, à savoir l'*input* direct et l'*input* indirect. Autrement dit, *dove* est un élément qui peut se trouver dans les deux cadres interactionnels (production entre adultes et production impliquant l'enfant) puisqu'il appartient au *continuum*. Mais dans chacun des cadres interactionnels, il est probable que cet élément du *continuum* soit associé à d'autres unités différentes quant à leur origine linguistique. Ainsi, lors des interactions entre adultes, dans lesquelles le *dialecte* prévaut, *dove* sera plutôt suivi de *magna*, alors que dans l'*input* adressé directement à l'enfant, on trouvera plutôt la forme italienne *mangia* après le mot *dove*.

Ces deux combinaisons possibles véhiculent la même intention communicative, à savoir « interroger sur la localisation de quelqu'un en train de manger ». Du fait de la **stabilité** et de la **récurrence** de l'élément du *continuum* *dove* d'une part, et de la proximité sémantique des deux séquences, qui transmettent la même information dans les mêmes conditions pragmatiques d'autre part, l'enfant n'aura aucune difficulté à généraliser un schéma pivot commun, à partir des instances concrètes d'usage auxquelles il est exposé dans l'*input* direct et dans l'*input* indirect.

Ainsi, à partir des séquences concrètes *dove mangia* (dans l'*input* direct) *dove magna* (dans l'*input* indirect) ou de séquences analogues du type de type [*dove* + ____], où l'élément central *dove* est susceptible de se combiner avec d'autres éléments pouvant occuper l'emplacement vide. Cette étape correspondrait à la deuxième phase développementale du modèle de Tomasello (voir § 2.3.3, page 118, pour les détails du modèle), qui se manifeste chez l'enfant vers l'âge de 18 mois et que nous adoptons ici dans une situation plurilingue, où la proximité structurelle entre les langues en contact fait émerger des usages communs.

Au fur et à mesure que son expérience linguistique augmente, l'enfant pourra généraliser d'autres schémas pivots fondés sur des éléments du *continuum*, qui ont le privilège de pouvoir faire partie de l'*input* direct et de l'*input* indirect de l'enfant.

Cette esquisse de modélisation offre une explication à la contribution particulière du *continuum* à l'acquisition plurilingue et notamment à celle du *dialecte*. En effet, les mots situés dans la catégorie du *continuum* constituent des passerelles qui réduisent la distance séparant les choix de langues provenant d'une interaction entre adultes et les choix provenant d'une interaction impliquant l'enfant directement. Puisque les formes, combinées soit à l'*italien* soit au *dialecte*, forment des constructions du type *continuum-italien* ou *continuum-dialecte*, qui remplissent les mêmes fonctions communicatives, alors l'enfant devient capable d'associer ces séquences *continuum-italien* ou *continuum-dialecte* et les fonctions associées à des usages pluriels qui véhiculent le même contenu pragmatique. Autrement dit, la stabilité des formes du *continuum* rend plus évident, pour l'enfant, la relation entre une fonction pragmatique et ses manifestations entre les langues en présence. En outre, en établissant un lien pragmatique entre la séquence *dove mangia* (*continuum-italien*) et *dove magna* (*continuum-dialecte*), l'enfant les met en perspective et se donne les moyens de segmenter les deux éléments qui complètent le pivot, c'est-à-dire *mangia* et *magna*, en les différenciant de la partie commune (*dove*) et en les reliant au même contenu sémantico-pragmatique.

Il peut sembler paradoxal que le *continuum* fasse ressortir les fonctions pragmatiques et sémantiques des unités de l'*italien* et du *dialecte*, étant donné la « neutralité » intrinsèque des formes de cette catégorie. Cependant, c'est précisément parce que les formes du *continuum* ne rentrent pas en contraste stylistique et pragmatique avec celles d'une autre langue qu'elles peuvent servir de partie commune qui met en valeur les fonctions pragmatiques et le contenu sémantique des mots du *dialecte* et de l'*italien* qui leur sont associés.

Cette explication jette un nouvel éclairage quant aux usages plurilingues dans une situation de contact de langues : les choix lexicaux qui se situent dans la zone commune du *continuum* pourraient mettre en relief les fonctions pragmatiques des variétés extrêmes. Ce serait, en effet, particulièrement propice à la transmission des langues les moins représentées. C'est dans ce sens que nous pouvons dire que la présence du *continuum* soutient l'acquisition du *dialecte*.

9.5 CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

L'exploration des usages plurilingues de Francesco et de ceux de ses interlocuteurs dans deux environnements différents nous a permis de mettre en évidence les divers types d'apprentissage susceptibles d'intervenir dans l'acquisition du langage. En étudiant les productions de l'enfant et celles de sa mère, nous avons repéré que d'une part, les taux d'usage du *dialecte*, de l'*italien* et du *continuum* étaient constants dans le discours maternel et, d'autre part, que les choix codiques enfantins s'ajustaient progressivement à ceux de la mère. Cet ajustement progressif serait le fruit d'un apprentissage statistique.

L'analyse des productions de Francesco dans les interactions multipartites a également mis en évidence d'autres types d'apprentissage, qui se manifestent de manière évidente dans sa production dialectale. En effet, la rapidité à laquelle il ajuste ses choix codiques selon ceux de ses interlocuteurs peu familiers nous a conduit à écarter la possibilité d'un apprentissage statistique et à privilégier d'autres processus acquisitionnels rendant compte de ces ajustements rapides et coordonnés de la production enfantine sur celle de ses interlocuteurs. Ainsi, deux hypothèses ont été avancées pour expliquer ce nouveau type d'ajustement. La première concerne l'activation du lexique dialectal de l'enfant par un effet de *priming*, déclenché lors du contact avec des interlocuteurs qui produisent une quantité de *dialecte* plus importante que celle à laquelle il a l'habitude d'être exposé. La deuxième hypothèse interprète ces ajustements enfantins comme la manifestation de motivations pragmatiques (par exemple, la recherche de connivence vis-à-vis de ses

interlocuteurs). Bien que les analyses quantitatives et qualitatives aient dégagé des arguments privilégiant l'option pragmatique, nous n'avons pu exclure la possibilité que ces deux processus – *priming* et pragmatique – soient à l'œuvre dans les apprentissages langagiers enfantins. En effet, il se pourrait que, dans un premier temps, la production enfantine de formes dialectales soit activée au cours de l'interaction et que, dans un deuxième temps, les motivations pragmatiques prennent le relais et consolident l'emploi de ces mêmes formes.

L'étude précise du lien très étroit qui unit ces deux processus requiert une méthodologie adaptée. Toutefois nos réflexions et nos résultats préliminaires soulignent l'importance, voire la nécessité, d'une approche interdisciplinaire qui intègre les apports de la sociolinguistique et ceux de la psycholinguistique. D'un côté, à travers l'approche qualitative adoptée dans cette recherche, l'éclairage sociolinguistique a permis de mieux élucider les motivations pragmatiques sous-tendant les productions enfantins et celles observées dans l'environnement. D'un autre côté, l'approche quantitative a souligné la manifestation d'autres types d'apprentissages que nous avons interprétés, grâce aux apports de la psycholinguistique, en termes de processus automatiques, tels que l'apprentissage statistique et l'activation lexicale par effet de *priming*.

L'interdisciplinarité nous a également conduite à mettre en œuvre la catégorie du continuum. En effet, la description sociolinguistique précise d'une situation de plurilinguisme sociétal – celle de Vénétie – a mis en évidence d'une part, la proximité dans l'usage et dans certains niveaux linguistiques des langues en présence et d'autre part, la difficulté à tracer des frontières séparant nettement pratiques et systèmes. Du fait du recouvrement entre certaines formes linguistiques partagées par le lexique italien et dialectal, nous avons constitué la catégorie du *continuum* afin d'opérationnaliser l'analyse psycholinguistique des énoncés produits et reçus par l'enfant. Ainsi, la catégorie du *continuum*, initialement conçue pour son aspect opératoire, s'est avérée une notion explicative de la façon dont l'enfant construit, précocement, une compétence plurilingue à partir de schémas pivots qu'il forme autour des mots du *continuum*. Ces mots permettent de comprendre que certaines expressions, telles que *dove mangia* et *dove magna* contenant, à côté d'un élément du *continuum*, de mots issus de l'italien et du dialecte,

sont porteuses des mêmes intentions communicatives et des mêmes contenus sémantiques. De ce fait, les mots du *continuum* permettent à l'enfant de segmenter ces expressions à partir desquelles il établit des liens sémantiques entre les unités issues de langues différentes et construisant ainsi son répertoire plurilingue.

Même s'il existe des indices de progrès dans l'acquisition du dialecte (§ 8.2.2, page 370), la sous-représentation de cette langue dans le discours adressé directement à l'enfant fait surgir la question de la transmission des langues minoritaires. Tout au long de ce travail, nous avons dégagé quatre éléments pouvant rendre compte de l'acquisition d'une langue minoritaire, présente dans les échanges entre adultes, mais rares dans l'*input* dirigé vers l'enfant.

- Premièrement, l'enfant est attentif aux usages dialectaux qui sont produits autour de lui et il est capable d'extraire des éléments de cette langue.
- Deuxièmement, cette extraction, effectuée par l'enfant, des éléments dialectaux surprend les parents qui, à leur tour, dirigent leur attention et celle des autres interlocuteurs vers la production dialectale enfantine. Le *dialecte* produit par l'enfant ferait donc l'objet d'une scène d'attention conjointe. L'attention portée sur l'usage même du *dialecte* de l'enfant contribue à rendre cette langue plus saillante aux yeux de tous (même aux yeux des parents), par rapport aux usages italiens et à ceux du *continuum*.
- Troisièmement, la saillance du *dialecte* mettrait en exergue les fonctions pragmatiques accompagnant son usage et faciliterait, en conséquence, son acquisition.
- Quatrièmement, l'exposition à un grand nombre d'interactions multipartites a mis l'enfant en contact avec un grand nombre de choix langagiers variés. La richesse d'informations disponibles dans ce type d'interaction permet à l'enfant de mieux appréhender le fonctionnement des langues en présence, ce qui contribue largement à sa construction plurilingue.

Ces quatre éléments jettent un éclairage sur l'acquisition et sur la transmission des langues qui sont minoritairement représentées dans l'*input* direct et qui sont constamment concurrencées par l'usage de la langue

majoritaire. L'enfant pourrait alors emprunter des voies alternatives pour l'acquisition de ces langues, en exploitant les ressources langagières disponibles dans la production environnante.

Tout au long de cette thèse, nous avons cherché à mieux appréhender les phénomènes acquisitionnels qui se produisent chez un enfant grandissant dans un milieu de plurilinguisme sociétal. L'approche quantitative a dégagé les patrons statistiques structurant les choix de langue dans l'*input* et l'*output*. Elle a également souligné l'impact de l'environnement langagier sur les usages enfantins et, plus particulièrement, son importance pour la transmission de la langue minoritaire. Le suivi au jour le jour des interactions multipartites a montré que les usages enfantins et ceux de certains adultes s'influençaient mutuellement et qu'ils finissaient par converger, notamment à travers le partage d'éléments lexicaux issus du dialecte. Dans ces situations d'interaction, le lien dynamique entre *input* et *output* s'est avéré porteur d'apprentissages concernant la langue la moins représentée dans le discours que les adultes adressent à l'enfant. L'analyse qualitative des échanges a finalement mis en évidence les contenus interactionnels concrets véhiculant simultanément les phénomènes de convergence et l'apprentissage du lexique dialectal. Ainsi, à travers une démarche qui conjugue sociolinguistique, psycholinguistique et dialectologie, notre travail documente les phénomènes de plurilinguisme et de contact, trace l'évolution précoce du choix de langues dans des situations caractérisées par la variation et l'imprécision des frontières entre les systèmes linguistiques, et il contribue à affiner les méthodes adaptées à ce type de terrain.

BIBLIOGRAPHIE

- AKTHAR, N. et GERNSBACHER, M. A. (2007). Joint attention and vocabulary development : a critical look. *Language and Linguistic Compass*, 1/3, pp. 195-207.
- AKTHAR, N., JIPSON, J. et CALLANAN, M. A. (2001). Learning words through overhearing. *Child Development*, 72(2), pp. 416-430.
- ALFONZETTI, G. (1992a). Per un approccio polifunzionale al code-switching italiano dialetto. In G. GOBBER (éd.), *La linguistica pragmatica. Atti del XXIV Congresso Internazionale di studi (Milano, 4-6 settembre 1990)* (Vol. SLI 32). Roma: Bulzoni, pp. 163-207.
- ALFONZETTI, G. (1992b). *Il discorso bilingue. Italiano e dialetto a Catania*. Milano: Franco Angeli.
- ALFONZETTI, G. (1998). The conversational dimension in code-switching between italian and dialect. In P. AUER (éd.), *Code-switching in conversation : language, interaction and identity*. London, New York: Routledge, pp. 180-211.
- ALFONZETTI, G. (2005). Intergenerational variation in code switching. Some remarks. *Italian Journal of Linguistics*, 17(1), pp. 93-112.
- ALINEL, M. (1981). "Dialetto" : un concetto rinascimentale fiorentino. Storia e analisi. *Quaderni di semantica*, 1, pp. 147-173.
- AliR (Atlas Linguistique Roman)*. (1996). Roma: Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato.
- ALLEN, J. et SEIDENBERG, M. S. (1999). The emergence of grammaticality in connectionist networks. In B. MACWHINNEY (éd.), *The emergence of language*. Mahwah, New Jersey, London: Lawrence Erlbaum Associates, pp. 115-151.
- ÁLVAREZ CÁCCAMO, C. (2000). Para um modelo do "code-switching" e a alternância de variedades como fenómenos distintos : dados do discurso galego-português/espanhol na Galiza. *Estudios de Sociolingüística*, 1(1), pp. 111-128.
- ANTONUCCI, F. et PARISI, D. (1973). Early language acquisition : a model and some data. In C. A. FERGUSON et D. I. SLOBIN (éds), *Studies of Child Language Development*. New York: Holt, Reinhart and Winston, Inc, pp. 607-619.
- APPEL, R. et MUYSKEN, P. (1987). *Language contact and bilingualism*. London, Victoria, Maryland: Edward Arnold.
- ASCOLI, G. I. (1882). L'Italia dialettale. *Archivio Glottologico Italiano*, 8, pp. 98-128.
- ASLIN, R. N., SAFFRAN, J. R. et NEWPORT, E. L. (1998). Computation of conditional probability statistics by 8-month-old infants. *Psychological Science*, 9(4), pp. 321-324.
- ASLIN, R. N., SAFFRAN, J. R. et NEWPORT, E. L. (1999). Statistical learning in linguistic and nonlinguistic domains. In B. MACWHINNEY (éd.), *The emergence of language*. Mahwah, New Jersey, London: Lawrence Erlbaum and Associates, pp. 359-380.
- AUER, P. (1984). *Bilingual conversation*. Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins.
- AUER, P. (1988). A conversation analytic approach to code-switching. In M. HELLER (éd.), *Code-switching*. Berlin: Mouton de Gruyter, pp. 187-214.
- AUER, P. (1995). The pragmatics of code-switching : a sequential approach. In L. MILROY et P. MUYSKEN (éds), *One person, two languages*. Cambridge, New York, Melbourne: Cambridge University Press, pp. 115-135.
- AUER, P. (2000). Why should we and how can we determine the "base language" of a bilingual conversation. *Estudios de Sociolingüística*, 1(1), pp. 129-144.
- BARNES, J. D. (2006). *Early trilingualism : a focus on questions*. Clevedon, Tonawanda, North York: Multilingual Matters.

- BARNES, S., GUTFREUND, M., SATTERLY, D. et WELLS, G. (1983). Characteristics of adult speech which predict children's language development. *Journal of Child Language*, 10(1), pp. 64-84.
- BARTON, M. E. et STROSBURG, R. (1997). Conversational patterns of two-year-old twins in mother-twin-twin triads. *Journal of Child Language*, 24(1), pp. 257-269.
- BARTON, M. E. et TOMASELLO, M. (1994). The rest of the family : the role of fathers and siblings in early language development. In C. GALLAWAY et B. J. RICHARDS (éds), *Input and interaction in language acquisition*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 109-134.
- BATES, E. et GOODMAN, J. C. (1997). On the inseparability of grammar and the lexicon : evidence from acquisition, aphasia and real-time processing. *Language and Cognitive Processes*, 12(6), pp. 507-584.
- BATES, E. et GOODMAN, J. C. (1999). On the emergence of grammar from the lexicon. In B. MACWHINNEY (éd.), *The emergence of language*. Mahwah, New Jersey, London: Lawrence Erlbaum and Associates, pp. 29-79.
- BATES, E. et MACWHINNEY, B. (1982). Functionalist approaches to grammar. In E. WANNER et L. GLEITMAN (éds), *Language acquisition : The state of the art*. New York: Cambridge University Press, pp. 173-218.
- BATES, E. et MACWHINNEY, B. (1989). Functionalism and the competition model. In B. MACWHINNEY et E. BATES (éds), *The crosslinguistic study of sentence processing*. New York: Cambridge University Press, pp. 3-76.
- BAVIN, E. (1992). The acquisition of Warlpiri as a first language. In D. I. SLOBIN (éd.), *The crosslinguistic study of language acquisition* (Vol. 3). Hillsdale, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates, pp. 309-372.
- BEHRENS, H. (2006). The input-output relationship in first language acquisition. *Language and Cognitive Processes*, 21(1-2), pp. 2-24.
- BELOFF, J. (1994). Behaviorism. In R. E. ASHER (éd.), *The Encyclopedia of language and linguistics* (Vol. 2). Oxford, New York, Seoul, Tokyo: Pergamon Press, pp. 320-323.
- BELTRAME, G., GIRARDI, A. et PISTOIA, G. (1977). Una indagine sociolinguistica nel veronese. In R. SIMONE et G. RUGGIERO (éds), *Aspetti sociolinguistici dell'Italia contemporanea. Atti del VIII Congresso Internazionale di Studi (Bressanone, 31 maggio-2 giugno 1974)* (Vol. SLI 10). Roma: Bulzoni, pp. 215-225.
- BENIGNO, J., CLARK, L. et FARRAR, M. J. (2007). Three is not always a crowd : contexts of joint attention and language. *Journal of Child Language*, 34, pp. 175-187.
- BENINCÀ, P. (1996). *Piccola storia ragionata della dialettologia italiana*. Padova: Unipress.
- BENINCÀ, P. (2004). Il Veneto Moderno. In M. CORTELAZZO (éd.), *Manuale di Cultura veneta. Geografia, storia, lingua e arte*. Venezia: Marsilio Editori, pp. 139-150.
- BENINCÀ, P. et VANELLI, L. (1984). Italiano, veneto, friulano : fenomeni sintattici a confronto. *Rivista Italiana di Dialettologia*, 8, pp. 165-194.
- BERMAN, R. (1985). The acquisition of Hebrew. In D. I. SLOBIN (éd.), *The cross-linguistic study of language acquisition* (Vol. 1). Hillsdale, New Jersey: Erlbaum, pp. 255-371.
- BERMAN, R. (1986). A crosslinguistic perspective : morphology and syntax. In P. FLETCHER et M. GARMAN (éds), *Language acquisition*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 429-447.
- BERRUTO, G. (1977). Uso di Italiano e dialetto a Bergamo : alcuni dati. *Rivista Italiana di Dialettologia*, 1(1), pp. 45-77.
- BERRUTO, G. (1983). L'italiano e la semplificazione linguistica. *Vox Romanica*, 42, pp. 38-79.
- BERRUTO, G. (1987a). Lingua, dialetto, diglossia, dilalia. In G. K. HOLTUS, J. (éd.), *Romania et Slavia Adriatica*. Hamburg: Buske, pp. 57-81.
- BERRUTO, G. (1987b). *Sociolinguistica dell'italiano contemporaneo*. Roma: La Nuova Italia Scientifica.
- BERRUTO, G. (1989). Main topics and findings in Italian sociolinguistics. *International Journal of the Sociology of Language*, 76, pp. 7-30.
- BERRUTO, G. (1990). Italiano regionale, commutazione di codice e enunciati mistilingui. In T. TELMON (éd.), *Guida allo studio degli italiani regionali*. Alessandria: Edizioni dell'Orso, pp. 193-196.
- BERRUTO, G. (1993a). Varietà diamesiche, diastratiche, diafasiche. In A. SOBRERO (éd.), *L'italiano contemporaneo : la variazione e gli usi* (Vol. II). Roma-Bari: Laterza, pp. 37-92.
- BERRUTO, G. (1993b). Varietà del repertorio. In A. SOBRERO (éd.), *L'italiano contemporaneo : la variazione e gli usi* (Vol. II). Roma-Bari: Laterza, pp. 3-36.
- BERRUTO, G. (1994). Come si parlerà domani : italiano e dialetto. In T. DE MAURO (éd.), *Come parlano gli italiani*. Firenze: Scandicci, pp. 13-24.
- BERRUTO, G. (1995). *Fondamenti di sociolinguistica*. Roma, Bari: Giusti/ Laterza.

- BERRUTO, G. (2000). La sociolinguistique européenne, le substandard et le code-switching. *Sociolinguistica*, 14, pp. 66-73.
- BERRUTO, G. (2004). *Prima lezione di sociolinguistica*. Roma-Bari: Laterza.
- BERRUTO, G. (2005). Dialect/ standard convergence, mixing, and models of language contact : the case of Italy. In P. AUER, F. HINSKENS et P. KERSWILL (éds), *Dialect change. Convergence and divergence in European Languages*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 81-95.
- BICKERTON, D. (1975). *Dynamics of a creole system*. Cambridge: Cambridge University Press.
- BILLIEZ, J. (2004). « Et il fallut apprendre à étudier les représentations ». In L. GAJO, M. MATTHEY, D. MOORE et C. SERRA (éds), *Un parcours au contact des langues. Textes de Bernard Py commentés*. Paris: Crédif-Didier, pp. 253-256.
- BINAZZI, N. (2003). L'italiano e le regioni. *Rivista Italiana di Dialettologia*, 27, pp. 251-260.
- BLOOM, L. (1998). Language acquisition in its developmental context. In D. KUHN et R. S. SIEGLER (éds), *Cognition, perception, and language. Handbook of child psychology. Vol. 2*. New York: Wiley, pp. 309-370.
- BLUM-KULKA, S. (1997). *Dinner talk : cultural patterns of sociability and socialization in family discourse*. Mahwah, NJ: Erlbaum.
- BLUM-KULKA, S. et SNOW, C. (2004). Introduction: the potential peer talk. *Discourse studies*, 6(3).
- BOERIO, G. (1856). *Dizionario del Dialetto Veneziano*. Venise: G. Cecchini Editore.
- BOHANNON, J. N. et BONVILLIAN, J. D. (1997). Theoretical approaches to language acquisition. In J. BERKO GLEASON (éd.), *The development of language* (4ème éd.). Boston, London, Toronto, Sydney, Tokyo, Singapore: Macmillan Publishing Company, pp. 259-316.
- BOHANNON, J. N. et MARQUIS, A. (1977). Children's control of adult speech. *Child Development*, 48, pp. 1003-1008.
- BOHANNON, J. N. et WARREN-LEUBECKER, A. (1988). Recent developments in speech to children : we have come a long way, baby-talk. *Language Sciences*, 10, pp. 89-110.
- BORNSTEIN, M. H., LEACH, D. B. et HAYNES, O. M. (2004). Vocabulary competence in first- and secondborn siblings of the same chronological age. *Journal of Child Language*, 31, pp. 855-873.
- BRACHFELD-CHILD, S., SIMPSON, T. et IZENSON, N. (2006). Mothers' and fathers' speech to infants in a teaching situation. *Infant Mental Health Journal*, 9(2), pp. 173-180.
- BRAGA, G. (1977). *Per una teoria della comunicazione verbale*. Milano: Franco Angeli.
- BRAINE, M. (1963). The ontogeny of English phrase structure. *Language*, 39, pp. 1-14.
- BROOKS, P. J., TOMASELLO, M., DODSON, K. et LEWIS, L. B. (1999). Young children's overgeneralizations with fixed transitivity verbs. *Child Development*, 70(6), pp. 1325-1337.
- BROWN, R. (1973). *A first language: the early stages*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- BUDWIG, N. (1995). *A developmental-functionalist approach to child language*. Mahwah, New Jersey: Erlbaum.
- BUSON, L. (2004). *Représentations et acquisition de la variation diaphasique chez les enfants de 10/11 ans : étude exploratoire*. Mémoire de DEA: Université Stendhal-Grenoble 3.
- BUSON, L. (2008). La variation stylistique chez les enfants de 10/11 ans : une étude exploratoire en contexte français. In M. ABECASSIS, L. AYOSSO et E. VIALLETON (éds), *Le français parlé au XXIème siècle (Normes et variations géographiques et sociales)* (Vol. 1). Paris: L'Harmattan, pp. 203-222.
- BYBEE, J. L. (1995). Regular morphology and the lexicon. *Language and Cognitive Processes*, 10(5), pp. 425-455.
- BYBEE, J. L. (1998). A functionalist approach to grammar and its evolution. *Evolution of Communication*, 2, pp. 249-278.
- BYBEE, J. L. (2003). Cognitive processes in grammaticalization. In M. TOMASELLO (éd.), *The new psychology of language*. Mahwah, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates, pp. 145-167.
- BYBEE, J. L. (2006). *Frequency of use and the organization of language*. Oxford: Oxford University Press.
- BYBEE, J. L. et HOPPER, P. (2001). *Frequency and the emergence of linguistic structure*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins.
- BYBEE, J. L. et MCCLELLAND, J. L. (2005). Alternatives to the combinatorial paradigm of linguistic theory based on domain general principles of human cognition. *The Linguistic Review*, 22, pp. 381-410.
- BYBEE, J. L. et SLOBIN, D. I. (1982). Rules and schemas in the development and use of the English past tense. *Language*, 58(2), pp. 265-289.
- CAMERON-FAULKNER, T., LIEVEN, E. et TOMASELLO, M. (2003). A construction based analysis of child directed speech. *Cognitive Science*, 27, pp. 843-873.

- CANEPARI, L. (1980). *Italiano standard e pronunce regionali*. Padova: Cleup.
- CANEPARI, L. (1990). Teoria e prassi dell'italiano regionale. A proposito del "profilo della lingua italiana nelle regioni" (pLIR). In M. A. CORTELAZZO et A. M. MIONI (éds), *L'italiano regionale. Atti del XVIII congresso internazionale di studi, Padova-Vicenza, 14-16 settembre 1984, SLI (Vol. 25)*. Roma: Bulzoni, pp. 89-104.
- CASADEI, F. (2001). *Breve dizionario di linguistica*. Roma: Carocci.
- CERRUTI, M. (2003). Il dialetto oggi nello spazio sociolinguistico urbano. Indagine in un quartiere di Torino. *Rivista Italiana di Dialettologia*, 27, pp. 33-88.
- CERRUTI, M. (2004). Aspetti pragmatico-funzionali della commutazione di codice italiano dialetto: un'indagine a Torino. *Vox Romanica*, 63, pp. 94-127.
- CERRUTI, M. et REGIS, R. (2005). "Code-switching" e teoria linguistica: la situazione italo-romanza. *Italian Journal of Linguistics*, 17(1), pp. 179-208.
- CHAMBERS, J. K. et TRUDGILL, P. (1980). *Dialectology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- CHEVROT, J.-P., BEAUD, L. et VARGA, R. (2000). Developmental data on a French sociolinguistic variable: the word-final post-consonantal /R/. *Language Variation and Change*, 12(3), pp. 295-319.
- CHEVROT, J.-P., DUGUA, C. et FAYOL, M. (sous presse). Liaison acquisition, word segmentation and construction in French: a usage based account. *Journal of Child Language*.
- CHOMSKY, N. (1959). Review of Skinner's Verbal Behavior. *Language*, 35, pp. 26-58.
- CHOMSKY, N. (1965). *Aspects of the theory of syntax*. Cambridge / MA: MIT Press.
- CHOMSKY, N. (1986). *Knowledge of language*. Greenwood: Praeger.
- CINI, M. et REGIS, R. (2005). Giovani e dialetto in Piemonte: un'indagine perceptive. *Bollettino dell'Atlante Linguistico Italiano*, 29, pp. 162-177.
- CLARK, E. et WONG, A. D.-W. (2002). Pragmatic directions about language use: offers of words and relations. *Language in Society*, 32, pp. 181-212.
- CLARK, E. V. et CHOUNARD, M. M. (2000). Énoncés enfantins et reformulations adultes dans l'acquisition. *Langages*, 140, pp. 9-21.
- CLARKE-STEWART, K., VANDERSTOEP, L. et KILLIAN, G. (1979). Analyses and replication of mother-child relations at two years of age. *Child Development*, 50, pp. 777-793.
- CLYNE, M. (1967). *Transference and triggering: observations on the language assimilation of postwar german-speaking migrants in Australia*. Melbourne: Hawthorne.
- CLYNE, M. (1987). Constraints on code-switching: how universal are they? *Linguistics*, 25, pp. 739-764.
- CLYNE, M. (1991). *Community languages: the Australian experience*. Cambridge: CUP.
- CLYNE, M. (2000). Constraints on code-switching: how universal are they? In L. WEI (éd.), *The Bilingualism Reader*. London, New York: Routledge.
- COOK, V. J. (1991). The poverty-of-the-stimulus argument and multi-competence. *Second Language Research*, 7(2), pp. 103-117.
- CORRÀ, L. (2001). I Veneti in Brasile: koinè dialettale come superamento dei confini. In G. MARCATO (éd.), *I confini del dialetto (Atti del convegno di Sappada/ Plodn, Belluno, 5-9 luglio 2000)*. Padova: Unipress, pp. 279-288.
- CORTELAZZO, M. (2001). *Noi Veneti*. Verona: Cierre Edizioni.
- CORTELAZZO, M. (2004). Letteratura in dialetto. In M. CORTELAZZO (éd.), *Manuale di Cultura veneta. Geografia, storia, lingua e arte*. Venezia: Marsilio, pp. 81-93.
- CORTELAZZO, M. et PACCAGNELLA, I. (1997). Il Veneto. In F. BRUNI (éd.), *L'Italiano nelle regioni: Volume 1 lingua nazionale e identità regionali* (2 éd., Vol. 1). Torino: Utet, pp. 220-281.
- COSERIU, E. (1981). Los conceptos de 'dialecto', 'nivel' y estilo de lengua' y el sentido propio de la dialectología. *Linguística española actual*, 3, pp. 1-32.
- COVERI, L., BENUCCI, A. et DIADORI, P. (1998). *Le varietà dell'italiano: manuale di sociolinguistica italiana*. Roma: Bonacci.
- CROMDAL, J. (1999). Childhood bilingualism and metalinguistic skills: analysis and control in young Swedish-English bilinguals. *Applied Psycholinguistics*, 20(1), pp. 1-20.
- CROMDAL, J. (2001). Overlap in bilingual play: some implications of code-switching for overlap resolution. *Research on Language and Social Interaction*, 34(4), pp. 421-451.
- CROMDAL, J. (2004). Building bilingual oppositions: code-switching in children's disputes. *Language in Society*, 33, pp. 33-58.
- CULICOVER, P. et JACKENDOFF, R. (2005). *Simpler syntax*. Oxford: Oxford University Press.
- DABÈNE, L. (1994). *Repères sociolinguistiques pour la didactique des langues*. Paris: Hachette.

- DABÈNE, L. et BILLIEZ, J. (1986). Code-Switching in the speech of adolescents born of immigrant parents. *Studies in Second Language Acquisition*, 3(8), pp. 309-325.
- DABÈNE, L. et BILLIEZ, J. (1988). *L'insertion des jeunes issus de l'immigration algérienne. Aspects sociolinguistiques, discursifs et socio-politiques*. Rapport de Recherches: Université de Grenoble.
- D'ACHILLE, P. (2002). L'italiano regionale. In M. CORTELAZZO, C. MARCATO, N. DE BLASI et G. P. CLIVIO (éds), *I dialetti italiani: storia, struttura, uso*. Torino: UTET, pp. 26-42.
- D'ACHILLE, P. (2003). *L'italiano contemporaneo*. Bologna: Il Mulino.
- D'ACHILLE, P. et GIOVANARDI, C. (1995). Romanesco, neoromanesco o romanaccio ? La lingue di Roma alle soglie del Duemila. In M. T. ROMANELLO et I. TEMPESTA (éds), *Dialetti e lingue nazionali. Atti del XXVII Congresso Internazionale di Studi (Lecce 28-30 ottobre 1993)* (Vol. 35). Roma: Bulzoni, pp. 397-412.
- D'AGOSTINO, M. (1996). Spazio, città, lingue. Ragionando su Palermo. *Rivista Italiana di dialettologia*, 20, pp. 35-87.
- DAL NEGRO, S. (2005). Il codeswitching in contesti minoritari soggetti a regressione linguistica. *Italian Journal of Linguistics*, 17(1), pp. 157-178.
- DALBERA, J.-P. (2002). Le corpus entre données, analyse et théorie. *Corpus*, 1, pp. 89-104.
- DASCALU JINGA, L. et VANELLI, L. (1996). Mi raccomnado eh! A pragmatic and phonetic analysis of the Italian interjection *eh*. *Lingua e Stile*, XXXI(3), pp. 393-431.
- DE FINA, A. (2007). Code-switching and the construction of ethnic identity in a community of practice. *Language in Society*, 36(3), pp. 371-392.
- DE HOUWER, A. (1990). *The acquisition of two languages from birth : a case study* (Vol. Supplementary Volume). Cambridge, New York, Port Chester, Melbourne, Sydney: Cambridge University Press.
- DE HOUWER, A. (1995). Bilingual language acquisition. In P. FLETCHER et B. MACWHINNEY (éds), *The handbook of child language*. Oxford: Basil Blackwell, pp. 219-250.
- DE HOUWER, A. (1999). Environmental factors in early bilingual development : the role of parental beliefs and attitudes. In G. EXTRA et L. VERHOEVEN (éds), *Bilingualism and migration*. Berlin: Mouton de Gruyter, pp. 77-95.
- DE HOUWER, A. (2000). Children's linguistic environments : a first impression. In M. BEERS, B. VAN DEN BOGAERDE, G. BOL, J. DE JONG et C. ROOIJMANS (éds), *From sounds to sentence : studies on first language acquisition*. Groningen: Centre for Language and Cognition, pp. 57-68.
- DE HOUWER, A. (2006). Le développement harmonieux ou non harmonieux du bilinguisme. *Langage et Société*, 116, pp. 29-49.
- DE HOUWER, A. (2007). Parental language input patterns and children's bilingual use. *Applied Psycholinguistics*, 28, pp. 411-424.
- DEPREZ, C. (1994). *Les enfants bilingues : langues et familles*. Paris: Didier Erudition.
- DESER, T. (1989). Dialect transmission and variation : an acoustic analysis of vowels in six urban Detroit families. *York Papers in Linguistics*, 13, pp. 115-128.
- DEUCHAR, M. et QUAY, S. (2000). *Bilingual acquisition : theoretical implications of a case study*. Oxford: Oxford University Press.
- DEVESCOVI, A., D'AMICO, S. et GENTILE, P. (1999). The development of sentence comprehension in Italian : a reaction time study. *First Language*, 19(56), pp. 129-163.
- DEVOTO, G. et GIACOMELLI, G. (1972). *I dialetti delle regioni d'Italia*. Firenze: Sansoni.
- DISCIULLO, A. M., MUYSKEN, P. et SINGH, R. (1986). Government and code-mixing. *Linguistics*, 22(1), pp. 1-24.
- DÖPKE, S. (1986). Discourse structures in bilingual families. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 7, pp. 493-507.
- DÖPKE, S. (1992). *One parent one language : an interactional approach*. Amsterdam: John Benjamins.
- DORIAN, N. C. (1981). *Language death : the life cycle of a scottish gaelic dialect*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- DROMI, E. (1987). *Early lexical development*. Cambridge: Cambridge University Press.
- DUBOIS, J., GIACOMO, M., GUESPIN, L., MARCELLESI, C., MARCELLESI, J.-B. et MEVEL, J.-P. (2001). *Dictionnaire de linguistique*. Paris: Larousse-Bordas.
- DUBOIS, J. W. (2003). Discourse and grammar. In M. TOMASELLO (éd.), *The new psychology of language. Cognitive and functional approaches to language structure*. Mahwah, New Jersey: Erlbaum, pp. 47-87.
- DUNN, J. (1988). *The beginnings of social understanding*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- DUNN, J. F. et KENDRICK, C. (1982). The speech of 2- and 3-year-olds to infant siblings : baby talk and the context of communication. *Journal of Child Language*, 9, pp. 579-595.

- DUNN, J. F. et SHATZ, M. (1989). Becoming a conversationalist despite (or because of) having an older sibling. *Child Development*, 60(2), pp. 399-410.
- ELLIS, N. (1998). Emergentism: connectionism and language learning. *Language Learning*, 48, pp. 631-664.
- ELLIS, N. C. et LARSEN-FREEMAN, D. (2006). Language emergence: implications for applied linguistics. *Applied Psycholinguistics*, 27(4), pp. 558-589.
- ELMAN, J. L. (1993). Learning and development in neural networks: the importance of starting small. *Cognition*, 48, pp. 71-99.
- ELMAN, J. L. (2004). An alternative view of the mental lexicon. *Trends in Cognitive Sciences*, 8(7), pp. 301-307.
- ELMAN, J. L. (à paraître). Generalization from sparse input. In *Proceedings of the 38th Annual Meeting of the Chicago Linguistic Society*.
- ELY, R. et BERKO GLEASON, J. (1995). Socialization across contexts. In P. FLETCHER et B. MACWHINNEY (éds), *The handbook of child language*: Blackwell, pp. 253-270.
- FAGOT, B. I. (1995). Parenting boys and girls. In M. BORNSTEIN, H (éd.), *Handbook of parenting: Volume 1. Children and parenting*. Mahwah: Erlbaum, pp. 163-183.
- FAINGOLD, E. D. (1999). The re-emergence of Spanish and Hebrew in a multilingual adolescent. *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, 2(4), pp. 283-295.
- FANTINI, A. (1985). *Language acquisition of a bilingual child: a sociolinguistic perspective*. San Diego: College Hill Press.
- FELTRIN, P. (2003). L'uso del dialetto: immagini della lingua locale presso i cittadini veneti. In G. MARCATO (éd.), *Italiano. Strana lingua*. Padova: Unipress, pp. 45-58.
- FERGUSON, C. A. (1978). Talking to children. In J. GREENBERG, H, C. A. FERGUSON et E. A. MORAVCSIK (éds), *Universals of human language: method and theory* (Vol. 1). Stanford: Stanford University Press.
- FERGUSON, R. (2003). The formation of the dialect of Venice. *Forum for Modern Language Studies*, 39(4), pp. 450-464.
- FERNALD, A. (1985). Four-month-old infants prefer to listen to motherese. *Infant Behavior and Developmental Psychology*, 8, pp. 181-195.
- FERNALD, A. (2006). When infants hear two languages: interpreting research on early speech perception by bilingual children. In P. MCCARDLE et E. HOFF (éds), *Childhood Bilingualism. Research on infancy through school age*. Clevedon: Multilingual Matters, pp. 19-29.
- FERNALD, A. et HURTADO, N. (2006). Names in frames: infants interpret words in sentence frames faster than words in isolation. *Developmental Science*, 9(3), pp. F33-F40.
- FERNALD, A. et MORIKAWA, H. (1993). Common themes and cultural variations in Japanese and American mothers' speech to infants. *Child Development*, 64, pp. 637-656.
- FERNALD, A., TAESCHNER, T., DUNN, J., PAPOUSEK, M., BOYSSON-BARDIES, B. D. et FUKUI, I. (1989). A cross-language study of prosodic modifications in mothers' and fathers' speech to preverbal infants. *Journal of Child Language*, 16(3), pp. 477-501.
- FIELD, J. (2006). *Psycholinguistics. The key concepts* (2 ed.). London: Routledge.
- FISHMAN, J. (1965). "Who speaks what language to whom and when". *La Linguistique*, 2, pp. 67-88.
- FLETCHER, P. (1985). *A child's learning of English*. Oxford: Blackwell.
- FLORIN, A. et VÉRONIQUE, D. (2003). Apprentissage de la communication en milieu scolaire. In M. KAIL et M. FAYOL (éds), *Les sciences cognitives et l'école*. Paris: Presses Universitaires de France, pp. 260-303.
- FOLENA, G. (1990). *Lingue e culture nel Veneto medievale*. Padova: Poligramma.
- FOLEY, W. et VAN VALIN, R. (1984). *Functional syntax and universal grammar*. Cambridge: Cambridge University Press.
- FORD, C., E, FOX, B., A et THOMPSON, S., A. (2003). Social interaction and grammar. In M. TOMASELLO (éd.), *The psychology of language. Cognitive and functional approaches to language structure*. Mahwah, New Jersey: Erlbaum, pp. 119-143.
- FORESTI, F. (2003). Per costruire e studiare il profilo sociolinguistico dell'Italia. *Rivista Italiana di Dialettologia*, 27, pp. 241-249.
- FORESTI, F. et MENARINI, A. (1985). *Parlare italiano a Bologna. Parole e forme locali nel lessico colloquiale*. Bologna: Forni.
- FOULKES, P., DOCHERTY, G. et WATT, D. (2005). Phonological Variation in Child-Directed Speech. *Language*, 81(1), pp. 177-206.

- FRANCESCHINI, F. (1977). Profilo sociolinguistico di una zona della provincia di Pisa. In S. RAFFAELE et G. RUGGIERO (éds), *Aspetti sociolinguistici dell'Italia contemporanea. Atti del VIII Congresso Internazionale di Studi (Bressanone, 31 maggio-2 giugno 1974)* (Vol. 10). Roma: Bulzoni, pp. 273-279.
- FRANÇOIS, J. (2004). Le fonctionnalisme linguistique et les enjeux cognitifs. In C. FUCHS (éd.), *La linguistique cognitive*. Paris: Ophrys, pp. 99-133.
- FRAY, H. J. (1962). *Per la posizione lessicale dei dialetti veneti*. Venezia-Roma: Istituto per la collaborazione culturale.
- FROSI, V. M. (2001). L'italiano standard e i dialetti italiani in Brasile. In G. MARCATO (éd.), *I confini del dialetto (Atti del Convegno di Sappada/Plodn, Belluno, 5-9 luglio 2000)*. Padova: Unipress.
- GADET, F. (2003 [en ligne]). Derrière les problèmes méthodologiques du recueil des données. *Texte !*, consulté le 26 janvier 2007.
- GAMBERINI, G. (1999). Mise en mots de la structure diglossique le cas de Venise. In T. BULOT (éd.), *Langue urbaine et identité*. Paris: L'Harmattan, pp. 73-125.
- GAMBINO, F. (2004). La prima letteratura (secoli XVIII-XV). In M. CORTELAZZO (éd.), *Manuale di Cultura veneta. Geografia, storia, lingua e arte*. Venezia: Marsilio, pp. 61-79.
- GARNICA, O. (1977). Some prosodic and paralinguistic features of speech to young children. In C. SNOW et C. A. FERGUSON (éds), *Talking to children*. New York: Cambridge University Press, pp. 63-88.
- GARROD, S. et PICKERING, M. J. (2004). Why is conversation so easy? *TRENDS in Cognitive Sciences*, 8(1), pp. 8-11.
- GENESEEE, F. (2001). Bilingual first language acquisition : exploring the limits of the language faculty. *Annual Review of Applied Linguistics*, 21(1), pp. 153-168.
- GENESEEE, F. (2006). Bilingual first language acquisition in perspective. In P. MCCARDLE et E. HOFF (éds), *Childhood bilingualism. Research in infancy through school age*. Clevedon, Tonawanda, Ontario: Multilingual Matters, pp. 45-67.
- GENESEEE, F., BOIVIN, I. et NICOLADIS, E. (1996). Talking with strangers : a study of bilingual children's communicative competence. *Applied Psycholinguistics*, 17, pp. 427-442.
- GENESEEE, F. et NICOLADIS, E. (2006). Bilingual first language acquisition. In E. HOFF et M. SHATZ (éds), *Handbook of Language Development*. Oxford, England: Blackwell, pp. 324-342.
- GHIMENTON, A. (2008). L'environnement langagier du très jeune enfant dans la société plurilingue de Vénétie : description d'indices statistiques et pragmatiques. In M. LOISEAU, et al. (éds), *Autour des langues et du langage: perspective pluridisciplinaire. Papiers sélectionnés du Colloque International des Étudiants Chercheurs en Didactique des Langues et en Linguistique*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble, pp. 283-289.
- GIACALONE-RAMAT, A. (1995). Code-switching in the context of dialect/ standard language relations. In L. MILROY et P. MUYSKEN (éds), *One speaker, two languages*. Cambridge, New York, Melbourne: Cambridge University Press, pp. 45-67.
- GILES, H., COUPLAND, J. et COUPLAND, N. (1991). Accomodation theory : communication, context, and consequence. In H. GILES, J. COUPLAND et N. COUPLAND (éds), *Contexts of accomodation. Developments in Applied Sociolinguistics*. Paris - Cambridge: Maison des Sciences des Hommes - Cambridge University Press, pp. 1-68.
- GIVÓN, T. (1989). *Mind, code and context. Essays in pragmatics*. Hillsdale, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates.
- GIVÓN, T. (1995). *Functionalism and grammar*. Amsterdam Philadelphia.
- GIVÓN, T. (2005). *Context as other minds: the pragmatics of sociality, cognition and communication*. Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins.
- GLEASON, J. B. (1975). Fathers and other strangers: Men's speech to young children. In *Georgetown University Round Table on Languages and Linguistics*. Washington D.C.: Georgetown University Press, pp. 289-297.
- GLEASON, J. B., PERLMANN, R. Y., ELY, R. et EVANS, D. W. (1994). The baby talk register : parents' use of diminutives. In J. L. SOLOKOV et C. SNOW (éds), *Handbook of research in language development using CHILDES*. Hillsdale, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates, pp. 50-76.
- GOEBEL NOGUCHI, M. (1996). The bilingual parent as model for the bilingual child. *Policy Science*, pp. 241-261.
- GOFFMAN, E. (1981). *Forms of Talk*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.

- GOFFMAN, E. (1991 [1974]). *Les cadres de l'expérience* (I. JOSEPH, M. DARTEVELLE et P. JOSEPH, Trans.). Paris: Les éditions de minuit.
- GOLDBERG, A., E. (2006). *Constructions at work*. Oxford: Oxford University Press.
- GOLINKOFF, R. M. et AMES, G. (1979). A comparison of fathers' and mothers' speech to their young children. *Child Development*, 50, pp. 28-32.
- GOODWIN, C. et GOODWIN, M. H. (1987). Concurrent operations on talk : notes on the interactive organization of assessments. *IPRA (Papers in Pragmatics)*, 1(1), pp. 1-54.
- GOODWIN, C. et GOODWIN, M. H. (1992). Assessments of the construction of context. In C. GOODWIN et A. DURANTI (éds), *Rethinking context*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 147-189.
- GOODWIN, M. H. (1990). *He-said-she-said : talk as social organization among black children*. Bloomington: Indiana University Press.
- GOODZ, N. S. (1989). Parental language mixing in bilingual families. *Infant Mental Health Journal*, 10(1), pp. 25-44.
- GOODZ, N. S. (1994). Interactions between parents and children in bilingual families. In F. GENESEE (éd.), *Educating Second Language Children : the whole child, the whole curriculum, the whole community*. Cambridge. New York, Melbourne, Madrid, Cape Town: Cambridge University Press, pp. 61-81.
- GRAMMONT, M. (1902). *Observations sur le langage des enfants*. Paris: Mél. Meillet.
- GRASSI, C. (1993). Italiano e dialetto. In A. SOBRERO (éd.), *L'italiano contemporaneo : la variazione e gli usi* (Vol. II). Roma-Bari: Laterza, pp. 279-310.
- GRASSI, C. (1995). Teoria del dialetto. In M. T. ROMANELLO et I. TEMPESTA (éds), *Dialetti e lingue nazionali. Atti del XXVII congresso della società linguistica italiana (Lecce, 28-30 ottobre 1993)*. Roma: Bulzoni, pp. 9-28.
- GRASSI, C. (2001). Dialetto, quasi dialetto, non più dialetto. Brevi note in margine ad alcune recenti pubblicazioni. In G. MARCATO (éd.), *I confini del dialetto. Atti del convegno Sappada/ Plodn (Belluno); 5-9 luglio 2000* (Vol. 5). Padova: Unipress.
- GRASSI, C., SOBRERO, A. et TELMON, T. (1997). *Fondamenti di dialettologia italiana*. Roma, Bari: Laterza.
- GRIESER, D. L. et KUHL, P. K. (1988). Maternal speech to infants in tonal language : support for universal prosodic features in motherese. *Developmental Psychology*, 24(1), pp. 14-20.
- GROSJEAN, F. (1982). *Life with two languages : an introduction to bilingualism*. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press.
- GROSJEAN, F. (1989). Neurolinguists, Beware! The Bilingual Is Not Two Monolinguals in One Person. *Brain and Language*, 36(1), pp. 3-15.
- GROSJEAN, F. (1995). A psycholinguistic approach to code-switching : the recognition of guest words by bilinguals. In L. MILROY et P. MUYSKEN (éds), *One person, two languages*. Cambridge, New York, Melbourne: Cambridge University Press, pp. 259-343.
- GROSJEAN, F. (1997). The bilingual individual. *Interpreting*, 2, pp. 163-187.
- GROSJEAN, F. (1998). Studying bilinguals : Methodological and conceptual issues. *Bilingualism: Language and Cognition*, 1, pp. 131-149.
- GUMPERZ, J. J. (1973). The communicative competence of bilinguals. Some hypotheses and suggestions for research. *Language in Society*, 2(1), pp. 143-154.
- GUMPERZ, J. J. (1977). Sociocultural knowledge in conversational inference. In M. SAVILLE-TROIKE (éd.), *Linguistics and Anthropology*. Washington D.C: Georgetown University Press.
- GUMPERZ, J. J. (1982). *Discourse strategies*. New York: Cambridge University Press.
- GUMPERZ, J. J. (1989). *Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative* (U. D. CNRS, Trans.). Saint-Denis, La Réunion: L'Harmattan.
- GUPTA, P. et DELL, G. S. (1999). The emergence of language. From serial order to procedural memory. In B. MACWHINNEY (éd.), *The emergence of language*. Mahwah, New Jersey, London: Lawrence Erlbaum and Associates, pp. 447-481.
- GUPTA, P. et MACWHINNEY, B. (1997). Vocabulary acquisition and verbal short-term memory : computational and neural bases. *Brain and Language*, 59, pp. 267-333.
- HAKUTA, K. et D'ANDREA, D. (1992). Some properties of bilingual maintenance and loss in Mexican background high-school students. *Applied Linguistics*, 13(1), pp. 72-99.
- HARDING, E. et RILEY, P. (1986). *The bilingual family : a handbook for parents*. Cambridge: Cambridge University Press.

- HARKNESS, S. (1977). Aspects of the social environment and first language acquisition in rural Africa. In C. SNOW et C. A. FERGUSON (éds), *Talking to children : language input and acquisition*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 309-318.
- HART, B. et RISLEY, T. R. (1995). *Meaningful differences in the everyday experience of young american children*. Baltimore: Brookes.
- HAUSER, M. D., NEWPORT, E. L. et ASLIN, R. N. (2001). Segmentation of the speech stream in a nonhuman primate : statistical learning in cotton top tamarins. *Cognition*, 78, pp. B53-B64.
- HAZEN, K. (2002). The family. In J. K. CHAMBERS, P. TRUDGILL et N. SCHILLING-ESTES (éds), *The handbook of language variation and change* (Vol. 3). Malden, Massachusetts: Blackwell Publishers, pp. 500-525.
- HELLER, M. (1988a). Introduction. In M. HELLER (éd.), *Codeswitching :anthropological and sociolinguistic perspectives*. New York: Mouton de Gruyter, pp. 1-24.
- HELLER, M. (1988b). Strategic ambiguity : codeswitching in the management of conflict. In M. HELLER (éd.), *Codeswitching : anthropological and sociolinguistic perspectives*. Berlin: Mouton, pp. 77-96.
- HERNANDEZ, A., PING, L. et MACWHINNEY, B. (2005). The emergence of competing modules in bilingualism. *Trends in Cognitive Sciences*, 9(5), pp. 220-225.
- HERRMANN, E., CALL, J., HERNÁNDEZ-LLOREDA, M. V., HARE, B. et TOMASELLO, M. (2007). Humans Have Evolved Specialized Skills of Social Cognition : The Cultural Intelligence Hypothesis. *Science*, 317, pp. 1360-1366.
- HIRSCH-PASEK, K. et MICHIK GOLINKOFF, R. (2006). *Action meets word : how children learn verbs*. Oxford: Oxford University Press.
- HLADEK, E. et EDWARDS, H. (1984). A comparison of mother-father speech in the naturalistic home environment. *Journal of Psycholinguistic Research*, 13, pp. 321-332.
- HOFF, E. (2002). Causes and consequences of SES-related differences in parent-to-child speech. In M. BORNSTEIN, H et R. H. BRADLEY (éds), *Socioeconomic status parenting and child development*. Mahwah, New Jersey: Erlbaum, pp. 147-158.
- HOFF, E. (2003). The specificity of environmental influence : socioeconomic status affects early vocabulary Development Via Maternal Speech. *Child Development*, 74(5), pp. 1368-1378.
- HOFF, E., LAURSEN, B. et TARDIF, T. (2002). Socioeconomic status and parenting. In M. BORNSTEIN, H (éd.), *Handbook of Parenting* (2 éd.). New Jersey: Erlbaum, pp. 231-251.
- HOFF, E. et NAIGLES, L. R. (2002). How children use input to acquire a lexicon. *Child Development*, 73, pp. 418-433.
- HOFF, E. et TIAN, C. (2005). Socioeconomic status and cultural influences on language. *Journal of Communication Disorders*, 38, pp. 271-278.
- HOFF-GINSBERG, E. (1991). Mother-child conversation in different social classes and communicative settings. *Child Development*, 62(4), pp. 782-796.
- HOFF-GINSBERG, E. (1998). The relation of birth order and socioeconomic status to children's language experience and language development. *Applied Psycholinguistics*, 19, pp. 603-629.
- HOFFMAN, M. (1985). Language acquisition in two trilingual children. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 6, pp. 449-466.
- HOLTUS, G. (1983). I dialetto veneti nella ricerca recente. In G. HOLTUS et M. METZELTIN (éds), *Linguistica e dialettologia veneta*. Tübingen: Narr, pp. 1-38.
- HUTTENLOCHER, J., HAIGHT, W., BRYK, A., SELTZER, M. et LYONS, T. (1991). Early vocabulary growth : relation to language input and gender. *Developmental Psychology*, 27(2), pp. 236-248.
- HUTTENLOCHER, J., VASILEYA, M., CYMERMAN, E. et LEVINE, S. (2002). Language input and child syntax. *Cognitive Psychology*, 45, pp. 337-374.
- HUTTENLOCHER, J., VASILEYA, M., WATERFALL, H. R., VEVEA, J. L. et HEDGES, L. V. (2007). The varieties of speech to young children. *Developmental Psychology*, 43(5), pp. 1062-1083.
- IBRAHIM, A. H. et MARTINOT, C. (2004). Les reformulations matricielles lacunaires des enfants. *Travaux de Linguistique et de Philologie*, 48, pp. 21-40.
- IMEDADZE, N. (1967). On the psychological nature of child speech formation under condition of exposure to two languages. *International Journal of Psychology*, 2(2), pp. 129-132.
- JISA, H. (2000). Language mixing in the weak language : evidence from two children. *Journal of Pragmatics*, 32, pp. 1363-1386.
- JOSEPH, J. E. (1995). Trends in 20th Century Linguistics : an overview. In E. F. K. KOERNER et R. E. ASHER (éds), *Concise History of the Language Sciences. From the Sumerians to the Cognitivists*. Oxford, New York, Tokyo: Pergamon Press, pp. 55-65.

- JUAN-GARAU, M. et PEREZ-VIDAL, C. (2001). Mixing and pragmatic parental strategies in early bilingual acquisition. *Journal of Child Language*, 28(1), pp. 59-86.
- KARMILOFF, K. et KARMILOFF-SMITH, A. (2003 [2001]). *Comment les enfants entrent dans le langage* (Y. BONIN, Trans.). Paris: Retz.
- KARMILOFF-SMITH, A., GRANT, J., SIMS, K., JONES, M.-C. et CUCKLE, P. (1996). Rethinking metalinguistic awareness : representing and assessing knowledge about what counts as a word. *Cognition*, 58, pp. 197-219.
- KAVANAUGH, R. D. et JIRKOVSKY, A. M. (1982). Parental speech to young children : a longitudinal analysis. *Merril-Palmer Quarterly*, 28(2), pp. 297-311.
- KEMMER, S. et BARLOW, M. (2000). Introduction : a usage-based conception of language. In M. BARLOW et S. KEMMER (éds), *Usage-based models of language*. Stanford, California: CSLI Publications, pp. vii-xxviii.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2001). *Les actes de langage dans le discours*. Paris: Nathan.
- KERSWILL, P. (1996). Children, adolescents, and language change. *Language variation and Change*, 8, pp. 177-202.
- KERSWILL, P. et ANDERSON, A. (2000). Creating a new town koiné : children and language change in Milton Keynes. *Language in Society*, 29, pp. 65-116.
- KERSWILL, P. et WILLIAMS, A. (2000). Creating a new town koiné : children and language change in Milton Keynes. *Language in Society*, 29, pp. 65-116.
- KIDWELL, M. et ZIMMERMAN, D. H. (2007). Joint attention as action. *Journal of Pragmatics*, 39(3), pp. 592-611.
- KING, K. A. et FOGLE, L. (2006). Raising bilingual children : common parental concerns and current research. *CALdigest Series*, 2, pp. 2-3.
- KIRKHAM, N. Z., SLEMMER, J. A. et JOHNSON, S. P. (2002). Visual statistical learning in infancy : evidence for a domain general learning mechanism. *Cognition*, 83, pp. B35-B42.
- KRAMSCH, C. (2002). Introduction. In C. KRAMSCH (éd.), *Language acquisition and language socialization : ecological perspectives*. London/ New York: Continuum.
- KUHL, P. K. (2004). Early language acquisition : cracking the speech code. *Neuroscience*, 5(4), pp. 831-843.
- KUHL, P. K. (2007). Is speech learning 'gated' by the social brain ? *Developmental Science*, 10(1), pp. 110-120.
- KUHL, P. K., TSAO, F.-M. et LIU, H.-M. (2003). Foreign-language experience in infancy : effects of short-term exposure and social interaction on phonetic learning. *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 100(15), pp. 9096-9101.
- KULICK, D. (1992). *Language shift and cultural reproduction :socialization, self, and syncretism in a Papua New Guinean Village*. Cambridge: Cambridge University Press.
- LABOV, W. (1976). L'influenza relativa della famiglia e dei compagni sull'apprendimento del linguaggio (Vol. 1). In S. RAFFAELE et G. RUGGIERO (éds), *Aspetti sociolinguistici dell'Italia contemporanea. Atti dell' VIII Congresso Internazionale di Studi, Bressanone 31 maggio - 2 giugno 1974* (Vol. 10). Roma: Bulzoni, pp. 11-55.
- LAMBERT, P. (2005). *Les répertoires plurilectaux de jeunes filles d'un lycée professionnel. Une approche sociolinguistique ethnographique*. Thèse en sciences du langage, linguistique et didactique des langues, sous la direction de Jaqueline Billiez: Université Stendhal Grenoble 3.
- LANGACKER, R. W. (1987). *Foundations of cognitive grammar*. Stanford, California: Standford University Press.
- LANGACKER, R. W. (2000). A dynamic Usage-based model. In M. BARLOW et S. KEMMER (éds), *Usage-based models of language* (pp.1-63). Stanford, California: CSLI Publications, pp. 1-63.
- LANVERS, U. (1999). Lexical growth patterns in a bilingual infant : the occurrence and significance of equivalents in the bilingual lexicon. *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, 2(1), pp. 30-52.
- LANVERS, U. (2001). Language alternation in infant bilinguals : a developmental approach to code-switching. *International Journal of Bilingualism*, 5, pp. 437-464.
- LANZA, E. (1992). Can bilingual two years old switch ? *Journal of Child Language*, 19, pp. 633-658.
- LANZA, E. (2001). Bilingual first language acquisition. A discourse perspective on language contact in parent-child interaction. In J. CENOZ et F. GENESEE (éds), *Trends in bilingual acquisition*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins, pp. 201-229.

- LANZA, E. (2004). *Language mixing in infant bilingualism : a sociolinguistic perspective*. Oxford: Oxford University Press.
- LE CHANU, M. et MARCOS, H. (1994). Father-child and mother-child speech : a perspective on parental roles. *European Journal of Psychology of Education*, 9(1), pp. 3-13.
- LEAPER, C. (2000). Gender, affiliation, assertion, and the interactive context of parent-child play. *Developmental Psychology*, 36(3), pp. 381-393.
- LEAPER, C. et BERKO GLEASON, J. (1996). The relationship of play activity and gender to parent and child sex-typed communication. *International Journal of Behavioral Development*, 19(4), pp. 689-703.
- LEHMANN, A. et MARTIN-BERTHET, F. (2005). *Introduction à la lexicologie. Sématique et morphologie* (2 ed.). Paris: Armand Colin.
- LENNEBERG, E. (1967). *Biological foundations of language*. New York: Wiley & Sons.
- LEONE, A. (1984). *L'italiano regionale in Sicilia*. Bologna: Il Mulino.
- LEOPOLD, W. F. (1939). *Speech Development of a bilingual child: a linguist's record, i. Vocabulary growth in the first two years*. Evanston, Illinois: Northwestern University Press.
- LEVELT, W. J. M. (1989). *Speaking: from intentions to articulation*. Cambridge, Massachusetts: MIT Press.
- LIEVEN, E. (1994). Crosslinguistic and crosscultural aspects of language addressed to children. In C. GALLAWAY et B. J. RICHARDS (éds), *Input and interaction in language acquisition*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 56-73.
- LIEVEN, E., BEHRENS, H., SPEARES, J. et TOMASELLO, M. (2003). Early syntactic creativity : a usage-based approach. *Journal of Child Language*, 30, pp. 333-370.
- LÜDI, G. et PY, B. (1986). *Être bilingue*. Berne, Francfort, Main, New York: Peter Lang.
- LURATI, O. (1976). *Dialecto e italiano regionale nella Svizzera italiana*. Lugano: Banca Solari e Blum.
- LYON, J. (1996). *Becoming bilingual : language acquisition in a bilingual community*. Clevedon: Multilingual Matters.
- LYONS, J. (1970). *Chomsky*. London: Fontana.
- MACDONALD, M. C., PEARLMUTTER, N. J. et SEIDENBERG, M. S. (1994). The lexical nature of syntactic ambiguity resolution. *Psychological Review*, 101(4), pp. 676-703.
- MACWHINNEY, B. (1997). Second language acquisition and the Competition Model. In A. DE GROOT et J. KROLL, F (éds), *Bilingualism : psycholinguistic perspectives*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum, pp. 113-142.
- MACWHINNEY, B. (1998). Models of the emergence of language. *Annual Review of Psychology*, 49, pp. 199-227.
- MACWHINNEY, B. (1999). Preface. In B. MACWHINNEY (éd.), *The emergence of language*. Lawrence Erlbaum Associates: Mahwah, New Jersey, London, pp. ix-xvii.
- MACWHINNEY, B. (2005a). Extending the competition model. *International Journal of Bilingualism*, 9(1), pp. 69-84.
- MACWHINNEY, B. (2005b). A unified model of language acquisition. In J. KROLL, F et A. M. B. GROOT (éds), *Handbook of bilingualism : psycholinguistic approaches*. New York: Oxford University Press, pp. 49-67.
- MACWHINNEY, B. (2006). Emergentism - Use often and with care. *Applied Psycholinguistics*, 27(4), pp. 729-740.
- MACWHINNEY, B. (à paraître). A unified model. In P. ROBINSON et N. C. ELLIS (éds), *Handbook of Cognitive Linguistics and Second Language Acquisition*. US: Lawrence Erlbaum Associates.
- MALONE, M. J. et GUY, R. F. (1982). A comparison of mothers' and fathers' speech to their three-year-old sons. *Journal of Psycholinguistic Research*, 11, pp. 599-608.
- MANEVA, B. (2004). "Maman, je suis polyglotte ! " : a case study of multilingual language acquisition from 0 to 5 years. *The International Journal of Multilingualism*, 1(2), pp. 109-122.
- MANNLE, S., BARTON, M. E. et TOMASELLO, M. (1991). Two-year-olds' conversations with their preschool-aged siblings and their mothers. *First Language*, 12, pp. 57-71.
- MANNLE, S. et TOMASELLO, M. (1987). Fathers, siblings, and the bridge hypothesis. In K. E. NELSON et A. VAN KLEECK (éds), *Children's language* (Vol. VI). Hillsdale, New Jersey: Erlbaum.
- MARCATO, C. (2002a). Il Veneto. In M. CORTELAZZO, C. MARCATO, N. DE BLASI et G. CLIVIO, P. (éds), *I dialetti italiani*. Torino: Utet, pp. 296-328.
- MARCATO, C. (2002b). *Dialetto, dialetti e italiano*. Bologna: Il Mulino.
- MARCATO, G. (1980). *Il significato dell'attuale recupero del dialetto nel panorama culturale veneto* (Vol. 2). Padova: Cleup.
- MARCATO, G. (1981). *Parlarveneto*. Firenze: Edizioni del Riccio.

- MARCATO, G. (1991). Il parlato come costruito mediatore tra dialetto e italiano. In *XVIII Convegno di studi dialettali italiani*. Padova: Unipress.
- MARCATO, G. (2001). Dialettologia. Tra verifica empirica e ricerca sul campo. In G. MARCATO (éd.), *La dialettologia oltre il 2001*. Padova: Unipress, pp. I-XXV.
- MARCATO, G. (2003). "Café Sconcerto" : un osservatorio linguistico interessante in area veneta. In G. MARCATO (éd.), *Lingua e dialetti nel Veneto* (Vol. 1). Padova: Unipress.
- MARCATO, G. et URSINI, F. (1998). *Dialetti Veneti : grammatica e storia*. Padova: Cleup.
- MARCHIARO, S. (2001). Lingua e dialetto fra gli immigrati italiani a Cordoba. In G. MARCATO (éd.), *I confini del dialetto (Atti del Convegno di Sappada/Plodn, Belluno, 5-9 luglio 2000)*. Padova: Unipress, pp. 245-252.
- MARCUS, G. F., PINKER, S., ULLMAN, M., HOLLANDER, M., ROSEN, T. J. et XU, F. (1992). Overregularization in language acquisition. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 57(4), pp. 1-182.
- MARTINOT, C. (2000a). Présentation acquisition et reformulation. *Langages*, 140, pp. 3-8.
- MARTINOT, C. (2000b). Étude comparative des processus de reformulation chez des enfants de 5 à 11 ans. *Langages*, 140, pp. 92-124.
- MARTINOT, C. (2005). Comment une pratique langagière naturelle peut être sollicitée dans l'apprentissage ? Acquisition du lexique en contexte scolaire. *Mélanges*, 29, pp. 29-39.
- MASSOBRIO, L. (1996). Area linguistica. In G. L. BECCARIA (éd.), *Dizionario di linguistica e di filologia, metrica, retorica*. Torino: Einaudi.
- MATYCHUK, P. (2005). The role of child-directed speech in language acquisition : a case study. *Language Sciences*, 27, pp. 301-379.
- MCDONALD, J. L. et MACWHINNEY, B. (1995). The time course of anaphor resolution : effects of implicit verb causality and gender. *Journal of Memory and Language*, 34, pp. 543-566.
- MCDOO, H. P. (1993). The roles of African-American fathers : an ecological perspective. *Families in Society : the Journal of Contemporary Human Sciences*, 74, pp. 28-34.
- MCLAUGHLIN, B. (1984). Early bilingualism : methodological and theoretical issues. In M. PARADIS et Y. LEBRUN (éds), *Early bilingualism and child development*. Lisse: Swets and Zeitlinger, pp. 19-45.
- MEISEL, J. (1986). Word order and case marking in early child language. Evidence from simultaneous acquisition of two languages : French and German. *Linguistics*, 24, pp. 123-183.
- MEISEL, J. (1989). Early differentiation of languages in bilingual children. In K. HYLTENSTAM et L. K. OBLER (éds), *Bilingualism across the life span : in health and pathology*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 13-40.
- MEISEL, J. (2006). The Bilingual Child. In T. K. BHATIA et W. C. RITCHIE (éds), *The handbook of bilingualism* (2ème éd.). Malden, MA: Blackwell.
- MELZI, G. et KING, K. A. (2003). Spanish diminutives in mother-child conversations. *Journal of Child Language*, 30(2), pp. 281-304.
- MENN, L. et MATTHEI, E. (1992). The "two-lexicon" account of child phonology : looking back, looking ahead. In C. A. FERGUSON, L. MENN et C. STOEL-GAMMAON (éds), *Phonological development : models, research, implications*. Timonium, Matyland: York-Press, pp. 211-247.
- METZELTIN, M. (1983). Sintassi del veneziano goldoniano. Le frasi dichiarative. In G. HOLTUS et M. METZELTIN (éds), *Linguistica e dialettologia veneta. Studi offerti a Manlio Cortelazzo dai colleghi stranieri*. Tübingen: Narr, pp. 430-442.
- MEYERHOFF, M. (2000). *Constraints on null subjects in Bislama (Vanuatu) : social and linguistic factors*. Canberra: The Australian National University.
- MICHNICK GOLINKOFF, R. et JOHNSON AMES, G. (1979). A comparison of fathers' and mothers' speech with their young children. *Child Development*, 50(1), pp. 28-32.
- MIGLIETTA, A. (1996). Il " codeswitching " nella zona 167 di Lecce. *Rivista Italiana di Dialettologia*, 20, pp. 89-121.
- MIONI, A., M. (1990). La standardizzazione fonetico-fonologica a Padova e a Bolzano (stile di lettura). In M. CORTELAZZO et A. MIONI, M. (éds), *L'italiano regionale. Atti del XVIII congresso internazionale di studi (Padova-Vicenza, 14-16 settembre 1984)* (Vol. SLI 25). Roma: Bulzoni, pp. 193-208.
- MIONI, A., M. (2001). *Elementi di fonetica*. Padova: Unipress.
- MIONI, A. M. et TRUMPER, J. (1977). Per un'analisi del continuum linguistico veneto. In R. SIMONE et G. RUGGIERO (éds), *Aspetti sociolinguistici dell'Italia contemporanea. Atti del VIII Congresso Internazionale di studi (Bressanone, 31 maggio-2 giugno 1974)* (Vol. 10). Roma: Bulzoni, pp. 329-371.

- MONDADA, L. (2001). Pour une linguistique interactionnelle. *Marges linguistiques* (<http://www.marges-linguistiques.com>), 1(1), pp. 1-24.
- MONDADA, L. (2002). Pratiques de transcription et effets de catégorisation. *Cahiers de praxématique*, 39, pp. 45-75.
- MONDADA, L. (2007). Le code-switching comme ressource pour l'organisation de la parole-en-interaction. *Journal of language contact*, *THEMA* 1, pp. 168-197.
- MOORE, D. (2002). Code-switching and learning in the classroom. *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, 5(5), pp. 279-293.
- MOORE, D. (2006). *Plurilinguismes et école*. Paris: Didier.
- MUELLER, V. C. et HOFF, E. (2006). Input and the acquisition of language: three questions. In E. HOFF et M. SHATZ (éds), *The Handbook of Language Development*: Blackwell Publishers, pp. 107-127.
- MUYSKEN, P. (1995). Code-switching and grammatical theory. In L. MILROY et P. MUYSKEN (éds), *One person, two languages*. Cambridge, New York, Merlbourne: Cambridge University Press, pp. 177-198.
- MUYSKEN, P. (2000). *Bilingual speech. A typology of code mixing*. Cambridge: Cambridge University Press.
- MYERS-SCOTTON, C. (1993a). *Social motivations for code-switching. Evidence from Africa*. Oxford: Clarendon Press.
- MYERS-SCOTTON, C. (1993b). Common and uncommon ground : social and structural factors in codeswitching. *Language in Society*, 22, pp. 475-503.
- MYERS-SCOTTON, C. (1993c). *Duelling languages : grammatical structure in codeswitching*. Oxford: Oxford University Press.
- MYERS-SCOTTON, C. (1995). A lexically based model of code-switching. In L. MILROY et P. MUYSKEN (éds), *One person, two languages*. Cambridge, New York, Merlbourne: Cambridge University Press, pp. 233-256.
- MYERS-SCOTTON, C. (2005). Uniform structure : looking beyond the surface in explaining codeswitching. *Italian Journal of Linguistics*, 17(1), pp. 15-34.
- NAIGLES, L. R. (2002). Form is easy, meaning is hard : resolving a paradox in early child language. *Cognition*, 86, pp. 157-195.
- NAIGLES, L. R. et HOFF-GINSBERG, E. (1998). Why are some verbs learned before others ? *Journal of Child Language*, 25(1), pp. 95-120.
- NASIR, N. S. et SAXE, G. B. (2003). Ethnic and academic identities : a cultural practice perspective on emerging tensions and their management in the lives of minority students. *Educational Researcher*, 32(5), pp. 14-18.
- NEWMAN, S. B., HAGEDORN, T., CELANO, D. et DALY, P. (1995). Toward a collaborative approach to parent involvement in early education : a study of teenage mothers in Afro-American community. *American Educational Research Journal*, 32, pp. 801-827.
- NEWPORT, E., GLEITMAN, H. et GLEITMAN, L. (1977). Mother, I'd rather do it myself : some effects and non-effects of maternal speech style. In C. SNOW et C. A. FERGUSON (éds), *Talking to children : language input and acquisition*. Cambridge: Cambridge University Press.
- NICOLADIS, E. (1998). First cues to the existence of two input language : pragmatic and lexical differentiation in a bilingual child. *Bilingualism: Language and Cognition*, 1, pp. 105-116.
- NICOLADIS, E. (2001). Finding first words in the input : evidence from a bilingual child. In J. CENOZ et F. GENESEE (éds), *Trends in bilingual acquisition*. Amsterdam: John Benjamins, pp. 131-147.
- NICOLADIS, E. et GENESEE, F. (1996). A longitudinal study of pragmatic differentiation in young bilingual children. *Language Learning*, 46(3), pp. 439-464.
- NICOLADIS, E. et SECCO, G. (2000). The role of a child's productive vocabulary in the language choice of a bilingual family. *First Language*, 20(3), pp. 3-28.
- OCHS, E. (1982). Talking to children in Western Samoa. *Language in Society*, 2(77-104).
- OCHS, E. (1983). Cultural dimensions of language acquisition. In E. OCHS et B. B. SCHIEFFELIN (éds), *Acquiring conversational competence*. London: Routledge and Keagen Paul, pp. 185-191.
- OCHS, E. (1986). Variation and error : a sociolinguistic study of language acquisition in Samoa. In D. I. SLOBIN (éd.), *The Cross-linguistic study of language acquisition*. Hillsdale, New Jersey: Lawrence Erlbaum.
- OCHS, E. (2002). Becoming a speaker of culture. In C. KRAMSCH (éd.), *Language acquisition and language socialization : ecological perspectives*. London, New York: Continuum, pp. 99-120.

- OCHS, E. et SCHIEFFELIN, B. (1995). The impact of language socialization on grammatical development. In P. FLETCHER et B. MACWHINNEY (éds), *The handbook of child language*: Blackwell, pp. 73-94.
- OCHS, E. et SCHIEFFELIN, B. B. (1984). Language acquisition and socialization : three developmental stories and their implications. In R. SHWEDER, A. et R. LE VINE, A. (éds), *Culture theory : essays on mind, self and emotion*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 276-320.
- OCHS, E. et TAYLOR, C. (1996). The father knows best' dynamic in family dinner narratives. In K. HALL (éd.), *Gender articulated : language and the socially constructed self*. London: Routledge, pp. 97-121.
- OKSAAR, E. (1977). On becoming trilingual. In C. MOLONEY (éd.), *Deutsch im kontakt mit anderen sprachen*. Kronberg: Scriptor Verlag, pp. 296-306.
- ORVIG-SALAZAR, A. (2000). La reprise aux sources de la construction discursive. *Langages*, 140, pp. 68-91.
- OSHIMA-TAKANE, Y. (1988). Children learn from speech not addressed to them : the case of personal pronouns. *Journal of Child Language*, 15, pp. 95-108.
- OSHIMA-TAKANE, Y. (2003). Linguistic environment of secondborn children. *First Language*, 23(1), pp. 21-40.
- OSHIMA-TAKANE, Y., GOODZ, E. et DEVERENSKY, J. L. (1996). Birth order effects on early language development : do secondborn children learn from overheard speech ? *Child Development*, 67(2), pp. 621-634.
- PACINI-KETCHABAW, V. et ARMSTRONG DE ALMEIDA, A.-E. (2006). Language discourses and ideologies at the heart of early childhood education. *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, 9(3), pp. 310-341.
- PANCOSFAR, N. et VERNON-FEAGANS, L. (2006). Mother and father language input to younger children : contributions to later language development. *Journal of applied psychology*, 27, pp. 571-587.
- PARKE, R., D. (2000). Father involvement : a developmental psychological perspective. *Marriage & Family Review*, 29(2/3), pp. 43-58.
- PARKE, R., D. et BURIEL, R. (1998). Socialization in the family : ethnic and ecological perspectives. In W. DAMON et N. EISENBERG (éds), *Handbook of child psychology : Social, emotional, and personality development* (Vol. 3). New York, Chichester, Weinheim, Brisbane, Singapore, Toronto: John Wiley & Sons, Inc, pp. 463-552.
- PARKER, M. D. et BRORSON, K. (2005). A comparative study between mean length of utterance in morphemes (MLU_m) and mean length of utterance in words (MLU_w). *First language*, 25(3), pp. 365-376.
- PATTERSON, J. L. et PEARSON, B. Z. (2004). Bilingual lexical development : influences, contexts, and processes. In B. A. GOLDSTEIN (éd.), *Bilingual language development and disorders in Spanish-English speakers*. Baltimore, London, Sydney: Paul H Brookes Publishings Co. Inc., pp. 77-104.
- PAUGH, A., L. (2005). Multilingual play : children's code-switching, role play, and agency in Dominica, West Indies. *Language in Society*, 34(1), pp. 63-86.
- PAYNE, A. (1980). Factors controlling the acquisition of the Philadelphia dialect by out-of-state children. In W. LABOV (éd.), *Locating language in time and space*. New York: Academic, pp. 148-178.
- PEARSON, B. Z. (2007). Social factors in childhood bilingualism in the United States. *Applied Psycholinguistics*, 28, pp. 399-410.
- PEARSON, B. Z., FERNÁNDEZ, S. C. et OLLER, D. K. (1995). Cross-language synonyms in the lexicons of bilingual infants : one language or two ? *Journal of Child Language*, 22, pp. 345-368.
- PEARSON, B. Z., FERNANDEZ, S., LEWEDAG, V. et OLLER, D. K. (1997). Input factors in lexical learning of bilingual infants (ages 10 to 30 months). *Applied Psycholinguistics*, 18, pp. 41-58.
- PEGG, J. E., WERKER, J. et MCLEOD, P. J. (1992). Preference for infant-directed over adult-directed speech : evidence from 7-week-old infants. *Infant Behavior and Development*, 15, pp. 325-345.
- PELLEGRINI, G. B. (1960). Tra lingua e dialetto in Italia. *Studi mediolatini e volgari*, 8, pp. 137-155.
- PELLEGRINI, G. B. (1991). *La genesi del retoromanzo (o ladino)*. Tübingen: Niemeyer.
- PENNELLO, N. et CHINELLATO, P. (à paraître). Le dinamiche della distribuzione di ciò in Veneto. In *Atti del Convegno di Sappada 2008*. Padova: Unipress.
- PEPPERBERG, I. M., NAUGHTON, J., R et BANTA, P. A. (1998). Allospecific vocal learning by Grey parrots (*Psittacus erithacus*) : a failure of videotaped instruction under certain conditions. *Behavioural Processes*, 42, pp. 139-158.

- PERRUCHET, P. et PACTON, S. (2006). Implicit learning : one phenomenon, two approaches. *Trends in Cognitive Sciences*, 10(5), pp. 233-238.
- PETERS, A. (2001). Filler syllables : what is their status in emerging grammar ? *Journal of Child Language*, 28(1), pp. 229-242.
- PETTIT, G. S., BROWN, E. G., JACQUELYN, M. et LINDSEY, E. (1998). Mothers' and fathers' socializing behaviours in 3 contexts : links with peer competence. *Merrill-Palmer Quarterly*.
- PFISTER, M. (1987). Dialettologia italiana e dialettologia romanza (1976-1986). *Rivista Italiana di Dialettologia*, 11, pp. 39-93.
- PIAGET, J. (1954). *The origins of intelligence*. New York: Basic Books.
- PIERREHUMBERT, J. B. (2001). Exemplar dynamics: word frequency, lenition, and contrast. In J. L. BYBEE et P. HOPPER (éds), *Frequency effects and the emergence of linguistic structure*. Amsterdam: John Benjamin, pp. 137-157.
- PINE, J. M. (1994). The language of primary caregivers. In C. GALLAWAY et B. J. RICHARDS (éds), *Input and interaction in language acquisition*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 15-37.
- PLATT, J. (1988). What can case studies do ? *Studies in qualitative methodology*, 1(1), pp. 1-23.
- POPLACK, S. (1980). Sometimes I'll start a sentence in spanish Y TERMINO EN ESPAÑOL. Toward a typology of code-switching. *Linguistics*, 18, pp. 581-618.
- POPLACK, S. (2000). Toward a typology of code-switching. In L. WEI (éd.), *The bilingualism reader*. London, New York: Routledge, pp. 221-255.
- POPLACK, S., SANKOFF, D. et MILLER, C. (1988). The social correlates and linguistic processes of lexical borrowing and assimilation. *Linguistics*, 22, pp. 99-135.
- POULIN-DUBOIS, D. et GOODZ, N. S. (2001). Language differentiation in bilingual infants. Evidence from babbling. In J. CENOZ et F. GENESEE (éds), *Trends in Bilingual Acquisition*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins.
- PRANTERA, N. et MADDALON, M. (2006). Tendenze del repertorio italiano. *Rivista Italiana di Dialettologia*, 30(1), pp. 3-22.
- PRUDENT, L.-F. (1980). Les processus de la minoration linguistique : un coup d'oeil à la situation antillaise et à la créolistique. *La Pensée*, 209(1), pp. 68-84.
- PY, B. (2003). Perspectives sur le discours biculturel. In L. MONDADA et S. PEKAREK DOEHLER (éds), *Plurilinguisme Mehrsprachigkeit plurilingualism: enjeux indentitaires, socio-culturels et éducatifs*. Tübingen: A. Francke Verlag Tübingen und BAsel, pp. 63-69.
- QUAY, S. (1995). The bilingual lexicon : implications for studies of language choice. *Journal of Child Language*, 22(369-387).
- QUAY, S. (2008). Dinner conversations with a trilingual two-year-old : language socialization in a multilingual context. *First language*, 28(1), pp. 5-33.
- RADTKE, E. (1993). Varietà giovanili. In A. SOBRERO (éd.), *L'italiano contemporaneo : la variazione e gli usi* (Vol. II). Roma-Bari: Laterza, pp. 190-235.
- REDLINGER, W. E. et PARK, T.-Z. (1980). Language mixing in young bilinguals. *Journal of Child Language*, 7(337-352).
- REGIS, R. (2002). C'è una lingua matrice nel contatto italiano-dialetto? *Rivista Italiana di Dialettologia*, 26, pp. 95-119.
- REYES, I. (2004). Functions of code switching in school children's conversations. *Bilingual Research Journal*, 28(1), pp. 78-98.
- RINDLER SCHJERVE, R. (1995/1996). Cambiamento di codice come strategia di sopravvivenza ovvero sulla vitalità del sardo al giorno d'oggi. *Travaux de Linguistique et de Philologie*, XXXIII-XXIV, pp. 409-425.
- RINDLER SCHJERVE, R. (2000). Inventario analitico delle attuali trasformazioni del sardo. *Revista de Filologia Romanica*, 17, pp. 229-246.
- RINDLER SCHJERVE, R. (2003). Sardinian between maintenance and shift. In K. BRAUNMÜLLER et G. FERRARESI (éds), *Aspects of multilingualism in european language history*. Amsterdam-Philadelphia: Benjamins, pp. 235-260.
- ROBERTS, J. et LABOV, W. (1995). Learning to talk Philadelphian : acquisition of short *a* by pre-school children. *Language Variation and Change*, 7, pp. 101-112.
- ROEST, E. (2005). Code-switching e code-mixing fra dialetto e italiano : una ricerca a Padova. In G. MARCATO (éd.), *Dialetti e città*. Padova: Unipress.
- ROGOFF, B., PARADISE, R., MEJIA, R. A., CORREA-CHAVEZ, M. et ANGELILLO, C. (2003). Firsthand learning through intent participation. *Annual Review of Psychology*, 54, pp. 175-203.

- ROMAINE, S. (1995). *Bilingualism* (2 ed.). Oxford: Oxford University Press.
- ROMAINE, S. (2001). Bilingual language development. In M. BARRET (éd.), *The development of language. Studies in Developmental Psychology*. Essex, Sussex: Psychology Press, pp. 251-275.
- RONJAT, J. (1913). *Le développement du langage observé chez un enfant bilingue*. Paris: Champion.
- RÜEGG, R. (1956). *Zur wortgeographie der italienischen umgangssprache*. Köln: Kölner romanistischen Arbeiten.
- RUMELHART, D. E. et MCCLELLAND, J. L. (1987). Learning the past tenses of English verbs : implicit rules or parallel distributed processing? In B. MACWHINNEY (éd.), *Mechanisms of language acquisition*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.
- SABATINI, F. (1985). Italiano dell'uso medio. Una realtà tra le varietà linguistiche italiane. In G. HOLTUS et E. RADKE (éds), *Gesprochenes italienisch in geschichte und gegenwal*. Tübingen: Narr, pp. 154-184.
- SACHS, J. et DEVIN, J. (1976). Young children's use of age-appropriate speech styles in social interaction and role-playing. *Journal of Child Language*, 3, pp. 81-98.
- SACHS, J. et JOHNSON, M. (1972). *Language development in a hearing child of deaf parents*. Paper presented at the International Symposium on First Language Acquisition, Florence, Italy.
- SAFFRAN, J. R. (2003). Statistical language learning : mechanisms and constraints. *Current directions in psychological science*, 12(4), pp. 110-114.
- SAFFRAN, J. R., ASLIN, R. N. et NEWPORT, E. L. (1996). Statistical learning by 8-month-old infants. *Science*, 274, pp. 1926-1928.
- SAFFRAN, J. R., NEWPORT, E. L. et ASLIN, R. N. (1993). Word segmentation : the role of distributional cues. *Journal of Memory and Language*, 35, pp. 606-621.
- SANGA, G. (1981). Les dynamiques linguistiques de la société italienne (1861-1980). *Langages*, 61, pp. 93-115.
- SANTOS, A., VAUGHN, B. E. et BONNET, J. (2000). L'influence du réseau affiliatif sur la répartition de l'attention sociale chez l'enfant en groupe préscolaire. *Revue des Sciences de l'Éducation*, XXVI(1), pp. 17-34.
- SAUNDERS, G. (1982). *Bilingual Children*. Clevedon, Avon, England, Philadelphia: Multilingual Matters.
- SAUNDERS, G. (1988). *Bilingual development : guidance for the family*. Clevedon: Multilingual Matters.
- SCHEFFNER HAMMER, C., MICCIO, A. W. et RODRIGUEZ, B. L. (2004). Bilingual language acquisition and the child socialization process. In B. A. GOLDSTEIN (éd.), *Bilingualism language development and disorders in Spanish-English speakers*. Baltimore, London, Sydney: Paul H Brookes Publishing.
- SCHIEFFELIN, B. B. (1985). The acquisition of Kaluli. In D. I. SLOBIN (éd.), *The crosslinguistic study of language acquisition (Vol. 1)*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- SCHIEFFELIN, B. B. et OCHS, E. (1986a). Language socialization. *Annual Review of Anthropology*, 15, pp. 163-191.
- SCHIEFFELIN, B. B. et OCHS, E. (1986b). *Language socialization across cultures*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- SELINKER, L. (1972). Interlanguage. *IRAL*, 10(3), pp. 209-231.
- SKINNER, B. F. (1957). *Verbal behaviour*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.
- SNOW, C. (1977). The development of conversations between mothers and babies. *Journal of Child Language*, 4(1), pp. 1-22.
- SNOW, C. (1992). Perspectives on Second-Language Development: Implications for Bilingual Education. *Educational Researcher*, 21(2), pp. 16-19.
- SNOW, C. (1999). Social perspectives on the emergence of language. In B. MACWHINNEY (éd.), *The emergence of language*. Mahwah, New Jersey: Erlbaum, pp. 257-276.
- SNOW, C., ARLMANN-RUPP, A., HASSIN, Y., JOBSTE, J. et VORSTER, J. (1976). Mothers' speech in three social classes. *Journal of Psycholinguistic Research*, 5, pp. 1-20.
- SOBRERO, A. (1992). Alternanza di codici, fra italiano e dialetto. Dalla parte del parlante. In G. GOBBER (éd.), *La linguistica pragmatica. Atti del XXIV Congresso Internazionale di Studi (Milano 4-6 settembre 1990)* (Vol. SLI 32). Roma: Bulzoni, pp. 143-161.
- SOKOLOV, J. L. (1988). Cue validity in Hebrew sentence comprehension. *Journal of Child Language*, 15, pp. 129-156.
- SORNICOLA, R. (2002). Dialettologia sociologica. In M. CORTELAZZO, N. DE BLASI et G. CLIVIO, P. (éds), *I dialetti italiani : storia, struttura, uso*. Torino: UTET, pp. 43-63.

- STEHL, T. (1989). Typologie des contacts linguistiques : langues romanes, créoles français et dialectes italiens. In F. FORESTI, E. RIZZI et P. BENEDINI (éds), *L'italiano tra le lingue romanze. Atti del XX Congresso Internazionale di Studi (Bologna 25-27 settembre 1986)* (Vol. SLI 27). Roma: Bulzoni, pp. 115-124.
- STEHL, T. (1995). La dinamica diacronica fra dialetto e lingua : per un'analisi funzionale della convergenza linguistica. In M. T. ROMANELLO et I. TEMPESTA (éds), *Dialecti e lingue nazionali. Atti del XXVII Congresso Internazionale di Studi (Lecce 28-30 ottobre 1993)* (Vol. SLI 35). Roma: Bulzoni, pp. 55-73.
- STEMBERGER, J. P. et MACWHINNEY, B. (1986). Frequency and the lexical storage of regularly inflected forms. *Memory and Cognition*, 14(1), pp. 17-26.
- SUREK-CLARK, C. (2000). Dialect acquisition an prestige. *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*, 63, pp. 257-267.
- SWINGLEY, D. et ASLIN, R. N. (2007). Lexical competition in young children's word learning. *Cognitive Psychology*, 54, pp. 99-132.
- TABOURET-KELLER, A. (1963). L'acquisition du langage parlé chez un petit enfant en milieu bilingue. *Problèmes Psycholinguistiques*, 5, pp. 205-219.
- TAESCHNER, T. (1983). *The sun is feminine : a study on language acquisition in bilingual children*. Berlin, Heidelberg: Springer.
- TAGLIAVINI, C. (1969). *Le origini delle lingue neolatine*. Bologna: Pàtron.
- TELMON, T. (1989). Dialetto - Lingua - Dialetto : un processo storico? In *Espaces romans. Etudes de dialectologie et de géolinguistique offertes à Gaston Tuailon* (Vol. II). Grenoble: Ellug, pp. 587-591.
- TELMON, T. (1993). Varietà regionali. In A. SOBRERO (éd.), *Introduzione all'italiano contemporaneo. La variazione e gli usi* (Vol. II). Roma-Bari: Laterza, pp. 93-149.
- TEMPESTA, I. (2001). Fra italiano e dialetto : quali confini sociali? In G. MARCATO (éd.), *I confini del dialetto. Atti del convegno di Sappada/ Plodn (5-9 luglio 2000)* (Vol. 5). Padova: Unipress, pp. 193-198.
- TERRACINI, B. (1955). *Aspetti geografici dei problemi della dialettologia italiana* (Vol. II). Torino: Gheroni.
- THIESSEN, E. D. et SAFFRAN, J. R. (2007). Learning to learn : infants' acquisition of stress-based strategies for word segmentation. *Language learning and development*, 3(1), pp. 73-100.
- THOMPSON, S. P. et NEWPORT, E. L. (2007). Statistical learning of syntax :the role of transitional probability. *Language learning and development*, 3(1), pp. 1-42.
- TOMASELLO, M. (1995). Joint attention as social cognition. In C. MOORE et P. J. DUNHAM (éds), *Joint attention : its origins and role in development*. Hillsdale (NJ): Lawrence Erlbaum, pp. 103-130.
- TOMASELLO, M. (1999). *The cultural origins of human cognition*: Harvard University Press.
- TOMASELLO, M. (2000). The social-pragmatic theory of word learning. *Journal of pragmatics*, 10(4), pp. 401-413.
- TOMASELLO, M. (2003a). *Constructing a language. A usage-based theory of language acquisition*. Cambridge/ Massachusetts, London/ England: Harvard University Press.
- TOMASELLO, M. (2003b). Introduction. In M. TOMASELLO (éd.), *The new psychology of language*. Mahwah, New Jersey: Lawrence Erlbaum, pp. 1-14.
- TOMASELLO, M. (2003c). Language in mind : Advances in the study of language and thought. In D. GENTNER et S. GOLDIN-MEADOW (éds), *Cambridge, Massachusetts*. MIT Presspp. 47-57.
- TOMASELLO, M. (2006a). Acquiring linguistic constructions. In W. DAMON, R. M. LERNER, R. SIEGLER et D. KUHN (éds), *Handbook of Child Psychology* (6 éd., Vol. 2). New York: Wiley, pp. 255-298.
- TOMASELLO, M. (2006b). Construction Grammar For Kids. *Constructions*, <http://www.constructions-online.de/articles/specvol1/689/index.html>.
- TOMASELLO, M. (2007). If they're so good at grammar, then why don't they talk? Hints from apes' and humans' use of gestures. *Language and learning development*, 3(2), pp. 133-156.
- TOMASELLO, M., CARPENTER, M., CALL, J., BEHNE, T. et HENRIKE, M. (2005). Understanding and sharing intentions : the origins of cultural cognition. *Behavioral and Brain Sciences*, 28, pp. 675 - 691.
- TOMASELLO, M., CONTI-RAMSDEN, G. et EWERT, B. (1990). Young children's conversations with their mothers and fathers : differences in breakdown and repair. *Journal of Child Language*, 17, pp. 115-130.
- TOMASELLO, M. et FARRAR, M. J. (1986). Joint attention and early language. *Child Development*, 57, pp. 1454-1463.
- TOMASELLO, M., KRUGER, A. C. et RATNER, H. H. (1993). Cultural learning. *Behavioral and Brain Sciences*, 16, pp. 495-552.

- TOMASELLO, M. et MANNLE, S. (1985). Pragmatics of sibling speech to one-year-olds. *Child Development*, 56(4), pp. 911-917.
- TOSI, A. (2001). *Language and society in a changing Italy*. Clevedon-Buffalo-Toronto-Sydney: Multilingual Matters.
- TRAVERSO, V. (2007). *L'analyse des conversations*. Paris: Armand Colin.
- TRUDGILL, P. (2003). *A glossary of sociolinguistics*. Edinburg: Edinburg University Press.
- TRUMPER, J. et MADDALON, M. (1982). *L'Italiano regionale tra lingua e dialetto. Presupposti d'analisi*. Cosenza: Brenner.
- TRUMPER, J. et MADDALON, M. (1988). Converging divergence and diverging convergence. The dialect-language conflict and contrasting evolutionary trends in modern Italy. In P. AUER et A. DI LUZIO (éds), *Variation and convergence. Studies in social dialectology*. Berlin-New York: de Gruyter, pp. 217-259.
- TRUMPER, J. et MADDALON, M. (1990). Il problema delle varietà : l'italiano parlato nel Veneto. In M. A. CORTELAZZO et A. M. MIONI (éds), *L'italiano regionale. Atti del XVIII congresso internazionale di studi (Padova-Vicenza, 14-16 settembre 1984)* (Vol. SLI 25). Roma: Bulzoni, pp. 159-191.
- TRUMPER, J. et VIGOLO, M. T. (1995). *Il Veneto Centrale. Problemi di classificazione dialettale e di fitonimia*. Padova: Centro di Studio Dialettologia Italiana- CNR.
- TRUMPER, J. et VIGOLO, M. T. (1997). Il veneto presente e passato. In A. MARTINETTI, M. T. VIGOLO et A. ZAMBONI (éds), *Varietà e continuità nella storia linguistica del veneto. Atti del Convegno della Società Italiana di Glottologia (Padova, Venezia, 3-5 ottobre 1996)*. Roma: Il Calamo, pp. 205-283.
- TULVISTE, T. (2003). Contextual variability in interactions between mothers and 2-year-olds. *First language*, 23(3), pp. 311-325.
- TUTTLE, E. (1981/1982). Un mutamento linguistico e il suo universo : l'apocope nell'alto Veneto. *Rivista Italiana di Dialettologia*, 5, pp. 15-35.
- URSINI, F. (2006). *Parlare a Trebaseleghe. Al confine di tre province*. Trebaseleghe: Grafica Veneta.
- VANELLI, L. (2002). Nuove e antiche linee di ricerca della dialettologia padovana: la fonologia. In G. MARCATO (éd.), *La dialettologia oltre il 2001*. Padova: Unipress, pp. 25-44.
- VANELLI, L. (2003). Questioni linguistiche e questioni didattiche : la grammatica della lingue naturali. In G. MARCATO (éd.), *Lingue e dialetti nel Veneto* (Vol. 1). Padova: Unipress.
- VARVARO, A. (1989). La tendenza all'unificazione dalle origini alla formazione di un italiano standard. In F. FORESTI, E. RIZZI et P. BENEDINI (éds), *L'italiano tra le lingue romanze : Atti del XX congresso internazionale di studi (Bologna, 25-27 settembre 1986)* (Vol. SLI 27). Roma: Bulzoni, pp. 27-41.
- VÉRONIQUE, G. D. (2001). Génèse(s) et changement(s) grammaticaux : quelques modestes leçons tirées de l'émergence des créoles et de l'acquisition des langues étrangères. *Tranel*, 34/35(1), pp. 273-303.
- VIHMAN, M. M. (1985). Language differentiation by the bilingual. *Journal of Child Language*, 12(2), pp. 297-324.
- VOGT, H. (1954). Language Contacts. *Word*, 10(2-3), pp. 365-374.
- VOLTERRA, V. et TAESCHNER, T. (1978). The acquisition and development of language by bilingual children. *Journal of Child Language*, 5, pp. 311-326.
- VORSTER, J. (1975). Mommy linguist - the case for motherese. *Lingua*, 37(4), pp. 281-312.
- WARREN-LEUBECKER, A. et BOHANNON, J. N. (1984). Intonation patterns in child-directed speech : mother-father differences. *Child Development*, 55(4), pp. 1379-1385.
- WATSON, J. (1924). *Behaviorism*. Chicago: University of Chicago Press.
- WEINREICH, U. (1953). *Languages in contact. Findings and problems*. New York: Linguistic circle of New York.
- WEINREICH, U., LABOV, W. et HERZOG, M. (1968). Empirical foundations for a theory of language change. In W. P. LEHMANN et Y. MALKIEL (éds), *Directions in historical linguistics*. Austin, Texas: University of Texas Press, pp. 95-188.
- WERKER, J. F., PEGG, J. E. et MCLEOD, P. J. (1994). A cross-language investigation of infant preference for infant-directed communication. *Infant Behavior and Development*, 17(3), pp. 323-333.
- WOLCHICK, S. A. et HARRIS, S. L. (1982). Language environments of autistic and normal children matched for language age : a preliminary investigation. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 12(1), pp. 43-55.
- YAMAMOTO, M. (2001). *Language use in interlingual families : a Japanese-English sociolinguistic study*. Clevedon, Buffalo, Toronto, Sydney: Multilingual Matters.
- ZAMBONI, A. (1974). *Veneto*. Pisa: Pacini.

- ZAMBONI, A. (1979). Le caratteristiche essenziali dei dialetti veneti. In *Guida ai dialetti veneti* (Vol. 0). Padova: Cleup, pp. 9-43.
- ZAMBONI, A. (1988). Veneto. In G. HOLTUS, M. METZELTIN et C. SCHMITT (éds), *Lexikon der Romanistischen Linguistik* (Vol. IV). Tübingen: MaxNiemeyer, pp. 517-538.
- ZAMBONI, A. (1989). Pavano e padovano tra continuità e innovazione. In *Atti del 2° Convegno Internazionale di studi sul Ruzante*. Venezia: Corbo e Fiore, pp. 273-283.
- ZAMBONI, A. (1998). Die historische klassifikation der Romania IV. Italoromanisch. In G. HOLTUS, M. MELTZELTIN et C. SCHMITT (éds), *Lexikon der Romanistischen Linguistik* (Vol. VII). Tübingen: Max Niemeyer Verlag, pp. 948-955.
- ZAMBONI, A. (2002a). I dialetti e le loro origini. In M. CORTELAZZO, C. MARCATO, N. DE BLASI et G. P. CLIVIO (éds), *I dialetti italiani : storia, struttura, uso*. Torino: UTET.
- ZAMBONI, A. (2002b). Tra derive e ritorni. Riflessioni dul tipo italo-romanzo. In G. MARCATO (éd.), *Italiano. Strana lingua ?* (Vol. 7). Padova: Unipress, pp. 187-198.
- ZENTELLA, A. C. (1997). *Growing up bilingual : Puerto Rican children in New York*. Oxford: Blackwell Publishers.
- ZERBINATI, E. (2004). Protostoria e storia romana. In M. CORTELAZZO (éd.), *Manuale di Cultura veneta. Geografia, storia, lingua e arte*. Venezia: Marsilio, pp. 17-29.

ANNEXES

Document 1 :

Extraits des résultats du sondage ISTAT, publié en 2007 sur les pratiques déclarées en Italie

Document 2 :

Questionnaire soumis aux parents et aux grands-parents maternels et paternels

Document 1 : Extraits des résultats du sondage ISTAT, publié en 2007, sur les pratiques déclarées en Italie



Istituto
nazionale
di statistica

STATISTICHE IN BREVE

La lingua italiana, i dialetti e le lingue straniere

Anno 2006

Le indagini Multiscopo condotte dall'Istat rilevano i comportamenti e gli aspetti più importanti della vita quotidiana delle famiglie. Le informazioni presentate oggi sono tratte dall'indagine "I cittadini e il tempo libero" svolta a maggio 2006 e riguardano l'uso della lingua italiana e del dialetto e la conoscenza delle lingue straniere da parte degli individui. Il campione comprende 24mila famiglie per un totale di circa 54mila individui.

In allegato alla statistica in breve sono disponibili le note metodologiche dell'indagine, la strategia di campionamento e il livello di precisione dei risultati.

1. PRINCIPALI RISULTATI

Cresce l'uso dell'italiano, diminuisce l'uso esclusivo del dialetto

Le persone che parlano prevalentemente italiano in famiglia rappresentano nel 2006 il 45,5% della popolazione di sei anni e più (25 milioni 51mila). La quota aumenta nelle relazioni con gli amici (48,9%) e in maniera più consistente nei rapporti con gli estranei (72,8%).

È significativo l'uso misto di italiano e dialetto nei tre contesti relazionali considerati: in famiglia parla sia italiano sia dialetto il 32,5% delle persone di 6 anni e più, con gli amici il 32,8% e con gli estranei il 19%.

Usa prevalentemente il dialetto in famiglia il 16% della popolazione di 6 anni e più (8 milioni 801mila persone). La quota scende al 13,2% nelle relazioni con gli amici e al 5,4% con gli estranei.

Ricorre, infine, ad un'altra lingua per esprimersi in famiglia il 5,1% della popolazione, il 3,9% la usa con gli amici e l'1,5% con gli estranei.

Dal 2000 al 2006 è aumentato ulteriormente l'uso esclusivo dell'italiano in famiglia (dal 44,1% del 2000 al 45,5% del 2006) e con gli amici (dal 48% al 48,9%), mentre con gli estranei si è stabilizzato su un livello alto (72,7% nel 2000 e 72,8% nel 2006). L'utilizzo esclusivo del dialetto, soprattutto nell'ambito familiare, è diminuito invece significativamente nel tempo: le quote sono passate dal 32% nel 1988 al 16% nel 2006. Aumenta l'uso misto di italiano e dialetto (dal 24,9% del 1988 al 32,5% del 2006).

L'utilizzo di un'altra lingua ha subito, invece, un incremento in tutti e tre i contesti relazionali considerati ma è soprattutto in famiglia che l'aumento è più forte. Nel 2006 parla un'altra lingua in famiglia il 5,1% delle persone di 6 anni e più a fronte del 3% nel 2000 e dello 0,6% del 1987/88. (Tavola 1).

Ufficio della Comunicazione
Tel. +39 06 46732243-2244

Centro di informazione statistica
Tel. +39 06 46733102

Informazioni e chiarimenti

Struttura e dinamica sociale
Roma, via A. Rava 150 - 00142
Adolfo Morone
tel. +39 06 46734841

Barbara Baldazzi
tel. +39 06 46734609



Tavola 1. Persone di 6 anni e più secondo il linguaggio abitualmente usato in diversi contesti relazionali. Anni 1987/88, 1995, 2000 e 2006 (valori percentuali)

ANNI	In famiglia				Con amici				Con estranei			
	Solo o prevalentemente italiano	Solo o prevalentemente dialetto	Si italiano che dialetto	Altra lingua	Solo o prevalentemente italiano	Solo o prevalentemente dialetto	Si italiano che dialetto	Altra lingua	Solo o prevalentemente italiano	Solo o prevalentemente dialetto	Si italiano che dialetto	Altra lingua
1987/88	41,5	32,0	24,9	0,6	44,8	26,6	27,1	0,6	64,1	13,9	20,3	0,4
1995	44,4	23,8	28,3	1,5	47,1	16,7	32,1	1,2	71,4	6,9	18,5	0,6
2000	44,1	19,1	32,9	3,0	45,0	16,0	32,7	2,4	72,7	6,6	16,8	0,6
2006	45,6	16,0	32,5	5,1	45,9	13,2	32,8	3,9	72,8	6,4	19,0	1,6

L'uso del dialetto cresce all'aumentare dell'età, viceversa per l'italiano

L'uso prevalente dell'italiano decresce con l'aumentare dell'età in tutti i contesti relazionali: in famiglia varia dal 58,4% delle persone di 6-24 anni al 30,3% degli ultra sessantacinquenni. Viceversa, l'uso esclusivo del dialetto cresce con l'aumentare dell'età, passando da una quota molto bassa di bambini e ragazzi che parlano soltanto dialetto in famiglia (8,1% tra i 6-24 anni) al 32,2% degli ultra sessantacinquenni. Le differenze tra le generazioni nell'uso misto sono meno accentuate. L'uso alternato di italiano e dialetto in famiglia cresce fino ai 64 anni per poi diminuire nelle generazioni più anziane a favore di un uso esclusivo del dialetto (Tavola 2).

Tavola 2. Persone di 6 anni e più secondo il linguaggio abitualmente usato in diversi contesti relazionali per sesso e classe d'età. Anno 2006 (per 100 persone con le stesse caratteristiche)

CLASSI DI ETÀ	In famiglia				Con amici				Con estranei			
	Solo o prevalentemente italiano	Solo o prevalentemente dialetto	Si italiano che dialetto	Altra lingua	Solo o prevalentemente italiano	Solo o prevalentemente dialetto	Si italiano che dialetto	Altra lingua	Solo o prevalentemente italiano	Solo o prevalentemente dialetto	Si italiano che dialetto	Altra lingua
MASCHI												
6-24	55,8	9,3	25,1	5,5	59,4	8,1	28,2	3,0	60,5	2,2	14,7	1,1
25-34	44,8	12,0	33,0	9,3	49,1	9,6	32,8	7,0	77,1	2,9	16,4	2,0
35-44	47,5	11,3	33,0	7,1	48,4	10,3	34,2	6,9	75,2	2,7	17,8	1,9
45-54	43,1	15,4	35,0	4,6	43,3	13,6	37,7	4,4	72,6	3,9	21,4	1,2
55-64	38,9	19,2	37,9	3,4	39,7	16,2	40,3	3,0	69,1	6,2	22,5	1,3
65 e più	30,4	32,1	33,7	3,1	32,0	28,0	36,3	2,9	56,9	13,1	27,6	1,5
Totale	44,0	16,3	33,1	5,6	46,0	14,2	34,4	4,3	72,3	5,1	19,8	1,5
FEMMINE												
6-24	61,2	6,7	25,5	5,1	57,6	4,2	23,9	2,6	65,4	1,1	10,7	1,2
25-34	52,4	8,2	30,8	7,6	59,6	5,0	28,2	5,7	62,6	1,8	12,5	1,9
35-44	55,2	6,3	30,0	5,2	59,3	6,3	28,8	4,1	60,4	2,3	14,3	1,6
45-54	46,5	13,4	34,9	4,4	49,4	9,6	36,6	4,0	75,1	3,4	19,2	1,5
55-64	39,4	19,0	36,0	3,1	44,4	14,7	37,6	2,6	69,0	6,1	22,8	1,4
65 e più	30,2	32,3	33,6	3,1	33,4	27,8	35,1	2,6	54,1	15,5	27,7	1,6
Totale	46,9	15,6	31,8	4,7	51,6	12,3	31,3	3,5	73,3	5,7	18,3	1,5
MASCHI E FEMMINE												
6-24	58,4	8,1	25,9	5,3	53,4	6,2	26,1	2,9	62,9	1,7	12,7	1,2
25-34	48,4	10,1	31,9	8,4	54,4	7,3	30,5	6,4	75,9	2,4	14,5	2,0
35-44	51,3	9,6	31,5	6,2	53,6	8,3	31,6	6,0	76,3	2,5	16,1	1,6
45-54	44,6	14,3	35,6	4,6	46,4	11,8	36,5	4,2	73,9	3,6	20,3	1,4
55-64	39,1	19,1	37,9	3,3	42,1	15,5	38,9	2,6	69,0	6,1	22,7	1,4
65 e più	30,3	32,2	33,6	3,1	32,8	27,9	35,6	2,8	55,3	14,5	27,7	1,6
Totale	45,5	16,0	32,5	5,1	46,9	13,2	32,8	3,9	72,8	5,4	19,0	1,5

La scelta del linguaggio è inoltre influenzata dal genere: le donne mostrano una maggiore propensione a esprimersi soltanto o prevalentemente in italiano in famiglia (46,9% a fronte del 44% degli uomini) e con gli amici (51,6% contro il 46%). Il divario tra maschi e femmine è maggiore tra i giovani, diminuisce nelle classi di età successive per poi annullarsi tra gli anziani (Tavola 2).

Dal 2000 al 2006 l'uso esclusivo del dialetto è diminuito soprattutto tra le persone dai 55 ai 64 anni sia nell'uso in famiglia che tra gli amici con una diminuzione di oltre il 26%. Nel 2006 le donne privilegiano a tutte le età l'uso esclusivo o prevalente dell'italiano in tutti i contesti comunicativi e le differenze di genere rispetto al 2000 sono rimaste sostanzialmente invariate (Tavola 3).

Tavola 3. Persone di 6 anni e più secondo il linguaggio abitualmente usato in diversi contesti relazionali per sesso e classe d'età. Anni 2000, 2006 (per 100 persone con le stesse caratteristiche)

	In famiglia				Con amici				Con estranei			
	Solo o prevalentemente italiano	Solo o prevalentemente dialetto	Si a italiano che dialetto	Altra lingua	Solo o prevalentemente italiano	Solo o prevalentemente dialetto	Si a italiano che dialetto	Altra lingua	Solo o prevalentemente italiano	Solo o prevalentemente dialetto	Si a italiano che dialetto	Altra lingua
2000												
SESSO												
Maschi	42,5	19,3	33,9	3,3	44,7	19,8	35,1	2,7	72,1	5,3	19,6	0,9
Femmine	46,7	19,0	31,9	2,7	51,1	15,4	30,8	2,1	73,3	7,2	17,7	0,8
Totale	44,1	19,1	32,9	3,0	48,0	16,0	32,7	2,4	72,7	6,8	18,6	0,8
CLASSI D'ETÀ												
5-24	57,4	10,3	28,9	2,2	52,5	8,7	25,3	1,3	82,9	2,1	12,5	0,9
25-34	52,1	12,9	30,2	3,7	57,1	9,4	29,4	2,9	81,5	2,8	13,3	1,0
35-44	48,5	12,4	34,5	3,5	51,3	11,3	33,5	3,0	78,3	3,1	15,9	1,1
45-54	41,8	15,0	36,9	2,8	44,5	14,9	37,4	2,2	73,0	5,2	20,1	0,9
55-64	34,3	25,9	36,5	2,9	37,8	22,5	36,6	2,5	55,4	9,1	24,1	0,7
65 e più	25,5	36,8	32,7	3,2	29,7	32,8	33,8	2,7	53,0	15,5	27,2	0,5
Totale	44,1	19,1	32,9	3,0	48,0	16,0	32,7	2,4	72,7	6,8	18,6	0,8
2006												
SESSO												
Maschi	41,0	15,3	33,1	5,8	45,0	14,2	34,4	4,3	72,3	5,1	19,8	1,5
Femmine	45,9	15,6	31,5	4,7	51,5	12,3	31,3	3,5	73,3	5,7	18,3	1,5
Totale	45,5	15,0	32,5	5,1	48,9	13,2	32,8	3,9	72,8	5,4	19,0	1,5
CLASSI D'ETÀ												
5-24	55,4	8,1	28,9	5,3	53,4	5,2	25,1	2,9	82,9	1,7	12,7	1,2
25-34	48,4	10,1	31,9	5,4	54,4	7,3	30,5	5,4	79,9	2,4	14,5	2,0
35-44	51,3	9,5	31,5	5,2	53,5	5,3	31,5	5,0	78,3	2,5	15,1	1,8
45-54	44,5	14,3	35,5	4,5	45,4	11,5	35,5	4,2	73,9	3,5	20,3	1,4
55-64	39,1	19,1	37,9	3,3	42,1	15,5	35,9	2,5	59,0	5,1	22,7	1,4
65 e più	30,3	32,2	33,5	3,1	32,5	27,9	35,5	2,5	55,3	14,5	27,7	1,5
Totale	45,5	15,0	32,5	5,1	48,9	13,2	32,8	3,9	72,8	5,4	19,0	1,5

La scelta del linguaggio è ovviamente influenzata dal livello di istruzione. L'uso prevalente del dialetto in famiglia e con gli amici riguarda maggiormente coloro che hanno un titolo di studio basso, anche a parità di età: il 28,7% di coloro che possiedono la licenza elementare usa prevalentemente il dialetto in famiglia e il 24,6% con gli amici contro il 3% e l'1,9% dei laureati. Sono soprattutto gli anziani di 65 anni e più con una istruzione di livello elementare a parlare il dialetto in tutti i contesti selezionati: il 40,7% lo usa come unica lingua in famiglia, il 35,6% con gli amici e il 12,5 anche con gli estranei (Tavola 4).

Tavola 4. Persone di 6 anni e più secondo il linguaggio abitualmente usato in diversi contesti relazionali per classe di età e titolo di studio. Anno 2006 (per 100 persone con le stesse caratteristiche)

CLASSI DI ETÀ E TITOLO DI STUDIO	In famiglia				Con amici				Con estranei				
	Solo o prevalen- tamente italiano	Solo o prevalen- tamente dialetto	Si italiano che dialetto	Altra lingua	Solo o prevalen- tamente italiano	Solo o prevalen- tamente dialetto	Si italiano che dialetto	Altra lingua	Solo o prevalen- tamente italiano	Solo o prevalen- tamente dialetto	Si italiano che dialetto	Altra lingua	
50+	Laurea	72,1	5,8	17,6	1,6	81,9	1,7	12,1	1,9	92,9	-	3,3	1,9
	Diploma superiore	57,6	8,3	30,7	2,6	63,1	4,6	29,9	1,5	66,7	1,3	10,5	0,8
	Licenza media	51,4	10,3	31,3	6,1	55,7	6,1	31,1	4,1	60,1	2,1	15,4	1,3
	Licenza elementare	64,2	6,0	21,7	6,0	69,4	5,4	20,5	2,5	83,1	1,6	11,9	1,2
	Totale	58,4	8,1	26,9	5,3	63,4	6,2	26,1	2,9	82,9	1,7	12,7	1,2
25-44	Laurea	73,2	3,0	17,1	5,6	77,1	1,6	16,5	3,8	93,0	0,6	4,0	1,4
	Diploma superiore	69,5	5,0	26,9	5,6	63,9	3,9	27,1	3,9	66,6	0,9	9,9	1,4
	Licenza media	37,3	14,8	39,2	7,5	41,3	11,9	39,3	6,1	70,3	3,4	22,7	2,2
	Licenza elementare	16,4	23,3	26,9	21,8	20,7	23,1	31,7	21,6	52,2	12,8	27,6	4,9
	Totale	50,0	10,0	31,7	7,2	54,1	7,9	31,1	5,6	79,0	2,4	15,4	1,9
45-54	Laurea	73,8	2,3	17,0	6,3	74,9	1,6	17,7	6,1	92,6	0,2	4,9	1,5
	Diploma superiore	66,8	5,6	32,2	2,7	69,4	4,5	32,9	2,4	84,3	0,9	12,7	1,2
	Licenza media	36,2	16,5	40,6	4,2	40,6	13,6	41,7	3,7	70,2	3,9	23,9	1,4
	Licenza elementare	22,0	31,5	41,6	3,9	26,0	25,6	43,4	3,7	54,9	11,4	31,1	1,6
	Totale	42,1	16,6	36,6	4,0	44,4	13,5	37,8	3,5	71,6	4,8	21,4	1,4
65 e più	Laurea	74,6	3,5	19,1	1,5	76,6	3,4	16,9	0,2	90,0	1,6	7,0	0,1
	Diploma superiore	64,6	6,6	26,6	1,6	66,7	5,0	26,1	2,6	84,2	1,0	12,0	1,6
	Licenza media	43,3	17,7	36,3	2,3	46,1	14,1	37,3	2,0	71,8	4,1	22,6	1,0
	Licenza elementare	20,2	40,7	34,7	3,6	22,8	35,6	37,4	3,2	45,6	19,5	32,1	1,6
	Totale	30,3	32,2	33,6	3,1	32,6	27,9	35,6	2,6	55,3	14,5	27,7	1,6
TOTALE	Laurea	73,6	3,0	17,3	6,3	76,7	1,9	16,7	3,7	92,6	0,6	4,6	1,3
	Diploma superiore	69,4	5,6	29,6	4,1	62,7	4,2	26,9	3,0	66,9	1,0	10,6	1,3
	Licenza media	41,1	14,7	37,7	6,7	44,5	11,9	36,1	4,6	72,4	3,3	21,6	1,6
	Licenza elementare	32,4	26,7	32,6	5,2	36,0	24,6	34,0	4,0	55,1	12,5	26,2	1,7
	Totale	45,5	16,0	32,5	5,1	48,9	13,2	32,6	3,9	72,6	5,4	19,0	1,5

Diminuiscono le differenze territoriali nell'utilizzo dell'italiano

L'uso prevalente o esclusivo dell'italiano è più diffuso al Centro e nel Nord-ovest per tutti e tre i contesti relazionali esaminati. In particolare, in famiglia parla prevalentemente italiano il 63,6% delle persone residenti al Centro rispetto al 28,3% delle persone residenti al Sud e al 32,8% di quelle residenti nelle Isole. Le regioni in cui è maggiore la quota di persone che parlano prevalentemente italiano sono la Toscana (83,9%), la Liguria (68,5%) e il Lazio (60,7%), mentre quelle dove è minore sono la Calabria (20,4%), il Veneto (23,6%) e la Campania (25,5%). Anche nei rapporti con gli estranei si riscontrano forti differenze: l'uso prevalente dell'italiano supera l'80% nel Centro (in particolare in Toscana col 91,3%) e nel Nord-ovest, mentre nel resto d'Italia è utilizzato da poco più del 60% delle persone. Le zone in cui è minore la quota di persone che utilizzano prevalentemente l'italiano con gli estranei sono la provincia autonoma di Bolzano (29,9%), dove tra l'altro, è diffuso l'uso di un'altra lingua (60,3%), il Veneto (53,7%) e la Campania (54,7%).

Rispetto al 2000 la diminuzione nell'uso del dialetto e l'aumento dell'uso esclusivo o prevalente dell'italiano sono più forti nel Sud e nelle Isole, con una conseguente diminuzione delle differenze. In particolare aumenta l'uso esclusivo o prevalente dell'italiano in famiglia in Abruzzo (dal 29,4% del 2000 al 37,1% del 2006), in Sardegna (dal 46,4% al 52,5%) e in Campania (dal 21,5% al 25,5%) e analoghi incrementi si riscontrano per l'uso con gli amici. Per quanto riguarda, invece, l'utilizzo prevalente dell'italiano con gli estranei gli incrementi maggiori si registrano a Trento (dal 60,3% del 2000 al 73% del 2006) e a Bolzano (dal 24,7% al 29,9%) dove è diminuito di oltre 6 punti percentuali l'uso di un'altra lingua per parlare con gli estranei. (Tavola 5).

Anche nel 2006 l'uso del dialetto, sia come lingua prevalente che alternato all'italiano, si connota come una specificità di alcune regioni. Nel Meridione (ad eccezione della Sardegna) più del 70% degli individui utilizza il dialetto in famiglia, anche se non in modo esclusivo (74,4% in Calabria, 72,2% in Campania, 71,7% in Sicilia, 71% in Basilicata). Al Centro solo nelle Marche e in Umbria si registra un

uso del dialetto in famiglia superiore alla media nazionale (rispettivamente 56,1% nelle Marche e 52,6% in Umbria). Al Nord il Veneto e la provincia di Trento sono le uniche zone dove è prevalente l'uso, seppure non esclusivo, del dialetto in famiglia (69,9% in Veneto e 64,1% nella provincia di Trento).

Tavola 5. Persone di 6 anni e più secondo il linguaggio abitualmente usato in diversi contesti relazionali per regione. Anni 2000, 2006 (per 100 persone con le stesse caratteristiche)

REGIONI	in famiglia				Con amici				Con estranei			
	Solo o prevalente italiano	Solo o prevalente dialetto	Bia italiano che dialetto	Altra lingua	Solo o prevalente italiano	Solo o prevalente dialetto	Bia italiano che dialetto	Altra lingua	Solo o prevalente italiano	Solo o prevalente dialetto	Bia italiano che dialetto	Altra lingua
2000												
Emilia-Romagna	55,5	11,4	27,3	2,2	54,7	7,5	25,5	1,5	55,5	2,2	11,3	0,3
Vallée d'Aoste	55,5	12,5	24,4	7,1	51,3	4,5	25,5	4,9	54,1	1,1	9,5	4,5
Lombardia	55,3	10,7	27,9	2,0	52,5	10,0	24,4	1,5	55,7	2,3	5,5	0,7
Trentino-Alto Adige - Bolzano - Bozen	24,3	23,1	15,3	35,4	25,5	21,3	15,5	35,7	42,5	5,3	17,4	32,5
- Trento	21,1	1,5	5,7	70,0	22,1	0,7	5,5	70,0	24,7	0,5	5,9	55,4
Veneto	27,4	43,5	24,5	4,1	25,7	41,1	27,4	2,5	50,3	11,5	27,5	0,1
Più-Venezia Giulia	22,5	42,5	29,5	3,9	23,7	35,2	34,4	2,7	52,4	14,2	32,0	0,2
Ugura	34,3	15,5	24,5	24,0	33,3	13,5	34,5	15,0	53,1	5,9	29,5	0,5
Basilica-Romagna	57,5	12,4	17,5	1,4	70,5	7,1	20,3	0,9	57,5	1,7	9,4	0,4
Toscana	55,5	14,2	25,7	1,5	50,5	11,2	25,3	1,1	54,5	3,0	11,5	0,3
Umbria	53,0	4,1	10,1	2,2	54,7	3,5	9,4	1,5	55,1	2,5	5,5	0,5
Marche	50,5	13,0	34,9	0,5	52,7	11,9	34,2	0,5	57,9	5,5	22,7	0,1
Lazio	37,7	15,1	42,2	1,0	41,2	15,0	41,7	0,2	57,5	9,3	22,4	-
Abruzzo	55,9	5,1	29,5	1,5	51,5	5,9	25,4	1,1	51,1	2,5	14,1	0,3
Molise	29,4	22,9	45,7	1,3	35,3	19,0	44,2	0,7	71,3	7,5	15,9	0,1
Campania	29,0	27,3	35,0	7,4	32,4	21,2	39,3	5,7	75,5	5,9	14,5	0,4
Puglia	21,5	30,5	45,7	0,5	25,5	25,2	45,0	0,3	53,5	15,4	30,1	-
Basilicata	31,5	17,7	49,5	0,4	35,9	13,5	45,5	0,4	71,0	5,5	22,3	0,2
Calabria	25,5	25,9	42,1	2,5	33,4	23,5	40,1	2,2	55,3	5,7	22,1	0,1
Sardegna	17,5	40,4	39,4	0,9	22,4	30,5	44,4	0,5	50,7	13,1	24,4	0,1
Italia	23,5	32,5	42,5	0,2	25,4	25,5	44,2	0,2	57,1	12,7	29,4	-
Italia	45,4	0,9	35,1	13,9	49,0	0,7	37,5	11,7	75,5	3,2	19,5	0,2
Italia	44,1	15,1	32,9	3,0	45,0	15,0	32,7	2,4	72,7	5,5	15,5	0,5
2006												
Emilia-Romagna	59,3	9,5	25,4	4,9	54,7	5,5	25,4	3,5	55,4	1,4	10,7	0,7
Vallée d'Aoste	53,9	9,3	24,5	11,3	55,9	4,1	32,2	5,0	50,5	0,4	15,0	2,4
Lombardia	57,5	9,1	25,5	5,7	52,7	7,1	25,0	4,1	53,5	1,9	12,9	0,5
Trentino-Alto Adige - Bolzano - Bozen	27,5	20,4	15,1	34,5	30,2	15,2	15,5	33,1	51,9	3,3	12,7	29,5
- Trento	25,2	1,5	4,1	55,5	25,5	1,3	5,0	54,3	29,9	0,2	5,5	50,3
Veneto	30,4	35,5	25,5	5,0	34,4	34,3	27,5	3,3	73,0	5,3	19,5	0,7
Più-Venezia Giulia	23,5	35,9	31,0	5,0	24,2	37,3	33,3	4,3	53,7	15,7	25,7	1,3
Ugura	35,5	10,7	20,9	30,9	33,9	9,5	27,4	27,5	57,4	2,5	25,5	11,3
Basilica-Romagna	55,5	5,3	17,5	5,2	70,5	5,0	19,5	2,5	57,1	2,5	5,7	1,1
Toscana	55,0	10,5	25,3	5,5	50,2	7,9	27,4	3,5	54,1	1,9	12,5	0,7
Umbria	53,9	2,5	5,5	4,0	55,0	2,3	5,0	3,1	51,3	1,1	5,5	1,3
Marche	41,0	14,9	37,7	5,4	42,5	13,5	39,5	3,1	51,7	7,5	27,5	1,7
Lazio	35,0	13,9	42,2	5,5	41,3	13,0	41,5	3,5	55,5	5,4	25,0	0,5
Abruzzo	50,7	5,5	25,4	3,1	53,0	5,9	27,1	1,9	52,5	3,1	12,0	0,9
Molise	37,1	20,7	35,3	2,5	40,5	15,5	39,5	1,7	71,5	5,9	15,0	1,2
Campania	31,5	24,2	42,3	1,1	35,5	19,1	42,5	1,4	55,5	5,5	23,4	0,3
Puglia	25,5	24,1	45,1	1,1	29,4	19,7	45,4	0,9	54,7	10,0	33,3	0,3
Basilicata	33,0	17,3	47,9	0,9	35,5	14,5	45,4	0,7	70,9	5,7	22,4	0,2
Calabria	27,4	29,5	41,2	0,9	33,5	23,0	42,3	0,5	57,4	10,2	21,4	0,3
Sardegna	20,4	31,3	43,1	1,5	25,4	22,9	45,1	0,5	50,5	9,7	25,4	0,3
Italia	25,2	25,5	45,2	1,2	30,5	19,1	45,7	0,5	59,1	9,5	29,7	0,4
Italia	52,5	1,9	29,3	14,7	51,5	1,5	30,5	14,3	77,1	0,5	15,0	4,7
Italia	45,5	15,0	32,5	5,1	45,9	13,2	32,5	3,9	72,5	5,4	19,0	1,5

Aumentano le differenze sociali nell'uso del linguaggio

Sono gli studenti a utilizzare di più l'italiano in tutti e tre i contesti relazionali considerati: in famiglia nel 60,3% dei casi rispetto al 50,5% degli occupati, al 34,1% delle casalinghe e al 33,3% dei ritirati dal lavoro. Analoghe differenze si riscontrano anche nell'uso con gli amici e con gli estranei.

Tra gli occupati, invece, l'uso esclusivo dell'italiano in famiglia è diffuso soprattutto tra i dirigenti, imprenditori e liberi professionisti (63,8%), tra direttivi quadri e impiegati (62,7%) e meno tra gli operai

e apprendisti (35,2%). Nell'utilizzo con gli estranei, però, le differenze tra dirigenti imprenditori e liberi professionisti e gli operai si riducono notevolmente: parla solo o prevalentemente italiano con gli estranei l'85,1% dei dirigenti, imprenditori e liberi professionisti e l'86,8% dei direttivi quadri e impiegati rispetto al 71,8% degli operai.

L'utilizzo di altre lingue, infine, è particolarmente diffuso tra gli operai soprattutto per parlare in famiglia (12,4%) e con gli amici (9,8%), mentre resta marginale l'utilizzo con gli estranei (2%). (Tavola 6).

Le differenze sociali nell'uso prevalente dell'italiano sono leggermente aumentate rispetto al 2000 tra gli occupati anche a causa della crescente presenza di manodopera straniera. Tra gli operai, infatti, diminuisce l'uso prevalente dell'italiano in famiglia (dal 37,3% al 35,2%) e l'uso del dialetto mentre aumenta l'utilizzo di altre lingue (che passano dal 5,6% del 2000 al 12,4% del 2006) (Tavola 6).

Tavola 6. Persone di 15 anni e più secondo il linguaggio abitualmente usato in diversi contesti relazionali per condizione professionale. Anni 2000, 2006 (per 100 persone con le stesse caratteristiche)

CONDIZIONE E POSIZIONE NELLA PROFESSIONE	In famiglia				Con amici				Con estranei			
	Solo o prevalentemente italiano	Solo o prevalentemente dialetto	Sia italiano che dialetto	Altra lingua	Solo o prevalentemente italiano	Solo o prevalentemente dialetto	Sia italiano che lingua	Altra lingua	Solo o prevalentemente italiano	Solo o prevalentemente dialetto	Sia italiano che lingua	Altra lingua
2000												
Occupati	50,7	13,4	31,8	3,8	54,1	10,7	31,8	2,9	79,9	3,0	15,2	1,1
Dirigenti, Imprenditori, Liberi professionisti	53,6	7,6	25,2	3,1	64,4	5,3	26,3	2,5	85,4	1,5	10,8	1,6
Dirigenti, Quadri, Impiegati	53,1	6,5	27,8	2,0	66,8	4,7	26,9	1,6	88,0	1,3	8,8	1,0
Operai, Apprendisti	37,3	20,9	35,4	5,6	41,9	16,8	36,1	4,3	72,6	5,0	20,5	1,2
Lavoratori in proprio e Coadiuvanti	41,1	17,9	35,0	3,5	42,8	15,0	38,9	2,9	72,4	3,9	22,1	1,0
In cerca di nuova occupazione	35,8	23,3	34,6	4,9	40,5	17,4	38,3	2,7	68,8	6,1	23,3	1,0
In cerca di prima occupazione	36,5	20,3	40,4	1,2	43,4	12,6	41,6	0,7	71,9	6,7	20,8	0,1
Casalinghe	32,0	24,6	40,3	2,5	37,4	20,8	38,9	2,1	63,3	9,6	25,5	0,7
Studenti	61,7	7,7	28,3	1,6	67,9	4,3	26,3	0,9	89,3	0,9	6,3	0,7
Ritirati dal lavoro	29,5	32,6	34,1	3,3	32,5	29,4	34,6	2,9	59,6	14,1	25,2	0,6
Altra condizione	24,8	39,2	30,2	3,2	28,8	35,0	32,4	3,0	45,6	24,5	26,3	0,6
Totale	42,3	20,3	33,5	3,1	46,2	17,0	33,4	2,5	71,8	7,3	19,2	0,8
2006												
Occupati	50,5	10,6	31,8	6,6	53,5	8,8	31,8	5,3	79,3	2,4	15,6	1,7
Dirigenti, Imprenditori, Liberi professionisti	63,6	6,6	25,3	3,6	63,6	4,9	28,3	2,4	85,1	1,3	11,1	1,7
Dirigenti, Quadri, Impiegati	62,7	6,5	28,1	3,0	65,8	4,2	26,8	2,2	85,8	1,0	9,9	1,4
Operai, Apprendisti	35,2	16,1	35,6	12,4	40,2	13,1	35,8	9,8	71,8	4,0	21,3	2,0
Lavoratori in proprio e Coadiuvanti	41,6	15,0	37,4	5,2	42,3	13,2	39,0	4,9	71,5	3,8	22,2	1,9
In cerca di nuova occupazione	37,6	17,2	37,6	6,0	42,9	12,9	37,2	6,1	70,9	4,9	21,5	1,5
In cerca di prima occupazione	40,6	16,0	39,1	2,2	46,5	9,8	38,4	2,1	72,4	2,8	20,9	0,7
Casalinghe	34,1	20,8	39,3	4,7	37,7	16,6	40,5	4,1	63,2	7,7	26,4	1,8
Studenti	60,3	6,8	28,3	3,8	66,2	5,0	26,8	1,9	86,6	1,2	10,2	0,9
Ritirati dal lavoro	33,3	28,9	34,8	2,8	35,9	24,8	36,2	2,5	60,7	11,5	25,7	1,4
Altra condizione	28,1	32,1	31,2	6,7	30,8	28,4	33,0	5,1	49,4	16,0	26,4	3,2
Totale	43,5	17,0	33,5	5,1	46,6	14,0	34,0	4,1	71,7	5,9	19,8	1,6

2. LE LINGUE STRANIERE: UNA CONOSCENZA DIFFUSA MA DI BASSA QUALITÀ

Nel 2006 il 56,9% della popolazione di 6 anni e più (31 milioni 351 mila persone) dichiara di conoscere, se pur a livelli diversi, almeno una lingua straniera. La conoscenza di almeno una lingua straniera è molto alta tra i bambini e i giovani (77,6% dai 6 ai 24 anni) per poi essere minore all'aumentare dell'età. Solo il 20,7% delle persone di 65 anni e più, infatti, dichiara di conoscere almeno una lingua straniera (Tavola 7).

Conoscono una lingua straniera più gli uomini (59,2%) delle donne (54,7%), ma la differenza di genere varia con l'età: fino ai 44 anni sono più le donne a conoscere le lingue straniere; ma a partire dai 45 anni le differenze di genere diventano molto forti a favore degli uomini. Ad esempio, tra le persone di 25-34

Document 2 : Questionnaire

Luogo e data di nascita: _____

LA FAMIGLIA

Hai fratelli e/o sorelle ? _____

Origine geografica dei genitori : padre : _____ madre : _____

SCOLARIZZAZIONE

LE LINGUE CONOSCIUTE

- 1) Che lingue sai?
- 2) Quale lingua hai imparato per prima?
- 3) Quale parli meglio?
- 4) Quale capisci meglio?
- 5) Quale scrivi meglio?
- 6) Quale lingua ti piace di più?
- 7) Quale ti serve di più?
- 8) Quale vorresti perfezionare?
- 9) Esprimi un giudizio sulle seguenti lingue usando questi valori :

+++ = moltissimo 0 = né molto né poco - = poco

++ = molto -- = pochissimo

+ = abbastanza --- = per niente

CARATTERISTICA	LINGUA	
	Italiano	Dialetto veneto
musicale		
dolce		
bello		
caldo		
pratico/espressivo		
importante		
utile		
difficile da imparare		
facile da capire		
familiare		
sgradevole		

LINGUE USATE NELLA COMUNICAZIONE**In famiglia****1/ Come parli con**

Il padre :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
La madre :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
Le sorelle/i fratelli :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
I figli :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
I suoceri :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
I nipoti :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>

2/ Come parlano con te

Il padre :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
La madre :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
Le sorelle/i fratelli :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
La moglie/il marito :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
I figli :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
I suoceri :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
I nipoti :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>

3/ Come parli con i nonni :italiano dialetto **4/ Come parlano i nonni con te :**italiano dialetto **5/ Come parlano tra di loro**

Padre/madre :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
Padre/nonni :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
Madre/nonni :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
Nonni/padre :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
Nonni/madre :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
Fratelli (sorelle)/fratelli (sorelle) :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
Padre/fratelli (sorelle) :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
Fratelli (sorelle)/padre :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
Madre/fratelli (sorelle) :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
Fratelli (sorelle)/madre :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
Fratelli (sorelle)/nonni :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
Nonni/fratelli (sorelle) :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
Nonni :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
I tuoi figli :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
Tuo padre/tua moglie :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
Tua moglie tuo padre :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
Tua madre/tua moglie :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
Tua moglie/tua madre :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
Tua moglie/suo padre :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
Tuo suocero/tua moglie :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
Tua moglie/sua madre :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
Tua suocera/tua moglie :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
Tua moglie/i tuoi figli :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
I tuoi figli/tua moglie :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
Tuo padre/i tuoi figli :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
I tuoi figli/tuo padre :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
Tua madre/i tuoi figli :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
I tuoi figli/tua madre :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
Tuoi nonni/tuoi figli :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
Tuoi figli/tuoi nonni :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
Tuo suocero/tuoi figli :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
Tuoi figli/tuo suocero :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
Tua suocera/tuoi figli :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>
Tuoi figli/tua suocera :	italiano <input type="checkbox"/>	dialetto <input type="checkbox"/>

L'ALTERNANZA DI CODICE

1/ Ti capita di cambiare lingua in una discussione?

- No, mai
Raramente
Sì, spesso

2/ Che cosa ne pensi?

- Mi sembra naturale
Mi diverto
Mi vergogno
Ne soffro

3/ In base a cosa passi da una lingua all'altra?

- Il luogo
La persona
L'argomento

Secondo te, perché una lingua viva, quanto è importante che sia utilizzata nei seguenti ambiti :

(per ciascun Ambito mettere una crocetta in corrispondenza del Valore scelto)

AMBITO	VALORE			
	Molto	Abbastanza	Poco	Per niente
La famiglia				
La Pubblica Amministrazione				
La scuola				
I mezzi di comunicazione (TV, radio etc.)				